



*Handwritten signature or initials*

Rb 0° 44917  
2ab

(H. Jean Cheyroukine) (Museum 7)  
Rb 522118

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

LA VIE  
DE SAINT JEAN  
CHRYSOSTOME  
PATRIARCHE  
DE CONSTANTINOPLE,  
& Docteur de l'Eglise.

*DIVISEE EN DOUZE LIVRES;*  
Dont les neuf premiers contiennent l'Histoire de sa Vie,  
Et les trois derniers représentent son esprit & sa conduite.

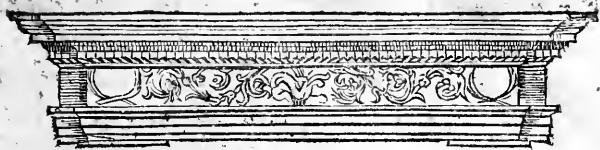
*Troisième édition 1<sup>er</sup> Vol.*



A PARIS,  
Chez Charles Savreux, au pied de la Tour de  
Notre-Dame, à l'Enseigne des trois Vertus.  
M. DC. LXIX.

*Avec Approbation & Privilège.*





## AVERTISSEMENT.

**A** PRES avoir leu avec quelque exactitude tous les Ouvrages de S. Chrysostome , dans le dessein d'écrire sa Vie , je reconnois que tous mes efforts sont incomparablement au dessous de l'idée que j'en ay conceüe , qui m'a toujours rempli l'esprit & le cœur d'une vénération extraordinaire pour ce saint Docteur , qui sera jusques à la fin des siècles le modèle des Evêques , la règle des Prédicateurs , le défenseur de la Religion & de la Foy , le conservateur de la pureté de la Morale Chrétienne , la gloire & l'ornement de l'Eglise.

Aussi j'aurois bien tost abandonné l'entreprise que j'avois faite d'écrire sa Vie , si un homme de grand mérite , & qui s'estoit rendu aussi célèbre par sa plété qu'il avoit toujours esté fameux par son éloquence , ne se fust servy de tout le pouvoir qu'une amitié très étroite luy donnoit sur moy , pour m'animer dans l'exécution de ce dessein que je sentoisi estre au dessus de mes forces. Car j'es-

## A V E R T I S S E M E N T.

*perçay que cét incomparable amy m'ayant donné place dans son cœur avec beaucoup de tendresse, auroit assez de charité pour ne me point refuser ses avis & ses lumières dans la suite de ce travail qui estoit tout à fait conforme à ses études, & à la grande connoissance de l'Histoire de l'Eglise qu'il avoit acquise par une application infatigable.*

*Mais après avoir receu de luy de très grans secours, particulièrement pour discerner les tems & les lieux selon lesquels j'ay esté obligé de marquer par le détail tous les événemens de cette Vie; la double satisfaction que j'avois de puiser dans les écrits de S. Chrysostome, comme dans une source très pure de toutes sortes de véritéz, & de consulter de tems en tems un homme si éclairé & d'un jugement si solide, fut suivie de la douleur que je receus par sa mort qui arriva lors que j'achevois le neuvième livre de cette Vie. Néanmoins après avoir ressenty & déploré, autant que personne, une perte si irreparable, je continuay mon entreprise, & j'employay quelques mois à finir ce qui restoit de l'histoire de ce grand Saint, & à mettre en ordre les maximes fondamentales de sa conduite & de son esprit, que j'avois recueillies du vaste corps de ses Traitez, de ses Homélies, & de ses Sermons.*

*Voilà quelle a esté l'occasion & la suite de ce travail qui peut n'estre pas inutile à l'Eglise, si*



## AVERTISSEMENT.

Dieu y répand ses bénédictions & ses graces. Je m'y suis proposé pour but la vérité & l'édification du Lecteur, & j'ay toujours consulté S. Chrysostome pour l'une & pour l'autre de ces deux choses. Car comme il n'y a point d'Auteur qui luy doive estre préféré dans l'exacte connoissance de l'Histoire de sa Vie ; aussi ay-je employé tant que j'ay pu, ses propres paroles, pour faire des réflexions chrétiennes & morales sur ses plus importantes actions. Et certes il y a lieu de s'étonner qu'une vie aussi célèbre que la sienne n'ait jamais trouvé un fidèle historien dans toute l'antiquité, si on en excepte Pallade Evêque d'Helenople son intime amy, qui a écrit de luy ce qu'il avoit veu de ses propres yeux, & ce qu'il avoit appris par des témoins irréprochables. Il paroist visiblement que Socrate & Sozomène n'ont jamais pris assez de soin de s'en informer, & que les Auteurs qui les ont suivis ont esté trop faciles & trop crédules à recevoir de bonne foy de très grandes faussetez que ces deux Historiens avoient avancées, ou ont eux mêmes débité sur ce sujet des mensonges magnifiques dont l'invention & l'usage n'estoient que trop ordinaires en leur siècle. J'en ay observé quelques-unes dans la suite de cette Vie, mais je me suis quelquefois contenté de les détruire par la seule lumiere de la vérité que j'ay cherchée dans le témoignage de ce Saint même. Ainsi j'ay négligé de refuter ce que Socrate a écrit

Soer. l. 2.  
c. 2.

## A V E R T I S S E M E N T.

de luy, que s'estant séparé des Méléciens, & de la communion de Paulin, il passa trois ans en solitude. J'ay crû qu'il suffisoit de faire voir par tout le corps des actions de S. Chrysostome; qu'ayant toujours eü un très grand respect pour S. Méléce, il ne s'est jamais séparé de ses Disciples, dont Flavien a esté l'un des plus considerables; Et je me suis persuadé qu'il n'estoit point nécessaire de remarquer la faute d'Erasmé, qui a confondu Méléce Evêque de Lycople dans l'Egypte, Auteur de la Secte Schismatique des Méléciens, avec le grand Saint Méléce, qui est mort long tems après luy dans le premier Concile général de Constantinople.

On peut juger par cet exemple, comme par une espece d'échantillon, combien il est facile de s'égarer dans la difficulté de l'Histoire, lors que l'on choisit pour guides des Auteurs peu fideles & peu éclairés. C'est ce que j'ay remarqué en la personne du sçavant Cardinal Baronius, qui ayant eu trop de déference pour l'autorité de Socrate & de Sozoméne, & de quelques autres Grecs postérieurs, & trop peu d'estime pour le témoignage de Pallade, qu'il a crû estre du nombre des Sectateurs d'Origéne, n'a pas esté aussi exact en ce qui concerne la vie de Saint Chrysostome, que l'on auroit pu souhaiter d'un homme de cette haute réputation. Il ne faut donc pas s'étonner que j'aye quelquefois rendu compte de ce que je m'éloignois de ses senti-

## AVERTISSEMENT.

mens, puis que l'exactitude de l'Histoire m'y a obligé nécessairement ; Et je puis dire avec vérité, que bien loin de luy insulter, & de vouloir diminuer son honneur par une critique ambicieuse, je l'ay souvent justifié secrètement en considerant, par ce que m'a coûté la Vie de S. Chrysostome, combien il est difficile d'estre exact dans un travail aussi vaste qu'est celuy des douze Tomes de cét illustre Auteur des Annales de l'Eglise.

Cette simple & naïve déclaration suffit pour me justifier dans l'esprit de toutes les personnes équitables ; Et comme je n'ay pas eü dessein de faire de cette Vie un ouvrage de controverse, mais une Histoire édifiante, j'ay même délibéré quelque tems, si je ne rejetterois pas ces poins de critique dans un corps à part, pour en faire des remarques qui ne sont guères leuës que par des personnes scavantes. Mais après avoir consulté long tems sur cette méthode, j'ay crü qu'il valoit mieux publier ces douze Livres en la manière que je les avois écrits, parce que j'ay considéré que ces remarques auroient paru imparfaites, ne pouvant estre que l'éclaircissement de deux ou trois Livres ; & qu'outre que ces éclaircissements qui ne sont pas de grande étendue, ne pouvoient qu'à peine estre separez des circonstances historiques dont ils donnent l'intelligence ; je n'ay pas deü craindre une si grande délicatesse dans les personnes de piété, que de croire qu'elles se deussent re-

## AVERTISSEMENT.

*Buter d'une lecture, qui n'est ny inutile, ny desagréable, puis que l'on sçait que les Traductions des Annales de Baronius, qui sont pleines de ces sortes d'observations & de digressions tres-longues, se lisent tous les jours dans les Communautéz Religieuses.*

*Je ne prétens pas faire icy l'éloge du Saint dont j'écris la Vie, puis que ce seroit dire par avance ce que j'ay entrepris d'étendre dans douze Livres entiers. L'ay toujours crû que les petites Préfaces n'estoient jamais plus de saison que quand elles paroissent à la teste des ouvrages de cette nature, & qu'il n'est point à propos de prévenir le Lecteur par des considerations détachées de leur ordre. Le rang que S. Chrysostome tient parmy les Peres de l'Eglise, fait qu'il ne peut estre inconnu aux moindres fidèles, dont les oreilles sont accoutumées à ouïr prononcer son nom avec respect par la bouche des Prédicateurs. Le caractère particulier de cette éloquence qui l'a rendu si célèbre, & qui luy a même fait donner le nom de Chrysostome; c'est à dire, bouche d'or, est d'estre populaire sans estre rampante; de satisfaire également les ignorans & les doctes; de s'insinuer agréablement dans les esprits pour les terrasser & les convaincre & d'excuter dans les cœurs les plus rebelles, de célestes & divins mouvemens. Mais quand il n'auroit jamais esté armé de cette éloquence victorieuse qui le fait encore domter les pécheurs après tant de siècles*

## AVERTISSEMENT.

*dans les chaires évangéliques, ses actions & ses souffrances seroient capables d'édifier les Chrétiens de toutes sortes de conditions, n'y ayant rien de plus éclatant & de plus admirable que la conduite de ce Saint en toutes sortes d'états; depuis son Baptême jusques à sa mort, que l'on doit considérer comme un véritable martyre. Car si le Sage a dit de nos premiers Pères, que leurs œuvres ont esté comme un soleil en la présence de Dieu, on peut dire de ces anciens Pères de l'Eglise en général, & de S. Chrysostome en particulier, qu'ils n'ont jamais esté sujets comme le soleil, ny aux éclipses & aux défaillances, ny à aucune diminution de chaleur, mais que leur lumière & leur ardeur toute divine s'est toujours multipliée par un sensible progrès jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la plénitude de l'esté, & au jour parfait de la félicité éternelle.*

Eccle-  
siastic.  
17. v. 16.

Prov. 4.  
v. 13.

*L'espere que l'on verra avec respect & avec étonnement la vertu heroïque de nostre Saint, qui a esté comme nourrie des austéritez du desert, & de la méditation continuelle de la parole de Dieu, exercée dans le ministère de la prédication de l'Evangile, élevée au dessus des applaudissemens & des loüanges, révérée des Grans & des petits, éprouvée par les calomnies & par les persécutions, consommée par un double exil & par une mort avancée; enfin purifiée par une si longue suite d'afflictions, qu'elle donne lieu de reconnoître par*

## AVERTISSEMENT.

*L'instinct de la piété Chrétienne , que les Croix de cette vie sont d'un grand mérite devant Dieu , puis qu'il s'en sert pour couronner la charité la plus pure & la plus ardente des plus grands & des plus Saints Evêques de son Eglise. Du moins je puis dire que ce grand exemple m'a toujours esté une sensible consolation dans toutes les traverses de ma vie , & que rien n'a plus servi à former dans mon esprit l'idée véritable de l'éminence de la vertu de S. Chrysostome , que sa patience douce , paisible & genereuse au milieu de tant d'agitations & de tempestes.*

*Au reste , je ne sçay si je me dois mettre en peine ; ou de me justifier de la loqueur de cette Histoire , ou de m'excuser de ce qu'ayant entrepris de représenter l'esprit & la morale du Saint dans les derniers Livres , je puis avoir laissé dans ses écrits des choses aussi considérables que celles que j'en ay rapportées. Mais comme j'espère que la variété des évènements de cette Vie pourra la faire paroître moins longue ; aussi je me persuade que ceux qui la liront avec application , seront assez équitables pour se contenter de ce que j'en ay recueilly, n'estant pas possible de ramasser sur ce sujet à la fin de la Vie d'un Saint , tout ce qui est étendu dans dix ou onze volumes de ses ouvrages. Je me suis mesme abstenu de traduire par extraits ce qu'il a dit du Sacrement & du Sacrifice de l'Eucharistie , de la*

## AVERTISSEMENT.

*Pénitence & de l'Aumosne ; parce que depuis vingt-cinq ans on a publié sur ce sujet d'excellens ouvrages qu'on lit avec édification. Enfin je m'estimeray heureux si l'on n'a rien à me reprocher que ces sortes de retranchemens , puisque cette plainte me fera voir que j'auray atteint le but que je me propose , qui n'est autre que de remplir l'ame des Chrétiens d'un goust spirituel & intérieur de cette doctrine , si pleine de lumière & d'onction , qui anime toutes les paroles de S. Chrysostome ; de faire fondre la glace des cœurs par les ardeurs de sa charité , & de faire ouïr au milieu de nostre France , les Oracles de ce Prédicateur Apostolique , qui a tonné dans Antioche & dans Constantinople avec une force & une vigueur si pénétrante.*

*Mais ce succès dépend d'une benediction particulière de Dieu ; & sans l'esprit vivifiant de sa grace , les plus saintes vérités & les plus édifiantes ne sont qu'une lettre meurtrière. Comme donc ceux qui les écrivent doivent purifier leur cœur de tous sentimens de vanité , qui sont des obstacles à l'opération de l'Esprit divin ; aussi l'on ne doit apporter aucune curiosité à la lecture de ces Histoires , n'y ayant rien de si dangereux que de traiter humainement les choses de Dieu & du Salut. C'est la disposition que je souhaite en la personne de mon Lecteur ; & je croy*

## AVERTISSEMENT.

*qu'il aura la charité de me la desirer aussi à moy-même, afin que je ne me rende pas aussi coupable par mon travail que je le serois par mon inutilité.*







## APPROBATION DES DOCTEURS.

**L**es Chrétiens sont remplis d'une si haute idée des mérites du grand SAINT JEAN CHRYSOSTOME, qu'ils seront ravis de pouvoir envisager dans cette Histoire son véritable Portrait. Il n'y a rien de plus fidelle, puis qu'estant tirées de ses propres Ouvrages, & des Auteurs de son tems, elle nous represente au naturel les traits & les caractères de ses vertus. Il n'y a rien de plus animé, puis qu'il semble qu'elle nous dépeint devant les yeux l'image mesme de son esprit, en nous découvrant la sainteté de ses maximes, la ferveur de son zèle, les lumières de sa doctrine, & la force de son éloquence. Si on y apperçoit des ombres dans quelques événemens de sa Vie, elles ne servent qu'à relever son éclat; puis qu'on y remarque toujourns l'innocence d'une conduite irréprochable, & la fermeté d'un courage apostolique. Si on n'y void sa doctrine qu'en racourcy, elle en comprend néanmoins tous les principes qu'elle ramasse comme en substance de ses écrits différens, & elle nous donne une grande facilité pour leur intelligence, en nous marquant exactement l'ordre des tems & des occasions pour lesquelles il les a composez. C'est le jugement que nous faisons de ce bel Ouvrage. En Sorbonne ce 8. d'Aoust 1664.

N. GOBILLON, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Curé de S. Laurent.

N. PETITPIED, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

PRIVILEGE DV ROY.

**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Sénéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra. Salut. Nostre cher & bien amé Charles Savreux, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remembrer qu'il luy a esté mis entre les mains, un Livre intitulé, LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME, Archevesque de Constantinople, faite par le Sieur MENART Docteur en Théologie; Lequel Livre il desireroit donner au Public; s'il avoit nos Lettres de Permission sur ce necessaires: lesquelles il nous a très-humblement supplié de luy accorder. A CES CAUSES, Nous avons permis & permettons par ces presentes à l'Exposant, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance ledit Livre, & ce en un ou plusieurs Volumes, en telles marges, en tels caractères, & autant de fois qu'il voudra, durant l'espace de sept ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer la première fois en vertudes Presentes. Et faisons très-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter, en aucun lieu de nostre obeïssance, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques ou autrement, en quelque sorte & manière que ce soit, ny mesme d'en prendre aucunes figures s'il

ny en a, ny d'en faire des Extraits ou abrez : Et à tous Marchāds Estrangers, Libraires ou autres, d'en aporter ny distribuer en ce Royaume, d'autre impressiō que de celles qui auront esté faites du consentement de l'Expōsant, ou de ceux qui auront droit de luy en vertu des Presentes, le tout à peine de trois mille livres d'amende, payables sans depōrt par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expōsant : De confiscation des Exemplaires qui seront trouvez contrefaits en France ou ailleurs, & de tous dépens, dommages & interests ; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliothēque publique, un en celle de nostre Chasteau du Louvre, appellée le Cabinet de nos Livres, & un en celle de nostre très-cher & féal le Sieur Segulier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en ventē ; & que les Presentes seront registrées gratuitement, & sans frais, dans le Registre de la Communauté des Marchands Libraires de nostre bonne Ville de Paris, à peine de nullité d'icelles. Du contenu desquelles, Nous vōlons & vous mandons que vous fassiez jōir pleinement & paisiblement l'Expōsant, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il luy soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extraict des Presentes, elles soient tenuēs pour deuēment signifiées ; & que foy y soit adjōtée, & aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploicts necessaires, sans demander autre permission: **CAR** tel est nostre plaisir, Nonobstant clameur de **Haro**, Chartre Normande, & autres Lettres à ce

contraires. DONNÉ à Paris le quatorzième jour de Janvier mille six cent soixante-quatre. Et de nostre Regne le vingt-unième. *Signé*, Par le Roy en son Conseil, LE CONTE. Et *scellé du grand Seau de cire jaune.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, suivant & conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. & aux charges portées par le present Privilége. A Paris, le 21. Janvier 1664. *Signé*,

E. MARTIN, *Syndic.*

Achévé d'imprimer pour la première fois, le 28. d'Aoult 1664.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*



LA VIE



LA VIE  
DE  
S<sup>T</sup> IEAN CHRYSOSTOME  
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.  
LIVRE PREMIER.  
Contenant l'histoire de ce Saint depuis  
sa naissance jusqu'à sa Prétrise.

CHAPITRE PREMIER.

*Que le Saint est né, & a vescu au plus fleurissant de tous les siècles de l'Eglise. Abregé de toute sa vie.*

**L**A providence de Dieu, dont les tresors sont inépuisables, avoit attendu plus de trois siècles depuis l'établissement de l'Eglise pour y faire paroistre parmy les plus celebres Docteurs, & les plus dignes Evesques le grand Saint dont j'entreprends avec le secours du Ciel d'écrire la vie. Il n'y eut jamais un siècle plus fleurissant en doctrine & en sainteté que celui qui luy donna la naissance, sçavoir le quatrième; mais il en devoit estre luy mesme un des principaux ornemens.

Dieu qui avoit allumé cette lampe pour luire à tous ceux de sa maison, selon le langage de l'Evangile, vou-

*Math. 5.  
v. 15.*

2 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
lut sanctifier plusieurs différentes conditions en sa per-  
sonne. Il fit paroître en luy la vraye vertu Chrétien-  
ne d'un Laïque entierement détaché des plaisirs du  
monde & de la vanité del'éloquence, lors qu'il eut  
quitté le barreau, pour se preparer à recevoir le Bap-  
tême. Il y fit reluire après, les qualitez les plus excel-  
lentes d'un parfait Solitaire. Puis le rappelant du desert  
à l'Eglise d'Antioche, au service de laquelle il l'avoit  
destiné, il fit éclater en luy la pieté la plus mortifiée &  
la plus pure d'un Ecclesiastique & d'un Diacre. Il l'ap-  
pella depuis à la Prétrise où il le rendit le plus celebre  
Predicateur de l'Orient, la langue de son Archevesque,  
l'admiration des peuples & des Prelats. Il l'éleva en-  
suite à l'épiscopat; & pour faire que cette lumiere de  
l'Eglise éclairast plus de regions, il le fit passer de la Sy-  
rie dans la Thrace & dans l'Europe en le faisant Ar-  
chevesque de Constantinople, qui estoit devenuë le se-  
cond siege de l'Eglise.

Lors qu'il fut assis sur le thrône de ce cette nouvelle  
Rome, Dieu fit admirer en luy les dons les plus émi-  
nens de l'esprit apostolique. Il fit voir en luy un se-  
cond Paul, un Docteur de l'univers, un pere des Eves-  
ques, un maistre des Rois, un Dieu des Pharaons &  
des barbares.

Mais afin qu'il fust une image parfaite & accomplie  
d'un vray Evesque, qui doit toujours estre préparé au  
martyre, il rendit sa persecution beaucoup plus cele-  
bre encore que n'avoit esté son épiscopat. Il luy fit  
trouver autant d'injustice & de cruauté en des Eves-  
ques tres Catholiques, & en un Empereur & une Im-  
peratrice qui paroissoient devots & zelez pour la foy  
& pour la religion, que ses predecesseurs en avoient  
trouvé dans les ennemis du nom Chrétien. Il per-  
mit que l'envie de ces Prelats, la crédulité de ce Prin-

ce , & l'animosité de cette Princesse fust plus cruelle envers luy, que n'avoient esté les barbares mesmes , tout Goths & heretiques qu'ils estoient , à qui sa magnanimité épiscopale avoit esté venerable & redoutable. Et enfin il releva toutes les autres parties extraordinaires de sa vie par l'éclat extraordinaire que ses ennemis procurèrent contre leur intention aux trois dernieres années qui commencèrent & finirent son exil. Il luy donna cette couronne si précieuse à un homme de Dieu & à un serviteur de JESUS crucifié de voir toutes ses vertus recompensées en ce monde par la plus grande des ignominies; toute sa piété envers Dieu norcie d'accusations , d'impiété & de blasphême ; toute la profonde humilité de son cœur traitée de faste & d'orgueil insupportable ; tous ses travaux pour l'Eglise & toute sa conduite la plus reguliere , décriez comme des entreprises audacieuses & un illegitime violement des Canons ; tous ses services envers l'Empire payez de la plus horrible des ingrati- tudes , & de la plus inhumaine proscription qui fut jamais. En un mot toute la sainteté de ses actions , & toute sa dignité de second Patriarche du monde , profanée , deshonorée , foulée aux pieds par une accusation criminelle , par une scandaleuse déposition , par un bannissement honteux , & par une oppression si violente & si inhumaine qu'elle luy avança ses jours , & luy acquit le merite du martyre aux yeux de Dieu & des Anges.



## C H A P I T R E II.

*Naissance de S. Jean Chrysostome. Opinion des Grecs modernes qui l'ont crû fils d'une illustre Dame nommée Public. Histoire très édifiante de cette généreuse & très saintefemme. Quels ont esté son pere. & sa mere.*

**S**AINT Jean Chrysostome nâquit dans la celebre Ville d'Antioche qui estoit capitale de la Syrie : Et Dieu voulut que la mesme ville qui avoit esté le lieu de l'origine du nom Chrétien, fut honorée de la naissance d'un saint qui devoit ou conserver, ou rétablir dans le cœur de tant de personnes le premier esprit de la Religion Chrétienne ; & que la mesme église qui avoit esté le plus ancien des trois sieges du Prince des Apostres, comme parle S. Gregoire Pape, ajoutast à sa premiere fecondité la production de cet homme apostolique.

Les Grecs modernes ont escrit dans leur Ménologe que sa mere s'appelloit *Public*, & cette opinion qui d'abord a beaucoup de vraysemblance, luy est favorable ; parce qu'il luy auroit esté glorieux d'avoir tiré sa naissance d'une femme si illustre, dont Theodoret rapporte cette histoire memorable qui a esté le fondement de l'opinion de ces nouveaux Grecs.

*Theodoret l. 3.  
Hist. Ecclesi.  
6. 16.*

Il y avoit, dit-il, à Antioche (en 363.) durant la persécution de Julien l'Apostat, une femme de grande réputation nommée *Public*, qui s'estoit renduë très celebre par la grandeur de ses actions, & par l'éminence de ses vertus. N'ayant esté engagée que fort peu de temps sous le joug du mariage, elle avoit esté assez heureuse pour en offrir à Dieu un fruit merveilleux. Car Jean qui a esté si long temps le chef de tous les Prêtres d'Antioche, & qui a toujours refusé de monter sur le thrône Apostolique de cette église quoy



qu'il ait esté élu plusieurs fois à cette haute dignité, fut le riche fruit de cette terre admirable.

Cette illustre Dame ayant avec elle une troupe de vierges Chrétiennes qui faisoient profession de passer toute leur vie dans l'estat de la virginité, estoit continuellement occupée à chanter les loüanges du Dieu que nous reverons, comme l'auteur & le redempteur de l'univers.

Un jour que l'Empereur Julien passoit près du lieu où elles estoient appliquées à un si saint exercice, elles éleverent toutes ensemble le ton de leur voix beaucoup plus haut qu'à l'ordinaire, parce qu'elles crurent qu'il falloit traiter avec beaucoup de mépris cette furie infernale. Elles choisirent pour cela les pseaumes plus propres à représenter l'impuissance des idoles, & elles disoient avec David ; *Les idoles des nations ne font que de l'or & de l'argent, & l'ouvrage des mains des hommes.* Et après avoir recité les autres paroles qui expriment leur insensibilité, elles ajoûtoient, *Que ceux qui les font, deviennent semblables à eux, & que tous ceux qui esperent en eux leur ressemblent.*

Julien ne pouvant oüir ce divin chant sans une colère extrême, leur commanda de se taire une autrefois quand il passeroit par là. Mais cette généreuse femme ne faisant pas grand estat de cette défense, inspira une nouvelle vigueur au sacré chœur dont elle estoit la conductrice ; Et comme l'Empereur passoit encore par le mesme lieu, elle leur commanda de chanter, *Que Dieu se lève & que ses ennemis soient dissipés.* Ce qui paroissant insupportable à cet Apostat, il fit venir devant luy la Maïstresse de cette troupe de vierges ; Et quoy que sa vieillesse meritoit toute sorte de respect, néanmoins il n'eut ny compassion pour ses cheveux blancs, ny veneration pour ses vertus ; mais au

„ contraire il commanda à quelques uns de ses gardes  
 „ de luy donner de si grands coups sur les deux joies,  
 „ que leurs mains en fussent ensanglantées.

„ Cette généreuse femme recevant cét affront com-  
 „ me le plus grand de tous les honneurs, s'en retourna  
 „ en sa maison, & ne cessa point pour cela de faire la  
 „ guerre comme auparavant à cet Empereur impie par  
 „ ces chants spirituels comme David, de qui elle l'a-  
 „ voit appris, s'en estoit servy autrefois pour appaiser  
 „ le malin esprit dont Saül estoit tourmenté.

Il est certain qu'il y a plusieurs circonstances dans cette histoire qui ont beaucoup de rapport à S. Chrysofostome. Car cette excellente femme estoit demeurée veuve fort jeune, ainsi que luy mesme le dit de sa Mere. Son fils s'appelloit Jean comme luy : estoit né à Antioche comme luy, avoit tenu le premier rang entre les Prêtres de cette église comme luy ; & avoit regardé comme luy avec une sainte frayeur l'estat sublime de l'épiscopat. Mais néanmoins la verité attestée par tous les anciens auteurs ecclesiastiques détruit cette opinion des Grecs modernes. Car S. Chrysofostome n'est pas toujours demeuré dans le degré de la Prétrise comme ce Jean. Il n'a jamais esté élu comme luy Archevesque d'Antioche ; & ainsi n'a jamais pû refuser cét Archevesché : mais il a esté élevé comme par force & par violence à celui de Constantinople. Aussi Theodoret qui estoit de la mesme ville d'Antioche ne les a pas confondus ensemble, & il n'auroit pas manqué de dire que le fils de cette illustre Publie dont il relève si hautement la sainte ferveur, estoit le fameux S. Jean Archevesque de Constantinople, si elle avoit esté véritablement sa mere.

Mais celle qui a eu le bonheur de donner au monde le grand Chrysofostome se nommoit ANTHUSE, & quoy

qu'elle n'ait pas eu lieu comme Publie de faire paroître son zele pour la foy de JESUS-CHRIST contre le Paganisme, elle l'a fait paroître pour la foy de la divinité de JESUS-CHRIST contre l'Arianisme, en se separant toujourns de la communion de ces heretiques qui dominoient dans Antioche, & elle s'est tellement signalée parmy les veuves chrétiennes par sa chasteté & sa pieté exemplaire, qu'on peut dire veritablement qu'elle a esté très digne mere d'un si saint fils.

Son Pere s'appelloit SECON D, & estoit forty d'une race non seulement noble, mais illustre. Ses ancestres s'estoient signalez dans la Syrie entre les Seigneurs qui faisoient profession des armes, & luy mesme avoit suivi cét exercice. En quoy il parut combien la providence divine sçait proportionner les causes aux effets qu'elle en doit tirer pour son service. Car comme voulant relever dans l'Occident l'autorité de l'épiscopat par le courage inébranlable du grand S. Ambroise, elle le fit naître d'un Seigneur illustre Gouverneur de la Province des Gaules; voulant aussi relever dans l'Orient cette mesme autorité épiscopale par le courage invincible de S. Chrysostome, & produire ce saint pour cet effet dans la ville de Constantinople où estoit le thrône des Empereurs, elle le fit naître d'une des plus grandes maisons de Syrie, & voulut que la generosité guerriere de ses peres estant sanctifiée par la grace, se changeast en une fermeté chrétienne, & une magnanimité toute apostolique. Aussi nous apprenons de S. Chrysostome mesme, qu'il ressembloit parfaitement à son pere, & de Pallade le plus ancien & le plus fidelle historien de sa vie, que cette ressemblance estoit si grande, qu'encore que la grace l'eust rendu très humble & très modeste, il re-  
 luisoit néanmoins une generosité naturelle & comme

*t. de Sacor.  
 "alt. d. vita  
 Chryst.*

8 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
militaire sur son visage. De sorte qu'un Archevesque  
qui se connoissoit excellemment en physionomie, ne  
l'eut pas plûtoſt regardé à son arrivée dans Constanti-  
nople, qu'il reconnut la fermété de son ame sur son  
front & dans ses yeux, & apperceut dès cette premiere  
veuë les étincelles de ce feu si noble, & de ce courage  
si heroïque, qu'il fit paroistre depuis dans ses actions  
& dans ses souffrances.

---

### CHAPITRE III.

*Que le Pere & la Mere de S. Chrysoſtome estoient Chrétiens avant  
sa naissance; quoy que plusieurs écrivains de sa vie ayent tenu  
le contraire. Qu'il a eu une sœur & une nièce: Et qu'il a perdu  
son Pere estant encore dans le berceau. Education du saint dans  
la pieté, & dans la doctrine par les soins d'ANTHUSE sa mere.*

**G**EORGE Patriarche d'Alexandrie qui a écrit l'hi-  
stoire de S. Chrysoſtome au septième siècle, Si-  
meon Metaphraſte, & l'Empereur Leon qui l'ont en-  
core écrite après luy, au lieu d'en puiser la verité dans  
les sources pures, qui sont ses ouvrages, & dans les ori-  
ginaux de l'ancienne histoire ecclesiastique, n'ont eu  
pour but que de le relever par toutes les choses qu'ils  
ont crû pouvoir donner un nouvel éclat à sa sainteté,  
sans se mettre en peine si ce qu'ils en disoient estoit  
veritable. C'est ce qui a fait que s'estant imaginez que  
ce luy seroit un honneur particulier, que son exemple  
& sa haute pieté eussent attiré son pere & sa mere à la  
foy de JESUS-CHRIST, ils n'ont point craint d'écrire  
que leur conversion fut le fruit de son Baptême, sup-  
posant qu'ils avoient esté tous deux engagez dans le  
Paganisme jusqu'à cette divine renaissance de leur fils,  
& qu'ainsi par un miracle de la grace, la pureté du ruiſ-  
seau avoit purifié sa propre source.

Mais cela ne peut estre vray, puisque Second, pere

de S. Chrysofome estoit mort plus de 20. ans avant le baptême de son fils, comme nous l'apprenons de S. Chrysofome mesme, qui nous témoigne aussi qu'un Chrysof. 1 exhort. ad vi-  
duam junior. Payen celebre admira la verru & la chastereté de sa mere, comme d'une veuve chrétienne plus de quatre ans avant qu'il fust baptizé. Mais de plus on peut juger de ce que ce Saint rapporte de sa mere dans le livre du Sacerdoce, que son pere & sa mere estoient Chrétiens & Catholiques lors qu'ils furent mariez ensemble.

ANTHUSE n'avoit alors que 18. ans, & elle ne demeura que deux ans avec SECOND.

Le premier enfant qu'elle eut en 346. fut une fille. Les anciens & nouveaux historiens Grecs n'ayant pas assez lû les écrits de S. Chrysofome, ny sa premiere vie écrite par Pallade son amy particulier, n'ont point Pallad. vita  
Chrysof. parlé de cette sœur aînée de nostre Saint, & ont pretendu qu'il estoit fils unique. Mais luy mesme en parle dans une de ses lettres qu'il luy écrivit estant banny de son Siege, & il y rend un témoignage public à sa pieté envers Dieu, & à sa charité envers leur commune Mere. Quelques uns ont écrit depuis peu d'années qu'elle estoit toujours demeurée vierge; mais le Saint luy mesme déclare qu'elle avoit esté mariée, & luy recommande le soin de l'éducation de ses enfans, & entre autres d'une petite fille nièce du Saint qu'il appelle sa chere Epiphanon. Chrysof. ep.  
230.

Le second & dernier enfant qu'eut ANTHUSE à l'âge de vingt ans vers l'année 347. fut S. Chrysofome. L'Empire Romain estoit alors gouverné par deux Empereurs. Constance second fils de Constantin regnoit dans l'Asie, dans l'Orient & dans l'Egypte. Et Constant son troisieme fils regnoit dans l'Europe & dans l'Afrique, Constantin l'aîné des trois estant

10 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
mort dès 340. L'Eglise Romaine estoit gouvernée  
par le Pape Jule I. & toute l'Eglise occidentale jouïf-  
soit d'une profonde paix; parce que l'Empereur Con-  
stant estoit Orthodoxe & Catholique; mais l'Eglise  
d'Orient où regnoit l'Empereur Constance fauteur de  
l'heresie Arienne estoit troublée, déchirée, persé-  
cütée. S. Athanase Archevesque d'Alexandrie estoit  
presque toujourns banny de son siege, & S. Paul Arche-  
vesque de Constantinople, ayant esté déposé & exilé  
en 339. par les Eusebiens Ariens, restably en 348. par  
l'entremise de l'Empereur Constant protecteur des  
Catholiques, banny de nouveau & relegué à Cucuse  
en 351. par l'Empereur Constance, y fut étranglé peu  
de mois après par ces mesmes Eusebiens.

Quant à l'Eglise d'Antioche elle souffroit comme ces  
deux autres la persécution la plus miserable & la plus  
cruelle de toutes, ainsi que disent les Peres, n'estant  
plus gouvernée par son Pasteur legitime qui estoit le ce-  
lebre S. Eustathe, déposé & banny en Thrace par ces  
mesmes calomniateurs qui pouvoient tout à la Cour,  
qui estoit mort dés l'an 337. mais corrompuë & tyran-  
nisée par trois ou quatre Evesques Ariens l'un après  
l'autre, qui estät de faux Pasteurs & de veritables loups,  
faisoient la guerre à la foy & à la pieté de ses enfans, &  
ne travailloient qu'à les rendre ennemis de la divinité  
du Fils de Dieu, en les rendant sectateurs de l'impieteé  
& des blasphemés d'Arius. Second & Anthuse Pere &  
Mere de nôtre Saint, ayant toujourns esté tres-Catholi-  
ques, gémissotent comme tous ceux d'Antioche sous le  
joug de cette cruelle tyrannie qui dura trente ans. Ce  
n'est pas icy le lieu d'exposer aux yeux des lecteurs l'é-  
tat déplorable de cette église qui a esté la Mere de nô-  
tre Saint. On reserve à en dire quelque chose par occa-  
sion, lors que l'on sera obligé de parler de S. Meléce

qui a esté son Directeur dans la vie Chrétienne & spirituelle.

Peu de temps après la naissance de nostre Saint, Dieu tira du monde SECOND son pere. C'est luy mesme qui nous l'apprend par la bouche de sa mere. Ainsy elle demeura chargée de l'éducation de ses deux enfans, sa fille aisnée & son fils. Et quoy qu'elle n'eust que vingt ans, & que le veuvage fust alors exposé à de grandes incommoditez, son amour pour la chasteté & sa confiance en Dieu, luy persuadèrent de s'exposer plûtoست à tous ces maux pour suivre l'esprit du Christianisme & le conseil de l'Apostre, que de se conformer à l'esprit du monde, qui porte les veuves jeunes & riches comme elle estoit, à se rengager si aisément dans un nouveau mariage pour vivre dans l'éclat & dans les delices du siècle.

Elle commença aussy tost à faire de Jean son fils l'unique objet de ses plus tendres affections, & elle n'épargna rien pour le faire bien instruire. La vivacité merveilleuse qui parut d'abord dans ce jeune enfant fut un heureux préjugé de ce qu'il devoit estre un jour.

C'est ce que Pallade exprime en peu de paroles quand il dit : Qu'après avoir passé sa premiere enfance, aussy tost qu'il eut atteint un âge plus avancé, les grandes marques d'esprit qui parurent en sa personne, firent que l'on l'appliqua serieusement à l'étude des bonnes lettres, & que de sa part il eut une grande ardeur pour les sciences humaines, & fit de grands efforts pour s'y rendre habile.

Nous n'apprenons pas de cet Auteur quels furent ses premiers maistres; & il y a grande apparence que ceux des Grecs qui ont voulu nous en dire davantage, en le faisant estudier à Athenes, avec un équipage de grand Seigneur, sous un Payen nommé Antheme, ont

*L'ib. 1. de  
Sac. rd. c. 2.*

*Pallad.  
in vita  
Christi.*

“  
“  
“  
“  
“  
“

12 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
voulu debiter leurs songes pour des verités. Ils doi-  
vent estre d'autant plus suspects qu'ils ont écrit que  
son Pere l'avoit envoyé avec ce train magnifique,  
quoy qu'il soit indubitable qu'il l'a perdu dès le ber-  
ceau, comme nous avons déjà prouvé par ses écrits  
mesmes. Et cette seule fausseté est capable d'en ruiner  
plusieurs autres.

---

#### CHAPITRE IV.

*Comment le Saint exerça sa jeunesse dans l'estude de l'éloquence  
& de la Philosophie, & qu'il suivit le barreau où il plaida des  
Causes avant que de renoncer au monde.*

**N**ous apprenons de Pallade que S. Chrysostome  
estant âgé de dix-huit ans & estudiant l'élo-  
quence, évitoit par un travail continuel les perils de la  
jeunesse, qui est un âge si glissant & si dangereux. Car  
pour représenter sa conduite par les mesmes paroles  
dont il se sert luy mesme pour exprimer celle de Ti-  
mothée disciple du grand Apôstre S. Paul : Il sçavoit  
combien la jeunesse est remplie de difficultez ; à com-  
bien d'agitations elle est sujette ; combien il est aisé de  
la surprendre ; à combien de chûtes elle est exposée ,  
combien il est difficile d'arrester l'impetuosité de ses  
mouvemens. Car c'est un bucher embrazé qui se ré-  
pand au dehors , & se prend à toutes les choses qui  
l'environnent & les brûle promptement & avec une  
extrême facilité. C'est pour cela qu'il l'arrestoit de  
toutes parts pour empescher ses faillies , & s'efforçoit  
d'éteindre par toutes sortes de moyens , l'ardeur vio-  
lante de cette flamme.

Il est vray que nostre Saint employa depuis ce temps  
là des moyens plus saints pour étouffer en luy mesme  
les mauvaises inclinations de nostre nature dans un

*Chrysost.  
h. mil. 1.  
ad pop.  
Antioch.*



âge si périlleux : mais il commença d'abord par la forte contention d'esprit, que l'estude serieuse de l'éloquence demande ordinairement, & cette application continuelle contribua beaucoup à la conservation de son innocence.

Pallade ne nomme pas encore ses maistres en cét endroit ; mais nous lisons dans l'histoire de Socrate, & dans celle de Sozomene, que Libanius luy enseigna la Rhetorique, & qu'il étudia en Philosophie sous Andragathe.

Tout le monde sçait que Libanius fut un des plus celebres Sophistes de son siècle. Ce terme de Sophiste estoit très honorable en ce temps là ; & nous apprenons de Synesie Eve sque de Ptolemaïde qui vivoit alors, qu'il signifioit un Orateur philosophe, & qui joignoit l'éloquence à la science. Celuy-cy a esté amy & admirateur non seulement de nostre Saint, mais aussi de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze. Mais on peut tirer de son exemple cette instruction salutaire, que l'amitié des plus saints Docteurs de l'Eglise, estant jointe à toutes les lumieres des sciences, n'est pas capable de dissiper dans les plus grands esprits, les erreurs les plus grossieres, comme sont celles du Paganisme : que la seule grace de JESUS-CHRIST peut faire cette merveille, & qu'on doit adorer en cette rencontre l'impénétrable conseil de sa providence, qui convertissoit à Rome un autre Sophiste des plus celebres, sçavoir Victorin dont S. Augustin parle dans ses Confessions, & laissoit perir Libanius dans l'Orient, quoy qu'il fust admirateur des vertus des Chrétiens & lié d'affection avec les plus saints personnages du Christianisme.

S. Chrysostome avoit environ vingt ans quand il fut l'un des Auditeurs de Libanius. Car c'est luy mes-

Soc lib. 6. }  
 hist. Eccl. 3. }  
 Sozom. l. 8. }  
 c. 2. }

Aug. l. 8. }  
 Confess. c. 2. }

*Chryf. ad  
Vid. Iun.*

me qui rapporte que ce Sophiste ayant ſçeu de luy qu'il eſtoit fils d'une veuve âgée de quarante ans, & qu'il y en avoit déjà vingt qu'elle avoit perdu ſon mary: il dit avec admiration en ſe tournant vers ceux  
 23 qui eſtoient autour de luy ! O Dieux : quelles femmes  
 23 ſe trouvent parmy les Chrétiens ? Or nous avons déjà veu que le Saint eſtoit encore dans le berceau lors que Dieu appella ſon Pere, & c'eſt par là que l'on peut entrer dans la connoiſſance des années de ſa vie.

Ce fut dans l'école de ce Rhetoricien que ce grand Saint prit des armes qu'il tourna depuis à la ruïne du Paganifme : & à l'exemple de Moyſe, il fut inſtruit par les Egyptiens meſmes dans tous les ſecrets de leur ſageſſe, pour la renverſer en ſuite par une ſageſſe ſupérieure.

Il pratiqua néanmoins pendant quelque temps dans le barreau d'Anthioche ce qu'il avoit appris de Libanius, & eſtant âgé d'environ vingt deux ans, il commença à ſuivre le Palais qui eſtoit alors le plus glorieux exercice de l'eſprit, & la plus noble occupation des hommes les plus illuſtres de l'Empire, ſoit en nobleſſe, ſoit en éloquence, comme les exemples de S. Paulin, de S. Severe Sulpice & de pluſieurs ſaints évêſques nous le font voir.

*Epist. Pelus.  
l. 2. Epist.  
43.*

Car qu'il ait plaidé quelques cauſes avant ſa retraite, on n'en peut douter après ce témoignage de S. Iſidore de Damiette, dans une de ſes lettres à Ophèle  
 23 Grammairien. Pour vous apprendre, dit-il, quelle a  
 23 eſté la reputation de l'illuſtre Jean, non ſeulement  
 23 dans l'eſtime des perſonnes du commun, mais meſme  
 23 au jugement de Libanius qui s'eſt rendu univerſelle-  
 23 ment ſi célèbre par ſon éloquence, & qui a admiré la  
 23 langue de ce grand homme, la beauté de ſes penſées,  
 23 & l'abondance de ſes raiſonnemens. Il n'en faut point

d'autre preuve que la lettre qu'il en a écrite, dans la-  
 quelle non seulement il déclare qu'il est heureux de  
 pouvoir faire de si excellens discours ; mais mesme il  
 reconnoist que ceux qu'il avoit choisis pour matiere  
 de ses loüanges & dont la condition n'estoit pas moi-  
 dre que celle des Empereurs , estoient très heureux  
 d'avoir eu un si digne panegyriste. Voicy les propres  
 termes de cette lettre.

*Libanius à Jean ; Salut.*

J'AY lû vostre excellent discours à des personnes  
 qui font profession de composer des ouvrages de  
 cette nature ; & il n'y en a eu pas un d'eux qui n'ait esté  
 frappé d'étonnement , & qui n'ait fait paroistre au de-  
 hors toutes les marques qu'on a accoûtumé de don-  
 ner, lors que l'on trouve des sujets d'une admiration  
 extraordinaire. Pour moy j'ay esté ravi que non con-  
 tent de faire paroistre vostre art dans les tribunaux des  
 Juges, vous joignez encore à vos plaidoyez des decla-  
 mations que vous composez sur des sujets si illustres.  
 Je vous estime donc heureux de pouvoir loüer ainsi,  
 & en mesme temps j'estime que le Pere qui a donné  
 l'Empire à ses enfans , & les enfans qui l'ont receu de  
 sa main, sont heureux d'avoir esté loüez par un si grand  
 Orateur que vous.

Cette lettre de Libanius à S. Chrysofome rappor-  
 tée par S. Isidore de Damiette, fait voir qu'il a plaidé  
 au barreau, puis que Libanius le dit expressément, en  
 marquant qu'il y faisoit paroistre son art, & qu'il joi-  
 gnoit à ses plaidoyez des declamations sur des sujets  
 illustres que l'on choisissoit. Car c'est le vray sens de  
 ces termes Grecs qui ont trompé l'Interprete latin &  
 Baronius après luy. Libanius ne marque pas claire-  
 ment quel fut l'Empereur que S. Chrysofome avoit

16 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
 pris pour sujet de ses loüanges. Ce ne peut avoir esté  
 que Valentinien I. qui associa à l'Empire son fils aîné  
 Gratien ; ou le grand Constantin , qui comme dit Ruf-  
 fin en son histoire Ecclesiastique , donna par son Testa-  
 ment l'Empire de tout le monde à ses trois enfans ,  
 Constantin , Constans & Constance. Le mot d'en-  
 fans au pluriel , dont se sert Libanius, convient mieux  
 au dernier. Mais sans cela il seroit plus croyable que  
 S. Chrysofostome auroit choisi un sujet de son temps tel  
 qu'auroit esté la loüange de Valentinien, qu'un plus  
 éloigné, tel qu'auroit esté celle de Constantin.

Voilà quelles estoient les premieres occupations de  
 S. Chrysofostome. Mais Dieu qui avoit d'autres des-  
 seins pour sa conduite, & qui vouloit employer sa  
 langue à quelque chose de plus saint, luy fit bien tost  
 changer de pensée , & luy gagnant le cœur par la le-  
 ctüre de son Ecriture , luy inspira un plus grand desir  
 de la pieté Chrétienne que de cette réputation qui  
 s'acquiert souvent par des voyes très perilleuses. Aussi

» Socrate dit de luy : Qu'estant sur le point de s'em-  
 » ployer aux exercices du barreau , la reflexion qu'il fit  
 » sur la malice & sur l'injustice qui se trouve ordinaire-  
 » ment dans les personnes de cette profession , luy fit  
 » changer de dessein , & le porta à choisir un genre de  
 » vie plus paisible & plus tranquile. Et Sozomene di-  
 » sant à peu près la mesme chose , rapporte , qu'au mo-  
 » ment qu'on esperoit qu'il s'occuperoit à plaider des  
 » causes au barreau , il avoit déjà formé le dessein de  
 » s'appliquer tout à fait à l'estude profonde des livres  
 » sacrez , & de vivre dans la perfection la plus exacte  
 » de la pieté chrétienne.

Soc. l. 6.  
 c. 3.

Sozom.  
 l. 6. c. 2.



## C H A P I T R E V.

*Regrets de Libanius de ce que S. Chrysostome s'estoit fait Chrestien. Conduite de Dieu dans la vocation des sçavans, pour orner l'Eglise après son établissement. Combien les sciences seculieres ont seruy aux Docteurs de l'Eglise.*

**L'**ESTIME que Libanius faisoit de l'éloquence de S. Chrysostome, ne nous est pas seulement visible dans cette lettre qui est rapportée toute entière par S. Isidore de Damiette. Il luy rendit encore un témoignage glorieux dans un temps où les hommes doivent être moins suspects de flatterie. Car nous apprenons de Sozoméne : Que comme les amis de ce Sophiste luy demandèrent à la mort, qui estoit le successeur qu'il destinoit pour tenir sa place après luy, il répondit, Qu'il avoit jetté les yeux sur Jean, si les Chrétiens ne le luy eussent ravy par un sacrilege.

C'estoit le langage d'un Payen, & le regret d'un Idolatre qui estoit blessé du Baptême de ce Saint, comme les grands de l'Empire le furent quelque temps après, lors que S. Paulin, qui avoit parti comme luy dans le barreau, & qui avoit esté élevé aux plus grandes charges, quitta tout l'éclat de la vanité du monde, toute l'esperance du siècle pour vivre saintement dans la solitude. S. Ambroise qui prévint d'abord que les Grands du monde ne pourroient apprendre cette nouvelle sans murmurer, en écrivit ainsi à un évesque d'Italie.

Que ne diront point les Grands de l'Empire, lors qu'ils apprendront un changement si étrange, qu'un homme d'une maison si illustre, d'une race si ancienne, qui a l'esprit si excellent & qui possède les avantages d'une si grande éloquence, ait abandonné le Senat, & n'ait point fait de difficulté d'éteindre par sa retraite

» une si noble famille ? C'est ce qu'ils feront passer sans  
 » doute pour une chose insupportable. Et quoy que  
 » ceux mesmes qui feront ces plaintes ragent leur teste  
 » & leurs sourcils , lors qu'ils se font initier aux céré-  
 » monies profanes de la Deesse Isis , neanmoins si un  
 » Chrétien faisant un peu plus d'attention qu'à l'ordi-  
 » naire sur l'excellence de sa religion toute sainte &  
 » toute sacrée , change la forme de ses vestemens , ils  
 » blâment cette conduite comme une action tout à fait  
 » indigne.

Mais la plainte injuste que Libanius fait de ce que  
 nostre Saint l'avoit abandonné pour consacrer à Dieu  
 tout ce qu'il avoit acquis d'éloquence dans l'école de  
 ce Sophiste , nous donne lieu de faire reflexion sur l'u-  
 sage juste & legitime , que Dieu a voulu que les pre-  
 miers hommes de son Eglise ayent fait des sciences se-  
 culieres qu'ils avoient apprises parmy les Payens , ou  
 qu'ils avoient tirées de leurs livres. Car il ne les a pas  
 obligé à y renoncer , mais seulement à les sanctifier  
 dans l'Eglise , en employant pour la defense de la ve-  
 rité Chrétienne & de la pieté solide , ce que les Payens  
 faisoient servir à la vanité & au mensonge. Il a per-  
 mis qu'ils sortissent du monde chargez du butin & des  
 dépouilles de la science humaine , comme les Israéli-  
 tes sortirent d'Egypte chargez de l'or & de l'argent  
 des Egyptiens. Et comme le larcin des Israélites estoit  
 une action tres innocente , parce que celuy qui faisoit  
 tant de miracles pour les délivrer de la servitude d'E-  
 gypte venoit de les rendre maistres des biens de ces  
 peuples qui les avoient tenus si long temps dans l'op-  
 pression ; ainsi lors que les Chrétiens se sont servis de  
 l'éloquence & de la sagesse du siecle pour la defense de  
 nostre Religion & pour l'ornement de ses plus saintes  
 vérités , ils n'ont rien fait que de tres innocent & de

tres juste ; parce qu'ainſi que dit S. Auguſtin dans un de ſes livres de la Doctrine Chrétienne : Si ceux que l'on appelle Philoſophes & particulierement les Platoniciens ont dit des verités & des choſes qui ayent du rapport avec les maximes de noſtre créance , nous ne devons pas craindre de nous en ſervir , mais meſme il eſt à propos de les leur oſter comme à d'injuſtes poſſeſſeurs , afin de nous les approprier à nous meſmes , & de les appliquer entierement à noſtre uſage.

Il eſt vray que Dieu avoit eſtably d'abord ſa religion par des Apoſtres ignorans & par des peſcheurs , pour faire éclatter davantage la toute puiſſance de celui qui par les plus foibles inſtrumens du monde ſ'aſſujettiſoit le monde. Il confondoit ainſi l'élevation orgueilleuſe de la ſageſſe Payenne par la baſſeſſe & la folie de la prédication de la Croix , comme dit S. Paul. L'avantage de noſtre religion conſiſte à eſtre privée de ces avantages humains. Celui qui choiſit les choſes du monde les plus foibles pour confondre les plus fortes , vouloit vaincre les Orateurs par des Artifans , afin que l'on attribuast tout à Dieu & à la force de ſon Eſprit , & que l'on reconnuſt que nous ſommes d'autant plus élevez au deſſus de la ſageſſe des Philoſophes Payens , qu'il y a de différence entre le Saint Eſprit & Platon , puis que les Payens n'ont pour maîtres que des Orateurs , & que c'eſt le Saint Eſprit luy meſme qui prend le ſoin de nous inſtruire.

Mais ſi les ſçavans du ſiècle n'ont pas dû eſtre preferrez d'abord aux ſimples & aux ignorans , auſſi ne devoient ils pas eſtre tout à fait exclus des fonctions de l'Egliſe. C'eſtoit aſſez que l'on eût veu par ſon établifſement que la foy ne dépendoit pas de leur induſtrie ; mais ils devoient l'honorer en ſe rangeant de ſon party , & combattre pour elle avec les armes avec leſ-

7<sup>d</sup> Hom. 3.  
in Ep. 2.  
ad. Cor.

„ quelles ses ennemis l'avoient tant de fois attaquée.  
 „ Si celuy , dit nostre grand Saint , qui n'avoit pas be-  
 „ soin de sçavans au commencement de la publication  
 „ de son Evangile , s'est servy en suite d'hommes elo-  
 „ quens , ce n'est pas qu'ils fussent nécessaires à son des-  
 „ sein ; mais c'estoit pour témoigner qu'il ne faisoit  
 „ nulle difference entre les conditions des hommes pour  
 „ les appeller à son service. Car comme il n'avoit pas  
 „ besoin des sages du monde pour executer les entrepri-  
 „ ses qu'il avoit formées ; aussi les ayant trouvez dans le  
 „ monde il n'a pas voulu les rebuter & les exclure. Mon-  
 „ trez moy que S. Pierre & S. Paul ayent esté éloquens  
 „ de cette éloquence humaine & artificielle ? Cela vous  
 „ est impossible, puis qu'en effet c'étoient des hommes  
 „ simples & grossiers & qui n'avoient point de lettres.  
 „ Comme donc JESUS-CHRIST lors qu'il envoyoit ses  
 „ Disciples par tout le monde après leur avoir donné des  
 „ marques de sa puissance dans la Palestine leur disoit :  
 „ *Avez vous manqué de quelque chose , lors que je vous ay*  
 „ *envoyez sans bourse , sans besace , & sans soulicz , & que*  
 „ *neanmoins il ne laissa pas en suite de leur permettre*  
 „ *toutes ces choses : il a voulu aussi garder la mesme*  
 „ *conduite en cette rencontre. Car il s'agissoit seule-*  
 „ *ment de faire éclatter la vertu de JESUS-CHRIST , &*  
 „ *non pas de chasser à cause de la sagesse profane , ceux*  
 „ *qui entroient dans l'Eglise.*

En. 22.  
v. 36.

Comme les sages du Paganisme reprochoient aux Chrétiens qu'il n'y avoit que des personnes viles , que des artisans , que des femmes & autres personnes igno- rantes qui embrassassent le Christianisme , Dieu vou- lut les confondre dès le second & le troisiéme siècle par la conversion de S. Justin grand Philosophe , d'Aristide , d'Athenagore , d'Origene , du Philosophe Ammon , & de S. Cyprien , qui estoient des plus grands esprits de leur siècle.



Mais la conversion des sçavans ne devoit pas estre seulement la conquête de la grace durant la persecution de l'Eglise sous les Empereurs idolatres. Cet ouvrage devoit aussi estre le fruit de la paix. Et ce fut par un ordre merveilleux de la providence que l'on vit s'élever presque en mesme temps trois grandes lumieres, S. Chrysostome dans l'Orient, S. Augustin dans l'Afrique, & S. Paulin dans nostre France.

Il voulut que ces grands hommes s'instruisissent parfaitement des sciences seculieres, & de l'art de l'Eloquence avant qu'il les touchast puissamment de la vertu de la grace, parce qu'apres cette effusion de la science du ciel dans leur esprit & dans leur cœur, ils les auroient méprisées.

L'utilité qu'on peut tirer des sciences seculieres pour le service de l'Eglise a esté reconuë par les SS. Peres. C'est dans cet esprit que S. Gregoire de Nyffe apres avoir dit en general : Que ceux qui ont amassé de ces sortes de richesses, contribuent chacun de leur part ce qu'ils peuvent pour assister Moysse, qui est occupé à la structure du Tabernacle; ce que plusieurs font tous les jours, quand ils offrent à Dieu comme en present, les lettres & les sciences seculieres; il ajoûte en particulier à la loüange de son propre frere S. Basile; qu'ayant amassé pendant sa jeunesse les richesses de l'Egypte, il les a consacrées à Dieu & en a orné le veritable tabernacle de l'Eglise.

*Greg. Nyss.  
lib. de vit.  
Moysa.*

S. Augustin declare luy-mesme dans un de ses livres de la Doctrine Chrétienne, que les Ecclesiastiques doivent estre élevez dans ces connoissances, & il ne peut souffrir que la verité soit desarmée en la personne de ceux qui la defendent contre le mensonge.

*Aug. lib. 4.  
de Doctr.  
Chr. c. 2.*

C'est aussi ce que le grand S. Gregoire Pape a puissamment étably en expliquant un passage du premier

*Greg. lib. 5.  
in 1. Reg.  
c. 15.*

11 livre des Roys : Que signifient , dit-il , ces paroles , *Il*  
 12 *ne se trouvoit point alors de forgeron en Israël* , si ce n'est  
 20 qu'elles nous montrent qu'encore que cette élo-  
 21 quence qui est enfermée dans les ouvrages profanes  
 22 soit inutile d'elle mesme pour armer les Saints aux  
 23 combats spirituels ; neanmoins si on la joint à la con-  
 24 noissance des livres divins , elle sert beaucoup pour  
 25 enseigner plus exactement , & plus nettement la  
 26 science des divines Ecritures ? Et certes il ne faut ap-  
 27 prendre les arts liberaux que dans le dessein de com-  
 28 prendre avec plus d'exaétitude les paroles de ce divin  
 29 texte. Les malins esprits ostent du cœur de quelques  
 30 personnes le desir d'apprendre , de sorte que d'une  
 31 part ils ignorent les sciences seculieres , & de l'autre  
 32 ils n'arrivent pas jusques à la connoissance sublime de  
 33 celles qui sont spirituelles. C'est donc tres justement  
 34 qu'il est dit ; *Que les Philistins avoient pris garde que*  
 35 *les Hebreux ne forgeassent des épées & des lances. Les*  
 36 Demons sçavent tres certainement que lors que nous  
 37 nous remplissons de la connoissance des lettres hu-  
 38 maines , nous y trouvons un puissant secours pour la  
 39 science des choses divines. Quand donc ils nous dé-  
 40 tournent de les apprendre , quel est leur motif en cette  
 41 conduite , sinon d'empescher que nous ne forgions des  
 42 lances & des épées ? Que le Prophete nous enseigne  
 43 donc ce qu'il y a d'historique en ces paroles , & qu'il  
 44 nous marque & nous explique ce qui se passe dans les  
 45 études que les Elûs font des sciences seculieres ; *Israël* ,  
 46 dit l'Ecriture , *descendoit aux Philistins afin que chacun*  
 47 *d'eux aiguistast le soc de sa charruë ou son pic*. Nous des-  
 48 cendons aux Philistins lors que nostre esprit s'appli-  
 49 que à l'étude des livres profanes. Et cela s'appelle  
 50 une descente , parce que la simplicité Chrétienne  
 51 est dans une élévation sublime. Mais d'où vient qu'on

dit que les sciences séculières sont dans une espee de “  
 plaine , & que la manière de les enseigner ne laisse pas “  
 d’estre sublime & élevée ? C’est parce qu’encore qu’el- “  
 les n’entrent nullement dans les verités celestes , elles “  
 ne laissent pas d’expliquer avec un ordre merveilleux “  
 les matieres dont elles traittent : & ainsi il y a de l’éle- “  
 vation dans la matiere dont elles expriment les choses , “  
 & il s’y trouve en mesme temps de la bassesse , parce “  
 qu’elles ne traittent que des matieres charnelles. Que “  
 si l’on veut avoir la connoissance de cette manière de “  
 parler & pénétrer dans cette sorte d’intelligence , il “  
 faut descendre aux Philistins , & quiconque s’efforce “  
 d’acquérir parfaitement cette éloquence profane il “  
 doit necessairement s’abaisser jusques aux choses “  
 charnelles dont elle traite. Et certes Dieu a placé “  
 cette science séculière comme dans une espee de “  
 plaine où il faut entrer d’abord , parce qu’ayant resolu “  
 de nous élever jusques au haut des divines Escritures , il “  
 a voulu que ces lettres séculières nous servissent de de- “  
 gré pour y monter. Et c’est dans ce dessein qu’il a vou- “  
 lu nous faire commencer par là , afin de nous appren- “  
 dre par cet exercice à passer à la recherche des verités “  
 spirituelles. De là vient que Moÿse qui nous a laissé “  
 par écrit le commencement des divines Escritures , “  
 n’a pas commencé luy mesme à les apprendre d’abord ; “  
 mais afin de devenir capable de les comprendre & de “  
 les exprimer estant encore dans l’ignorance , il s’est “  
 remply de toutes les sciences des Egyptiens. C’est “  
 aussi pour cette mesme raison qu’Isaye a esté plus élo- “  
 quent que tous les autres Prophetes , parce qu’il n’a “  
 pas esté d’Anathot comme Jeremie , ny conducteur “  
 de troupeaux comme Amos , mais qu’il a esté élevé “  
 noblement & dans toutes sortes de politesse comme “  
 les personnes de qualité. C’est encore pour cette con- “

24 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
 » s'édification que S. Paul ce vase d'élection a esté instruit  
 » aux pieds de Gamaliel avant que d'estre ravy dans le  
 » Paradis, & d'estre enlevé jusques au troisiéme Ciel :  
 » & c'est peut estre pour ce sujet qu'il a excellé en do-  
 » ctrine au dessus des autres Apostres. Parce qu'ayant  
 » à converser dans le Ciel & à traiter des choses toutes  
 » celestes, avant que d'arriver à cet estat, il a com-  
 » mencé par l'étude & par la recherche des verités in-  
 » ferieures & terrestres.

Cette belle allegorie du grand S. Gregoite Pape nous peut apprendre quel doit estre l'usage des sciences séculieres dans l'Eglise, & quel avantage elle en tire contre les efforts de ses ennemis. Aussi Theodoret parlant de Didime d'Alexandrie, l'un des plus sçavans hommes de son siècle, raconte qu'ayant perdu la veüe dès son enfance il ne laissa pas d'apprendre l'Arithmetique, la Geometrie, l'Astronomie, les raisonnemens d'Aristote & l'éloquence de Platon : & il dit que quoy que ces choses n'enseignent pas la verité, on s'en peut servir neanmoins avec avantage contre le mensonge.

Theod. l. 4.  
 hist. c. 26.

#### CHAPITRE VI.

*Retraite de S. Chrysostome, qui se range sous la direction de S. Melece; il quitte le Barreau & le monde, & persuade la mesme chose à Theodore & à Maxime ses amis.*

**C**ELUY qui avoit jetté les yeux sur S. Chrysostome pour en faire le docteur de tout l'Univers, ne permit pas que toute la fleur de sa jeunesse fut employée dans les exercices du barreau. Il luy inspira un saint dégoût de la vanité du monde, & luy donna un goût celeste pour ses verités divines. Il le fit passer de cette école d'ambition à cette école d'humilité, dans laquelle il prend luy mesme le soin de l'instruction de

ses enfans. En un mot il le retira des precipices du siècle pour le faire marcher à grands pas dans la voye royale de l'Evangile.

Pallade son fidelle amy raconte en peu de paroles un si heureux changement. Aussi-tost, dit-il, qu'il eût acquis la maturité de l'âge & du jugement, il conceut une passion ardente pour les saintes Escritures. Le Confesseur Melece Armenien de naissance, Prelat d'une grande sainteté, avoit en ce temps là le gouvernement de l'Eglise d'Antioche. Ce grand Evêque considerant les qualitez excellentes de ce jeune homme, le fit venir auprès de luy & luy permit d'estre continuellement en sa compagnie & de s'attacher à sa personne par les liens de la plus étroite familiarité. Car comme il prévoyoit avec des yeux de Prophete les rares vertus qui devoient un jour estre l'ornement d'un esprit si merveilleux, il avoit un grand amour pour la beauté de cette ame. Ainsi après avoir pris le soin de l'instruire exactement des principes de nostre foy & de la doctrine sacrée de nostre Religion pendant le temps d'une conversation si assiduë; au bout de trois ans ou peu s'en faut, il le purifia par le bain spirituel de la regeneration chrétienne, & le mit au rang des Lecteurs, comme nous le dirons en son lieu.

*Pallad. vit.  
Chrysoft.*

Ce que Pallade dit de la sainteté de Melece est maintenant universellement reconnu par tout le monde, l'Eglise Romaine ayant mis son nom dans le Martyrologe au rang de ses Saints. Mais sa sainteté a esté exercée en toutes sortes de manieres, & il a eu non seulement des heretiques pour ennemis, mais mesme des Catholiques & des Saints pour adversaires declarez.

Lors que S. Chrysofostome quitta le barreau & renonça à toutes les esperances du siècle, il y avoit de-

puis long temps une grande division dans l'Eglise d'Antioche , qui estoit alors gouvernée tout à la fois par deux Evesques Catholiques , sçavoir S. Melece & Paulin . Les Ariens avoient esté la premiere cause de ce schisme en faisant bannir S. Eustathe Patriarche de la mesme ville , après avoir noircy son innocence par une calomnie diabolique . Cinq ou six Evesques de leur secte avoient usurpé son siège l'un après l'autre , jusques à ce qu'Eudoxe fameux pour son heresie , eut quitté ce siège pour monter sur celuy de Constantinople , dont il s'estoit emparé tyranniquement .

Saint Melece qui avoit quitté son Evesché de Sebaste en Armenie à cause de la desobeissance de son peuple , & qui vivoit paisiblement dans Berœe ville de Syrie , attira sur luy les inclinations des Ariens , parce qu'ils l'estimoient de leur Secte , quoy que tres injustement , & les souhaits des Catholiques , parce qu'ils estoient tres persuadez de la pureté de sa foy & de l'innocence de ses mœurs . Ainsi les deux partis qui estoient alors dans Antioche le nommerent Archevesque , & mirent l'acte de son élection entre les mains de S. Eusebe Evesque de Samosate , qui en fut un si fidelle depositaire , que la violence de l'Empereur ne fut pas capable de le luy ravir . Mais après avoir esté receu avec un applaudissement merveilleux dans ce siège Patriarchal , il fut aussi tost relegué en son pays par Constance , fauteur perpetuel des Ariens , qui estoient ses Conseillers & ses gouverneurs , à cause que dans le premier des discours qu'il fit en presence de cét Empereur , il soutint fortement la doctrine de la divinité du Verbe .

Cét exil ne fut pas de longue durée . Car Julien l'Apostat estant parvenu à l'Empire , & voulant donner d'abord des marques de douceurs & d'équité , qu'il

démentit aussi tost après par des actions toutes contraires , rappella par une loy particulière tous les Evesques exilés , & S. Melece revint ainsi à Antioche.

Mais il y trouva son Eglise dans une tres grande confusion. Car quoy que les Catholiques fussent unis dans la doctrine , ils estoient separez de communion & s'assembloient en deux Eglises différentes. Les uns , sçavoir les Eustathiens , c'est-à-dire ceux qui estoient demeurez attachez à Eustathe leur ancien Patriarche qu'on avoit injustement chassé , sous la conduite du Prestre Paulin, dans une Eglise que les Ariens leur avoient donnée , & les autres qui souvenoient l'élection de S. Melece dans un lieu appelé Palée, ou l'ancienne Eglise.

Lucifer Evesque de Cagliari en Sardaigne avoit augmenté cet embrasement quoy qu'il eut dessein de l'éteindre. Car estant venu à Antioche à l'occasion de ce fameux different , il avoit ordonné Paulin Archevesque de cette ville Patriarchale. Sa conduite fut blasmée par S. Eusebe Evesque de Verceil , & elle fut l'origine d'un schisme de plus de 85. ans , qui n'ayant pû estre éteint par plusieurs Conciles ne cessa que par les soins du Patriarche Alexandre.

De grands Saints se trouverent engagez en ce different. S. Hierôme suivit le party de Paulin qui l'avoit fait Prestre : & nous verrons les suites de ce premier engagement. Nostre Saint s'attacha toujours inviolablement à S. Melece , & il honora comme son Prelat & son Pere spirituel un Saint qui estoit si universellement reveré par tout le peuple d'Antioche , que les peres & les meres donnoient son nom à leurs enfans , & gravoient son image sur leurs bagues , sur leurs vases & sur les lambris de leurs cabinets. Il eut la gloire d'estre legué encore une fois , & ce fut

28 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
dés le commencement de l'Empire de Valens , que les  
Ariens avoient animé contre l'Eglise & contre ses de-  
fenseurs.

*Socr. l. 6.  
c. 3. Sozom.  
l. 8. c. 2.*

Nous apprenons de Socrate & de Sozomene quel-  
ques circonstances particulières du changement de  
nostre Saint , qui devoit estre si utile à tout l'Eglise.  
Car Socrate parlant de cette celebre retraite & du  
choix qu'il fit d'un genre de vie plus paisible , dit Qu'il  
le fit à l'imitation d'Evagre , qui ayant étudié sous  
les mesmes Maistres que luy , avoit embrassé il y  
avoit déjà long temps la profession sainte de la vie re-  
tirée. Il ajoûte Que changeant d'habit & d'exterieur  
en un instant , il appliqua entierement son esprit à la  
lecture des saintes lettres , & fit son occupation con-  
tinuelle de cette étude : Qu'il persuada aussi à Theo-  
dore & à Maxime qui avoient estudié avec luy sous  
Libanius , de quitter une condition qui peut satisfaire  
l'ambition & l'avarice , & d'embrasser un genre de  
vie qui n'a que la simplicité & la pauvreté pour son  
partage : Qu'il est arrivé en suite que tous deux ont  
esté Evêques , sçavoir Theodore de Mopsueste , qui  
est une ville dans la Cilicie ; & Maxime de Seleucie  
dans l'Isaurie : Que ces trois jeunes hommes estant  
alors embrasés d'un grand amour de la vertu Chré-  
tienne étudierent les regles de la vie Ascétique & Re-  
ligieuse sous Diodore & sous Cartere ; qui avoient en  
ce temps là le gouvernement du Monastere ; Mais  
quel'un d'eux , sçavoir Diodore ayant esté fait depuis  
Evêque de Tharse , a écrit quantité de livres dans  
lesquels s'attachant trop à la lettre pour l'explication  
des Ecritures sacrées , il s'est écarté de leur véritable  
intelligence.

C'est icy qu'il faut adorer l'operation toute puissante  
de la grace de JESUS-CHRIST & la victoire qu'elle



emporta sur le cœur de S. Chrysoſtome. Car auſſi toſt que le Pere des lumières éclaira les yeux de ſon ame d'un rayon celeſte, il luy fit conſiderer toute la lueur des vaines ſciences comme de veritables tenebres : tout l'éclat des grandeurs humaines comme une illuſion trompeuſe, toute la gloire de la reputation comme un ſonge & une fumée. En un inſtant ceux qui brûloient d'ambition pour paroître avec eſtime dans les grandes aſſemblées, ne pouvoient plus trouver de repos que dans la retraite & dans la ſolitude. Ce n'eſt pas qu'ils euſſent de la haine pour les hommes, mais c'eſt qu'ils craignoient leur contagion, & qu'aimant Dieu avec plus de pureté, ils tâchoient de luy conſerver un cœur affranchi des impuretez du ſiècle.

Le monde tendoit les bras à S. Chryſtoſtome en luy promettant ſes dignitez & ſes applaudiſſemens : mais il aima mieux eſtre petit dans la maiſon de Dieu que *Psal. 31.* d'habiter plus long temps dans les tentes des pecheurs. Tout le monde eſtoit diſpoſé à l'écouter avec admiration dans le barreau : mais il aima mieux écouter luy meſme la voix de Dieu dans le ſilence, & elle avoit retenty ſi fortement aux oreilles de ſon ame qu'elle l'avoit rendu ſourd à toutes les loünages humaines.

Dieu voulut encore marquer dans les circonſtances de ſa conſeſion quel succès on devoit attendre de ſa pieté dans les ſuites de ſa vie. N'eſtant pas encore baptizé & parfait Chrézien, il faiſoit déjà des ſolitaires par ſes exhortations & par ſon exemple. Avant que d'eſtre enfant de l'Egliſe il luy acquerroit Theodore & Maxime qui en devoient eſtre un jour les Peres en qualité d'Eveſques. Et cette ſemence celeſte ne fut pas plûtoſt répandue dans ſon cœur, qu'elle fit voir par le changement de ces deux compagnons de

30 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
ses études, combien devoit un jour estre grande la  
fecondité de sa grace pour le renouvellement des Fi-  
delles.

## CHAPITRE VII.

*Que c'est dans Antioche mesme & non pas dans un Monastere de  
la Campagne, que S. Chrysostome s'est instruit de la vie Mona-  
stique & des Ecritures saintes sous Cartere & Diodore.*

**N**OUS venons de voir par le rapport de Socrate  
& de Sozomene que Cartere & Diodore ont  
esté les maistres qui ont formé nostre Saint à la doctri-  
ne & à la pieté, depuis qu'il sortit de l'école de Liba-  
nius & qu'il abandonna le barreau.

Theodoret ne dit rien de Cartere dont ces deux  
Historiens ont parlé: mais il parle de Diodore qui fut  
depuis Evêque de Tharse, & dit qu'il s'estoit exercé  
aussi bien que S. Flavien qui depuis fut Archevêque  
d'Antioche dans la vie ascétique ou monastique. Ce  
n'est pas le seul qui luy rend un témoignage si glo-  
rieux, plusieurs autres Saints ont parlé de luy avec  
éloge. Il a eü une étroite familiarité avec S. Basile.  
Il a esté honoré par S. Athanase, dont Facundus rap-  
porte une lettre qui ne se trouve plus nulle part ail-  
leurs. S. Hierôme dit de luy qu'il a suivy le sens  
d'Eusebe d'Emese sans pouvoir atteindre son éloquen-  
ce, parce qu'il ignoroit les lettres humaines, & que  
nostre Saint a esté son sectateur aussi bien que du mes-  
me Eusebe d'Emese.

Les Grecs que Baronius a suivis, ont crû que ç'a-  
voit esté dans la solitude que nostre Saint étudia les  
Ecritures & la vie Religieuse, sous ces deux pieux &  
sçavans hommes: mais il y a plus d'apparence que ce  
fut dans Antioche mesme; puis qu'autant qu'on en

*Basile. ep. 82.  
& 167.  
Facund. l. 4.*

*Hierom. de  
script. Eccl.*

peut juger par l'histoire de Theodoret, Diodore l'un de ses deux maistres demeura dans Antioche pendant tout ce temps là.

Car Theodoret nous apprend que ce Diodore & S. Flavien depuis Patriarche d'Antioche, estant encore laïques plusieurs années auparavant, & s'exerçant dans la vie Religieuse; comme S. Pammaque, sainte Paule, sainte Marcelle & plusieurs autres saintes femmes faisoient à Rome sans sortir de la ville; defendoient les veritez Apostoliques contre Leonce Evêque Ariend'Antioche qui y vouloit planter l'Arianisme, & s'opposoient ouvertement aux embusches qu'il tendoit aux Catholiques; & qu'eux deux seuls, quoy qu'ils ne fussent encore que laïques, les excitoient nuit & jour à l'amour de la pieté.

Il remarque mesme que ce furent eux qui introduisirent les premiers à Antioche cette louïable coûtume de chanter dans l'Eglise alternativement & à deux chœurs les Pseaumes de David, laquelle ayant commencé à Antioche & s'estant en suite répandue par l'Orient, commença à estre introduite dans l'Occident par S. Ambroise, comme S. Augustin le rapporte dans ses Confessions en ces termes : Il n'y avoit pas long temps que cette coûtume qui console & qui élève les esprits à Dieu estoit en usage dans l'Eglise de Milan, où les Fidelles la pratiqnoient avec grande affection, & joignoient leurs cœurs à leurs voix dans ces Cantiques. Car un an seulement auparavant ou un peu plus, l'Imperatrice Justine mere du jeune Empereur Valentinien estant tombée dans l'hérésie des Ariens, & persecutant vostre serviteur Ambroise tout le peuple plein de zele resolut de mourir avec son Evêque, & passoit pour ce sujet les nuits entières dans l'Eglise. Ce fut en cette rencontre que pour empes-

*Theod. lib.  
5. lib. Eccl.  
c. 19.*

*Aug. Conf.  
l. 9. c. 7.*

„ cher que le peuple ne s'ennuyast d'un si long & si pé-  
 „ nible travail on ordonna qu'on chanteroit des Hym-  
 „ nes & des Pseaumes selon l'usage de l'Eglise d'Orient.  
 „ Depuis ce jour, ajoûte S. Augustin, cette coûtume  
 „ continuë de s'observer, non seulement dans l'Eglise de  
 „ Milan, mais dans plusieurs autres, & presque dans  
 „ toutes les Eglises du monde qui se sont portées à imi-  
 „ ter une si sainte institution.

*Theod. l. 5.  
 hist. Eccles.  
 c. 19.*

*sc. l. 6. c. 8.*

Ce furent donc, comme dit Theodoret, S. Flavien & Diodore qui établirent les premiers dans l'Eglise d'Antioche le chant des Pseaumes aussi bien que S. Ambroise. Ce qui montre en passant que ce que Socrate a dit, Que ce fut S. Ignace Martyr troisième Eveque d'Antioche après les Apostres, qui introduisit cette coûtume dans cette Eglise en suite d'une vision qu'il eut des Anges qui louoient l'un après l'autre la sainte Trinité par des Hymnes & des Cantiques, est peu vray semblable, puis que l'on se doit plutôt ar-  
 rester à l'autorité de Theodoret qui estoit d'Antioche mesme, & qui marque en termes formels que ce furent ces deux saints personnages Flavien & Diodore qui l'introduisirent dans cette ville où ils demeuroient plus de deux cens ans après S. Ignace. D'où l'on doit conclure que puis que Diodore maître de S. Chrysostome aussi bien que Flavien a toujours passé sa vie dans Antioche; le Saint n'ayant étudié que sous luy n'est point fort d'Antioche.

*Theod. l. 4.  
 hist. 22.*

Cela se voit encore par un autre passage du mesme Theodoret, qui parlant du troisième exil de S. Melece arrivé en 370. par la persécution de Valens, rapporte ceci entre les autres circonstances de cette histoire. Ce mesme Flavien, dit-il, & ce mesme Diodore estoient comme deux rochers qui rompoient les flots de cette tempeste: & le Pasteur Melece ayant esté  
 contraint

contraint de vivre dans un pais tres éloigné de son “  
Eglise , ( sçavoir dans l’ Armenie , où il fut envoyé en “  
exil ) ils prirent le soin de son troupeau , opposant leur “  
sagesse & leur force aux loups , & ayant un soin parti- “  
culier des brebis. “

Ils furent , dit Theodoret , chassé du pied de la “  
montagne , parce que Valens chassa tous les Prêtres “  
Catholiques de la ville. Ils donnoient la pasture di- “  
vine aux brebis Chrétiennes près le rivage du fleuve “  
Oronte qui arrosoit les murailles d’ Antioche. Ils ne “  
pendoient pas leurs luts , dit-il , sur le bord de cette ri- “  
vi re comme les Isra lites captifs en Babilone , mais “  
ils loioient leur Createur & leur bienfauteur en tous “  
les lieux de sa domination. Et l’ eunemy n’ ayant p  “  
encore souffrir que ces pieux Pasteurs qui sou tenoient “  
la divinité de JESUS-CHRIST le preschassent en ce lieu “  
& y fissent leurs assemblées , ces deux admirables Ec- “  
clesiastiques furent contrains de rassembler ailleurs “  
leurs brebis sacrées , de les exercer dans d’ autres car- “  
ri res   sou tenir cette guerre & de leur montrer les “  
herbes spirituelles dont elles devoient se nourrir.

Theodoret continu  encore en ces m smes termes ; “  
Le tres sage & tres genereux Diodore comme un “  
grand fleuve & tres pur , arrosoit les Catholiques & “  
 touffoit les blasph mes des adversaires , méprisant “  
la splendeur de sa race , & souffrant gayement toute “  
sorte d’ afflictions pour la foy. Et Flavien qui estoit “  
tres vertueux & qui estoit aussi d’ une naissance tres il- “  
lustre , ne tenoit point qu’ il y eut d’ autre noblesse que “  
la piet  , & estant comme le maistre de la lice où l’ on “  
combattoit , appliquoit le grand Diodore qui estoit “  
un Athlete exercé en toutes sortes de combats   celui “  
où il re ussit le plus. Car en ce temps là Flavien “  
ne prêchoit pas dans les assemblées de l’ Eglise , mais “

» fournissoit des raisons & des passages de l'Ecriture à  
 » ceux qui prêchoient. Et ainsi ils bandoient tous deux  
 » leurs arcs contre les blasphêmes d'Arius ; mais Flavien  
 » estoit celuy qui tiroit les flèches de son esprit comme  
 » d'un carquois & les presentoit aux autres. Il rom-  
 » poit avec une facilité toute entière les pièges des he-  
 » retiques dans les conferences qu'il avoit avec eux ,  
 » soit en particulier soit en public , & faisoit voir que  
 » leurs objections n'étoient que des toiles d'araignées.  
 » Apres quoy Theodoret conclud en ces termes : Ils  
 » avoient pour compagnon de leurs combats ce grand  
 » Ermite Aphraates dont nous avons écrit dans nostre  
 » histoire de Philothée. Car ce fameux Solitaire prefe-  
 » rant le salut des brebis de JESUS-CHRIST à son repos,  
 » laissa la grotte de son Ermitage pour soutenir la cause  
 » de l'Eglise dans Antioche.

Il paroist par toute cette suite que Diodore a tou-  
 jours demeuré dans Antioche , & que cette dernière  
 circonstance d'Aphraates dont Theodoret dit , qu'il  
 quitta son Ermitage pour venir dans la ville , montre  
 que les deux autres , sçavoir Flavien & Diodore ne  
 quitterent point leur séjour ordinaire , mais s'appli-  
 querent seulement comme Prêtres de cette Eglise à  
 suppléer au défaut de S. Melece qui en estoit le suprême  
 Pasteur.

D'où l'on peut conclurre que ç'a esté dans Antio-  
 che & jusques au dernier exil de ce Saint Patriarche  
 arrivé en 370. que S. Chrysostome alloit apprendre  
 le sens des Ecritures saintes sous Diodore , sans quit-  
 ter sa demeure ordinaire & originaire d'Antioche , &  
 que les Grecs suivis par Baronius se sont trompez lors  
 qu'ils ont crû le contraire.

Et il paroist aussi par Pallade que S. Melece avoit  
 retiré nostre Saint dans l'Archevesché & près de sa

personne, prevoiant, comme dit cét Historien, com-  
bien grand & célèbre le jeune Jean deviendroit un jour  
dans l'Eglise de Dieu.

Certes on ne peut assez admirer la providence qui  
l'éleva parmy les tempestes pour le préparer à souffrir  
les plus grandes persecutions : & lors que l'on consi-  
dère que S. Melece, Diodore & Flavien l'ont formé  
dans la foy en qualité de Chrétien, dans la pieté Re-  
ligieuse comme Solitaire, & dans la vertu Ecclesiasti-  
que comme Prêtre de JESUS-CHRIST, on est porté à  
faire cette reflection ; Que Dieu le destinoit visible-  
ment à de grands combats, puis qu'il exerçoit sa jeu-  
nesse sous des maistres de qui la constance a esté éprou-  
vée en tant de manières.

### CHAPITRE VIII.

*Dieu preserve S. Chrysostome d'un grand peril à l'âge d'environ  
23. ans. Massacre de plusieurs Payens dans Antioche par l'or-  
dre de l'Empereur Valens. Exacte recherche de l'âge & des pre-  
mières années de la vie du Saint.*

**P**ENDANT que S. Chrysostome se dispoit sous  
la conduite de S. Melece, qui l'avoit retiré dans  
son Archevesché, à recevoir le Baptême, Dieu le  
délivra d'un peril extrême, dont il proposa luy même  
l'exemple au peuple de Constantinople, lors qu'il y  
prêchoit durant les dernières années de sa vie. Voicy  
la relation qu'il en fait.

Comme j'estois encore fort jeune, les Tyrans fi-  
rent faire en nostre ville une recherche fort rigoureuse  
pour découvrir où estoient certains livres de sortilege  
& de magie. Plusieurs soldats s'estoient mis en em-  
buscade hors la ville. Celuy qui avoit écrit ce livre  
l'avoit jetté dans la rivière avant qu'il fut achevé, &  
ne pouvant pas le représenter à ceux qui le luy deman-

*Chrysof.  
Hom. 182  
in A.B.  
ApoB.*

doient , on le menoit en prison , & depuis il fut puni de ce crime après en avoir esté convaincu. Pendant cette recherche je passois avec un autre par le milieu d'un jardin le long du fleuve pour aller à une chappelle de Martyr. Celuy avec qui j'estois ayant veu flotter ce livre sur la riviére , crût d'abord que c'estoit un lin-ge, & le retira de l'eau. Je contestay aussi tost avec luy, & luy dis en me divertissant que ce qu'il venoit de trouver nous devoit appartenir en commun. Mais voyons , dit-il, ce que c'est , & il n'en eut pas plûtoſt developpé une page qu'il reconnut par la lecture que c'étoit des écrits de magie. Sur ces entrefaites un soldat estant venu à passer par l'endroit où nous estions , mon compagnon resserra ce livre & doubla le pas tout saisi de crainte. Car qui auroit creû que nous aurions tiré ce livre de la riviére , veu qu'en ce temps là on ar-restoit ceux mêmes dont on ne pouvoit raisonnablement avoir aucun soupçon ? D'un costé nous n'osions jeter ce livre de peur d'estre veus ; de l'autre nous ne pouvions le partager sans nous exposer au mesme peril. Enfin Dieu nous fit la grace de le jeter , & de sortir d'une extremité si dangereuse.

Les Historiens de ce temps là , nous apprennent le sujet de cette recherche si rigoureuse , qui fut un effet de la crainte de Valens , & la cause de la mort de la plupart des Philosophes. Quelques uns ayant eü recours à la Magie pour apprendre le nom de celuy qui devoit succeder à cét Empereur , il remplit de sang & de carnage toute la ville d'Antioche. Le massacre fut si grand que toute cette ville parut comme une grande boucherie. Eunape pour exprimer cette tuerie a écrit dans la vie du Philosophe Maxime qui fut un des accusés : Que l'on voyoit autant de sang répandu que l'on en voit ordinairement quand on fait les prépara-

*Ammon.  
Marcellin.  
l. 29. Eunap.  
Sardian. in  
Maximo.*



tifs nécessaires pour le festin de tout un peuple dans une place publique.

Ammien Marcellin qui a remarqué les principales circonstances de cette cruelle execution rapporte, *Amm. Marcell. l. 19. Eunap. Sardin. in Maxim.* Que pour se décharger de l'envie du meurtre de tant de différentes personnes, les Juges firent brûler en leur presence une tres grande quantité de livres comme s'ils eussent traité de Magie; quoy que ce fussent pour la plupart des livres de belles lettres & de droit.

Socrate & Sozomene n'ont pas passé sous silence un événement si considerable. Voicy ce qu'en écrit le dernier. En ce temps-là peu s'en falut qu'on ne fit mourir tous les Philosophes Payens. Car ceux d'entr'eux qui estoient en reputation de tenir le premier rang entre les autres ne pouvant souffrir le progrès de la religion Chrétienne, prirent la resolution de s'informer qui estoit celuy qui devoit succeder à Valens. Après s'être servy pour cét effet de toutes sortes de divinations, ils s'aviserent enfin de faire un trepied de bois de laurier, & usant de toutes les invocations sacrileges & de toutes les paroles impies dont ils avoient coûtume de se servir en ces rencontres, ils tâchèrent d'apprendre le nom de celuy qui devoit estre Empereur, par la rencontre & le mélange des lettres qui estoient figurées sous la machine de ce trepied, & formées par des operations magiques. Et comme ils avoient une ardente passion de voir élever à l'Empire un nommé Theodore qui estoit un Payen de grande reputation, & l'un des plus illustres Officiers de toute la Cour, ils furent trompez par l'arrangement des lettres qui representoient une partie de son nom justes au D, & crurent sous ce fondement que l'Empire estoit infailliblement destiné à ce Theodore.

22 Valens ayant découvert cette entreprise sacrilege, n'en  
 22 fut pas moins irrité que si ces Philosophes eussent fait  
 22 une conspiration contre sa vie. Et ce fut ce qui l'obli-  
 22 gea de faire mettre la main sur Theodore & sur les fa-  
 22 bricateurs de ce trepied, de condamner l'un au feu &  
 22 les autres à avoir la teste coupée. Ce fut aussi la cause du  
 22 supplice capital que l'on fit souffrir aux plus celebres  
 22 Philosophes dans toute l'étendue del'Empire. Et par-  
 22 ce que la colere de l'Empereur estoit si grande qu'elle  
 22 ne se pouvoit éteindre que par de sanglantes execu-  
 22 tions, on exerça cette tuërie contre ceux mêmes qui  
 22 n'estant pas Philosophes ne laissoient pas d'en porter  
 22 l'habit. De sorte que ceux qui faisoient profession des  
 22 autres sciences n'osoient plus porter de robes & de  
 22 manteaux de Philosophes, de peur d'estre compris eux  
 22 mêmes dans ce soupçon, & d'estre mis au rang de  
 22 ceux qui avoient eü recours à ces divinations sacrile-  
 22 ges, & à ces sacrifices abominables.

Nostre Saint estant alors dans Antioche où l'Empe-  
 reur tenoit sa Cour, fut témoin de ce carnage, & sans  
 une providence particulière de Dieu il auroit esté en-  
 veloppé luy même dans cette cruelle persecution. La  
 chute de Theodore luy demeura toujours dans l'esprit  
 depuis : & en consolant une jeune veuve, lors qu'il fut  
 devenu Archevesque de Constantinople, il rapporte  
 le supplice de ce miserable, comme un des plus tristes  
 exemples del'inconstance des choses humaines. Car  
 outre qu'on le fit mourir, sa femme qui estoit de noble  
 naissance fut engagée dans sa disgrâce : & ayant perdu  
 les biens & la liberté on la vit reduite à servir de fem-  
 me de chambre, n'ayant que ce malheureux avantage  
 au dessus des autres servantes, que l'extremité de sa  
 misere tiroit des larmes des yeux de tous ceux qui la  
 regardoient.

Ce grand massacre arriva l'an 370. & le 7. de l'Empire de Valens. S. Chrysoſtome rapportant le danger qu'il y avoit couru, ſe ſert d'un terme qui ſemble ſignifier une tres-grande jeuneſſe, comme ſ'il n'eût eſté encore qu'un jeune enfant. Et c'eſt ce qui a fait croire au Cardinal Baronius qu'il n'eſtoit âgé en ce temps-là que de 16. ans. Mais cela ne peut pas eſtre.

*Baron. et  
ann. 370.*

Car 1. Il eſt certain que ce Saint avoit au moins 20. ans lors qu'il commença à eſtudier ſous Libanius, ainſi que nous avons rapporté de ce qu'il en écrit luy même, & il eſt à croire qu'il a eſtudié au moins près d'un an ſous ce Rhetoricien.

2. Il eſt conſtant par le témoignage de Pallade, qu'il a employé près de 3. ans à ſe diſpoſer à ſon Baptême ſous la direction de S. Melece.

3. Et enfin il ne peut avoir eſté baptizé & fait Lecteur plus tart qu'en cette année 370. Car il eſt indubitable par Theodoret & par la continuation de la chronique d'Euſebe que cette horrible perſecution qui fut ſuſcitée par Valens après s'eſtre fait baptizer par Eudoxe Arién, Archeveſque de Conſtantinople, & s'eſtre laiſſé aller aux perſuaſions de ſa femme Arienne arriva en cette même année 370. & qu'eſtant venu alors dans la ville d'Antioche, il en bannit S. Melece qu'il relegua en Armenie, païs originaire de ce Saint. Puis donc qu'il eſt manifeſte dans l'hiſtoire que Saint Melece a eſté banny d'Antioche depuis 370. juſques en 378. La perſecution de Valens qui a eſté une des plus cruelles ayant duré huit années, il faut qu'il n'ait peu faire S. Chryſoſtome Lecteur plus tard qu'en 370. puis qu'il eſt certain qu'on ne peut pas retarder ſon Baptême juſques au dernier retour de S. Melece en 378. Ainſi eſtant âgé de 20. ans & 21. lors qu'il eſtudoit ſous Libanius & s'eſtant paſſé près de trois ans

40 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
jusques à son Bapême qu'il receut de S. Melece avec  
la qualité de Lecteur en suite, comme nous allons voir  
en 370. Il faut conclure qu'il est né, non pas l'an 354.  
comme a crû le Cardinal Baronius, mais en l'an 347.

Baron. ad  
ann. d. 362.

Aussi il dit luy-même dans cette histoire où il ra-  
conte le peril dont Dieu l'avoit preservé, qu'il vouloit  
s'en aller hors la ville à une chapelle de Martyr, &  
cela marque qu'il estoit dans les exercices de pieté,  
c'est à dire près de recevoir le Bapême, & attaché à  
l'étude de l'Escriture qu'il n'étudioit pas encore à 16.  
ans selon le rapport de Pallade.

ἡλικίᾳ δὲ ἦν  
ἡσπυχιῶν  
ἡλικίᾳ.  
Chrysostom. 32.  
in 2a Ep. Apost.

Pour le terme dont il se sert qui semble signifier  
une tresgrande jeunesse, d'où Baronius conclut qu'il  
n'estoit encore que jeune enfant. Il est aisé de justifier  
que dans le langage des Saints & des Historiens de  
l'Eglise, aussi bien que dans celuy des Auteurs profa-  
nes, ces sortes de mots ne doivent pas toujourns estre  
pris à la rigueur de la lettre: & les écrivains les plus  
exacts leur donnent assez souvent une plus grande  
étenduë. Tacite écrit que Domitien estoit extrême-  
ment jeune lors que son pere Vespasien fut élevé à  
l'Empire: & neanmoins il est certain qu'il avoit 19. ou  
20. ans. Lors que Joseph rapporte la mort d'Alexan-  
dre fils d'Aristobule que Scipion fit mourir par le com-  
mandement de Pompée, il se sert pour exprimer sa  
jeunesse d'un terme qui paroist marquer qu'il estoit  
encore jeune enfant; quoy qu'il fut âgé de plus de 30.  
ans. Il donne le même nom à David lors qu'il rap-  
porte l'offre qu'il fit de combattre contre Goliath, &  
neanmoins il avoit déjà 29. ans. C'est le nom que  
S. Luc donne à S. Paul dans les Actes des Apostres,  
lors qu'il le décrit dans ce faux zele pour la religion  
des Juifs, qui le portoit à garder les habits de ceux  
qui lapidoient S. Estienne. Et neanmoins le Cardinal

Tacitus in  
vit. Iulij. A-  
gricola.

Inferb. l. 14.  
Ad. Iud. c. 1.  
lib. 6. Antioq.  
6. 10.

Act. 7. 2. 58.

Baronius reconnoist luy même qu'il avoit en ce temps là 34. ans ou environ , & un an après on voit dans le mesme texte de S. Luc qu' Ananie parle de luy comme d'un homme qui est déjà parvenu à un âge meur. Act. 9. v. 13.

Il ne faut donc pas trouver étrange que S. Chrysofome parlant au peuple de Constantinople dans les dernières années de sa vie , ait usé d'un terme qui marque une tres-grande jeunesse pour exprimer l'âge de 23. ou 24. ans qu'il avoit au temps de son Baptême. Et c'est à cette époque certaine qu'il faut s'arrêter , puis que l'on ne peut mieux s'instruire de son âge que de ce qu'il en dit luy même , & de ce que Pallade en a écrit en joignant leurs preuves certaines & convaincantes avec les témoignages authentiques des plus celebres Historiens.

### CHAPITRE IX.

*Baptême de S. Chrysofome par S. Melece. Que le delay dont il a usé pour recevoir ce Sacrement ne venoit que de la reverence qu'il avoit pour ce mystere. Sentimens des SS. Peres sur les deux differentes manières de differer le Baptême.*

**S**AINT Chrysofome se disposa par tous les exercices de pieté à recevoir le Baptême estant prés de S. Melece qui l'avoit retiré dans l'Archevesché. Saint Gregoire de Nyffe nous témoignant dans le Panegyrique funebre qu'il a fait de S. Melece, qu'il a esté bannny d'Antioche jusques à trois fois , c'est une chose tres remarquable que la même année que ce saint & genereux Patriarche receut la couronne d'un troisieme exil pour la defense de la foy , il enfanta S. Chrysofome à JESUS-CHRIST dans les eaux salutaires du Baptême. Ainsi l'Eglise d'Antioche eût tout à la fois un sujet d'affliction & une matiere de joye. Son pere luy fut enlevé & relegué dans l'Armenie par l'injustice de Greg. Nyff. Orat. de Melece. 2no cap. Theod. l. 1. c. 11.

Valens sur qui les Ariens pouvoient toutes choses. Mais Dieu luy donna un illustre enfant qui devoit un jour la nourrir de sa parole celeste : & ce luy en fut comme un gage tres precieux de le voir élevé au rang des Lecteurs, presque en même temps que son nom venoit d'estre écrit dans le registre des Fidelles.

*Valad. vita.  
Chrysof.*

*Cyprian. Epist.  
25. ad Cler.*

S. Cyprien écrivant autrefois à son Clergé pour luy rendre compte de ce qu'il venoit d'élever à l'office de Lecteur un jeune homme appelé Aurele qui s'estoit signalé par sa generosité Chrétienne en confessant deux fois JESUS-CHRIST devant les Tyrans, raconte qu'il l'avoit déjà fait lire publiquement dans l'Eglise le Dimanche précédent, parce que la joye est toujors sujette à l'impatience, & que celuy qui en ressent les effets ne peut differer de la faire paroistre au dehors. Ce fut à peu près la disposition de S. Melece à l'égard de S. Chrysofome. Il ressentit un plaisir extrême de voir entrer dans l'Eglise par le premier Sacrement de nostre Religion, un jeune homme qui estoit déjà si celebre dans le siècle, & dont il connoissoit parfaitement toutes les bonnes qualitez par une communication étroite. Mais parce qu'il prévoyoit le rang qu'il y devoit tenir un jour, il le voulut séparer du commun des Chrétiens par l'office de Lecteur, comme il venoit de le séparer du commun des hommes par le Baptême. Ce qu'il ne faisoit pas néanmoins par une précipitation indiscrete ; mais jugeant de l'abondance de sa grace par la ferveur de la devotion avec laquelle il s'estoit disposé à ce Sacrement, il ne pouvoit pas differer d'acquiescer au Clergé, celuy qui en devoit acquiescer tant d'autres à JESUS-CHRIST.

Que si l'on s'étonne de ce que nostre Saint a differé si long temps à se faire baptizer, il faut reconnoistre que ce delay a esté un effet visible de sa pieté & non

pas une marque d'aucun dessein qu'il ait eü de jouir plus long temps des douceurs & des consolations du siècle. Car il faut distinguer exactement deux diverses manières de différer le Baptême, dont l'une estoit approuvée par l'Eglise en ces premiers siècles, n'estant fondée que sur une estime toute particulière de la grace de ce Sacrement & del'éminence du Christianisme: & l'autre attiroit sur elle la juste condamnation de l'Eglise, parce qu'elle procedoit du déreglement des hommes qui vouloient mener cependant une vie séculière & licencieuse, que l'Eglise n'auroit pas soufferte en leur personne après leur Baptême, & dont eux-mêmes auroient pü avoir horreur en considérant les obligations où ils se seroient engagez.

Il y en avoit donc qui estant bien éloignez de cét esprit, ne differoient le Baptême que parce que connoissant l'excellence de nostre Religion, ils jugeoient à propos de se préparer par toutes sortes de bonnes œuvres à devenir les membres de JESUS-CHRIST dans cette Piscine sacrée, qui est tout ensemble la figure de sa mort & l'image de sa resurrection. Ils pratiquoient dans le rang de Catechumenes tous les devoirs qui leur estoient avantageux pour se disposer à cette grande action. Ils repassoient souvent dans leur esprit la sainteté du serment qu'ils devoient faire en présence de Dieu, de ses Anges & de ses Prêtres. Ils s'établissoient solidement dans une vie toute sainte & digne de Chrétiens, afin de ne pas tomber dans un parjure dont ils concevoient l'énormité. Ils se dépouilloient de leurs mauvaises inclinations & de leurs vieilles habitudes avant que de se revêtir de JESUS-CHRIST même, qui estoit representé par la robe blanche dont on couvroit les baptizez. Ils consideroient avec un tremblement religieux ces obligations étroites & in-

44 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
dispensables que l'on s'impose à soy même en con-  
tractant avec Dieu une alliance toute sacrée & toute  
divine. Enfin dans le dessein qu'ils avoient d'élever  
jusques au ciel une tour sublime & un édifice spirituel  
dont nostre Sauveur devoit estre tout ensemble & le  
fondement & le comble, ils examinoient en eux mê-  
mes s'ils auroient dequoy fournir à une si grande en-  
treprise.

Telles furent autrefois les dispositions de S. Basile  
& de S. Gregoire de Nazianze qui ne furent baptizez  
qu'après de longues & de serieuses réflexions sur la  
sainteté du Christianisme; ce dernier, sçavoir S. Gre-  
goire, estant âgé de plus de 30. ans lors qu'il reçeut ce  
Sacrement au retour d'Athenes, & qu'il ajoûta aux  
vœux ordinaires des baptizez celuy de ne jurer jamais.

*Greg. Prof.  
bster in vit.  
Greg. Naz.*

*Sulp. seu. de  
vit. S. Mart.*

Tels estoient les mouvemens que la grace avoit for-  
mez dans l'ame de S. Martin au milieu du camp &  
dans la corruption de l'armée, & quoy qu'il eût esté  
assez genereux pour se faire Catechumene malgré ses  
parens n'estant encore âgé que de dix ans, neanmoins  
il differa son Baptême afin de s'y preparer avec plus  
de soin. Ainsi l'on voit que l'antiquité a donné à ce  
grand Saint les loüanges qu'il meritoit pour avoir vé-  
cu dans le Catechumenat tres exemplairement, &  
avoir conservé l'austerité d'un Solitaire parmy la li-  
cence des armées: mais on ne voit pas qu'il soit blâ-  
mé d'avoir differé son Baptême, dont il estimoit la di-  
gnité & s'en vouloit rendre digne par cette longue  
préparation. JESUS-CHRIST qu'il avoit revêtu de son  
manteau à la porte d'Amiens témoigna bien aux An-  
ges dont il estoit environné, que Martin n'estant en-  
core que Cathecumene l'avoit couvert de cét habit,  
comme il eût la consolation de l'ouïr luy-même de  
la bouche de JESUS-CHRIST pendant qu'il dormoit:



mais il ne luy reprocha pas de n'estre encore que Ca-  
rechumene.

Tels estoient les sentimens de S. Paulin Evêque de  
Nole, lors que s'estant consacré par une devotion par-  
ticulière au service de S. Felix dès l'âge de 27. ans  
après avoir veu la grandeur de ses miracles, il ne fut  
neanmoins baptisé qu'ayant environ 38. ans, & eut  
avant son Baptême une étroite familiarité avec Saint  
Ambroise, avec S. Martin, & avec S. Dauphin Ar-  
chevesque de Bordeaux, des mains duquel il receut  
enfin ce Sacrement de nostre Salut. Et comme il n'a-  
voit differé de recevoir ce divin mystère de l'adoption  
des enfans de Dieu que par les hauts sentimens qu'il  
avoit conçus de la grace du Christianisme & par la  
crainte de ne pas estre assez fidelle à Dieu après luy  
avoir consacré son ame par le plus saint de tous les  
sermens : aussi fit il assez voir par sa retraite qui fut la  
suite de son Baptême que son delay avoit esté un pur  
effet de sa pieté, puis qu'il fit profession de vivre avec  
sa femme Therese comme avec sa sœur, qu'ayant esté  
honoré de la dignité de consulat, il se déroba tout d'un  
coup à la veüe du monde pour ne vivre plus qu'à  
Dieu ; qu'estant un des plus riches de son siècle, il  
devint pauvre en un instant pour enrichir les pauvres  
de JESUS-CHRIST, & qu'il considéra le desert, comme  
le moyen le plus assuré pour conserver la grace de son  
Baptême.

Tels enfin estoient les pieux mouvemens de S. Am-  
broise lors qu'il faisoit voir par une conduite tres pure  
& tres innocente que les heureux presages de sa nais-  
sance n'avoient pas esté de vaines predictions, & que  
le grand Probe Prefet de Rome, qui sçavoit la pureté  
de sa vie & la moderation de ses mœurs, ne se trom-  
poit pas lors qu'il l'envoyoit exercer un office de Ma-

*Paulin. Vita-  
tal. i. in S.  
Felicem.*

*Id Ep. 41. ad  
August.*

46 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOMÉ,  
 gistrature plutôt comme Evêque que comme Juge.  
 S'il différera long temps à se faire baptizer, ce ne fut ny  
 par negligence, ny par quelque desir secret d'une vie  
 licencieuse; puis que l'exemple de la sainte Vierge  
 Marcelline sa sœur luy avoit inspiré un si grand amour  
 de la pureté, qu'il passa tout le reste de ses jours dans  
 une continence virginal: mais ce fut le seul desir d'ap-  
 porter une plus grande préparation à ces eaux sacrées,  
 qui devoient estre pour luy un torrent de benedictions  
 & de graces.

*Baron. ad  
 Ann. 377.*

Il y a donc sujet de s'étonner que le Cardinal Baro-  
 nius ait écrit que ce saint Archevesque de Milan étant  
 touché du regret d'avoir differé son Baptême, s'est  
 estudié à corriger dans les autres un desordre qu'il  
 avoit remarqué luy mesme en sa personne.

*Facilius. Ex-  
 haur. ad Bap-  
 tiz. Greg. Naz.  
 orat. 40.  
 Greg. Niss.  
 oratione ad-  
 versus eos qui  
 differunt Bap-  
 tizimum.*

J'avoüe que ce saint Evêque, comme d'autres que  
 cite Baronius, ont blâmé publiquement en leur temps  
 ce que l'Eglise a condamné dans tous les siècles, &  
 qu'ils se sont animez de tout leur zèle pour détourner  
 les hommes de cette malheureuse pratique de ne se  
 faire baptizer qu'à la mort. Mais quoy que saint Am-  
 broise en ait parlé avec chaleur comme les autres, il  
 ne se trouvera nulle part dans ses écrits qu'il se soit  
 élevé généralement contre ceux qui se dispoient au  
 Baptême par de longs exercices de pieté, pour estre  
 plus en estat d'en conserver inviolablement la grace  
 après l'avoir une fois receüe. Ainsi tout ce qu'il dit de  
 plus fort ne regarde que la condamnation des negli-  
 gens & des lâches qui remettent l'ouvrage de leur sa-  
 lut à la dernière heure du jour, c'est à dire à l'extremité  
 de leur vie: mais il ne condamne jamais la longue &  
 sérieuse préparation au Baptême, en ceux qui ne l'ont  
 pas reçu dans l'enfance quand elle est un pur effet de  
 la vénération qu'on a pour ce Sacrement.

*Amb. l. 7.  
 Comm. in  
 Luc. c. 15.*

S. Chrysofome a parlé luy même avec autant de vigueur & de véhémence que les autres Pères contre ceux qui différoient de recevoir le Bapême, & il a fait un homelie exprés sur ce fujet. Mais il n'a pas parlé contre luy même, quand il a représenté l'état funeste de ceux qui se convertissent à la mort. Aussi en se rangeant sous la conduite de saint Méléce pendant les plus fleurissantes années de sa vie, il avoit appris de ce saint Evesque à se préparer au Bapême avec respect, & à imprimer profondément dans son esprit la haute estime de la grace de nostre Religion, qu'il devoit répandre un jour dans les ames par l'efficacité de ses paroles, & par la vertu secreete de son exemple.

*Chryf. hom. 59.  
ad pop. qui est  
Catechesis ad  
illuminandos.*

## C H A P I T R E X.

*Amitié étroite de S. Chrysofome avec Basile. Ils prennent la resolution de se séparer du monde. La Mere du Saint s'oppose à cette retraite generale. Regle de la conduite qu'il faut garder envers les parens en ces rencontres.*

**E**N TRE beaucoup de veritables amis que S. Chrysofome dit avoir eüs, il declare qu'ils s'en estoit trouvé un nommé Basile qui l'avoit plus aimé que tous les autres, & qui s'estoit efforcé de les surpasser autant dans l'affection qu'il avoit pour luy, qu'ils surpassoient eux mêmes tout le reste des mediocres amis.

*Chryf. l. 1. de  
Sacerd. c. 20.*

Ils avoient fait toutes leurs estudes ensemble, ils n'avoient eü que les mêmes Maistres, ils avoient les mêmes inclinations & la même ardeur pour les lettres & pour les sciences. Leurs desseins estoient tout semblables & naissoient des même rencontres. Cette union si particulière de leurs esprits & de leur cœur

ne dura pas seulement tant qu'ils furent écoliers ; mais aussi apres qu'ils furent sortis des écoles , & lors qu'ils délibérèrent de la manière de vie qu'ils devoient prendre , ils se rencontrèrent dans les mêmes sentimens. Il y avoit encore d'autres circonstances qui rendoient leur amitié plus constante & plus durable ; & comme il y avoit entr'eux une assés grande égalité , tout conspiroit à les lier ensemble d'une étroite affection.

Il est vray que l'humilité fait dire à S. Chrysostome que quand ils furent sur le point de se résoudre à embrasser la vie solitaire , cette vie bien heureuse , cette véritable Philosophie , leur balance commença d'estre inégale ; parce que son amy estant plus détaché du monde , son costé fut plus léger & s'éleva en haut ; & au contraire le sien s'abbaissa par la pesanteur de l'amour des choses du monde , & par les passions de la jeunesse. Néanmoins leur amitié ne laissa point de demeurer ferme ; mais leur conversation & leur familiarité fut interrompue , estant impossible que n'ayant plus les mêmes desseins ils eussent toujours le même commerce.

Mais aussi tost que Basile vit que nostre Saint estoit entré dans le même genre de vie que luy , il enfanta le dessein qu'il avoit conceu long temps devant , & ne perdant jamais de veüe son amy , il l'exhorta si puissamment à quitter chacun leur logis & à demeurer ensemble , qu'il le luy persuada ; & ils se disposerent tous deux à executer leur resolution.

Ainsi l'on reconnoit en cette rencontre la verité de cette parole du Sage qui dit ; *Qu'il n'y a rien de comparable à un amy fidelle : & que ny l'or ny l'argent ne peuvent égaler l'excellence de cette parfaite fidelité.* Basile qui avoit eü une merveilleuse condescendance pour souffrir les foiblesses de nostre Saint , avant que Dieu l'eût

l'eût touché aussi fortement qu'il fit depuis, eut une adresse extraordinaire pour augmenter les étincelles de ce feu celeste dont il commençoit d'estre embrazé. Et c'est en ce point qu'il apprend à tous les veritables amis, qu'ils n'aiment point sincerement ceux qui leur sont plus intimes, s'ils ne font tous leurs efforts pour les assister dans l'ouvrage de leur salut.

Mais à peine nostre Saint avoit esté fortifié contre sa propre foiblesse par les exhortations pressantes de son amy, qu'il eut besoin d'une force toute nouvelle pour vaincre une seconde tentation, qui luy fut d'autant plus dangereuse, qu'il est difficile de se defendre des tendresses d'une mere toute pleine d'affection, & de se dispenser de cette sorte de reconnoissance qui est fondée sur les devoirs de la Piété naturelle. Car nous apprenons de luy même que les tendresses & les prières continuelles de sa mere l'empescherent de suivre son amy. Aussi tost qu'elle s'apperçeut de son dessein, elle le prit par la main, le mena dans sa chambre, & luy ayant commandé de s'asseoir auprès d'elle, elle commença à pleurer & à luy parler en des termes qui luy donnoient encore plus de pitié que ses larmes.

Mon fils, luy dit-elle, Dieu n'a pas voulu que je «  
jouiisse long temps de la vertu de vostre pere. La mort «  
me l'a ravý lors que je sentoís presque encore les dou- «  
leurs que j'ay endurées pour vous mettre au monde. «  
J'ay souffert toutes les peines & toutes les incommo- «  
ditez du veuvage, lesquelles certes ne peuvent point «  
estre comprises par les personnes qui ne les ont point «  
éprouvées. Il n'y a point de discours qui puisse repre- «  
senter le trouble & l'orage où se trouve une jeune «  
femme qui ne vient que de sortir de la maison de son «  
pere, qui ne sçait point les affaires, & qui estant «  
plongée dans l'affliction doit prendre de nouveaux «

soins dont la foiblesse de son âge & celle de son sexe  
 sont peu capables. Il faut qu'elle supplée à la negli-  
 gence de ses serviteurs, & se garde de leur malice ;  
 qu'elle se defende des mauvais desseins de ses proches,  
 & qu'elle souffre constamment les injures des parti-  
 sans & l'insolence & la barbarie qu'ils exercent dans  
 la levée des impôts.

Que si un pere mourant laisse des enfans : si c'est  
 une fille, il laisse sans doute un grand soin à sa femme,  
 qui néanmoins est supportable en ce qu'il n'est point  
 mêlé de crainte ny de despense. Mais si c'est un fils,  
 l'éducation en est bien difficile, & c'est un sujet con-  
 tinuel d'apprehensions & de soins, sans parler de ce  
 qu'il coûte pour le bien faire instruire. Tous ces maux  
 pourtant ne m'ont point porté à me remarier. Je suis  
 demeurée ferme parmy ces orages & ces tempestes,  
 & me confiant sur tout en la grace de Dieu je me suis  
 resoluë de souffrir tous ces troubles que le veuvage  
 apporte avec soy.

Ma seule consolation dans cette misere a esté de  
 vous voir sans cesse, & de contempler dans vostre vi-  
 sage l'image vivante de mon mary mort, & la par-  
 faite peinture de cette personne qui m'estoit si chere.  
 Cette consolation a commencé dès vostre enfance,  
 lors que vous ne sçaviez pas encore parler, qui est le  
 temps où les peres & les meres prennent plus de plaisir  
 à leurs enfans.

Je ne vous ay point aussi donné sujet de me dire que  
 j'ay soutenu veritablement avec courage les maux de  
 ma condition presente ; mais que j'ay aussi diminué le  
 bien de vostre pere, pour me tirer de ces incommodi-  
 tez, qui est un malheur que je sçay arriver souvent  
 aux pupilles. Car je vous ay conservé tout ce qu'il  
 vous a laissé, quoy que je ne vous aye rien épargné de

ce qui vous estoit necessaire pour vostre avancement. J'ay pris ces dépenses sur mon bien & sur ce que j'ay eü de mon pere en mariage. Ce que je ne vous dis point, mon fils, afin de vous reprocher les obligations que vous m'avez. Pour tout ce que j'ay fait pour vous je ne vous demande qu'une grace. Ne me rendez pas une seconde fois veuve. Ne renouvellez pas ma premiere affliction lors qu'elle commence à se passer. Attendez que la mort nous separe; vous n'attendrez peut estre pas encore long temps. Ceux qui sont jeunes peuvent esperer de vieillir, mais pour nous qui sommes dans la vieillesse, nous n'avons plus à attendre que la mort. Quand vous m'aurez ensevelie dans le tombeau de vostre pere, & que vous aurez reüny mes os à ses cendres; entreprenez alors d'aussi long voyages & navigez sur telle mer que vous voudrez, personne ne vous en empeschera. Mais pendant que je respire encore, ne vous ennuyez point je vous prie de vivre avec moy. N'attirez point sur vous l'indignation de Dieu, en causant à vostre mere une douleur si sensible, & à une mere qui ne l'a point meritée. Si je vous engage dans les soins du monde & que je vous oblige à prendre la conduite de mes affaires qui sont les vostres, je veux bien que vous ne consideriez plus ny les loix de la nature, ny vostre éducation, ny ma compagnie; & que vous fuyiez ces affaires & ces soins comme les ennemis de vostre repos. Mais si je fais tout ce que je puis, afin que vous puissiez vivre dans une parfaite tranquillité; que cette consideration pour le moins vous retienne, si toutes les autres vous sont inutiles. Quelque grand nombre d'amis que vous ayez, nul ne vous laissera vivre avec tant de liberté que je fais. Aussi n'y en a-t-il point qui ait la même passion que moy pour vostre avancement & pour vostre bien;

Voilà une partie du discours qu'elle fit à nostre Saint, ainsi qu'il le raconte luy mesme, lequel ayant rapporté à cét excellent amy, tant s'en faut qu'il en fût touché, qu'au contraire il redoubla ses efforts pour luy persuader, comme auparavant, de la quitter.

L'Evenement a fait voir que S. Chrysostome, après avoir esté partagé par des pensées bien différentes, fut enfin plus susceptible des remonstrances Chrétiennes de son amy, que des tendresses naturelles de sa propre mere. Ainsi il établit par son exemple cette maxime

*Him. 19.  
in 1000.*

» Evangelique qu'il prêcha depuis : Que quand les pe-  
 » res & les meres ne commandent rien à leurs enfans  
 » qui les empesche & les détourne du service de Dieu,  
 » ils sont obligez de leur rendre une obeissance exacte :  
 » mais que quand ils desirent quelque chose qui peut  
 » nuire à nostre salut, il n'est pas seur de leur obeïr. C'est  
 » ce qu'il dit encore ailleurs en ces termes: Comme nous  
 » ne devons pas déferer à nos parés, lors qu'ils s'opposēt  
 » à nostre progrès dans la vie spirituelle; ainsi lors qu'ils  
 » ne nous en détournent pas, il n'y a point de devoirs que  
 » nous ne soyons obligez de leur rendre, & nous les de-  
 » vons préférer à tout, à cause de la naissance qu'ils nous  
 » ont donnée, de l'éducation que nous en avons receüe,  
 » & d'une infinité de maux qu'ils ont enduré pour nous.

*Him 34.  
in 1000.*

On peut dire qu'il s'est acquité exactement de ces deux devoirs, & que s'il a esté genereux contre sa mere lors qu'elle a employé toute sa tendresse pour le détourner des austeritez de la solitude, il a esté plein de gratitude & de piété pour sa mere, lors qu'il a fallu luy rendre en JESUS-CHRIST tous les services, & luy procurer toutes les consolations qu'elle pouvoit recevoir d'un fils qui avoit purifié les sentimens de la nature par l'onction de la grace.

Cét exemple nous montre aussi la verité de ce que



S. Augustin a dit dans une pareille occasion pour fortifier un fils contre les tendresses de sa mere. Car ce saint luy represente excellemment : Qu'il faut craindre Eve dans quelque femme que ce soit, soit qu'elle nous tente comme Eve tenta son mary, ou qu'elle nous tente comme une mere peut tenter son fils.

Mais nostre Saint s'éleva au dessus de luy même pour ne se pas laisser surprendre par cette tentation domestique. Les larmes d'une mere qui l'aimoit plus que sa vie ne pûrent éteindre l'ardeur de sa charité. Et il eut part à la benediction des Levites de qui Moysé disoit en mourant : *Qu'ils ont dit à leur pere & à leur mere : Je ne vous connois point ; & à leurs freres : Je ne sçay qui vous estes.*

## C H A P I T R E X I.

*Conspiration des Evêques de Syrie assemblez à Antioche, pour élever à l'Episcopat S. Chrysostome & Basile son amy. Le Saint se cache & fait tomber innocemment son amy dans le piège. De l'âge prescrit par les Canons pour l'Episcopat.*

**L**A consultation qui faisoit balancer S. Chrysostome entre les larmes de sa mere & les exhortations de son amy, fut sur le point d'estre terminée par un nouvel engagement. Et s'il ne se fût dérobé à la violence que l'on vouloit exercer sur luy, il n'auroit pû se défendre de l'Episcopat dans un temps où il delibéroit de se cacher dans la solitude. Voicy ce qu'il nous apprend luy même de ce fait si mémorable qui fut presque une occasion de le mettre mal avec Basile.

Lors qu'il delibéroit de se retirer dans la solitude avec son amy Basile, il s'éleva un bruit dont ils furent tous deux surpris & troublez, qui estoit que l'on avoit dessein de les faire Evêques. Aussi tost que le Saint en fut averty, il fut touché de crainte, d'une part, & d'étonnement de l'autre ; de crainte, en ce qu'il ap-

54 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
prehendoit que l'on le portast à cette dignité par force  
& par violéce; & d'étonnement, en ce qu'il ne pouvoit  
comprendre ce qui avoit porté les Electeurs à penser  
à luy dans une occasion de cette importance. Car lors  
qu'il s'examinoit il ne trouvoit rien en luy qui luy  
parût digne de cette charge. Mais Basile l'estant venu  
voir, & luy ayant conté toute l'affaire en secret, ne  
croyant pas qu'il en eût oüy parler, il le conjura de  
faire paroistre en cette rencontre, comme ils avoient  
toujours fait en toutes les autres une conformité en-  
tière de desseins & d'actions, & luy declara qu'il estoit  
prest de suivre le conseil qu'il prendroit pour luy mê-  
me de refuser ou d'accepter l'Evesché.

Lors que nostre Saint eut reconnu cette bonne re-  
solution dans laquelle estoit son amy, & qu'il considé-  
ra qu'il feroit grand tort à toute l'Eglise, si à cause  
qu'il s'estimoit indigne de l'Episcopat, il privoit le  
troupeau de JESUS-CHRIST de la conduite d'un jeune  
Pasteur qui avoit tant de piété & de suffisance pour  
bien gouverner les ames, il crût qu'il ne devoit pas luy  
découvrir quel estoit son sentiment en cette rencon-  
tre, quoy qu'il eût accoutumé de ne luy rien cacher  
de ses secrets. Il luy dit donc qu'il estoit d'avis de re-  
mettre cette deliberation à un autre temps, parce que  
la chose ne perilloit pas. Et ainsi l'ayant porté à n'y  
plus penser, cela luy fit croire qu'il feroit dans les mê-  
mes sentimens & les mêmes dispositions que luy, si  
cette occasion se presentoit.

Peu de temps après, le jour estant venu que l'on de-  
voit les élire Evesques, S. Chrysostome se cacha; mais  
Basile qui ne sçavoit rien de ce dessein que l'on avoit,  
fut pris & amené, quoy que sous un autre prétexte. Il  
subtile joug, les paroles dont son amy avoit usé avec  
luy, luy ayant fait esperer qu'il le suivroit en cette

action, ou plutôt croyant luy mesme qu'il ne faisoit que le suivre. Et il fut d'autant plus confirmé dans cette pensée, que quelques uns de l'assemblée le voyant fâché de ce qu'il avoit esté pris de cette sorte, le tromperent en luy disant hautement, qu'il n'y avoit point d'apparence que celuy qui au jugement de tous, estoit le plus farouche & le moins docile, entendant parler de S. Chrysostome, se fût rendu à l'élection des Peres avec une moderation toute entière, & que celuy au contraire qui avoit toujours paru le plus sage & le plus doux, fît l'opiniastre & le glorieux, & voulût resister à leur jugement.

Il se laissa vaincre par ces paroles. Mais lors qu'il sceut que nostre Saint avoit pris la fuite, & qu'on ne l'avoit pû trouver, il le vint voir estant triste & abbatu; & s'estant assis près de luy, il sembloit qu'il luy voulût parler: mais ayant le cœur serré de douleur, & ne pouvant exprimer la violence qui le pressoit; lors qu'il vouloit ouvrir la bouche pour luy en découvrir la cause, son saisissement luy étouffoit la parole. Saint Chrysostome le voyant tout en larmes & dans un trouble extraordinaire, sachant le sujet de sa tristesse, se mit à rire dans l'excès de la joye qu'il sentoit, & le prenant par la main il tâcha de le baiser en luy disant: Qu'il rendoit graces à Dieu d'avoir fait si bien reüssir la conduite dont il avoit usé, & en la maniere qu'il l'avoit souhaité. Et en suite il justifia son procédé par des raisons tres fortes & tres puissantes, qui font la plus considerable partie de son traité du Sacerdoce, qu'il ne composa que quelque temps après.

Tel fut l'évenement de ce grand combat, dans lequel l'humilité de nostre Saint fut victorieuse de la conspiration des Evêques, qui considerant plutôt son esprit & sa vertu que son âge, vouloient l'élever à

56 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
 l'Episcopat peu de temps après son Baptesme. Il se fer-  
 vit d'un artifice innocent pour faire tomber son amy  
 dans le piège que le Clergé luy tendoit pour le faire  
 Evesque. Mais le respect qu'il eut pour cette haute  
 dignité luy fit trouver sa seureté dans la fuite, Dieu le  
 voulant purifier par une plus longue préparation, & le  
 destinant à un siège plus important, sur lequel il ne de-  
 voit monter qu'après avoir soustenu long temps le pe-  
 sant fardeau des fonctions d'un Patriarche.

Ce dessein des Evesques de Syrie peut paroistre un  
 peu étrange, & peu conforme à la discipline de l'Egli-  
 se qui demande un âge plus avancé en la personne de  
 ceux qu'on appelle à l'Episcopat & à la Prestrie. J'a-  
 voüe que par le Canon onzième du Concile de Neo-  
 cesarée un Prestre doit avoir trente ans pour estre  
 ordonné, *quelque digne d'ailleurs qu'il puisse estre* : &  
 que le Concile d'Agde qui confirme ce règlement, dit  
 aussi la mesme chose des Evesques. Ainsi on peut esti-  
 mer qu'il est peu vray semblable que le Saint ait esté  
 prest d'estre élu Evesque à vingt quatre ans.

Mais il y a quelquefois des rencontres extraordi-  
 naires où l'esprit de Dieu fait passer par dessus les loix  
 ordinaires. Saint Remy, c'est à dire l'un des plus  
 grands Evesques de ce Royaume, a esté élu & sacré  
 Evesque à 22. ans.

Nous apprenons aussi de Nicéphore, qu'un certain  
 Eleuthère après avoir esté instruit par le Pape Anicet,  
 fut ordonné à 20. ans Evesque d'Illirie à cause de son  
 extrême piété qui estoit telle que toute sa vie n'avoit  
 esté jusques à ce temps là qu'une suite de miracles.

Synese nous en fournit encore un exemple qui est  
 d'autant plus considérable qu'il est arrivé dans le  
 siècle mesme de nostre Saint. C'est dans une lettre  
 qu'il écrit à Theophile d'Alexandrie sur le sujet d'un

*Concil. Neoca-  
 ar. can. 11.*

*Conc. Agat.  
 can. 17.*

*Nicéph. l. 3.  
 Eccl. histor.  
 c. 29.*

*Synes. Ep. 67.  
 au Theoph.*

Evesque appellé Paul , qui avoit esté élevé à la Prelature , estoit encore assez jeune , puis qu'il le consideroit encore comme jeune long temps après son election. Ils vous prient, dit-il, & vous conjurent de ne les pas obliger malgré eux d'estre orphelins du vivant mesme de leur Père. Ce sont les propres paroles dont ils se servent dans cette rencontre. Et pour vous dire mon sentiment, je ne sçay lequel des deux je dois faire ; ou de louer ce jeune homme pour cette extrême affection que tout le monde luy porte , ou de croire que c'est un effet de son bonheur. Car il faut attribuer à sa vertu particuliere , ou à la grace de Dieu , l'avantage qu'il a d'estre si bien dans l'esprit du peuple & de s'estre tellement acquis les bonnes graces de tout le monde , qu'il semble n'estre plus en leur pouvoir de vivre sans luy.

Mais outre ces excellentes qualitez de S. Chrysofome , qui pouvoient porter les Evesques de la province à n'attendre pas la maturité de son âge pour le faire monter sur le siége Episcopal par l'imposition de leurs mains , on peut encore considérer qu'il venoit d'estre baptisé après une longue & sainte préparation , & que le voyant tout renouvelé par la grace du Christianisme , on l'en estimoit mieux disposé à celle du Sacerdoce.

## C H A P I T R E X I I.

*Quel étoit ce Basile amy du saint.*

QUELQUE soin qu'ait pris S. Chrysofome pour faire connoître à toute la posterité le mérite de son cher amy Basile dans les livres du Sacerdoce , qui sont le plus célèbre de tous ses ouvrages , il est arrivé néanmoins par je ne sçay quelle rencontre , que l'on l'a presque toujourns pris pour un autre , & que la ressemblance des noms l'a fait confondre avec de grands

58 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
Saints dont l'âge est fort éloigné du sien.

*Socr. l. 6. c. 5.*

Socrate est le premier qui estant tombé dans l'erreur sur ce sujet, y en a fait tomber beaucoup d'autres, comme George Patriarche d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Calixte, & Erasme. Il est étrange que tous ces Auteurs ayent si peu considéré l'ordre des temps, qu'ils ayent pû croire que ce Basile intime amy de nostre Saint, estoit le grand S. Basile Evêque de Cesarée en Cappadoce; puis que S. Basile qui est mort, Archevesque de Cesarée en 379. a esté élevé à Athenes avec S. Gregoire de Nazianze dans la connoissance des belles lettres avant la naissance de S. Chrysostome, & qu'il a esté ordonné Prestre par Eusebe Archevesque de Cesarée long-temps avant que S. Chrysostome fut seulement baptizé.

*Baron. ad  
ann. d. 382.*

Photius n'a pas esté plus heureux que Socrate dans le discernement qu'il a voulu faire de cet amy de Saint Chrysostome, en pretendant que c'estoit S. Basile Evêque de Seleucie, dont l'éloquence a beaucoup de rapport à celle de S. Chrysostome. Car S. Basile de Seleucie ayant assisté au Concile de Calcedoine en 451. & répondu en 458. à la lettre de l'Empereur Leon en qualité de President du Concile d'Isaurie, il est hors d'apparence qu'il eût esté sacré Evêque, comme ce Basile de S. Chrysostome, dès l'an 372. ou environ, c'est à dire 86. ans avant sa mort. Outre que Dexien son predecesseur dans l'Evêché d'Isaurie, vivoit encore en 431. puis qu'il souscrivit en cette année là au Concile general d'Ephese.

Baronius propose encore deux autres Basiles, dont l'un a esté Evêque des Raphaniens dans la Syrie, & l'autre de Biblos dans la Phenicie, & qui ont tous deux souscrit au Concile de Constantinople. Un Auteur moderne se déclare pour le premier.

Peut estre pourroit-on dire que cét amy de nostre Saint estoit Maxime, qui s'appelloit aussi Basile; cette duplicité de nom n'estant pas sans exemple parmy les Grecs, non plus que parmy les Latins: puis qu'on sçait qu'Origene s'appelloit aussi Adamance; & Jean Evesque de Jerusalem, Joannes Nepos Sylvanus. Ce qui pourroit appuyer cette conjecture, est que l'histoire del'Eglise ne nous en fournit pas d'autre que Maxime, avec qui il ait eü une si étroite familiarité dès ses premières années. Ils avoient tous deux esté instruits dans la vie Religieuse par Diodore de Tarse & par Cartere. On voit de plus, que Maxime a esté Evesque de Seleucie en Isaurie. Et quoy que toutes ces circonstances semblent aussi pouvoir estre attribuées à Theodore de Mopsueste; qui a esté pareillement disciple de Libanius, de Diodore & de Cartere, & élevé aussi bien que Maxime à l'Episcopat; neanmoins l'inconstance de sa vie, & le peu de fermeté qu'il a eü d'abord à se maintenir dans la profession Religieuse, nous empeschent de croire que nostre Saint ait voulu parler si avantageusement d'un homme qui a esté sur le point de quitter la voye étroite.

Que si l'on prétend que ce Maxime dont parle Sozomene, ne peut avoir esté Basile dont S. Chrysostome parle comme du plus ancien & du plus intime de ses amis; parce que d'une part cét historien parle de Maxime comme d'une personne qui avoit esté gagné à Dieu par nostre Saint, qui l'avoit fait passer de l'étude de l'éloquence à celle de la piété, & de l'école de Libanius à celle de Diodore; & que de l'autre, nôtre saint témoigne dans les livres du Sacerdoce que ce Basile avoit fait beaucoup plus de progrès que luy dans la vertu & dans la retraite; cette objection n'est pas capable de ruiner nostre conjecture. Car il se peut

60 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
faire , & il est mesme tres vray semblable , que Saint  
Chrysofome , qui a appris la piété Religieuse sous  
Diodore dans la ville mesme d'Antioche , y ait attiré  
son amy Basile par la force de ses exhortations & de  
son exemple ; & qu'en suite ayant tous deux conceu  
le dessein d'une plus grande retraite , l'un ait esté assez  
heureux pour executer promptement cette résolution  
sainte , & que l'autre en ait esté détourné pour quelque  
temps par la rencontre fâcheuse de ses embarras do-  
mestiques , & sur tout , par les obstacles que sa mere y  
apporta en employant toutes ses tendresses pour n'estre  
pas si tost privée de la consolation de sa présence.

- Quoy qu'il en soit , cette opinion est d'autant plus  
recevable qu'elle est tout à fait conforme aux circon-  
stances de l'histoire de nostre Saint , & qu'on la peut  
soutenir sans troubler l'ordre des temps , & sans luy  
donner pour intimes amis des personnes qui ne pa-  
roissent avoir eü nulle habitude avec luy dans tout le  
cours de sa vie.

---

### CHAPITRE XIII.

*Ce que fit S. Jean Chrysofome après le dernier exil de S. Melece  
son Archevesque. Sa retraite dans les solitudes des montagnes.  
Il se fait Anachorète. Ses grandes austerez.*

**P**ALLADE , qui est le seul irréprochable historien de  
la vie de S. Chrysofome , nous enseigne qu'il sor-  
tit d'Antioche quelque temps après l'exil de S. Me-  
lece , pour aller dans les deserts des montagnes de Sy-  
rie qui estoient proches , & que ne se contentant pas  
de mener chez luy une vie retirée , l'amour de la soli-  
tude le porta à executer cette sainte résolution qu'il  
avoit conceuë depuis tant de temps. Le mouvement  
de son cœur , dit Pallade , le portant à une plus grande  
séparation , & ne se contentant pas des exercices de



pénitence qu'il avoit faits jusques à ce temps là dans Antioche, estant encore dans la fleur de sa jeunesse il se retira dans les montagnes de Syrie, qui estoient aux environs. Et après estre entré en conférence avec un ancien solitaire de ce pais-là, qui faisoit profession d'une tres-grande austérité, il se rangea sous sa conduite pour luy servir de compagnon, & pour pratiquer exactement tout ce qu'il y avoit de plus pénible & de plus dur dans sa manière de vivre. Il demeura quatre ans auprès de luy, & s'exerça durant tout ce temps là à étouffer en soy par l'amour & la méditation de l'Écriture, les desirs & les mouvemens de la concupiscence. Il se retira encore plus à l'écart dans une plus étroite solitude; & se renfermant seul dans une caverne, il n'y passa gueres moins de deux ans entiers. Ce fut pendant le cours de cette retraite si rigoureuse qu'il passa presque toutes les nuits sans dormir, pour apprendre d'un bout à l'autre toute l'Écriture sainte, & que s'appliquant à cette étude par une meditation continuelle, il y trouva le véritable moyen de bannir entièrement l'ignorance.

Tel fut le progrès de la grace de S. Chrysostome. Ayant quitté le barreau pour se préparer au Baptesme, il commença presque en mesme temps à estre Chrétien, & à estre solitaire. Il fut solitaire dans Antioche avant que de l'estre dans le desert. Il aprit la vie Religieuse sous Diodore avant que de s'en instruire sous la discipline de ce saint Vieillard des montagnes de Syrie. Et c'est ce qui est marqué par ces paroles de Pallade: *Ne se contentant pas des exercices de penitence qu'il avoit faits jusques à ce temps là dans la ville*, qui font voir que ç'avoit esté dans Antioche mesme qu'il s'estoit exercé jusques à ce temps là dans les fonctions de la vie Religieuse, & dans l'estude des saintes lettres.

Quelques uns prétendent qu'il s'en alla dans le desert vers l'année 374. quatre ans après l'exil de S. Melèce ; & estant âgé de 28. dans le desert des montagnes voisines , où il passa 4. ans entiers , depuis 28. jusques à 32. avec ce vieillard Anacorète ; & deux autres années , depuis 32. jusques à trente quatre , estant Anacorète luy même.

✧ Mais ce sentiment n'estant fondé que sur ce que Pallade parle de la retraite du Saint dans le desert , lors qu'il estoit encore dans la fleur de sa jeunesse , il n'est pas absolument nécessaire de dire qu'il n'a commencé qu'en 374. à augmenter le nombre des Solitaires qui habitoient les montagnes de la Syrie. Car les paroles de Pallade ne marquent pas précisément qu'il ait différencié quatre ans entiers l'exécution de cette sainte entreprise. Il est mesme assés vray semblable , qu'ayant perdu la conduite de S. Melèce banny par Valens en 370. il chercha sa consolation dans la solitude vers 371. & qu'y ayant passé six ans , il en revint quelques années avant que d'estre élevé au Diaconat , lors que le rétablissement de sa santé le rappella à Antioche. Il faudroit dire selon cette opinion , qu'il auroit encore passé quelque temps dans cette ville Patriarchale en la qualité de Lecteur , qu'il avoit receü avec le bap-tême , avant que d'estre ordonné Diacre par ce saint Evesque. Je laisse au discernement du Lecteur la liberté de prendre party pour celle de ces deux opinions qui luy paroistra la plus probable. Et quoy qu'il en soit , il est constant que nostre Saint passa six ans entiers dans le desert , après avoir esté long temps solitaire dans sa propre ville.

Conduite admirable de la providence. Pendant que son Archevesque S. Melèce , si célèbre par les longs travaux del'Episcopat , se préparoit à la gloire de l'é-

ternité par la souffrance de ses dernières persécutions, Dieu préparoit insensiblement nostre grand Saint aux actions hiérarchiques & à la souffrance des persécutions, par le silence & l'austerité de la solitude. La violence d'un Empereur heretique avoit séparé un Archevesque de son troupeau, pour le flétrir devant les hommes par l'infamie du bannissement. Et la douce violence de l'amour de Dieu, separoit de la contagion des hommes un Lecteur de la ville d'Antioche pour le remplir dans le desert de cette eau celeste qu'il devoit répandre un jour sur tant de peuples. Celuy qui l'avoit choisi de toute éternité pour prêcher la penitence, luy offroit les occasions de la pratiquer sur luy même avant que d'y exciter les autres. Et en même temps qu'il mortifioit son corps par de grandes austerez, il nourrissoit & fortifioit son esprit de la lecture des Escritures, pour apprendre que les plus affreux deserts ne sont que des retraites de melancoliques, si l'on ne joint à la separation du monde l'exercice continuel de la prière & de la méditation.

Le progrès qu'il fit dans la vie Religieuse luy fit connoître par une heureuse experience, que les plus grandes austerez dont la seule idée fait trembler, sont des pratiques tres aisées à ceux qui ont un veritable amour de Dieu. Car il dit luy même, que comme il estoit prest d'exécuter la resolution qu'il avoit prise depuis un si long temps de quitter la ville, pour se retirer dans les cellules des Solitaires, il avoit l'esprit embarassé d'une grande inquiétude, pour sçavoir qui luy fourniroit dans le desert toutes les choses necessaires à la vie, & comment il pourroit avoir tous les jours du pain bien blanc & bien tendre : Qu'il avoit aussi une extrême peur d'estre contraint de se servir d'une même huile pour sa nourriture & pour sa lampe : Qu'il

*Chrysost. l. v.  
de compunctis  
cordis.*

64 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,  
appréhendoit de tomber entre les mains de quelque  
Directeur sévère qui usât de violence pour luy faire  
manger des legumes, ou qui l'engageât à quelque tra-  
vail pénible, comme à fouir la terre, à porter du bois  
ou de l'eau, ou à toutes ces autres sortes d'emplois &  
de ministères laborieux : Et qu'ainsi toute son inquié-  
tude estoit de trouver son soulagement & son repos.  
Sur quoy il prend occasion de déplorer la delicateffe  
des Chrétiens, qui travaillant pour une recompense  
éternelle, ne veulent pas qu'elle leur coûte aucune in-  
commodité, quoy que les ambitieux qui s'engagent  
dans le service des Roys de la terre, ou dans le gou-  
vernement des Estats, ne comptent pour rien les plus  
grands maux qu'ils sont obligez de souffrir pour jouir  
des fruits de leurs espérances.

Mais nostre Saint ne fut pas plûtoſt dans le desert,  
que cette terre qui paroissoit devorer ses habitans, fut  
pour luy une terre qui couloit le lait & le miel. Ce-  
luy qui apprehendoit les austeritez communes en em-  
brassa d'extraordinaires; & on lit encore avec beau-  
coup d'étonnement ce que Pallade a écrit de luy, qu'à  
la fin de cette retraite il passa deux ans entiers sans se  
coucher ny nuit ny jour. D'où l'on doit conclurre,  
que les personnes les plus delicates sont souvent ca-  
pables des plus grandes mortifications extérieures,  
lors que l'esprit de componction les élevant au dessus  
d'eux mesmes, les porte à traiter comme un esclave cet-  
te malheureuse chair qui nous sollicite continuellement  
à la revolte.



## CHAPITRE XIV.

S. Chrysostome écrit dans la solitude ses livres du Sacerdoce . Excellence de cét ouvrage , & les éloges qu'il a receus de tout temps.

**N**OUS apprenons de Pallade , que nostre saint estoit encore solitaire , lors qu'il a écrit ces beaux livres du Sacerdoce , qui ont esté l'admiration de tous les siècles. Et selon ce fidelle historien il faut dire qu'il les a composez , ou estant encore dans les montagnes de Syrie avec ce pieux vieillard depuis 28. ans jusques à 32. ou estant luy même Anacorète depuis 32. jusques à 34.

Et certes il y a sujet d'admirer comment le Cardinal Baronius a pû écrire que le Saint n'avoit encore que 22. ans quand il a fait ces livres. Car ce que nous avons rapporté jusques icy de sa vie , fait assez voir combien cette opinion est insoûtenable. Comment seroit-il possible qu'il eût composé ces livres à 22. ans? Puis que d'une part il marque luy même dans son traité à une jeune veuve , qu'il ne commença à prendre les leçons de Libanius qu'ayant 20. ans passéz ; qu'il fût encore depuis un certain temps au barreau selon Socrate , Sozomene & Libanius même : & que de l'autre, Pallade son amy particulier, tres instruit de toutes les particularitez de sa vie rapporte , que s'estant retiré du barreau il employa prés de trois ans à étudier l'écriture sainte , & à suivre la direction du Patriarche Méléce , qui l'instruisoit avec grand soin des véritez Chrétiennes , & que la fin de ces travaux qui durèrent environ deux ans & demy , fut son Baptême & sa promotion à l'ordre de Lecteur.

Mais peut-on raisonnablement attribüer à un homme de 22. ans & qui ne commençoit qu'à estre Ca-

66 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
tholique, c'est à dire un enfant en JESUS-CHRIST, très  
peu instruit des mystères de la foy & du gouverne-  
ment de l'Eglise, ces livres si admirables & si solides,  
où il parle avec la lumière & la connoissance d'un  
homme parfait en JESUS-CHRIST, avec une sagesse  
consommée, de toutes les fonctions de l'Episcopat  
& de toutes les parties du gouvernement d'un Eves-  
ché?

Et de plus, si lors que l'on voulut élire le saint Eves-  
que il n'eût pas eü encore 22. ans, & par conséquent  
il n'eût pas encore esté baptizé, n'eût-il pas exagéré  
cette indiscrete précipitation dans les livres du Sacer-  
doce, où il se plaint tant de ces Prélats, ayant exagéré  
d'autres circonstances par lesquelles il s'éforce de  
montrer qu'il estoit indigne de cette éminente charge  
comme son défaut d'expérience, la foiblesse de son  
âge, & de ce qu'il n'avoit quitté le monde que depuis  
peu; lesquelles estoient bien moindres que celle de  
n'estre que simple Catéchumène, & de n'avoir pas  
encore esté baptizé si elle avoit esté véritable; ce qui  
est même contre l'ordonnance de l'Apôtre & la dis-  
cipline de l'Eglise?

Mais d'ailleurs un homme de 22. ans n'eût jamais  
eü la hardiesse de parler avec tant de force contre les  
mauvais évesques, comme il fait dans cét ouvrage.  
Cela ne convient qu'à un homme qui ayant acquis  
plus d'autorité par son âge, & par une vertu éprou-  
vée, le pouvoit faire avec plus de bien-séance.

Ce qu'il dit encore, que les Solitaires & les Ermi-  
tes dont il parle fort dans son traité, se trouvent sou-  
vent peu propres pour l'Episcopat, estant accoûtuméz  
à une vie toute de silence, de retraite & de repos, fait  
juger qu'il n'en parloit que parce qu'il estoit luy même  
Solitaire alors, comme Pallade aussi le rémoigne, &

que sa lumière venoit de connoissance & d'expérience.

Il suffit donc de considérer l'excellence de cet ouvrage pour reconnoître que ce n'a point esté la production d'un homme de 22. ans. C'est celuy de tous les livres qui a le plus contribué à sa grande réputation ; & l'ayant répandu par toute l'Eglise , les plus grands personnages de son siècle ont commencé à le connoître par cette rare production de son esprit. Car Saint Jerosme qui a écrit en 392. le livre des Ecrivains ecclesiastiques , rapporte que l'on disoit que Jean Prêtre de l'Eglise d'Antioche composoit plusieurs livres , & qu'il n'en avoit veu que celui du Sacerdoce.

Mais le premier des Peres qui a donné de grandes louanges à cet excellent ouvrage , a esté S. Isidore de Damiette qui vivoit du temps de nostre Saint , & l'a survécu. Voicy l'éloge qu'il en fait dans une lettre qu'il en écrit à un de ses amis , nommé Eustate : Vous ayant envoyé le livre que vous desirez de moy j'attens que vous en tiriez le même fruit que tous ceux qui le lisent ont accoustumé d'en recevoir. Car il n'y a jamais eü de cœur qui après cette lecture n'ait esté blessé heureusement des traits de l'amour divin : puis que d'une part ce livre represente le Sacerdoce comme une auguste dignité , & dont il ne faut approcher qu'avec un profond respect ; & que de l'autre , il enseigne les véritables moyens de le recevoir avec beaucoup de pureté & d'innocence. Car ce bien heureux Jean qui a esté le sage interprete des secrets de Dieu , & l'œil brillant de l'Eglise universelle , aussi bien que de celle de Constantinople , a composé cet excellent livre avec tant de subtilité , de conduite & d'exactitude , que comme ceux qui sont entrez au Sacerdoce par une divine vocation , y remarquent la peinture de leurs vertus ; aussi ceux qui vivent avec négligence

*Isidor.  
ecclesiast. l. ii  
Ep. 156.*

» dans cette dignité sublime, y découvrent à leur con-  
 » fusion l'image de leurs vices & de leurs péchez.

*Suidas.  
 Vase  
 Eudæmus.*

Suidas ancien auteur Grec dit aussi parlant de ces  
 » livres : Qu'ils excellent avec éminence entre tous les  
 » autres livres du Saint.

En effet la solidité du raisonnement n'y est pas  
 moindre que la beauté du discours. On y trouve en  
 mesme temps dequoy imprimer aux Catholiques le  
 respect du Sacerdoce, & dequoy convaincre les Hé-  
 rétiques des erreurs qu'ils ont inventées contre la réa-  
 lité du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie.

*M. le Card. du  
 Perron dans  
 son livre de  
 l'Eucharistie.  
 Auteur 100  
 p. 188.*

Et Monsieur le Cardinal du Perron en rapportant  
 pour ce sujet plusieurs excellens passages, l'appelle le  
 chef d'œuvre de ses écrits.

Il faut donc conclure que ces divins livres sont un  
 des fruits du desert de nostre Saint, & non pas les  
 exercices de sa préparation au Baptême; & qu'il estoit  
 déjà remply del'esprit du Christianisme, & de toutes  
 les vertus d'un Solitaire, lors que la haute idée qu'il  
 avoit de l'excellence du Sacerdoce l'obligea d'en ex-  
 primer ses sentimens dans cette célèbre défense de sa  
 fuite & de sa retraite.

## C H A P I T R E X V.

*Le Saint écrit trois livres Apologétiques pour la défense de la vie  
 Religieuse & Solitaire.*

**C**E fut une extrême consolation à nostre Saint  
 d'avoir renoncé à tous les soins inutiles & à  
 toutes les vaines occupations du monde pour s'occu-  
 per de Dieu seul dans le desert: mais celuy qui l'y  
 avoit appellé luy réservoir la gloire d'en estre le dé-  
 fenseur, & de soutenir l'innocence & la sainteté de  
 cette sorte de vie par une excellente Apologie.



Cette profession sainte avoit ses admirateurs, mais elle ne manquoit pas d'ennemis. Les Prelats & les Empereurs s'estimoient heureux de pouvoir converser quelquefois avec ces saints Solitaires : mais cette philosophie si sublime n'estoit pas approuvée de tout le monde. Plusieurs en condamnoient l'austerité comme une espece de manie. Les peres ne pouvoient souffrir que leurs enfans s'enfermassent dans ces grottes & dans ces cavernes, comme dans l'obscurité des tombeaux : & les Payens n'estoient pas seuls qui eussent cette aversion, mais elle passoit mesme jusques dans l'ame de plusieurs Chrestiens.

Il se trouva même un particulier qui eut l'insolence de prononcer ce mot execrable : Qu'il renonceroit à la foy, sacrifieroit au demon pour ce seul sujet, ne pouvant voir sans un extrême dépit, que des hommes d'une condition libre, d'une naissance illustre, & qui eussent pû vivre dans les délices, fussent portez à choisir un genre de vie si dur & si austere.

Plusieurs répandoient ces discours pernicious ; & le recit des maux que l'on se vantoit d'avoir faits aux plus saints personnages du desert, estoit le sujet d'une infinité de railleries. Ceux qui les maltraitoient publioient leurs propres excès & leurs insolences avec autant de satisfaction que les gens de guerre parlent des rencontres où ils se sont signalez. On entendoit dire à l'un : Je suis le premier qui ay mis la main sur ce Solitaire & qui l'ay frappé ; & à l'autre : Je suis le premier qui ay découvert sa cellule. Un autre disoit : Je suis celuy qui ay le plus animé les juges contre luy. Un autre se venoit d'avoir traîné des Hermites en prison, de leur avoir fait souffrir mille maux, & d'avoir conduit ce Saint avec violence au milieu des places publiques. Enfin ces relations estoient la matiere

Advers.  
vituperat.  
vita dicitur  
ca 2.

Thi. 1. 35

70 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
de leur joye & de leurs triomphes.

S. Chrysoſtome qui conſideroit ſa retraite comme une des graces plus ſignalées que Dieu luy eût faites en toute ſa vie , fut ſenſiblement touché de cette averſion violente de tant d'eſprits malheureusement pré-occupez. Un de ſes fidelles amis qui le voyoit tout plongé dans la douleur après le recit des excés & des emportemens de pluſieurs habitans d'Antioche contre les plus ſaints Solitaires , l'obligea à deſabuſer tant de monde par ſes écrits. Et ce fut l'occaſion des trois livres qu'il compoſa pour la deſenſe de la vie religieuſe & ſolitaire , contre ceux qui l'accuſoient ſi injuſtement. Car il faut croire que ce fut en ce temps là qu'il les mit au jour , non ſeulement par la conſideration de la matiere qui parle aſſez d'elle meſme , mais auſſi parce que le ſtyle fleury , & la citation aſſez frequente des exemples profanes & des auteurs Payens , fait voir clairement que cette éloquente Apologie eſt en meſme temps le fruit de ſa ſolitude , & une des productions de ſa jeuneſſe.

Voicy la conduite qu'il obſerve dans cét ouvrage. Après avoir ſouſtenu en general dans le premier livre l'innocence & la ſainteté de la vie religieuſe , & fait voir par la corruption du monde combien il eſt utile & même neceſſaire de ſ'en ſeparer , il employe le ſecond pour répondre aux accuſations des Payens , qui ſe plaignoient avec excés & s'emportoient aux derniers outrages , lors que leurs enfans les quittoient pour ſe retirer dans le deſert : & enfin il refute dans le troiſième ceux d'entre les Chreſtiens qui ſe plaignoient en de ſemblables occaſions , de voir perir par la retraite de leurs enfans , leur conſolation particuliere & toute l'eſperance de leurs familles.

Nous liſons dans ce traité deux hiſtoires remarqua-

bles, dont nous reservons à rapporter l'une quand nous représenterons les sentimens de nostre Saint touchant l'éducation des enfans : & l'autre est fort avantageuse pour faire voir que ceux qui se scandalisent d'une piété naissante, sont enfin édifiez d'une piété éprouvée; & que la persévérance des enfans qui se consacrent à Dieu, est souvent victorieuse de l'opiniâtreté de leurs peres qui s'y estoient opposez d'abord avec plus de résistance.

J'ay eü, dit le Saint, au nombre de mes plus familiers amis, le fils d'un Payen tres riche, de tres grande réputation, & illustre en toute manière. Son pere voyant qu'il avoit choisi ce genre de vie, anima d'abord les Magistrats contre luy, le menaça de la prison, & le dépouïlla de toutes choses; il le bannit dans un país étranger, jusques à le réduire à manquer des alimens necessaires, dans l'esperance qu'il avoit de le faire rentrer dans la voye large par le moyen d'une si pressante necessité. Mais quand il vit que son fils ne se rendoit pas à un traitement si rigoureux, il se laissa vaincre par sa constance, il changea luy mesme d'avis & de conduite; & il luy porte maintenant un plus grand respect que si c'estoit son propre pere. Et bien qu'il ait quantité d'enfans qui tiennent un rang illustre dans le monde; neanmoins il ne les estime pas dignes d'estre serviteurs de celuy-cy, estant devenu luy mesme plus illustre par ce Saint fils, qu'il n'avoit esté jusques alors par tout l'éclat & toutes les dignitez de sa vie passée.



## CHAPITRE XVI.

*Le Saint adresse deux discours en forme d'exhortation à Theodore depuis Evêque de Mopsueste, qui avoit quitté le desert.*

**L'**ESTIME que nostre Saint avoit conceuë pour la sainteté de la vie religieuse & solitaire, l'ayant obligé d'en estre le deffenseur ; la charité particuliere qu'il eut pour son amy Theodore, compagnon de ses études dans l'école de Libanius & imitateur de sa retraite, luy mit deux fois la plume à la main pour le faire rentrer dans cette sainte carrière. Ce jeune homme tres-illustre & tres-riche par sa naissance, & qui relevoit ces avantages extérieurs par la beauté de son esprit & par le don de bien écrire & de bien parler, avoit passé, à l'exemple de nostre Saint, de l'école de Libanius à celle de Diodore ; & dans cette première ferveur il s'estoit signalé par sa piété entre tous les autres Solitaires. A peine estoit il entré dans cet exercice de penitence, qu'il succomba à une puissante tentation, & quitta sa solitude pour rentrer encore une fois dans le monde, où il avoit dessein de se marier. Nostre Saint versa des larmes sur son inconstance, mais il ne desespéra pas du salut d'un jeune homme qui n'étoit encore âgé que de 20. ans. Sa piété fut secondée par son éloquence. Il offrit à Dieu des prières pleines de ferveur pour le relever de cet estat pitoyable. Mais de plus, il luy écrivit avec tant de force & de succès, qu'il le fit rentrer dans la vie qu'il avoit quittée ; de sorte qu'il devint en suite Evêque de Mopsueste, qui est une ville de la seconde Cilicie.

*Co. 1. 2. ad  
Theod.*

*Co. 1. 3  
Mops. 2.*

„ C'est ce que Sozomene rapporte en ces termes. Ce  
 „ Theodore, dit-il, estoit sçavant dans la doctrine des  
 „ livres saints, & dans les autres sciences des Orateurs  
 „ & des Philosophes. Et comme il avoit eü la conver-

sation des personnes de sainte vie, il ne parloit qu'avec éloges de la profession Religieuse, & avec mépris de celle que l'on passe dans le tumulte des villes. Mais il ne persista pas dans cette resolution si genereuse : il eut regret d'avoir embrassé ce genre de vie, & se rengagea dans le monde. Et comme il avoit une grande connoissance de l'histoire, il s'efforça mesme de justifier sa conduite par des raisons & des exemples. Jean (c'est nostre Saint) ayant appris qu'il s'estoit remis dans l'embarras des affaires temporelles, & qu'il pensoit tout de bon à se marier, luy envoya une lettre qu'il avoit écrite d'une maniere si divine, qu'elle paroissoit au dessus de la portée ordinaire des hommes, soit pour l'élegance des paroles, soit pour la sublimité des sentimens. Aussi Theodore ne l'eut pas plutôt leuë, qu'estant touché d'un profond regret de son inconstance, il se défit encore une fois de tous ses biens, renonça entierement à la pensée du mariage, & suivant les salutaires conseils de ce saint & fidelle amy, il rerourna à la premiere profession de cette philosophie si sublime qui se pratique dans les solitudes. Ce qui montre, autant que j'en puis juger, que l'éloquence de Jean avoit un efficace merveilleuse pour persuader les esprits; puis qu'elle fut victorieuse de ceux même qui faisoient profession aussi bien que luy, de bien parler & de persuader les autres.

Comme nostre Saint dans ces écrits met toutes choses en usage pour tirer Theodore du desespoir, il se sert particulièrement d'un exemple qui est trop édifiant pour n'estre pas rapporté en ce lieu.

Je vous diray, dit-il, une chose qui est arrivée en nostre temps, & dont vous mesme vous pouvez avoir esté témoin. Vous connoissez un jeune homme de Phœnicie fils d'Urbain, qui estant demeuré orphelin

*Patris s. ad Theod. l. 1. c. 1.*

„ dès les premières années de son enfance, se trouva  
 „ tout d'un coup extrêmement riche, & maître de gran-  
 „ des terres & d'un grand nombre d'esclaves. Ce jeune  
 „ homme ayant renoncé d'abord aux sciences & à toute  
 „ la vanité du siècle pour se couvrir d'un habit pauvre &  
 „ humble, & s'estant retiré dans les deserts des mon-  
 „ tagnes embrassa la profession Religieuse dans toute  
 „ l'étendue de la perfection des plus grands hommes, &  
 „ de ceux dont on admire davantage la sainteté. Il n'y  
 „ avoit personne qui ne ressentit une joye extrême, &  
 „ ne rendît gloire à Dieu de voir qu'un jeune homme à  
 „ la fleur de son âge & qui avoit reçu de ses parens une  
 „ naissance si illustre, après avoir esté nourry dans l'a-  
 „ bondance de toutes sortes de biens, méprisast ainsi en  
 „ un instant toute l'apparence trompeuse de cette mise-  
 „ rable vie; & foulant aux pieds la pompe du siècle, se  
 „ fût élevé jusques au comble de la véritable perfec-  
 „ tion.

„ Pendant qu'il estoit occupé à cette pratique sainte,  
 „ & que sa vertu estoit admirée de tous ceux qui le con-  
 „ noissoient; quelques uns de ses parens, qui estoient tous  
 „ du monde, le porteroient à s'y rengager encore une fois.  
 „ Ayant donc abandonné toutes les marques de cette  
 „ profession sainte, il descendit aussi tost du haut des  
 „ montagnes des Solitaires pour se faire voir au milieu  
 „ des places publiques. On le vit se promener par toute  
 „ la ville à cheval avec une suite nombreuse de valets: &  
 „ depuis ce changement il n'y eut ny sagesse ny modera-  
 „ tion dans sa conduite; l'excès des delices dans lesquel-  
 „ les il se plongea, alluma dans son cœur une flamme  
 „ criminelle, & il se trouva malheureusement engagé en  
 „ des amours illegitimes.

„ Il n'y avoit personne qui ne desesperast de son salut;  
 „ tant estoit prodigieux le nombre de flatteurs qui se

trouvoient continuellement autour de luy. Et son mal estoit jugé par tout le monde d'autant plus incurable, qu'estant tres jeune & tres riche, il n'avoit ny pere ny mere pour arrester les desordres de cette vie licencieuse.

Ceux qui se trouvent toujourns disposez à censurer toutes choses, blâmoient les personnes qui l'avoient porté d'abord à choisir un genre de vie si laborieux & si austère; & disoient, qu'il ne luy restoit nul avantage des exercices spirituels, après les avoir abandonnez; & qu'il se trouveroit inhabile à toutes sortes d'emplois, & incapable d'affaires; parce que d'une part il avoit quitté trop tost l'étude de l'éloquence, & que de l'autre, il n'avoit pû faire aucun progrès dans la pieté.

Pendant que l'on tenoit ces discours à son occasion, & que sa conduite l'exposoit à une confusion extraordinaire, quelques saints personnages qui trouvoient leurs délices à gagner les ames à Dieu, & qui sçavoient que ceux qui sont armez d'une forte confiance en sa grace ne doivent jamais desespérer d'aucune chose, l'observoient sans cesse, & épioient l'occasion de le rencontrer au milieu de la place publique pour le saluer & l'embrasser. D'abord il leur parla avec mépris sans descendre de cheval, comme à des personnes de sa suite, & ne leur témoigna que de la fierté & de l'insolence. Mais ces hommes saints qui avoient pour luy des entrailles de charité, & qui ressentoient la même passion pour son salut que les peres en ont pour leurs enfans, n'eurent nulle honte de ce traitement indigne: l'unique but qu'ils se propoisoient devant les yeux estant de retirer cet agneau d'entre les dents des loups.

Leur patience vint à bout de cette grande entre-

» prise. Car estant revenu en luy même comme d'une  
 » espèce d'assoupissement & de folie , & rougissant de  
 » tant de soins si assidus qu'ils prenoient pour luy , du  
 » plus loin qu'il les voyoit venir , il descendoit de che-  
 » val , écoutoit avec un profond silence tout ce qu'ils  
 » avoient à luy dire , & la déférence qu'il avoit pour eux  
 » croissant peu à peu , il leur rendoit de jour en jour de  
 » plus grands respects.

» Ce fut par cette sage conduite qu'ils rompirent en  
 » peu de temps avec la grace de Dieu tous les filets dont  
 » il estoit embarassé , & le firent rentrer encore une fois  
 » dans sa solitude , & reprendre les exercices célestes de  
 » cette divine philosophie qu'il avoit abandonnez. Et il  
 » est devenu maintenant si illustre en sainteté , que la vie  
 » qu'il a menée avant sa chute , ne paroist rien en com-  
 » paraison de celle qu'il mene depuis. Car comme il a  
 » reconnu par expérience quelle est l'amorce la plus or-  
 » dinaire qui nous fait tomber dans le peché , il a distri-  
 » bué aux pauvres tout ce qu'il avoit de biens , & ostant  
 » par ce moyen à ceux qui luy voudroient tendre des  
 » pièges toutes les occasions de luy nuire , il a marché  
 » avec un si grand succès dans la voye royale du ciel ,  
 » qu'il est monté jusques au comble de la plus haute  
 » vertu.

Nostre Saint, pour empêcher que Theodore ne tom-  
 bât dans le desespoir , apporte encore trois autres  
 exemples. Le premier est d'un Solitaire , qui ayant  
 abandonné son desert pour s'abandonner à une passion  
 deshonneste , fut gagné par la douceur incroyable d'un  
 de ses Confrères , lequel le ramena dans sa solitude ,  
 après avoir porté sa condescendance plus loin qu'elle  
 sembleroit ne pouvoir aller selon les regles ordinai-  
 res. Il rapporte que Dieu même donna des marques  
 de la conversion de ce pénitent , par un miracle qu'il fit



en obtenant par ses prières de la pluye dans une sécheresse extrême, qui avoit obligé tout le voisinage de le chercher dans sa grotte, pour implorer son secours.

Le second exemple est celuy de ce jeune homme que S. Jean l'Evangeliste tira d'entre les mains des voleurs dont il s'estoit fait le chef, pour le remettre en pénitence, ainsi qu'Eusebe le rapporte dans son histoire Ecclesiastique. Et le troisième est celuy d'Onesime, à qui S. Paul rendit de si grands honneurs, depuis que ce serviteur fugitif eut réparé les desordres de sa vie.

La piété de S. Jean Chrysostome receut la même bénédiction que Dieu promet dans l'Evangile, à ceux qui pratiquent charitablement la correction fraternelle. Il gagna l'ame de son frere, il convertit Theodore, & le fit rentrer dans le desert.

Depuis ce temps là il ne sortit plus de sa solitude, que pour monter sur le siège Episcopal de Mopsueste. Mais si sa jeunesse fut traversée, sa mémoire l'a esté encore davantage après sa mort; & le cinquième Concile universel, qui fut tenu l'an 553. sous l'empire de Justinien & par ses soins, condamna sa personne & ses écrits, aussi bien que ceux de Theodoret: quoy que l'un & l'autre ayent trouvé depuis des défenseurs parmi des Theologiens catholiques, qui ne se sont pas tenus obligez de suivre l'opinion de ce Concile.

Quoy qu'il en soit, l'inconstance de Theodore dans sa jeunesse a fait reluire avec plus d'éclat la fermeté de saint Chrysostome. Certes il falloit qu'il eût une grande force, pour retenir ainsi son amy par la main sur le bord du précipice. Mais ce n'estoit qu'un essay de ce qu'il devoit faire un jour pour la conversion des pécheurs. Et Dieu marquoit dans le succès de ses écrits, le poids qu'il devoit donner à sa parole.

## C H A P I T R E X V I I .

*Le Saint compose deux traitez de la Compoñtion du cœur. Il pratique dans son desert des austeritez extraordinaires, & est obligé d'en sortir par l'affoiblissement de sa santé.*

**E**NCORE que tous les livres & tous les discours de nostre Saint ne respirent que la pénitence, & nous portent au détachement du monde ; c'est neanmoins le dessein particulier de deux traitez qu'il a mis au jour, sous le titre *De la compoñtion du cœur*, & qu'il a accordé aux prières de Demetrius & Steleque Solitaires. Le Cardinal Baronius conte cet ouvrage parmy les fruits de son desert : & je trouve cette opinion fort probable à cause du stile & de la matière, qui montrent évidemment que ces deux livres sont de ses premières productions, depuis qu'il eut consacré son éloquence à la pieté.

*Lib. 1. de  
compoñtion.  
2. 6. 2.*

Il dit sur la fin du premier de ces deux livres : Qu'enseigner & ne faire pas, est une chose non seulement inutile, mais tout à fait pernicieuse, & qui cause la ruine & attire la condamnation de ceux dont toute la vie se passe dans la négligence. Mais la sainteté de sa vie a esté un affermissement de sa doctrine. Car comme ceux qui lisent ses ouvrages, y voyent une effusion de cet esprit de penitence dont il estoit tout rempli, & reconnoissent qu'il parle de l'abondance de son cœur ; les austeritez de sa vie estoient de puissantes prédications, pour gagner à JESUS-CHRIST ceux qui le voyoient comme ensevely dans l'ombre & dans le silence d'un desert, après l'avoir vû dans une si grande reputation parmy les amateurs de l'éloquence du siècle. Mais Dieu & les Anges qui estoient les seuls témoins de sa dernière solitude, depuis qu'il se

fit Anacorète , connoissoient en luy des secrets de sa penitence , que les hommes ne sçavoient pas. Et peut estre n'en sçaurions nous rien encore , si celuy qui avoit destiné cette victime à un autre genre d'immolation ne l'eût empesché de se sacrifier dans une grotte par des mortifications excessives.

Nous avons déjà rapporté ce que Pallade a écrit de cette retraite de près de deux ans , pendant lesquels S. Jean Chrysofome passa presque toutes les nuits sans dormir. Mais après que ce fidelle historien de la vie de son amy a rendu ce témoignage à une si prodigieuse penitence , il ajoute ; Que cet exercice penible avoit tellement affoibly en luy la chaleur naturelle , que son corps en estoit devenu comme mort. Ce qu'ayant remarqué luy même il se sentit obligé de revenir encore une fois à la vie commune de l'Eglise. Et il est visible que cela arriva ainsi par un ordre particulier de la providence qui se servit de l'occasion de sa maladie pour l'employer utilement au service de l'Eglise , en luy faisant abandonner de si excessives mortifications ; & permit ainsi , que l'infirmité de son corps le contraingnît de renoncer à sa retraite & à sa grotte.

Que les Chrétiens de nostre siècle seroient heureux , si l'on ne pouvoit leur reprocher d'autres excés , que ceux des trop grandes austeritez ! Si nostre Saint est tombé dans cette faute , on doit reverer son zele & l'ardeur de sa piété en même temps que l'on accuse dans sa première conduite cette penitence extraordinaire , qui paroîtroit incroyable , si elle n'estoit attestée par des témoignages si fidelles.

Dieu le formoit dans le desert , mais il le formoit pour l'Eglise ; & le conduisant à la perfection pastorale , comme par degrés , il vouloit le faire passer de cette grande indifférence pour sa santé , à un genereux

80 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
mépris de la vie qu'il perdit enfin par le martyre d'une  
longue persécution : n'y ayant pas une plus excellente  
préparation à la mort, que la mortification continuel-  
le ; ainsi que ce Saint le dit luy même.

Ce ne fut sans doute qu'avec beaucoup de regret  
qu'il quitta les délices spirituelles de la solitude pour  
revenir à Antioche, & pour réparer par une vie moins  
austère les forces qu'il avoit perduës dans le desert, &  
rétablir sa santé qui estoit presque entièrement rui-  
née. L'estime de la profession Religieuse qu'il a con-  
servée toute sa vie, fait assez voir que son retour au  
port de l'Eglise, pour me servir de l'expression de  
Pallade, fut l'effet d'une pure nécessité, & non pas  
d'aucune inconstance de son esprit, ny d'aucun dé-  
goût qu'il eût de ces exercices laborieux.

Que s'il est entré dans le desert quelque temps  
après le dernier exil de S. Méléce, sur la fin de l'an  
371. comme nous avons remarqué cy dessus, il ne  
peut y avoir esté près de six ans selon Pallade, qu'il  
n'en soit sorty l'an 376. ou 377.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Irruption des Gots dans la Thrace. Retour de S. Méléce & des  
Evesques exilés. L'Empereur Valens méprise les remontrances  
d'un Général de ses armées & d'un Solitaire. Défaite de ce  
Prince & sa mort tragique.*

**A** PEINE saint Chrysostome estoit rentré dans  
l'Eglise d'Antioche, selon cette supputation  
que nous venons de marquer, lors que S. Méléce son  
pere spirituel revint de ce long bannissement, qui  
avoit esté la dernière épreuve de sa vertu, & fut ré-  
tably dans son siège Patriarchal. Car celuy qui com-  
mande absolument à la puissance de la mer & qui  
appaïse l'agitation de ses flots, voulut rendre le calme  
à son

à son Eglise, & se servit de l'irruption des Gots pour faire respirer les Evesques catholiques, pendant que Valens estoit occupé à rassembler toutes les forces de l'Empire pour repousser ces barbares. Ce n'est pas que cét Empereur fut converty par ce fleau; mais du moins il en fut humilié. Et S. Hierôme a marqué dans sa Chronique, qu'estant contraint de sortir luy même d'Antioche, & se repentant de tant d'excès & de violences, quoy qu'un peu tard, il rappella les Evesques catholiques des lieux de bannissement où il les avoit relégués. C'est aussi ce que Rufin & Orose ont remarqué dans son histoire, où ils rapportent presque les mêmes termes de S. Hierôme.

*Hieron. in  
chron. ad  
ann. Val.  
XIV.*

Ce calme inespéré de l'Eglise fit revenir encore une fois saint Méléce à Anthioche; & si ceux d'entre les Chrétiens & les Catholiques de cette ville qui estoient de sa communion, ressentirent une joye extraordinaire de son retour, on peut juger en particulier de celle de saint Chrysostome par l'ardeur de sa piété, & par le zele qu'il a toujours eü pour la sainteté de celui de qui il avoit reçu une naissance divine dans le sacrement de Baptême. Le pere vît avec plaisir l'accroissement spirituel de son fils, qui avoit étudié la perfection chrétienne dans le desert. Et le fils considéra avec respect la vertu consommée de son pere, qui venoit de se signaler par de nouvelles souffrances.

La déroute & la mort tragique de Valens, qui arriva la même année 378. augmenta sensiblement la liberté de l'Eglise. Cét Empereur Arien après avoir passé le Bosphore pour s'opposer aux invasions des Gots, trouva la Thrace dans une effroyable consternation. Avant qu'il fut arrivé à Constantinople, les Barbares en brulérent les faux-bourgs, & se mirent

*Sozom. l. 6.  
c. 19.*

82 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME, en estat d'en assiéger même les murailles. Le peuple en fut si troublé, qu'il en conceut de grands soupçons contre l'Empereur, qui souffroit ces indignitez & ces violences sans y opposer aucunes forces : & il devint si odieux aux habitans de cette ville impériale, qu'ils publièrent hautement, que c'estoit luy qui faisoit venir contre eux les Barbares. Et comme ils virent que Valens assistoit aux jeux du Cirque, ils jettèrent de grands cris contre luy, l'accusèrent d'abandonner lâchement le salut de la République, & demandèrent des armes pour combattre eux mêmes contre l'ennemy, puis que ce Prince ne se mettoit pas en peine de s'y opposer.

Des paroles si picquantes & si outrageuses l'obligèrent enfin de partir de Constantinople pour combattre les ennemis ; mais avec menaces de ne pas épargner le peuple à son retour, de punir exemplairement cette insolence, & de se vanger de l'injure qu'ils luy avoient faite quelque temps auparavant, en se rangeant du party de Procope, lors qu'il s'estoit révolté contre luy.

La suite de tant de mauvais succès le fit tomber dans une extrême impatience. Trajan l'un des Généraux de ses armées qu'il avoit envoyé contre les Gots, avoit esté défait par ces ennemis. Lors qu'il fut revenu auprès de la personne de l'Empereur, il le receut avec injure & luy reprocha sa lâcheté. Mais ce Capitaine, dit Theodoret, luy répondit avec toute la liberté d'un homme de cœur, luy disant : Ce n'est pas moy qui ay esté vaincu dans ce combat, mais c'est vous même qui avez fait perdre la victoire, vous qui faites continuellement la guerre à Dieu, & qui l'obligez par vostre conduite de se déclarer pour les Barbares : puis qu'il ne se déclareroit pas

*Theod.  
l. 4. hist.  
Eccles. c. 39.*

pour eux, si vous ne combatiez contre luy. La victoire se trouve nécessairement par tout où Dieu se trouve : & se tourne toûjours du costé de ceux dont il est luy même le conducteur. Et ne sçavez vous pas bien , ajoûta-t-il, qui sont ceux d'une part que vous avez chassés de leurs Eglises ; & qui sont de l'autre, ceux que vous avez mis en leur place ?

La générosité de Trajan fut souûtenüe par celle de Victor & d'Arinthée qui commandoient des troupes aussi bien que luy dans l'armée del'Empereur ; & ils le supplièrent de ne pas trouver mauvais si après avoir donné assez de preuves de leur courage dans le combat , ils luy en donnoient de leur foy & de leur religion dans leurs paroles.

Mais ny la liberté de ces Généraux, ny celle d'Isaac <sup>Id. l. 44</sup> <sub>.. 10.</sub> très célèbre & très pieux Solitaire , n'eurent pas la force d'arrêter Valens qui courroit à son malheur. On dit que ce serviteur de Dieu , qui avoit sa cellule auprès du lieu d'où il estoit sur le point de faire partir son armée , luy dit d'un ton de voix fort élevé : Où allez vous , Seigneur , pour faire la guerre contre Dieu , vous qu'il a déjà rejetté de luy ? C'est luy même qui a soulevé contre vous ces Barbares , parce que vous avez animé une infinité de langues pour proferer des blasphêmes contre luy , & que vous avez banny de leurs Eglises ceux qui chantoient ses loüanges. Cessez de luy faire la guerre ; & il fera cesser celle qu'on vous fait. Rendez les Pasteurs à leurs troupeaux ; & vous deviendrez sans peine victorieux de vos ennemis. Que si au contraire vous négligez mes avis , & si vous donnez la bataille sans rétablir les Evesques ; vous verrez par expérience , combien il est dangereux de résister à Dieu même. Car vous ne retournerez jamais de ce combat , &

" toute vostre armée y périra avec vous.  
 " Theodoret ajoute , Que l'Empereur ne put ouïr  
 " sans colére une remontrance si terrible , & qu'il luy  
 " dit : Je reviendray , quoy que tu en puisses dire , &  
 " vangeray par ta mort la témérité de cette fausse pré-  
 " diction. Surquoy ce généreux Solitaire nullement  
 " épouvanté des menaces de Valens , luy répliqua à  
 " haute voix : Je consens que vous me fassiez mourir  
 " s'il se trouve par l'événement que je n'aye pas esté  
 " véritable dans mes paroles.

On peut remarquer dans la remontrance d'Isaac ,  
 qu'encore que Valens eût fait cesser le bannissement  
 des Evêques qu'il avoit persécuté , il ne leur avoit  
 pas rendu leurs Eglises ; & que l'entière liberté de  
 ces Prélats & de leurs peuples , ne fut qu'une suite  
 de la mort de cet Empereur. Et c'est peut estre ce qui  
 a porté Socrate & Sozoméne à ne mettre le retour  
 de S. Méléce qu'en l'année suivante après la mort de  
 Valens.

Tant d'avertissemens salutaires donnez de toutes  
 parts à Valens , n'eurent pas le pouvoir de le détour-  
 ner du dessein funeste où il alloit se précipiter. La  
 jalousie qu'il eut de la victoire que Gratien Empereur  
 Catholique son neveu venoit de remporter en Alle-  
 magne , le fit camper promptement dans les faux-  
 bourgs d'Andrinople , où Ricomer l'un des chefs des  
 Armées de Gratien se rendit quelque temps après  
 avec assurance que son maistre ne tarderoit gueres  
 d'y venir en personne. Mais Valens ne pût se résou-  
 dre à différer plus long temps , & donna la bataille  
 avec tant de confusion & de desordre , que toute son  
 armée fut mise en déroute , ou taillée en piece ; &  
 s'estant caché luy même au milieu de quelques fan-  
 tassins qui estoient restez , blessé d'un coup de flèche ,



on l'emporta dans une pauvre maison de village.

Quoy qu'Ammien Marcellin éciive avec doute du Ann. Mar  
cel. l. 1. genre de sa mort , il est certain neanmoins qu'il fut brûlé par les Gots dans cette cabanne , & que le village tout entier fut mis en cendre par ce même embrasement. Car pour ne parler ny de Theodoret ny d'Orose , qui ont esté suivis en cela du consentement général de tous les autres historiens , nostre Saint qui propose cét exemple comme une des plus tristes images de la misere des grands Princes , nous témoigne en plus d'un endroit de ses ouvrages que Valens périt ainsi par le feu.

Aprés avoir rapporté pour la consolation d'une veuve la mort tragique de plusieurs hommes illustres , il prend pour exemple , comme il fait encore en un autre endroit , la fin lamentable de l'Empereur Valens. Chryst. ad  
2 duan in-  
1 i rem.  
Hom. 15. in  
Epi. ad  
Philipp.

Faut-il s'étonner , dit-il , que plusieurs grands Capitaines soient morts de la sorte , puis que l'Empereur luy même s'estant enfermé dans un village avec tres peu de soldats , & estant obligé de demeurer dans une maison , parce qu'il n'osoit en sortir pour tenir teste aux ennemis victorieux , ils y mirent le feu , qui s'y prit d'une manière si déplorable qu'il y fut brûlé avec tous ceux qui y estoient ; & que non seulement tous les hommes qui s'y trouvèrent , mais même les chevaux , les poutres , les planches , les murailles , & en un mot toutes les choses qui estoient renfermées dans cette cabane furent la proye des mêmes flammes , & ne devinrent qu'une même cendre. Ceux qui avoient accompagné l'Empereur en cette guerre , en portèrent la triste nouvelle à l'Imperatrice , au lieu de luy ramener son mary. Tant il est vray que ce qu'il y a de plus éclattant dans le monde est sem-

» blable aux représentations des théâtres , & à la beauté  
 » passagère des fleurs du printemps.

Hsm. 15. in.  
 Ep. ad Philippi.

Il se sert encore de ce même exemple de l'inconstance des choses du monde dans une de ses homélies , sur l'Epistre aux Philippiens , où après avoir parlé  
 » de la misere des Empereurs précédens , il dit : Que  
 » l'un de leurs successeurs , ( c'est Valens ) a esté brûlé  
 » comme un malheureux & un misérable avec les che-  
 » vaux , les poutres , & généralement toutes les choses  
 » qui se trouvèrent en ce lieu là , laissant sa femme veu-  
 » ve pour survivre à cette fin si lamentable. Et ce Saint  
 » ajoute , Qu'il est impossible de raconter par le détail  
 » toutes les afflictions dont toute sa vie a esté une suite  
 » continuelle.

o  
 c<sup>o</sup> f. l. 7.  
 . 33.

Ainsi périt cét Empereur Arien , qui avoit esté le persécuteur & le fleau des Solitaires & des Evesques : & les mêmes peuples qu'il avoit autrefois infectez du venim de l'herésie furent choisis par la justice de  
 » Dieu , comme les instrumens de sa mort. Car selon  
 » la réflexion d'Orose , les Gots luy ayant député des  
 » Ambassadeurs pour le prier de leur envoyer des Eves-  
 » ques , afin de leur donner les regles saintes de la foy  
 » en JESUS-CHRIST , Valens par une malice détestable  
 » leur avoit envoyé des Evesques de son party , pour  
 » les instruire dans l'Arianisme. Depuis ce temps là les  
 Gots ont toujourns vécu dans les sentimens impies dont on leur avoit fait des leçons. Et ainsi il arriva par un juste jugement de Dieu , qu'il fut luy même brûlé dans le monde par ceux que l'herésie qu'il leur avoit inspirée , en corrompant Ulphile leur Evesque , fera brûler en enfer : & ces peuples qu'il avoit séduits , le punirent sans y penser du crime qu'il avoit commis en empoisonnant leurs ames.

Dieu qui avoit signalé sa justice dans la fin funeste

de ce Prince, tira de sa mort la liberté de son Eglise. Les Evesques furent restablis dans leurs sièges par la piété de Gratien, qui se trouva en cét instant Empereur de tout le monde, parce qu'il estoit fils de Valentinien à qui l'Occident estoit écheu en partage, & successeur de Valens son oncle dans l'Empire d'Orient qu'il avoit choisi pour son partage Valentinien son frere estant encore un enfant. Il fit une loy expresse de ce rétablissement des Prélats, & ordonna que l'on rendroit les sièges à ceux qui seroient de la communion de Damase illustre par la sainteté de sa vie & qui tenoit alors le siège du Prince des Apôtres.

*Theodoret.  
l. 5. c. 1. 2.*

L'exécution de cette Ordonnance si juste, fut commise à Sapor General des armées del'Empereur, avec ordre de chasser les Ariens. Il trouva de la difficulté dans Antioche à cause du schisme qui y estoit. Car Paulin n'en estoit pas sorty, ayant esté épargné par Valens, & Apollinaire s'y estoit intruz. Saint Méléce fit ce qu'il pût de sa part pour faire cesser ce different, & sa moderation fut telle, qu'il nerefusa pas d'admettre Paulin à la société de son trône Episcopal, afin que celuy des deux qui survivr it à l'autre demeurât seul conducteur de tout le troupeau. Mais Paulin n'agréant pas cette ouverture de paix, Sapor confirma S. Méléce dans la possession de son Eglise.

*Socr. lib 4.  
cap. 2.  
Sozom. lib. 1.  
cap. 7.*

*Theodoret  
c. 3.*



## C H A P I T R E X I X.

*Saint Melèce élève saint Chrysostome au Diaconat, avant que de partir pour le Concile de Constantinople, où il est reconnu par Theodose, qui ne l'avoit jamais veu qu'en songe. Il meurt durant la tenuë de ce Concile, après y avoir soutenu les droits de saint Grégoire de Nazianze. On luy rend des honneurs extraordinaires.*

QUAND on considère que S. Chrysostome qui estoit déjà un prodige de sainteté & de doctrine, ne paroissoit encore que dans le rang des Lecteurs à l'âge de 33. Et qu'après s'estre sanctifié par une si longue retraite, & signalé par tant d'ouvrages si utiles & si glorieux à l'Eglise, on ne l'avoit pas encore obligé de monter plus haut, pour tenir dans la maison du Seigneur une place plus honorable; il est mal aisé de dire quel plus grand sujet on a de s'étonner, ou de son humilité profonde, ou de la précipitation de ceux, qui n'ayant nulle de ses qualitez excellentes & de ses vertus, regardent sans crainte & sans tremblement les plus augustes & les plus saintes dignitez.

C'est à cette humilité exemplaire qu'on doit principalement attribuer un si long retardement de son ordination au Diaconat, qui fut en luy une longue préparation à la Prêtrise. Il est vray qu'ayant épuisé une partie de ses forces dans le desert, il luy fallut beaucoup de temps pour les réparer, & qu'il parle encore de la douleur que luy causoit un grand mal de teste dans les livres qu'il a composez estant Diacre.

176. v. de  
provid. ad  
Sagiv. c. 1.

Mais la modestie & la pudeur de cette sainte ame estoit un plus grand obstacle à son élévation, que l'infirmité de son corps. Il fuyoit les dignitez, parce

qu'il craignoit le précipice : & tout ce qui paroist si petit aux yeux des hommes qui n'ont qu'une pieté médiocre , luy paroissoit élevé au dessus de toutes les grandeurs humaines , parce qu'il en jugeoit par les regles de l'Evangile , & par les lumières du Saint Esprit.

Enfin saint Méléce , qui l'avoit enfanté à J E S U S-CHRIST par le baptême , & élevé en même temps à l'office de Lecteur , le fit monter au Diaconat ; & nous apprenons de Pallade , Qu'ayant esté ordonné Diacre, il passa cinq ans dans le ministere des saints autels. « *Pallad.*  
« *lit. l. 7. c.*

C'est à ce témoignage de Pallade que je m'arreste plutôt qu'à celui de Socrate qui dit, Que ce Saint fut fait Diacre par Zenon Evêque de Jerusalem ; ou qu'à celui de Nicéphore qui attribue cette ordination à l'Evêque de Majume. Et je m'étonne que cette diversité même n'ait pas esté suspecte au Cardinal Baronius , & que se contentant d'emprunter de l'histoire de Socrate le nom de Zenon , il ait esté chercher luy même un Evêque de Tyr du même nom , & qu'il dit avoir assisté au concile de Constantinople. Il est aisé de se tirer de cet embarras en se tenant à ce qu'en écrit Pallade , qui est de tous ces auteurs celui qui mérite le plus d'estre crû , puis qu'il a écrit la vie d'un homme qu'il a connu si familièrement.

• Mais j'estime que ce sçavant Cardinal ne s'est écarté en ce point du sentiment de Pallade dont il ne fait aucune mention en cet endroit , que parce qu'il n'a pû ajuster son sentiment avec la chronologie des années de nostre Saint. Car comme il a différé son Diaconat jusques à l'an 382. de nostre Seigneur , il a conclu que S. Méléce n'étant plus au monde en ce temps là , il n'avoit pû élever S. Chrysostome au rang des Diacons.

Or les époques certaines que nous avons suivies jusques icy , & qui sont tirées des livres mêmes du Saint & des histoires de Pallade, nous obligent de mettre le temps de cette ordination en l'an 380. c'est à dire un an avant le Concile de Constantinople , où assista S. Mélece. Et puis que S. Chrysofome a exercé durant cinq ans le Diaconat, & qu'il a esté fait Prêtre par Flavien en 385. comme je le prouveray cy-aprés, Pallade se souëtient de luy même , & ruïne toutes les conjectures & toutes les supputations confuses dont on pourroit se servir contre son autorité.

Le grand Theodose venoit d'estre élevé à l'Empire par Gratien , qui l'ayant fait venir d'Espagne & luy ayant donné la conduite generale de ses armées , afin de vanger la mort de l'Empereur Valens son oncle tué par les Gots ; avoit donné cette grande & extraordinaire recompense à la sagesse de sa conduite, & à la prosperité de ses armes. Pendant que Theodose tailloit en pieces ces barbares, & remportoit sur eux une victoire si illustre , Dieu luy fit voir la nuit S. Mélece qui le revétoit d'un manteau imperial , & qui luy mettoit la couronne sur la teste. Un de ses amis , à qui il communiqua cette vision, luy dit qu'elle n'avoit pas besoin d'interprete , & qu'elle marquoit assez d'elle même qu'il alloit estre élevé à l'Empire. L'évenement en fit voir la verité: Gratien partagea l'Empire avec Theodose & luy donna l'Orient pour son partage , afin deluy faire occuper le rang de Valens.

Comme ce nouvel Empereur estoit Chrestien & avoit beaucoup de pieté , un de ses premiers soins fut de travailler à la paix des Eglises : & il ne trouva pas de meilleur moyen pour la rétablir , que de faire venir à Constantinople tous les Evêques qui estoient dans l'étenduë de son empire.

Ce fut l'occasion du Concile general de Constantinople, où S. Méléce fut l'un des cent cinquante Evêques qui y assisterent, & où Dieu vouloit luy faire rendre les plus grands honneurs qu'un saint Prelat puisse recevoir d'un grand Prince & d'un Concile de toute l'Eglise.

Dés qu'ils furent arrivez en ce lieu, Theodose qui ne l'avoit jamais veu des yeux du corps, ne voulut pas que personne le luy montrât, & eut la curiosité d'examiner sa vision par le discernement du visage venerable de cét Archevesque : mais aussi tost qu'ils furent entrez dans son Palais il le remarqua de luy même entre tous les autres ; il alla au devant de luy avec une impatience pleine d'amour & de respect ; il l'embrassa étroitement ; il baisa ses yeux, ses lèvres, sa poitrine, sa teste, & sur tout cette venerable main de qui il avoit reçu la couronne imperiale dans cette vision dont il luy fit le recit. *Ibid. c. 17.*

Il sembloit que Dieu n'eut reservé S. Méléce jusques à cette celebre occasion, que pour recevoir un si illustre témoignage de la part de l'Empereur, & pour couronner sa sainte vie par une glorieuse mort. Car après avoir soutenu l'élection de S. Gregoire de Nazianze Archevesque de Constantinople, qui estoit le principal sujet de la convocation du Concile, Dieu l'appella à luy dans le temps de cette sainte assemblée, qui luy rendit de si grands honneurs après sa mort, que ses funerailles furent comme une espece de triomphe. L'Empereur y donna des marques publiques de sa pieté, & toute la ville des témoignages de son estime par un concours general du peuple. Tous ceux qui avoient quelque avantage pour l'éloquence, prononcerent des harangues funebres en son honneur. Celle de S. Gregoire de Nyssé est venue jusques à nous. Elle nous ap- *Greg. Naz. cern. de vita sua Chrysof. Hom. 45. de S. Méléce.*

*Theod. l. 5.*

*c. 5.*

*Greg. Nys. orat. de mortuo Epif.*

92 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
prend la magnificence de cette pompe , & de quelle  
maniere ayant jetté des mouchoirs sur son visage on  
les mettoit aussi tost en piéces pour les employer à la  
guerison des maladies. Ses précieuses reliques furent  
reportées à Antioche , & recenés avec grand honneur  
& avec le chant des Pseaumes dans toutes les villes  
où on les fit reposer par le chemin. Enfin elles furent  
placées auprès du corps de l'illustre martyr S. Babile.  
L'Eglise Romaine l'a mis au nombre de ses Saints,  
& son nom se lit dans le Martyrologe le 17. de Fé-  
vrier.

*Sat. l. 5. c. 9.*

Aprés la mort S. Gregoire de Nazianze fut d'avis  
que l'on ne luy nommât pas de successeur ; & que Pau-  
lin qui estoit déjà fort âgé , demeurât seul sur le siege  
Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion  
de S. Méléce ne voulant pas deferer à Paulin , firent  
en sorte qu'on resolut de luy donner un successeur ; &  
les Evesques de Syrie estant retournez chez eux , jet-  
terent les yeux pour cét effet , sur Flavien de qui nous  
avons déjà veu qu'il avoit conduit le troupeau de cét  
illustre & saint Prelat pendant son dernier exil. Sozo-  
méne pretend que ce choix se fit contre un serment  
que l'on avoit fait de donner toute l'Eglise d'Antio-  
che à gouverner au survivant. Mais nous avons veü  
par le témoignage de Theodoret , que Paulin n'avoit  
pas agréé ce moyen de paix qui luy estoit proposé par  
S. Méléce.

*Socrum. l. 7. 31.*

Ainsi l'Eglise Patriarchale d'Antioche fut plus divisée  
que jamais. L'Empereur Gratien & le Concile d'Aqui-  
lée firent des efforts pour terminer ce différent ; mais  
tous les Orientaux y résisterent. L'Eglise Romaine  
s'interessa pour Paulin qui s'y rendit avec S. Epiphane  
pour assister au Concile sur la fin de l'année 382.  
S. Ambroise & les autres Peres d'un autre Concile du

*Epist. Concil.  
Iscal ad Theoc-  
dos Imp. in  
apend. Cod.*



Vicariat d'Italie, écrivirent à Theodose pour se plaindre de ce que du vivant de Paulin on avoit nommé un successeur à Méléce. De sorte que tout l'Occident estant prevenu contre Flavien, il eut besoin d'une patience extraordinaire pour gouverner son troupeau au milieu d'une si grande & si publique contradiction. Mais Dieu reservoit à nostre Saint la gloire de réunir son Eglise d'Antioche avec la Romaine; & il ne devoit recevoir cette grace que quand il seroit élevé luy même à la Prélature.

Theod. pag.  
102. & 103.

## CHAPITRE XX.

*Que S. Chrysofome n'a jamais prêché estant Diacre.*

**I**L faut retourner à Antioche où nous avons laissé S. Chrysofome dans le rang des Diacres, y ayant esté éably par S. Méléce, avant qu'il partît pour se trouver au Concile de Constantinople.

Il y a peu de choses à remarquer sur le Diaconat de nostre Saint. Et au lieu de luy attribuer de nouveaux ouvrages, il est aisé de faire voir que plusieurs sermons que l'on croit avoir esté composez par luy pendant qu'il estoit Diacre, sont des fruits de sa Prêtrise.

Le Cardinal Baronius après avoir dit sur l'année 382. que S. Chrysofome estant Diacre attaqua trois sortes d'ennemis de nostre Religion, sçavoir les Payens, les Juifs, & les heretiques Anoméens; & que ce fût aussi en ce temps là qu'il composa l'homelie de l'Anathème, écrit sur l'année 386. Que ce fût par une indulgence particuliere, & par un commandement exprés de Flavien, qu'il prononça tous ces discours en public devant le peuple; & qu'en suite il cessa de prêcher jusques au temps de sa Prêtrise.

Ce sçavant Cardinal a reconnu avec raison que les

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement, puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particulière, & par un commandement exprés de son Evesque. Et si cét usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité mesme de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les

Actes des Apostres: Que pendant qu'il estoit encore fort jeune, & que Dieu estoit fâché contre son peuple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, voyant qu'en l'absence de l'Evesque, les Prestres ne prenoient aucun soin des affaires de l'Eglise, & se contentoient de donner le baptême aux Cathécumènes sans aucune instruction, de sorte que l'on en baptizoit quelquefois plusieurs milles en une nuit, entreprit d'en instruire luy même en particulier cent ou deux cens tout à la fois, leur enseignant seulement ce qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence de ce mystère, & pour ne pas l'ignorer comme des profanes, après l'avoir reçu. Il ajoute que plusieurs blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût ingeré en ce ministère par un esprit d'ambition, en s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas; mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure: que neanmoins cette pratique ne passa point plus avant, & qu'elle cessa bien tost. Ce témoignage est d'autant plus considérable, qu'il regarde particulièrement l'usage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres préchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques, ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine: il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçu de S. Méléce, ny de Flavien aucune dis-

Chrysost.  
hom. 46.  
in Act.  
de presb.

penſe particulière pour prêcher eſtant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'après avoir eſté élevé à la Prêtriſe.

Le Cardinal Baronius, qui a prétendu le contraire, ne s'eſt fondé que ſur un paſſage de noſtre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûla le Temple d'Apollon au bourg de Daphné auprès d'Antioche, du temps de Julien l'Apoſtat, juſqu'à celui où il prêchoit. Mais cette raiſon ne prouve rien, parce qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût arrivé, le Saint uſe du terme de 20. qui eſt un nombre rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres, les ſupputations exactes n'eſtant neceſſaires que dans l'hiſtoire & dans la chronologie. Et cette réponſe eſt d'autant plus recevable, qu'il eſt aisé de prouver le contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages irréprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications de ce Saint, qu'après avoir marqué nettement le temps de ſon Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pendant ſon Diaconat.

2. Nous avons encore le premier ſermon qu'il a fait eſtant Prêtre; & il ne peut avoir eſté inconnu au Cardinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année 386. Or il y témoigne nettement que c'eſtoit ſon premier ſermon. Voicy ſes mots : nous ſommes expoſez à ce grand peril à cauſe de vous & de voſtre charité, qui eſt la choſe du monde la plus violente, & dont il eſt moins poſſible de ſe deffendre. C'eſt elle qui m'a obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans cette carrière de l'inſtruction des peuples; moy qui n'avois jamais eſté engagé juſques à preſent dans ces fortes d'exercices & de combats, & qui m'eſtois toujours contenté de demeurer dans le rang des audi-

*Chryſ. ſerm.  
1. cum  
Presbyter.  
eſſet deſigna-  
tus. Tom. 4.*

96 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
teurs, pour y jouir d'une tranquillité paisible & éloignée de ces emplois laborieux.

*Id. hom. 16.  
ad pop. Antioch.*

3. En l'homélie seizieme qu'il a faite au peuple d'Antioche, à les conter selon l'ordre où elles se trouvent maintenant dans l'impression, & non pas selon le temps où elles ont esté prononcées, il dit que c'est la seconde année qu'il préche. Or il a fait ce sermon du renversement des statuës la seconde semaine de Carême, sur la fin de Fevrier, ou au commencement de Mars de l'année 388. ainsi que je feray voir par un journal très exact de ces homélies qu'il a prononcées sur le sujet du renversement des statuës; il est donc visible qu'il a commencé de prêcher en l'année 386. qui est l'année où il fut fait Prêtre.

*Hom. 45. de  
S. Méléce  
Antioch.*

4. Il dit en l'homélie 45. de ce premier tôme qui est le panegyrique de S. Méléce, Qu'il y avoit cinq ans  
" que ce saint Archevesque estoit mort, & que le peuple  
" ne laissoit pas d'estre venu à l'Eglise avec autant d'ardeur & de zele pour entendre ses loüanges, que s'il n'y  
" avoit que deux ou trois jours que cette mort fût arrivée. On celebroit tous les ans la feste de S. Méléce.  
C'estoit la premiere fois que S. Chrysostome le loüoit. Il ne l'a fait qu'en 386. Donc il n'a commencé à prêcher à Antioche qu'en 386. Et il est certain par ce témoignage qu'une des premieres prédications qu'il ait faites est ce panegyrique de S. Méléce, qui est de l'année même de son Sacerdoce, c'est à dire de l'an 386. Ainsi celuy qui avoit remply son ame de tant de lumieres, fut un des premiers sujets de son éloquence; & le panegyrique du Maistre fut une très digne matiere de la pieté du Disciple.

Je ne crois pas après cela que l'on puisse prendre cette opinion pour une pure conjecture. Elle est appuyée sur le plus illustre témoin que l'on puisse produire

duire en cette rencontre. Ainsi l'on peut admirer le long silence d'un saint, qui ayant esté l'admiration du barreau, & l'étonnement des plus vains Sophistes à l'âge de 22. ans, eut assez d'humilité pour demeurer encore près de 20. ans dans le rang des auditeurs & des disciples, & ne commença à parler que quand il ne pouvoit plus se taire sans desobeïssance. En cela bien different de ceux qui veulent paroistre dans l'Eglise comme maistres & docteurs des peuples, quoy qu'ils n'ayent pas le plus souvent la suffisance des disciples; & qui ne mettant point de difference entre les chaires Evangeliques, & le barreau seculier, enseignent avec autorité ce qu'ils n'ont jamais appris avec soumission.

## CHAPITRE XXI.

*S. Chrysostome écrit trois livres de la Providence, pour la consolation de Stagire jeune solitaire qui estoit possédé du diable.*

**E**NTRE les premiers ouvrages de nostre Saint la postérité admire ses trois livres de la Providence, qu'il composa dans Antioche pour la consolation d'un de ses plus intimes amis, nommé Stagire, fils d'un Seigneur de la même ville aussi bien que luy.

Ce jeune homme ayant abandonné toutes les esperances du siècle, pour se consacrer à Dieu dans la solitude, fut éprouvé de la manière du monde la plus étrange & la plus humiliante, & que l'on ne peut lire encore sans étonnement. Car celuy dont les jugemens sont impénétrables, & qui a plus de pouvoir sur les hommes que le potier n'en a sur l'argile, permit par un ordre secret de sa providence que Stagire fût tourmenté du malin esprit, aussi tost qu'il se retira dans le desert; & cette affliction aussi visible à ses freres,

98 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
qu'elle estoit triste & déplorable en elle même, l'abyf-  
ma dans une si profonde mélancolie, qu'il se trouvoit  
souvent pressé de tentations du desespoir.

Ce ne fut pas l'égarement passager d'une imagina-  
tion blessée. Ce fut une possession réelle & constante,  
& qui par le grand nombre des témoins qui la recon-  
nurent, & par la longueur de sa durée, passa pour un  
accident tout à fait indubitable.

Les infirmités de nostre saint l'ayant obligé d'aban-  
donner le desert, il n'abandonna jamais la charité qui  
le lioit étroitement avec ce solitaire, & qui s'augmen-  
toit tous les jours par le sentiment d'une affliction si  
extraordinaire. Il la regarda non pas avec des yeux  
humains, qui ne s'arrestent qu'aux apparences, & qui  
jugent le plus souvent, que les hommes sont d'autant  
plus coupables qu'ils paroissent plus affligés; mais par  
des yeux éclairés d'une lumière très pure & toute di-  
vine, qui fait adorer la grandeur de Dieu, & qui dé-  
couvre le neant de la creature.

Ce fut ce qui l'obligea de composer en sa faveur trois  
livres de la Providence. Je n'ay pas peine à croire qu'il  
estoit déjà Diacre, quand il les envoya à cet amy dont  
la possession fut de très longue durée. De sorte qu'il  
est très probable que le Saint avoit esté étonné de ce  
coup du ciel, lors qu'il estoit encore luy même un des  
pieux habitans des montagnes du voisinage d'Antio-  
che; & que quelques années après qu'il fut revenu à  
la ville, il mit ce charitable & salutaire appareil sur les  
playes de ce cher frere si sensiblement frappé de la  
main de Dieu.

Stagire luy avoit appris de sa propre bouche quels  
estoyent les sentimens sur le sujet de cette grande affli-  
ction, & les reflexions que faisoit ce Solitaire sur  
tout à fait dignes de pitié. Car il avoit dit à nostre

Saint , Qu'il n'avoit point esté sujet à cette prodigieuse affliction , lors qu'il menoit une vie toute séculière & toute mondaine ; mais qu'aussi tost qu'il avoit commencé à renoncer au monde , il avoit ressenty à l'instant une si funeste maladie ; ce qui seul estoit capable de le troubler à l'excés , & de le rendre inconsolable : Qu'il avoit connu plusieurs personnes qui après avoir esté affligées de la même maladie lors qu'ils se plongeoient dans les delices , & s'emportoient à la débauche ; en avoient esté délivrez en peu de temps , & s'estoient trouvez parfaitement gueris : Que luy au contraire , apres avoir passé depuis ce malheur un si long espace de temps dans les jeûnes rigoureux , dans les veilles continuelles , & dans tous les autres exercices des plus grandes mortifications , & des plus penibles austeritez ; ces pratiques si laborieuses & si saintes ne l'avoient nullement guaranty de tant de maux qui l'accabloient.

Il ajoûtoit comme un surcroit d'affliction , que non seulement un saint homme , mais plusieurs qui avoient fait paroître une grace & une vertu extraordinaire sur les autres possédez , n'avoient pû rien faire de semblable en sa personne.

De plus , il disoit à nostre Saint , qu'il avoit encore un autre sujet de s'affliger avec excés ; sçavoir que son ame se trouvoit accablée d'une douleur si violente , qu'il s'en falloit souvent très peu qu'il ne tombât dans le desespoir : Qu'en même temps qu'il voyoit tous ses semblables , & ceux qui avoient embrassé aussi bien que luy la même profession , jouir d'un tres grand repos d'esprit , & d'une tranquillité profonde , il n'y avoit que luy seul qui se trouvât comme renfermé dans la plus dure & la plus affreuse prison que l'on se puisse imaginer ? Ceux qui ont les fers aux mains &

» aux pieds , ne meritant pas tant que l'on verse sur leur  
 » misère des larmes de compassion , que ceux qui sont  
 » tombez dans cette captivité funeste , & liez de ces chaî-  
 » nes invisibles.

» Il luy disoit encore , qu'outre ces considerations , il  
 » en avoit une qui luy causoit plus d'inquietude & plus  
 » de trouble que les autres. C'estoit celle de son pere ;  
 » & il trembloit de peur que si jamais il apprenoit un  
 » si étrange accident , estant fier comme il estoit , il ne  
 » s'emportât au derniers excès contre ces saints ha-  
 » bitans du desert , qui l'avoient reçu en leur compa-  
 » gnie : Qu'à la verité sa mere avoit eü l'adresse de luy  
 » cacher ce qui luy estoit arrivé , & de le détourner sou-  
 » vent lors qu'il se mettoit en estat de le chercher ; mais  
 » qu'il seroit bien difficile que cette sage dissimulation  
 » dont elle s'estoit servie jusques alors , pour luy en  
 » oster la connoissance , ne se découvrit avec le temps ,  
 » & ne le portât à la maltraiter elle même aussi bien  
 » que tous ses Freres du desert. Enfin pour comble de  
 » tant de maux , il ajoûtoit , qu'il n'avoit plus d'espéran-  
 » ce d'être jamais délivré d'une si cruelle maladie , puis  
 » qu'après avoir attendu long temps un moment si sou-  
 » haitable , il estoit retombé tant de fois.

Voilà ce que le déplorable Stagire représentoit à  
 nostre Saint , qui de sa part rend graces à la miséri-  
 corde de Dieu , de ce qu'il n'estoit pas présent la pre-  
 mière fois que le démon fit tomber par terre ce Soli-  
 taire , pendant qu'il estoit occupé à la prière dans la  
 compagnie des autres. Mais il dit qu'il avoit appris  
 exactement de Theophile d'Ephèse leur amy com-  
 mun tout ce qui s'y estoit passé. Il luy avoit raconté  
 la contorsion violente des yeux de Stagire , l'écume  
 que l'on avoit veü sortir de sa bouche , le bruit effroy-  
 ble de sa voix confuse & inintelligible , le tremble-



ment de son corps, le long temps qu'il estoit demeu-  
 ré privé de tout sentiment ; & comme le demon sous  
 la figure d'un pourceau tout souillé de boüe s'estoit  
 jetté sur Stagire avec furie, le tourmentant d'une ma-  
 nière effroyable ; de sorte que celuy qui dormoit au-  
 près de luy s'éveilla au même instant tout troublé  
 d'une vision si affreuse, & trouva que le demon l'agi-  
 toit.

Comme il est visible par la lecture des trois livres  
 de la providence à Stagire, que S. Chrysostome ne  
 les composa d'abord que pour estre veüs par cét amy  
 sans les vouloir publier, de peur que le pere de ce jeu-  
 ne homme n'appriät par là ce qu'on luy avoit touÿours  
 tenu caché ; parce que c'estoit un homme du monde,  
 & un grand Seigneur tres violent de son natutel, d'une  
 vie licencieuse & horriblement irrité de la retraite de  
 son fils ; aussi doit-on reconnoître que l'estime avec  
 laquelle cét ouvrage fut reçu, l'a fait passer jusques  
 à nous par un effet admirable de cette même provi-  
 dence dont il parle si divinement. Car on doit appren-  
 dre cét exemple célèbre à suspendre son jugement dans  
 les rencontres extraordinaires, à ne pas mesurer les  
 desseins de Dieu par les regles trompeuses de la pru-  
 dence des hommes, à ne pas insulter aux affligez, à  
 compatir à ceux dont le démon possede les corps d'u-  
 ne manière qui peut estre avantageuse au salut éternel  
 de leurs ames ; & en un mot, à concevoir dans la sou-  
 mission de la foy que Dieu est Dieu, & que les hom-  
 mes sont hommes.



## CHAPITRE XXII.

*Le Saint représente à Stagire sa possession comme une grace de Dieu, & luy remontre l'avantage qu'il en a tiré pour la conversion de ses mœurs. Il le console par l'exemple de deux celebres malades de son temps.*

SI les grandes & extraordinaires afflictions estoient des préjugez infaillibles de quelques grands crimes, on auroit sujet de croire, que Stagire avoit commis des pechez énormes, puis que Dieu exerçoit sur luy de si effroyables jugemens. Mais il faudroit raisonner comme les amis de Job, pour former une pensée si injuste & si téméraire. Et S. Chrysostome n'entreprend les trois livres de la Providence que pour faire voir par les plus célèbres exemples de l'ancienne Loy, & de la nouvelle, depuis Adam jusques à S. Paul, que souvent les plus rigoureux châtimens sont des effets de la miséricorde de Dieu, & que les grandes afflictions sont ordinairement le partage des grands Saints.

*Lib. 1.  
c. 20.*

„ Mais outre cette raison générale, il montre à Sta-  
 „ gire combien sa possession luy a esté avantageuse  
 „ pour le corriger de ses défauts. Car il dit de luy, qu'au  
 „ lieu qu'autrefois il ne se mertoit nullement en peine  
 „ de livres ny de lecture, & que les arbres du jardin  
 „ estoient son unique soin & toute son occupation; il  
 „ s'appliquoit alors avec beaucoup d'affiduité aux jeû-  
 „ nes, aux veilles, à la lecture & à la prière continuelle:  
 „ que l'on le voyoit merveilleusement récüeilly; & que  
 „ toutes ses actions estoient accompagnées d'une humi-  
 „ lité profonde, luy qui avoit esté jusques alors accusé  
 „ de vanité dans le Monastère même, & qui estoit  
 „ soupçonné d'avoir je ne sçay quelle enflure de cœur,

à cause de l'éclat de sa naissance, de la gloire de son pere, & de l'éducation qu'il en avoit eüe dans l'abondance de toutes sortes de biens. Il le prend luy même à témoin de la peine extrême qu'il avoit eüe à veiller, & de la négligence avec laquelle il s'estoit acquitté de ce devoir ; puis que le plus souvent lors que les autres se levoient durant la nuit pour prier Dieu, il demouroit accablé d'un profond sommeil. Mais il témoigne que depuis qu'il estoit obligé de s'exercer dans ce combat, il n'estoit plus sujet à ces défauts, & que l'on remarquoit un changement très heureux en sa personne.

Certes, il y a sujet d'admirer dans cét exemple combien la conduite de Dieu sur les hommes est au dessus de tous leurs raisonnemens. Lors que S. Paul livre à Satan un Corinthien qui avoit commis un inceste, & que se servant du demon comme d'un exécuteur de la justice divine, il n'a d'autre pensée que de conserver au jour du jugement l'ame de ce pecheur scandaleux ; on ne peut voir sans étonnement qu'un si sage médecin employe un si violent remède. Mais la possession de Stagire est encore plus surprenante ; Dieu ne la permettant pas pour punir ses crimes, mais pour guérir ses infirmités, & pour changer sa tiédeur en une ferveur exemplaire. Car nostre Saint qui connoissoit l'humilité profonde de ce Solitaire, ne craint pas de luy parler du changement que tout le monde a remarqué depuis ce temps là en sa personne. Il dit après le rapport que luy en avoient fait ses autres amis du desert ; Que Stagire ne cédoit en rien aux plus admirables Solitaires, ny pour les austéritez du jeûne, puis qu'il ne vivoit que de pain & d'eau, & qu'il n'en usoit même que de deux jours l'un ; ny pour la fatigue des longues veilles, puis qu'il passoit avec eux plu-

22 fleurs nuits de suite sans dormir ; ny pour les exercices  
 23 du jour , puis qu'il avoit la réputation d'y exceller au  
 24 dessus des plus parfaits : Qu'il parloit aussi peu dans  
 25 une compagnie si nombreuse , que s'il s'estoit relégué  
 26 dans la plus étroite solitude : Que les Freres rappor-  
 27 toient aux autres avec étonnement la componction de  
 28 son cœur , & l'humble abatement de son esprit ; & que  
 29 le récit qu'ils en faisoient , avoit imprimé des senti-  
 30 mens de pénitence dans l'ame de plusieurs : Que l'on  
 31 disoit de luy , qu'il ne regardoit jamais aucun de  
 32 ceux qui entroient dans le Monastère : Que son affli-  
 33 ction n'estoit pas capable de luy faire rien relâcher  
 34 de ses travaux continuels : Que ses confrères a-  
 35 voient souvent appréhendé qu'il ne perdit les yeux  
 36 à force de verser des larmes ; & que la longueur de  
 37 ses veilles , & son application continuelle à la lecture  
 38 ne luy causât quelque dangereuse maladie.

Ainsi Stagire estoit un spectacle de compassion aux  
 yeux des hommes ; mais Dieu qui regnoit dans son  
 cœur , au temps même qu'il avoit abandonné son corps  
 au démon , le regardoit avec plaisir comme un soldat  
 généreux , dont le courage & la patience méritoient  
 la possession de Dieu même.

Cependant nostre Saint estoit son consolateur ; &  
 pour le soulager dans son mal , il luy représente les  
 exemples de tous les justes , dont les afflictions sont  
 décrites dans les saintes Ecritures ; & d'autres encore  
 de quelques personnes de son temps qui se trouvoient  
 abandonnées du secours des hommes , dans de lon-  
 gues & tres penibles maladies.

Lib. 2. de  
 Provida  
 c. 15.

22 Souvenez vous , dit-il , de ce vieillard , qui est si  
 23 fort de nos amis ; je veux dire de Démophile , que  
 24 vous sçavez estre d'une si grande & si illustre maison.  
 25 Il y a quinze ans qu'il est aussi incapable d'agir , que

s'il estoit du nombre des morts, & n'a qu'un valet pour le servir, qui est bon à la verité, & fort affectionné à son maistre; mais qui n'est pas en estat de le soulagger dans une si grande affliction, ne pouvant ny le garantir de sa pauvreté extrême, ny apporter quelque remede à sa paralyse: & j'en ne puis y penser, que mon esprit ne se figure ce paralytique de l'Evangile, qui souffrit le même mal durant l'espace de 38. ans.

Outre cét exemple, representez vous aussi celui d'Aristoxène de Bithinie. A la verité, il n'est pas encore paralytique, comme ce vieillard: mais la maladie qui exerce sa patience, est beaucoup plus cruelle que cette paralyse. Car il souffre dans les entrailles des retrecissemens accompagnez de douleurs si violentes, que tantost ils le percent avec plus d'effort que ne feroient des pointes de fer; tantost ils le brûlent & le rongent avec une activité plus grande que ne feroit celle du feu: & il est tourmenté jour & nuit d'une manière si prodigieuse, que ceux qui ne savent pas sa maladie, le prennent pour un homme qui a tout à fait perdu l'esprit. Tant est effroyable le renversement de la prunelle de ses yeux, & la contorsion de ses mains qui tombent jusques à ses pieds. Et comme après avoir perdu la voix durant quelque temps, il jette souvent de grands cris, c'est avec de si grands efforts, que les plaintes des femmes durant les tranchées de l'enfantement n'y sont pas comparables. Il y a déjà six ans qu'il est éprouvé de ce fleau si rigoureux. Et il n'a depuis ce temps là, ny valet qui le pense, ny medecin, qui le console; parce que d'une part, il est si pauvre, qu'il n'a pas dequoy se faire assister; & que de l'autre, la violence de ce mal est au dessus de toute l'industrie des medecins. Car comme il estoit très riche avant cette maladie, après luy avoir fait mille maux, ils l'ont laissé

„ dans le même estar où il estoit auparavant. Et ce qui  
 „ est plus insupportable dans une si grande affliction,  
 „ c'est que pas un de ses amis ne le veut plus voir; qu'il  
 „ est abandonné généralement de ses plus intimes, &  
 „ de ceux même qui luy ont de plus grandes obligations.  
 „ Que si quelqu'un met le pied chez luy pour le visiter,  
 „ il sort aussi tost d'une maison dont la puanteur est in-  
 „ supportable, & d'autant plus grande, qu'il n'y a per-  
 „ sonne pour en prendre quelque soin. Car toute sa fa-  
 „ mille est reduite à une seule servante, qui luy rend au-  
 „ tant de services qu'il en peut attendre d'une femme  
 „ qui est seule à l'assister, & qui ne vit que du travail de  
 „ ses mains.

L'affliction de Stagire a fait connoistre à toute la  
 posterité celle de ces deux malades, sçavoir de Demo-  
 phile & d'Aristoxène. Les personnes affligées y peu-  
 vent trouver un grand sujet de consolation; & sur tout  
 il faudroit graver en lettres d'or cette parole du Saint,  
 „ qui oblige son amy de considerer: Qu'un chrestien ne  
 „ peut s'affliger raisonnablement que pour deux sujets;  
 „ ou pour ses propres pechez, ou pour ceux que son pro-  
 „ chain commet contre Dieu.

*Nil. Ep. 319.  
 Ephesius  
 Presbyters.*

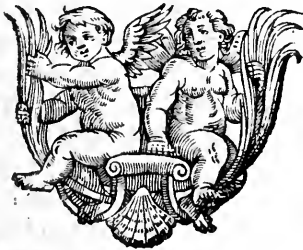
S. Chrysostome n'est pas le seul qui parle de cette  
 possession de Stagire. S. Nil, qui de Gouverneur de  
 Constantinople devint solitaire, & fut autrefois un des  
 plus celebres disciples de ce saint Docteur, en parle  
 comme d'un des plus fameux exemples des secrets juge-  
 mens de Dieu; & rend un fidelle témoignage à la mo-  
 deration, à la componction & à la pieté de ce possédé,  
 en même temps qu'il nous represente son pere comme  
 un homme tres riche, mais plein d'orgueil.

Voilà tout ce que l'antiquité nous fournit touchant  
 la vie de nostre Saint, pendant qu'il a esté Diacre de  
 del'Eglise d'Antioche. Car quoy que Marcellin nous

*N'aveallia  
 Comes in Chri-  
 stiana.*

témoigne dans sa Chronique, qu'il a composé quantité de divins livres, pendant les cinq années qu'il a exercé cette fonction ; néanmoins il ne nous en reste plus aucun autre que ces trois livres de la providence, qu'il a adressez à Stagire. : & ceux qui luy en ont attribué quelques autres, ne l'ont pû faire sans confondre visiblement les temps de sa Prêtrise, & de son Diaconat.

Il n'y a donc plus rien qui nous empesche de commencer l'histoire de sa Prêtrise, & de raconter la longue suite de ces glorieux travaux qui ont signalé son zele & son éloquence pour le service de l'Eglise d'Antioche, où il a prêché avec tant d'éclat, comme un homme Apostolique.





**LA VIE**  
 DE  
**S<sup>T</sup> JEAN CHRYSOSTOME**  
 ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLÉ.  
**LIVRE SECOND.**  
 Contenant l'histoire de sa Prêtrise.

CHAPITRE PREMIER.

*Flavien élève ce Saint au Sacerdoce. Efficace de cette vocation.*

P
**ALLADE** après avoir rapporté les cinq années du Diaconat de nostre Saint, raconte sa vocation au Sacerdoce en disant, Que la grace de sa doctrine estant connue  
 „ de tout le monde, & l'exemple de sa vie estant comme  
 „ un sel qui preservoit de la corruption les peuples fidel-  
 „ les, Flavien Evêque de sainte memoire le consacra Prê-  
 „ tre, quelque résistance qu'il y apportât de sa part, ne re-  
 „ cevant cette ordination que par force. Et cette disposi-  
 „ tion de son esprit auroit paru par les livres du Sacerdo-  
 „ ce qu'il avoit composez, il y avoit déjà long temps &  
 „ estant encore Solitaire. Il ajoute, Qu'il demeura 12.  
 „ ans dans les fonctions de la Prêtrise; & que pendant  
 „ tout ce temps là il édifia l'Eglise d'Antioche par la  
 „ pureté de sa vie, & il y fit couler avec abondance les



eaux vives de sa doctrine : Qu'il faisoit les fonctions " d'Evêque dans la prédication de la parole de Dieu , & " ravissoit tous les cœurs par une éloquence admirable, " toute fondée sur l'autorité de l'Ecriture : Qu'enfin il est " impossible de raconter le grand nombre de Traitez spi- " rituels qu'il fit durant ce temps , & de marquer exacte- " ment tant de livres si beaux , si utiles , & si nécessaires " qu'il composa. "

Le Saint estoit âgé de 38. ans quand il fut fait Prê- tre. Et ce fut l'an 385. que Flavien vint à bout de sa longue résistance , en exerçant sur luy une violence sainte qui devoit estre si utile à toute l'Eglise. Car si après avoir esté douze ans Prêtre , selon Pallade , il a esté élevé sur le siege Archiepiscopal de Constantino- ple , après la mort de Nectaire , qui est arrivée l'an 397. sous le quatrième Consulat de l'Empereur Honoré , & sous celui d'Eutichien , ainsi que nous apprenons de la chronique de Marcellin , c'est en l'année 385. qu'il faut marquer sa promotion au Sacerdoce.

*Marcellin.  
Chronic.*

L'Empereur Leon parle de cette ordination , com- me d'une chose qui fut accompagnée de deux miracles : S. Flavien ne l'ayant entreprise , qu'après en avoir re- ceu l'ordre par l'apparition d'un Ange , & une colom- be blanche s'estant arrestée sur la teste de S. Chryso- stome en presence de tout le peuple , au moment que ce Saint Evêque luy imposoit les mains. Mais comme les anciens auteurs , qui nous doivent servir de regle n'ont rien dit , de ces événemens miraculeux , je ne voy pas que la seule foy de cét Empereur en soit une cau- tion suffisante.

*Isocrat. de  
vita Isann.  
Chrysosti.*

Quoy qu'il en soit , la suite de la vie de nostre Saint dans les fonctions de la Prêtrise , a fait assez voir de quelle abondance de graces il fut remply au moment de son ordination. Car comme les fruits des arbres

sont renfermez dans leur semence ; ainsi toute la vertu des Prêtres est un effet de leur vocation à la Prêtrise. L'onction interieure du Saint Esprit doit accompagner l'onction exterieure de l'Evesque qui les consacre ; & ce renouvellement parfait qui se doit faire en leur personne , est un ouvrage d'une main toute puissante.

Les desordres qui se rencontrent dans l'ordination de la plupart des Ecclesiastiques , où on a si peu de soin de consulter Dieu , & où on a tant d'égard aux considerations humaines , n'eurent aucun lieu dans l'ordination d'un si grand Saint ; & elle fut tout à fait exempte des abus qu'il a combatus depuis avec tant de force. Il eut pour juges de sa vocation des hommes remplis d'une lumiere spirituelle , qui ne consulterent que Dieu dans le choix qu'ils firent de luy , pour l'élever à un ministere si sublime. S. Méléce en avoit fait un Lecteur & un Diacre de l'Eglise d'Antioche. Flavien qui luy succeda dans ce siege Patriarchal , succeda aussi aux sentimens d'estime & d'affection que ce grand Saint avoit eüs pour une si rare suffisance ; & pour une vertu si éprouvée. L'humilité de S. Jean Chrysostome fut le seul obstacle qui s'y rencontra. Elle l'avoit déjà guaranty de la conspiration des Evesques de sa province , qui l'auroient infailliblement fait Evesque quelque temps après son baptême , s'il nes'en fût défendu par la fuite. Mais enfin il falut ceder aux desseins de la providence , & au commandement de Flavien son Archevesque.

Les premieres excuses dont il s'estoit servy autrefois avoient perdu toute leur force par la suite du temps ; & un homme consommé en toutes sortes de sciences & de vertus , baptizé depuis plus de quatorze ans , purifié par une retraite de plusieurs années , cé-

lèbre par des livres admirables qu'il avoit composez pour l'instruction de toute l'Eglise, ne pouvoit plus passer pour un Néophite. Et comme c'est une témérité criminelle de s'ingérer de soy mesme aux fonctions du Sacerdoce, c'est aussi une désobéissance blâmable de n'y pas entrer, lors que l'on y est appelé par la voix de Dieu.

## CHAPITRE II.

*Flavien fait prêcher saint Chrysostome dont il regarde la gloire sans envie. Grandeur temporelle, & dignité spirituelle de la ville d'Antioche.*

COMME la dignité du Sacerdoce n'est pas une grandeur humaine, ny un titre sans action; aussi lors que Flavien y éleva saint Jean Chrysostome, ce n'estoit pas son dessein qu'il demeurât inutile; & il en vouloit faire un sage dispensateur de la parole de Dieu.

Cette fonction a toujours esté considérée comme la principale & la plus importante de toutes les fonctions Ecclesiastiques; & c'est pourquoy nostre Saint témoigne que de son temps, L'administration du bap<sup>te</sup>me estoit confiée aux plus simples Prêtres, au lieu que l'on donnoit aux plus sages & aux plus habiles la charge d'enseigner le peuple par leurs sermons, parce que c'est un ministère qui demande beaucoup de travail. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'un Prêtre qui à 20. ans estoit l'admiration des plus éloquens personnages de son siècle, & qui avoit employé depuis ce temps là près de 20. autres années dans la méditation continue de l'Ecriture, ait esté choisi par son Evêque pour répandre sur les autres par l'efficace de sa parole la doctrine qu'il possédoit avec tant d'abondance & de plénitude.

*Homil. 7. in  
ep. 1. ad Cor.*

Il est vray que ce choix même est une preuve de l'humilité de Flavien. Car si ce Saint Archevesque eût esté susceptible des impressions humaines de la jalousie qui se glisse assez souvent dans l'ame des plus parfaits, il se seroit sans doute empesché de placer sur le chandelier de l'Eglise d'Antioche une lampe dont la lumière estoit capable d'obscurcir la sienne. Mais Dieu luy avoit fait la grace de chercher purement la gloire du maistre qu'il servoit, & le salut du peuple qui luy estoit commis, & non pas ses propres loüanges, ny son interest particulier.

Eusébe Archevesque de Césarée, qui d'ailleurs estoit illustre en piété, ne fut pas exempt de ces mouvemens de jalousie à l'égard de S. Basile, lors qu'il n'estoit encore que Prêtre & Prédicateur de son Eglise; & saint Grégoire de Nazianze y a trouvé la matiere d'une judicieuse réflexion qui luy fait dire; *Que ce ne sont pas seulement les personnes ordinaires, mais même les plus grands hommes qui ont leurs taches & leurs défauts; & qu'il n'y a que Dieu seul qui soit exempt de toute imperfection.*

Greg. Naz.  
Orat. 20.

1. Cor. 13. 7. 4.

Mais si la charité en général n'est pas jalouse, selon saint Paul, celle des Evesques le doit encore estre moins. La perfection de leur état ne consistant que dans l'éminence de cette divine vertu, ils doivent regarder sans envie ceux dont ils ont beny les langues: & ne servant tous qu'un même maistre; ils sont obligez de considerer comme leurs propres avantages le succès des Prédicateurs qui n'agissent que sous leur autorité.

Pasid. de vita  
August. c. 5.

Telle fut quelques années après, la conduite de Valère Evesque d'Hippone, lors qu'il fit prêcher dans son Eglise saint Augustin qui n'estoit encore que Prêtre. Il ne se mit pas en peine de la censure que quelques

ans de ses confreres en firent ; & ne craignit pas de passer pour auteur d'une nouveauté dans le jugement de ceux qui alléguoient contre luy la pratique de toutes les Eglises d'Occident , où les Prêtres ne prêchoient jamais en présence des Evêques. La gloire de Dieu , & l'utilité de son peuple , luy fut une souveraine loy. Estant Grec de naissance , & l'usage de la langue Latine dont on se servoit ordinairement en Afrique , ne luy estant pas assez familier , il ne pouvoit enseigner son peuple avec autant de fruit qu'il desiroit. Cela l'obligea de se servir de la langue de S. Augustin ; & il introduisit ainsi dans l'Afrique l'exemple des Evêques d'Orient , qui ne défendoient pas aux Prêtres de prêcher en présence de leurs Evêques. L'Eglise de Carthage ne différa pas long temps de pratiquer la même chose : Et enfin nôtre France embrassant la même coûtume le troisiéme Concile de Vaison a fait un Canon exprés pour donner aux Prêtres le pouvoir de prêcher publiquement l'Evangile.

*Concil. Vain  
sonc. 111<sup>e</sup>  
can. 2<sup>e</sup>*

Flavien estoit puissant en paroles aussi bien qu'en œuvres , mais comme il connoissoit plus que nul autre le talent de saint Chrysostome , il ne pouvoit permettre qu'il demeurât comme caché & inutile. Voicy donc cette lampe si brillante quel'on tire comme de dessous le boisseau , & que l'on élève sur le chandelier de l'Eglise d'Antioche ; & sans doute qu'il ne pouvoit rencontrer une ville mieux disposée & plus digne de son soin.

Soit que l'on considère la dignité temporelle d'Antioche , soit que l'on regarde ses avantages spirituels , c'estoit depuis plusieurs siècles une des premières villes du monde. Elle avoit tiré son nom d'Antioque Roy de Syrie surnommé l'Illustre , qui en avoit fait la capitale de son Royaume , y avoit bâty son Palais ,

& l'avoit mise en état d'estre le lieu ordinaire de sa Cour, & le séjour de ses successeurs. Toute la Syrie estant scituée dans une plaine très agreable, cette ville en estoit le principal ornement; & elle avoit effacé le lustre & la réputation de trois autres villes qui portoient le même nom. Ammien Marcelin dit que de son temps c'estoit une ville célèbre par tout le monde, & que nulle autre ne surpassoit ny en richesses naturelles, ny en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit, *Labelle ville capitale de l'Orient*. Elle estoit arrosée du fleuve Oronte, qui après avoir tiré sa source dans la Cœlesirie, & s'estre caché quelque temps, passoit par le territoire des Apaméens, & se venoit rendre au milieu de cette ville, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & se déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie. L'Empereur Constance en avoit fait ses delices: Et Julien l'Apostat rémoigne que ce Prince, qui estoit son oncle, n'avoit bâti le port de Seleucie que pour la rendre plus accessible & plus commode; & que les Gouverneurs, qui y avoient esté envoyez de sa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Dion Chrysostome luy donne trente six stades de longueur, c'est à dire une lieüe & demie, & la représente toute pleine de galeries; ce que nous apprenons aussi d'une des homélies de nostre Saint.

Mais la dignité spirituelle de cette ville est encore toute autrement considerable. C'est dans l'enceinte de ses murailles que les Disciples assemblez ont pris la premiere fois le nom de Chrétiens, qui s'est répandu en suite par tout l'univers, & que les fidelles porteront jusques à la fin des siècles. C'a esté le premier titre Patriarchal de saint Pierre, Prince des Apostres; le siège du grand Martyr saint Ignace, & d'un tres grand

Ammian.  
de Marcelin.  
lib. 4.

Id. l. 22.

Strabon. l. 16.

Julian.  
Orat. I.

Dion Chrysost.  
Orat. 42.  
Jean Chrys.  
3<sup>e</sup> orat. ad  
pop. Antioch.

Act. 17.  
7. 26.

nombre de saints Evêques ; & le theatre de la constance heroïque d'une infinité de Martyrs. C'estoit aussi , comme j'ay dit cy-devant , le lieu de la naissance temporelle de nostre Saint, & de sa renaissance divine.

Tant d'avantages signalez estoient comme la couronne d'Antioche. Mais cette couronne est maintenant tombée de dessus sa teste. Le schisme y a fait les premiers ravages. Dieu l'a abandonnée dans sa colere à la fureur des Sarrazins. Les Chrétiens qui l'ont reconquise , ne l'ont pû garder ; & il y a déjà plusieurs siècles que ce qui en reste , & qui ressemble mieux à des hameaux separez qu'à une ville , gemit sous la domination du Turc,

### CHAPITRE III.

*Premier Sermon de saint Chrysostome.*

**L**E premier sermon de saint Chrysostome , qui se lit encore dans ses œuvres , est une peinture admirable de son humilité.

*Chryf. serm.  
cum Pref.  
byter esse  
designatus  
Tom. 4.*

Il parle d'abord du ministère de la prédication comme d'un songe & d'une chose entièrement incroyable , ne pouvant comprendre qu'un Prédicateur de son âge , & qui a aussi peu de suffisance qu'il en reconnoît en sa personne , ait esté attendu & soit écouté par un si grand peuple avec tant d'ardeur & d'attention. Il conjure ses Auditeurs de luy inspirer autant de hardiesse par le secours de leurs prieres , qu'ils luy ont donné de crainte par ce concours de tant de personnes qui sont venuës pour l'entendre. Il montre que toutes les créatures estant invitées à louer Dieu , sans même en excepter les scorpions , les serpens , & les dragons , il n'y a que le pecheur seule-

ment qui soit excepté de cette harmonie universelle, & de ce sacré concert. Ce qu'il dit estre d'autant plus juste, que la malignité du peché ne s'étend pas seulement sur les corps de ceux qui sont engagez dans son esclavage; mais qu'il répand son venin contre Dieu même dont il veut ravir la gloire: Que c'est pour cela que David bannit le pecheur loin du monde, comme pour le réléguer hors d'une patrie toute sainte & toute sacrée. Il passe en suite au Panégyrique de Flavien, dont il marque les longs voyages, les veilles, les combats, les victoires & les trophées. Il relève particulièrement sa temperance, qu'il dit estre d'autant plus merveilleuse en sa personne, que cét illustre Prélat avoit esté élevé d'abord dans une maison d'abondance & de delices. Il le considere non seulement comme un homme riche qui monte au ciel (ce qui seroit de foy même une chose merveilleuse) mais comme un Evêque qui y conduit un tres grand peuple. Il le louë de n'avoir eü égard ny à la splendeur de cette vie, ny à l'éclat de tant de glorieux ancestres; ou plûtoſt d'avoir considéré l'éclat de tant de glorieux ancestres, non de ceux qui luy estoient attachez par les liens de la naissance, mais de ceux que le choix libre & volontaire de la piété luy avoit unis intimement, marquant en particulier l'exemple d'Abraham, & de Moyse. Ce qui fait voir en passant que Flavien estoit un homme d'illustre naissance, nourry dans la magnificence d'une grande maison, & qui avoit trouvé chez luy en venant au monde, tous les avantages que les amateurs du monde ont tant de peine à acquerir. Il ajoute que Flavien ayant pratiqué le jeûne dans sa jeunesse pour reprimer les mouvemens de sa chair, il ne faut pas eroire qu'ayant passé les faillies impetueuses de cét âge, il en ait quitté le



soin , & que la suite de sa vie l'ait porté au relâchement ; mais qu'encore que sa vieillesse soit comme un port où il pourroit se reposer avec beaucoup de tranquillité , ne laisse pas néanmoins de veiller exactement sur luy même , pour ne pas quitter une pratique si nécessaire.

Certes , dit-il à la fin de cet éloge , après avoir perdu notre premier Pere , qui avoit donné la naissance à celui-cy , nous estions réduits à de grandes extrémités , & nous ressentions une extrême affliction dans la juste crainte que nous avions de ne pouvoir jamais trouver personne qui luy ressemblât pour monter sur le même trône. Mais aussi tost que celui-cy a commencé à paroître , & qu'il s'est fait voir au milieu de nous ; il a dissipé en un instant les nuages de cette tristesse ; il a fait cesser toutes nos afflictions ; & il ne luy a pas fallu beaucoup de temps pour nous faire passer de la tristesse à la joye , nous ayant tellement consolés en un instant , que l'on pouvoit croire que ce bienheureux Evesque fût sortý de son tombeau pour remonter encore une fois sur ce trône auguste.

Il est visible par ces dernières paroles , aussi bien que par une infinité d'autres preuves que S. Chrysostome n'a jamais quitté la communion de saint Méléce , qui est le bien-heureux Evesque dont il parle en cet endroit. Et quant Socrate dit que notre Saint a esté fait Prêtre par Evagre successeur de Paulin après avoir esté trois ans sans prendre party ny avec les uns ny avec les autres , il avance une chose d'autant plus insouvenable , que saint Chrysostome ruine cette fausseté dans ses écrits , qui sont remplis des éloges de saint Méléce & de ceux de Flavien.

## CHAPITRE IV.

*Saint Chrysostome parle contre les Juifs. Leurs diverses révoltes punies rigoureusement. Histoire miraculeuse de ce qui estoit arrivé sous l'Empire de Julien l'Apostat, lors qu'il entreprit de rebâtir en leur faveur le Temple de Jerusalem.*

COMME nostre dessein dans la suite de cette vie est de choisir les choses les plus utiles pour l'édification des ames, nous réserverons pour un autre lieu à démêler la confusion qui se trouve dans l'ordre des homélies de ce Saint, comme aussi à parler plus particulièrement des applaudissemens qu'on luy a donnez, & de quelques hérétiques qu'il a combatus. Je ne représenteray au lecteur, de tous les ouvrages & des homélies que nostre Saint a faites durant sa Prêtrise, que ce qui servira à cette fin que je me suis proposée, ou qui sera nécessaire pour la continuation de nostre histoire. C'est dans ce dessein que je proposeray icy maintenant ce qu'il dit dans quelques homélies contre les Juifs des jugemens effroyables que Dieu a exercez contre ce peuple, qui porte & qui portera jusqu'à la fin des siècles la malédiction qu'il a si justement meritée, en protestant publiquement qu'il vouloit que le sang du fils de Dieu qu'il alloit répandre par le plus détestable de tous les parricides, retombât sur luy & sur ses enfans.

*2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> 27.  
v. 25.*

*Orat. 2. ad  
versus. 14<sup>e</sup>  
c. 11.*

Il rapporte dans ces homélies l'inutilité des efforts qu'ils ont faits de temps en temps pour se rétablir après leur ruine generale, qui arriva sous l'Empire de Vespasien & de Tite; & montre par la suite de leurs disgraces que ceux qui combattent contre Dieu ne peuvent jamais avoir le dessus. Il raconte que s'estant revolté sous l'Empire d'Adrien,

cét Empereur voulut que toute la posterité vît la punition de leur insolence , en voyant la statue qu'il fit élever publiquement au lieu où estoit le Temple , comme un monument de sa victoire : Et ce fut aussi pour ce sujet qu'il donna son nom à la ville de Jerusalem , la faisant nommer *Elie* , comme il s'appelloit *Elins Adrianus*.

Il ajoûte que s'estant revolté encore une fois sous l'empire de Constantin , il fit couper les oreilles à plusieurs , & les relégua en plusieurs endroits du monde , comme des fugitifs & des esclaves , afin que portant sur eux la marque infame de leur rebellion , la mutilation visible de leurs corps empeschât que ceux de leur secte , qui estoient dispersez de tous costez dans les différentes provinces de l'univers , ne formassent à l'avenir une entreprise si téméraire.

Enfin il fortifie ces deux exemples par un troisième qui estoit connu de la pluspart de ses auditeurs , & qui estoit arrivé sous l'empire de Julien l'Apostat. Il raconte que ce malheureux Prince voulant engager les Juifs dans ses sacrifices profanes , ils luy remontrèrent , que ne leur estant pas permis de sacrifier hors de leur ville , il falloit rebâtir leur Temple , rétablir leur Sanctuaire , & remettre sur pied leur autel , si on les vouloit mettre en estat d'offrir des victimes & des sacrifices : Que Julien ayant dessein de les faire passer insensiblement de leurs anciens sacrifices au culte profane des idoles , fit une dépense prodigieuse pour le rétablissement du Temple ; qu'il envoya des premiers Magistrats de tout l'Empire pour estre les Intendants de cette entreprise ; qu'il fit venir des ouvriers de tous costez , & fit toutes les choses imaginables , afin d'en venir à bout : Qu'à peine les Juifs avoient commencé de découvrir les fondemens de cet édifice ,

„ après avoir remué quantité de terre , lors que ne re-  
 „ stant plus à travailler qu'à la structure de ce Temple,  
 „ on vit sortir des entrailles de la terre , & du plus creux  
 „ de ces fondemens une flamme impetueuse , qui brûla  
 „ non seulement un grand nombre d'hommes , mais mé-  
 „ me les pierres qui estoient destinées en ce lieu là pour  
 „ l'édifice, & fit cesser un dessein si téméraire : Que ceux  
 „ qui en avoient esté les auteurs ne furent pas seuls sur  
 „ qui tomba la confusion d'un si malheureux succès ,  
 „ plusieurs Juifs qui furent témoins de ce spectacle ayant  
 „ aussi eü part à la honte de ce triste événement : Et que  
 „ quoy que l'Empereur Julien eût un zèle plein de fu-  
 „ reur pour l'exécution d'un dessein si abominable, nean-  
 „ moins la crainte qu'il eut , qu'en voulant passer plus  
 „ avant il ne fît descendre le feu du ciel sur sa propre  
 „ teste , l'obligea de quitter tout & d'abandonner cette  
 „ entreprise , comme estant vaincu avec toute la nation  
 „ des Juifs : Que ceux qui vont encore en la ville de Je-  
 „ rusalem y voyent les fondemens de cét édifice creusez ,  
 „ & toute la terre découverte : Enfin il dit que cét exem-  
 „ ple est d'autant plus considérable que cela n'est pas  
 „ arrivé sous le regne des Empereurs qui ont eu de la  
 „ piété , de peur que quelques uns ne prissent de là pre-  
 „ texte de dire que les Chrétiens se prévalant de leur cré-  
 „ dit seroient venus avec force pour empêcher le réta-  
 „ blissement de leur Temple ; mais que cela est arrivé  
 „ lors que les affaires des Chrétiens estoient dans une  
 „ extrême desolation ; qu'ils estoient tous en danger de  
 „ perdre la vie ; qu'ils avoient tout à fait perdu la liberté :  
 „ que quelques uns d'eux s'estoient cachez dans leurs  
 „ maisons , & que les autres avoient quitté les villes  
 „ pour se retirer dans les solitudes.

Cette victoire signalée de la Religion Chrétienne  
 sur l'opiniatreté des Juifs estoit un miracle digne de

l'éloquence de nostre Saint, & de la reconnoissance de tous les fidelles. L'Enfer avoit fait entrer toutes les forces & toute la malignité du paganisme dans une même conspiration avec la dureté du peuple Juif. Dans la même ville où cette nation ingrate & les peuples infidelles avoient autrefois fait une injuste conjuration contre JESUS-CHRIST, on voyoit encore un Empereur Apostat entrer en société avec cette même nation, pour ruiner la Religion Chrestienne, en rebâtissant le Temple de Salomon. Mais celuy qui n'a jamais abandonné son Eglise fit voir qu'il se rit du haut du Ciel des desseins des hommes; que les impies n'ont de force qu'autant qu'il plaist à celuy duquel seul ils tiennent le pouvoir qu'ils ont; & que l'Eglise n'est jamais si forte que quand toutes choses semblent conspirer pour la détruire.

Aussi nostre Saint a trouvé cette histoire si merveilleuse, qu'il en a voulu parler plus d'une fois dans ses prédications & dans ses écrits: Et il estoit bien juste, que comme les Juifs ont conservé la memoire des miracles que Dieu a faits autrefois en leur faveur, lors qu'ils estoient son peuple choisi, les Chrestiens qui ont pris leur place ne laissassent jamais perir la mémoire d'une protection si divine, qui les a garantis tout à la fois de la malignité d'un Empereur infidelle, & des insultes de ceux qui ne vouloient reparer leurs anciennes ruines que pour ruiner la foy de l'Eglise.

*Lib. de S.  
Babyl.  
Et rom. 5.  
homil. 9. de  
laudibus  
S. Pauli.*



## C H A P I T R E V.

*Le Saint reprend plusieurs de ses auditeurs qui sortoient de la prédication sans ouïr la Messe. Efficac. d. la priere qui se fait dans les Eglises.*

**S**AINT Jean Chrysostome ayant esté obligé de faire quelque trêve avec les Anomécens, parce qu'il ne consideroit dans ses prédications que l'utilité de ses auditeurs, & les plus pressantes necessitez de l'Eglise, à peine estoit il fortý du combat contre les Juifs, quand il attaqua tout de nouveau ces heretiques, contre lesquels il n'avoit encore parlé qu'une fois. C'est ce qu'il dit dans la seconde homelie qu'il a prononcée contre eux; & on voit par la preface de ce sermon, que plusieurs Evesques estoient venus dans la ville d'Antioche, mais on n'en remarque pas le sujet; & tout ce que l'on en peut conjecturer est qu'ils estoient de la communion de Flavien. Il est aussi vray semblable que ce fut en ce temps là qu'il fit plusieurs panegyriques de Martyrs du nombre de ceux qui sont à la fin du premier tome de ses œuvres. Mais comme il n'est pas possible de les marquer en détail, & qu'ayant prêché plus de 12. ans dans Antioche, ces festes revenoient régulièrement tous les ans, il est impossible de trouver aucune lumiere pour l'histoire dans un mélange si confus, & dans une si grande obscurité.

Dans la troisième de ces homelies contre les Anomécens, qui est la vingt-huitième imprimée, le saint fait de grandes plaintes contre ceux qui venoient en foule ouïr ses prédications, & s'en alloient presque tous sans ouïr la Messe. Il estoit touché sensiblement de cét abus. Car comme il recherchoit purement la gloire de Dieu dans ce ministere divin, il ne pouvoit

*Homil. 1. de  
incomprehensibilis Dei natura.*

voir sans affliction que la curiosité de l'entendre eût plus de force sur les Chrétiens, que la considération des saints mystères. Il se plaint donc qu'après s'estre veü environné d'une multitude si prodigieuse d'Auditeurs qui viennent en foule de toutes parts pour l'écouter, il les a souvent cherchez des yeux durant cette heure si terrible où l'on célèbre les saints mystères, & ne les a pû appercevoir. Il dit que cette précipitation avec laquelle ils sortent de l'Eglise, aussi tost qu'ils l'ont oüi prêcher, fait assez voir qu'ils n'ont pas reçu les choses qu'il leur a dites, & qu'il ne leur en est rien resté dans la pensée. Et parce que plusieurs ne commettoient ce desordre que sous pretexte de prier Dieu en particulier dans leurs maisons, il ruïne cette excuse en leur montrant les avantages de la priere qui se fait publiquement dans l'Eglise. Il leur représente qu'elle est pleine d'efficace dans ce lieu saint, parce que d'une part elle se fait dans la concorde & l'union de tous les fidelles; & que de l'autre, les Prêtres qui l'offrent à Dieu y donnent ce qu'elle n'auroit pas sans leur secours, n'estant establis dans la dignité du Sacerdoce que pour réunir les prières de tout le peuple qui seroient foibles d'elles mêmes, & les faire monter jusques au Ciel. Il prouve par la conduite de S. Paul que si la priere n'est jointe à la prédication, c'est inutilement que l'on prêche les plus importantes verités. Il attribüe à la priere de toute l'Eglise unie dans un même lieu la liberté de S. Pierre. Enfin il fait voir que si les Rois de la terre se laissent toucher des remontrances de plusieurs personnes qui leur demandent une même grace, Dieu se laisse encore toucher plus facilement de la conspiration sainte de plusieurs Chrétiens qui se prosternent devant luy dans la priere.

Pour établir cette dernière verité, il leur remet de-

*Homil. 3. de  
incompre-  
hensibili Dei  
natura.*

vant les yeux un exemple domestique dont ils avoient  
 » esté témoins. Vous vous souvenez , dit-il , que l'on  
 » punit il y a dix ans quelques personnes qui aspiroient  
 » à la tyrannie. L'un d'entre eux qui estoit un des pre-  
 » miers de l'Empire se trouvant convaincu de crimes ,  
 » estoit trainé au supplice. Tout le peuple accourut en  
 » foule dans le Cirque en un instant ; on fit sortir des  
 » boutiques tous les artisans ; & la conspiration com-  
 » mune de toute la populace garantit de la colére de  
 » l'Empereur , & luy ravit comme par force un crimi-  
 » nel qui estoit indigne de tout pardon. Lors qu'il s'a-  
 » git d'appaiser un Empereur de la terre vous accourez  
 » tous en foule ; & lors qu'il s'agit d'adoucir le Roy du  
 » ciel , & d'arracher à sa colére , non pas un homme seu-  
 » lement , comme en ce temps là , ny deux ou trois , ou  
 » quelque petit nombre de personnes , mais de tirer de  
 » l'esclavage du diable tous les pecheurs de la terre , &  
 » tous ceux qui sont possédez par le démon , est-il possi-  
 » ble que vous soyez assis paisiblement hors de l'Eglise ,  
 » & que vous n'y accouriez pas tous ensemble , afin que  
 » Dieu estant touché de cette union leur remettre les sup-  
 » plices qu'ils ont meritez , & vous pardonne vos pro-  
 » pres crimes ?

La remontrance que fit nostre Saint pour détourner  
 ses auditeurs de sortir avant la fin de la Messe fit un  
 si grand fruit que nul n'en sortit ce jour là après le ser-  
 mon.





## C H A P I T R E VI.

*Célèbre sermon de l'Anathème. Qu'il est véritablement de S. Chrysofome, & qu'il n'oste pas à l'Eglise le pouvoir de l'Excommunication. Panégyrique de S. Philogone. Eloge de Flavien.*

**L**E caractère de S. Chrysofome est trop vivement imprimé dans l'homélie de l'Anathème qui se lit à la fin du premier tome de ses œuvres, pour pouvoir douter que ce sermon ne soit de luy. Aussi a-t-il esté cité par Philothée Patriarche de Constantinople, qui vivoit il y a 400. ans ou environ, comme l'on voit dans le recueil du Droit Grec-Romain.

*Int Grec-  
Romanum.  
Tom. 1. l. 4.  
p. 283.*

Il est visible que cette homélie a suivy de près celles du Saint contre les Anoméens, puis qu'il l'a commencée en citant les discours qu'il vient de faire touchant l'incomprehensible nature de Dieu, ainsi que Baronius a remarqué. Mais il n'est pas nécessaire de montrer contre ce Cardinal qu'il ne l'a pas prononcée estant Diacre, puis que nous avons déjà prouvé qu'il n'en a fait aucune pendant son Diaconat, & qu'il n'y a rien qui nous oblige d'anticiper de quatre ans le temps de cette homélie.

Le schisme de l'Eglise d'Antioche estoit une occasion assez pressante pour obliger nostre Saint de traiter cette matière devant le peuple, & nous n'en voyons pas, ce me semble, aucun autre sujet particulier. Quoy qu'il en soit, il n'a jamais eü pour but dans ce discours d'oster à l'Eglise le pouvoir de retrancher de son corps par l'excommunication les membres pourris & corrompus, puis qu'il reconnoist cette autorité en plusieurs endroits de ses œuvres; & les hérétiques ne peuvent prétendre le contraire que par une étrange calomnie. Mais tout le dessein de S. Chrysofome est

*Hamil. 17 in  
D'anti. Homil.  
& in ep. ad  
Heb.*

de réprimer la témérité de ceux qui prenoient d'eux mêmes cette licence , sans en avoir aucune autorité legitime ; ainsi qu'il arrive ordinairement durant les divisions de l'Eglise. Je suis , dit-il , dans une extrême affliction , mon ame est brisée par la violence de la douleur , & j'en ay les entrailles déchirées , quand je fais réflexion sur cette insensibilité qui est si grande , que l'iniquité des Juifs & l'impiété des idolatres n'est nullement comparable à ce qui se passe parmy nous. Je voy des hommes qui n'ont acquis aucune connoissance du sens del'Ecriture sainte , ou plutôt qui n'ont jamais sçeu ce que c'est que l'Ecriture , pour ne point dire d'eux des choses que je ne puis dire sans rougir ; je voy dis-je des personnes violentes & passionnées qui aiment la division & les querelles , qui ne sçachant ny ce qu'ils disent , ny ce qu'ils veulent établir , se donnent néanmoins la licence de faire des dogmes , & de prononcer anathème touchant des choses dont ils n'ont aucune intelligence. C'est ce qui fait que nous passons pour ridicules dans l'estime des ennemis de la foy , parce que nous nous conduisons & nous agissons d'une manière toute irrégulière & illégitime.

Et pour réprimer la témérité de ces personnes si entreprenantes , il leur dit en suite : Pourquoi usurpez vous une si grande autorité qui n'appartenoit qu'aux Apostres & à ceux qui sont leurs véritables successeurs selon toutes les regles de l'Eglise , & qui sont pleins de grace & de vertu ? Les Apostres mêmes gardant le commandement de Dieu ne chassoient les hérétiques hors de l'Eglise , qu'avec autant de précaution que s'ils eussent deü s'arracher à eux mêmes leur œil droit ; ce qui est une marque très sensible de leur compassion & de leur douleur , & qui fait voir qu'ils n'en estoient pas moins affligez , que s'ils eussent esté obligez de re-

trancher un des membres de leur propre corps. Aussi est-ce pour ce sujet que JESUS-CHRIST nous a parlé de l'œil droit, afin que ceux qui seroient contrains de l'arracher, en eussent une grande compassion.

Il allegue encore sur ce sujet l'exemple d'un saint Martyr, qui vivoit dans les premiers siècles de l'Eglise. Voulez-vous sçavoir, dit-il, de quelle maniere en parloit un Saint qui estoit un des successeurs des Apostres, & qui a esté honoré de la couronne du martyre ? Voulant représenter combien ce mot d'Anathème estoit facheux, il se servoit de cét exemple : Comme un particulier qui se revest de la pourpre imperiale par sa propre autorité est puny comme tyran avec ses complices ; ainsi ceux qui se servent de la parole de nostre Seigneur, & qui retranchent quelqu'un de la société de l'Eglise, en prononçant anathème contre luy, se précipitent eux mêmes dans le dernier de tous les malheurs, parce qu'ils usurpent l'autorité du Fils de Dieu.

Il sembleroit que ce Martyr dût estre le grand S. Ignace : mais nous ne voyons rien de semblable dans ses Epîtres.

On célébroit la feste de S. Philogone Archevesque d'Antioche le vingtième de Decembre. Ce fut ce jour là que nostre Saint prononça son panégyrique, & qu'il prit occasion d'exhorter le peuple à se préparer dignement à la grande feste de Noël, qui devoit estre cinq jours après, l'objet de la piete des fidèles.

Nous apprenons de l'histoire de l'Eglise que S. Philogone fut le vingt-unième Archevesque d'Antioche ; qu'il succeda à Vital, & fut prédécesseur de S. Eustathe. Saint Philogone fut tiré ou du Barreau d'Antioche, où quelques-uns veulent qu'il ait tenu le rang d'Avocat, ou d'un thrône de judicature pour remplir

*Homil. 37. de  
S. Philogon.*

*Hieron. in  
Chronica Theo-  
doret. lib. 1.  
Histor. Eccl. ca.  
2. & 4.*

ἐν τῷ βίβλῳ τοῦ  
 δὲ κριτικῆ  
 ἐπιβίβλῳ  
 τῆς τοῦ ἐπιβίβλῳ.

ce siege Apostolique; & nous voyons par les eloges que luy donne nostre Saint, combien il s'est acquité dignement de tous les devoirs de cette magistrature spirituelle.

A la fin de cette homélie il loüe Flavien d'avoir une connoissance bien plus exacte que luy de toutes les choses de l'antiquité, & il luy laisse cette matière comme au veritable successeur des vertus de S. Philogone.

## CHAPITRE VII.

*Feste de la naissance de nostre Seigneur nouvellement instituée à Antioche du temps de S. Chrysofome. Que l'homélie dans laquelle il en parle est véritablement de luy. Homélies de la Consubstantialité du verbe, & de la demande des enfans de Zebédée.*

**L**E Sermon que S. Chrysofome fit au jour de la naissance de nostre Seigneur fut le premier qu'il prononça sur cette grande solemnité, & qui se lit dans le cinquième tome de ses œuvres. Il y remarque que la célébration de cette feste au vingt-cinquième de Decembre n'a esté établie en Orient que sur l'exemple de l'Eglise Occidentale, & assez tard. Il dit que quoy qu'il n'y ait pas encore dix ans que cette feste est connue à ceux d'Antioche, neanmoins leur zèle l'a rendu aussi célèbre que si elle avoit toujours esté en usage, & qu'ils l'eussent receüe de la tradition de plusieurs années: Que par ce moyen on peut dire avec raison, qu'elle est tout ensemble & nouvelle & ancienne; qu'elle est nouvelle, parce qu'il y a fort peu de temps qu'elle est connue parmy eux: qu'elle est ancienne, parce qu'elle marche du pair avec les plus anciennes solemnitez, & qu'elle est devenue aussi célèbre

Tom. 5. serm.  
 31. in Christi  
 Nat. alem.

lèbre en peu de temps, que si elle ne leur cédoit en rien dans cette longue suite d'années que l'on conte depuis leur première institution ; Que comme les bonnes plantes croissent tout d'un coup, & sont chargées de fruits presque au même temps qu'elles sont plantées dans la terre ; ainsi cette feste qui a toujours esté connue aux peuples de l'Occident, estant venue jusqu'à eux depuis peu d'années, s'est tellement accruë en un instant, & a produit tant de fruit, que le vaste tour de la grande Eglise dans laquelle il parle, en eût tout remply, & que ce saint Temple se trouve trop étroit dans toute son étenduë, pour renfermer la foule du peuple qui y accourt de toutes parts avec une si grande affluence.

Il semble que le P. Petau ait voulu douter que cette homélie soit véritablement de S. Chrysostome, lors qu'après avoir dit, Que c'est une tradition ancienne, & receuë depuis plusieurs siècles, que nostre Seigneur est né le vingt-cinquième de Decembre ; il ajoûte que les Eglises d'Occident en ont de tout temps esté persuadées, ainsi qu'il paroît par une homélie qui se lit parmy les œuvres de saint Chrysostome. Mais ce Pere n'a aucune raison de douter que cette homélie ne soit certainement de saint Chrysostome, ce Saint y citant luy même la cinquième homélie, où il avoit parlé au long contre les jeûnes des Juifs, & qu'il dit avoir faite au mois de Septembre.

Il faut avouer néanmoins que selon la remarque de Nicéphore, cette coûtume de célébrer la naissance de JESUS-CHRIST le vingt-cinquième de Decembre, ne s'est introduite dans tout l'Orient, que vers le temps de l'Empereur Justin, c'est à dire, environ cent ans de puis S. Jean Chrysostome.

Il semble qu'après cette homélie du jour de Noël,

*Petau.  
Rat. anavila  
tempor om.  
parte. 2.  
lib. 4. c. 20  
cc. p. 236*

*Homil. 10 de  
Conjubitans  
1111.*

la première qui se présente dans l'ordre de ses predications soit la trente-deuxième, imprimée du premier tome, c'est à dire, celle où il traite de la consubstantialité du Verbe. Car il y cite en un endroit les sermons précédens qu'il a faits de la gloire du fils de Dieu, contre les hérétiques Anoméens, qui en estoient les ennemis; & il marque dans sa Moralité, qu'il veut reparler encore une fois de la prière, dont il avoit déjà parlé en prêchant contre eux.

Dans l'entrée de cette homélie, il se plaint de ce que les jeux du Cirque avoient diminué le nombre de ses auditeurs. Mais il compare ces absens aux feuilles qui tombent des arbres, & considère les presens comme les fruits.

Le jour d'après qu'il eut prononcé cette homélie; il fit celle qui suit immédiatement dans l'ordre de l'impression, & qui a pour titre : *De la demande des enfans de Zébédée*. Il y élève fort saint Paul, & marque vers le milieu de ce sermon, qu'il est plus aisé de combattre les hérétiques, que d'instruire les catholiques.

*Tom. I. homil. 33. de petitione filiorum Zebédai.*

### CHAPITRE VIII.

*Diverses homélies du Saint contre les abus & les coutumes superstitieuses du premier jour de l'an; du baptême de JESUS-CHRIST. Homélies sur saint Paul des prières de JESUS-CHRIST, & contre ceux qui jeûnent le jour de Pasques.*

COMME le Saint n'avoit pas encore prêché le premier jour de Janvier, il le fit au commencement de cette année avec une vigueur apostolique, & prononça une homélie qui est la vingt-troisième du tome I. contre ceux qui observent superstitieusement les nouvelles lunes. Flavian n'estoit pas sorti de chez luy ce jour là : mais celuy qui avoit accou-

*Homil. 33. ad pop. contra eos qui novilania observant.*

tumé depuis près d'un an de luy prester le ministère de sa langue, remplit dignement sa place.

Il combatit fortement les abus & dissolutions que le peuple commettoit en ce premier jour par un reste de paganisme. Les saints Peres se sont aussi élevez de temps en temps contre ce desordre; les Conciles l'ont condamné par la sévérité de leurs Canons; & nostre Saint dans un autre sermon, qui est le second du tome V. donne le nom de *Feste de Satan*, à une coutume si licencieuse.

Il semble que quand il parle dans cette homélie vingt-troisième de la joye que ces auditeurs avoient fait paroître depuis quelques jours, en entendant de sa bouche les louanges de saint Paul, il ait dessein de marquer l'homélie précédente, où il traite, comme je viens de dire, de la demande des enfans de Zébédée, puis que nous avons déjà remarqué qu'il y fit un éloge de ce grand Apostre des Nations.

Il semble aussi que l'homélie qui suit celle cy dans l'ordre des temps, est la vingt-quatrième imprimée de ce I. tome; & c'est celle dans laquelle il traite du baptême de JESUS-CHRIST. Car elle a esté faite six jours après l'autre, puis que c'est de la feste de l'Epiphanie qu'il l'entend, comme il le dit luy même; les Grecs y ayant aussi fait la feste du baptême de JESUS-CHRIST, comme l'Eglise fait encore.

La célébration du Dimanche & du service de l'Eglise y est recommandée d'une manière très édifiante & très pieuse. Car le Saint ne veut pas que la pauvreté soit un prétexte qui empêche le peuple de se trouver aux assemblées de l'Eglise; puis que de sept jours de la semaine, Dieu n'en est réservé qu'un seul; & que ceux qui employent malheureusement

*Petrus Chrysolog. serm. 155. de Calend. Januari.*

*Asterius Amasenus in festum Calendar. Bonifacius Archiepisc. Meguntinus Epist. ad Zachariam. Concil. Turon. 2. c. 17. can. 567. Antistiodor. c. 4. an. 578. Tolet. 4. c. 11. Bracarise 2. c. 71. Chrysof. homil. 2. de Lazaro Tom. 50*

132 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
dans des soins tous seculiers & tous profanes , un  
temps qui est destiné à entendre les oracles de l'Ecri-  
ture , font comme ceux qui pillent les richesses de  
l'Eglise par un larcin sacrilege.

Il parle aussi merveilleusement dans cette même  
homélie , de la preparation à l'Eucharistie , & du res-  
pect que l'on doit garder dans l'Eglise. Enfin , com-  
me il y reprend encore tout de nouveau ceux qui s'en  
alloient avant que la Messe fût achevée , qui est un  
abus qu'il a déjà combattu dans les homélies précé-  
dentes , on voit par là que cette homélie les a suivies  
de près.

Il semble qu'en ce temps là , qui est le mois de Jan-  
vier , il entreprit l'explication de quelques versets  
d'une Epistre de saint Paul , ( car c'estoit alors qu'on  
lisoit les Epistres de cet Apostre dans l'Eglise , ) &  
qu'après avoir fait trois ou quatre homélies sur ce  
sujet , il prononça le sermon qui est au cinquième  
tome , & est le cinquante-quatrième dans le véritable  
nombre , quoy que le cinquante-unième dans l'im-  
pression. Il est intitulé , *Des prières de JESUS-CHRIST*.  
Dans ce sermon il marque l'homélie trente-deuxième  
de la consubstantialité du Verbe que nous avons rap-  
portée cy dessus ; & il dit qu'il a parlé depuis peu de  
la divinité de JESUS-CHRIST , & de plusieurs condes-  
cendances dont le fils de Dieu a usé dans l'humilité  
de ses paroles , tant pour établir la vérité de son In-  
carnation contre les hérésies , que pour épargner la  
foiblesse de ses auditeurs. Or ces abaissemens se trou-  
vent dans ce sermon trente-deuxième de la consub-  
stantialité du Verbe.

Après ce sermon des prières de JESUS-CHRIST , suit  
celuy qui est rapporté en suite dans ce même tome ,  
& est intitulé , *Contre ceux qui jeûnent le jour de Pasque*.

*Tom. 5. Sermon  
5. de Christi  
precibus.*

*Sermon 52. in  
eis qui Pasch-*



Il y a d'excellentes choses dans ce sermon, touchant le Concile de Nicée, le jeûne du Carême, la communion de Pasque, & contre les schismes. Mais je réserve à en rapporter quelques unes quand je traiteray de l'esprit de nostre Saint.

*cha jeunante  
Tom. 5.*

## CHAPITRE IX.

*Rétablissement de l'ordre des homelies de la penitence.*

**I**L est à croire que ce fut vers le mois de Fevrier de cette mesme année 387. que S. Chrysostome fit tant de belles homelies sur le sujet de la penitence: car il semble qu'il les a faites assez près du Carême, comme il est marqué dans le titre. Et il les a mesmes continuées durant le Carême.

La premiere sur ce sujet de la penitence, est la cinquante-troisième du premier tome. Il y dit d'abord, que l'attente du jeûne les a assemblez dans la maison paternelle, appellant ainsi l'Eglise cathedrale & patriarchale d'Antioche; & il acheve ce sermon par un éloge de Flavien.

*Homil. 51. ad  
pop. an est 1.  
de penitent.  
Tom. 12*

La seconde & la troisième homelie de la penitence ont esté perduës; & il est certain que celle qui est aujourd'huy la seconde, estoit autrefois la quatrième; & on n'en peut pas douter, puis qu'il dit luy mesme au commencement de cette homelie, qui suit la premiere, que c'estoit le quatrième jour qu'il donnoit cette nourriture spirituelle à son troupeau.

Il dit vers le milieu de cette homelie une chose fort considerable, sçavoir que lors que les chrestiens sont affligez ils en deviennent meilleurs; & il leur en cite pour exemple ce qu'il leur estoit arrivé à eux mesme l'année précédente, touchant la famine, les secheres-

ses, & les incursions des ennemis; leur déclarant  
 qu'il leur avoit prédit pendant ces malheurs, qu'a-  
 près qu'ils seroient passés, ils retourneroient aussi tost  
 à leurs anciens déreglemens, & commettraient leurs  
 „ premiers desordres. J'ay peur, dit-il, qu'en voulant  
 „ accuser les Juifs, je n'accuse nostre mauvaise condui-  
 „ te. Car lors que la famine, la peste, la gresle, la sèche-  
 „ resse, les incendies, & les invasions de nos ennemis  
 „ estoient comme des orages qui fondoient l'un après  
 „ l'autre sur nos testes, l'Eglise se trouvoit trop petite  
 „ tous les jours; & ne pouvoit contenir le grand nombre  
 „ de personnes, qui y accouroient en foule. Nous vivions  
 „ dans une grande moderation, & dans un mépris gene-  
 „ reux de toutes les affaires du siecle. Ny la passion d'a-  
 „ voir du bien, ny le desir de la gloire, ny l'amour de  
 „ l'intemperance, ny quelque autre pensée deshoneste  
 „ n'estoient capables de nous détourner de nostre devoir,  
 „ mais vous vous appliquiez tous avec prières & avec  
 „ larmes aux exercices de pieté. Durant ce temps là les  
 „ plus debauchez pratiquoient la continence, les vindi-  
 „ catifs travailloient à se reconcilier, les avarés faisoient  
 „ l'aumône, les plus emportez & les plus coleres deve-  
 „ noient doux & paisibles: mais aussi tost que Dieu a re-  
 „ tiré son indignation de dessus nous, & qu'il a appaisé  
 „ cette tempeste, nous sommes retombés au mesme in-  
 „ stant dans les premiers dereglemens de nostre vie li-  
 „ cencieuse. C'est ce que je ne cessois de vous prédire,  
 „ & de vous témoigner par avance; dans le temps mes-  
 „ me de ces tentations; mais toute ma prevoyance n'a  
 „ servy de rien, & tous mes avertissemens se sont effacez  
 „ de vos esprits, comme si ce n'estoit que des songes &  
 „ des ombres. J'ay donc sujet d'avoir maintenant une  
 „ plus grande apprehension que jamais, & de craindre  
 „ qu'il ne nous arrive de plus grands maux, & que nous

ne recevions de la main de Dieu une bleſſure incurable. «

Il remet encore devant les yeux ces anciennes afflictions de la ville d'Antioche, dans la troiſième homelie du meſme tome, laquelle eſt du renverſement des ſtatües, & a eſté prononcée au commencement du Carême en 388. Ce qui montre, ce ſemble, que ces fleaux de Dieu ſont arrivez en 386. qui eſt la premiere année qu'il commença à prêcher au peuple. Et cette remarque eſt d'autant plus importante, que Zozime & les autres Hiſtoriens n'en ayant rien dit, ces paſſages de noſtre Saint peuvent eſtre regardez comme des originaux pour l'hiſtoire d'Antioche.

La cinquième homelie de la penitence ſemble ne contenir rien qui puiſſe eſtre rapporté dans l'hiſtoire de noſtre Saint, ſi ce n'eſt peut eſtre, qu'il n'eſt pas inutile de remarquer de quelle maniere il employe la jurisprudence qu'il avoit appriſe dans ſa premiere profeſſion. Car après avoir fait obſerver la conduite de Dieu, qui paroît lente dans la punition des crimes, & avoir dit que quoy que les Egyptiens meritaſſent d'être exterminéz à cauſe de leurs blaſphêmes inſupportables, néanmoins Dieu les avoit attendus avec patience en conſideration des Eglifeſ qui fleurifſoient dans l'Egypte, & des Monafteres qui eſtoient remplis de perſonnes qui font profeſſion de cette vie angelique, il ſe fert d'une excellente comparaifon pour relever cette penſée. Ceux, dit-il, qui traittent des loix, « aſſeurent que celles des Romains ont commandé d'at- « tendre l'enfantement des femmes groſſes, lors qu'elles « ſont condannées à la mort; les Legiſlateurs n'ayant « pas jugé qu'il fût juſte de faire mourir un fruit innocent « avec une mere criminelle: ainſi Dieu a conſervé la ra- « cine, afin de luy faire porter un jour des fruits de peni- « tence. C'eſt la maniere avec laquelle ce grand Saint

136 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
purifioit dans l'Eglise les lumières dont il avoit esté  
éclairé dans le barreau, & justifioit l'adorable conduite  
de Dieu par celle des hommes qui en est l'image.

Nous n'avons plus ny la sixième, ny la septième ho-  
melie de la penitence. La huitième est la cinquante-  
sixième du I. tome. Il la commence par une excellen-  
te comparaison des flots de la mer, avec le concours  
du peuple qui le venoit entendre en foule.

*De penitentia  
& maffuria  
Regis achab.  
Tom. 5. p. 667.*

La neuvième homelie de la penitence, n'est pas celle  
qui suit dans l'ordre de l'impression, mais c'est le ser-  
mon soixante-huitième du tome V. & qui est intitulé:  
*De la Penitence, & de la tristesse du Roy Achab.* C'est  
dans cette homelie qu'il dit une parole admirable tou-  
chant les Propheties de David; sçavoir, qu'il vaudroit  
mieux que le Soleil fût éteint, que de mettre en oubly  
les paroles de ce grand Roy.

La dixième homelie de la penitence, est celle qui est  
la neuvième des imprimées, & qui commence par ces  
mots, *Vous sçavez donc bien par où nous commençâmes  
hier nostre sermon.* Ce qui justifie que ce sermon du jour  
precedent est infailliblement celui que je viens de rap-  
porter cy dessus; parce qu'il y rapporte tous les exem-  
ples de penitence dont il y avoit parlé.

*Famil. 9.  
de Poni-  
tentia  
Tom. 1. p.  
621.*

Il rend d'abord dans cette homelie un glorieux té-  
moignage au zele de ses auditeurs, & à la grande ardeur  
qui porte le peuple à venir l'entendre. Vous ne nous  
abandonnez, dit-il, aucun Dimanche, & vous quittez  
toutes choses pour nous venir trouver à l'Eglise. Le  
plus grand éloge que l'on puisse donner à nostre ville,  
ne dépend pas du bruit qui s'y fait; & ne consiste pas  
dans ses fauxbourgs, ny dans les lambris dorez de ses  
superbes maisons, & de ses cabinets magnifiques; mais  
c'est d'avoir un peuple qui se porte avec beaucoup de  
vigilance & de zele aux actions de pieté. Car ce n'est

point par les feuilles, mais par les fruits que l'on juge de l'excellence d'un arbre.

On voit aussi par cette homélie, que les pauvres estoient en ce temps là à l'entrée des Eglises; & il dit encore la mesme chose dans un autre de ses sermons, où il les compare à des fontaines où l'on se purifie par l'aumône, & où l'on efface les taches de ses pechez avant que de prier Dieu dans son temple.

L'onzième homélie de la penitence nous apprend que le Saint ayant esté malade, s'en estoit allé à la campagne pour prendre l'air; & il leur témoigne à son retour la grande affection qu'il a pour eux.

## C H A P I T R E X.

*Sedition des habitans d'Antioche qui renversent les statues de l'Imperatrice Flaccille. Eloge de cette Princesse. Colere extreme de l'Empereur Theodose qui veut ruiner Antioche. Consternation de ses habitans.*

Nous voicy arrivez à un des plus fameux évènements de la vie de nostre Saint, & où il a plus fait paroistre son éloquence toute chrestienne, & toute Ecclesiastique. Jusqu'icy il avoit esté l'admiration de sa patrie; nous allons voir de quelle maniere il en devint le consolateur. C'est donc l'histoire, ou plutôt le veritable journal de l'affliction d'Antioche que nous entreprenons maintenant, pour faire voir dans la suite de 20. homélies de ce digne Predicateur de l'Evangile, qu'il a sçeu pleurer avec ceux qui pleuroient amèrement dans l'extremité de leur affliction publique; qu'il a tiré la conversion de cette ville de sa consternation mesme; & qu'il n'a relevé les cœurs abatus de ses citoyens, à qui l'indignation de l'Empereur estoit un sujet de desespoir, que pour les porter à J E S U S-

Theodose a esté certainement un des plus grands Princes Chrestiens que la providence ait elevez à l'Empire. Mais quoy qu'il ait donné des marques illustres de sa clemence en plusieurs grandes occasions, il faut avoïer néanmoins que la colere estoit un de ses plus grands defauts; & qu'il estoit trop sensible aux grandes injures. Celle qu'il receut de la part du peuple d'Antioche estoit atroce au dernier point. Voicy quelle en fut l'occasion.

Zoz. l. 4.  
Theodoret.  
l. 1.  
Hister. Eccle-  
siast. c. 1.  
Ezrom. l. 7.  
c. 24.

Maxime, Espagnol de nation, & qui avoit autrefois porté les armes avec Theodose, ne pouvant souffrir son elevation qu'il regardoit avec jalousie, s'estoit revolté contre luy, & avoit engagé dans sa revolte une partie de l'armée par laquelle il s'estoit fait donner la pourpre & le diadème comme les marques de l'Empire. Theodose estant obligé de reprimer sa tyrannie par les armes avoit eü recours dans cette necessité publique à l'établissement d'un nouvel impost sur le peuple. Ses Ministres voulurent y trouver leur avantage, & se rendirent odieux par des exactions cruelles. C'est le malheur des meilleurs Princes, & cet Empereur en ressentit encore les mauvais effets, lors que pour punir la ville de Thessalonique, qui avoit fait mourir quelques uns de ses officiers, il y fit un très grand carnage dont il ne trouva l'expiation que dans la penitence publique, à laquelle il se soumit avec une très grande humilité, sous la conduite & par l'ordre de S. Ambroise.

Soit que cette histoire de Thessalonique fût déjà arrivée alors, comme Theodoret a crû; soit qu'elle ne soit arrivée que depuis, ainsi qu'a écrit Zozime, il est constant que le nouveau tribut qui fut imposé par Theodose pour les necessitez de la guerre, porta les

peuples à de grandes extrémitez. Car comme les officiers qui avoient la commission de le lever exerçoient de grandes inhumanitez sur tous ceux qui ne le payoient pas, la ville d'Antioche se souleva avec beaucoup d'insolence, & s'emporta à tous les excès dont est capable une populace mutinée. Les séditieux ayant perdu tout respect dans l'ardeur de ce tumulte, jettèrent par terre la statuë d'airain de l'Imperatrice Flaccille première femme de Theodose, qui estoit morte depuis quelque temps; & pour consommer cét outrage, ils la traînerent par toutes les ruës de la ville.

*Cl. ppsell. 100  
mil. ad sep.  
Antioch.*

Il n'y avoit que des furieux qui pûssent commettre une action si indigne. Aussi dit-on, que le jour de devant cette emotion on apperçeut un spectre horrible sous la forme d'une femme d'une prodigieuse grandeur, & qu'on le vid marcher au dessus de toutes les ruës de la Ville, frappant l'air avec un foïet épouvantable, comme pour exciter le peuple à la revolte; ce qui fit croire que cette sedition fut l'ouvrage d'un mauvais genie, & qu'elle s'alluma par la malignité des démons. Et certainement cette populace ne pouvoit faire paroître plus d'aveuglement dans sa fureur, qu'en l'exerçant sur de l'airain, & se vengeant de l'Empereur Theodose sur les statuës de sa femme qui estoit morte en odeur de piété. Car c'est cette fameuse Imperatrice, de qui S. Grégoire de Nyssë venoit de dire, dans la harangue funébre qu'il avoit prononcée en son honneur, Que l'on venoit de perdre en sa personne, le riche ornement de la justice, l'image vivante de la bonté, & le parfait modèle de la chasteté & de la douceur; Que cette Princesse avoit fait paroître une majesté accessible & favorable à tout le monde, une humilité sublime & vraiment royale, un zèle plein de constance & de foy: qu'elle avoit esté la co-

*Saxom. l. 7.  
c. 23.*

*Gregor.  
Nyss orat  
suc. eb. de  
Flacilla.*

„ l'homme de l'Eglise, l'ornement des saints Autels, le trésor & les richesses des pauvres, l'azile & le port des affligez.

*Theodoret. l. 5.  
c. 18.*

Les Historiens du même siècle en parlant de cette vertueuse Princesse, disent que l'une des grandes graces que Dieu eût faite à Theodose, estoit de la luy avoir donnée pour femme. Ils disent qu'elle ne cessoit jamais de le faire souvenir des divins commandemens, dont elle avoit une parfaite connoissance : que la puissance impériale ne caufoit en elle aucun élevation d'orgueil ; qu'elle brûloit d'un desir ardent d'accroistre la gloire de Dieu ; & que la grandeur du bien-fait qu'elle avoit reçu de luy, redoubloit la violence de l'amour qu'elle portoit à sa divine Majesté ; Qu'estant remplie de ces sentimens, elle s'appliquoit avec tous les soins imaginables au soulagement des malades, des blessez & des paralytiques ; Que pour leur rendre service, elle n'employoit ny ses domestiques, ny ses gardes : mais que s'appliquant elle même à ces bonnes œuvres, elle les visitoit dans leurs maisons, & leur fournissoit toutes leurs nécessitez : Qu'elle fréquentoit aussi les hospitaux, pensoit les malades dans leurs lits, leur préparoit à manger, goûtoit de leur bouillon, portoit leur assiette, coupoit leur pain, leur servoit leur potage, lavoit leur verre, & s'acquitoit de tous les plus vils ministères que des serviteurs & des servantes puissent rendre à leurs maistres & à leurs maistresses : Que sur ce qu'on la vouloit détourner de faire toutes ces choses par elle même, elle dit à ces personnes, que comme c'estoit à elle de distribuer l'or & l'argent de ses trésors, pour remplir les devoirs d'Imperatrice : aussi elle estoit obligée de s'acquitter envers Dieu de ces humbles services en reconnoissance de ce qu'il l'avoit élevée à l'Empire : Qu'elle avoit aussi ac-



coûtumé de dire sans cesse à cét Empereur ; *Il faut que vous fassiez toujourns réflexion sur ce que vous avez esté autrefois , & sur ce que vous estes maintenant. Car si vous vous entretenez continuellement de cette pensée , vous ne ferez jamais ingrat envers celuy de qui vous avez reçu de si grands bienfaits , & gouvernant vostre Empire avec sagesse , vous rendrez un culte religieux à celuy de qui vous le tenez.*

Tant de rares qualitez & de vertus vrayement chrétiennes , qui l'avoient rendüe un des plus nobles ornemens de son siècle ne servoient qu'à rendre plus atroce l'injure que les habitans d'Antioche venoient de faire à sa mémoire , en renversant ses statuës. Il ne faut donc pas s'étonner si Théodose fut sensible à cét outrage ; & si ayant esté blessé profondement dans ses deux titres d'Empereur & de mary , il voulut punir exemplairement les auteurs de cette insolence. Quelques uns même ont écrit , que cette injure le regardoit en sa personne , & que ses statuës avoient esté renversées aussi bien que celles de l'Imperatrice.

Il faut avouer que sa colére estoit juste. Mais nostre Saint prêchant à Constantinople , environ 14. ans depuis a reconnu que l'excés en estoit injuste ; & n'a point craint de dire publiquement , *Qu'autrefois Antioche ayant offensé l'Empereur qui commandoit en ce temps là ( sçavoir Théodose ) ce Prince resolut de la détruire de fond en comble avec tous les hommes , toutes les femmes , & les enfans même qui y estoient. Tolles font , dit-il , les coléres & les vengeances des Roys. Ils ne reconnoissent point d'autres bornes ny d'autres mesures de leurs volontez , que le seul pouvoir qu'ils ont de les exécuter sans bornes & sans mesures. Tant la puissance souveraine & absolüe est une occasion de s'emporsen à toute sorte d'excés.*

*Chryso. homil. 7 in epist. ad Col. 2.*

*Id. Homil. 17.  
ad Pop. Antioche.*

Nous apprenons de ce même Saint, & des historiens Ecclesiastiques, le détail des effets terribles de l'indignation de Théodose. Car ils déclarent que l'on avoit proposé dans son Conseil de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, de brûler toutes les maisons avec tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs jusques aux dernières pierres, & d'y faire ensuite passer la charruë, afin qu'il ne restât plus aucune marque de cette ville Royale, qui estoit la capitale de tout l'Orient.

*Homil. 7. in Ep. B. ad Co. Ioff.*

*Herodian. l. 3. histor. in Severo.*

Il n'en vint pas jusques à cette extrémité de vengeance. Mais dès qu'il eut appris la nouvelle de cette sedition, par des bruits vagues & confus qui se répandent ordinairement de toutes parts, quand ces sortes d'émotions sont arrivées; il fit partir des Officiers pour apporter à Antioche ses effroyables menaces. Elebeque General de ses armées, & Césaire Préfet du Prétoire, c'est à dire, Grand-Maistre de son Palais, n'y furent pas plûtost arrivez, qu'ils jetterent toute la Ville dans une consternation universelle. Ils luy osterent la qualité de Métropolitaine de la Syrie & de l'Orient, c'est à dire, de cette partie de l'Asie, qu'on appelloit le Comté de l'Orient, *Comitatum Orientis*, pour la donner à la ville de Laodicée, qui la regardoit depuis plusieurs siècles avec beaucoup d'émulation, & qui avoit joiuy de ce même droit dès le temps de Sévère, lors qu'il avoit voulu punir la même ville d'Antioche, de la part qu'elle avoit prise dans la conjuration de ces ennemis.

Mais l'image de la servitude & de la mort n'avoit jamais esté peinte si visiblement devant ses yeux, qu'en cette triste conjoncture. Elle ne voyoit de toutes parts que l'appareil de son supplice; & elle fût tombée

de l'extrémité de la fureur dans l'abyfme du defefpoir, si elle n'eût eü Flavien pour Evesque, & S. Chryfostome pour Prédicateur.

### CHAPITRE XI.

*S. Chryfostome console la ville d'Antioche, & fait une excellente peinture de sa misere.*

**C**E fut vers le mois de Février, & quelque temps avant le Carême que tout ce tumulte arriva : & on lisoit alors dans l'Eglise les Epistres de S. Paul, comme on fait encore maintenant. C'est ce que nous apprenons de nostre Saint qui cite un passage de cet Apostre touchant les riches, que l'on avoit leu le même jour qu'il commença de monter en chaire depuis cette sédition, pour estre le consolateur de cette ville affligée.

La première des homélies qu'il prononça sur ce sujet, est celle qui est la seconde du premier tome, & il la fit dans l'ancienne Eglise, qui estoit celle de la communion de S. Méléce. Après avoir comparé d'abord dans cette homélie l'affliction d'Antioche à celle de Job étendu sur son fumier, il dit qu'il s'est teu pendant sept jours, comme firent autrefois les amis de Job, & qu'il commence à ouvrir la bouche pour déplorer la misere de sa ville, qu'il dépeint de cette sorte. L'estat, dit-il, où se trouve un jardin, qui pour n'estre pas arrosé n'a plus que des arbres sans fruit & sans feuilles, est à peu près l'image de nostre ville. Car depuis qu'elle a perdu le secours du Ciel, elle est devenue solitaire, & elle se voit privée de la pluspart de ses habitans. La patrie qui est la chose du monde la plus douce, est maintenant devenue la plus amere de toutes les choses du monde. Tous nos citoyens

Homil. 2. ad  
Rip.  
ἐν τῇ παλαιᾷ  
ἐκκλησίᾳ.

„ furent le lieu de leur naissance avec plus d'horreur,  
 „ que l'on ne fuit le gibet; ils l'abandonnent comme un  
 „ précipice; ils s'en retirent comme on s'éloigne d'un  
 „ embrasement. Et comme lors que le feu s'est pris à  
 „ une maison on voit fuir avec précipitation non seu-  
 „ lement ceux qui y demeurent, mais les voisins même  
 „ qui ne se mettent pas en peine de conserver leurs ha-  
 „ bits, pourveu qu'ils puissent sauver leurs corps: Ainsi  
 „ dans l'attente où l'on est de voir descendre comme du  
 „ haut du ciel sur cette ville la colère de l'Empereur  
 „ comme une flâme rapide, tout le monde se presse d'en  
 „ sortir avant que le feu fasse de plus grands ravages, &  
 „ on s'estime trop heureux si on peut sauver son corps  
 „ d'un si funeste accident. Et ce qui paroît incompré-  
 „ hensible, c'est une fuite qui n'est causée par aucune  
 „ violence d'ennemis; c'est une sortie & une captivité  
 „ qui n'a esté précédée d'aucun combat. Nous ne  
 „ voyons pas que des barbares ayent allumé ce feu dans  
 „ l'enceinte de nos remparts. Nous n'avons pas apper-  
 „ çeu le visage de nos ennemis; & nous ne laissons pas  
 „ de nous trouver dans le même estat où sont des prison-  
 „ niers de guerre. Tout le monde est maintenant infor-  
 „ mé de nostre misère; & les personnes qui reçoivent  
 „ chez eux nos habitans pour leur faire trouver un azile  
 „ dans cet exil auquel ils se condamnent volontaire-  
 „ ment, apprennent d'eux la playe mortelle de nostre  
 „ ville. Que toutes les villes voisines sçachent l'affli-  
 „ ction de la nostre, afin que la compassion qu'elles té-  
 „ moigneront pour leur mere, les oblige d'élever de  
 „ tous les endroits de la terre une voix commune, & de  
 „ la faire monter à Dieu; & que dans l'unité d'un même  
 „ esprit, elles tâchent d'obtenir du Roy du Ciel sa mi-  
 „ sericorde, qui est la mere & la nourrice commune de  
 „ toutes les choses du monde.

Nostre ville avoit esté agitée il y a quelque temps d'un grand tremblement de terre ; ce sont maintenant les ames de ses habitans qui souffrent des secousses violentes. Il n'y avoit alors que les fondemens des maisons qui fussent ébranlez par cette tempeste ; mais maintenant il n'y a personne qui ne soit troublé jusqu'au fond du cœur & des entrailles ; & nous voyons tous les jours devant nos yeux tous tant que nous sommes l'image tragique de la mort. Nous passons nostre vie dans une crainte continuelle. Nostre châtement est semblable au supplice de Caïn. Nous nous trouvons en un estat plus déplorable que ceux qui ont esté long temps renfermez dans l'obscurité des prisons. Nous sommes assiégéz d'une nouvelle manière , & beaucoup plus fâcheuse qu'on ne peut se l'imaginer. Car ceux qui sont assiégéz par leurs ennemis , ne sont renfermez que dans l'enceinte de leurs murailles ; au lieu que les places publiques nous sont devenues inaccessibles , & chacun de nous est captif dans l'enclos de sa maison. Et comme les assiégéz ne peuvent sortir avec seureté , à cause de la circonvallation des ennemis qui les environnent de toutes parts ; ainsi plusieurs de nos habitans ne peuvent sortir avec assurance, ny se faire voir en public , à cause des émiffaires qui sont de tous costez en embuscade pour chercher les plus innocens , qui les enlèvent du milieu des places publiques , & qui les entraînent indifféremment & sans aucun choix devant le tribunal des juges. C'est pour ce sujet que les personnes de naissance libre , ont comme les fers aux pieds dans leurs maisons , & s'y tiennent malgré eux avec leurs esclaves ; & toute leur occupation est de demander avec curiosité , & avec inquiétude , Qui est-ce qui a esté pris aujourd'huy ? Qui a esté enlevé ? Quels citoyens a-t-on punis ? Ils ont un

» empressement extrême d'apprendre ces choses de ceux  
 » qui les en peuvent instruire. La vie qu'ils mènent est  
 » plus misérable que la plus cruelle mort, puis qu'ils  
 » sont réduits à la dure nécessité de déplorer tous les  
 » jours les afflictions des autres, & de trembler pour eux  
 » mêmes, & qu'ils ne sont pas en meilleur estat que les  
 » morts, la crainte les ayant fait mourir il y a déjà long-  
 » temps. Que s'il se trouve quelqu'un qui n'estant pas  
 » accablé de cette frayeur & de cette extrémité pressan-  
 » te, ose paroître en public, un spectacle si triste & si fu-  
 » neste le fait aussi tost rentrer chez luy; & il ne peut  
 » voir sans horreur que dans le même lieu, où peu de  
 » jours auparavant on voyoit un concours de peuple à  
 » qui le cours des rivières n'estoit nullement compara-  
 » ble, on rencontre à peine deux ou trois personnes qui  
 » sont paroître dans la manière dont ils marchent la tri-  
 » stesse & l'abattement de leurs cœurs.

Il achève cette effroyable peinture par la conside-  
 ration de celuy qui estoit offensé, disant qu'il n'a point  
 de pareil sur la terre, puis que c'est l'Empereur même,  
 c'est à dire, le chef & le Prince de tous les hommes  
 de la terre: & il entire cette conclusion chrétienne,  
 que c'est ce qui les oblige d'avoir recours au Roy du  
 Ciel,

---

## C H A P I T R E X I I .

*Voyage de Flavien vers Théodose. Il laisse dans Antioche sa  
 œur unique malade à l'extrémité. Saint Chrysostome y de-  
 meure, & continuë de prêcher en son absence.*

**E**NTRE les fonctions des Evêques, il y en a deux  
 qui les obligent étroitement dans les afflictions  
 publiques. Ils ne peuvent refuser leurs consolations  
 aux peuples qui sont tombez dans la disgrâce des

Princes ; & ils doivent aussi se rendre leurs médiateurs envers les Rois de la terre pour obtenir le pardon des fautes qu'ils auroient commises contre leur service , comme ils sont médiateurs envers Dieu pour travailler à la réconciliation des pecheurs qui l'ont irrité.

Flavien qui estoit tout remply de l'esprit Episcopal, s'aquita de ces deux devoirs dans une occasion aussi importante qu'estoit celle de l'affliction d'Antioche. Il voulut se rendre intercesseur envers Théodose , non pas en faveur d'un seul criminel , mais en faveur de toute une ville , qui estoit une des plus anciennes & des plus grandes du monde. Ce fut ce qui le porta à entreprendre un voyage à Constantinople , pour appaiser l'indignation extrême de l'Empereur , qui ne menaçoit cette ville que des dernières extrémitez. La sœur unique de ce Prélat estoit alors très dangereusement malade : mais ny cette considération , ny celle de sa propre vieillesse , ny celle de la grande feste de Pasque , qui sembloit le devoir rerendir à Antioche , n'eurent point la force de le détourner d'un dessein si généreux. Pour consoler son peuple pendant son absence il laissa dans son Eglise nostre grand Saint , qui estoit sa voix & son organe ; & il crût ne pas quitter ses diocésains en leur laissant un autre luy même au milieu d'eux.

Ce généreux Patriarche estant party un jour ou deux devant le Carême , Saint Chrysostome prit de là l'occasion de commencer avec sa force & son éloquence ordinaire la seconde des homélies qu'il a faites sur le renversement des statües , & elle est maintenant la troisième dans l'ordre , ou pour mieux dire , dans le desordre de l'impression.

Il y représente d'abord la charité admirable de Flavien , & l'importance de cette affaire , qui n'est pas celle

*Homil. 2. ad  
pop. Antioche.*

148 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
d'une ville seulement, mais qui est celle de tout l'O-  
rient, c'est à dire de tout le Comté d'Orient, dont An-  
thioche est la capitale. En suite il marque par avance  
les principaux points de la harangue que ce grand Pré-  
lat doit faire à l'Empereur Théodose, & il luy fait dire  
entr'autres choses, que cette insolence n'est pas le pe-  
ché commun de toute la ville, mais que c'est le crime  
& l'attentat de quelques étrangers qui s'y sont venu  
retirer. Il ajoûte en suite de l'abregé de ce discours,  
Qu'il a encore plus de confiance en la misericorde de  
Dieu, qu'en la clemence de l'Empereur : Qu'il espere  
que Dieu se mettra au milieu de ce grand Prince à qui  
le Patriarche adressera ses prières, & du Patriarche  
qui les luy adressera ; qu'il amolira le cœur du pre-  
mier, & animera la langue du second ; qu'il formera  
les paroles de l'un, & préparera l'esprit de l'autre, & le  
rendra capable de recevoir avec beaucoup de clemence  
& de bonté, les tres humbles supplications de cét  
illustre Archevesque.

Mais comme ce voyage de Flavien vers l'Empereur  
Théodose se fit durant le Carême, il est à propos de  
marquer icy à cette occasion, de quelle maniere on fai-  
soit le Carême à Constantinople, & dans la plupart  
des Eglises d'Orient. Car quoy que le jeûne de qua-  
rante jours ; qui a esté consacré par JESUS-CHRIST  
dans le desert aussi tost après son baptême, soit venu  
jusques à nous par une tradition Apostolique, nean-  
moins l'usage en a esté différent, soit pour le nombre  
des semaines, soit pour les jours destinez à l'abstinen-  
ce. Socrate & Sozoméne rapportent sur ce sujet dans  
leur histoire Ecclesiastique les différentes coûtumes  
de plusieurs Eglises particulières : mais le premier de  
ces deux historiens se trompe visiblement, quand il  
dit, Que l'on ne jeûnoit pas à Rome le premier ny le



second Samedi de Carême. Car S. Augustin qui a traité <sup>et Aug. Epist. 86. ad Casul.</sup> cette matiere du jeûne des anciens dans une de ses Epîtres, après avoir dit que le Samedi est le jour auquel la chair de JESUS-CHRIST s'est reposée dans le tombeau, comme Dieu s'est reposé le mesme jour au commencement du monde en cessant de faire les œuvres qu'il avoit faites, il ajoute immédiatement après ces paroles : Que c'est le sujet de la diversité qui se trouve dans la robe de l'Eglise, laquelle est la Reyne dont parle David, & que c'est à cet occasion, que les uns, tels que sont principalement entre les autres les peuples de l'Orient, aiment mieux marquer ce repos du Samedi en se relâchant du jeûne en ce jour là : au lieu que les autres, comme l'Eglise Romaine & quelques autres Eglises de l'Occident, jeûnent le Samedi en considération de l'humilité de nostre Seigneur. Il excepte néanmoins de cette pratique des Eglises de l'Orient de ne jeûner pas les Samedis de Carême, celui de la veille de Pasque qu'elles jeûnoient comme les autres, en considération du deuil où se trouverent les Apôtres après la mort de JESUS-CHRIST.

Nous apprenons même d'une des homelies de nôtre Saint cette coûtume de ne pas jeûner pendant deux jours de chaque semaine de Carême : & il compare ces deux jours de repos, aux reposoirs que l'on voit au milieu des grands chemins, afin que les voyageurs qui sont fatiguez puissent s'y arrester quelque temps pour reprendre haleine, & continuer en suite leur voyage avec plus de liberté.

Mais outre que le repos que les Chrestiens de l'Orient prenoient pendant ces deux jours estoit récompensé par la longueur du Carême qui duroit sept semaines entieres, leur maniere de jeûner estoit tout à fait exacte. Car nous apprenons de nostre Saint, que

non seulement ils s'abstenoient pendant ce temps là de boire du vin, & de manger des oiseaux & des poissons, mais mesme qu'ils jeûnoient fort étroitement tout le long du jour, & ne mangeoient qu'au soir, comme toute l'Eglise a fait jusques au siecle de S. Bernard, & au delà. Il dit en un autre endroit, Que la table des riches & celle des pauvres n'avoient aucune difference dans les jours de jeune; que le faste & le luxe estoient tout à fait bannis, & que tout le monde y pratiquoit une frugalité exemplaire.

Elle ne fut jamais si nécessaire que dans le temps de cette grande affliction de la ville d'Antioche; & la saison du Carême fut une occasion favorable à ses habitans, qui avoient un besoin extraordinaire de trouver l'expiation de leurs crimes dans les pratiques les plus exactes de la penitence.

### CHAPITRE XIII.

*Troisième homélie de S. Chrysostome sur le sujet du renversement des statues, prononcée vray-semblablement le premier Lundy de Carême. Le Saint y témoigne une très grande joye de l'heureux changement d'Antioche, & de la conversion de ses citoyens. Il les empesche de prendre la fuite. Le Mardy suivant il prononce la quatrième, qui est encore sur le mesme sujet. Dans celle du Mercredi, qui est la cinquième, il rapporte un embarras arrivé sur le chemin à ceux qui portoient à Theodose, la nouvelle de cette sédition. Il console ses auditeurs par le respect que l'Empereur porte à la grande feste de Pasque. Loix de ce grand Prince qui ouvre les prisons, & délivre les criminels en cette grande sollemmité.*

**P**OUR reprendre la véritable suite des homélies de nostre Saint, il faut conter la troisième celle qui est marquée la quatrième dans l'impression. Il semble qu'il l'a faite le Lundy premier jour de Carême. Et comme il y declare sur la fin qu'il parlera tout

le long de cette semaine contre les juremens , cette circonstance est très remarquable pour la suite des homelies.

Le Cardinal Baronius sur l'année 388. de nostre Seigneur , dit que la premiere homelie que saint Chrysostome fit après le parterment de saint Flavien fut la dix-septieme , qui commence par ces paroles , *Nous avons aujourd'huy chanté fort à propos tous tant que nous sommes , que Dieu soit beny.* Mais cela n'est pas veritable : & ce que j'ay déjà rapporté jusques icy fait assez voir le contraire.

L'exorde de cette troisieme homelie est tout à fait digne de la pieté de ce Predicateur Apostolique. Car comme il ne respiroit que la conversion des pecheurs , & les avantages spirituels de ce peuple seditieux & rebelle , il commence ses remontrances par des actions de graces , & louë Dieu de ce qu'il a tiré un si bon effet d'une si mauvaise cause. C'est avec plaisir qu'il represente l'heureux changement de toute la face de la ville. La place publique , dit-il , est vuide : mais l'Eglise est toute pleine. L'une nous fournit un sujet de deuil , & nous trouvons dans l'autre un sujet de joye & d'agresse spirituelle. Lors donc que vous irez dans nostre place publique , & que vous ne pourrez plus renvoyer vos larmes en ne voyant par tout qu'une affreuse solitude , cherchez en même temps un lieu de refuge dans le sein de l'Eglise vostre mere ; & le grand nombre de ses enfans vous servira aussi tost d'une puissante consolation. Cette sainte mere vous fera voir dans un bel ordre la sainte assemblée de vos freres , elle dissipera par cette veuë toute la tristesse de vostre ame. Car au lieu que nostre ville est si desert , & que l'on ne desire pas moins d'y rencontrer maintenant des hommes , que ceux qui demeurent dans les

„ deserts souhaitent d'en voir au milieu de leurs soli-  
 „ tudes ; l'Eglise au contraire est si fréquentée, que l'on  
 „ ne peut y entrer sans estre presque accablé par la  
 „ foule de tant de peuples. Et comme lors que la mer  
 „ est agitée par la violence des flots, & par la fureur  
 „ des tempestes, la crainte contraint tout le monde de  
 „ se refugier au port, ainsi les orages qui s'élevoient,  
 „ pour le dire ainsi, dans nostre place publique, & la  
 „ tempeste dont toute nostre ville estoit troublée, a ras-  
 „ semblé tous ses habitans dans l'Eglise, & réunir main-  
 „ tenant tous les membres les uns avec les autres par le  
 „ lien étroit de la charité. Rendons à Dieu les justes  
 „ actions de graces que nous luy devons, pour nous  
 „ avoir fait recueillir de nostre affliction un fruit si pre-  
 „ cieux, & tirer de cette grande tentation un aussi grand  
 „ avantage qu'est celuy d'une union & d'une amitié tou-  
 „ te sainte.

Id. homil. 5. ed.  
 pag. 4. attach.

La quatrième homelie que nostre Saint a prononcée  
 sur ce sujet du renversement des statuës, est la cinquième  
 imprimée, & elle semble estre du Mardy suivant  
 immédiatement la precedente. Ce sermon contient  
 d'excellentes instructions pour les mœurs. Aussi fut-il  
 écouté avec tant d'admiration, que le peuple ne pût  
 s'empêcher d'en témoigner sa satisfaction en deux di-  
 vers temps par des applaudissemens extraordinaires.

Ce que j'y remarque pour l'histoire, est le sujet de  
 cette sedition, & la disposition de toute la ville. Car  
 le Saint se sert de la consternation publique de tous les  
 habitans, & du mépris qu'ils font des richesses, pour  
 leur représenter combien elles sont effectivement inu-  
 tiles en elles mesmes. Aussi tost, dit-il, que vous eûtes  
 „ reçu les lettres de l'Empereur, par lesquelles il vous  
 „ ordonnoit de payer ce nouveau tribut qui paroïssoit  
 „ insupportable, toute la ville estoit en trouble ; tout

pag. 69.

le monde ne respiroit que sedition & que tumulte; tous  
 estoient indignez, irritez & émeus d'une effroyable co-  
 lere; tous se disoient, lors qu'ils se rencontroient les uns  
 les autres: Nostre vie désormais sera plûtoſt une mort  
 qu'une vie: Voilà toute nostre ville renverſée de fond  
 en comble; nul de nous ne pourra jamais porter la pe-  
 ſanteur de ce tribut. Ainſi tout le monde estoit dans un  
 auffi horrible abatement, que ſi l'on ſe fût trouvé dans  
 les dernieres extremitez. Mais maintenant, depuis que  
 quelques hommes ſclerats & abominables, ayant  
 foulé aux pieds toutes les Loix, ſe ſont emportez juſ-  
 ques à cette insolence & à cét outrage de renverſer les  
 ſtatuës, & ont réduit, pour le dire ainſi, toute la ville  
 aux derniers abois, comme l'indignation de l'Empe-  
 reur nous fait craindre à tous de perdre la vie, ce n'eſt  
 plus la perte des biens qui fait nostre inquietude, & je  
 voy que chacun tient un langage tout différent de ce-  
 luy qu'il tenoit auparavant. Que l'Empereur, diſent-  
 ils, prenne tous nos biens; ce ſera avec plaifir & avec  
 joye que nous perdrons toutes nos terres & toutes nos  
 poſſeſſions, pourveu que quelqu'un nous veuille pro-  
 mettre de nous conſerver ſeulement la vie.

Plusieurs de ces citoyens affligez cherchoient leur ſeu-  
 reté dans la fuite, & ſe condamnoient eux meſmes à un  
 banniſſement volontaire: mais le Saint leur fait voir par  
 l'exemple de Jonas, qu'il n'eſt pas poſſible de ſe déro-  
 ber à la preſence de Dieu, & il dit excellemment, Que  
 Dieu né conduiſit pas tout d'un coup ce Prophete de  
 ſon vaiſſeau à la ville de Ninive; mais que les matelots  
 le livrerent à la mer, la mer le livra à la baleine, la ba-  
 leine à Dieu, Dieu aux Ninivites, & qu'il ramena ainſi  
 ce fugitif par un long détour, pour apprendre à tout le  
 monde que les mains de Dieu ſont inévitables.

Après cette éloquente homelie du premier Mardy

de Carême, S. Chrylostome prononça le Mécrcdy celle que l'on conte la 6<sup>e</sup> dans l'ordre de l'impression, & qui n'est toutefois que la 5<sup>e</sup> Il y cite expressement des paroles qu'il avoit dites touchant le mépris de la mort dans le sermon du jour precedent, & fait profession d'abord de n'ouvrir la bouche que pour consoler ses Auditeurs, qui avoient esté horriblement épouventez par des Magistrats & des Officiers de l'Empire. De quelle part, dit-il, recevrez vous de la consolation, si vous n'en recevez de nostre part? Les juges de la terre vous épouvantent; il est juste que les Prêtres de Dieu vous consolent. C'est ce que nous voyons arriver tous les jours à l'égard des petits enfans. Après que leurs maîtres les ont effrayez par leurs menaces, & châtiez avec des verges, ils les renvoyent tous pleurant entre les bras de leurs meres; & ces pitoyables meres qui les reçoivent dans leur sein les embrassent étroitement, essuyent leurs larmes, les baisent avec tendresse, & relevant par des paroles amoureuses leurs cœurs tristes & abbatus, elles leur font doucement entendre que la crainte des maîtres est une chose avantageuse. Puis donc que les Magistrats ont aussi jetté la terreur au fonds de vos ames, & vous ont rendu comme interdits, l'Eglise qui est vostre mere commune vous offre son sein, & vous recevant à bras ouverts, elle ne cesse point de vous consoler chaque jour, en vous disant, Que la crainte des Magistrats vous est utile, & que la consolation de l'Eglise vous est aussi avantageuse. Car comme la crainte que vous causent les Magistrats; vous empêche de tomber dans le relâchement & la negligence; la consolation que vous recevez de l'Eglise vous empêche de succomber sous la tristesse.

Mais comme ce charitable consolateur met toutes

choses en usage pour rendre le calme à tant de cœurs  
 abbatus, il se sert avantageusement d'une circonstan-  
 ce particulière qui regarde cette histoire mémorable.  
 Car il estoit arrivé que ceux qui estoient partis d'An-  
 tioche pour porter à Théodosé des nouvelles de cette  
 sédition, trouverent de si grands embarras dans le  
 chemin par des rencontres inopinées, que Flavien qui  
 n'estoit party qu'après, eut le loisir de les devancer,  
 & de porter à la clemence l'esprit de cét Empereur,  
 que ces hommes passionnez vouloient exciter à la co-  
 lère. C'est ce que nous ne sçaurions mieux apprendre  
 que des propres paroles de nostre Saint. Dieu nous a Pag. 83.  
 donné, dit-il, plusieurs gages de sa bonté, & nous »  
 avons tout sujet de bien esperer par les assurances »  
 sensibles que nous en avons receuës, dont la première »  
 & la plus considérable est, que ceux qui estoient par- »  
 tis d'icy avec autant de vitesse que s'ils eussent eü des »  
 aïles aux pieds, pour porter à l'Empereur une si mau- »  
 vaise nouvelle, c'est à dire pour luy en apprendre les »  
 particularités, & qui selon qu'ils le prétendoient de- »  
 vroient estre arrivez au camp il y a déjà long-temps, »  
 ne sont néanmoins encore qu'à la moitié du chemin; »  
 tant leur voyage a esté traversé de divers empesche- »  
 mens, & de différens obstacles. Ils ont même esté »  
 obligez de quitter les chevaux sur lesquels ils estoient »  
 montez, & de se faire traîner dans des chariots. Ainsi »  
 l'est infailliblement nécessaire qu'ils arrivent au »  
 camp beaucoup plus tard qu'ils n'y fussent arrivez. »  
 Or comme Dieu a suscité nostre Archevesque, qui est »  
 nostre commun pere, & luy a inspiré le desir d'entre- »  
 prendre ce voyage & cette députation, il a arresté »  
 dans le milieu du chemin ces premiers & funestes Am- »  
 bassadeurs, de peur que s'ils eussent devancé ce saint »  
 homme, ils n'eussent allumé la colère de l'Empereur, »

„ & que les oreilles de ce Prince estant ainſi prevenuës  
 „ par leurs discours, elles ne devinſſent bouchées aux re-  
 „ monſtrances de noſtre Prélat. Et certes il eſt viſible  
 „ que tous ces empeschemens ne ſont pas arrivez ſans  
 „ une permiſſion toute particulière de Dieu. Car l'on  
 „ a veü que ceux qui avoient paſſé toute leur vie dans  
 „ ces ſortes de voyages, & qui n'avoient jamais eu d'au-  
 „ tre employ que de courir continuellement ſur des che-  
 „ vaux, ont eſté dans cette rencontre tellement briſez  
 „ par la fatigue de cette courſe, qu'il leur a eſté impoſſi-  
 „ ble de devancer le ſaint Patriarche. Ainſi il eſt arrivé  
 „ à ces perſonnes tout le contraire de ce qui arriva au-  
 „ trefois à Jonas. Car au lieu que celuy cy ne vouloit  
 „ point aller à Ninive, & que Dieu même le preſſa  
 „ contre ſa volonté d'y aller : ceux cy au contraire veu-  
 „ lent aller promptement trouver l'Empereur, & Dieu  
 „ s'oppoſe à leur volonté. Quel eſt ce ſpéctacle ſi nou-  
 „ veau, & cette merveille ſi étrange ? Ce Prophète re-  
 „ fuſoit d'aller annoncer la ſubverſion de Ninive, &  
 „ Dieu le force malgré luy d'en aller porter la nouvelle :  
 „ Ceux cy font une extrême diligence pour aller publier  
 „ la ruïne d'Antioche, & Dieu les empêche malgré eux  
 „ d'exécuter leur mauvais deſſein. Mais pourquoy gar-  
 „ de-t-il une conduite ſi différente ? C'eſt que dans la  
 „ première de ces deux rencontres, ſçavoir dans la pré-  
 „ dication de Jonas, la promptitude devoit eſtre très  
 „ utile ; au lieu que dans cette dernière occaſion, la dili-  
 „ gence ne pouvoit eſtre que pernicioſe. Et conſide-  
 „ rez, je vous prie, les eſſets admirables de ſa bonté &  
 „ de ſa miſéricorde ſur nous ; de quelle ſorte il nous a  
 „ premièrement donné de la terreur & de la crainte, &  
 „ en ſuite de la conſolation. Il nous a étonnez d'abord  
 „ lors que le jour même où l'on a commis tant de cri-  
 „ mes & d'outrages, il a permis que quelques hommes



soient partis d'Antioche, pour aller rapporter à l'Em-  
pereur ce qui estoit arrivé, & qu'ils nous ayent ainsi  
épouvantez par la promptitude extraordinaire d'un  
voyage si précipité. Mais il nous a consolez en suite,  
& adissipé toute nostre crainte, lors que deux ou trois  
jours après qu'ils furent partis, & dans le temps que  
nous croyions que le voyage de nostre Archevesque  
seroit entièrement inutile, comme ne pouvant arri-  
ver qu'après eux vers l'Empereur, il a mis, ainsi que  
j'ay déjà dit, des obstacles à leur course dans le milieu  
de leur voyage, & a permis en même temps que quel-  
ques personnes sont venuës du lieu où ils estoient, par  
le même chemin qu'ils avoient tenu, & nous ont aver-  
tis heureusement de tous les accidens qui ont traversé  
leur voyage, afin que nous respirassions un peu dans  
nostre extrême affliction. Et certes, c'est en effet ce  
qui nous est arrivé: Car dès lors nous fûmes déchar-  
gez du plus grand poids de cette horrible crainte qui  
nous accabloit, & nous adorâmes Dieu comme l'uni-  
que auteur de cette faveur si signalée comme le pere  
de tous les peres, qui aime avec le plus de tendresse  
ses enfans, & qui dans cette rencontre a pris un soin  
si charitable de nostre salut, arrestant ces malheureux  
Ambassadeurs par une puissance invisible, comme s'il  
eût crié aux oreilles de leur ame; Pourquoi faites  
vous une si extrême diligence? Pourquoi vous hastez  
vous tant de porter une nouvelle, qui doit causer la  
destruction totale d'une ville si fameuse? Mais pensez  
vous que cette nouvelle doive estre fort agreable au  
Prince? Demeurez icy jusqu'à ce que j'aye donné le  
temps à mon serviteur de devancer vostre course, &  
de faire en cette rencontre l'office d'un excellent mé-  
decin. Que si la providence de Dieu a éclaté si visi-  
blement envers nostre ville dès le commencement

» même, où, pour le dire ainsi, la playe de son crime  
 » estoit encore toute recente, combien avons nous  
 » maintenant plus de sujet d'esperer une plus grande  
 » misericorde après que nous nous sommes convertis à  
 » luy par la pénitence, & que nous avons esté purifiez  
 » par nostre crainte, par nos larmes, & par vos prières ?

Act. 12. v. 15.

C'est ainsi que ce Saint pratiquoit parfaitement le conseil de l'Apostre des Nations, qui nous oblige de pleurer avec ceux qui pleurent, & de nous réjouir avec ceux qui se réjouissent. Le deuil d'Antioche avoit causé son affliction; les moindres succès avantageux qui arrivent en cette ville desolée relèvent son esperance; ou pour mieux dire, il marque luy même dans les effets de la providence de Dieu, les traces sensibles de la parfaite délivrance qu'il promet à tous ses concitoyens.

Act. 24.

Il employe encore une autre considération pour les  
 » consoler. J'ay encore, leur dit-il, à vous représenter  
 » une troisième consideration qui est capable de vous  
 » donner de la confiance: C'est la grande feste de Pas-  
 » que qui approche, cette auguste solemnité qui est vé-  
 » nérable à la plus part même des infidèles, & pour la-  
 » quelle nostre vertueux Empereur a eu tant de venera-  
 » tion & de respect, qu'il a surpassé par sa pieté celle de  
 » tous ses pieux prédécesseurs. Car voulant exciter tous  
 » ses sujets à la révérence de cette feste, il a envoyé dans  
 » ces saints jours une lettre par laquelle il délivre pres-  
 » que tous les prisonniers.

Nous avons encore deux loix célèbres qui portent le nom de cét Empereur avec ceux de Valentinien & d'Arcade, & qui ouvrent les prisons aux criminels, en considération de la grande solemnité de Pasque. La première de ces deux loix n'est point dattée, & elle s'adresse à Eutrope Préfet du Prétoire. La seconde

est adressée à Antioche , dattée de Constantinople le 22. d'Avril & du Consulat d'Honoré , & d'Evode : ce qui marque qu'elle fut faite l'an 386. deux ans avant ce tumulte d'Antioche. Il n'est pas juste , disent ces Empereurs Chrétiens , qu'au milieu de tant de cérémonies , parmi la pompe de cette solemnité , & pendant la célébration des plus vénérables mystères de ce saint temps , les voix confuses & discordantes des misérables , retentissent aux oreilles des Chrétiens ; que pour exciter leur commune compassion on traîne les criminels dont les cheveux épars d'une manière funeste sont un spectacle épouvantable , & quel'on entende les tristes gemissemens ; puis que la sainteté & la joye de cette feste doivent s'accorder ensemble , & qu'il n'est point à propos que l'on ressente , que l'on écoute , & quel'on voye rien de triste au milieu de la sérénité publique de tant de vœux , & parmi tant de prières dont la piété des Chrétiens fait une offrande & une consécration en l'honneur du Dieu vivant. C'est ce qui nous oblige de ne pas retenir en cette rencontre les effets de nostre douceur , qui est déjà si connue par une infinité de bienfaits. Nous ouvrons donc les prisons , nous faisons tomber les liens , nous mettons en liberté ceux qui ont esté si long temps affreux & horribles à voir dans l'ordure & l'obscurité des cachots : enfin nous les délivrons tous des plus extrêmes supplices , excepté ceux que l'énormité de leurs crimes nous empesche de secourir. Ils expriment en suite ceux qu'ils exceptent de cette grace. Sçavoir 1. Les Homicides. 2. Les Adultères. 3. Les Criminels de lèze-majesté. 4. Les Astrologues , les empoisonneurs , les Magiciens. 5. Les faux monnoyeurs.

Nostre Saint allégué cette Constitution Imperiale pour faire esperer à ses auditeurs que Flavien sçaura bien s'en servir avec avantage , & la produira d'abord

devant Théodose afin de toucher son cœur par ce gage  
 illustre de sa bonté. Aussi tost, dit-il, que nostre  
 Prélat aura obtenu audience, & sera entré dans la  
 chambre de l'Empereur, il lira cette lettre en sa pré-  
 sence; il le fera souvenir de ses propres loix & luy par-  
 lera de cette sorte: Seigneur, nul autre que vous mê-  
 me ne vous doit exhorter à la clemence: Imiter vous  
 vous même en cette rencontre. Imiter vos actions  
 passées par vos actions présentes. Vous avez un exem-  
 ple domestique de douceur & d'humanité. Seroit-  
 il possible que n'ayant pas voulu exiger un juste sup-  
 plice de ceux qui le méritoient, vous voulussiez main-  
 tenant faire souffrir à tant de monde une mort injuste?  
 Seroit-il possible que vostre vénération pour cette  
 grande feste de Pasque ait eu le pouvoir de vous faire  
 pardonner à tant de criminels convaincus de crimes,  
 & condamnez par la voix de la justice; & qu'après  
 cela vous condamnerez tant d'innocens qui n'ont com-  
 mis aucun crime; & que vous les condamnerez dans la  
 solennité d'une feste si auguste? Non, Seigneur, je  
 sçay que vous ne le ferez pas. Dans cette lettre que  
 vous écriviez à toutes les villes de vostre Empire, vous  
 leur disiez: Pleût à Dieu que je pûsse même ressusciter  
 les morts. C'est maintenant, Seigneur, c'est main-  
 tenant que nous avons besoin de vostre clemence.  
 C'est maintenant que nous avons recours à ces paro-  
 les de tendresse & d'humanité qui éclatent dans vô-  
 tre lettre. Les grands Princes comme vous ne devien-  
 nent pas si illustres par les triomphes qu'ils rempor-  
 tent sur leurs ennemis, que par la victoire qu'ils rem-  
 portent sur eux mêmes en triomphant de leur colere.  
 En l'un ce sont les armes & les soldats qui vous ren-  
 dent victorieux: en l'autre c'est vous même qui vous  
 rendez victorieux de vous même. Et ainsi cette vi-  
 ctoire

estoire & cette modération estant purement vostre trophée, vous n'avez nul compagnon sur la terre avec qui vous en puissiez partager la gloire. Comme vous avez domté tant de barbares, domtez maintenant le domteur même des barbares. Comme vous avez defarmé tant d'esprits farouches, defarmez maintenant vostre courage royal. Faites, Seigneur, que tous les infidèles apprennent par vostre exemple que la crainte de JESUS-CHRIST a le pouvoir de brider & d'enchaîner les puissances les plus absolües. Glorifiez vostre souverain maistre en pardonnant les pechez de ceux qui sont serviteurs comme vous de ce divin maistre de tous les hommes; afin qu'il vous eleve vous même à un plus haut degré de gloire, & qu'au jour de son redoutable jugement, il recompense vostre douceur & vostre bonté en vous regardant d'un œil favorable, & vous faisant paroître sur son visage les traits de sa miséricorde & de sa clémence.

Nostre Saint faisoit parler ainsi Flavien à Théodose, avant qu'il fût arrivé vers luy & la charité luy fournissoit mille sortes d'inventions, pour faire succéder l'esperance à la frayeur dont la ville d'Antioche estoit universellement remplie.

---

#### C H A P I T R E X I V.

*suite des homélies sixième, septième & huitième. Bons effets de l'affliction d'Antioche. Le peuple quitte de luy même le Cirque & les théâtres. Neuvième homélie. Le Saint reprend avec beaucoup de sévérité ses concitoyens qui avoient eü besoin de la consolation d'un Magistrat Payen, pendant son absence.*

**L**E Jeudy qui suivit le jour auquel S. Jean Chry-

*Chryst. hom. mil. 7. ad. pop. Antioch. p. 7.*

172 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
quoy qu'elle ne soit en effet que la sixième sur ce sujet du renversement des statuës. Dès l'entrée il y cite luy même le sermon du jour précédent. Et par la suite on remarque qu'on lisoit alors le livre de la Genèse durant le Carême; comme l'Eglise a toujours continué de faire depuis ce temps là jusques aujourd'huy.

Id. homil. 8.  
242. 10.

Cette homélie fut suivie immédiatement d'une autre que le Saint prêcha le lendemain Vendredy , sur le sujet de la création du monde , dont il avoit déjà parlé le jour précédent. Et il marque sur la fin , que c'estoit déjà le sixième jour qu'il parloit contre les juremens. Ainsi il ne faut encore conter que la septième cette homélie qui est marquée la huitième dans toutes les éditions.

Le Samedi de la même semaine ne donna point de repos à celui qui établissoit par l'assiduité de ses travaux le repos de tout un peuple affligé. Car il prêcha pour la huitième fois sur cette matière; & l'homélie de ce Samedi est maintenant marquée la quinzième dans nos livres imprimez. La preuve de cette suite se tire de ce qu'il a dit sur la fin de la précédente qui est la huitième imprimée, *Que c'estoit le sixième jour qu'il avoit parlé contre les juremens , & qu'il cesseroit d'en parler.* Ce qui montre que la quinzième imprimée, qui commence par ces mots, *Il falloit encore aujourd'huy parler du jeûne &c.* a esté faite le lendemain de celle cy, sçavoir le Samedi, puis qu'il y dit en reprenant tout de nouveau ces invectives contre le jurement, *J'avois hier resolu avec vostre charité de ne plus parler de ce commandement divin.*

Comme saint Jean Chrysostome n'avoit entrepris tous ces sermons, que pour le profit spirituel de ses auditeurs, il fait voir dans celui cy l'utilité de la crainte qui les avoit retirez du Cirque & des spectacles

publics. Combien, dit-il, avons nous employé d'exhortations pour tâcher de réchauffer & de ranimer l'esprit de tant de personnes lâches & insensibles pour leur salut, & de leur faire abandonner les théâtres, & toutes les débauches qui s'y commettent; Cependant, bien loin de s'abstenir de tous ces divertissemens illicites, on les a toujours veus jusqu'à ce jour courir en foule au spectacle de ces danses criminelles. C'est là que composant tous un même corps, ils oppoient comme par une espèce d'émulation cette assemblée diabolique; à l'affluence bienheureuse de cette Eglise de Dieu. C'est dans ces lieux profanes que poussant leurs voix jusqu'au Ciel, ils faisoient retentir des cris horribles, comme à l'envy du saint concert des Pseaumes que nous chantons dans ces lieux sacrez. Mais voicy qu'en un instant, lors que nous avons cessé de parler contre ces abus, & que nous avons commencé à garder le silence sur ce sujet, tous ces peuples se sont portez d'eux mêmes à fermer l'entrée du théâtre; & le Cirque est devenu tout desert & inaccessible. Ainsi au lieu qu'auparavant plusieurs des nostres couroient au théâtre vers ceux qui le fréquentoient, eux mêmes au contraire courent maintenant vers nous, & se réfugient dans nostre Eglise, où ils chantent tous ensemble les loüanges de nostre Dieu.

Il paroît par ces paroles du Saint, que ce Samedi de la premiere semaine de Carême l'Empereur n'avoit pas encore deffendu à ceux d'Antioche d'aller aux spectacles & aux bains, puis qu'il dit que d'eux mêmes ils s'estoient bannis du Cirque. Ce qui montre que cette défense de l'Empereur dont il parle en l'homélie dix-septième imprimée, n'a esté faite qu'aux premiers jours de la seconde semaine de Carême.

*Homil. 17.  
p. 197.*

Pag. 170.

Saint Chrysofote s'étend encore plus au long dans cette huitième homélie , à faire une excellente peinture de la conversion des mœurs des citoyens d'Antioche. Et on voit par cet exemple combien l'affliction est utile à ceux qui en font un saint usage par la grace & la miséricorde de Dieu. Nostre ville , dit-il , se purifie tous les jours de plus en plus. Les chansons sales & profanes sont maintenant bannies de tous les coins des rues , de tous les carrefours , & de toutes les places publiques. On ne voit plus de tous costez que prières offertes à Dieu. On n'entend plus retentir de toutes parts que les loüanges du Seigneur. On ne répand plus que des larmes par tout , où l'on n'entendoit que des ris pleins de dissolutions & d'excès. Les discours sages & moderez ont maintenant succédé à tous les discours licencieux & deshonestes. Enfin toute cette grande ville n'est plus qu'une grande Eglise , puis que toutes les boutiques sont fermées , & que le peuple passe toutes les journées dans des prières publiques , en invoquant tous d'une commune voix , & dans un saint transport d'ardeur & de zèle le secours & la grace du Tout-puissant.

Il est néanmoins assez étrange , que le Saint ait esté obligé de se plaindre au commencement de cette homélie de la mauvaise coûtume de son siècle , & de l'abus de ceux qui ayant jeûné la semaine faisoient des excès d'intempérance le Dimanche où l'on ne jeûnoit pas. Mais les desordres ne trouvent pas leur justification dans leur ancienneté , & il suffit que les Saints se soient élevez de tout temps contre des abus de cette nature.

Entre cette huitième homélie , & la neuvième qui est la seizième imprimée , il se passa vray sem-



blablement quelques jours. Le Saint en donne luy même une preuve sur la fin de cette neuvième homélie. Car lors qu'il dit qu'il avoit parlé dans son dernier sermon de la tristesse, de la volupté, & de la faux volante sur les maisons des jureurs, il use d'un terme grec, qui montre qu'il s'estoit passé quelques jours entre l'une & l'autre. Et comme il marque qu'il avoit esté absent, il semble que ce fut à son retour qu'on luy rapporta les discours dont s'estoit servy un Seigneur Payen pour consoler les Chrétiens d'Antioche. Ce Seigneur estoit peut-estre le Gouverneur de la ville ou de la province, que la compassion naturelle des maux de ce peuple avoit porté à ce devoir de l'humanité commune. Mais nostre Saint qui estoit touché puissamment de l'honneur du Christianisme, ne pouvoit souffrir queles Chrétiens eussent eü besoin de la consolation d'un infidelle. C'est ce qui l'oblige de recommencer son discours par une severe reprehension, & de l'exprimer en ces termes energiques. J'ay certes loüé le soin & la vigilance du Magistrat, lequel voyant toute cette ville dans le trouble, & tous ses habitans dans le dessein de prendre la fuite, est venu luy même vous consoler, & vous a redonné l'esperance. Mais en même temps, j'ay rougy pour vous; & j'ay esté couvert de confusion & de honte, en voyant qu'après tant de saints discours, & tant de saintes exhortations que vous avez receües dans le sein de l'Eglise vostre mere, vous avez encore besoin de la consolation d'un Payen, c'est à dire, d'un homme qui est étranger à l'égard de l'Eglise, & qui ne fait point partie de son corps. Il n'appartenoit pas certes à un Payen d'estre vostre consolateur & vostre maistre; mais c'est vous autres au contraire qui devez estre les docteurs & les maistres de tous les Payens. Saint

πρὸς τὸν  
 Σελεύχον,  
 Homil. 17,  
 p. 182.

“p. 180.”

6 Paul n'a pas permis aux Chrestiens de plaider de-  
 vant le tribunal des infidèles ; est-il possible que  
 vous ayez eü besoin des instructions de ces mesmes  
 infidèles, & de ces docteurs étrangers, après tant de  
 remontrances que vous ont faites vos propres peres,  
 & tant d'avertissemens salutaires que vous avez receus  
 de leur part.

Il faut aimer Dieu comme ce Saint, pour estre capa-  
 ble d'une si sainte colere. Mais il faudroit n'avoir au-  
 cun sentiment de son amour, pour n'estre pas touché  
 de la dignité du christianisme à la lecture de ces paroles  
 de S. Chrysofome.

---

### C H A P I T R E X V.

*Dixième homelie. Les Solitaires descendent de leurs montagnes dans  
 Antioche, & demandent avec autorité le pardon des criminels.  
 Les Juges les écoutent avec respect. Genevrosité particuliere de l'un  
 de ces Ermites, sçavoir S. Macedoine. Réfutation de Zoïme,  
 qui attribué la reconciliation d'Antioche à une harangue du So-  
 phiste Libanius devant l'Empereur.*

**P**ENDANT que la ville d'Antioche estoit reduite à de  
 si tristes extrémitez, les Solitaires de son voisinage  
 en furent touchez sensiblement, & crûrent que ce n'é-  
 roit pas assez de l'assister de leurs prieres, comme ils  
 avoient toujors fait, s'ils ne faisoient quelque chose  
 d'extraordinaire pour son secours dans une necessité si  
 pressante. On fut donc surpris de les voir descendre de  
 leurs montagnes pour paroître dans la ville, lors qu'on  
 les attendoit le moins; & la même charité qui les avoit  
 renfermez depuis tant d'années dans des cellules &  
 dans des grottes, les répandit de toutes parts dans les  
 ruës & dans les places publiques de cette ville désolée.  
 Ils ne se contentèrent pas de faire l'office de média-  
 teurs auprès de Dieu, qui est le souverain Juge de tous

les hommes ; mais ils jugerent qu'ils devoient parler avec quelque autorité de la part aux Juges & aux Magistrats qui estoient ses Lieutenans & ses images.

C'est ce que nostre Saint represente admirablement dans la dixième homelie, qui est la dix-septième imprimée, & qu'il commence par des marques d'étonnement & d'admiration d'une protection de Dieu si extraordinaire & si merveilleuse. Lors, dit-il, que les Ma-<sup>Page. 173.</sup>gistrats envoyez de la part de l'Empereur, pour s'informer de ce qui s'étoit passé, eurent éably ce tribunal effroyable, devant lequel ils ordonnoient à tous les habitans d'Antioche de comparoistre pour recevoir la punition de leur insolence ; & que tout le monde estoit dans l'attente de toutes sortes de supplices & de divers genres de mort ; durant cette triste conjoncture, les Solitaires qui habitent sur le sommet des montagnes, firent paroistre l'éminence de leur sagesse & de leur vertu. Car ces hommes qui étoient toujours demeuré renfermez dans leurs grottes depuis tant d'années, n'eurent pas plüost apperceu le nüage épais qui environnoit toute cette ville, & l'horrible tempeste dont elle estoit menacée, que sans estre appellez ny exhortez par qui que ce fût de descendre de leurs montagnes, ils quitterent leurs tentes & leurs cavernes pour se rendre icy de toutes parts comme des Anges descendus du Ciel. C'estoit alors qu'on pouvoit voir dans la ville d'Antioche une image de la celeste Jerusalem ; puis qu'on rencontroit par tout ces Saints & ces Anges de la terre, dont la seule veüe consoloit les plus accablez de tristesse, & leur inspiroit le mépris de toutes sortes d'afflictions. Car qui est celuy qui auroit pü voir ces bienheureux, sans se rire en même temps de la mort, & se mocquer, pour le dire ainsi, de la vie : Mais ce n'est pas là neanmoins l'unique chose qui estoit digne d'ad-

" miration en ces genereux Solitaires. Ce qu'il y eut en-  
 " core en eux d'admirable & d'étonnant, fut la liberté  
 " merveilleuse avec laquelle ils allerent même trouver  
 " les Magistrats & leur parler en faveur des criminels,  
 " ayant resolu tous ensemble de répandre plutôt leur  
 " propre sang, & de perdre plutôt la vie pour délivrer  
 " & arracher ces pauvres malheureux des supplices  
 " qu'ils attendoient, & de la mort à laquelle ils estoient  
 " condamnez; & ayant de plus déclaré hautement qu'ils  
 " ne se retireroient point qu'après que les Juges auroient  
 " pardonné à ce peuple, ou que du moins ils les auroient  
 " envoyez vers l'Empereur dans la compagnie des cri-  
 " minels. Car nous avons, disoient-ils aux Juges, un  
 " Empereur qui aime Dieu, qui est fidèle, & qui vit dans  
 " la pieté. C'est pourquoy nous sommes asseurez de le  
 " reconcilier avec ce peuple. Et cependant nous ne souf-  
 " frirons, & ne permettrons point que vous trempiez  
 " vostre épée dans le sang, ny que vous fassiez couper  
 " aucune teste. Que si vous ne voulez pas vous rendre à  
 " la force de nos prieres, nous sommes tout à fait resolus  
 " de mourir nous même avec ceux pour lesquels nous  
 " vous prions. Nous confessons que les crimes qui ont  
 " esté commis icy sont énormes. Mais quelque grande  
 " qu'ait esté l'insolence de cette ville, elle n'est pas plus  
 " grande que la clemence de l'Empereur.

La conduite de ces Solitaires fait voir qu'il n'y a point  
 de retraite dont il ne faille sortir, ny de silence qu'on  
 ne soit obligé de rompre quand il s'agit ou de soutenir  
 les veritez de la foy, comme ces Saints ont fait en d'au-  
 tres occasions; ou de deffendre des innocens, ou de ga-  
 rantir des derniers supplices toute une ville qui est ex-  
 posée à l'indignation des Grands du monde. Mais nô-  
 tre Saint qui s'estoit remply de cette generosité dans le  
 desert, avant que de la faire paroître dans la chaire de  
 l'Eglise d'Antioche, releve avec beaucoup de plaisir

cette action pleine d'une force toute divine , & il en  
 marque les circonstances en ces termes. On dit que cc Pag. 194.  
 l'un de ces Solitaires dit aux Juges cette parole sage & cc  
 judicieuse : Les statues de l'Empereur qui avoient esté cc  
 renversées ont esté redressées aussi tost. Elles ont repris cc  
 leur premiere forme , & la faute a esté aussi promptement cc  
 réparée , qu'elle avoit esté commise. Mais vous cc  
 autres si vous détruisez les images vivantes de Dieu cc  
 même , comment pourrez vous jamais réparer une telle cc  
 perte ? Comment pourrez vous ressusciter ceux qui se- cc  
 ront morts ? Comment pourrez vous faire rentrer les cc  
 ames dans les corps d'où vous les aurez fait sortir ?

Saint Chrysostome ne nomme pas ce Solitaire qui se  
 signala entre tous les autres , par une si sage & si judi- cc Theod. lib.  
 cieuse parole. Mais nous apprenons de Theodoret que cc hist. Ec-  
 ce fut saint Macedoine , & il en fait le recit en deux cc clest. 3. c. 19.  
 endroits de ses œuvres. Voicy ce qu'il en dit dans son cc  
 histoire Ecclesiastique. Elebéque qui étoit alors General cc  
 d'armée , & Carere Préfet , ou selon les Romains , cc  
 Maître du Palais de l'Empereur , portant tous deux cc  
 les menaces de Theodose à la ville d'Antioche , n'y cc  
 furent pas plutôt arrivez qu'ils jettèrent l'épouvante cc  
 dans l'esprit de tout ce peuple , par les menaces qu'ils cc  
 luy firent de la part du Prince. Il y avoit aux environs cc  
 de cette ville sur les montagnes voisines grand nom- cc  
 bre d'excellens Solitaires qui s'exerçoient comme de cc  
 genereux athlètes dans la pratique de toutes sortes de cc  
 vertus. Ce fut alors que tous ces saints personnages cc  
 employerent auprès de ces deux Officiers de l'Empire cc  
 une infinité d'exhortations & de prières , en faveur de cc  
 cette pauvre ville desolée. Entre autres le tres divin cc  
 Macédoine , qui sans avoir nulle experience des affaires cc  
 de ce monde & nulle connoissance des livres divins cc  
 avoit passé toute sa vie sur le sommet des montagnes , cc  
 & dont l'occupation continuelle durant le jour & cc

„ durant la nuit estoit d'offrir à Dieu & au Createur  
 „ de toutes choses des prieres pures & ferventes , ne  
 „ fut pas capable en cette rencontre de craindre la co-  
 „ lere de l'Empereur ; & sans avoir aucun égard à la  
 „ puissance de ses députez , il prit l'un d'eux par le man-  
 „ teau dans le milieu de la ville , & leur commanda à  
 „ tous deux de descendre de cheval. Ces Officiers se  
 „ voyant ainsi traitez par un petit vieillard couvert de  
 „ chetifs haillons , se mirent d'abord en colere contre  
 „ luy : mais aussi tost que ceux qui alloient devant & les  
 „ menoiient , les eurent informez de la vertu de ces Soli-  
 „ taires , ils descendirent de cheval , & embrassant avec  
 „ humilité ses genoux, ils luy demanderent pardon. Sur  
 „ quoy cét homme remply d'une sagesse divine leur par-  
 „ la de cette sorte : Mes amis , allez de ma part faire  
 „ cette remontrance à l'Empereur ; dites luy : Vous estes  
 „ Empereur , mais vous estes homme. Ne considerez  
 „ donc pas seulement en vous la dignité Imperiale, mais  
 „ encore la nature humaine. Car estant homme vous  
 „ commandez à des personnes qui sont hommes com-  
 „ me vous. Or la nature de l'homme a esté créée de  
 „ Dieu à son image & à sa divine ressemblance. N'or-  
 „ donnez donc pas que l'image de Dieu soit détruite  
 „ par un meurtre si cruel & si barbare. Car vous irrite-  
 „ rez la colere du Createur, si vous exercez cette cruau-  
 „ té sur la creature qui est son image. C'est ce que vous  
 „ pouvez reconnoître par vous mêmes , puis que ce qui  
 „ vous a irrité presentement , & a excité vostre indigna-  
 „ tion n'est autre chose que cette injure qui a esté faite à  
 „ vos statuës quoy que ce ne fussent que des statuës d'ai-  
 „ rain. Or il n'y a nulle homme de bons sens , qui ne  
 „ sçache combien une statuë vivante & raisonnable est  
 „ plus noble qu'une statuë insensible & inanimée. Que  
 „ l'Empereur considere de plus , qu'il nous est aisé de luy  
 „ faire dresser plusieurs statuës d'airain au lieu d'une

seule qui a esté abbatuë ; mais que quand il aura une fois détruit les images de Dieu même, il luy sera absolument impossible de créer le moindre cheveu de leurs testes.

Theodoret raconte encore la même chose dans son histoire religieuse, & il y ajoute cette reflexion : Pour moy j'estime que tout le monde n'aura pas de peine à avoüer que ces paroles estoient des effets de la grace du divin esprit. Autrement auroit-il esté possible qu'un homme qui n'avoit nulle connoissance des lettres, qui avoit esté nourry dans les champs, qui avoit passé sa vie sur le sommet des montagnes, qui estoit extraordinairement simple, & ne s'estoit même jamais appliqué à l'étude des divines Ecritures, eût dit des choses si sublimes & si relevées.

Je croy qu'on ne peut lire cette histoire sans tomber d'accord que cette reflexion de Theodoret est tout à fait conforme à la verité, & qu'il a tres grande raison d'alleguer sur ce sujet cette parole de l'Ecriture : *Que l'homme juste est hardy comme un lion.* Mais S. Chrysostome fait d'autres reflexions sur la fermeté de ces Solitaires, dont il avoit esté si long temps ou le compagnon ou le disciple. Nous avons, dit-il, esté tous saisis d'étonnement, lors que nous avons veu que la mere de l'un des coupables, ayant découvert sa teste pour montrer ses cheveux blancs, a pris par la bride & a arresté le cheval d'un Magistrat qui alloit juger les criminels, & que courant tout au milieu de la place, elle est entrée en même temps dans le Palais : Nous en avons, dis-je, esté tous saisis d'étonnement, & il ne s'est trouvé personne parmy nous qui n'ait également admiré & l'affection de cette mere, & la generosité de cette femme. Mais combien la constance de ces Solitaires doit elle nous toucher d'une plus grande admiration ? Car quand cette mere seroit mor-

Prov. 28 v. 24

Pag. 194.

» te pour son fils , il ne faudroit pas s'en étonner , puis  
 » qu'on sçait assez combien est grande la violence de la  
 » nature , & combien il est impossible de vaincre la for-  
 » ce & la vertu secrète des entrailles. Mais ces Solitai-  
 » res ont fait paroître un si grand amour envers des per-  
 » sonnes qui leur estoient entierement étrangères ( puis  
 » que bien loin de leur avoir donné la naissance , ou de  
 » les avoir nourries comme leurs enfans , ils ne les  
 » avoient jamais veüs , ils n'avoient jamais parlé à eux ,  
 » n'avoient jamais eu avec eux aucune conversation , &  
 » enfin ils ne les connoissoient que par leur affliction ; )  
 » ils ont déjà fait paroître un si grand amour envers ces  
 » personnes , que quand ils auroient eu mille ames &  
 » mille vies , ils les auroient toutes données avec joye  
 » pour le salut de tant de pauvres miserables. Et ne me  
 » dites pas , mes freres , que ces saints hommes n'ont  
 » point répandu leur sang ny perdu la vie ; mais dites  
 » plutôt qu'ils ont parlé aux Juges avec une liberté qui  
 » ne se peut trouver que dans ceux qui ne s'attendent  
 » plus de vivre , & qui n'esperent plus que la mort.  
 » Dites , mes freres , que c'est avec cette résolution ge-  
 » nereuse qu'ils sont descendus de leurs montagnes , &  
 » qu'ils sont accourus en foule pour se presenter devant  
 » le tribunal des Juges. Car il est sans doute que s'ils ne  
 » se fussent auparavant préparez à toutes sortes de  
 » morts , il leur auroit esté alors impossible de parler aux  
 » Juges avec une liberté si intrepide , ny de donner des  
 » marques si éclatantes de la grandeur de leur courage.  
 » Et en effet n'ont ils pas demeuré tout un jour assis de-  
 » vant la porte du Palais , estant resolu d'arracher d'en-  
 » tre les mains des bourreaux , les criminels qui devoient  
 » estre conduits aux supplices ?

S. Chrysostome avoit certainement un tres grand  
 sujet de se réjouir de ce que son siècle portoit des Ré-



ligieux si genereux, & des Juges si chrétiens. Et nous avons raison au contraire de nous affliger de voir en nos jours la face des choses tellement changée que la recommandation des Prélats en faveur des criminels n'est nullement considerable aux Magistrats, au lieu que celle des Ermites estoit alors toute-puissante. Mais nostre Saint ne se contente pas de prendre part à la joye de tout le peuple : Il insulte en même temps à la lâcheté des Philosophes, qui ayant tant de force sur les lèvres, & n'en ayant pas dans le cœur, s'estoient retirez honteusement pour fuir la persecution, en même temps que les Solitaires sortoient de leurs grottes pour en arrester le cours. Où sont maintenant, dit-il, <sup>pag. 194.</sup> ces Philosophes purement à l'exterieur, qui traînent de longs manteaux, qui font montre de leurs grandes barbes, & qui portent un baston en leur main droite ? Où sont ces abominables Cyniques, ces hommes plus vils & plus méprisables que les chiens mêmes qui attendent quelques os à ronger sous la table de leurs maistres ; ces hommes qui font toutes choses pour satisfaire à la brutalité sensuelle de leur bouche ? Ils ont tous abandonné la ville en cette rencontre ; ils s'en sont tous enfuis avec précipitation ; ils sont tous allez se cacher dans l'obscurité des cavernes. Il n'y a eu que ceux qui montrent par la sagesse & la sainteté de leurs actions la sainte & veritable philosophie dont ils font profession qui ayent paru dans la place publique aussi fermes & aussi constans au milieu de ce grand peril, que s'il n'y eût eu rien du tout à craindre. Ainsi il est arrivé que les habitans des villes s'en sont comme envolés sur les montagnes, & ont esté peupler les deserts ; & qu'au contraire les habitans des deserts sont venus fondre dans la ville.

Cette insulte à la lâcheté des philosophes payens

184 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,  
suffit pour détruire ce que Zozime a écrit sur ce sujet ;  
afin de donner toute la gloire de la reconciliation  
d'Antioche aux remontrances qu'il dit avoir esté fai-  
res à Theodose par le Sophiste Libanius , & par un  
autre sçavant homme , nommé Hilaire. Car outre que  
tout le monde sçait en general combien Zozime est  
peu croyable dans les choses qui concernent la Reli-  
gion chrétienne , contre laquelle il fait paroître en  
toutes rencontres une aversion violente , je ne croy  
pas que des juges équitables puissent mettre en com-  
promis l'autorité de S. Chrysostome , qui a trouvé du  
respect & de l'admiration dans l'estime même des  
Payens , avec celle de Zozime qui est d'une réputation  
si suspecte , & qui n'a pas tout à fait écrit l'histoire de  
son temps , n'ayant vécu que sous l'Empire de Theo-  
dose le jeune.

Il faut néanmoins rapporter les paroles de ce Payen,  
& voir plus exactement comment il confond la verité  
avec le mensonge. Après avoir décrié de tout son  
pouvoir le gouvernement du grand Theodose , qui ne  
luy auroit peut estre jamais esté odieux s'il n'eust esté  
chrétien ; voicy comme il raconte toute cette histori-  
re de la sedition d'Antioche. Le gouvernement de  
*Zozim. l. 1.  
hisior.* ) l'Empire estant dans cette corruption generale sous  
» l'Empereur Theodose , & les choses estant reduites  
» à un si déplorable estat que la vertu ne recevoit plus  
» de loüanges , & qu'au contraire l'amour du luxe , des  
» delices & des débauches croissoit visiblement de jour  
» en jour dans le cœur des hommes ; les habitans de la  
» grande ville d'Antioche qui est en Syrie , ne pouvant  
» souffrir les nouveaux impôts que les partisans inven-  
» toient tous les jours , & ajoûtoient aux anciens tri-  
» buts , exciterent une sedition , & ayant renversé avec  
» infamie les statuës de l'Empereur & de l'Imperatrice

sa femme , ils s'emportèrent à des paroles qui n'estoient pas à la verité indignes de l'injustice de ce gouvernement ; mais qui neanmoins estoient mêlées de railleries piquantes , & remplies de la gentillesse naturelle à tous ceux de cette ville. Le Prince n'eut pas plûtost appris tout ce qui s'estoit passé , qu'il témoigna ouvertement sa colere , par les menaces qu'il fit de punir un si grand outrage par un aussi grand supplice. Mais le Senat d'Antioche craignant la colere de l'Empereur , resolut de luy envoyer des Deputez pour se justifier devant luy de toutes les choses que la populace avoit commises. Ils choisirent pour cet effet le Sophiste Libanius , dont la gloire brille encore dans les écrits qu'il nous a laissés , & Hilaire qu'une grande naissance aussi bien qu'une rare doctrine rendoient également illustre. Ce Sophiste ayant donc prononcé en presence de Theodose & du Senat , son Apologie touchant cette sedition , il reprima de telle sorte par la force de son discours la violence de la colere de l'Empereur contre la ville d'Antioche , que ce Prince estant parfaitement reconcilié avec cette ville , commanda à son Orateur de faire sur le champ un autre discours touchant la reconciliation. Et quant à Hilaire , l'Empereur luy ayant donné les loüanges qu'il meritoit pour l'éminence de sa vertu , il luy commit le gouvernement de toute la Palestine.

Voilà de quelle maniere ce Payen suit toujours les mouvemens de son esprit , & ne perd nulle occasion de répandre le venim de sa medifance contre les Empereurs Chrétiens qui luy déplaisent. Il y a déjà long temps que Photius l'a accusé d'aboyer contre les personnes de pieté. Aussi cét historien passionné aime mieux excuser le tumulte d'Antioche , que de ne pas donner un coup de dent à Theodose en racontant

186 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
l'histoire de cette sedition. Il ne dit pas un seul mot  
du voyage de Flavien vers cét Empereur , & il fait  
aller vers luy le Sophiste Libanius , quoy qu'il soit à  
croire qu'il n'a jamais eu aucune part à cette negocia-  
tion , puis que S. Chrysofome qui avoit esté son dis-  
ciple , n'auroit pas reproché si publiquement aux  
Philosophes l'excès de leur lâcheté , si ce fameux dis-  
cours avoit reçu une telle commission. Ce n'est pas  
que nous ne lisions encore dans ses œuvres les discours  
dont parle Zozime ; & il n'est point necessaire de dire  
avec Baronius , que Libanius estoit déjà mort quand  
la ville d'Antioche fut agitée de cette tempeste. Car  
comme l'antiquité ne nous apprend pas précisément  
le temps de sa mort , & qu'Eunape qui a écrit sa vie ,  
nous assure qu'il a vécu jusqu'à une extrême vieilles-  
se , il est à croire que le Cardinal Baronius n'avoit pas  
examiné les deux discours de Libanius sur cette affai-  
re des statuës & de la reconciliation , quoy qu'ils fus-  
sent déjà imprimez en Allemagne , lors qu'il publioit  
ce Tome de son histoire Ecclesiastique.

Ainsi pour demeurer dans la bonne foy , & recon-  
noistre que ces deux discours sont veritablement de  
Libanius , comme on peut juger par le stile , j'aime  
mieux dire que ce Sophiste les a faits après coup par  
maniere de declamation ; & qu'ayant choisi ce sujet  
illustre pour s'exercer , il a donné quelque fonde-  
ment à la fable que nous voyons dans l'histoire de  
Zozime.

Mais pour revenir à S. Chrysofome , & reprendre  
ce qu'il dit à l'avantage de ces genereux Solitaires , il  
relève leur fermeté en l'opposant à la consternation  
où se trouverent les personnes les plus puissantes de la  
ville d'Antioche. Ceux , dit-il , qui avoient eu les  
premieres charges de nostre ville ; ceux qui estoient  
comme

comme des Princes par leur autorité & leur puissance ; ceux qui possédoient des richesses infinies ; ceux qui estoient en grande faveur auprès du Prince abandonnoient tous leurs maisons & en faisoient des solitudes pour chercher eux mêmes leur salut & leur propre conservation. C'estoit alors qu'ils ne reconnoissoient plus ny d'amitié ny de parenté ; & chacun dans ce temps d'affliction & de misere vouloit ignorer tous ceux qu'il avoit connus , & estre également ignoré de tous ceux qui le connoissoient. Mais au milieu d'une si grande consternation , les Solitaires , ces hommes qui n'ont pour toutes richesses que la pauvreté & les chetifs haillons qui les couvrent , ces hommes qui ont toujourns mené une vie rustique & champêtre , & qui passe pour des hommes de neant dans l'estime des autres hommes : ces hommes qui n'ont pour toutes maisons que les bois & les montagnes , ont paru comme des lions par la fermeté de leur esprit , & par la grandeur de leur courage ; & demeurant intrépides au milieu de tout un peuple abbatu de frayeur & de tremblement ; ils ont dissipé toute cette horrible tempeste, non en plusieurs jours , mais en un tres petit espace de temps.

Mais ce n'estoit pas seulement les particuliers , les riches & les puissans qui se laissoient aller à la crainte ; puis que les personnes mesmes publiques , comme sont les Juges & ceux qui sont élevez à l'administration des plus hautes charges , estant sollicitéz par ces Solitaires de prononcer un jugement favorable & d'absoudre les criminels répondoient qu'ils n'estoient pas maistres du succès de cette affaire pour pouvoir leur accorder ce qu'ils demandoient ; & que comme il est tres perilleux aux particuliers de commettre un tel attentat contre le res-

» peçt dû à l'Empereur , il ne l'estoit pas moins aux  
 » Juges de laisser aller sans châtement ceux qui sont  
 » convaincus de l'avoir commis. Ce fut alors que ces  
 » saints habitans des deserts & des solitudes , montrè-  
 » rent qu'ils avoient plus de courage & d'autorité que  
 » tous les autres. Car tenant , pour le dire ainsi , l'es-  
 » prit des Juges comme assiégé par la grandeur de leur  
 » magnanimité & de leur constance , & les pressant par  
 » la violence de leurs prières de faire paroître envers  
 » les coupables une puissance que l'Empereur ne leur  
 » avoit pas donnée , ils eurent enfin assez de force pour  
 » leur persuader de ne point prononcer , contre ceux  
 » même qui estoient convaincus du crime , l'arrêt de  
 » condamnation ; mais de réserver & de renvoyer à  
 » l'Empereur tout le jugement de cette affaire. Ils pro-  
 » mirent de leur costé de l'aller trouver , & de fléchir  
 » de telle sorte l'esprit de ce Prince , qu'il pardonneroit  
 » entièrement à ceux qui l'avoient si injurieusement of-  
 » fensé. Ainsi ils alloient entreprendre cette ambassa-  
 » de , lors que les Juges ne pouvant voir sans respect  
 » une sagesse si sublime , ny considérer sans étonnement  
 » des sentimens si généreux , ne voulaient point souf-  
 » frir qu'ils s'engageassent dans un si long & si pénible  
 » voyage. Ils leur dirent que pourveu qu'ils eussent  
 » leurs remontrances par écrit , ils iroient eux mêmes  
 » trouver l'Empereur de leur part , & le conjureroient  
 » de s'adoucir , & d'oublier toute la colere qu'il avoit  
 » conceuë contre la ville d'Antioche. C'est ce que nous  
 » attendons présentement , & il y a sujet d'esperer que  
 » le tout arrivera de la sorte. Car ces Solitaires estant  
 » entrez dans le Palais , lors que les Juges estoient sur  
 » le point de prononcer leur sentence , ils ont dit quan-  
 » tité des paroles tres sages & tres chrétiennes , ils ont  
 » écrit à l'Empereur pour luy faire de puissantes exhor-

kations, ils l'ont fait souvenir de ce dernier jugement qui nous doit estre si redoutable ; & ont dit qu'ils perdroient eux mêmes la teste , plutôt que de ne pas obtenir ce qu'ils demandoient. Les Juges sont déjà parus après s'estre chargez de leurs paroles qui sont comprises dans leurs lettres ; & il n'y a point de couronne qui soit un aussi illustre monument à vostre ville , que ce dernier avantage dont elle a esté favorisée. l'Empereur entendra dire ce qui vient d'arriver icy ; la grande ville de Constantinople en entendra aussi parler ; toute la terre habitable en écoutera la relation ; & tout le monde sçaura qu'il y a dans la ville d'Antioche des Solitaires qui font paroître dans leurs discours une liberté & une hardiesse Apostolique. Leurs lettres estant leuës maintenant , tous ceux qui sont dans le camp admireront la grandeur de leur courage : il n'y aura personne qui n'estime nostre ville heureuse : nous éloignerons de nous la mauvaise réputation qui nous paroïssoit inévitable ; & tout le monde sçaura que les desordres qui sont arrivez icyne sont pas les excès de nos habitans , mais que ce sont les emportemens de quelques étrangers & de personnes tout à fait abandonnées à la corruption de toutes sortes de vices. Ainsi la sainteté de ces Solitaires & le témoignage qu'ils ont rendu de nous en cette rencontre , passera pour la veritable démonstration de nos mœurs ; & chacun fondera son jugement sur celuy qu'ils ont fait de nostre ville.

L'évenement répondit à l'esperance que saint Chrysostome en avoit conceüe. Dieu qui avoit revestu ces Solitaires d'un esprit de force , amollit le cœur de cét Empereur irrité , ainsi que nous verrons dans la suite. Mais il faut remarquer par avance qu'il se servit d'eux pour desarmet sa colere ; & que leur géné-

rosité qui avoit esté l'admiration des Officiers de l'Empire parut vénérable à ce grand Prince. C'est ce que nous apprenons de Théodoret. Car après avoir rapporté ce qu'ils avoient fait dans Antioche à l'égard des Magistrats, il ajoûte aussi tost après. Ces excellens hommes ayant ouï ces paroles en firent la relation à l'Empereur, & éteignirent la flamme de sa colére ; de sorte qu'au lieu de ces menaces qu'il avoit faites aux habitans d'Antioche, il écrivit pour se justifier luy même, & pour découvrir la cause de sa colére. Si j'avois manqué, dit-il, il ne falloit pas en faire porter la peine à ma femme, dont la vertu ne mérite que des loüanges, ny luy faire un si grand outrage après sa mort. Mais ceux qui se sentoient offenzés devoient armer toute leur colére contre moy. Il témoignoît aussi une affliction & une douleur extrême de ce que les Juges en avoient déjà fait mourir quelques uns.

Tel fut le succès qu'eut la charité de ces généreux Solitaires ; & Dieu procura leur assistance à cette ville affligée, pour faire voir d'une part que les grandes afflictions font éclater son pouvoir par un secours inopiné, que toute la prudence humaine n'auroit jamais osé se promettre : & pour témoigner de l'autre, que quand toute la puissance du siècle n'est pas capable de nous garantir, il employe utilement pour nostre protection les choses du monde les plus foibles & les personnes les moins puissantes.





## CHAPITRE XVI.

*Les Prestres d'Antioche sont office de médiateurs pour les criminels. Le Saint console ses citoyens de ce que Théodose leur avoit osté le théâtre, le cirque & les bains publics Il se rejôit de l'heureux changement de la ville.*

**L**A constance des Solitaires du voisinage d'Antioche eût esté la confusion du Clergé de cette capitale de la Syrie, si les Prêtres dont il estoit composé fussent demeurez dans le silence, où s'ils eussent laissé le peuple dans le péril, pendant que les habitans des deserts rompoient leur silence & abandonnoient leurs cellules pour s'opposer à la sévérité des Magistrats. Ces Prêtres ne manquerent pas à leur devoir dans cette importante occasion, & leur vigueur Ecclésiastique a mérité cét éloge que leur donne saint Chrysostome. Ce ne sont pas, dit-il, seulement les Solitaires, mais ce sont aussi les Prêtres qui ont témoigné cette grandeur de courage, & qui ont procuré nostre conservation. Un d'entre eux s'en est allé dans le camp, faisant céder toute autre considération à celle de vostre salut, & estant en résolution de perdre la vie s'il ne pouvoit persuader l'Empereur: & les autres qui sont demeurez icy ont fait paroître la mesme constance que les Solitaires. Car arrestant les juges de leurs propres mains, ils ne leur permettoient pas d'entrer au Palais avant que d'avoir tiré d'eux de bonnes paroles de la décision de cette affaire: & lors qu'ils y trouvoient de la résistance, ils témoignoit une tres grande confiance & une merveilleuse liberté. Mais quand ils ont obtenu tout l'effet de leurs demandes, c'est alors qu'embrassant leurs pieds & leurs genoux, & baisant leurs mains, ils ont donné tout ensemble des marques il-

„ lustres d'une parfaite liberté, & d'une rare modestie.  
 „ Car en baissant les genoux, & embrassant les pieds de  
 „ des juges, ils ont fait connoître visiblement que leur  
 „ hardiesse n'étoit pas un effet d'orgueil. Et en mesme  
 „ temps pour montrer que cette soumission n'estoit pas  
 „ une basse flatterie, ny une servilité honteuse, & qu'elle  
 „ ne venoit point de la lâcheté de leur esprit, ils ont  
 „ témoigné leur hardiesse par la générosité de leurs pa-  
 „ roles.

Tous ceux qui sont honorez de leur caractère, doivent apprendre de cét exemple à estre généreux sans insolence, & humbles sans bassesse & sans flatterie : & comme la charité doit animer toutes leurs actions, & former toutes leurs paroles, aussi doit-elle avoir l'humilité & la force pour compagnes inséparables.

Le reste de cette homélie de S. Chrysostome contient encore des choses fort remarquables. Car après avoir témoigné la joye qu'il ressent, de voir la ville changée tout à coup en un Monastère par cette affliction, & avoir dit qu'elle n'auroit pas recu tant d'éclat & tant d'ornement, si quelqu'un y avoit élevé des statues d'or au milieu des places publiques; il fait voir aux habitans qu'ils doivent considérer comme une faveur ce que l'Empereur venoit d'ordonner pour les punir.

Il est donc visible que ce fut seulement vers ce temps-là qu'il leur osta le Théâtre & le Cirque, qu'il leur interdît les bains & qu'il priva Antioche du titre de Métropole pour en honorer Laodicée. Et certainement comme il n'y avoit pas de ville au monde qui eût plus d'inclination pour les spectacles publics, ny plus de jalousie pour sa propre gloire, c'estoit la punir sensiblement que de luy oster ses délices d'une part, & ses prérogatives de l'autre.

Mais nostre Saint veut l'élever au dessus de toutes ces considérations humaines, & la consoler par la pensée des avantages plus solides dont elle jouit depuis tant de siècles, & qu'il est impossible de luy oster. Il marque particulièrement la gloire qu'elle a de ce que le nom de Chrétiens a esté donné la première fois aux Disciples de JESUS-CHRIST dans cette ville : la charité de ses habitans envers ceux de Jérusalem durant la famine ; & le soin qu'elle a eü de ne pas laisser corrompre la pureté de sa foy par des observations Judaïques.

Pour reprendre encore une fois la suite des homélies sur le sujet des statuës, il faut remarquer que l'onzième homélie de ce Saint est celle qui est marquée la neuvième dans l'ordre de l'impression. Il y parle charitablement contre une tendresse de conscience qui portoit ses auditeurs à ne pas assister à la prédication, lors qu'ils n'étoient plus à jeun. Son discours guérit leur scrupule, & on le voit par la douzième homélie qu'il prononça, & qui est la dixième imprimée.

Après cette douzième homélie il fut plusieurs jours sans parler, sçavoir environ toute la troisième semaine de Carême. La consternation universelle de ses auditeurs fut la cause de cette interruption & de ce silence : car la ville se trouva tellement abbatuë de douleur, que plusieurs de ses habitans s'en allèrent dans le désert. C'est ce qu'il décrit dans la treizième homélie qui est la onzième imprimée.

Il falloit que cette consternation des Citoyens d'Antioche eut esté bien grande, puis que nostre Saint en parle encore tout de nouveau dans l'homélie quatorzième (c'est la douzième dans l'impression,) & qu'il oblige ses auditeurs d'en conserver la mémoire toute

CHAPITRE XVII.

*Consternation générale de ceux d'Antioche.*

SI nous avons veu jusques icy les différentes agi-  
stations de la ville d'Antioche, qui estoit tantost  
abîmée dans la douleur, tantost accablée de crain-  
te, & tantost consolée par quelque rayon d'espe-  
rance, ce qui reste à raconter de cette histoire en est  
une preuve encore plus manifeste; & il est impossi-  
ble de voir de plus étranges & de plus subites révolu-  
tions.

Nostre Saint qui avoit esté long-temps sans parler  
à cause de l'extrême consternation du peuple, ne com-  
mença de rouvrir la bouche que pour en faire une rela-  
tion d'autant plus exacte, qu'il la juge luy mesme très  
utile à ses Auditeurs, & à toute la postérité. Voicy  
donc la triste peinture qu'il fait de la désolation de son  
peuple.

Chryst.  
homel. 13.  
pag. 148.

La crainte & les menaces de l'Empereur ayant chassé  
de la ville la plus grande partie des habitans, & les  
ayant portez à se retirer dans les deserts, dans les ca-  
vernes, & dans les lieux les plus cachez, les maisons  
demeurèrent toutes vuides estant abandonnées par  
les femmes mêmes, & la place publique demeura toute  
deserte, estant abandonnée par les hommes. A peine  
pouvoit-on trouver en même temps deux ou trois  
personnes qui marchassent dans les ruës; & encore  
ils estoient comme des spectres ou comme des morts  
animez qui erroient de tous costez dans la ville.  
Alors nous alâmes au Palais afin de voir quelle pour-  
roit estre l'issuë d'une affaire si déplorable. Et ayant

trouvé que tous les restes de la ville, c'est à dire, ceux qui n'avoient point pris la fuite s'estoient tous assembles en ce lieu, rien ne nous étonna tant que de ce que, nonobstant que la porte fût assiégée d'une si grande populace, il s'y gardoit néanmoins un aussi profond silence que s'il n'y eût eü personne. Tous se regardoient les uns les autres, & nul d'eux n'avoit la hardiesse ny d'interroger son compagnon, ny d'entendre aucune nouvelle de sa bouche. Car chacun tenoit pour suspects tous ceux qui estoient proche de soy, & leur estoit pareillement suspect à tous, à cause qu'on en avoit déjà veü plusieurs qui avoient esté contre l'attente & l'esperance de tout le monde enlevés du milieu de la place publique, & renfermez dans l'enceinte du Palais. Ainsi ce que nous pouvions faire estoit de lever tous ensemble nos yeux & nos mains au ciel, attendant en silence le secours d'en haut; & de demander à Dieu, non de la langue ny des paroles, mais du cœur & par de secrets gemissemens, qu'il eût pitié de la misère de ces pauvres citoyens que l'on jugeoit, & qu'il amollît la dureté du cœur de leurs juges, en faisant sortir de leur bouche une sentence douce & favorable. Nous estions semblables à ceux qui estant sur la terre découvrent dans la haute mer des personnes qui font naufrage. Car comme ils ne peuvent pas à cause de la tempeste s'approcher d'eux pour leur presenter la main & les tirer du péril, ils se contentent de tendre sur le rivage leurs mains au ciel, & de demander à Dieu avec gemissement & avec larmes le salut de ces pauvres malheureux qui perissent.

Voila ce qui se passoit devant la porte du Palais. Mais aussi tost que nous fûmes entrez dedans, il se présenta de nouveau à nos yeux des spectacles beaucoup plus terribles que tous ceux que je viens de

„ rapporter. Nous vîmes des soldats qui estoient ar-  
 „ mez d'épées & de massûs, & qui faisoient faire un  
 „ grand silence, afin que les Magistrats ne fussent pas  
 „ troublez dans leurs jugemens. Car comme tous les  
 „ parens des criminels, leurs peres, leurs meres, leurs  
 „ femmes & leurs filles estoient devant la porte de la  
 „ chambre de justice, les soldats les en écartoient bien  
 „ loin par leurs menaces, & jettoient ainsi par avance  
 „ l'épouvante dans leurs esprits, de peur que s'il arrivoit  
 „ en suite que quelqu'un de leurs proches fut mené de-  
 „ hors pour estre conduit au supplice, la veüe d'un spec-  
 „ tacle si lamentable ne les enflammât de fureur, &  
 „ ne les portât à exciter quelque trouble & quelque tu-  
 „ multe.

„ Mais parmy tant de choses pitoyables, il n'y avoit  
 „ rien qui fût plus digne de compassion, que de voir la  
 „ mere & la sœur d'un de ceux que l'on jugeoit. Elles  
 „ demeuroient couchées & étenduës par terre devant le  
 „ vestibule mesme de la salle où estoient les Juges : &  
 „ s'estant couverte le visage d'un voile, elles estoient  
 „ le triste & commun spectacle de tous ceux qui estoient  
 „ présens. Elles n'avoient de honte que celle qu'elles  
 „ pouvoient avoir dans l'extrémité d'une si pressante af-  
 „ fliction. Elles n'estoient accompagnées ny d'aucune  
 „ servante, ny d'aucune amie, ny de quelque autre per-  
 „ sonne que ce fût qui pût part à leurs interests ; mais  
 „ estant seules, revêtuës de chetifs haillons, & toutes  
 „ entourées de gardes & de soldats, se roûlant & se traî-  
 „ nant sur la terre auprès de la porte, elles souffroient  
 „ beaucoup davantage, & estoient beaucoup plus à  
 „ plaindre que les criminels mesmes qui étoient entre les  
 „ mains des juges. Car elles entendoient de ce lieu la  
 „ voix impitoyable des bourreaux, le son effroyable des  
 „ coups de fouët, les cris lamentables de ceux qui

estoyent fouëtz, & les menaces étonnantes des Ju-  
ges. Ainsi à chaque fois que l'on tourmentoit ces  
malheureux dans leur corps, elles estoyent elles mê-  
mes beaucoup plus tourmentées dans leurs ames. El-  
les voyoyent devant leurs yeux une infinité de morts  
dans la crainte qu'elles avoyent que la violence des  
tortures ne lassât la patience de ceux qu'on vouloit  
contraindre à déclarer leurs complices; & ne les con-  
traignît en effet de découvrir quelqu'un de leurs pro-  
ches, ou de leurs amis. De sorte que l'on ne voyoit  
que tourmens au dedans & au dehors. Les criminels  
estoyent tourmentez par les bourreaux; & ces femmes  
par la secrette violence de la nature, & par la compas-  
sion interieure de leurs entrailles.

Mais le deüil n'estoit pas seulement pour les crimi-  
nels & pour leurs proches, puis que les juges même  
le ressentoient plus vivement au fonds de leurs ames,  
& souffroyent beaucoup plus que tous ceux à qui ils  
faisoyent souffrir de si grands maux, se voyant con-  
traints d'estre les ministres d'une exécution si funeste  
& si lamentable.

Ces paroles devoient estre bien puissantes dans la  
bouche de S. Chrysostome, puis que leur seule lectu-  
re est capable d'exciter de la pitié après plus de douze  
siècles. Et si la lettre morte de ses homélies nous tou-  
che encore maintenant, sa parole vivante & animée de-  
voit sans doute avoir beaucoup d'efficace sur des au-  
diteurs, qui voyoyent dans son discours l'image funeste  
d'un spectacle dont leurs esprits estoyent encore tous  
remplis. Il ajoûte à cette peinture si naïve des ré-  
flexions salutaires & toutes chrétiennes. Voicy donc  
toute la suite de son discours.

Pour moy qui me trouvois au milieu de tant d'affli-  
gez, voyant que des Dames de qualité; & de jeunes

„ filles qui estoient toujourns demeurées comme à l'om-  
 „ bre de leurs maisons estoient devenues le commun  
 „ spectacle de tout le monde ; que des personnes accou-  
 „ tumées à la délicatesse de ces lits superbes & magnifi-  
 „ ques, n'avoient alors pour tout lit que la terre toute  
 „ nue où elles estoient couchées ; que celles qui avoient  
 „ toujourns esté accompagnées avec tant d'éclat & tant  
 „ de pompe de ce grand nombre de servantes & d'eunu-  
 „ ques, & de tout ce train magnifique, n'avoient plus  
 „ la moindre marque de tout cette grandeur, estoient  
 „ abandonnées de tout, & reduites à se prosterner hum-  
 „ blement, & à se traîner aux pieds de toutes sortes de  
 „ personnes, pour les conjurer d'apporter chacun selon  
 „ son pouvoir, quelque secours à ces miserables ; & de  
 „ contribuer, pour le dire ainsi, tous ensemble par une  
 „ charité commune, au salut de ces criminels, je m'e-  
 „ criay avec Salomon ; *Vanité des vanitez ; tout est vani-*  
 „ *té.* Car en effet, je vis alors dans toutes ces choses  
 „ qui se presenterent à mes yeux l'accomplissement de  
 „ cette parole sacrée, aussi bien que la verité de cet au-  
 „ tre oracle de l'Écriture, *Tout la gloire de l'homme est*  
 „ *semblable à la fleur de l'herbe : aussi tost que l'herbe est sé-*  
 „ *chée sa fleur se flétrit & tombe par terre.*

„ La venü d'un spectacle si funeste me fit penser à ce  
 „ grand & redoutable tribunal, devant lequel nous de-  
 „ vons tous estre jugez ; & je me disois à moy même : Si  
 „ dans cette occasion où les juges ne sont que des hom-  
 „ mes, il n'y a ny pere, ny mere, ny frere, ny sœur,  
 „ ny quelque autre personne que ce puisse estre, qui ait  
 „ le pouvoir de délivrer d'entre leurs mains les crimi-  
 „ nels, quoy que ceux qui les veulent délivrer soient  
 „ tres innocens de leur crime ; qui aurons nous, nous  
 „ autres pour défenseur en ce jour de l'inéxorable juge-  
 „ ment, où nous aurons JESUS-CHRIST même pour



nostre juge ? Qui sera l'innocent qui osera ouvrir la bouche pour luy parler en nostre faveur ? Ou qui pourra délivrer des tourmens & des peines insupportables de l'enfer , ceux qui y auront esté condamnez par sa justice ?

Sur le soir de cette triste journée , lors qu'il estoit déjà fort tard , & que l'on n'attendoit plus que la fin de ce jugement , tout le monde estoit dans une plus grande inquiétude que jamais ; & ils demandoient tous à Dieu qu'il accordât quelque délai & quelque retardement pour la décesion de cette affaire , & qu'il inspirât aux juges de remettre & de réserver au jugement del'Empereur la connoissances de toutes les choses ; dont ils avoient fait jusqu'alors l'information. Car ils espéroient qu'il pourroit peut estre arriver quelque bien & quelque avantage de ce délai. Aussi tout ce peuple offroit ensemble à la divine bonté de très ardentes prières , pour la conjurer de vouloir sauver les restes de cette ville desolée , & de ne pas permettre qu'elle fût renversée & détruite de fond en comble. Mais quoy qu'il n'y eût personne qui ne fit cette prière avec cris & avec larmes , & que les juges même l'entendissent de la salle où ils jugeoient , rien neanmoins ne fut alors capable de les fléchir ; & ils n'appliquoient tout leur esprit qu'à faire la plus exacte recherche qu'il leur estoit possible du crime qui avoit esté commis , & de ceux qui l'avoient commis. Enfin ayant fait lier & charger de chaînes de fer ces malheureux citoyens , ils les envoyent en prison , & les firent conduire tout au travers de nostre place publique. Cependant ceux qui estoient traitez avec une si grande infamie , estoient des personnes d'une condition tres relevée , qui nourrissoient grand nombre de chevaux dans leur écuries pour emporter la victoire

» dans les jeux & dans les courses du Cirque. C'estoient  
 » des personnes qui donnoient eux mêmes les prix &  
 » les récompenses dans les combats , & qui estoient  
 » très considérables par une infinité d'autres titres  
 » d'honneur & de charges éminentes. On confisquoit  
 » tous leurs biens , & on mettoit sur toutes les portes de  
 » leurs maisons des affiches d'une honteuse proscription.  
 » Toutes leurs femmes estoient chassées de la maison de  
 » leurs peres ; & on voyoit accomplir en leur personne  
 » ce qui est écrit de la femme du grand Job. Car elles al-  
 » loient de maison en maison , & de place en place, com-  
 » me des personnes errantes & vagabondes qui deman-  
 » doient quelque retraite , à cause que tout le monde  
 » craignoit & appréhendoit extraordinairement de re-  
 » cevoir dans sa maison , & d'assister qui que ce fût de  
 » ces coupables.

Voilà une partie d'histoire que S. Chrysostome  
 a creü devoir faire passer jusqu'à la posterité , par le  
 moyen de ses homélies. Elle y est passée en effet ; &  
 nous ne sçaurions point ce détail s'il ne nous l'avoit  
 appris , & s'il n'avoit pris le soin de nous en instruire  
 par les remontrances chrétiennes qu'il fait à son peu-  
 ple , en le portant au mépris de tous les biens de cette  
 vie périssable.

Dès le lendemain matin de cette célèbre homélie,  
 il en fit une autre où il parla contre les juremens avec  
 beaucoup de force & d'efficacité ; & c'est celle qui passe  
 pour la 14<sup>e</sup> dans l'impression , quoy qu'en effet ce soit  
 la 16<sup>e</sup> qu'il a prononcée sur cette matiere.

Elle nous apprend entre autres choses , combien les  
 bains publics sembloient nécessaires à ces peuples  
 Orientaux , puis que la defence que l'Empereur leur  
 avoit faite depuis quelques jours de s'en servir , passoit  
 pour une si grande punition.

C'est ce qui paroît encore plus visiblement par l'homélie 17<sup>e</sup>, qui est la 18<sup>e</sup> imprimée, & que le Saint a faite après la my-Carême, ainsi qu'il le dit d'abord. Et comme il remarque qu'il n'y avoit pas encore 20. jours que l'Empereur avoit défendu les bains, cette défense n'ayant esté faite au plûtoft que la seconde semaine de Carême, comme nous avons remarqué cy dessus, il faut conclurre de là que le Carême à Constantinople commençoit à la Séxagesime, comme le dit Nicephore l'un des successeurs du Saint; autrement on ne pourroit pas trouver 20. jours, ou près de 20. jours, depuis le commencement de sa seconde semaine, ou deux jours après.

Là 18<sup>e</sup> homélie de nostre Saint (c'est la 21<sup>e</sup> imprimée) ne nous apprend autre chose pour l'histoire de sa vie, sinon qu'ayant esté malade, il avoit eü une si grande impatience de revoir ses Auditeurs, & de se trouver à la feste, c'est à dire, à une assemblée chrétienne de Laboureurs qui estoient venus dans Antioche, qu'il n'avoit pas attendu sa parfaite guerison.

La 19<sup>e</sup> de ses homélies est la 22<sup>e</sup> imprimée. Il la fit dix jours avant Pasque, & c'est ce qui l'oblige d'y parler si fortement de la préparation à la sainte Eucharistie.

Il est visible qu'il l'a prononça avant la 20<sup>e</sup> imprimée. Car quand il y rapporte ce qu'il avoit appris de plusieurs personnes; que le respect de la grande feste de Pasque avoit porté l'Empereur à ne pas refuser à la ville d'Antioche la grace de la reconciliation, il en parle en des termes qui montrent assez qu'il doutoit encore de cette nouvelle. C'estoit donc avant la certitude de cette nouvelle du pardon accordé par l'Empereur, & avant le retour du Patriarche Flavien, dont il est parlé dans la 20<sup>e</sup>.

*Homil. 22.  
de sinuato,  
sive ira.  
p. 257.*

## CHAPITRE XVIII.

*Exacte relat on du voyage de Flavien vers l'Empereur, & quel en fut le succès.*

COMME la generosité de Flavien a esté une des plus illustres circonstances de cette histoire si memorable, S. Chrysofome a pris soin de la représenter à son peuple pour leur inspirer une nouvelle veneration de leur Patriarche, & leur donner lieu d'adorer la providence divine, qui avoit recompensé d'un succès si avantageux le zéle & les travaux de ce saint Prélat. Considérez, je vous prie, mes freres, leur dit-il, & la magnanimité genereuse de nostre Archevesque, & la misericorde extraordinaire de Dieu sur luy. Ce charitable Pasteur a meprisé toutes choses pour la charité, & Dieu l'a fait jouir heureusement de toutes les choses qu'il avoit si genereusement méprisées. Il avoit bien voulu pour sauver toute cette grande ville passer la grande feste de Pasque dans une terre étrangere, loin de ses chers enfans, de ses parens, & de ses amis; & Dieu luy a fait la grace de retourner en cette ville avant cette auguste feste, & luy a donné la consolation de celebrer la Pasque au milieu de son troupeau. Il n'avoit point craint la rigueur de la saison, durant laquelle il entreprenoit un si grand voyage; & Dieu a permis que tout le temps de son voyage fût comme un Prim-temps & un Esté. Il n'avoit point eu d'égard à la foiblesse d'un âge si avancé, & Dieu luy a donné durant tout ce long chemin la force & la vigueur d'un jeune homme qui est dans la fleur de son âge. Il avoit abandonné sa sœur presque toute mourante, sans que la crainte de sa mort eût esté capable de l'amollir; & Dieu a voulu qu'à son retour il ait trouvé

Ch. 23. f. 1. b. 33  
mil. 20. ad  
199. 41. 33  
2. 25. p. 225.

trouvé sa sœur vivante , & qu'ainsi il n'ait rien perdu, quoy qu'il ait bien voulu tout perdre en méprisant tout pour son amour.

On voit par cét exemple célèbre que Dieu recompense la fidélité des personnes élevées aux dignitez de l'Eglise , lors qu'ils renoncent à toute la tendresse de leurs plus sensibles affections , & qu'ils oublient toute l'infirmité de leur âge & de sa nature pour ne se souvenir que de ce qu'ils doivent & à Dieu & à leurs peuples. Il se plaît à leur conserver en ces rencontres ce qu'ils ont bien voulu perdre pour son service ; & à couronner leurs travaux des succès les plus heureux , lors qu'ils n'envifagent que la sainteté de leurs obligations & la justice de leurs entreprises , sans en apprehender les mauvais succès.

Après cette réflexion chrétienne nostre Saint commence à faire à ses auditeurs le récit de tout ce qui s'est passé dans le voyage de leur Archevesque ; mais d'une manière qui leur donnoit encore plus de respect pour Flavien en leur donnant de nouvelles preuves de sa rare modestie & de son humilité profonde. Je <sup>Ps. 126.</sup> vous raconteray , dit-il , ce que j'ay appris d'une personne qui estoit dans la chambre même où se passa cette action si célèbre. Car nous n'en avons jamais pû apprendre la moindre circonstance de la bouche de nostre Pere , lequel se montrant un parfait imitateur de la généreuse humilité de saint Paul prend toujours plaisir à couvrir ses meilleures actions du voile d'un humble silence. Et lors que tout le monde le conjuroit & le pressoit de rapporter de quelle manière il avoit parlé à l'Empereur , & par quels discours il avoit pû fléchir son esprit , & appaiser toute son indignation , il leur répondoit toujours ; Je n'y ay rien contribué de ma part. C'est Dieu seul qui a fléchy & amoly de telle

» forte le cœur royal de ce grand Prince, qu'il a de luy  
 » même quitté toute aigreur, & oublié tous les ressentimens de sa colere, avant que j'eusse ouvert la bouche pour luy parler.

PROV. 21. 1. 1.

Cette réponse de Flavien estoit digne d'un Patriarche qui sçavoit rendre à la grace toute puissante de Dieu la gloire qui luy appartient uniquement. Il estoit trop éclairé pour ne pas connoistre, *Que le cœur des Roys est dans la main de Dieu, & qu'il le gouverne & le plie en la manière qu'il luy plaist*; & il apprenoit par son exemple à tous les prédicateurs de l'Evangile, que si Dieu ne touchel'oreille du cœur par l'efficace intérieure de sa parole, c'est en vain qu'ils frappent les oreilles du corps par leurs discours & leurs remontrances.

Saint Chrysostome après avoir déclaré à tout le peuple cette circonstance remarquable de l'humilité de Flavien, & avoir décrit en des termes fort pathétiques la tristesse extrême qu'il ressentit dans son voyage, par le souvenir de la tristesse & de l'affliction générale de tout son troupeau; commence enfin a rapporter son arrivée dans Constantinople, & tout le reste de cette illustre ambassade.

1. 2. 6.  
 4. 10.

» Lors, dit-il, que nôtre Saint Patriarche fut arrivé dans  
 » la grande & royalle ville de Constantinople, & qu'il fut  
 » entré dans le Palais Imperial, il s'arresta fort loin de la  
 » personne de l'Empereur. Il demouroit là sans parler;  
 » & ses larmes seules estoient le langage de son cœur. Il  
 » tenoit les yeux baïssés contre terre, & il cachoit son  
 » visage tout couvert de confusion & de honte comme  
 » si luy même eût esté le seul coupable & l'unique auteur  
 » de tant de crimes. Or son dessein estoit de préparer  
 » d'abord l'esprit de ce Prince, & de le toucher de  
 » compassion par ses soupirs & par toutes ces autres  
 » marques exterieures de sa douleur, avant que d'entre-

prendre de le persuader par les raisons qu'il devoit luy dire pour nostre défense. Car l'unique défense qui reste à tous les criminels pour obtenir leur pardon est de ne se point défendre, & la parole la plus efficace qu'ils puissent employer pour leur justification est le silence. Ainsi ce Saint Archevesque vouloit oster une passion à Théodose, & luy en donner une autre; il vouloit luy oster la colere; & luy inspirer une disposition tranquile, pour le preparer de cette sorte à écouter favorablement ses remōtrances. Ce qui réüssit selon son dessein. Et certes il ne fut encecy que l'imitateur du grand Moïse, lequel étant monté sur la mōtagne après le peché du peuple, demeura toûjours dans le silence, jusqu'à ce que Dieu même l'eût obligé à parler, en luy disant; Laisse moy; car je veux exterminer ce peuple.

Il estoit de la sagesse de Flavien d'observer exactement les momens de la parole & du silence, & de faire voir sur son visage & dans sa conduite une image vivante de l'affliction générale d'Antioche, comme sa bouche en alloit représenter la douleur. Ce fut à mon vis tout l'artifice qu'il employa pour appaiser Théodose. Car quoy que Sozomene ait écrit de luy qu'il fit chanter par les musiciens, lors que l'Empereur estoit à table les cantiques tristes & lugubres dont le peuple d'Antioche se servoit au milieu de ses prières publiques pour exprimer son affliction, & que ce Prince en fut touché d'une compassion si sensible, qu'il appaisa sa colere, & trempa de ses propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ses mains; néanmoins le témoignage de ce historien n'est pas considerable en cette rencontre, pas que S. Chrysostome qui estoit parfaitement informé de toutes les circonstances de cette histoire n'en a rien écrit, quoy qu'il l'ait rapportée fort exactement. Vicy la suite de son récit également fidèle & éloquent,

„ L'Empereur, dit-il, voyant les larmes que répandoit le  
 „ Saint vieillard, & la honte qui couvroit son front, &  
 „ luy faisoit tenir les yeux baissés contre terre, s'avança  
 „ vers luy ; & il fit assez connoître par la moderation de  
 „ ses paroles l'heureuse playe dont son cœur avoir esté  
 „ percé par les larmes de cét Archevesque. Car il ne luy  
 „ parla point comme un homme émeu d'indignation &  
 „ de colere, mais plutôt comme un Prince touché d'une  
 „ affliction & d'une douleur sensible. Il ne luy dit pas :  
 „ Comment est-il possible que vous ayez osé me venir  
 „ parler pour les plus méchans de tous les hommes, pour  
 „ des scélérats qui ne devoient pas vivre encore, pour  
 „ des séditieux, pour des rebelles qui ont mérité par la  
 „ grandeur & l'énormité de leur crime les plus grands  
 „ & les plus rigoureux de tous les supplices ? Il n'usa  
 „ point de ces paroles foudroyantes, mais comme s'il eût  
 „ eü luy même besoin de justification, il se justifia en des  
 „ termes pleins de pudeur, de modestie, & de gravité. Il  
 „ luy raconta toutes les graces & les faveurs qu'il avoit  
 „ faites à cette ville dans tout le temps qu'il avoit gou-  
 „ verné l'Empire. Et à chaque fois qu'il luy en avoit  
 „ marqué une en particulier, il répétoit toujourns ces  
 „ mots ; Estoit-il donc raisonnable qu'ils payassent de  
 „ cette récompense tant de faveurs ? Quelles injustices  
 „ leur ay-je faites pour mériter d'eux un si rude traite-  
 „ ment ? Peuvent-ils me reprocher la moindre chose qui  
 „ leur ait donné un juste sujet de me faire cette injure,  
 „ & non seulement de me la faire, mais de la faire en-  
 „ core à des personnes qui sont mortes ? Car je veux que  
 „ j'aye esté injuste comme ils le croyent ; ne devoient-ils  
 „ pas au moins épargner les morts, qu'ils ne peuvent  
 „ accuser d'avoir commis à leur égard aucune injustice ?  
 „ N'ay-je pas toujours préféré la ville d'Antioche à tou-  
 „ tes les autres villes de mon Empire ? Et ne m'a-t-elle



pas toujours esté plus chère, que celle mesme qui m'a donné la naissance?

## CHAPITRE XIX.

*Harangue de Flavien à Théodose sur la sédition d'Antioche.*

**F**LAVIEN ne pût entendre ce discours de Théodose sans porter sur son visage des marques visibles de la confusion de tout le peuple; & il ne chercha la justification de ses citoyens, que dans l'aveu sincère de leur crime & de leur ingratitude. Nostre Saint en continuë le récit, & rapporte toute la harangue de son Patriarche, dont il devoit estre d'autant plus instruit, qu'il est à croire qu'il l'avoit faite luy même, quoy que son extrême humilité l'empesche d'en rien témoigner à ses auditeurs. Mais le seul caractere de son stile, & la liaison étroite qu'il avoit avec ce Prélat, nous porte à croire que c'est luy qui en est l'auteur. Voicy donc la suite de cette négociation si importante.

A ces mots de l'Empereur, continuë saint Chry-  
 sostome, le Saint Archevesque soupirant, & versant  
 des larmes encore plus enflammées, ne pût demeurer  
 long temps dans le silence. Mais voyant que cette  
 justification de l'Empereur estoit nostre plus grande  
 condamnation, & que ces preuves de son innocence  
 augmentoient l'énormité de nostre crime, il luy parla  
 de cette sorte accompagnant ses paroles de profonds  
 soupirs. Seigneur, nous confessons ingénüement  
 que vostre Majesté a toujours témoigné à sa ville  
 d'Antioche un amour extrême. Nous ne le pouvons  
 nier, Seigneur, mais c'est cette considération même  
 plus que toute autre qui fait maintenant nostre dou-  
 leur, qui arrache de nostre cœur tant de soupirs,  
 & qui fait verser à nos yeux tant de larmes, de

„ ce que les démons , ces ennemis du bien des hom-  
 „ mes ont porté une si cruelle envie à cette Antioche  
 „ que vous avez toujourns honorée d'une si ardente  
 „ affection , de ce que nous avons esté ingrats envers  
 „ nostre bien-facteur , en payant toutes les graces &  
 „ ses faveurs d'une si horrible ingratitude , & de ce  
 „ que nous avons irrité la colére d'un grand Prince qui  
 „ nous a toujourns fait sentir les effets de sa bonté vray-  
 „ ment royale. Vous ne pouvez jamais , Seigneur , éga-  
 „ ler par la grandeur des supplices la grandeur de nostre  
 „ faute. Et quand vous feriez renverser toute nostre  
 „ ville , quand vous l'embraseriez & la reduiriez toute  
 „ en cendres , quand vous extermineriez par l'épée de  
 „ vostre justice tous ses habitans , & que vous nous fe-  
 „ riez éprouver toute autre sorte de rigueurs , l'on pour-  
 „ roit dire que nostre crime ne seroit point encore van-  
 „ gé , & qu'il demeureroit toujourns impuny. Nous  
 „ avons , Seigneur , prévenu nous mêmes les effets de  
 „ vostre justice , & il est arrivé par un très funeste , mais  
 „ par un très juste coup de Dieu que nous n'avons pû  
 „ commettre cet attentat contre vostre Majesté que  
 „ nous ne nous soyons livrez en même temps nous mê-  
 „ mes à des tourmens beaucoup plus insupportables  
 „ que ne le seroient une infinité de morts. Car y a-t-il  
 „ quelque chose de plus amer & de plus dur à suppor-  
 „ ter que de passer publiquement pour des ingrats , qui  
 „ ont si injustement offensé & irrité un Empereur qui  
 „ les avoit toujourns aimez & chéris si tendrement ? Que  
 „ tout le monde connoisse nostre extrême ingrati-  
 „ tude , & que tout le monde la condamne avec hor-  
 „ reur.

„ Certes , si les barbares estoient venu fondre avec  
 „ impetuosité sur nostre ville ; s'ils avoient renversé ses  
 „ murailles jusqu'aux fondemens ; s'ils avoient consu-

mé par le feu toutes nos maisons, & ensevely dans les  
 mêmes ruines les plus superbes édifices; s'ils nous  
 avoient tous eimenez captifs avec eux dans une terre  
 étrangère, le mal que nous souffririons alors seroit  
 moindre que celuy que nous souffrons maintenant:  
 Parce que vous, Seigneur, vivant & nous témoi-  
 gnant tant d'affection, nous espérerions de voir réta-  
 blir toutes ces ruines, de rentrer avec plus de gloire  
 que jamais dans l'estat de nostre premiere fortune, &  
 de recouvrer même une plus illustre liberté. Mais  
 maintenant que nous nous sommes rendus nous mê-  
 mes par nostre faute indignes de vostre faveur, que  
 nous avons rompu le nœud, & éteint la flamme de  
 cette affection royale qui nous estoit une plus puissan-  
 te protection que tous les plus fermes remparts, à qui  
 aurons nous recours? Quel azile chercherons nous, &  
 en quel lieu de la terre pourrons nous trouver un au-  
 tre maître & un autre pere, après avoir offensé un  
 maître si doux, & irrité un pere si indulgent? C'est  
 ainsi que ce sage Patriarche s'insinuë adroitement  
 dans l'esprit de l'Empereur, en exagérant d'une part  
 le crime des habitans d'Antioche, & d'autre part com-  
 parant leur extrême ingratitude avec l'extrême bonté  
 de ce Prince. Il luy représente néanmoins que le mal  
 n'est pas sans remede; qu'en imitant la conduite de  
 Dieu même envers nos premiers peres, à qui il ouvrit  
 le ciel après leur avoir fermé le paradis terrestre en pu-  
 nition de leur desobeissance, il confondra l'envie &  
 la malice des démons; & qu'au lieu qu'il assouviroit  
 leur animosité mortelle contre la ville d'Antioche s'il  
 la punoit, il leur donnera au contraire un coup mor-  
 tel, & exercera sur eux la plus rigoureuse & la dernie-  
 re des vengeances, s'il reprime les mouvemens de  
 sa colere contre cette ville, & déclare qu'il conserve

210 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
toûjours pour elle la même tendresse d'affection.

Mais il tire avantage des plaintes de l'Empereur, & se sert ainsi des mêmes armes dont ce Prince l'avoit combattu pour le combattre luy même, & pour le vaincre. Combien, Seigneur, luy dit-il, les paroles dont vostre Majesté s'est servie maintenant pour sa justification nous sont elles plus tristes & plus ameres que toutes sortes d'incendies & de ruïnes? Vostre Majesté dit qu'on luy a fait une injure, & qu'on l'a traité plus indignement que l'on n'a jamais fait aucun des Princes ses prédécesseurs. Mais si vous voulez, Seigneur, si vous voulez dis-je faire en cecy ce que vostre douceur, vostre sagesse, & vostre piété vous inspirent, cette mesme injure dont vous vous plaignez, vous mettra sur la teste une plus noble & plus éclatante couronne que n'est vostre diadème. Car ce diadème, Seigneur, est bien une preuve illustre de vostre vertu, mais il est en même temps une marque & un témoignage public de la liberalité généreuse du Prince qui vous l'a donné; au lieu que cette autre couronne que vous pouvez gagner en cette rencontre par vostre clemence sera toute à vous, & toute de vous, comme n'estant l'ouvrage que de vos mains seules, & ne tirant tout son lustre que de vostre seule sagesse. Les peuples ne vous respecteront pas tant à cause de l'éclat de ces pierres précieuses qui brillent sur vostre teste, qu'ils vous loïeront à cause de la victoire que vous aurez remportée sur vous même, en étouffant tous les ressentimens de vostre colere. On a renversé vos statues, mais vostre Majesté peut s'en élever à elle même de plus magnifiques & de plus glorieuses que toutes celles qui ont esté renversées. Car si vous faites paroître, Seigneur, vostre douceur à l'égard de ceux qui ont irrité vostre justice, & si vous accordez

le pardon à tant de coupables en ne vengeant point  
vostre propre injure, ils ne vous dresseront pas dans  
une place publique des statuës d'airain ou d'or, enri-  
chies de pierreries & de diamans, mais ils vous en éle-  
veront dans leurs cœurs qui seront infiniment plus  
précieuses, & qui seront les plus illustres témoignages  
de vostre clémence & de vostre miséricorde. Vous  
aurez autant de statuës vivantes qu'il y a d'hommes  
sur la terre, & qu'il y en aura jusques à la fin du mon-  
de. Car non seulement nous, mais ceux qui viendront  
après nous, & tous ceux qui viennent encore après  
eux, entendront parler de cette action si royale & si  
généreuse; & ils n'auront pas moins d'admiration &  
d'amour pour le grand & invincible Théodose, que si  
eux mêmes avoient ressenty les effets de sa bonté.  
Mais afin, Seigneur, que vostre Majesté ne croye pas  
que ce que je luy dis soit plutôt une flaterie qu'une  
vérité, je la supplie très humblement de me permet-  
tre de luy rapporter l'exemple d'un grand Prince, qui  
luy fera voir que ny la multitude des légions, ny l'a-  
bondance des trésors, ny le grand nombre des sujets  
ne rendent point les Roys si illustres, que la douceur  
& la modération de leur esprit. On dit que le bien  
heureux Constantin ayant sçeu qu'on avoit desfiguré  
une de ses statuës à coup de pierres, & toute sa Cour  
l'exhortant à se vanger de cette injure sur ceux qui en  
avoient esté les auteurs, & luy disant que son visage  
avoit esté tout meurtry, il ne fit autre chose que passer  
sa main sur son visage, & leur répondit après en sou-  
riant, qu'il n'y sentoit aucune blessure, ce qui ayant  
couvert de confusion & de honte tous ces lâches &  
cruels flateurs, ils renoncèrent aussi tost à un conseil  
si pernicienx. Et cette réponse si généreuse est deve-  
nue depuis tellement célèbre, qu'elle est encore

» maintenant dans la bouche de tout le monde. Le  
 » temps n'a point la force d'en flétrir l'éclat, & rien  
 » jusqu'icy n'a esté capable d'en éteindre le souvenir  
 » dans l'esprit des hommes. Que si cette parole luy a  
 » acquis tant de gloire devant les hommes, combien  
 » luy aura-t-elle fait acquérir de couronnes devant  
 » Dieu, qui a tant de douceur & de bonté pour les hom-  
 » mes ?

Après que Flavien a relevé par des termes fort avan-  
 tageux la generosité de cette réponse de Constantin, il  
 se sert de quelque chose de plus pressant, & conjure  
 Theodose de se rendre l'imitateur de luy même. Mais  
 qu'est-il besoin, dit-il, d'alleguer icy une parole de  
 Constantin, & d'autres exemples étrangers, puis que  
 je ne dois proposer à vostre Majesté que l'exemple de  
 vostre Majesté même, ny l'exhorter à cette action  
 de clémence que par ses propres actions ? Souvenez-  
 vous, s'il vous plaist, Seigneur, que n'agueres en  
 cette même feste de Pasque vous envoyastes par toute  
 la terre une lettre de remission & de grace, par laquel-  
 le vous ouvriiez la porte des prisons aux criminels, &  
 leur accordiez l'impunité de leurs crimes. Et comme  
 si cette grace royale n'eût pas esté suffisante pour faire  
 connoître l'excès de vostre bonté, vous adjouâtâtes dans  
 les mêmes lettres une parole digne du sceptre que  
 vous portez. Plût à Dieu, disiez vous, que je pûsse  
 même redonner la vie aux morts en les ressuscitant du  
 tombeau, comme je la donne aux vivans en leur par-  
 donnant leur crime ? C'est maintenant, Seigneur, c'est  
 maintenant que vostre Majesté doit se souvenir de  
 cette belle parole. Voicy le jour où vous pouvez res-  
 susciter des morts en leur rendant leur premiere vie.  
 Car ces pauvres miserables pour qui je parle mainte-  
 nant ne sont-ils pas déjà morts avant que vous leur

ayez prononcé l'arrest de leur mort: Et Antiochen'est-  
elle pas déjà comme dans le tombeau, estant enseve-  
lie dans cet abyfme de douleur & de tristesse? Resfus-  
citez donc, s'il vous plaist, Seigneur, toute cette gran-  
de ville. Retirez là de ce precipice où elle même s'est  
jettée. Vous le pouvez faire en un moment, sans pei-  
ne, sans argent, sans dépense. Vous n'avez qu'à di-  
re une seule parole pour rendre la vie à tout ce peuple  
abbatu sous le poids de sa douleur, & dont la misere  
sert d'un commun spectacle à toute la terre. Faites,  
Seigneur, qu'Anrioche prenne desormais un nou-  
veau nom qui soit un témoignage eternal de vostre  
clemence. Car pourquoy ne le feroit-elle pas, puis  
qu'elle se sentira toujours beaucoup plus redevable à  
la generosité de son nouveau conservateur, qu'à la li-  
beralité de son ancien fondateur. Et certes, ce n'est  
pas sans grande raison, puis que celuy qui la fonda  
autrefois la laissa toute imparfaite, luy ayant seule-  
ment donné la naissance; au lieu qu'ayant depuis esté  
beaucoup agrandie, & élevée à cette haute fortune  
par vos mains royales; & s'estant en suite renversée  
elle même par ses propres mains parricides & crimi-  
nelles, vous la rétablirez tout de nouveau par un ex-  
cés de bonté & de douceur, & luy ferez reprendre sa  
premiere splendeur. Certes, Seigneur, ce ne seroit  
pas pour vostre Majesté une action si illustre ny si loüa-  
ble d'avoir sauvé cette ville après que les ennemis  
s'en seroient rendu les maistres, & de l'avoir conser-  
vée contre l'incursion des barbares, que ce luy en fera  
une digne de l'admiration & des loüanges de tous les  
hommes, d'avoir pardonné à cette même ville après  
qu'elle l'a si injurieusemēt outragé. Car plusieurs  
Rois ont souvent fait l'une, mais vous ferez le seul  
Prince qui ait fait l'autre, & le premier Empereur qui

„ ait trompé par une action si généreuse la créance &  
 „ l'attente de tout le monde. Il n'est, Seigneur, ny ad-  
 „ mirable, ny extraordinaire de commander à des peu-  
 „ ples ; puis que c'est une chose qui vous est commune  
 „ avec tous les autres Princes. Mais c'est une action  
 „ vraiment heroïque & plus qu'humaine de comman-  
 „ der à sa colére, & de se commander à soy même pour  
 „ ne pas vanger ses propres injures, & des injures si in-  
 „ supportables. Considérez, Seigneur, qu'il ne s'agit  
 „ pas seulement icy de la conservation d'une ville, mais  
 „ de vostre propre gloire, ou plutôt de la gloire de  
 „ tout le christianisme. Car à l'heure que je parle les  
 „ Juifs, les Payens, toute la terre, & les barbares mê-  
 „ me chez qui le bruit de cet accident s'est répandu, re-  
 „ gardent tous ensemble vostre Majesté. Ils attendent  
 „ avec impatience pour voir quel sera l'arrest qui sor-  
 „ tira de vostre bouche. Que si cet arrest est prononcé  
 „ par vostre miséricorde, & non par vostre justice, ils  
 „ loueront tous vostre clémence, & rendront gloire au  
 „ Dieu des Chrétiens en se disant les uns aux autres avec  
 „ admiration & étonnement : Que la puissance de la  
 „ Religion chrétienne est grande ! Qu'elle est invincible !  
 „ puis qu'elle a donné comme un frein à l'indignation  
 „ de l'Empereur, d'un homme qui n'a point d'égal sur  
 „ la terre, & qui pouvoit tout perdre & tout ruiner. Elle  
 „ a enseigné à un grand Prince une si parfaite modéra-  
 „ tion d'esprit, qu'un particulier même ne la pratique-  
 „ roit pas. Véritablement le Dieu des chrétiens est  
 „ grand ; puis que des hommes il fait des Anges, en les  
 „ élevant au dessus de la nature par la victoire qu'il leur  
 „ fait remporter sur la violence & la tyrannie naturelle  
 „ de leurs passions.

Il pouvoit rester dans l'esprit de Théodose des con-  
 sidérations politiques assez fortes pour s'opposer à sa



clémence & pour luy faire appréhender de fomenter  
 des séditions dans son Empire , en accordant l'impuni-  
 té aux séditeux ; mais Flavien le délivre de cette crain-  
 te par un raisonnement très solide. N'ayez point, Sei-  
 gneur, luy dit-il, une crainte vaine & une apprehension  
 sans fondement. N'écoutez point ceux qui s'efforcent  
 de vous persuader que si vous ne punissez cette ville,  
 toutes les autres villes de vostre Empire en devien-  
 dront plus insolentes , & se porteront plus facilement  
 à mépriser tous les ordres de vostre Majesté. Cette  
 apprehension seroit raisonnable , si vous n'aviez , Sei-  
 gneur, pardonné à Antioche, qu'à cause que vous n'a-  
 vriez pû la punir ; si après qu'elle vous a outragé si inso-  
 lemment, vous n'aviez pû vous vanger de son insolence ;  
 si elle eût esté plus puissante pour soutenir son crime,  
 que vous pour le châtier ; ou au moins si ses forces  
 eussent esté égales aux vostres. Mais puis qu'il est vray  
 qu'ils sont dans le dernier abbatement & la dernière  
 consternation ; puis que la crainte de la mort les a fait  
 en quelque sorte mourir par avance ; puis qu'ils se sont  
 venu jeter à vos pieds par mon entremise pour im-  
 plorer vostre miséricorde ; puis qu'ils attendent à cha-  
 que jour , à chaque heure, & à chaque moment que les  
 foudres de vostre justice viennent tomber sur leurs têtes  
 criminelles ; puis qu'ils n'employent d'autres armes  
 pour leur défense que les prières publiques qu'ils font  
 a Dieu, afin qu'il veuille détourner cet orage , & don-  
 ner efficace à mes paroles , en parlant luy même à vô-  
 tre cœur , lors que je ne parle qu'aux oreilles de vostre  
 corps ; enfin puis qu'ils ont tous disposé de leurs biens  
 & de leurs affaires domestiques , comme des personnes  
 qui sont prestes de mourir : cette apprehension qu'on  
 vous veut donner , Seigneur, n'est elle pas contre toute  
 la raison , sans fondement , & sans apparence ?

Ce saint Prélat qui ne parle que pour faire changer la colere de l'Empereur en compassion, continuë son discours avec une adresse merveilleuse, & acheve de desarmer l'indignation de ce Prince par cette peinture  
 " funeste du déplorable état d'Antioche. Certes, Sei-  
 " gneur, luy dit-il, les Antiochiens auroient beaucoup  
 " moins souffert, si on leur avoit fait souffrir la mort tout  
 " d'un coup par vostre ordre, qu'ils n'ont depuis souffert  
 " en vivant toujourns, mais en ne vivant si long temps  
 " qu'afin de mourir plus long temps dans une continuel-  
 " le crainte & un tremblement continuel. Lors que le  
 " soleil se couche ils n'esperent pas de le voir lever de  
 " nouveau, & lors que le jour commence ils ne s'atten-  
 " dent pas de le voir finir. Plusieurs s'estant retirez dans  
 " les deserts, & ayant passé jusques dans des lieux in-  
 " accessibles ont trouvé la mort qu'ils fuyoient, en de-  
 " venant la proye des bestes sauvages. Et ce malheur  
 " n'est pas seulement arrivé à des hommes, mais a de  
 " petits enfans, & à des femmes de qualité qui avoient  
 " demeuré cachées plusieurs jours & plusieurs nuits  
 " dans les grottes & les cavernes des deserts, & comme  
 " dans les entrailles de la terre. Ainsi on peut voir dans  
 " Antioche une nouvelle espece de captivité; puis que  
 " ses bâtimens & ses murailles subsistant encore, ses  
 " citoyens souffrent dans leurs ames un feu plus cruel  
 " que celuy qui réduit les villes en cendre, puis que sans  
 " qu'il paroisse d'ennemis, & sans que les barbares se  
 " presentent seulement pour l'attaquer, ils sont devenus  
 " plus miserables que ceux qui ont esté faits captifs. Le  
 " bruit d'un état si déplorable s'est étendu aussi loin que  
 " le bruit de leur revolte: Et quand tous les peuples  
 " qui connoissent le crime d'Antioche l'auroient veüe  
 " renversée & détruite de fond en comble par les ri-  
 " gueurs de vostre justice, le triste spectacle de tant

de ruïnes ne leur auroit pas esté un frein aussi puis-  
sant pour les retenir dans leur devoir , comme l'est  
présentement cette image funeste des misères , de  
ses douleurs , & de ses larmes. Apres cela , Seigneur,  
vostre Majesté ne doit pas craindre que l'exemple de  
sa clémence envers Antioche rende les autres villes  
de son Empire plus insolentes , & moins fidèles à son  
services. Il ajoute à toutes ces considérations la gloire  
que Théodose en recevra de la part des hommes , &  
les récompenses que Dieu luy prépare pour cette gé-  
nérosité chrétienne. Mais enfin il fait valoir la digni-  
té du Sacerdoce , & n'oublie point ce que peut un Ar-  
chevesque , quand il parle à un Empereur plein de  
piété. Considerez , s'il vous plaist, Seigneur , luy dit-il ,  
quel honneur & quelle gloire ce sera à vostre Majesté ,  
que toute la postérité sçache qu'une aussi grande ville  
qu'Antioche s'estant renduë digne des plus grands sup-  
plices , tous ses habitans estant dans un effroy com-  
mun & une consternation générale , les Magistrats, les  
grands Seigneurs , & les Juges mêmes estant saisis de  
crainte , & n'osant pas ouvrir la bouche en faveur des  
criminels , un seul homme , mais un homme honoré  
du Sacerdoce divin , s'est présenté devant l'Empereur ;  
qu'il a entrepris luy seul la défense de tant de coup-  
bles , & a eü le pouvoir par sa veüe seule & par un  
discours tout simple & sans aucun ornement de flé-  
chir son cœur , & de toucher de respect & de révé-  
rence un Prince respecté & révééré de toute la terre ;  
& que ce qu'il n'avoit pü accorder à aucun de tous ses  
sujets , il ne l'a pü refuser à un seul vieillard à cause  
du grand respect qu'il porte aux loix divines & sacrées.  
Et certes , Seigneur , Antioche ne vous a pas rendu  
peu d'honneur , lors qu'elle a député vers vous son  
propre Archevesque. Car par cechoix qu'elle a fait ,

„ elle a donné un très illustre témoignage de vostre ver-  
 „ tu, ayant eü cette opinion avantageuse de vostre Ma-  
 „ jesté, qu'elle honore plus les Evêques & les Pontifes  
 „ du Seigneur, quelque vils & méprisables qu'ils puis-  
 „ sent estre par eux mêmes, que tous les Magistrats &  
 „ les Grands de son Empire. Mais ce n'est pas seule-  
 „ ment le peuple d'Antioche qui m'a député vers vous,  
 „ c'est Dieu même, c'est le souverain Seigneur de tous  
 „ les Anges qui m'a commandé le premier d'y venir  
 „ pour dire de sa part à vostre Majesté, dont la douceur  
 „ & la clémence est connue partout où vostre nom est  
 „ connu; Que si vous pardonnez aux hommes les of-  
 „ fenses qu'ils ont commises contre vous, vostre Pere  
 „ céleste vous pardonnera aussi les pechez que vous  
 „ avez commis contre luy. Pensez donc, Seigneur, à  
 „ ce dernier jour, mais à ce jour redoutable, auquel  
 „ tous les hommes rendront conte de leurs actions de-  
 „ vant le souverain tribunal de la divine justice. Consi-  
 „ derez que vous pouvez sans travaux & sans sueurs ef-  
 „ facer & laver tous vos pechez par un seul arrest de  
 „ grace & une seule sentence de miséricorde & de doi-  
 „ ceur. Tous les autres députés qui veulent négotier de  
 „ grandes affaires auprès des Princes leur offrent de l'or  
 „ & de l'argent, & ils n'osent pas s'approcher de leurs  
 „ personnes royales qu'avec des dons & des présens de  
 „ grand prix. Mais quant à moy, Seigneur, je me pré-  
 „ sente devant vostre Majesté avec des loix toutes sain-  
 „ tes & toutes sacrées. Ce sont les seuls présens que je  
 „ vous offre, & qui m'obligent à vous supplier d'imiter  
 „ vostre Dieu & vostre souverain maistre, qui ne rece-  
 „ vant de nous tous les jours que des injures & des of-  
 „ fenses, ne laisse pas de nous faire sentir tous les jours  
 „ ses graces & ses faveurs. Ne confondez pas, Seigneur,  
 „ nos espérances; ne trompez pas nos promesses. Car je  
 „ déclare

déclare dès cette heure à tout le monde, & je le déclare, Seigneur, à vostre Majesté même, que si vous appeaisez vostre juste indignation ; si vous avez la bonté de vous reconcilier avec Antioche, & de luy conserver après son crime la même affection que vous luy portiez avant son crime, j'y retourneray avec une joye & une satisfaction extraordinaire. Mais que si au contraire vous rejettiez de devant vos yeux cette ville criminelle, si vous l'effacez de vostre cœur, & si vous l'oubliez entièrement, je veux aussi l'oublier toute ma vie ; & bien loin d'y retourner & de la revoir encore une fois, je la renonceray pour jamais, & j'iray me rendre citoyen d'une autre ville. Car il ne sera pas dit que je reconnoisse jamais pour ma patrie celle avec laquelle le plus modéré de tous les Princes, & le plus doux de tous les hommes n'aura pas voulu se reconcilier en luy pardonnant.

---

 C H A P I T R E XX.

*Merveilleux effet de la harangue de Flavien. Son retour à Antioche.*

LE discours de Flavien estant animé de sa charité pastorale, & rempli d'une éloquence tout à fait digne d'une si importante matiere, pénétra jusques au cœur de Théodose, & ralluma la flâme éteinte de son affection paternelle. L'Archevesque d'Antioche remporta une victoire signalée sur l'Empereur de l'univers, & cet Empereur devint victorieux de soy même par la même victoire qu'on avoit remportée sur luy. L'un avoit parlé en vray Prélat & en vray Prince de l'Eglise, & l'autre répondit en Prince vraiment chrétien & en vray fils de l'Eglise. Mais la suite de cette histoire ne peut estre mieux racontée que par les ter-

220 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
mes mêmes dont saint Chrysostome se sert pour ap-  
prendre à ses auditeurs l'heureux succès de cette dé-  
puration. Voicy donc comme il la raconte.

Genes. 41.  
v. 30.

” Le saint vieillard ayant prononcé cette harangue  
” devant l'Empereur il remua & toucha de telle sorte  
” l'esprit & le cœur de ce grand Prince, qu'il arriva en  
” sa personne la même chose qui estoit autrefois arrivée  
” en la personne de Joseph. Car comme Joseph voyant  
” ses freres sentoit couler ses larmes, & n'osoit nean-  
” moins pleurer, étouffant sa douleur au dedans de soy,  
” afin de ne pas découvrir sa dissimulation & sa feinte.  
” Ainsi Théodose versoit des larmes dans son cœur, mais  
” il n'osoit les répandre au dehors, de peur de découvrir  
” à tous ceux qui estoient présens la playe qu'il avoit re-  
” ceuë dans ce même cœur par les paroles de l'Archeves-  
” que. Neanmoins quelque effort qu'il pût faire pour ca-  
” cher ce qui se passoit dans son ame, il ne luy fut pas  
” possible de retenir dans soy jusques à la fin le feu qui  
” consumoit ses entrailles, & il se trahit luy même mal-  
” gré luy même. Il ne répondit pas à toute cette grande  
” harangue du Patriarche par de grands & de longs dis-  
” cours, mais par une seule parole qui luy est un plus  
” riche & plus précieux ornement que son diadème.  
” Y a-t-il rien de grand & d'admirable, dit-il à Flavien,  
” de voir que moy qui suis homme pardonne à des hom-  
” mes qui m'ont offensé, puis que le souverain Seigneur  
” de tout le monde estant descendu du ciel en terre,  
” s'estant fait esclave pour nous, & attaché à une croix  
” par l'ingratitude & la malice de ceux qu'il avoit com-  
” blez de graces & de faveurs, ne laissa pas de prier son  
” Pere pour ceux mêmes qui l'avoient crucifié, en luy  
” disant; *Pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils  
” font.*

ac 31.

Mais pour faire voir que ces paroles de l'Empereur

estoyent accompagnées d'une sincérité toute entière, que son cœur estoit parfaitement reconcilié avec Antioche, & que c'estoit ce même cœur qui parloit par sa bouche, il suffit de dire qu'il pressa Flavien qui vouloit passer avec luy la feste de Pasque de s'en retourner à sa ville. Il l'exhorta de ne priver pas plus long temps le troupeau de son pasteur, le vaisseau de son pilote, l'Eglise de son Evesque & les enfans de leur pere. Il aima mieux se refuser à soy même la consolation de passer une si sainte solemnité avec un si saint Prélat, que de ne pas accorder cette même consolation à un peuple abbatu & accablé sous le poids d'une tristesse insupportable. Allez, luy dit il, les consoler par vostre présence. Je sçay qu'ils sont dans le trouble & dans la crainte; & qu'il se trouve encore parmy eux beaucoup de restes de leur première douleur & de leur affliction. Quand ils verront le pilote ils ne se souviendront plus de la tempeste passée. Et sur ce que ce grand Archevesque pressa l'Empereur & le conjura d'y vouloir envoyer le Prince son fils, il luy fit une réponse qui montra bien qu'il n'estoit resté dans son esprit aucune trace de sa première colere. Priez Dieu, luy dit-il, qu'il mette ordre aux affaires de l'Empire, qu'il lève tous les obstacles qui m'arrestent en ces lieux, & qu'il éteigne l'embrasement des guerres que j'ay présentement sur les bras, & alors j'iray moy mesme à Antioche.

Saint Chysofome ne peut retenir son admiration en rapportant cette histoire. Vit-on jamais, s'écrie-t-il, un esprit plus doux & une ame plus modérée? Après cela que les payens rougissent de honte, ou plutôt qu'ils ne rougissent pas de honte, mais qu'ils se convertissent à Dieu, qu'ils apprennent par l'exemple d'un Empereur & d'un Evesque combien puissante

- » est la vertu du christianisme, & qu'ils renoncent à  
 » l'erreur de leur propre esprit pour embrasser la vérité  
 » de nostre religion.

Ce religieux Empereur qui sembloit aimer plus Antioche après luy avoir pardonné son crime, qu'avant qu'elle l'eût commis, ( parce qu'il consideroit alors tout ce peuple comme estant en quelque sorte ses creatures, leur ayant donné la vie qu'ils avoient mérité de perdre ) ne se contenta pas d'avoir pressé Flavien lors qu'il estoit encore à Constantinople de retourner vers ses brebis. Car comme le grand amour est inquiet, celui de Théodose qui estoit tres grand pour cette ville le porta à envoyer au Patriarche des courriers après qu'il fut party de Constantinople, & qu'il eut passé la mer pour l'exhorter de nouveau à se haster, & à ne pas perdre un moment de temps, de peur de priver Antioche d'une grande partie de sa joye, en la privant de sa présence le jour de la grande feste de Pasque.

Mais si le grand Théodose s'est fait justement admirer de tous les peuples pour sa douceur & sa générosité; l'humilité & la modestie de Flavien ne l'a pas rendu moins admirable à toute l'Eglise: puis que selon que le rapporte saint Chrysostome au même endroit, après avoir terminé si heureusement une si malheureuse affaire, il ne voulut point estre luy même le porteur de ces nouvelles, mais il envoya un homme en poste avec les lettres d'abolition & de grace. Faisant assez voir qu'il n'agissoit pas pour la vanité qui s'attribuë la gloire des meilleures actions, mais pour la charité qui ne regarde que la gloire du Seigneur & le seul bien du prochain.

Les suites funestes de la sédition d'Antioche ayant esté comme la mort & le tombeau de cette capitale



de tout l'Orient, l'abolition du crime de ses habitans luy tint lieu de nouvelle vie, & l'on vit dans l'enceinte de ses murs comme une espece de résurrection. Elle passa des extrémitez de la tristesse à un excès de joye & d'allegresse publique. Le retour de son Archevesque fut comme un triomphe, & chacun s'efforça de luy témoigner à l'envy sa reconnoissance comme à son véritable pere. Ils couronnerent de fleurs la place publique, ils allumerent par tout des flambeaux, & ils remplirent d'herbes odoriferantes toutes les rües par où il devoit passer. Surquoy saint Chrysofome prend sujet de les exhorter de se couronner en tout temps, non de fleurs, mais de vertus, & de faire briller dans leur ame la lumiere des bonnes œuvres.

Telle fut la conclusion de cette grande & célèbre affaire d'Antioche. Le commencement en fut criminel par l'empotement du peuple. Le progrès en fut triste & lamentable, la ville ayant esté long temps sur le point de voir les innocens & les coupables accablez sous ses ruïnes. L'attente de l'évenement fit durant beaucoup de jours balancer tous les esprits entre l'esperance & le désespoir. Mais la fin en fut tres heureuse, & le calme succeda à tant d'orages & de tempestes. Dieu qui tire les remedes des poisons, la lumiere des ténébres, & la vie de la mort même; qui seait blesser & guerir, qui conduit les hommes jusqu'aux portes de l'enfer, & les retire de l'obscurité des tombeaux, se servit du crime de ce peuple pour en faire naître son salut & faire en même temps eclater sa toute puissance. Il mit dans la bouche de saint Chrysofome des paroles de consolation & de force; & ses predications changèrent heureusement les cœurs dont elles avoient dissipé l'affliction & la tristesse. Flavien apprit aux Prélats qu'ils doivent se sacrifier pour

224 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
leurs peuples dans ces importantes occasions , & qu'étant auprès de Dieu les communs médiateurs des Princes & des sujets , ils ne doivent pas appréhender de faire office d'intercesseurs en faveur des sujets auprès des Princes. Enfin la clémence de Théodose est un admirable modèle pour tous les Roys , puis qu'elle leur montre qu'ils sont plus grands par la victoire qu'ils remportent sur eux mêmes , que par la conquête des provinces & des royaumes ; & qu'ils n'agissent jamais plus en vrais Roys & en vrais Princes , que quand ils se rendent imitateurs du Prince des Princes & du Roy des Roys , en pardonnant les offenses de leurs sujets , lors qu'ils implorent leur miséricorde : comme ce souverain Seigneur des hommes leur pardonne tous les jours les pechez qu'ils commettent contre sa divine majesté , lors qu'ils sont touchez d'un repentir sincère & d'un regret véritable.

---

## CHAPITRE XXI.

*Fameux tremblement de terre arrivé dans Antioche pendant que saint Chrysostome y prêchoit. Plusieurs différentes homélies du Saint dans la même ville.*

**N**OUS avons veu cy dessus que ce tumulte d'Antioche avoit esté marqué par un grand tremblement de terre , qui estoit arrivé quelque temps auparavant. Ce ne fut pas la seule fois que la ville d'Antioche se vit ébranlée par cette sorte d'accident extraordinaire pendant que le Saint y prêchoit. Il y trouva encore huit ans après le sujet d'admirer en même temps , la puissance de Dieu qui venoit de se faire paroître dans un tremblement général de toute la terre, & sa bonté dans l'affermissement de l'univers qu'il venoit de garantir d'une ruïne totale. Et il est à croire

que cét accident dont il parle dans l'un de ses sermons sur le Lazare, rapporté par Photius, avoit fait un puissant effet sur tous les esprits, puis que l'année suivante il en rappelle la mémoire tout de nouveau dans le panégyrique d'un Martyr, & le représente d'une manière admirable. Nous sommes sur le point, dit-il, de célébrer la mémoire de cette grande épouvante dont Dieu nous frappa il y a un an, & sa colére toute pleine de douceur exige de nous des loüanges & des actions de graces pour reconnoître les biens-faits que nous en avons receus dans cette menace terrible. Car sa bonté a éclaté à nos yeux au milieu de sa colére, lors que la crainte de ce grand tremblement de terre nous fit frémir, que nous vîmes ébranler tout l'univers, & que les lieux que nous foulons de nos pieds furent agitez avec une violence horrible. Dieu n'oublia point l'excés de sa miséricorde; lors que nous estions dans l'attente d'une fin funeste que nos maisons estoient à tous momens sur le point de devenir des tombeaux, que cette secousse si violente nous ostoit tous les moyens de chercher des lieux de refuge, & que tous les jours à midy il ne nous restoit plus aucune esperance de vivre jusqu'au soir. En même temps que nous regardions au dehors cette épée de la justice divine comme suspenduë sur nos testes, sa bonté sollicitée par nos prières nous fortifioit au dedans. Les peuples unis dans le sentiment de leurs misères crioient d'une commune voix, Seigneur, ayez pitié de nous, & la miséricorde de Dieu se rendoit sensible à nos prières. Car celuy qui n'a besoin que d'un regard de ses yeux pour ébranler toute la terre, a souüenu & appaisé de sa main toute la nature tremblante, & enfin, pour le dire en peu de mots, nous estions sur le point de descendre dans le tombeau, si le Dieu des armés ne nous eût

tertia motum,  
 & in d. 1718em,  
 & in Lazari.  
 Phot. C. 277.  
 Chrysost.  
 tom. 1.  
 serm. 66.  
 de S. Bassa.  
 d'Arjy.

» presté son secours. Y a-t-il quelqu'un qui ne soit tou-  
 » ché d'étonnement en voyant la miséricorde infinie de  
 » nostre Sauveur ? Y a-t-il des cœurs assez durs pour  
 » n'estre point excitez à une juste reconnoissance par la  
 » consideration des choses qui sont arrivées en ce temps  
 » là, & de celles que nous avons veüs depuis ? Il a  
 » ébranlé les bases les plus solides de la terre ; il a re-  
 » mué les fondemens de nos édifices : on a veu nos mai-  
 » sons agitées comme des navires au milieu des flots de  
 » la mer ; il n'a fait que nous montrer l'œil rigoureux  
 » de sa justice, & nous nous sommes veus dans une aussi  
 » grande émotion, que si nous eussions tous esté au mi-  
 » lieu des eaux & des tempestes. Nostre frayeur estoit  
 » grande, mais sa bonté l'a encore esté davantage. Car  
 » il a secoüé les creatures sans les renverser ; il a agité  
 » ce vaste univers sans l'abatre ; & ce tremblement n'a  
 » point osté aux creatures l'éclat de leur beauté. Il s'est  
 » contenté d'ébranler les toits de nos maisons pour nous  
 » avertir de nostre devoir, & nous n'avons receu aucun  
 » dommage d'un accident qui nous menaçoit d'une to-  
 » tale ruïne.

*Chronie Mar-  
cellin.*

On lit dans l'histoire de ce temps là qu'il arriva deux  
 grands tremblemens de terre en deux différentes an-  
 nées, l'un en 394. & l'autre en 396. Il y a grande ap-  
 arence que c'est de ce dernier tremblement de terre  
 que parle saint Chrysostome. Car quoy que le pre-  
 mier soit tres célèbre, comme ayant duré sans aucune  
 interruption depuis le mois de Septembre jusqu'à cé-  
 luy de Novembre, & que saint Ambroise l'ait confi-  
 déré comme un présage de la mort de Théodose qui  
 arriva l'année suivante, sçavoir en 395. neanmoins  
 cette histoire marque expressement qu'il n'y eut que  
 quelques régions de l'Europe qui en furent affligées ;  
 au lieu qu'elle parle absolument du second qu'elle dit

*Ambros. con-  
stat in obitu  
Théodosi.*

avoir duré plusieurs jours, & avoir esté accompagné d'un autre prodige, le ciel ayant paru tout en feu durant ce temps là.

Ainsi il faudroit dire que nostre Saint auroit fait le cinquième sermon du Lazare l'an 396. qui fut celuy de ce grand & effroyable tremblement, & qu'il en auroit renouvelé là mémoire l'année suivante 397. qui fut la dernière qu'il prêcha dans Antioche.

Il seroit à souhaiter que l'on pût trouver dans ses autres homélies quelques caractères historiques, pour marquer par le détail en quelles années de son Sacerdoce il les a prononcées devant le peuple; mais elles ne nous en fournissent point, & on n'en trouve aussi aucunes lumieres dans l'histoire de l'Eglise.

Ce fut dans cette ville qu'il prononça durant un Carême & au delà, les homélies sur la Genese. Il y cite l'hébreu en quelques endroits; & un sçavant homme de nostre siècle a creü que ce Saint a veu quelquefois plus clair que S. Hierosme dans l'intelligence de l'Écriture, à cause du secours qu'il a pû recevoir des Juifs qu'il connoissoit dans Antioche, où ils estoient en grand nombre.

Nous avons déjà veu cy dessus que c'est là où il a expliqué les Pseaumes. Les homélies sur S. Mathieu, & sur saint Jean sont aussi des fruits de son ministère évangélique dans la même ville; & la preuve en est évidente, non seulement en ce qu'il dit dans une de ses homélies sur S. Mathieu, que la ville dans laquelle il parle est la première de tout le monde qui ait fait porter aux fidèles le nom de chrétiens, mais aussi en ce qu'il dit dans une de ses homélies sur S. Paul, qu'il avoit déjà expliqué les Evangiles. Or c'est dans Antioche même qu'il a prononcé des homélies sur plusieurs Epistres de S. Paul, comme sur celle aux Ro-

*Homil. 20. in  
Genes pag. 90.  
homil. 41. pag.  
459. 460.  
Grat. prefat.  
annotat. in  
vultu Testa-  
mentum*

*Homil. 7. in  
Math. p. 82.*

*Homil. 7. in  
epist. 1. ad  
Cor.*

228 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
mains, sur la première & seconde aux Corinthiens,  
& sur les deux à Timothée.

Serm. 34.  
pag. 431.  
tom. 5.

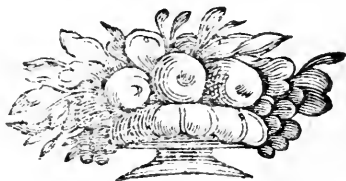
C'est aussi dans ce même lieu qu'il a prononcé plusieurs sermons que l'on trouve au cinquième tome de ses œuvres confusément avec quelques autres qu'il a prêché dans Constantinople; & on y peut même remarquer une coutume d'Antioche, sçavoir d'aller faire l'office, & prêcher le jour du Vendredi Saint dans une Eglise de Martyr hors la porte de la ville.

Serm. 51.  
pag. 556.

Nous lisons aussi dans un autre de ses sermons, qu'il ne prêchoit après Pasque que de Dimanche en Dimanche; & encore ailleurs qu'il ne parloit guères qu'une fois la semaine, quoy qu'il parlât à toutes les synaxes.

Serm. 66.  
p. 814.

Enfin c'est dans la ville d'Antioche qu'il a enrichy l'Eglise de tant de belles homélies, d'éloquens sermons, & de traités spirituels; qu'il a expliqué l'Ecriture, loué les Martyrs, soutenu les veritez de la Morale, & de la Religion chrétienne, & qu'il a fourny de parfaits modèles à tous les Prédicateurs de l'Evangile.





L A V I E  
D E  
S<sup>T</sup> J E A N C H R Y S O S T O M E  
A R C H E V E S Q U E D E C O N S T A N T I N O P L E .  
L I V R E T R O I S I E M E .

Contenant l'idée de l'Episcopat de ce Saint,  
& de ce qu'il a fait pendant tout le temps  
qu'il a gouverné l'Eglise de Constantino-  
ple pour la reformer dans toutes les con-  
ditions.

---

C H A P I T R E P R E M I E R .

*Entrée à l'histoire de l'Episcopat de S. Chrysostome. Estat de l'E-  
glise de Constantinople depuis la mort de S. Alexandre jusqu'à  
la promotion de nostre Saint.*

**I**L y avoit déjà douze ans que saint Chry-  
sostome rendoit à Flavien & à l'Eglise d'An-  
tioche tous les devoirs qu'un Prêtre peut  
rendre à un saint Evesque, & à un peuple  
chrétien, lors que Dieu qui avoit entrepris de l'élever  
encore plus haut le fit seoir avec les Princes de son  
Empire spirituel, & monter sur le siège Archiépis-

230 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
 copal de Constantinople. Ce grand Saint s'estoit attaché à l'Eglise d'Antioche par des liens si étroits, qu'il croyoit que la mort seule estoit capable de les rompre;  
 & il avoit déclaré publiquement, Qu'il n'estoit pas  
 en son pouvoir de quitter cette maison pour aller en  
 quelque autre lieu, & qu'il estoit obligé d'y demeurer  
 jusques à la fin de sa vie. Mais Dieu en avoit disposé  
 autrement. Il ne luy avoit inspiré une crainte si religieuse  
 de l'Episcopat que pour le faire devenir un parfait Evesque;  
 & il ne le fit arracher de la ville d'Antioche par une violence  
 sainte, que pour le faire conduire dans la ville imperiale de  
 Constantinople comme en triomphe.

Græg. Chrysost.  
 homil. 14.  
 in Math.

C'est donc la véritable histoire de nostre Saint, où nous allons entrer maintenant, puis que tout ce qu'il a fait jusqu'à l'âge de cinquante ans n'est que la préparation de sa vie Episcopale; & que sa piété n'a esté arrosée dans les deserts, & n'a fleury dans l'Eglise d'Antioche que pour remplir celle de Constantinople de la maturité de ses fruits.

Le nom seul de Constantinople est capable de faire concevoir de quelle consideration estoit alors l'Archiepiscopat d'une ville que le grand Constantin avoit rendu depuis environ soixante ans le siège de son Empire, après en avoir esté le fondateur & luy avoit fait porter son nom. Il s'étoit étudié à renfermer dans cette nouvelle Rome toute la splendeur de l'ancienne, soit pour la magnificence des bâtimens, soit pour la majesté du Senat; & c'est ce qui a fait dire à saint Grégoire de Nazianze, Que quoy que la nature n'ait pas donné deux soleils au monde, il s'y trouve néanmoins deux Romes qui sont les flambeaux de tout l'univers, l'ancien Empire & le nouveau; & qui possédant les mêmes beautez & les mêmes excellen-

Græg. Nazianz.  
 Carm. de vita  
 sic.



ces, sont différentes en ce que l'une répand ses rayons sur l'Orient, & que l'autre éclaire les nations Occidentales.

Mais comme on ne sçauroit comprendre l'histoire de nostre Saint, si on ne se remet devant les yeux quelques-uns des derniers Evesques ses predecesseurs, il le faut faire en peu de paroles, parce qu'une relation plus exacte de la vie de ces Prélats doit estre réservée pour la vie de saint Gregoire de Nazianze.

L'Arianisme qui avoit embrazé toute la terre, n'avoit pas égarné cette capitale de l'Empire de l'Orient. Paul en avoit esté fait Evesque par le party des Orthodoxes après la mort de S. Alexandre; mais la fureur de ces heretiques l'ayant fait bannir quatre fois, les porta enfin à le faire étrangler dans une prison; & cette inhumanité fut executée dans Cucuse, qui est une petite ville de l'Armenie mineure, selon la distribution des provinces de ce temps là; car on la comptoit auparavant parmi les villes de la Cilicie, ainsi que nous apprenons de Theodoret. Et c'est dans cette même ville de Cucuse que nous verrons reléguer saint Jean Chrysofome. Theodoret, l. 2. hist. c. 9.

L'Episcopat de ce saint Evesque Paul avoit esté traversé par plusieurs différentes usurpations de son siège. Eusebe de Nicomédie l'avoit occupé pendant trois ans, c'est à dire jusques à sa mort, arrivée en 342. L'heresiarque Macedonius s'y estoit intrus ensuite par la force & la violence des armes, & avoit voulu maintenir son usurpation avec tant d'inhumanité, que s'il en faut croire Socrate, il en avoit coûté la vie à trois mille cent cinquante personnes, dont les uns furent tuez par les soldats: & les autres se trouverent ou tuez ou écrasés dans la foule. Ces inhumanitez barbares l'ayant rendu odieux à ceux de

*Sergius. l. 2. c. 30. & 33.  
Zoz. l. 1. c. 2.  
Theodor. l. 2. c. 6.  
Id. l. 4. herese-  
si. fab. c. 2.*

son party même , & ayant encouru la disgrâce de Constance par une autre occasion , on vit monter sur ce même siege de Constantinople au commencement de l'année 360. l'heresiarque Eudoxe , qui avoit esté deposé du Patriarchat d'Antioche , comme il avoit quitté avant tout cela l'Evesché de Germanicie , & cette malheureuse élévation ne finit que par sa mort sous l'Empire de Valens en l'an 370. l'Empire de Julien l'Apostat & celuy de Jovien n'ayant apporté aucun soulagement aux affaires spirituelles de Constantinople.

Les Orthodoxes ayant repris une nouvelle vigueur par cette mort d'Eudoxe , & ne pouvant plus souffrir que leur Eglise ne fût gouvernée par aucun Evesque de leur communion, choisirent pour Prélat le Prêtre Evagre , qui se vit aussi tost condamné au bannissement par l'Empereur Valens , aussi bien que le Prêtre Eustathe principal auteur de sa promotion à l'Episcopat.

*Gregor. Nazianz. traq. 27.  
& Elias Cre-  
censis in eun-  
dem locum.*

Ainsi les Catholiques privez de Pasteur , & cruellement persecutez par Demophile Evesque Arién , successeur de l'inhumanité d'Eudoxe aussi bien que de son usurpation , se trouverent dans un estat d'autant plus triste & plus pitoyable , qu'ayant entrepris d'en demander justice à Valens , cet Empereur Arién donna ordre de faire brûler secretement dans un vaisseau les deputez qui luy avoient porté cette parole ; ce qui fut executé avec une cruauté plus que barbare.

*Gregor. Nazianz. cam. de vita sua & orat. 23. & 32.*

Enfin après une si longue desolation de l'Eglise de Constantinople, on vit S. Gregoire de Nazianze sortir de sa profonde retraite en l'année 378. ou 379. à la priere d'un Concile , pour prendre la conduite de ce petit troupeau si affligé & si dispersé , & changer en Eglise la maison de Nicobule son parent , où il avoit esté reçu pour hoste. Après avoir fait paroître une genero-

fité invincible en résistant à la fureur des Ariens qui voulurent le chasser à coups de pierres, il donna des marques d'une profonde humilité en refusant l'Évesché de Constantinople qui luy estoit offert par le choix de tout le peuple, & par les lettres de Pierre Patriarche d'Alexandrie: & si le grand Theodose n'eût employé toute son autorité pour le placer luy même sur cette chaire, il n'auroit pas esté possible de vaincre la modestie de ce Saint qui estoit porté à la retraite par son inclination. Mais les Ariens n'ayant pû souffrir qu'on leur ôtât les Eglises où ils s'estoient assemblez depuis tant de temps, luy procurerent sans y penser un nouveau sujet de gloire en faisant glisser dans la foule un assassinateur, qui au lieu de répandre son sang, comme ils luy en avoient donné la commission, luy demanda pardon avec larmes, & ressentit les effets de sa douceur. Enfin après avoir ven ce grand Saint affermy sur le siege de Constantinople par l'autorité du Concile Oecuménique qui y fut tenu, on vit ensuite que n'ayant pû faire entrer les Orientaux dans son sentiment, qui tendoit à ne donner aucun nouveau successeur à S. Méléce mort dans le Concile, & à laisser Paulin seul Archevesque d'Antioche, il se déposa luy même volontairement, & prononça sur ce sujet un sermon celebre au milieu de cette sainte assemblée pour luy dire adieu, aussi bien qu'à son Eglise & à son peuple.

Et comme on avoit esté surpris de cette déposition, on ne le fut pas moins de voir que Nectaire n'estant encore que Catéchumene, & tres peu instruit dans les mystères de nostre religion, fût élevé à un si haut rang par la nomination de l'Empereur, & que ce vieillard né à Tarse dans la Cilicie, d'une race de Sena- *Soxom. l. 7. c. 7.*

234 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
reurs succedât à ce fameux Theologien de l'Eglise  
Grecque, quoy que de sa part il n'eût rien de conside-  
rable que ses cheveux blancs, l'air de son visage, & la  
douceur de son esprit.

*Socrat. l. 6. c. 2.*

Cependant sa vieillesse extrême n'empescha pas qu'il  
ne tînt ce siége durant l'espace de plus de seize ans, sça-  
voir depuis l'an 381. jusques à sa mort arrivée en 397.  
le 27. de Septembre sous le Consulat de Cefaire &  
d'Artique: & quoy qu'il fût catholique dans sa religion,  
& exemplaire dans ses mœurs, ce n'estoit pas nean-  
moins de luy de qui Dieu voulut se servir pour faire de  
grande choses dans la conduite de l'Eglise de Constan-  
tinople, dont l'autorité s'estoit accruë notablement  
par le rang que le second Concile universel luy avoit  
donné, ne la faisant ceder qu'à la seule Eglise Ro-  
maine.

---

## C H A P I T R E II.

*Comment après la mort de Néctaire S. Chrysostome fut choisi  
pour luy succeder.*

**L**E siege de Constantinople ne fut pas plûtoſt va-  
cant par la mort du vieil Archevesque Néctaire,  
qu'il devint la matiere d'une grande contestation, &  
partagea tout le Clergé. Les Prêtres ambitieux qui  
aspiroient à cette haute dignité, creurent qu'elle me-  
ritoit bien d'estre achetée par des bassesses honteuses  
& par des profusions criminelles. Ils mirent toutes  
choses en usage pour y reüssir; mais leur cupidité  
ſcandaleuse fut la ruïne de leurs injustes pretentions,  
& l'avidité qu'ils apporterent à cette recherche, in-  
spira des desseins tous contraires à ceux dont ils bri-  
guoient les suffrages avec tant d'empressement.

C'est ce que nous apprenons de Pallade dans le  
dialogue

dialogue qu'il a fait de la vie de nostre Saint ; car après avoir parlé de l'heureux succès de ses prédications dans Antioche, il décrit de cette manière sa vocation à l'Episcopat. Pendant que les choses se passoient ainsi, dit-il, & que tout reüssissoit heureusement par l'ordre & la providence de Dieu, le bien heureux Nectaire Evesque de Constantinople passa à une vie plus heureuse. Cette mort fut une occasion à plusieurs personnes qui aspiroient au gouvernement de cette Eglise, de se porter d'eux mêmes à en rechercher la prélatore par une commune conspiration ; mais c'estoit des hommes qui n'estoient pas véritablement hommes, & qui pour tenir le rang de Prêtres dans l'Eglise n'avoient rien qui fût digne du Sacerdoce. Comme ils avoient une juste défiance de le pouvoir emporter par le merite, & qu'ils desespéroient de pouvoir estre élevez sur ce trône Archiepiscopal par l'élection Canonique des fidèles, ils eurent recours à d'autres voyes. Quelques uns d'entre eux assiégèrent les portes & les avenues du Palais ; les autres firent des présents aux personnes puissantes & établies en autorité ; & les autres mirent le genou en terre pour gagner les bonnes graces du peuple par de basses & de honteuses supplications. Mais ce peuple chrétien ne pouvant souffrir qu'avec indignation tant de lâcheté & rant de bassesses, pria l'Empereur par l'effort d'une sincère piété de luy donner un bon Pasteur, & qui fût digne d'un si sublime ministère.

*Pallado  
vita  
Christo.*

Eutrope eunuque, grand Maistre de la maison de l'Empereur, faisoit alors l'office de premier Ministre. Cét officier de l'Empire desirant que l'on fît Evesque Jean, dont la vertu luy estoit tout à fait connuë, après l'avoir éprouvée dans un voyage qu'il avoit fait pour le service de l'Empereur jusques dans le fond de l'O-

„ rient dont Antioche est la capitale, persuada à l'Em-  
 „ pereur Arcade, fils & successeur de Théodose, décri-  
 „ re au gouverneur d'Antioche, & de luy mander qu'il  
 „ luy envoyât ce Prêtre célèbre, mais qu'il se conduisît  
 „ de telle sorte que la ville d'Antioche n'en fît pas de  
 „ bruit, & ne s'empportât nullement au desordre & au  
 „ tumulte.

Il falloit joindre l'artifice à la violence pour arracher S. Chrysostome d'Antioche où sa fidélité envers l'Eglise l'attachoit étroitement, & où l'affection de tout le peuple le retenoit par des chaînes invisibles. Car nous venons de remarquer qu'aussi tost qu'il avoit esté ordonné Prêtre par le commandement de son Evêque, son dessein avoit esté de demeurer toujours dans cet estat, & de ne le changer jamais, afin que l'Eglise qu'il avoit si saintement épousée, n'eût jamais aucun sujet de se plaindre de luy.

On connoist tous les jours par expérience que c'est icy où les plus excellens Prêtres sont exposez à de plus grandes tentations, & qu'ils manquent souvent à Dieu pour ne pas assez estimer la première élection qui les engage à leur divin ministère. Car ce que 344th. 10. JESUS-CHRIST a dit des Apostres, de ne sortir jamais des maisons qu'ils auroient choisies, regarde ces Eglises particulières que le fils de Dieu ne considère jamais que dans l'Eglise générale qui est son épouse, & il oblige par là les Prêtres particuliers attachez aux Eglises particulières de ne les regarder pas autrement, & de leur garder la même fidélité.

Nostre Saint qui regardoit le moindre employ dans l'Eglise comme une chose au dessus de luy, n'estoit susceptible ny d'ambition ny d'inconstance. Mais le zèle même qu'il avoit pour le service de l'Eglise d'Antioche, l'en fit sortir lors qu'il y pensoit le moins.

Car y prêchant tous les jours, il avoit remply l'Orient & l'Occident de sa réputation. Cela fut cause que l'Empereur & toute l'Eglise de Constantinople sçachant la resolution qu'il avoit prise de ne sortir jamais d'Antioche, & d'y servir toute sa vie en qualité de Prêtre, l'enlevèrent par une innocente tromperie, & par une sainte violence, & le firent transporter malgré luy à Constantinople pour en estre fait Evêque. Dieuleur inspiroit ce desir : mais il avoit un dessein sur luy qui estoit encore plus grand que ce qui éclatoit aux yeux des hommes. La vertu de ce grand Saint avoit esté purifiée par la retraite, exercée par le ministère de la prédication, fortifiée par toutes sortes d'emplois Ecclesiastiques, il falloit qu'elle fût consommée par les souffrances. Antioche n'eût jamais esté pour luy un lieu de persécution. Il y estoit chéry tendrement de son Evêque, honoré des grands, respecté de tout le peuple. Il falloit donc le faire sortir d'une ville qui n'avoit pour luy que de l'amour, & de la vénération, & le conduire en un autre qui devoit ne luy préparer un triomphe à son entrée, que pour devenir le théâtre de la persécution sanglante que luy devoient faire ses ennemis étrangers, & domestiques.

Le peuple & le Clergé furent les premiers instrumens de la Providence pour en exécuter les ordres secrets en demandant S. Chrysostome pour leur Prélat. L'Empereur entra luy même dans cette sainte conspiration ; il en écrivit à Astère qui estoit son Préfet dans l'Orient ; & ce Gouverneur ne reçut pas plutôt ses lettres qu'ayant prié nostre Saint de luy faire compagnie hors la ville jusqu'aux chappelles des Martyrs, & proche la porte de Rome, ainsi qu'on l'appelloit en ce temps là, il le fit monter dans un chariot, & le mit entre les mains d'un Eunuque & d'un Général

*Sozem. l. 2.  
c. 2.*

238 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
d'armée, qui avoient esté envoyez expressement pour  
le conduire.

*Dans ses  
livres du  
Sacerdoce.*

Certes c'est un avantage à S. Chrysostome d'avoir écrit si divinement de la vocation à l'Episcopat ; mais celuy est encore un plus grand honneur de n'avoir donné les mains qu'à une vocation si puissante pour entrer dans une charge qu'il avoit appréhendée dans sa jeunesse, & qu'il craignoit encore plus dans la maturité de son âge, après en avoit reconnu le pesant fardeau par une longue expérience des fonctions du Sacerdoce. Et en effet il n'y a point de meilleures marques de l'élection de Dieu, que lors que les peuples, le Clergé, & l'Empereur jettent tous d'un accord les yeux sur quelqu'un pour le faire Evesque. Et quand un homme en est si éloigné dans son esprit, qu'il empescheroit volontiers une telle violence par une autre violence, si l'humilité chrétienne ne l'obligeoit à subir le joug, il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit Dieu qui l'y engage, & qu'il ne peut sans luy desobeir résister à cette élection. Comme ce Saint estoit grand imitateur de S. Paul, il n'ignoroit pas que nous ne sommes pas à nous mêmes, mais à JESUS-CHRIST par qui nous avons esté rachetez, & que vivans & mourans, nous sommes à Dieu comme dit le même Apostre. Ce fut par ces considerations tout à fait chrétiennes & Ecclesiastiques qu'il baissa humblement la teste pour porter la charge pesante de l'Episcopat, & pour en faire les fonctions dans une des plus célèbres Eglises du monde, qui ne demandoit pas un moindre ouvrier que luy pour son rétablissement.

*Rim. 14.  
7. 8.*





## CHAPITRE III.

*S. Chrysoſtome eſt ordonné Archeveſque de Conſtantinople. Théophile d'Alexandrie y reſiſte quelque temps, mais enſin il y conſent. Second ſermon du Saint dans cette ville Imperiale.*

**E**N CORE que la conſpiration du peuple, du Clergé de Conſtantinople, & de l'Empereur Arcade fût une marque viſible de la vocation de S. Chryſtoſtome à l'Episcopar, Dieu voulut pourtant la rendre encore plus illuſtre & plus autentique par un Concile d'Eveſques qui ſ'asſemblèrent dans cette ville Imperiale pour ſon ordination. Ce fut dans cette occaſion célèbre que Théophile d'Alexandrie qui y avoit eſté appellé avec les autres, le vit la premiere fois, mais il le vit avec ſurpriſe. Il remarqua dans les traits du viſage de noſtre Saint, je ne ſçay quoy de grand, de genereux & d'intrépide, qui l'épouvanta au même inſtant qu'il l'apperceut: Et comme il eſtoit fort ſçavant dans la phyſionomie, il forma ſon jugement ſur cette premiere conjecture. Car le courage de noſtre Saint paroifſoit viſiblement ſur ſon viſage, & c'eſtoit un fidèle miroir de cette grande ame qui devoit ſe ſignaler par tant de choſes extraordinaires.

*Pallad. vita  
Chryſoſt.*

Ce fut ſelon Pallade ce qui porta Théophile à tra-  
ſer d'abord ſon élection; quoy que quelques hitoriens  
en alleguent une autre cauſe, en diſant que ce Patriar-  
che d'Alexandrie vouloit élever à cette haute dignité un  
Prêtre de ſon Eglise, nommé Iſidore, qui ayant paſſé  
ſa jeunefſe dans le Monaſtère de Scété, où il avoit ap-  
pris tous les exercices de la vie Religieuſe, avoit eſté  
fait Prêtre dans Alexandrie, & avoit l'intendance des  
pauvres & des étrangers. Quelques uns ont voulu dire  
que Théophile avoit des raiſons ſecrettes & particu-  
lières pour élever cét Iſidore, parce qu'il ſ'en eſtoit

*Socr. l. 6. c. 22.*

*Socr. l. 8.  
c. 22.*

servy dans une affaire de dangereuse consequence, & qu'il le regardoit comme un confident très intime. Car ils prétendent que pendant que Théodose faisoit la guerre à Maxime qui vouloit usurper l'Empire, Théophile avoit envoyé Isidore à Rome avec des lettres & des presens, tant pour l'Empereur légitime que pour le Tyran, & qu'il l'avoit chargé de ne les rendre qu'à celuy des deux qui se trouveroit victorieux par l'évenement : Qu'Isidore ayant esté surpris dans cette negotiation s'estoit veu obligé de se retirer en diligence à Alexandrie, & que Theophile en reconnoissance du péril auquel il s'estoit exposé pour son service, s'efforçoit de le faire élire Archevesque de Constantinople.

Il est malaisé de porter son jugement sur un fait qui n'est rapporté par Sozoméne que comme une chose très incertaine, & très doreuse. Si l'on ne considère cette histoire que par l'esprit de Théophile elle pourroit paroître assez vraisemblable. Mais la piété d'Isidore semble éloigner de luy le soupçon d'une conduite si humaine & si politique. Quoy qu'il en soit, Théophile ne résista pas long temps à l'ordination de nostre Saint dans laquelle Eutrope s'intéressoit ouvertement. Et comme ce premier Ministre d'Etat le menaçoit de produire contre luy des accusateurs en plein Concile s'il n'entroit dans le sentiment des autres Evêques, il abandonna son entreprise.

Cefut doncle 26<sup>e</sup> Février de l'an 398. qu'il fut consacré solennellement pour cette Eglise si fameuse, & qu'il fit monter avec luy toutes les vertus sur le siège Archiepiscopal de Constantinople. Et comme la charité Apostolique est la principale qualité des Evêques, il en donna d'abord des preuves sensibles dans le second sermon qu'il y prononça. En voicy quelques

paroles, la première homélie qu'il fit après sa consécration n'estant pas venuë jusques à nous. Je ne vous ay encore parlé qu'un jour, dit-il, & depuis ce jour là même je vous aime & vous chéris avec autant de passion que si j'avois toujourns esté avec vous. Je me sens uni avec vous par d'aussi étroits & aussi aimables liens de charité que si j'avois joiüy long temps de la douceur de vostre conversation. Et je ne dis point cela pour faire voir que de moy même je suis plein d'amour & d'affection, mais pour reconnoistre publiquement que vous estes les plus chéres & les plus aimables personnes du monde. Car est-il possible de considerer sans admiration & sans amour le zéle tout de feu dont vous estes embrasés, vostre charité sincère, l'affection tendre que vous portez à vos Docteurs & à vos maîtres, l'esprit de paix & de concorde que vous gardez entre vous, & en un mot tant de rares qualitez qui seroient capables de vous faire aimer par les ames les plus dures? Cela fait que je n'ay pas moins d'amour pour vous, que j'en ay eü jusques icy pour l'Eglise qui m'a donné la naissance, la nourriture & l'éducation. Car elle est sœur de la vostre, & vostre conduite en a fait voir l'alliance par de sensibles effets. Il est vray que celle dont je vous parle a sur vous l'avantage de l'antiquité; mais celle-cy fait paroître plus de zéle & plus de ferveur dans les choses de la foy. L'assemblée est plus nombreuse, & l'auditoire plus celebre dans celle que je viens de quitter; mais celle-cy fournit plus d'occasions d'exercer la patience & de pratiquer des actions généreuses. Les loups font la ronde autour des brebis pour les devorer, & la bergerie subsiste toujourns. Ce sacré vaisseau est continuellement battu de vents, d'orages & de tempestes; & ceux qui y sont embarquez ne font point naufrage. Les flammes de

Chrysoſt.  
homil. 6.  
contra  
A. omnes  
Tom. 1.

„ l'hérésie environnent cette Eglise de toutes parts ; & on  
 „ voit tomber a tous momens une rosée spirituelle pour  
 „ le rafraichissement de ceux qui sont au milieu de la  
 „ fournaise.

Nous apprenons de ce discours l'estat où estoit la ville de Constantinople , lors que nostre Saint commença à y prêcher. Il dit que son auditoire estoit plus nombreux à Antioche ; & en effet lors qu'il y parloit devant le peuple , il faisoit estat que cent mille hommes s'assembloient tous les jours dans le lieu où il prêchoit. Ce n'est pas qu'il y en eût gueres moins dans Constantinople , puis qu'il dit ailleurs que l'on y pouvoit compter cent mille Chrétiens sans les Payens & sans les Juifs. Les heretiques dont il parle dans ce second sermon dont nous venons de rapporter le commencement , estoient sans doute les Novatiens qui y avoient un Evesque. Et de plus , Nectaire prédécesseur de nostre Saint n'estant pas un Prelat fort éloquent , c'estoit à nostre Saint que Dieu avoit réservé l'honneur de multiplier tous les jours son auditoire , & de faire retentir sa voix pour toucher les cœurs les plus endurcis.

*Homil. 86.  
 in Math.  
 homil. 11.  
 in Acta  
 Apost.*

#### CHAPITRE IV.

*S. Chrysostome reprend courageusement l'Empereur Arcade, & l'Imperatrice sa femme. Estat des affaires de l'Empire d'Arcade & d'Honoré, sous le gouvernement de Rufin, de Stilicon, & d'Eutrope après la mort de Théodose.*

**A**USSI tost que S. Chrysostome fut entré dans l'exercice de cette haute dignité , où il avoit esté élevé par les vœux & par les suffrages de tout le monde , il fit voir par sa conduite que son obeissance n'avoit rien de lâche , & que sa générosité ecclesia-

stique estoit plutôt augmentée par l'Episcopat qu'elle n'estoit affoiblie par des sentimens de complaisance. Comme il n'avoit écouté que la voix de Dieu dans celle des hommes, il eut plus de soin de satisfaire aux obligations de sa conscience envers Dieu, que de rendre ses civilités aux hommes. Ce n'estoit pas de sa bouche qu'ils devoient attendre des remerciemens parce qu'il n'estoit pas persuadé dans le cœur qu'il leur eût aucune obligation de luy avoir mis ce pesant fardeau sur les épaules, & quoy que la majesté de l'Empereur luy fût très venerable & très auguste, ayant renouvelé depuis peu la resolution qu'il avoit prise depuis tant d'années d'accomplir la verité en charité, il creut qu'il devoit d'abord parler en pere à l'Empereur & à l'Imperatrice. Dès la premiere entrevue qu'il eut avec eux il leur parla de pénitence, & du besoin qu'ils avoient de la pratiquer. Et c'est ce que nous apprenons de Théodoret, quand il commence la relation de l'Episcopat de nostre Saint par les avis salutaires qu'il donna à ce Prince & à sa femme.

Arcade eût esté heureux s'il l'eût toujours écouté, & cette docilité qui l'eût soumis à son Evesque dans les affaires de sa conscience, l'eût élevé au dessus du commun des Grands du monde, & eût fait voir à tout l'univers qu'il estoit un digne fils de l'Empereur Theodose. Car si Theodose s'estimoit beaucoup plus heureux d'estre membre du corps de l'Eglise que de regner sur la terre, comme saint Augustin a écrit de luy; son fils aîné & son successeur devoit benir Dieu de ce que saint Chrysostome estoit en estat d'estre auprès de luy ce que saint Ambroise avoit toujours esté envers son pere; & les exemples domestiques qu'il avoit devant les yeux luy devoient faire comprendre

*Theodoret.  
l. 5. histor.  
Eccles. c. 28.*

*Aug. l. 5.  
de civit.  
Dei c. 26.*

244 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
que la pieté des Princes est la véritable source de la fé-  
licité de leurs Estats.

Ce jeune Empereur avoit fait une perte signalée lors que S. Arsene que Théodose luy avoit donné pour gouverneur aussitost après son baptême, s'estoit retiré dans le desert de Scété par un généreux mépris de toutes les grandeurs du monde; mais il faisoit une riche acquisition en enlevant S. Chrysostome de l'Eglise d'Antioche. Et au lieu que dans sa première jeunesse il avoit partagé avec son frere Honoré l'avantage d'avoir Arsene pour gouverneur, il possédoit seul le bonheur d'avoir nostre Saint pour Archevesque dans la même année qu'Honoré venoit de perdre le grand S. Ambroise.

Arcade avoit esté associé à l'Empire par son pere Théodose dès les premières années de son enfance en l'année 383. & cette cérémonie par laquelle il fut déclaré Auguste se fit dans un Palais appelé le Tribunal, destiné assez souvent au couronnement des Empereurs, & qui estoit distant de sept mille pas de Constantinople. Il n'avoit que 18. ans lors que le même Théodose mourut dans la ville de Milan. L'Empire Romain dont ce grand Prince avoit soutenu seul tout le poids, fut divisé en 2. portions par le testament qu'il fit en mourant. L'Orient fut le partage d'Arcade qui estoit l'aîné de ses deux fils; & Honoré son cadet eut l'Occident pour sa part. Ainsi le premier eut Constantinople pour siège de son Empire, & le second, sçavoir Honoré, demeura à Rome qu'il laissa brûler quelque temps après par les Gots. Mais le principal heritage que Theodose avoit dessein de laisser à ses deux fils, estoit la pieté chrétienne qu'il leur recommanda sur toutes choses, lors qu'il se vid prés de mourir. Car il leur representa avec des paroles fortes & dignes d'un Prince chrétien,

Que c'est par la pieté que la paix se conserve dans les Estats ; que c'est par elle que la guerre s'éteint , que l'on surmonte ses ennemis , que l'on élève des trophées , & que l'on remporte des victoires. Et saint Ambroise luy rend ce glorieux témoignage dans la harangue funebre qu'il a prononcée en son honneur : Que son corps estant sur le point de se separer de son ame , il estoit plus en peine de l'estat où se trouvoient les Eglises , que de l'extremité où il se trouvoit luy même.

La jeunesse de ses deux enfans luy donnant de l'inquietude , il voulut user de quelque precaution politique pour leur affermir la couronne sur la teste. Ayant éprouvé en plusieurs rencontres la capacité de Rufin & de Stilicon , qui estoient deux des plus considerables Officiers de son Empire , il recommanda son fils Arcade à Rufin , & établit Stilicon auprès d'Honoré pour luy servir comme de tuteur & de régent à cause de son bas âge. Ces esprits ambitieux ne se contenterent pas du rang qu'ils tenoient. Ils creurent que ce n'estoit pas assez de ne laisser aux deux fils de Theodose que le titre d'Empereur , & d'en usurper l'autorité toute entiere ; mais par la plus noire de toutes les perfidies , ils voulurent se faire eux mêmes Empereurs , quoy que ce dessein n'éclatât pas tout d'un coup.

Rufin se persuada que le moyen le plus assuré de parvenir à ses fins estoit de faire épouser sa fille à Arcade : & cette pretention qu'il estimoit fort secréte , s'estant répandue parmy le peuple le rendit encore plus odieux que jamais , parce que son orgueil qui croissoit de jour en jour le rendoit insupportable à tout le monde. Comme il estoit sur le point d'exécuter cette resolution au retour d'un voyage qu'il avoit fait

à Antioche où il avoit exercé une horrible cruauté, Eutrope qui estoit l'un des Eunuques de la Cour de l'Empereur, fit une intrigue qui renversa toutes ses machines. Dès le vivant de Theodose les deux enfans du Consul Promote General de ses armées avoient été élevez avec ses deux fils. L'un d'eux avoit chez soy une jeune fille parfaitement belle. Il y a grande apparence qu'elle luy estoit parente, puis qu'elle estoit nourrie chez luy; mais Zozime de qui seul nous tenons cette circonstance ne dit pas qu'elle fût sa fille, quoy que Baronius & plusieurs autres l'ayent creu jusques icy, pour n'avoir pas fait assez de reflexion sur les termes grecs dont se sert cét historien, & qui sont precisement ceux dont nous venons de nous servir. Eutrope qui n'avoit pas de petits desseins, entre tint l'Empereur Arcade de l'excellente beauté de cette fille, & luy en ayant montré le portrait, il alluma dans le cœur de ce jeune Prince une si grande passion pour elle, qu'il prit resolution de l'épouser.

Le negociateur de ce mariage ne creut pas devoir perdre un moment de temps, & pendant que Rufin se flattoit ridiculement de la pensée de se faire bientôt associer à l'Empire par l'alliance de l'Empereur, en luy faisant épouser sa fille, cét Eunuque commanda à tout le monde de danser publiquement, de se couronner de fleurs, & de donner toutes les marques de réjouissance que l'on avoit accoûtumé de faire paroître en ce temps là dans la ceremonie des nopces du Prince. En même temps il fit tirer de la garderobe d'Arcade des habits dignes de cette pompe nuptiale, & tout ce qui estoit necessaire pour l'ornement de son épouse, & faisant porter ces riches & superbes vestemens par des Officiers de la maison de l'Empereur, il marcha dans cét équipage tout au milieu de la ville

πύτων δι  
ἀπερὶς ἐργ  
παρ' ἐ αὐ  
τῷ παρθε  
νῶ καλλεῖ  
δαμπουσαῦ  
ἐσῆσθ  
ἐδ. Ibid.



à la veuë de tout le peuple, qui s'imaginoit que la feste se faisoit pour la fille de Rufin. Mais comme l'on vit porter ces presens dans la maison de la fille qui estoit élevée chez un des fils de Promote, on apprit par là que c'estoit elle qui alloit devenir Imperatrice.

Ainsi Licinie Eudoxie ( c'estoit le nom de cette fille ) prit possession du cœur d'Arcade par un mariage inesperé, & elle se rendit en un instant la souveraine d'un jeune Prince qui estoit maistre de tout l'Orient. S'il en faut croire Philostorge, dont l'histoire a esté recueillie par Photius dans sa bibliotheque, elle n'estoit pas moins illustre par sa naissance que par sa beauté, puis qu'il la fait fille de Bauton, qui avoit esté Consul lors qu'Arcade le fut la premiere fois, c'est à dire l'an 385. de nostre Seigneur. Et c'est ce même Bauton devant lequel S. Augustin prononça le premier jour de Janvier un Panegyrique qu'il avoit fait en la louange de l'Empereur dans la ville de Milan, où il enseignoit alors la Rhetorique.

*Aug. l. 3. contra  
Jovinianum. ca.  
25.*

Rufin voyant ses esperances ruïnées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit si heureusement conduite, cherchoit tous les moyens de se deffaire de luy, lors que Stilicon qui vouloit gouverner seul les deux Empereurs acheva de le perdre entierement. Rufin reconnut bien tost le dessein qu'il en avoit, & n'oublia rien pour l'empêcher de venir à Constantinople. Alaric chef des Gots estoit mal satisfait du gouvernement, & ne pouvoit souffrir d'estre réduit à ne commander que les Barbares que Théodose luy avoit donnez à conduire pour s'opposer à Eugene, lors que ce Tyran avoit voulu usurper l'Empire. Rufin sçachant la disposition de son esprit traitta en particulier avec luy, & luy donna avis de venir secretement avec ses troupes, & avec celles qu'il pourroit

248 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
ramasser de toutes parts pour faire une irruption dans  
la Grece , avec assurance qu'Antioque qui en estoit  
Proconsul favoriseroit son entrée , & que Geronce à  
qui il avoit fait donner la commission de garder le  
passage des Thermopyles laisseroit passer son armée  
avec toute liberté.

Alaric trouvant cette porte ouverte par la fuite de  
Geronce & de son armée , fut l'exécuteur de la malice  
de Rufin , & de sa propre vengeance. Il ravagea sans  
résistance toutes les campagnes de la Grece , & il en  
prit les villes les plus célèbres. Tous les mâles qui  
avoient plus de quatorze ans perirent par le tranchant  
de son épée , & ceux qui n'avoient pas encore cet âge  
furent amenez captifs avec les femmes & le reste du  
butin. Rufin qui regardoit paisiblement cet incendie  
du haut des murs de Constantinople , ne pût souffrir  
que Stilicon accourût en diligence avec une puissante  
armée , & son ambition qui avoit fait naître ce de-  
sordre craignit le secours d'un si redoutable ennemy.  
Mais l'armée de Stilicon après avoir d'abord donné  
la fuite à celle des Gots , se ruina par sa mauvaise  
conduite , & les soldats d'Alaric eurent le loisir de  
se retirer du Peleponnese dans l'Albanie chargez de  
tout leur butin. De sorte que Stilicon estant obligé  
de repasser en Italie , ne remporta point d'autre suc-  
cès de son expedition que d'avoir fait souffrir à la  
Grece une infinité de maux sous pretexte de la se-  
courir.

Mais ce mauvais événement ne luy fit pas perdre  
la résolution de se defaire de Rufin. Et comme il pou-  
voit tout sur l'esprit de l'Empereur Honoré , il le por-  
ta à envoyer une armée à son frere Arcade pour la  
defense des peuples de son Empire qui gemissoient  
sous la cruauté des Barbares. La conduite de cette

nouvelle armée fut commise à Gaïnas Goth de naissance, dont Theodose son pere s'estoit autrefois servy utilement dans la guerre. Ce fut avecce Goth que Stilicon, qui estoit barbare aussi bien que luy, traita de la perte de Rufin, & l'execution en fut tout à fait tragique. Car aussi tost que l'armée fut proche de Constantinople, Gaïnas s'en détacha pour en porter la nouvelle à Arcade, & pour luy dire qu'il vint au devant des troupes auxiliaires dont il estoit le General. Rufin s'imagina que ce jour devoit estre celuy de son triomphe & de son couronnement, & qu'Arcade se serviroit de cette occasion pour l'associer à l'Empire. Mais ce miserable ne voyoit pas qu'en sortant de Constantinople avec l'Empereur, il couroit aveuglement à son supplice, & qu'il devoit trouver une mort infame dans le lieu où il se promettoit d'estre élevé à l'Empire. Car à peine furent ils sortis hors des portes de la ville, que les soldats ayant salué Arcade avec respect, & reçu reciproquement les témoignages de sa bien-veillance, Gaïnas leur donna le signal dont ils estoient convenus, & on vit à l'instant toute l'armée fondre sur Rufin qu'elle avoit environné de toutes parts.

Cet insolant croyant que ce fût pour luy faire honneur, sollicita l'Empereur de ne differer plus de l'associer à l'Empire, mais les soldats le percerent en un moment de mille coups. Sa teste fut portée comme un trophée au bout d'une pique avec des chants d'allegresse & de triomphe. Il n'y eut ny outrage ny insulte que l'on ne fît à ses membres déchirez en une infinité de parties; & sur tout pour marker l'horrible soif de l'avarice dont il avoit esté brûlé durant sa vie, les soldats porterent sa main de porte en porte dans Constantinople, & en allongeant ou raccourcis-

*Claudian. l. 2.  
in Rufinum.*

250 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
fant les nerfs de cette malheureuse main , ils sollici-  
toient les peuples avec rüillerie de donner l'aumône  
à cét homme insatiable. Funeste & terrible exemple  
de la vanité des Grands du monde , qui ne se signalent  
par leur élévation , que pour tomber de plus haut , &  
s'écraser par une chute plus pesante. Eutrope qui étoit  
d'intelligence avec Stilicon pour le renversement de  
Rufin se revêtit de sa dépouille , & eut ses grandes ri-  
chesses par confiscation. Mais il ne profita point de  
son exemple , & attira sur sa teste tous les maux que  
l'on verra dans la suite de cette histoire. Il permit nean-  
moins à la femme & à la fille de Rufin qui s'estoient  
refugiées dans une Eglise , de se retirer dans la ville de  
Jerusalem ; & sainte Mélanie y trouva aussi une de  
ses sœurs Vierge illustre , qui fit le voyage d'Egypte  
avec elle.

*Pallad. in  
Historia. Lurs.*

Telle estoit la face de la Cour de Constantinople,  
quand saint Chrysofome y entra par une vocation  
tout à fait miraculeuse. Les femmes & les Eunuques  
y regnoient absolument sous le nom d'Arcade ; & il y  
avoit déjà trois ans qu'Eutrope jouïssoit de la dépouil-  
le de Rufin qu'il égaloit en ambition , & qu'il surpas-  
soit en avarice. Il ne faut donc pas trouver étrange  
que le Saint qui n'estoit point né pour la flaterie y par-  
lât d'abord en pere , & que sa severité evangelique fût  
mal receüe dans un lieu où l'on donnoit toutes choses  
à la complaisance.

---

## CHAPITRE V.

*Le Saint travaille à la reformation de son Clergé , & empesche les  
Ecclesiastiques d'avoir chez eux des sœurs devotes.*

**Q**UAND saint Chrysofome n'auroit point eud'au-  
tres obstacles à surmonter que ceux de la Cour ,  
il auroit

il auroit eü de grandes difficultez à vaincre durant tout le reste de sa vie. Mais ceux même qui devoient seconder son zèle en qualité de ministres de JESUS-CHRIST, luy offroient une juste matière de l'exercer par de sévères répréhensions de leurs desordres; & si les Grands de l'Empire avoient besoin de pénitence, les Prêtres du Clergé de Constantinople avoient besoin de réformation.

Une fausse charité avoit introduit par toute la terre un tres-grand abus, contre lequel les Conciles se sont armez une infinité de fois. Le prétexte d'assister des Vierges chétiennes, de les défendre de la violence des hommes puissans, & de prendre soin de la conservation de leurs biens portoit quelques Prêtres à vivre dans un même logis avec elles; & dans cette société qui ne pouvoit subsister sans scandale, ils se donnoient réciproquement les uns aux autres les noms de freres & de sœurs. C'estoit un des plus pernicioeux artifices que le diable pût inventer pour flétrir en même temps l'honneur de la virginité, & la gloire du Sacerdoce. Cependant les liens les plus étroits de la chair & du sang ne sont pas si difficiles à rompre que ces attachemens invisibles l'estoient à l'égard de ces personnes de piété. Les scandales qui en arrivoient & qui les rendoient assez souvent la fable du peuple, n'estoient pas des remèdes assez efficaces pour les guérir. Ils faisoient passer pour une conduite tres innocente cette résolution opiniâtre de ne se séparer jamais; & au lieu que l'Apostre nous apprend à vaincre la fornication par la fuite, ils estoient assez téméraires pour croire qu'ils pouvoient toujors demeurer au milieu des flammes sans se brûler.

Le siècle de nostre Saint avoit veü naître ce desordre: & en même temps que saint Epiphane le condam-

1. Cor. 6. 18

Epiphane  
hairs. 33

*Hieron. ep. 22.*  
*ep. 27.*

noit en la personne des Origénistes, saint Hiérome le combattoit par des écrits qu'il envoyoit dans l'Occident, où ce desordre n'estoit pas moins scandaleux que dans l'Orient.

*Chryst. hom. 17. in Matth.*

Déjà nostre Saint s'estoit déclaré contre cét abus en prêchant devant le peuple d'Antioche. Expliquant ces paroles de l'Evangile où JESUS-CHRIST condamne d'adultere ceux qui regardent les femmes pour les desirer deshonestement, il avoit dit que cette loy rend coupable d'une infinité d'adulteres ceux qui ont la rémérité de demeurer avec des Vierges, & de les regarder tous les jours avec des yeux de convoitise. Mais ce fut dans la ville de Constantinople qu'il entreprit de s'opposer au torrent de cette malheureuse coutume. Car nous apprenons de Pallade, Qu'estant nécessairement obligé d'employer la verge de la correction, quoy qu'il en usât rarement, il parla fortement contre cette fausse amitié que l'on vouloit faire passer mal à propos pour une charité fraternelle, & il condamna hautement la conduite honteuse de quelques Prêtres qui vouloient retenir avec eux des femmes que l'on appelloit associées. Ce même historien ajoûte, Qu'il asséura que ceux qui font profession publique d'impureté sont plus supportables que ces Prêtres: puis que les uns sont éloignez des occasions de leur salut, & veulent bien estre malades en s'éloignant des remèdes; & que les autres qui ont tant de moyens si avant yeux pour se sauver par les exercices de piété qui sont attachez à leur ministere, sont assez cruels pour corrompre les plus sains par cette maladie contagieuse.

*Pallad. vita Chryst.*

*Quod regula-  
 res femine  
 vitis inhabi-  
 tant non de-  
 beat.*

C'est donc dans Constantinople & non pas dans Antioche, comme quelques uns ont creu que S. Chrysofostome a publié les deux livres qui nous restent en-

core aujourd'huy sur cette matière, & où il reprend avec tant de piété & d'éloquence ces amitez indifférentes & scandaleuses. Car il n'y a point de sujet d'en douter après le témoignage de Pallade, qui ajoute, Qu'une partie du Clergé qui estoit infectée de ce mal, & qui brûloit de cette fièvre, n'écoutoit qu'avec beaucoup d'impatience ces discours: Mais ce Saint Evêque ne pouvoit souffrir la profanation de deux estats qui sont les plus saints & les plus sacrez de toute l'Eglise, sçavoir le Sacerdoce d'une part, & la virginité de l'autre. Il estimoit que les plus insignes débauchez estoient moins scandaleux que ces Prêtres. Il soutenoit que les courtisanes estoient moins criminelles & moins infames que ces fausses Vierges. Il apportoit les véritables régles touchant le scandale pour en faire le discernement; & faisoit voir que comme il le faut mépriser quand il s'agit d'un plus grand bien, aussi doit-on s'abstenir d'y faire tomber les foibles, quand même ils n'y tomberoient que par leur faute & par leur imprudence.

Dieu luy fit la grace de réussir dans son dessein, & de conserver à son Roy la pureté de ses ministres, & celle de ses épouses. Ce ne fut pas néanmoins impunément comme on verra par la suite de cette histoire; Et on vit accomplir en sa personne ce que Dieu dit autrefois au Prophète Jérémie, Je vous ay donné aujourd'huy pour estre comme une ville fortifiée, une colonne de feu, & un mur d'airain sur toute la terre, à l'égard des Rois de Juda; de ses Princes, de ses Prêtres & du peuple de la terre. Ils combattront contre vous, & ne seront pas les plus forts, parce que je suis avec vous pour vous délivrer.

*Et adter sur  
ces qui aju  
si furent se  
vires d. opti  
var.*

*Jerem. 1.  
2. 9.*



## CHAPITRE VI.

*Saint Chrysostome combat l'avarice des Prêtres de son Clergé.*

*Pallad.  
vita Chry-  
sost.*

COMME il y avoit plus d'un desordre dans le Clergé de Constantinople, nostre Saint Eveſque eut d'abord à surmonter plus d'une sorte d'ennemis de la pureté de l'Evangile en la personne de ses Prêtres. Aussi Pallade rapporte, Qu'ayant decouvert la maladie contagieuse de ceux qui croyoient pouvoir demeurer sans peril & sans scandale avec des filles & des sœurs devotes, il arma son discours comme une flèche perçante pour attaquer l'injustice; & que pour élever l'édifice spirituel de la justice chrétienne, il détruisit & renversa l'avarice cette violente passion qui est la source de tous les maux, estant du devoir d'un sage & judicieux architecte de ruiner la machine du mensonge, avant que de creuser le fondement de la vérité; ce qui est marqué par le Prophète quand il dit, Je vous ay ébly sur les nations & sur les royaumes, pour vous faire arracher & planter, détruire & bâtir, l'une de ces choses estant l'exercice d'un laboureur, & l'autre l'employ d'un architecte: Que ce fut par cette invective contre l'avarice des Prêtres qu'il offensa ceux d'entr'eux qui travailloient à remplir leur bourse, & qui vouloient s'enrichir dans ce ministère sacré.

Nostre Saint estoit trop persuadé de la nécessité du desintéressement Ecclesiastique pour souffrir auprès de luy des Prêtres avars. Il sçavoit qu'il ne faut attendre rien de libre & de généreux de ceux qui sont les esclaves de cette malheureuse passion; & il estoit convaincu que si cette idolatrie est criminelle dans tous les chrétiens, elle est horrible en la personne de



ceux qui approchent des autels. Tous ses sermons sont pleins du feu de son zele contre ce vice détestable: mais sur tout il n'y a rien qui en puisse détourner davantage les Prêtres que ce qu'il dit dans une de ses homélies sur l'épître aux Ephesiens, qui ont toutes esté prononcées certainement dans Constantinople, puis qu'il y parle en un endroit des malheurs qui sont arrivez depuis le règne d'Arcade. Ces choses, dit-il, en alléguant la double mort de Judas, ont esté écrites pour nostre instruction. Car si vous demandez quel profit, quelle utilité & quel avantage nous tirons d'apprendre que JESUS-CHRIST a esté trahy par un de ses douze Apostres, je vous diray qu'il nous est tout à fait avantageux de sçavoir cette vérité, puis qu'ayant appris par quel motif il s'est porté à une entreprise si exécrationnable, nous nous sentirons obligez de nous garder de tomber dans un semblable desordre. Par quels degrés est il donc descendu dans cet abisme? C'est l'avarice qui l'y a fait tomber. Il estoit larron, & c'est à cause de cela qu'il a vendu son maître pour trente piéces d'argent. Cette malheureuse passion l'a tellement enyvré, qu'elle luy a fait vendre pour trente piéces d'argent celuy qui est le souverain maistre de toute la terre. Se peut on imaginer une plus grande fureur que celle d'avoir trahy pour un si vil prix celuy qui n'a rien d'égal & de comparable, & auprès de qui toutes les nations du monde ne peuvent passer que pour un neant? Ce sont les effets violens de l'avarice; & la tyrannie est si grande qu'elle est capable de renverser l'ame la plus forte. L'envie fait moins perdre la raison que le desir d'acquiescer du bien ne trouble le jugement, & l'avarice rend les hommes plus stupides que ne feroit la folie & l'égarement d'esprit.

*Homil. 6.**cc Homil. 15.  
in Epist.  
cc Ad Ephes.*

Cét exemple de la chute de Judas est une puissante leçon pour tous les chrétiens ; mais il doit persuader principalement les Ecclésiastiques qui tiennent la place de cet Apôtre dans la maison de JESUS-CHRIST. Et nostre Saint remarque fort bien en suite de ces paroles que tous les quatre Evangélistes en ont parlé, pour nous rendre sages & retenus dans nos desirs par la représentation de cette histoire funeste.

Si la lumière ébloût les yeux malades, ces vérités Evangeliques devoient choquer les mauvais Prêtres. Mais nostre Saint n'épargnoit personne, & il leur attribuoit la principale cause des desordres qui avoient inondé toute la terre. Nous avons un célèbre exemple de cette liberté Apostolique, dans une autre homélie qu'il a aussi prononcée au milieu de Constan-

*Homil. 6. in  
Epiſt. ad  
Ephes.*

tinople. Ce que saint Paul, dit-il, loüe en la personne des Corinthiens est maintenant une chose si rare & si extraordinaire, qu'on ne la remarque pas même en la personne de ceux qui sont les maîtres des fidèles, & les Prélats de l'Eglise ; tant il est vray quel'on peut dire que tout est perdu : & ce desordre universel vient de ce que la charité est refroidie, & que les pecheurs demeurent sans correction. Car cet Apôtre ayant écrit dans une de ses Epîtres à Timothée, qu'il faut reprendre les pecheurs en présence de tout le monde, on manque à ce commandement, parce que ceux qui commandent aux autres sont malades eux mêmes, & que la teste n'estant pas saine, il n'est pas possible que le reste du corps se porte bien. Etrange renversement ! Ceux qui vivent saintement, & qui jouissent de toute la tranquillité qu'une bonne conscience peut ressentir en cette vie se sont d'une part retirez sur le sommet des montagnes, ; ils se sont éloignez de la conversation des hommes, comme si tous les hom-

mes leur estoient étrangers & ennemis ; & ils se sont  
 séparez de la société civile , comme d'un corps qui ne  
 leur est plus de rien. D'un autre costé des hommes  
 tout corrompus , & tout remplis d'une infinité de vices  
 & de desordres se sont emparez des Eglises avec vio-  
 lence ; & les plus saintes dignitez sont devenuës des  
 charges vénales. C'est la source d'une infinité de maux.  
 Il ne se trouve personne qui use de corrections & de  
 châtimens pour en arrester le cours ; & ces desordres  
 si publics ont comme une suite & une liaison nécessai-  
 re. Si quelqu'un est accusé des pechez qu'il a commis,  
 il ne s'empresse pas de faire voir son innocence , mais  
 il n'a soin que de pouvoir trouver des complices , &  
 c'est toute sa justification. Quelle peine ne mérite pas  
 une conduite si malheureuse ? Mais il suffit que Dieu  
 nous ait menacez des supplices de l'enfer ; & s'il ne  
 reservoit pas ce châtiment pour punir les crimes en  
 l'autre monde , vous verriez tous les jours arriver de  
 plus grands malheurs , & de plus tragiques accidens  
 que ceux qui ont esté autrefois la punition du crime des  
 Juifs.

C'est ainsi que nostre Saint sçavoit confondre les  
 mauvais Ecclesiastiques , & qu'agissant dans l'esprit &  
 dans la vertu d'Elie il se rendoit le persécuteur charita-  
 ble de la malice de ceux qui furent depuis les injustes  
 persécuteurs de son innocence.

---

### CHAPITRE VII.

*Le Saint condamne la bannière chère des Prêtres de son Eglise qui  
 fréquentoient la table des Grands.*

**I**L ne faut pas trouver étrange qu'il y eût des para-  
 sites dans la Cour de Constantinople , puis que la  
 table des Grands est ordinairement assiegée par ces

258 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
 fortes de personnes qui font un exercice public de com-  
 plaisance & de lâcheté ; mais il faut dire que le Clergé  
 de cette ville estoit dans une grande corruption , puis  
 que des Prêtres qui sont autant de Princes par leur ca-  
 ractere se rendoient les serviteurs & les esclaves des  
 Officiers de l'Empire , & s'exposoient par cette bassesse  
 à souffrir toutes les indignitez dont on a accoûtumé de  
 payer la complaisance & l'effronterie de ceux qui vi-  
 vent aux dépens d'autruy.

S. Jean Chrysostome fut d'autant plus animé con-  
 tre ce desordre , qu'il estoit revêtu de l'esprit de S. Jean  
 Baptiste dont il portoit le nom , & que l'on pouvoit  
 dire de luy ce que J E S U S - C H R I S T a dit de son Pré-  
 curseur , *Qu'il ne mangeoit , ny ne beuvoit.* Après cela,  
 dit Pallade , il reforma avec beaucoup de soin & de  
 diligence la maniere de vivre de son Clergé , & il em-  
 ploya toutes sortes de prières & d'exhortations en-  
 vers ses Ecclesiastiques pour les porter à se conten-  
 ter de ce que l'Eglise leur fournissoit pour leur subsis-  
 tance , & à ne pas frequenter les bonnes tables des ri-  
 ches , de peur qu'estant obligez de vivre comme les  
 flateurs & les parasites , ils ne passassent de la fumée  
 de cette malheureuse volupté aux flâmes éternelles de  
 l'enfer.

Les sentimens de nostre Saint sur cette matiere se  
 lisent encore dans ses homélies. Car il dit , *Qu'il faut*  
 donner amplement aux Prédicateurs toutes leurs ne-  
 cessitez , de peur qu'ils ne s'abatent , & ne se relâ-  
 chent dans leurs fonctions , & que les petits soins  
 qu'ils seroient obligez de prendre pour s'entretenir  
 ne leur fassent abandonner les grandes choses qui sont  
 attachées à leur ministère : afin qu'estant exemts de  
 se mêler du temporel , ils puissent vacquer unique-  
 ment aux choses spirituelles. Il ajoûte : Que dans

Math. 11.  
 v. 18.

Chrysof. ho-  
 mil. 15. in  
 epist. 1. ad  
 Timoth.

l'ancienne Loy les Lévites n'avoient aucun soin du temporel, qui estoit reservé entierement aux laïques: Que les laïques étoient obligez de prendre soin d'eux, de faire valoir leurs dixmes, leurs prémices, leurs offrandes, & tout le reste du revenu qui leur estoit justement attribué par la loy; parce que dans l'estat de l'ancien Testament ils ne recherchoient alors que les biens presens & les commoditez de cette vie. Mais le Saint déclare hardiment que les Prelats de l'Eglise ne doivent rien posséder au delà du vivre & du vestement, de peur que l'amour des biens temporels ne soit un puissant attrait pour les corrompre. Ce n'est pas que ce Saint Evêque voulût oster à l'Eglise le pouvoir de posséder du bien temporel, comme quelques heretiques ont fait depuis, mais il vouloit seulement montrer par ces paroles que si la necessité est la regle de tous les Chrétiens en general, elle l'est encore plus des Ecclesiastiques en particulier, & que les delices & les voluptez de la vie ne sont pas pour eux.

Ceux qui couroient de table en table, & qui trahissoient leur honneur & leur conscience pour vivre avec plus de délicatesse & plus de sensualité, ne pouvoient goûter ces maximes Apostoliques. Ils ne se souvenoient pas que lors que S. Paul permet à son disciple Timothée de boire un peu de vin, c'estoit à cause de l'infirmité de son corps, & non point par le motif du plaisir, & pour y trouver la satisfaction de ses sens. Mais S. Chrysostome se souvenoit toujourns de ce qu'il estoit, & il ne craignoit point de représenter les intemperans & les hommes de bonne chère, comme de veritables morts.

*Id. homil. 12  
in epist. 1. ad  
Timoth.*

Mais autant de paroles qu'il prononçoit sur cette matière de la réformation des mœurs du Clergé,

c'estoient comme autant de pointes sensibles & douloureuses qui perçoient le cœur des mauvais Ecclésiastiques ; & l'évenement fit voir en eux des frenétiques qui s'irritèrent contre la charité de leur médecin. Socrate qui ne luy est pas équitable, parce que cét écrivain favorise le party des Novatiens, attribué à sa trop grande sévérité cette aversion que le Clergé de Constantinople témoigna d'abord contre luy. Jean, dit-il, estant de cette humeur impérieuse ne fut pas plûtoſt élevé à l'Episcopat qu'il fit paroître une sévérité excessive envers ses inférieurs, sous prétexte de corriger les mœurs du Clergé, comme il en avoit la pensée. Exerçant donc une trop grande rigueur à l'égard des Ecclésiastiques, il s'attira leur aversion ; & plusieurs d'entre eux se déclarèrent contre luy, & s'en séparèrent comme d'un homme trop emporté à la colére & trop violent. Sérapion Diacre de la même Eglise fut celuy qui le rendit odieux à tout le Clergé. Car comme ils estoient tous assemblez illuy dit en presence de tout le monde, Mon Evesque, vous n'en viendrez jamais à bout, à moins que de les frapper tous en même temps d'une même verge. Cette parole ne servit qu'à allumer contre ce Prelat le feu de la haine universelle de tout le Clergé. De son costé il en chassa plusieurs de l'Eglise quelque temps après, les uns pour un sujet, & les autres pour un autre. De leur part, ils conspirèrent contre luy, comme on a accoutumé de faire quand ceux qui commandent en viennent à ces grandes extrémitez ; & ils le chargèrent de calomnies pour le décrier dans l'esprit du peuple. Le prétexte dont ils se servirent fut de publier par tout qu'il ne vouloit manger avec personne, & que quand quelqu'un l'invitoit à sa maison il refusoit de s'y trouver. On n'eut pas de peine

Socras. l. 6.  
Inſior. Et-  
deſ. t. 4.

à croire cela de luy, & ce fut ce qui donna en un instant un très grand progrès à la calomnie. Mais personne n'a jamais pû dire certainement pour quel sujet il mangeoit seul & évitoit toute compagnie. Ceux qui ont voulu le justifier sur ce point, ont dit qu'il en usoit ainsi à cause de sa mauvaise santé & de la foiblesse de son estomac qui ne souffroit les viandes qu'à peine. Les autres ont estimé qu'il se sentoit obligé de manger seul, à cause qu'il vivoit d'une manière extraordinairement austère. Quoy qu'il en soit ce genre de vie contribuoit notablement à faire croire toutes les accusations que l'on faisoit contre luy. Mais le peuple ne cessoit point pour cela de luy témoigner ses applaudissemens à cause des excellens discours qu'il prononçoit dans l'Eglise & avoit pour luy un amour extrême sans s'arrester à la conspiration de ses calomnieux.

C'estoit une puissante consolation à S. Chrysostome de se voir traité comme son maistre. Car il sçavoit que JESUS-CHRIST n'eust pas plûst ouvert la bouche qu'il excita d'une part le murmure des Pharisiens & des Docteurs de la Loy, & de l'autre l'admiration des peuples. Il ne trouvoit pas étrange que ceux à qui il reprochoit la bonne chère perpetuelle & l'intemperance, fissent passer pour un effet d'orgueil, la vie austère & retirée qu'il menoit chez luy; ny qu'ils l'accusassent de mépriser ceux avec lesquels il auroit mangé très librement, s'il n'eust jugé que sa conversation leur auroit esté moins utile que sa solitude. Enfin comme la contradiction des Pharisiens n'empeschoit pas le fils de Dieu de parler fortement contre leurs desordres, quoy que cette liberté luy deût même coûter la vie, ainsi l'opposition du Clergé de Constantinople n'empeschoit pas ce parfait imitateur de

*Matth. 9.  
v. 11.*

262 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
JESUS-CHRIST de leur représenter leurs plus étroites obligations, quoy que cette severité Episcopale deût estre suivie de la perte de son siege, de sa liberté, & de sa vie.

## C H A P I T R E V I I I .

*Le Saint par sa vigilance établit un bon usage des biens de l'Eglise. Il érige des Hospitiaux. Il souhaite de pouvoir nourrir tous les pauvres en commun.*

**U**N des plus grands desordres où puissent tomber les personnes du Clergé est l'abus qui se fait du bien temporel de l'Eglise. Car si le patrimoine des Roys du monde ne peut estre dissipé sans crime, c'est un sacrilege de ne pas bien administrer celuy de l'Epouse du Roy des Roys, & de dérober aux pauvres qui sont les membres de JESUS-CHRIST les oblations des fidèles & la rançon de leurs pechez. Il ne faut donc pas s'étonner que nostre Saint ait fait un de ses principaux soins de cette dispensation si importante, & qu'estant également éloigné de la profusion de plusieurs Prélats, qui regardent leur dignité comme une chose toute mondaine, & de l'avarice de ceux qui font leurs propres richesses ou l'opulence de leur famille de ce qui est destiné à la nourriture des pauvres, il se soit appliqué serieusement à reformer l'abus qui s'estoit glissé en ce point dans le Clergé de Constantinople.

*Pallad. vi-  
ta Chrysof.* „ Ayant examiné tout de nouveau, dit Pallade, les  
„ registres de l'œconomie de l'Eglise, & voyant qu'elle  
„ faisoit plusieurs dépenses inutiles, il ordonna tout  
„ d'un coup de les retrancher. Il examina même la dé-  
„ pense que les Evesques faisoient en public, & remar-  
„ quant que cela alloit à des profusions excessives, il  
„ destina à l'avenir au service des malades ce qui estoit



employé à l'éclat extérieur de cette magnificence. Et comme après cette reveüe il se trouva de l'argent de reste, il s'en servit à bâtir des Hospitaux pour les malades, dont il donna la sur-intendance à deux Prêtres d'une rare piété. Il y établit aussi des Médecins, des Cuisiniers & des Officiers qui n'estoient point mariez, & il les obligea de traiter charitablement tous les malades qui y viendroient pour y trouver quelques secours, & particulièrement ceux qui seroient affligez du mal sacré.

On voit par cette conduite du Saint qu'il pouvoit dire sans vanité ce que Job disoit autrefois de luy même pour sa propre justification : *La compassion a crû avec moy dès mon enfance.* Car il ne quitta son patrimoine que pour le distribuer aux pauvres, & dès qu'il commença à ouvrir la bouche pour prêcher, il consacra son éloquence à la recommandation de l'aumône. Il y a même beaucoup d'apparence qu'il avoit eü dans Antioche l'administration du bien de l'Eglise sous Flavien, & il en rend un compte exact dans une de ses homélies sur la première Epître aux Corinthiens, où il montre au peuple l'employ qui s'en faisoit pour les compagnies des veuves, pour les congrégations des Vierges, pour recevoir les étrangers qui survenoient, & assister ceux qui estoient obligez de faire voyage, pour les prisonniers & les estropiez.

Dés ce temps là, qui estoit celuy de son Sacerdoce, il reconnoissoit que l'Apostre en obligeant les Chrétiens de fournir le nécessaire à leurs Pasteurs & à leurs Prélats, oblige aussi les Prélats de se contenter du nécessaire. Il faut remarquer, dit-il, que quand l'Apostre a parlé de fournir la subsistance des Prédicateurs, il n'a point dit, *Qui est-ce qui porte les armes sans s'enrichir ?* mais il a dit, *Qui est-ce qui porte les armes*

*Chrysoſt.  
homil. 2.  
in Epist. 1.  
ad Cor.*

*Idem homil.  
21. in  
Epist. 1.  
ad Cor.*

» à ses dépens , & sans recevoir la solde qui luy est due ? Il  
 » n'a point dit , Qui est-ce qui plante la vigne & n'en  
 » retire pas de l'or , & n'en mange pas tout le fruit ?  
 » mais il a dit seulement , *Qui est-ce , qui plante la vigne*  
 » *& ne mange pas du fruit qu'elle porte ?* Il n'a point dit ,  
 » Qui est-ce qui mène paître un troupeau , & ne fait  
 » pastrafic des agneaux qu'il mène paître ? mais il a dit  
 » seulement , *Qui est-ce qui mène paître un troupeau sans*  
 » *manger du lait de ses brebis ?* Il parle de manger du lait ,  
 » & non des agneaux , montrant par là qu'un Prélat &  
 » un Pasteur n'a pas besoin de grandes consolations ny  
 » d'un entretien fort splendide , mais qu'il luy suffit  
 » d'estre nourry. Cela s'adresse à ceux qui veulent  
 » manger tout leur revenu , & recueillir pour eux mêmes  
 » tout le fruit de cette vigne de l'Eglise. Et cela est aussi  
 » conforme à la loy que JESUS-CHRIST a laissée quand  
 » il dit , *Qu'un ouvrier mérite bien sa nourriture.*

Jac. 10.  
 v. 7.

Nostre Saint ayant le cœur tout remply de ces sen-  
 timens Evangéliques , ne les quitta pas estant monté  
 sur le siège Archiépiscolal de Constantinople. La  
 compassion qu'il avoit toujourns eue pour les pauvres  
 s'augmenta notablement dans son cœur par l'onction  
 toute sainte & toute sacrée qu'il venoit de recevoir.  
 Et parce que les Evêques dès les premiers siècles de  
 l'Eglise avoient une portion séparée de tout le reste du  
 Clergé , cet homme de Dieu qui ne pouvoit souffrir  
 rien de superflu , & qui réduisoit son nécessaire à très  
 peu de choses , commença à faire des retranchemens  
 sui luy même pour fonder des hospitaux , & établir de  
 nouvelles maisons de charité.

Mais entre tous les malades dont il prit un soin per-  
 ternel , il jetta particulièrement les yeux sur ceux qui  
 estoient affligez du mal sacré , c'est à dire , de la lèpre.  
 Car quoy que ce mot dans l'usage ordinaire des mé-

décins signifie le mal caduc ; néanmoins la description qu'en fait S. Grégoire de Nazianze dans l'oraison qu'il nous a laissée de l'amour des pauvres ne peut représenter que les lépreux, qui sont séparés du reste des hommes, & à qui même on interdit toute sorte de société dans l'usage des rivières & des fontaines. Et il est à croire que S. Grégoire de Nazianze ayant trouvé dans Constantinople un très grand nombre de lépreux qu'il décrit dans cet excellent discours, Dieu avoit réservé au zèle de S. Chrysostome la grace de leur ouvrir un hospital, qui estoit comme un port public où ces misérables se réfugioient.

*Greg. orat.  
16. vide Eusebium  
Commentar. in  
Linguam  
Græcam, &  
Henricum  
Stephanum  
in thesaur. i*

Après ces efforts extraordinaires de charité, le Saint qui ne se reservoit rien pour luy même, devoit parler avec beaucoup d'efficace quand il exhortoit son peuple à l'assistance des pauvres. Un Evêque qui ne prenoit de l'Episcopat que les sueurs & les veilles, & qui ne pouvoit souffrir le faste & l'ostentation, avoit droit de condamner la dureté des riches impitoyables qui vivoient dans la vanité & dans le luxe, & de porter les plus médiocres à ces exercices de la miséricorde chrétienne. Aussi ne se contentoit-il pas de faire subsister les anciens hospitaux de l'Eglise, & d'en fonder de nouveaux ; mais il exhortoit tous les chrétiens de sa ville à faire chacun un hospital dans sa maison, leur remontrant que comme les particuliers ne sont pas dispensés de prier Dieu sous prétexte que l'Eglise fait des prières en commun, ainsi les charitez publiques que cette mere commune exerce dans les hospitaux & ailleurs, ne dispensent pas les chrétiens de s'appliquer chacun de leur part à ces œuvres de miséricorde. Si quelqu'un de vous, dit-il à ceux de Constantinople, trouve que je parle à son avantage en faisant cette proposition, qu'il établisse un hospital dans

*cc Hemil 45  
in dila.  
cc 3 postea*

cc |

» sa maison , qu'il y dresse un lit , qu'il y mette une table  
» & une lampe. Car n'est-il pas étrange que quand des  
» soldats viennent chez vous en garnison vous ayez des  
» logemens destinez à les recevoir , que vous preniez soin  
» de les bien traiter , & de leur fournir tout ce qui leur  
» est nécessaire , à cause que vous tirez d'eux quelque  
» secours dans cette guerre sensible ; & que les pauvres  
» qui viennent de dehors ne trouvent point où se loger ?  
» Surmontez l'Eglise en ce point si vous voulez avoir  
» quelque avantage au dessus de nous ; soyez encore  
» plus liberaux que nous ne sommes. Ayez chez vous  
» un appartement pour recevoir JESUS-CHRIST quand  
» il viendra. Dites , voicy la petite loge où JESUS-CHRIST  
» doit venir ; cette chambre luy est réservée ; & quelque  
» basse & méprisable qu'elle soit , il ne la méprisera  
» pas. JESUS-CHRIST est dans la rue sous la figure d'un  
» étranger qui arrive de dehors ; il est tout nud , & ne  
» demande que le couvert , ne le luy refusez pas , ne  
» luy soyez pas si cruels & si inhumains ; & puis que  
» vous avez tant d'ardeur pour les interets temporels  
» de cette malheureuse vie , ne soyez pas si froids &  
» si negligens dans les choses spirituelles. Donnez au  
» plus fidèle de vos serviteurs la commission d'ame-  
» ner chez vous les estropiez , les miserables & ceux  
» qui n'ont pas de maison pour se retirer. Je dis cela  
» pour vostre confusion ; car il vous les faudroit rece-  
» voir dans l'appartement d'en haut , & dans vos plus  
» belles chambres : mais si vous ne le voulez point , du  
» moins logez JESUS-CHRIST dans les lieux les plus bas  
» de vostre maison , ne fust-ce qu'avec vos serviteurs , ne  
» fust-ce même qu'avec vos mulers. Vous ne pouvez  
» peut-estre oüir cecy sans horreur. Mais d'où vient  
» donc que vous ne pratiquiez pas même ce peu que je  
» dis ? Vous voyez comment je vous parle , & de quelle  
manière

manière je vous exhorte. Prenez le soin d'y satisfaire: “  
 Ou si cette manière d'exercer chez vous la charité ne “  
 vous agréé pas, il ne m'importe que vous en choisissiez “  
 une autre, pourveu que la chose se fasse de quel- “  
 que manière que ce soit. “

La charité de saint Chrysostome avoit trouvé le moyen de multiplier les hôpitaux, & d'en éгалer le nombre à celui des maisons de Constantinople. Mais cette même vertu luy inspiroit encore une industrie plus gnéreuse que celle là; & si son Episcopat eût esté paisible, le projet qu'il avoit formé de nourrir tous les pauvres en commun n'eût pas esté seulement une belle idée; & on auroit veu dès son siècle l'exécution de ce grand dessein dont il avoit dressé le plan. Combien pensez vous, disoit-il dans son Eglise de Constantinople, qu'il y ait en cette ville d'hommes de toute sorte de conditions? Mais combien voulez-vous qu'il y ait de chrétiens? Supposons qu'il y en ait cent mille. Et combien y en a-t-il encore de Juifs & de Payens? Combien y pourroit on trouver de millions d'or? D'un autre costé, combien y a-t-il de pauvres? Je ne croy pas qu'il s'en rencontre plus de cinquante mille. Assemblez-les tous soit Chrétiens, soit Juifs, soit Payens. Quelle admirable libéralité ne feroit-ce pas de les pouvoir nourrir tous les jours, & je ne croy pas qu'il fallût beaucoup de dépense pour les nourrir tous en commun. Vous me direz peut-estre, que ferons nous après avoir épuisé tout nostre fond? Mais croyez-vous que vous le pussiez épuiser entierement, ou plutôt ne croyez vous pas que Dieu par sa grace le multiplieroit mille & mille fois? Et cette grace ne se répandroit-elle pas sur nous avec abondance? Certes ce seroit le moyen de faire que la terre devint un ciel; & si lors qu'il n'y avoit que trois “

*Chrysost.*  
*homil. vi.*  
*in Act.*  
*post*

» mille ou que cinq mille chrétiens au commencement  
 » de l'Eglise ils se sont rendus si illustres par cette libera-  
 » lité envers les pauvres, que personne ne leur a repro-  
 » ché leur pauvreté, la même chose arriveroit infailible-  
 » ment dans le grand nombre de citoyens dont cette vil-  
 » le est composée. Mais se trouveroit-il quelqu'un de  
 » ceux même qui ne sont pas dans l'Eglise qui ne voulût  
 » contribuer quelque chose de sa part ? Et afin de vous  
 » montrer que ce partage d'aumône qui se fait en tant  
 » de personnes différentes & séparées de lieux, est une  
 » augmentation de dépense plutôt qu'une épargne, sup-  
 » posez qu'il se rencontre dans une même maison dix  
 » enfans, une femme & un mary, que cette femme s'ap-  
 » plique à prier Dieu, & que ce mary, apporte du dehors  
 » dequoy nourrir sa famille, feront-ils plus de dépense  
 » en demeurant tous dans une même maison, que s'ils  
 » se retiroient en plusieurs endroits différens ? Il est visi-  
 » ble qu'ils feroient plus de dépense estant separez. Car  
 » dix enfans separez ont besoin de dix maisons, de dix ta-  
 » bles, de dix valets, & ainsi à proportion de tout le reste  
 » de cet attirail domestique. Mais pourquoy ne faudroit-  
 » il pas un grand nombre de valets si cette famille estoit  
 » ramassée dans une même maison ? N'est-ce pas que  
 » n'ayant tous qu'une même table ils épargneroient cer-  
 » te dépense ? Car il est certain que la division dissipe les  
 » biens, & que l'union & le consentement des esprits  
 » les augmente sensiblement. C'est ce qui paroît dans  
 » les Monasteres où l'on mène maintenant la vie des  
 » premiers chrétiens. Voit-on que quelqu'un y soit  
 » mort de faim, ou plutôt ne voit-on pas que tout le  
 » monde y est nourry largement ? Cependant les hom-  
 » mes craignent davantage maintenant un établissement  
 » de cette nature, que de tomber dans la mer. Mais si  
 » nous voulions faire le moindre essay de ce beau projet,

je ne doute nullement que nous n'eussions la hardiesse  
 d'en entreprendre l'exécution. Combien de graces,  
 combien de bénédictions n'en recevrons nous pas ?  
 Car si lors qu'il n'y avoit dans l'Eglise pas un fidèle  
 hors les trois mille ou les cinq mille dont elle estoit  
 composée ; que ce petit nombre de chrétiens avoit  
 autant d'ennemis qu'il y avoit d'hommes par toute la  
 terre ; & qu'ils ne pouvoient attendre aucun secours de  
 quelque endroit que ce fût, ils ne laisserent pas nean-  
 moins d'exécuter une si grande entreprise en nourris-  
 sant tous les pauvres , la chose doit bien plûtoſt arri-  
 ver en nostre siècle , puis que par la grace de Dieu il y a  
 des chrétiens répandus par tout le monde. Et pensez  
 vous que si nous exercions cette charité publique dans  
 toute la terre , il demeurât encore quelques Payens  
 sans se convertir ? Nous les gagnerions tous ; nous les  
 attirerions tous parmy nous. C'est ce qui arrivera auſ-  
 si en cette ville si nous pratiquons la même chose ; &  
 la grace de Dieu me fait esperer cét heureux succès.  
 Pourveu que vous defériez aux avis que je vous donne,  
 nous conduirons avec ordre toute cette affaire ; & si  
 Dieu me donne la vie , j'espere que nous verrons en  
 nos jours le même établissement de charité qui se  
 voyoit autrefois des Apostres.

C'estoit le souhait de nostre Saint ; & les persecu-  
 rions seules qu'il fut obligé de souffrir par la malice de  
 ses ennemis en empescherent l'exécution. Dieu avoit  
 reservé à nostre siècle cette consolation publique aux  
 milieu de tant de misères ; & si plusieurs villes de Fran-  
 ce ont une émulation sainte pour nourrir tous les pau-  
 vres en commun , elles doivent ce projet à la charité  
 de S. Chrysoſtome qui en a eü la recompense devant  
 Dieu , quoy que l'iniquité des hommes ne luy ait pas  
 permis d'accomplir un si loüable dessein.

## CHAPITRE IX.

*S. Jean Chrysostome reforme l'ordre des veuves. Il console une jeune veuve de grande condition. Eloge de sainte Olympiade.*

*Chry'st.  
l. 3. de Je.  
eueratio  
c. 6.*

**L**ORS que S. Jean Chrysostome prenoit la fuite pour se défendre de l'Episcopat dans les premières années de sa jeunesse, une des difficultez qu'il se figuroit dans cette charge estoit le soin & la conduite des veuves. Il faut, disoit-il à son cher amy Basile, estre exact au dernier point lors qu'on les choisit. Car il est arrivé mille inconveniens du peu de choix qu'on y avoit apporté. Des familles en ont esté ruinées, des mariages en ont esté rompus. On en a trouvé de larronnelles, d'intemperantes, & d'autres sujettes à de pareils dérèglemens honteux à leur ordre & à leur condition. Or d'employer l'argent de l'Eglise à nourrir des veuves de cette qualité, c'est non seulement attirer la vengeance de Dieu, mais aussi scandaliser les hommes, n'y ayant personne qui veuille que le bien qu'il donne pour JESUS-CHRIST serve à nourrir des personnes qui deshonnorent son nom. Il est donc besoin de veiller en ces occasions, & de prendre garde aussi que celles qui peuent s'entretenir elles mêmes n'emportent pas ce qui est deü à celles qui sont dans la nécessité & dans l'impuissance.

L'expérience de ce desordre & de plusieurs autres qui arrivent ordinairement dans la conduite des veuves porta nostre Saint à en faire un sage discernement aussi tost qu'il fut Evêque. Estant disciple du grand Apôstre aussi bien que Timothée, il consulta ce divin oracle, & ne voulut souffrir au rang des veuves que celles qui y arrivoient saintement. Ce fut donc encore



un point de la réformation de son Eglise, & nous li- Pallad. vita Chrysof.  
 sons dans l'histoire de Pallade, qu'il fit venir devant  
 luy la troupe des veuves, pour observer exactement  
 celles qui ne se gouvernoient pas bien; & que com-  
 me il en trouva quelques unes qui menoient une vie  
 trop sensuelle, il les exhortoit ou à vivre dans les au-  
 steritez & dans le jeufne en s'abstenant du bain & du  
 luxe des habits, ou à se remarier de bonne heure, de  
 peur que leur intemperance ne fût une occasion qui  
 portast les peuples à murmurer contre la sainteté  
 de nostre Religion, & à blasphemer le nom de  
 Dieu.

S. Chrysofome avoit appris de S. Paul, *Que les* 1. Thimoth. 5. v. 5.  
*veuves qui vivent dans les délices sont mortes, quoy qu'el-*  
*les paroissent vivantes.* Il connoissoit par experience la  
 corruption de celles *Qui passent leur vie dans l'oisive-* Ibid. v. 3.  
*té, qui courent sans cesse par les maisons, qui parlent in-*  
*considérément, & s'informent avec curiosité des choses qui*  
*ne les touchent point afin de s'en entretenir.* Et comme il  
 estoit un parfait imitateur du Docteur des nations, il  
 portoit aussi bien que luy à de seconds mariages les  
 veuves qui ne se sentoient pas assez fortes pour garder  
 la continence, & pour pratiquer les vertus qui sont  
 conformes à leur estat. Je veux, disoit-il, en expli- Chrysof. homil. 15. in epist ad Timoth.  
 quant ces paroles de S. Paul, que les jeunes veuves  
 se marient, puis qu'elles le veulent elles mêmes;  
 qu'elles se mettent en estat d'avoir encore des enfans  
 pour les élever chrétiennement; qu'elles soient de  
 bonnes meres de familles, & qu'elles gardent la mai-  
 son, estant plus avantageux pour elles de vivre ainsi  
 que de tomber dans les defordres que commettent  
 les veuves mondaines. A la verité, il eût esté meilleur  
 pour elles de s'appliquer avec soin aux choses de  
 Dieu, & de luy estre fidèles en ce saint genre de vie;

mais puis qu'elles n'en usent pas ainsi, il vaut mieux qu'elles s'établissent dans le mariage que de tomber dans ces desordres. Car un second mariage empesche qu'elles n'offensent Dieu, & qu'elles n'apprennent à vivre d'une maniere si licentieuse. Et comme une viduité mondaine ne peut apporter aucun bien, ainsi un second mariage leur en apporte plusieurs, & sur tout celuy de trouver un remede contre leur lâcheté & leur negligence, par la soumission qu'elles sont obligées de rendre à un mary. Ce n'est donc pas que l'Apôstre ne puisse souffrir que les jeunes femmes demeurent veuves, mais il leur défend seulement d'estre adultères.

*Ad viduam  
iustitiam: de  
non iterando  
cap. 210.*

Ces sentimens de S. Paul & de nostre Saint font voir qu'il espéroit beaucoup de la vertu d'une jeune veuve, pour laquelle il a composé deux Traitez, puis qu'après la mort de Thérèse son mary, qui estoit un des plus grands de l'Empire, il l'exhorte à passer tout le reste de ses jours dans la condition de veuve. Nous ne sçavons pas le nom de cette Dame illustre par sa naissance & par sa vertu. Ce n'est pas Salvine pour qui S. Hierôme a composé un Traité de la maniere dont les veuves chrétiennes doivent se conduire, puis que le mary de Salvine avoit esté Nébride, comme dit Pallade en son Dialogue, & celuy de cette veuve s'appelloit Thérèse. Cette veuve ne peut aussi estre Pantadie, puis que Pentadie est nommée femme du Consul Timase par Sozoméne. Or ce Consul estoit ministre des cruautés de Rufin, & après la mort de Rufin arrivée en 395. il fut relegué dans le desert d'Oasi. De plus, lors que cette veuve perdit son mary, il estoit sur le point d'estre Consul, & ne l'avoit jamais esté. On ne sçait donc rien de cette veuve, sinon que S. Chrysostome estoit déjà Archevesque quand

*Hieron. ep. 90.  
ad Salvinam,  
de viduitate  
cap. 210.*

*Sozom. l. 8.  
c. 70.*

*Hieron. ep. 30.*

il écrivit cette consolation en sa faveur. Car il y parle du mariage de l'Empereur Honoré avec Marie fille de Stilicon, & de celuy de son frere Arcade avec Licinie Eudoxie, comme de choses qui ne sont pas nouvelles dans le temps qu'il en écrit. Or Honoré n'a esté marié que trois ans après Arcade, sçavoir en 398. qui est l'année où nostre Saint avoit commencé à gouverner l'Eglise de Constantinople.

On verra dans la suite de cette histoire ce qu'il a fait pour le service de plusieurs veuves, & ce qu'elles ont souffert par la malice de ses ennemis. Pentadie, Procule, & Salvine tenoient un rang très considérable parmi les personnes de ce sexe & de cette condition. Mais sur tout sainte Olympiade, très illustre Diaconisse de l'Eglise de Constantinople, estoit une des plus chères filles de ce saint Prélat. Elle avoit eü pour ayeul maternel Ablave Grand Maître de l'Empire sous Constantin, elle avoit pour pere le Comte Anyse second, & pour mere ou pour tante Olympiade, qui avoit épousé en premieres nopces Arface Roy d'Arménie. Plusieurs Evêques assistèrent à ses nopces lors qu'elle fut mariée à Nébride. S. Grégoire de Nazianze Archevesque de Constantinople y fut invité avec les autres par Procope qui estoit vray-semblablement le tuteur de cette pupille, mais la gourte l'empescha de s'y trouver, & il assura Procope qu'il s'y trouveroit en esprit, appellant Olympiade son excellente fille. Quelques uns ont creu qu'elle n'avoit pas laissé de demeurer Vierge quoy que mariée, mais nostre Saint ne luy donne pas cette loüange, disant au contraire sur son sujet, que l'aumône est préférable à la virginité même.

L'Empereur Théodose qui estoit Espagnol de nation aussi bien que l'Impératrice sa première femme,

*Menolog.  
Græcor.*

*Anniam.  
Marcell.*

*Gregor. Naz.  
714. 72. ep. 57.*

*Christ. ep. 20.*

*Pallad. vita  
Christ. 1.*

la voyant veuve au bout de vingt mois, voulut la remarier avec un Seigneur d'Espagne nommé Elpide son cousin, qui avoit une passion violente de l'épouser à cause de sa rare beauté, de ses richesses extraordinaires, & de son illustre naissance; mais elle répondit generousement à l'Empereur, Que si Dieu qui estoit son Roy eût voulu qu'elle demeurât mariée, il ne luy eût pas osté son mary, & que sçachant combien peu elle estoit propre à la vie conjugale, & peu capable de toutes les complaisances qu'il faut avoir pour un mary, il l'avoit déchargée du joug si pesant du mariage, & de la servile obeïssance à un homme, pour la soumettre à la loy plus douce & plus agreable de la continence.

Théodose à qui l'admirable pieté de cette jeune veuve n'estoit pas connue, & qui croyoit devoir employer l'autorité Imperiale pour faire réussir l'entreprise de son cousin, ordonna que tous les revenus de ses Seigneuries & de ses terres seroient mis en la main & en la garde du Gouverneur de Constantinople, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de trente ans; & Elpide fit executer cét ordre avec une rigueur si étrange, qu'il luy osta la liberté d'avoir aucune communication avec les plus célèbres Evêques, & d'entrer même dans l'Eglise, afin que le déplaisir & le chagrin de se voir ainsi traitée la fît consentir à ce mariage. Mais au contraire, une si grande rigueur luy fut un nouveau sujet de joye, & après en avoir rendu graces à Dieu, elle fut assez généreuse pour en écrire en ces termes à l'Empereur Théodose.

„ Seigneur, vous avez témoigné envers vostre très  
 „ humble servante une sagesse & une bonté non seule-  
 „ ment de souverain, mais même d'Evêque, en ce que  
 „ vous avez ordonné que les biens temporels que je  
 „ possède, & qui me sont un pesant fardeau soient gar-

dez par un de vos Officiers sous vostre autorité Imperiale, & qu'ainſi je ſois déchargée des inquiétudes que me cauſoit la neceſſité d'en bien uſer. Mais vous augmenterez encore ma joye, ſi vous ordonnez qu'on les distribuë aux pauvres & à l'Egliſe. Car il ya déjà long temps que j'apprehende les mouvemens de la vanité qui ont accouſtumé de ſuivre cette diſtribution; & que je crains que l'embaras des richelſſes temporelles ne me faſſe négliger les véritables, qui ſont les ſpirituellen & les divines.

La généroſité de cette lettre, & la vertu inflexible de celle qui l'avoit écrite toucha tellement le cœur du grand Théodoſe, qu'ayant heureuſement achevé la guerre contre Maxime, & connu après ſon retour à Conſtantinople les maux que cette généreuſe veuve avoit ſoufferts avec une ſi grande conſtance, il la remit dans la jouiſſance de ſon bien, & la laiſſa dans ſa liberté.

Pallade, de qui nous apprenons ces circonſtances, ajoute qu'elle avoit eſté l'admiration de Néctaire prédeceſſeur de noſtre Saint, qu'il la conſultoit & ſe conduiſoit ſelon ſes avis dans les affaires Eccleſiaſtiques, & que S. Amphiloque Eveſque d'Icone, S. Pierre Eveſque de Sebaſte en Armenie, frere de S. Baſile, S. Epiphane Eveſque de Salamine dans l'Iſle de Chypre, & autres Prelats receurent d'elle non ſeulement de l'argent, mais auſſi des métairies pour en aſſiſter les pauvres.

Noſtre Saint autoit reſſenty plus que pas un autre les effets de ſes liberalitez, ſ'il eût eſté capable de les recevoir. Elle avoit ſoin de ſa nourriture, parce qu'il ne pouvoit s'y appliquer, & que prêchant gratuitement la penitence à l'exemple de S. Paul, il ne prenoit rien pour luy même de ſon revenu Eccleſia-

stique. Aussi creut-il d'ailleurs estre obligé de moderer ses aumônes ; & voyant qu'elle distribuoit son bien avec trop de profusion à tous ceux qui luy en demandoient quelque partie, & que méprisant toutes choses humaines elle n'avoit soin que des divines & spirituelles, il luy dit ; Je louë la ferveur de vostre piété : mais il faut que celuy qui s'efforce de s'élever au comble d'une vertu souveraine au jugement de Dieu, soit un sage dispensateur de ses biens. Vous ne devez donc pas accroistre l'opulence des personnes riches & accommodées, en leur faisant des dons & des presens à toutes rencontres ; puis qu'agir ainsi c'est comme jeter vôtre argent dans la mer. Ignorez vous que par une effusion de vostre cœur & pour l'amour de Dieu, vous avez destiné vostre argent au soulagement des pauvres : que Dieu vous a rendu propriétaire de tant de richesses, afin que vous les dispensiez selon l'ordre de la justice & de la prudence ; & que vous serez obligée de luy rendre compte de vôtre administration ?

Ce fut par cette sage remontrance qu'elle apprit les regles saintes qu'il faut garder en faisant des charitez, & Pallade en fait ailleurs une belle description par ces

*Pallad.  
histor.  
L'insid.  
c. 144.*

paroles. Elle assistoit tous les pauvres, dit-il, & elle n'employoit qu'à cét usage ses richesses immenses, & presque infinies. Car il n'y avoit point de ville, de bourgade, & de solitude qui ne se ressentît des liberalitez de cette admirable veuve. Elle donnoit aussi aux Eglises tout ce qui estoit necessaire pour le service des autels, & faisoit du bien aux monasteres, aux prisonniers & aux bannis ; & en un mot, toute la terre avoit part à ses aumônes.

Son humilité estoit si grande qu'il ne s'y pouvoit rien ajoûter, & jamais la vanité n'eut part à ses actions, tant son esprit estoit éloigné de toute presomption

& de toute gloire. Elle ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de diſſimulation. Jamais perſonne ne fut plus ſincere. On voyoit la franchise peinte ſur ſon viſage. Son corps eſtoit plein de vigueur. Elle agiſſoit avec jugement, & ſans precipitation, Ses veilles eſtoient ſi grandes qu'elle ne dormoit preſque point. Elle n'eſtoit point du tout curieufe. Sa charité eſtoit generale, ſa converſation ſimple, ſon habit pauvre, ſes auſteritez extraordinaires, ſes intentions pures, ſon eſperance en Dieu toujourns immobile, & ſes aumônes prodigieufes.

Le demon que ſa propre volonté a rendu méchant, & qui eſt ennemy mortel de tout bien, la tenta en tant de manieres que dans les rudes combats qu'elle eut à ſouſtenir contre luy, elle verſa durant pluſieurs années quantité de larmes, ſans reſuſer neanmoins d'eſtre aſſujettie pour l'amour de Dieu à toutes les creatures. Elle ſe ſoumettoit humblement aux Saints Eueſques, révéroit les Prêtres, honoroit les Eccleſiaſtiques, reſpectoit les Solitaires, retiroit les vierges, ſecouroit les veuves, prenoit ſoin des orfelins, aſſiſtoit les vieillards, viſitoit les malades, avoit pitié des pecheurs, & ramenoit au bon chemin ceux qui s'égaroient. Ainſi elle faisoit du bien à tout le monde. Mais elle uſoit particulièrement de profuſion envers les pauvres, Elle inſtruiſoit dans la foy pluſieurs femmes infidèles, à qui elle donnoit auſſi de quoy vivre, faiſant éclater en toutes ſes actions une bonté ſans pareille, & qui ne peut eſtre trop admirée.

Elle affranchit un nombre infiny d'eſclaves, ſon humilité luy faiſant oublier la grandeur de ſa naiſſance; & pour en parler ſelon la verité, ils eſtoient beaucoup mieux veſtus qu'elle, ne ſe pouvant rien ajoûter à la pauvreté de ſon habit, qui alloit même

„ au delà de celle des personnes qui mandient. Sa dou-  
 „ ceur & sa simplicité estoient si extrêmes, qu'elles sur-  
 „ passoient même celle des enfans. On n'a jamais en-  
 „ tendu sortir de sa bouche une parole defavantageuse  
 „ à son prochain ; mais elle passoit toute sa vie dans le  
 „ sentiment des deffauts dont elle s'imaginoit estre rem-  
 „ plie, & dans des pleurs si continuels, qu'on verroit  
 „ plutôt en esté tarir les eaux d'une source, qu'on n'au-  
 „ roit veu ses yeux, toujourns élevez vers le ciel & regar-  
 „ dans son Sauveur, cesser de répandre des larmes.

„ Au reste on ne doit pas s'imaginer que je releve trop  
 „ les vertus de cette Sainte, qui a esté comme un vase  
 „ précieux tout remply du Saint Esprit ; puis que je ne  
 „ rapporte rien de sa vie toute angelique, que je n'aye  
 „ veu de mes propres yeux, comme ayant esté fort amy  
 „ de tous ses proches, & le sien si intime & confident,  
 „ qu'elle m'a mis entre les mains de tres grandes som-  
 „ mes d'argent que j'ay distribuées par son ordre.

Voila quelle estoit sainte Olympiade dont nous au-  
 rons occasion de parler encore plus d'une fois. La bé-  
 nediction que Dieu acheva de répandre sur les der-  
 nières années de sa vie, & sur plusieurs autres gene-  
 reuses veuves, fut un fruit de la pureté de la conduite  
 de nostre Saint ; & elles n'auroient pas esté inébran-  
 lables au milieu de tant de persecutions, s'il ne leur  
 eût appris de bonne heure que le plus grand bon-  
 heur d'une veuve chrétienne est d'estre abandonnée  
 du secours des hommes, parce qu'elle ne veut pas  
 abandonner la justice & la verité qui luy sont con-  
 nues.





## C H A P I T R E X.

*Le Saint porte les Laïques à prier Dieu durant la nuit.*

Les vices des Prêtres n'estant pas la justification du peuple, nostre Saint n'auroit satisfait qu'à la moitié de son ministère s'il n'eût joint la correction des Laïques à la reformation de son Clergé. Il estoit trop éclairé & trop charitable pour separer ces deux choses. Et parce que les hommes qui vivent dans la société civile se laissent tellement accabler d'affaires, qu'ils ne se donnent pas le temps de vaquer à leur salut par des prieres ferventes, il les porta à employer une partie de la nuit dans cét exercice. Il exhortoit, dit Pallade, tous les fidèles laïques à assister aux Matines qui se chantoient durant la nuit, permettant à leurs femmes de demeurer dans la maison pendant ce temps là, leur ordonnant de faire leur prieres durant le jour, lors que leurs maris n'ont pas le loisir de s'acquiter de ce devoir. Ceux d'entre les Ecclesiastiques qui ne faisoient leur charge qu'avec negligence ne pouvoient souffrir cela sans affliction, parce qu'ils estoient accoutumez à dormir toute la nuit.

*Pallad. vita  
Chryso.*

Il se trouve dans les œuvres de ce Saint Pere deux endroits tres remarquables sur le sujet de cét exercice de la priere durant la nuit. Le premier se lit dans une de ses homélies sur l'Epistre de saint Paul aux Hebreux, où il parle ainsi : De quel moyen nous servirons nous pour oublier les miseres de cette vie ; Ce sera en repassant dans nos esprits les bienfaits de Dieu. Il nous sera impossible de nous souvenir de nos maux si les biens qu'il nous fait remplissent continuellement nostre memoire. Et c'est ce que faisoit David quand il disoit : *Si je me souviens de vous dans*

*Chryso. h. 13.  
mat. 14. 10  
[sic] ad h. b.*

psal. 62.  
7. 7.

„ *mon lit , si je médite durant la nuit sur les faveurs que*  
 „ *j'en ay receüs. Ce n'est pas qu'il ne faille toujourns*  
 „ *penfer à Dieu ; mais nous y fommes particulièrement*  
 „ *obligez durant le repos & le filence de nos esprits ;*  
 „ *lors que nous pouvons trouver nostre jugement &*  
 „ *nostre condamnation dans ce fouvenir , & renfermer*  
 „ *nos pechez dans nostre mémoire. Car lors qu'elle se*  
 „ *les represente pendant le jour , mille inquietudes &*  
 „ *mille troubles qui surviennent du dehors étouffent*  
 „ *cette penfée ; mais rien ne nous empesche de nous y*  
 „ *appliquer entierement durant la nuit , lors que l'amé*  
 „ *jouit d'une profonde tranquillité & d'un paisible re-*  
 „ *pos , qu'elle est comme dans le port & dans la fere-*  
 „ *nité. Parlez , dit David , dans vos cœurs , & soyez tou-*  
 „ *chez de componction dans vos lits. Il est vray que vos*  
 „ *esprits devoient estre occupez de cette penfée pen-*  
 „ *dant le jour ; mais puis que vous estes toujourns di-*  
 „ *straits & embarrassez du soin des affaires de cette vie ,*  
 „ *si Dieu se represente à vostre memoire dans vostre lit*  
 „ *même , ne laissez pas d'y faire reflexion durant la*  
 „ *nuit. Si nous nous entretenons de ces penfées durant*  
 „ *la nuit , nous nous appliquerons en suite pendant le*  
 „ *jour à nos affaires temporelles avec beaucoup d'af-*  
 „ *seurance. Si nous attirons la grace de Dieu sur nous*  
 „ *par des prieres & des supplications tres humbles , nous*  
 „ *ne trouverons point en suite d'ennemis , ou si nous*  
 „ *en trouvons , ils nous feront méprisables , parce que*  
 „ *nous aurons la grace de Dieu avec nous. Vous trou-*  
 „ *vez une guerre continuelle dans le commerce du mon-*  
 „ *de ; toutes les occupations de la journée ne sont que*  
 „ *flots & que tempestes : Vous avez donc besoin d'ar-*  
 „ *mes ; & il n'y en a point de plus fortes que les prie-*  
 „ *res. C'est avec ce puissant secours que vous appren-*  
 „ *drez la maniere de passer toute la journée sans rece-*

voir aucune blessure. Car il se presente à tous momens quantité d'écueils où nous nous brisons.

Mais il y a encore un autre endroit des œuvres de S. Chrysostome qui est beaucoup plus exprés touchant la priere de la nuit que ce qu'en écrit Pallade. Car le Saint dans une deses homélies sur les Actes des Apôtres n'exhorte pas seulement les hommes à se relever la nuit pour prier Dieu , mais il conseille aussi cette pratique aux femmes , & il comprend même les enfans dans ce loüable exercice de pieté. La nuit , dit-il , n'est pas faite pour la passer toute entiere à dormir dans une oisiveté profonde. Car les artisans , les nautonniers , & les marchands nous témoignent bien le contraire. L'Eglise de Dieu se lève tous les jours à minuit , levez vous aussi avec elle. L'ame est beaucoup plus pure , plus legere , plus subtile & plus élevée en ce temps. Les tenebres même & le silence suffisent pour imprimer des sentimens de componction dans les cœurs. Quand vous considererez que ceux qui ont passé toute la journée à crier , à rire , à faire la débauche , à danser , à commettre des injustices , à satisfaire leur avarice , à user de menaces pour épouvanter les autres , à faire une infinité de méchantes actions ; quand vous considererez , dis-je , que durant la nuit il n'y a nulle différence entre ces personnes & de veritables morts , il vous sera impossible de ne pas condamner tout l'orgueil & toute l'insolence des hommes. Aussi tost que le sommeil s'est emparé de nos corps , c'est la condamnation de nostre nature , c'est l'image de la mort , c'est la peinture de nostre derniere fin. Si vous jetez les yeux au milieu des ruës , vous n'entendrez pas le moindre son , ny la moindre voix. Si vous observez ce qui se passe dans les maisons , vous y verrez tout le monde étendu comme en un sepulcre. Toutes

Homil. 26.  
in Act.  
Apostol.

„ ces choses sont capables de tirer les ames de l'assou-  
 „ pissement où elles sont , & de leur faire concevoir la  
 „ fin & la consommation generale de tout l'univers.  
 „ C'est aux hommes & aux femmes à qui j'adresse ce  
 „ discours. Mettez les genoux en terre , gemissez , priez  
 „ Dieu qu'il vous fasse misericorde. Il se laisse particu-  
 „ lierement fléchir aux prieres de la nuit , & vous desar-  
 „ merez sa colere si vous usez du temps qui est destiné  
 „ au repos comme d'un temps de gemissement & de pe-  
 „ nitence. Souvenez vous des paroles d'un grand Roy  
 „ qui a dit. *Je me lasse à force de gemir & de soupirer ; je*  
 „ *fais nager mon lit dans mes pleurs toute la nuit , je le perce*  
 „ *de mes larmes.* Quelque delicat que vous soyez vous  
 „ n'estes pas plus delicat que ce Prince ; quelque riche  
 „ que vous soyez , vous n'estes pas plus riche que David.  
 „ C'est luy même qui dit encore en un autre endroit.  
 „ *Je me leve au milieu de la nuit pour vous louer de la sou-*  
 „ *veraine justice de vos ordonnances:* C'est durant ce temps  
 „ que la vaine gloire ne vous trouble point , parce que  
 „ tout le monde dort & perd l'usage de la veüe. C'est  
 „ alors que la lâcheté & la negligence de vostre salut  
 „ n'est point capable de vous surprendre , n'estant pas  
 „ possible que vous tombiez dans la negligence au mi-  
 „ lieu de tant de considerations qui excitent puissam-  
 „ ment vostre ame. Le sommeil ne sçauroit estre que  
 „ tres doux & tres paisible après des veilles de cette na-  
 „ ture ; & ceux qui s'endorment après la priere de la  
 „ nuit ne peuvent avoir que d'heureux songes durant  
 „ leur repos. Hommes , pratiquez ce que je vous dis , &  
 „ ne vous imaginez pas que je ne parle qu'aux femmes.  
 „ Que vostre maison soit une Eglise composée des deux  
 „ sexes. Car croyez-vous estes dispensés de cette prati-  
 „ que , vous d'une part à cause que vous n'estes qu'un  
 „ homme seul , & vous de l'autre costé sous pretexte que  
 „ vous

Psal. 6.

Psal. 118.

vous n'estes qu'une seule femme? JESUS-CHRIST vous témoigne le contraire dans l'Evangile quand il dit, *Lors que deux personnes sont assemblées en mon nom, je me trouve au milieu d'eux.* Lors qu'on possède JESUS-CHRIST au milieu de foy, on est environné d'une nombreuse compagnie, puis que les Anges, les Archanges & toutes les Vertus célestes se trouvent nécessairement par tout où se trouve JESUS-CHRIST. Ne croyez donc pas estre seuls quand vous avez avec vous le Seigneur de tout le monde. Mais de plus écoutez le Prophète qui dit, *Qu'un seul homme qui fait la volonté de Dieu est préférable à une infinité de pécheurs.* Comme il n'y a rien de plus foible qu'une infinité de pécheurs, aussi n'y a-t-il rien de plus fort qu'un homme qui vit selon la loy de Dieu. Si vous avez des enfans, éveillez-les pour veiller avec vous, & faites en sorte que toute vostre maison soit une Eglise durant la nuit. Que s'ils sont si jeunes & si délicats qu'ils ne puissent veiller la plus grande partie de la nuit, quand ils auront fait une prière ou deux, faites les recoucher en suite. Levez vous seulement, & contractez cette habitude. Il n'y a point de plus riche appartement qu'une chambre dont on se sert pour faire ces sortes de prières durant la nuit. Ecoutez ce que dit le Prophète. *Je me souviens de vous, je médite durant la nuit sur les faveurs que j'ay receuës de vostre bonté.* Mais vous me direz peut estre; J'ay travaillé tout le long du jour, & je ne puis supporter cette nouvelle fatigue. Ce sont des prétextes & des excuses. Car pour grand qu'ait pû estre à vostre égard le travail de la journée, il n'a pas esté si grand que celui d'un forgeron qui hausse & baisse à force de bras les soufflets de sa fournaise pour en entretenir le feu, & qui a le corps continuellement exposé à la fumée. Cependant

" *Math. 18.*" *Psal. 62.*

„ un artisan qui a passé tout le jour dans un exercice si  
 „ laborieux & si pénible, ne laisse pas d'y passer encore  
 „ la plus grande partie de la nuit. Vous sçavez aussi  
 „ que les femmes font des nuits toutes entières sans  
 „ dormir, quand elles sont obligées d'aller le lendemain  
 „ à la campagne, ou de veiller pour quelque divertis-  
 „ sement. Que si nous ne sommes pas touchés de toutes  
 „ ces considérations, du moins rougissons de voir ce  
 „ que font en ce temps les archers du guet, pour satis-  
 „ faire à ce que les loix humaines desirent d'eux. Quel-  
 „ que froid qu'il fasse, ils marchent de toutes parts du-  
 „ rant la nuit avec de grands cris; ils traversent toutes  
 „ les rues de la ville; ils sont exposez à la pluye, souf-  
 „ frent la gelée & toutes les injures de l'air pour vô-  
 „ tre conservation, & pour vous faire jouir de vos  
 „ biens en assurance. Ils prennent tous ces soins pour  
 „ vos biens, & vous n'en prenez aucun pour vostre  
 „ ame. Ce n'est pas que je vous contraigne de courir  
 „ les rues comme eux sans avoir d'autre couvert que  
 „ le ciel, de crier à haute voix, & jusqu'à vous rom-  
 „ pre la poitrine. Je vous demande seulement que vous  
 „ mettiez les genoux en terre dans un coin de vostre  
 „ chambre ou de vostre cabinet, & que vous invoquiez  
 „ la grace de Dieu par des prières. Quel estoit le des-  
 „ sein de J E S U S- C H R I S T quand il a passé des nuits  
 „ entières sur une montagne, sinon de nous laisser en  
 „ cela un modèle pour nostre conduite; C'est durant  
 „ la nuit que toutes les plantes respirent; c'est en ce  
 „ temps là que les ames se remplissent encore plus de  
 „ la rosée du ciel que les plantes; & toutes les choses  
 „ qui ont esté brûlées du soleil durant le jour se rafraî-  
 „ chissent pendant la nuit. Il n'y a point de rosée qui  
 „ ait plus de force & plus d'efficace que les larmes que  
 „ l'on verse pendant la nuit. Elles sont capables d'é-

teindre l'ardeur violente de nos passions , de faire “  
cesser l'inflammation des mauvais desirs , & toutes “  
les maladies de l'ame : enfin elles nous mettent en “  
estat de ne plus souffrir aucune douleur. Si vous pas- “  
sez un seul jour sans recevoir cette rosée , vous serez “  
brûlé le jour d'après. “

Il n'y a personne qui ne remarque par cette preuve de la piété de saint Chrysostome combien il estoit généreux , & combien nous sommes lâches. Car il usoit de cette puissante exhortation au milieu de la Cour de l'Empereur ; & les oreilles de nostre siècle sont si délicates qu'elles en seroient blessées si les Prédicateurs de l'Evangile portoient les laïques à ces exercices de devotion , qui sont devenus le parrage des plus austeres religieux. Il n'épargnoit pas l'âge le plus tendre des enfans ; & il obligeoit leurs peres à les faire relever la nuit pour offrir à Dieu des prières courtes & ferventes ; au lieu que la dureté de plusieurs chrétiens est devenuë si grande en nos jours, qu'ils passent des jours , des mois , & des années toutes entières , sans considérer qu'estant membres de JESUS-CHRIST par sa grace, ils ont besoin de la conserver par des prières continuelles, & de recevoir sans cesse l'influence de son esprit.

### C H A P I T R E X I .

*Saint Chrysostome parle avec force contre le faste & l'orgueil des riches.*

**C**OMME la cour des Roys est le siège de l'opulence & de l'orgueil , & comme c'est une espèce de miracle de conserver l'humilité chrétienne au milieu des grandes richesses , saint Chrysostome trouva dans Constantinople que la plupart des grands

286 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
de l'Empire estoient malades de cette enflure de cœur  
qui semble estre inséparable des riches du monde.  
Il se vit donc obligé d'user des remedes les plus vio-  
lens pour guérir un mal si universel & si extrême.

*Pallad.  
vita  
Chrysof.*

» Après avoir combattu les autres desordres, dit Pal-  
» lade, il se servit de sa langue comme d'un rasoir pour  
» faire une incision profonde dans l'ame des riches,  
» & en guérir les playes & les ulcères. Il les exhorta  
» à quitter le faste & l'orgüeil dont ils estoient extra-  
» ordinairement enflés, & il leur remontra qu'ils ne  
» se devoient pas estimer plus que le reste des hommes,  
» pratiquant cette parole de l'Apostre à Timothée,  
» *Enseignez aux riches de ce siècle à n'avoir point d'é-*  
» *lévement d'orgüeil, & à ne pas établir leur esperance*  
» *dans l'incertitude des richesses.*

*1. Tim. 6.  
v. 17.*

Il faut l'entendre parler sur ce sujet; & il ne se  
peut faire que l'on ne soit édifié de voir la manière  
généreuse & apostolique dont il méprisoit ces hom-  
mes vains & superbes de la cour de l'Empereur. Je  
voudrois bien, dit-il, sçavoir, où sont maintenant  
ceux qui nous troubloient l'autre jour; car leur as-  
sistance en ce lieu estoit une espèce d'importunité &  
de trouble à nostre égard. Je voudrois sçavoir ce  
qu'ils font maintenant, & quelle meilleure occupa-  
tion ils peuvent avoir que celle de venir icy comme  
les autres. Mais je sçay bien qu'ils n'en ont aucune,  
& que leur absence n'est que l'effet de leur faste &  
de leur orgüeil. Car dites moy, je vous prie, quel  
sujet avez vous de vous estimer si fort, & de croire  
que vous nous obligez beaucoup lors que vous ve-  
nez icy pour écouter des vérités si importantes & si  
nécessaires à vostre ame pour son salut? Quel fon-  
dement avez vous pour faire paroistre tant d'orgüeil  
& tant d'insolence? Est-ce à cause que vous estes

*1. Tim. 6.  
serm. 43.  
in incerti-  
tionem  
dicatis.*



riche ? Ou que vous estes vestu de soye ? Mais ne devriez vous pas considerer que ces étoffes sont l'ouvrage des vers qui les ont filées , & l'invention des barbares qui les ont tissées ? Ne devriez vous pas considerer que des courtisannes , des hommes infames & prostituez à toute sorte d'abominacions , des voleurs , & ceux mêmes qui vont foüiller dans les tombeaux pour y commettre des sacrileges portent aussi bien que vous ces sortes d'habits ? Considerez en quoy consistent les veritables richesses ; descendez une fois en vostre vie de cét élevation fastueux où la vaine enflure de vostre cœur vous a fait monter ; & faites reflexion sur la bassesse & le neant de vostre nature. Vous n'estes que terre & que poussiere ; vous n'estes que cendre & que poudre : vous n'estes qu'ombre & que fumée ; vous n'estes qu'un peu de foin & qu'une fleur de ces herbes de la campagne qui se sechent & se flettrissent en un seul jour. Dites moy donc , vostre nature miserable vous est elle un si grand sujet de vanité ; ou plutôt cét orgüeil dont vous estes tout enflé ne doit-il point passer pour la chose du monde la plus ridicule ? Vous me direz peut estre que vous commandez à plusieurs personnes. Mais de quoy vous sert de commander à des hommes , si vous estes esclave de vos passions ? C'est comme si un homme après avoir esté battu tous les jours , & couvert de playes par ses valets dans sa maison , se glorifioit lors qu'il en sort pour paroistre au milieu des places publiques , & qu'il se vantât d'avoir plusieurs personnes sous luy. Vous ressentez les atteintes de la vanité , & les blessures de l'incontinence. Vous estes l'esclave de toutes les passions ; & après cela vous avez le cœur tout enflé de ce que vous avez quelque empire sur vos concitoyens. Pleust

288 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
» à Dieu que vous eussiez un véritable empire sur eux,  
» & même que vous pûssiez vous attribuer raisonna-  
» blement quelque sorte d'égalité avec eux.

La generosité Episcopale de saint Chrysostome ne pouvoit paroître avec plus d'éclat qu'en traitant avec mépris les Grands du siècle qui estoient idolatres de leurs richesses, & que tout le monde consideroit avec quelque sorte de veneration. Bien loin de s'abaisser au dessous d'eux par une lâche complaisance, il les faisoit descendre dans ses discours du comble imaginaire de leur grandeur pour les reduire à la condition du commun des hommes. De si fortes incisions estoient sans doute tres douloureuses à des malades, qui trouvoient une secrète satisfaction dans la durée de leur mal, & il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils crioient si haut contre la severité du medecin. Mais il honoroit son ministere, & recherchoit plutôt leur santé que leurs applaudissemens.

---

## CHAPITRE XII.

*Heureux changement de l'Eglise de Constantinople. Le Saint y introduit la Psalmodie.*

**D**IEU donna tant de benedictions aux travaux de nostre Saint que l'on vit une grande partie de la ville de Constantinople changer de face par le succès de ses predications. Après qu'il en eut arraché les vices comme des ronces & des épines, il y fit germer toutes sortes de vertus comme autant de fleurs celestes; & l'odeur de ce bon exemple se répandit de tous costez. Il n'y eut personne qui ne fût édifié de voir une ville pleine de luxe & de débauches se convertir à la pieté chrétienne d'une maniere si merveilleuse. De sorte qu'on pouvoit appliquer,

à nostre Saint ce qu'il disoit autrefois à l'avantage de Flavian & de son peuple ; Que comme lors que l'on voit une vigne dont tous les seps sont couverts de pampres & chargez de fruit , & qui est fermée de toutes parts de bonnes murailles ou de fortes hayes , il n'est pas besoin de discours pour faire voir l'adresse & la vigilance du vigneron ; ainsi ceux qui entroient dans l'Eglise de Constantinople , & y voyoient comme dans une vigne spirituelle les fruits de la pieté des fidèles qui la composoient , estoient assez persuadez des soins & de l'industrie de son Archevesque , sans qu'il fût nécessaire de se servir de paroles pour leur découvrir cette verité.

Mais entre autres moyens dont il se servit pour operer la conversion de ce peuple , nous apprenons de Pallade qu'il luy inspira un grand amour de la Psalmodie , & le fit passer des voluptez criminelles à ce plaisir spirituel & très innocent que l'on goûte en chantant les loüanges de Dieu de cœur & de bouche. Il connoissoit par une heureuse expérience combien cette pratique avoit esté salutaire à la ville d'Antioche où il avoit enseigné aux artisans à chanter des Pseaumes dans leurs boutiques avec paix & tranquillité d'esprit , afin de les changer en Monasteres par cét exercice. Et il avoit esté écouté avec applaudissement par le peuple d'Antioche , quand il leur avoit recommandé ce saint exercice par ces paroles qui sont trop édifiantes pour n'estre pas rapportées. Comme les pourceaux , leur disoit-il , courent aux lieux où il y a de la fange & de l'ordure ; & comme au contraire les abeilles établissent leur demeure au milieu des bonnes odeurs & des parfums : ainsi les diables viennent en foule dans l'ame de ceux qui chantent des chansons d'impureté ; & au contraire

„ la grace du Saint Esprit descend sur ceux qui reci-  
 „ tent des cantiques spirituels , & il sanctifie leur ame  
 „ & leur bouche. Au lieu donc que les gens du monde  
 „ font un théâtre de leur maison , vous devez faire une  
 „ Eglise de la vostre. Car on peut regarder raisonna-  
 „ blement comme des Eglises les lieux qui sont sanc-  
 „ tifiez par des Pseaumes & par des prières , par les sa-  
 „ crez cœurs des Prophetes , & par la conspiration de  
 „ plusieurs personnes qui ne se trouvent dans la même  
 „ compagnie que pour s'unir dans la louïange de Dieu.  
 „ Quand même vous n'entendriez pas le sens & la force  
 „ des paroles , ne laissez pas d'accôûtumer vostre bouche  
 „ à les prononcer , puis que celles que l'on prononce  
 „ avec ferveur sont la sanctification de nos bouches. Si  
 „ nous acquerons cette habitude , il ne nous sera pas pos-  
 „ sible de nous relâcher d'un si excellent exercice de pie-  
 „ té , ny de le pratiquer avec négligence ; & cette seule  
 „ accôûtumance nous obligera malgré que nous en  
 „ ayons de ne laisser passer aucun jour sans nous acqui-  
 „ ter envers Dieu de ce culte si saint & si legitime.

„ Ayant recommandé cette pratique avec tant de suc-  
 „ cés dans la ville d'Antioche , il y porta les habitans de  
 „ Constantinople avec beaucoup de ferveur , & leur dit,  
 „ Que comme l'esprit impur s'empare de l'ame de ceux  
 „ qui chantent des chansons diaboliques ; ainsi l'esprit  
 „ saint verse la plenitude de ses graces sur ceux qui chan-  
 „ tent des Pseaumes. Il leur fit aussi remarquer dans une  
 „ autre occasion que S. Paul propose les Hymnes , les  
 „ Pseaumes , & les Cantiques spirituels comme le moyen  
 „ le plus court , & la méthode la plus facile pour s'inf-  
 „ truire dans la pieté. Voyez , dit-il , combien cét Apô-  
 „ tre prend de soin de nous épargner , & de ne nous faire  
 „ aucune peine. Parce que la lecture est une chose qui  
 „ paroist laborieuse & difficile , il ne nous renvoye pas

*H. mil. 19.  
 in Epist.  
 ad Ephes.*

*Hamil. 9.  
 in Epist.  
 ad Coloss.*

à l'histoire ; mais il nous ordonne de chanter des Pseaumes , afin de nous faire trouver tout ensemble dans cet exercice spirituel , la satisfaction de nos esprits , & l'adoucissement de nos travaux. Cependant vos enfans n'ont dans la bouche que des chansons & des airs de danses diaboliques. Personne ne sçait ce que c'est que chanter des Pseaumes ; & cette musique divine passe pour une chose tout à fait honteuse , méprisabile & ridicule. Cette mauvaise conduite est la source & l'origine de tous les maux. Car il est certain que le fruit des arbres tient de la qualité de la terre où ils sont plantez. Si cette terre est sablonneuse , le fruit s'en ressent aussi ; si elle est douce & grace , il participe à sa douceur & à sa fécondité. Enseignez à vos enfans à chanter ces Pseaumes qui sont remplis d'une sagesse toute divine. Ils y trouveront d'abord des leçons de modération & de tempérance : & dès le commencement du livre ils y liront tout d'un coup la défense qui leur est faite d'avoir aucune société avec les méchans.

Ces remontrances furent salutaires à la ville de Constantinople ; & ses habitans qui avoient prophané leurs bouches par leurs chansons mondaines , les sanctifièrent par des Cantiques spirituels que Dieu écouta avec plaisir dans la boutique des artisans aussi bien que dans le chœur des Eglises.



## C H A P I T R E XIII.

*Le Saint détourne son peuple des spectacles.*

**S**AINT Chrysofome n'auroit pas remporté une parfaite victoire sur tous les vices dans la ville de Constantinople, s'il n'y eût détourné ses auditeurs des spectacles qui en ont toujours esté une des plus malheureuses sources : & comme il avoit déclaré la guerre à la concupiscence de la chair en portant à la pénitence les hommes voluptueux, & avoit combattu l'orgueil de la vie en inspirant l'humilité aux esprits vains & superbes ; aussi se sentit-il obligé d'attaquer la concupiscence des yeux dans le cirque & dans le théâtre qui sont comme ses remparts & ses forteresses.

Cét attachement extraordinaire aux représentations & aux spectacles estoit la maladie des grandes villes, qui faisoient de ce reste de paganisme une marque de leur grandeur & de leur magnificence. Nostre prédicateur Apostolique avoit exercé une infinité de fois son éloquence contre cet abus dans la ville d'Antioche qui estoit sujette à cette vaine curiosité autant qu'aucune ville du monde. Le feu céleste qui avoit allumé son zèle contre ce desordre dans la capitale de la Syrie, s'alluma tout de nouveau dans Constantinople, qui pour estre le siège de la magnificence de l'Empire en estoit plus sujette à cette corruption. Il entreprit de combattre par la force de ses paroles ce mal public & autorisé, qui estoit un si grand obstacle au progrès de l'Evangile. Et comme il ne pouvoit souffrir que l'on quittât la prédication pour la comédie, & l'Eglise pour le cirque & le théâtre, il faisoit

en forte que ceux de ces auditeurs qui avoient deshonoré le christianisme par un choix si injuste & si inégal, trouvaissent un prompt remede dans la severité de ses reprehensions. Voicy ce que nous lisons dans un des premiers sermons qu'il ait prononcez en cette ville Imperiale.

Puis que nous voyons, dit-il, qu'après avoir employé envers vous tant d'exhortations & de remoutrances, de corrections & de châtimens; après vous avoir continuellement représenté cét effroyable tribunal, ces peines inevitables, ce feu qui ne s'éteindra jamais, & ce ver qui ne mourra point, quelques uns de mes auditeurs, ( je dis quelques uns; car je ne les condamne pas tous; à Dieu ne plaise) oublians ces terribles verités se sont encore abandonnez au spectacle diabolique de la course des chevaux; que pouvons nous attendre raisonnablement en recommençant encore aujourd'huy la même entreprise? Quelle pretention pouvons nous avoir en proposant encore une fois cette doctrine spirituelle, nous qui voyons qu'ils n'en ont tiré aucun profit, & qu'ils ne suivent point d'autre regle que celle de la coutume? Ne devons nous pas estre inconsolables, puis que nous avons à parler devant des personnes qui après avoir témoigné par des applaudissemens publics le plaisir qu'ils prennent à entendre nos discours, ne laissent pas après cela de courir au Cirque, d'accompagner avec des applaudissemens encore plus grands l'adresse des conducteurs de chevaux, & d'entrer comme eux dans la carrière avec une extrême passion? Quelle tranquillité d'esprit peuvent-ils apporter à nos discours, eux qui sont toujours en contestation l'un contre l'autre, & qui disent, qu'un cheval n'a pas bien courru, ou qui se

Tom. 8.  
serm. 9.  
in illud.  
Intrate  
per angustam  
portam.

„ plaignent de ce qu'on a fait perdre le prix à un  
 „ autre ? N'est-ce pas une chose pitoyable que des  
 „ personnes prennent de costé & d'autre de differens  
 „ partis pour les differens conducteurs de ces che-  
 „ vaux, & que nos discours ne repassent jamais dans  
 „ leur esprit & dans leur memoire ? qu'ils ne se sou-  
 „ viennent jamais des mysteres spirituels & épouven-  
 „ tables que nous celebrons dans ces lieux saints,  
 „ mais qu'ils passent des jours tout entiers dans le  
 „ Cirque & dans le théâtre ; comme si le diable les  
 „ tenoit captifs dans ses liens ? qu'ils s'abandonnent  
 „ tout à fait aux spectacles diaboliques, & que par  
 „ cette conduite si peu chrétienne ils se rendent ridi-  
 „ cules aux Juifs, aux Payens, & à tous les ennemis  
 „ de nostre Religion ? Seroit-il donc possible qu'il y  
 „ eût quelqu'un, à moins que d'estre tout à fait de  
 „ pierre & entierement insensible, qui ne fût touché  
 „ de douleur en voyant un si grand abus ? Et si ce-  
 „ la est n'en devons nous pas estre affligez avec ex-  
 „ cés nous qui tâchons de vous témoigner les senti-  
 „ mens de la même affection que tous les peres ont  
 „ pour leurs enfans ? Certes ce qui nous afflige n'est  
 „ pas seulement de voir que vous rendez tous nos tra-  
 „ vaux inutiles par un procedé peu raisonnable ; mais  
 „ c'est principalement parce que nous considerons que  
 „ ceux qui agissent ainsi, s'attirent un plus effroya-  
 „ ble jugement qu'ils n'auroient reçu s'ils n'avoient  
 „ appris de nostre bouche ces verités importantes.  
 „ Car pour ce qui nous regarde en particulier, nous  
 „ pouvons attendre de Dieu la recompense de nos  
 „ peines & de nos travaux après avoir fait de nostre  
 „ part tout ce que nous devons faire, après avoir  
 „ mis nostre argent à interest, & distribué le talent  
 „ qui nous avoit esté confié, en un mot, après nous



est-  
 re acquittez exactement de nostre devoir. Mais  
 quelle raison & quelle excuse pourront alleguer ceux  
 qui après avoir receu ces richesses spirituelles se-  
 ront obligez non seulement d'en rendre compte  
 devant Dieu, mais aussi de luy représenter le pro-  
 fit qu'ils auront fait ? De quels yeux oferont-ils re-  
 garder ce juge inflexible ? Comment pourront-ils  
 supporter ce jour effroyable ? Quelle force peuvent-  
 ils avoir à l'épreuve de tant d'épouvantables tourmens ?  
 Est-ce peut estre qu'ils se justifieront sur leur igno-  
 rance ? Mais il ne se passe pas de jour que nous n'éle-  
 vions nostre voix contre ce desordre, que nous ne  
 leur adressions nos exhortations & nos remontrances,  
 & que nous ne tâchions de leur faire voir le malheur  
 où ils s'engagent par cette erreur & par cét égare-  
 ment, la grandeur du mal qu'ils s'attirent, l'illusion  
 de ces assemblées diaboliques ; & tous nos discours  
 leur ont esté inutiles jusques icy. Mais qu'est-il be-  
 soin d'alleguer contre eux le jour terrible du jugement  
 universel ? Parlons seulement de l'estat où nous nous  
 trouvons. Comment se pourroit-il faire que ceux  
 qui ont eu quelque part à ces représentations dia-  
 boliques vissent icy avec confiance & liberté, en  
 même temps que leur conscience s'éleve contre eux  
 par ses remors, & qu'elle les condamne à haute voix  
 par des cris interieurs ? N'ont-ils jamais ouï ce que  
 dit S. Paul, ce grand Docteur de tout l'univers,  
*Quelle société peut-il y avoir entre la lumière & les*  
*tenebres, & quelle communion peut avoir le fidele avec*  
*l'idolatre ?* Quelle horrible condamnation ne merite  
 pas un fidele, lors qu'après avoir participé dans ce  
 fait lieu à tout ce qui s'y passe de plus auguste, à  
 nos plus secrètes prieres, aux sacrez mysteres que  
 nous y celebrons avec tremblement, & à la doctrine

i. cor  
 7.15.

„ spirituelle qui s’y enseigne , au sortir de ce sacrifice il  
 „ va s’asseoir avec un Payen pour repaître ses yeux de ce  
 „ spectacle diabolique. Et peut-on voir un mélange  
 „ plus indigne que de voir un Chrétien que le Soleil de  
 „ justice a éclairé de ses rayons , se trouver dans la mal-  
 „ heureuse compagnie d’un infidèle , qui s’égare dans  
 „ les tenebres de l’impiété ? Comment pourrons nous  
 „ après cela fermer la bouche aux Payens , & faire tai-  
 „ re les Juifs ? Comment pourrons nous les porter à  
 „ nostre Religion , & comment leur persuaderons nous  
 „ de se ranger de nostre party , & d’embrasser la pieté  
 „ chrétienne ; puis qu’ils remarquent que ceux même  
 „ qui en font profession avec nous ne laissent pas de se  
 „ trouver tous les jours confusément avec eux dans ces  
 „ pernicious theatres qui ne sont pleins que d’abomina-  
 „ tions & d’ordures ? Après estre icy venus , après avoir  
 „ purifié vostre ame , après avoir sanctifié vostre cœur  
 „ par des sentimens de pieté & de componction , est-il  
 „ possible qu’au sortir de cette Eglise , vous soyez assez  
 „ malheureux pour vous souiller encore une fois ? Ne sça-  
 „ vez vous pas ce que dit le Sage , *Que quand d’une part*  
 „ *quelqu’un bâtit une muraille , & qu’un autre la détruit*  
 „ *d’un autre costé, tout le succès de leur travail est de se don-*  
 „ *ner une peine fort inutile ?* Cependant c’est ce qui se  
 „ passe entre vous & moy. Car puis que vous renversez  
 „ en un instant au sortir d’icy , & que vous jetez par  
 „ terre tout ce que j’ay fait pour vostre édification par  
 „ les continuelles remontrances & les enseignemens  
 „ spirituels que je vous donne ; que me sert-il de re-  
 „ commencer encore à bâtir , si de vostre part vous re-  
 „ commencez encore tout de nouveau à renverser & à  
 „ détruire ? N’y auroit-il pas en cela une folie extrême,  
 „ & une prodigieuse extravagance ? Car si dans ces bâ-  
 „ timens sensibles qui ne se forment qu’avec des pierres

vous remarquiez que quelqu'un agit ainsi, ne le traiteriez vous pas de fou, qui travaille sans aucun succès, & qui prend mille peines, & fait une infinité de dépenses inutiles ? Cependant il faut dire la même chose & faire le même jugement de cet édifice spirituel. Vous voyez que nous tâchons tous les jours de l'élever jusqu'au comble depuis que nous tenons ce rang par la miséricorde de Dieu : toute nostre occupation est de vous porter à la vertu par nos instructions continues : mais plusieurs de ceux qui viennent icy en foule jettent par terre d'un seul coup de main, & en un instant tout l'édifice que nous n'avons avancé qu'avec un travail extraordinaire ; ils l'abbatent par leur négligence ; & en nous causant une extrême affliction, ils s'engagent eux mêmes dans une perte & une ruine insupportable.

Notre Saint parle encore fortement contre cet abus en deux homelies sur les Actes des Apostres, qu'il a prononcées dans la même ville de Constantinople ; & il attribue aux spectacles la corruption des mœurs de son peuple, & le peu de succès de ses predications, se comparant à un laboureur qui travaille inutilement à nettoyer un champ lequel estant sujet à l'inondation d'un fleuve plein de boue & de limon, se remplit à tous momens de fange & d'ordure.

Sa persévérance vint à bout de l'opiniastreté du peuple. Ceux qui abandonnoient quelquefois l'Eglise pour le theatre renoncèrent au theatre, & ne chercherent plus d'autres spectacles que ceux qui leur estoient proposez par l'éloquence de leur Pasteur dont ils firent toutes leurs délices. Il ouvrit les yeux de leur foy, & les oreilles de leur piété pour leur faire goûter un plaisir solide & spirituel dans nos mysteres. Enfin pour me servir des expressions de Pallade,

*Homil. 24. &  
42. in Act.  
Apost.*

- il les détourna de la scene du diable , pour les faire
- » venir en foule dans la bergerie de J E S U S-CHRIST ,
- » & la douce voix de cét incomparable Pasteur les
- » attira & les retint dans ces divins pasturages , où
- » il les nourrissoit de la parole de vie , & les engraissoit
- » de Dieu même.





# LA VIE

DE

ST JEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPEL.

LIVRE QUATRIÈME.

Où l'on rapporte diverses actions particulières du Saint selon la suite des années, depuis sa promotion à l'Episcopat jusqu'au commencement de sa persécution.

## CHAPITRE PREMIER.

*Le Saint réconcilie Flavien avec les Eglises de l'Occident & de l'Egypte. Il reforme les Eglises de la Thrace, de l'Asie & du Pont.*

**L**'IDÉE que nous venons de former dans le livre précédent de la conduite de nostre S. pour la réformation de son Eglise, doit estre considérée comme embrassant toute sa vie Episcopale; il nous reste maintenant à en rapporter les événemens & les actions particulières, en reprenant cette même histoire selon la suite des années.

Quelque grand que fût l'Archevesché de Constantinople il n'estoit pas capable de borner le zèle de ce grand Saint, l'esprit de paix dont il estoit animé le pressa de

T

*Jeantm l. 2.  
c. 3.*

travailler à la réconciliation de Flavien avec les Eglises de l'Occident & de l'Égypte , qui ne communiquoient pas avec luy à l'occasion de Paulin. Le respect qu'il avoit pour ce Patriarche qui estoit son pere, & l'amour qu'il portoit à l'Eglise d'Antioche qui estoit sa mere, le sollicita d'employer Théophile Archevesque d'Alexandrie, pour négocier à Rome l'accōmodement d'une affaire de cette importance. La chose luy reüssit selon ses desirs; & on nomma de part & d'autre pour la traiter, Acace Evesque de Berœe, & Isidore que Théophile avoit voulu porter depuis peu à l'Evesché de Constantinople , lors que nostre Saint y fut élu.

Le succès en fut tout à fait heureux; & les députez estant revenus en Egypte, Acace passa en suite jusqu'en Syrie pour rendre à Flavien des lettres par lesquelles les Evesques de l'Égypte & de l'Occident luy donnoient la paix, & le recevoient en leur communion.

Néanmoins il fallut encore un peu de temps pour la réunion parfaite de tout le peuple d'Antioche; car ceux du party d'Eustathe faisoient toujourns bande à part: mais enfin ils se joignirent insensiblement à Flavien, leur parfaite réconciliation se consumma en suite sous Alexandre, & le zèle de nostre Saint recut de Dieu cette benédiction signalée.

Les Eglises de son voisinage ressentirent aussi les effets de sa charité; & on vit par son activité & sa vigilance pastorale, que cette divine vertu n'avoit point de bornes en sa personne. C'est ce que nous apprenons de Théodoret, qui après avoir raconté ce que S. Jean Chrysostome fit d'abord dans Constantinople pour la réformation des mœurs du peuple & du Clergé, ajoute,

*Theodoret.  
l. 5. c. 28.*

„ Qu'il ne prit pas seulement le soin de la conduite spiri-  
„ tuelle de cette ville, mais aussi de toute la Thrace qui  
„ est divisée en six Provinces, & de toute l'Asie qui  
„ dépend d'onze Métropolitains.

Cet historien témoigne aussi qu'il établit les mêmes loix pour toute l'Eglise du Pont, laquelle conte autant de Métropolitains que celle d'Afrique. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Théodoret, comme l'a fort bien remarqué un sçavant Magistrat de nôtre siècle; & les anciennes Notices de l'Empire de l'Orient s'accordent avec cette supputation.

*Philippi Beronij Ithacensis Diatrib. l. p. 45. 46.*

*Notitia Imperij Rom. Pannonici.*

*lib. 6. de Sacerd. c. 6.*

*Serm. 17. de professe Evangelij tom. 5.*

Ainsi nôtre Saint qui avoit considéré si long temps la conduite d'une seule ame comme une chose au dessus de ses forces, qui avoit déclaré à son cher amy Basile, que depuis le jour qu'il l'avoit averty qu'on pensoit à luy pour le faire Evesque, il ne s'en estoit fallu rien que son ame ne se separât d'avec son corps, tant la crainte & la douleur dont elle se trouvoit saisie estoit violente, se vit saisi d'une si grande confiance dans l'Episcopat où Dieu l'avoit appellé, qu'il devint l'Apostre de 28. provinces toutes entières; & cōme il a dit autrefois de S. Paul, Que ce grand Apostre avoit autant d'inquiétude du salut de tous les hommes, que si tout l'univers n'eût esté qu'une seule maison à son égard: Ainsi la soif du salut des ames estoit si ardente dans le cœur de nostre saint Archevesque qu'il regardoit 28. Diocèses cōme une seule famille.

Mais on voit en cela un effet admirable de la providence de Dieu, qui n'ayant conduit S. Chrysostome par tant de degrés & d'exercices spirituels que pour en faire un des plus saints Evesques de son siècle, & voulant de plus le couronner promptement d'une longue persécution, luy inspira tout d'un coup cette divine vigueur qui luy estoit nécessaire pour travailler à la conversion de plusieurs Provinces toutes entières. Car cōme son Episcopat ne devoit pas subsister longtemps dās cette liberté des fonctions Evangeliques, il falloit qu'il fît en peu d'années tout le bien qu'il eût pû faire dans un long espace de temps, si la malice de ses ennemis nel'eût arraché de son siège,

*Theodoret. l. 5.  
hister. Eccles.  
c. 29.*

Il fit voir qu'il estoit animé de cet esprit de ferveur lors qu'il fit briser les Idoles des Phéniciens, pour les détourner de ce culte sacrilege dès les premières années de son Episcopat. Comme l'Idolatrie avoit pris naissance parmi ces peuples de la Syrie, & qu'ils faisoient gloire de l'avoir répandue dans toutes les nations du monde, aussi la retenoient-ils avec plus d'opiniastreté que les autres. Il y avoit déjà long temps que les Empereurs chrétiens avoient commandé de fermer les temples profanes, & défendu rigoureusement les sacrifices & l'adoration des Idoles. Mais soit que la dureté de ces peuples se fût augmentée par la superstition de Julien l'Apostat, soit que l'on eût négligé jusqu'à ce temps là de les réduire dans l'ordre, S. Chrysostome creut que le mal seroit incurable tandis que les Idoles qui estoient la matière de leurs crimes subsisteroient parmi eux.

*Cod. Theodos.  
c. 1. de Pa-  
ganis, sacrifi-  
citiis & templis  
l. 2. 3. 4. &c.*

*Ibid. l. 12. 13.  
14. 15. &c.*

L'Empereur Arcade, dont nous avons encore plusieurs loix contre les Sacrifices & les Idoles, ayant donné des lettres patentes pour la démolition des temples profanes dans la Phénicie, nostre Saint assembla dans un même lieu plusieurs Solitaires pleins de zèle pour la Religion chrétienne, & leur commit l'exécution de ce dessein. Et parce que cette entreprise ne se pouvoit accomplir sans une grande dépense, il chercha un fond pour le payement des ouvriers qui y seroient employez, & il le trouva non dans l'Epargne de l'Empereur, mais dans la libéralité de plusieurs Dames tres vertueuses, à qui il fit concevoir par la force de ses discours combien cette libéralité seroit agréable à Dieu, & utile à son Eglise. Ainsi tous les restes du paganisme furent abolis parmi les Phéniciens; & ce généreux Prélat fit voir par le razement de ces temples sacrileges, que Dieu l'avoit suscité pour édifier & pour détruire. Et quoy que le renversement des Idoles ait autrefois esté défendu dans un Concile d'Es-

*Concil. Ell-  
vesil. Can. 60.*



pagne, parce qu'il falloit arrester le zèle inconsidéré de plusieurs Chrétiens qui se precipitoient dans ces occasions perilleuses, néanmoins S. Chrysostome fit avec justice durant la paix de l'Eglise ce que la prudence de cette sainte mère des fidèles avoit defendu à ses enfans durant la persecution. Et il ne fit en cela que ce que le cinquième Concile de Carthage venoit d'ordonner pour toute l'Afrique, & que le Concile d'Afrique ordonna encore quelques années après cette execution.

Concil. Carth.  
Sicag. 5.  
An. 398.  
Can. 15.  
Afric. 400. 153

## CHAPITRE II.

*Le Saint s'employe à la conversion des Gots, des Scythes, des Marcionites. Il préche au milieu de l'Eglise de Constantinople. Miracle célèbre arrivé en cette ville sur le sujet de la très sainte Eucharistie.*

COMME S. Chrysostome n'avoit pas moins de charité pour la conversion des hérétiques qu'il avoit d'ardeur pour la destruction des temples & des idoles, il en fit paroître des effets sensibles par le soin qu'il prit de la conversion des Gots qui estoient tombez dans l'Arianisme sous l'Empire de Valens par les artifices de l'heresiarque Eudoxe, & par la soumission trop aveugle qu'ils rendirent à leur Evesque Ulphile dont toutes les paroles leur estoient comme autant de loix. Nostre Saint ne trouva point de meilleur moyen pour les faire rentrer dans la foy & dans la communion de l'Eglise, que d'ordonner quantité de Prêtres, de Diacres & de Lecteurs qui sceussent parler la langue de ces peuples confédérez, & de leur donner une Eglise particuliere pour les instruire des veritez de nostre Religion. Le succès en fut tout à fait heureux. Car allant luy même en cette Eglise avec beaucoup d'affiduité, & se servant de truchement pour conferer avec ces barbares, il leur

Tricodart. l. 4.  
Hifir. c. 32.  
l. 5. c. 30.

304 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
prouva si fortement la verité de la doctrine Apostoli-  
que, qu'il en convertit plusieurs. En quoy il fut secondé  
par quantité d'Ecclesiastiques puissans en paroles, qu'il  
avoit associez avec luy dans ce charitable dessein.

Idem c. 31.

De plus ayant appris qu'il y avoit le long du Danube  
des peuples de Scythie appelez Nomades, qui brûloient  
d'une soif ardente de leur salut, mais qui n'avoient per-  
sonne pour leur distribuer les eaux celestes & salutaires  
de l'Evangile, il leur envoya des ouvriers apostoliques  
pour travailler à leur conversion dont il leur donna tou-  
te la charge. Théodoret témoigne avoir veü les lettres  
que ce Prélat remply de zèle & d'ardeur écrivoit à Leon-  
ce Evêque d'Ancyre pour luy mander la conversion  
des Scythes, & pour le prier de leur envoyer des hōmes  
capables de les conduire dans le vray chemin du salut.

Idem c. 32.

Ce même historien Ecclesiastique rapporte encore au  
même endroit que son pais se ressentit de la vigilance &  
de la charité de S. Chrysostome. Car ayant appris le  
ravage qu'y faisoit l'hérésie des Marcionites, il écrivit  
à l'Evêque du lieu pour l'exhorter à l'extermination  
de cette peste : & afin de le faire avec plus de facilité, il  
prit le soin de luy faire expédier des lettres patentes de  
l'Empereur pour l'autoriser dans une entreprise si sainte  
& si importante.

Il estoit juste que le Ciel se declarât hautement pour un  
Archevêque qui souûtenoit les interets de la Religion  
avec tant de force & de vigueur, & que la foy dont il dé-  
fendoit la verité contre un si grand nôbre d'infidèles, &  
contre tant de differens hérétiques fût appuyée publi-  
quement par des miracles. C'en estoit un continuel de  
voir éclater en sa personne une si grande piété jointe  
avec une si grande éloquence. Le peuple l'écoutoit avec  
une avidité incroyable, & ne s'en pouvoit rassasier. Il  
attiroit à ses sermons une foule extraordinaire d'audi-  
teurs. Et comme ils se pressoient les uns les autres pour

Soyez l'8. c. 5.  
Nicéph. l.  
33. c. 7.

avoir la satisfaction de l'entendre de plus près, il fut obligé de changer de siège & de lieu pour la prédication de l'Evangile. Car jusqu'à ce temps là les Evêques de Constantinople avoient toujours prêché assis sur les degrés de l'autel. Et lors que S. Gregoire de Nazianze prit congé de son Eglise il dit adieu à ses balustres que la foule du peuple avoit tant de fois rompus pour écouter ses sermons. Cette même considération obligea nôtre Saint de placer sa chaire évangélique dans un autre lieu du temple, & de prêcher dans un espede de pulpitte ou de jubé, qui estant élevé au milieu de cette grande & vaste Eglise l'environnoit d'une foule nombreuse d'auditeurs.

*Greg. Naz.  
Orat. 50.*

Mais Dieu qui se servoit du ministère de sa parole pour la conversion d'une infinité de personnes, voulut qu'un autre miracle plus sensible fût la suite de ses prédications. Un hérétique Macedonien dont la femme estoit infectée de la même erreur fut tellement touché des discours de nôtre Saint après l'avoir oüi parler de Dieu d'une maniere admirable, qu'il reconnut avec éloges la verité de sa doctrine & de nôtre Religion, & porta sa femme à entrer dans les mêmes sentimens. Mais d'autres femmes de la secte des Macédoniens la retenant toujours dans son hérésie, comme il vit que toutes ses remontrances & ses prières estoient inutiles, il luy dit enfin que si elle ne vouloit professer une même Religion que luy, il estoit resolu de ne vivre plus avec elle.

*S: 2: em. l. 2.  
c. 5.*

La crainte de cette séparation porta cette malheureuse femme à luy accorder tout ce qu'il desiroit d'elle sur ce sujet; mais ce n'estoit qu'en apparence. Car demeurant toujours opiniâtre dans sa premiere impiété; elle conta tout à une servante en qui elle se fioit, & l'employa pour faire reüssir le dessein qu'elle avoit pris de tromper son mary. S'estant donc trouvée à la célébration des

saints mystères, aussi tost qu'elle eût reçu ce qu'on luy donna, elle se bailla comme pour prier; & en mesme temps sa servante qui estoit près d'elle luy donna secretement le pain qu'elle luy avoit fait apporter pour le manger au lieu de l'Eucharistie. Mais elle ne l'eut pas plûtoſt mis dans sa bouche & sous ses dents qu'il se convertit en pierre. Un événement si miraculeux & si divin jetta l'épouvante & le trouble dans l'ame de cette femme, & craignant qu'il ne luy arrivât encore pis, elle courut à l'heure même trouver l'Evêque, luy déclara tout ce qui s'estoit passé, & luy montra cette pierre dans laquelle on voyoit manifestement les marques de ses dents encore empreintes; mais on ne pouvoit juger quelle en estoit la matiere ny la couleur, tant elles estoient extraordinaires. Après avoir repandu en suite quantité de larmes, & obtenu le pardon de son péché, elle vécut touſjours depuis en fort bonne intelligence avec son mary. On conserva précieusement cette pierre dans le tresor de l'Eglise de Constantinople; & elle y étoit encore au temps de Sozoméne qui vivoit au même siècle, & à qui nous sommes redevables de cette relation.

On vit en cette rencontre une approbation publique de la doctrine de nostre Saint. Toutes ses prédications ne tendoient qu'à imprimer dans l'ame de son peuple une veneration profonde pour les saints mystères, & particulièrement pour celui qui est le centre de nostre Religion. Dieu voulut faire un miracle pour montrer visiblement à tout le monde le crime énorme que commettent ceux qui se jouent de cet aliment des Anges, & qui apportent le déguisement jusques aux pieds des autels. Cét événement surnaturel fut en même temps la cause de la conversion d'une femme hérétique, l'affermissement de la foy des catholiques de Constantinople, & la terreur des profanateurs, & des sacrilèges. Le pain

ordinaire devint une pierre, pour changer en un cœur de chair le cœur de pierre de cette femme opiniastre; & tout le monde remarqua par ce signe sensible & durable, que le bras de Dieu n'est pas encore racourcy. Car quoy que S. Chrysostome ait prêché luy même que les miracles qui estoient si ordinaires à la naissance de l'Eglise ne sont plus nécessaires depuis que la foy a jetté de si profondes racines & étendu ses branches par tout le monde, Dieu s'estant conduit envers son Eglise comme les laboureurs ont accoustumé d'user à l'égard des arbres qu'ils environnent de hayes quand ils sont encore foibles, pour retirer ces pallissades & ces épines, lors qu'ils ont pris un accroissement qui les rend capables de résister à l'agitation des vents les plus impetueux: Neanmoins Dieu s'est réservé le pouvoir de témoigner en quelques rencontres qu'il est le maistre absolu de la nature & le conservateur de la foy. Et certes les diverses hérésies qui estoient alors dans la ville de Constantinople, meritoient bien qu'il fit un coup extraordinaire de sa divine toute puissance, pour autoriser un Archevesque aussi pur dans sa doctrine, qu'exemplaire dans sa conduite pastorale.

*Tom. 5. serm.  
23. in i scrip.  
Ab. Apst.*

### CHAPITRE III.

*Eutrope fait faire une loy contre les aziles & les immunités des Eglises à l'occasion de Pantadie femme de Timase. Députation de Marc Diacre envoyé à l'Empereur par S. Porphyre Evêque de Gaze. S. Chrysostome l'assiste de son credit.*

**Q**UOY que l'année 398. de nostre Seigneur fut heureuse à toute l'Eglise par le succès de tant de grandes actions de S. Chrysostome, elle ne laissa pas d'estre flétrie par une loy tout à fait contraire à l'immunité des lieux saints, & le grand credit d'Eutrope auprès de l'Empereur Arcade fit une playe très profonde aux droïts &

Soyez. l. 5.

Entre les grands de l'Empire qui portoient ombrage à l'ambition de ce favory, Timase qui avoit toujours esté General d'armées depuis le règne de Valens, & qui avoit même esté honoré du Consulat, luy estoit insupportable. Il entreprit donc de s'en défaire aussi tost après la chute de Rufin; & s'estant servy pour cela d'un homme de nulle considération nommé Barge qui accusa ce General d'avoir voulu usurper l'Empire, quoy que Procope allié de l'Empereur Valens qui avoit esté nommé son commissaire avec Saturnin reconnût son innocence, cela luy fut inutile; & Saturnin qui estoit l'instrument de la passion d'Eutrope le fit conduire en Egypte dans le desert d'Oasi, qui est une vaste & inaccessible solitude pleine de sable, & continuellement exposée à la violence des vents.

Quelques uns ont voulu dire que Siagre fils de Timase pratiqua heureusement quelques brigans qui enleverent son pere des mains de ses gardes. Mais d'autres assurent que Timase mourut de soif dans ce desert; & il y en a même qui ont écrit qu'on le trouva mort dans le sable, s'estant luy même procuré ce genre de mort, de peur de finir ses jours d'une maniere plus tragique. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il ne fut plus de mention, ny du pere, ny du fils depuis ce temps là, & qu'ils disparurent tous deux.

Eutrope qui avoit l'ambition d'un Tyran, & la lâcheté d'un Eunuque, eut l'ame assez basse & assez cruelle pour persécuter Pantadie femme de Timase, qui estoit encore plus illustre par sa pieté que par le rang qu'elle avoit tenu dans le monde. Et il luy fit des outrages si violens, qu'il ne resta plus à cette Dame d'autre refuge que l'Eglise. Mais pour luy fermer cet azile si inviolable & si saint, il fit faire par Arcade, sur lequel il estoit alors

tout puissant, une loy, qui défendoit à toutes personnes de se refugier dans les Eglises pour quelque consideration ou publique, ou particuliere que ce pût estre.

Ce fut sans doute un tres sensible déplaisir à nostre Saint qui faisoit de tres inutiles remontrances à ce Ministre enyvré de sa trop grande prosperité, ainsi qu'il le témoigne dans le discours qu'il prononça l'année suivante en presence de tout le peuple sur le sujet de sa disgrâce. Mais le cœur de ce nouveau Pharaon estoit endurcy. Sa passion l'empeschoit de considerer qu'il établissoit cette loy contre luy même, & on devoit bientôt voir accomplir en sa personne ce que le Sage a dit des fourbes & des pecheurs, *Que c'est à leur propre sang qu'ils dressent des pieges, & que leurs tromperies ne tendent qu'à se faire perir eux mêmes.*

*Chrysost. in  
Eutrop.*

*Proverb. 10.  
v. 12.*

Cependant Dieu garantit Pentadie de ce peril pour en faire une sainte Diaconisse; & elle devoit avoir part à une plus glorieuse persecution, puis que la fidelité qu'elle garda toute sa vie à nostre Saint luy donna une part tres considerable en ses souffrances.

Mais si ce saint Archevesque n'eut pas assez de credit auprès d'Arcade pour détourner l'orage qu'Eutrope venoit de former contre les libertez de l'Eglise, il ne manqua pas de pouvoir pour faire reüssir une celebre députation de l'Eglise de Gaze vers cét Empereur.

Cette ville de Palestine ne jouïssoit pas encore pleinement de la liberté qui estoit alors universelle par tout le monde pour la profession de la Religion chrétienne. S. Porphyre né dans la ville de Thessalonique, & qui avoit passé cinq années de sa jeunesse dans le desert de Sceté, & cinq autres dans la Palestine, où le desir de visiter les lieux saints l'avoit fait venir, ayant esté fait Prêtre & gardien du bois précieux de la S<sup>te</sup>. Croix par S. Cyrille, Evêque de Jerusalem, ou plutôt par Jean son succes-

*Vita S. Por.  
physij apud  
Sur. Tom. 10.*

310 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
seur fut enfin élevé à l'Épiscopat à l'âge de 43. ans par  
Jean Evêque de Cesarée en Palestine. Mais quoy que  
la foy de cette Eglise eût déjà esté cultivée par un  
grand nombre de saints Evêques , il restoit encore  
neanmoins parmy les habitans de sa ville un tres grand  
nombre d'idolâtres , qui adoroient Jupiter sous le  
nom de Marnas. Ces opiniâtres faisoient souffrir mille  
maux à ce S. Evêque , & à son peuple qui ne se défen-  
doit que par des prieres & par des latmes. Enfin S. Por-  
phyre se vit obligé d'envoyer un de ses Diacres nommé  
Marc, que l'on croit estre l'auteur de cette histoire par-  
ticuliere, pour demander à l'Empereur qui estoit alors à  
Constantinople , la destruction du temple profane que  
les idolâtres avoient dans sa ville, & luy donna des let-  
tres pour S. Chrysofome , qui employa le credit d'Eu-  
trophe afin d'obtenir del'Empereur une si juste demande.

Ce ne fut pas inutilement qu'ils firent cette poursuite.  
Car Arcade sept jours après fit publier un Edit qui por-  
toit que les temples profanes de Gaze fussent fermiez.  
La commission en fut donnée à Hylaïre l'un des Offi-  
ciers de l'Empire : mais Marc estant arrivé à Gaze sept  
jours avant luy , rendit la réponse de S. Chrysofome  
entre les mains de Porphyre , qui estant alors malade  
perdit la fièvre à l'instant.

Hylaïre y estant arrivé sept jours après avec un grand  
nombre d'Officiers dont quelques uns luy avoient esté  
fournis par les villes d'Azore & d'Ascalon , se saisit des  
trois principaux habitans de Gaze , tira d'eux une juste  
satisfaction des excés qui avoient esté commis , fit fer-  
mer tous les temples des infidèles, & en brisa les Idoles.  
Neanmoins s'estant laissé corrompre par ces peuples  
obstinez qui luy dōnerent une tres grande somme d'ar-  
gent , il permit de consulter encore l'idole de Marnas ,  
pourveu que ce fût en cachette. Ainsi l'avarice de cét



Officier ruina l'effet de la justice d'Arcade, & fomenta tout de nouveau l'idolatrie. Mais nous verrons cy après cette affaire heureusement terminée. Il suffit icy de remarquer dans la conduite de S. Chrysofome, que les Evêques ne doivent avoir du credit auprès des Roys & les Empereurs que pour soutenir les interets & la gloire du maistre des Roys; & que s'ils ont quelque habitude auprès de leurs favoris, c'est pour s'en servir quand il s'agit ou de defendre l'innocence qui est opprimée, ou de reprimer la conspiration d'une malice opiniâtre, ou de porter jusques sur le trône du Prince les justes plaintes des Evêques & des peuples persecutez.

---

#### CHAPITRE IV.

*Perfidie de Gainas. Disgrace d'Europe au milieu de son Consulat*

**L**E credit d'Europe estoit trop grand pour ne pas <sup>zsf. l. 5.</sup> avoir de jaloux. Il n'y eut point de Senatour qui ne vît avec douleur une si prodigieuse élévation; mais il n'y eut personne dans tout l'Empire à qui la faveur de cét Eunuque fût plus insupportable qu'à Gainas. Car comme ce General qui estoit Goth de naissance, & Arien de Religión, avoit affermy la couronne branlante sur la teste de l'Empereur Arcade, & l'avoit delivré d'un tres redoutable ennemy en faisant mourir Rufin, il ne pouvoit souffrir qu'Europe recüeillît seul la récompense de cette victoire, & qu'il n'eût luy même garanty l'Empire de la violence d'un tyran, que pour en faire regner un autre avec plus de repos & de liberté. Les richesses immenses qui venoient de toutes parts entre les mains de ce Ministre par la ruine de toutes les provinces de l'Orient, blessèrent extremement cét esprit également avare & ambitieux. Il prit donc la resolution de s'en défaire, & ne fut plus en peine que d'en trouver les moyens.

Tribigilde barbare aussi bien que luy , & qui de plus luy estoit uny de sang & de parenté, fut celuy sur lequel il jetta les yeux pour exécuter ses mauvais desseins aux dépens d'Arcade & de son Empire. Ils se jouèrent donc tous deux de sa couronne, & de la liberté de son peuple. Car Tribigilde estant descendu dans l'Asie avec ses troupes , & n'épargnant ny hommes ny femmes ny enfans, remplit toute la province d'une effroyable consternation. Gainas qui estoit d'intelligence avec luy , se fit nommer par Eutrope pour luy opposer ses forces dans la Thrace & dans l'Hellespont , en même temps que Leon, qui n'avoit rien de considerable que les bonnes graces de cet Eunuque , conduiroit une armée dans l'Asie pour arrester les conquestes du rebelle qui jettoit la terreur dans tout l'Orient.

Cependant Gainas qui l'avertissoit secrètement de tous leurs desseins , se contentoit de le louer comme le plus grand Capitaine du monde , & de dire qu'il n'y avoit personne qui sçeut si bien faire la guerre que luy; mais il luy fournissoit plutôt des troupes qu'il ne résistoit à ses efforts, & il le regardoit paisiblement sans tirer l'épée. Ainsi les trois armées favorisoient ce barbare , la sienne par sa propre violence , celle de Leon par la lâcheté & le peu d'expérience du General , & celle de Gainas par la plus noire de toutes les trahisons.

Un particulier nommé Valentin habitant de Selge dans la Pamphilie fut luy seul une digue contre cette inondation de barbares , & s'estant saisi d'une éminence d'où il pouvoit les découvrir sans estre veü , mit des païsans en embuscade pour faire tomber sur eux à coups de fronde une grêle de cailloux. La victoire eût esté entiere si Florent qui s'estoit chargé de garder un passage long & étroit ne se fût laissé corrompre par Tribigilde , qui se contenta de se sauver avec

300. hommes de ses gardes, & laissa massacrer à coups de pierres le reste de ses soldats.

Ce barbare ne fut pas plutôt delivré de ce peril, qu'il tomba dans une autre extremité, & se vit investy des habitans des villes voisines entre les fleuves Mélas & Eurymédon. Ne sçachant plus que devenir, son seul refuge fut d'envoyer demander du secours à Gaïnas, qui n'avoit pas encore levé le masque, & qui cachoit jusqu'à lors sa rebellion & sa perfidie. Ce traistre luy dépecha Leon pour secourir les Pamphiliens, & pour se joindre à Valentin contre Tribigilde. Mais c'estoit plutôt pour faire perir Leon, puis que les barbares qu'il luy envoya pour le secourir se declarerent contre luy, & contre les soldats d'Arcade; de sorte que non seulement Tribigilde évita le peril où il s'estoit mis; mais même ayant défait Leon avec toute son armée, & fait un ravage furieux dans la Pamphilie, il revint encore une fois dans la Phrygie pour faire souffrir à cette province de plus grands maux que jamais. Il se rendit encore plus terrible par la fourberie de Gaïnas que par le succès de ses armes. Car ce General ne cessa point d'exagerer ses actions militaires devant l'Empereur, le Senat, & toute la Cour pour le rendre encore plus formidable; & il leur fit concevoir que s'ils ne luy accorderoient toutes ses demandes, ils le verroient bien tost venir jusqu'à l'Hellespont, & mettre tout à feu & à sang.

La penultième année de ce quatrième siecle fit voir une chose qui ne s'estoit jamais veüe jusqu'en ce temps là, puis qu'un Eunuque fut déclaré Consul, & qu'Eutrope fut élevé à cette haute dignité pour en faire les fonctions avec Manlie Théodore. Un Poëte du même siecle a representé cette nouveauté comme le plus grand de tous les monstres, & la parole qu'il a écrite sur ce sujet est devenuë si celebre que Marcellin l'a rapportée dans sa chronique. On vit par cette élévation prodigi-

*L'an de J. C.*

*Claud'ian. l. v.  
in Eutrop  
Marcellin. in  
Chronico.*

314 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
gieuse la facilité d'Arcade , & l'insolence d'Eutrope  
qui ne se contentant pas de la dignité patricienne , ny  
de l'honneur que luy rendoit la ville de Constantinople  
en luy dressant des statues d'or , & luy élevant de tous  
costez de superbes édifices , voulut encore relever son  
infamie par le titre de Consul.

*Suides in  
verbo ,  
συναδύρ.*

Ce fut en cette rencontre que Gainas ne pût se conte-  
nir plus long temps, & qu'il fit les derniers efforts pour  
exterminer Eutrope dont l'insolence luy estoit insup-  
portable. Estant encore en Phrygie il envoya dire à  
l'Empereur qu'il ne se pouvoit plus promettre de resi-  
ster à l'adresse militaire de Tribigilde , ny de s'opposer  
à sa fureur ; & que pour garantir l'Asie de l'extremité  
où elle se trouvoit reduite, Arcade estoit obligé de con-  
tenter ce barbare en agréant les conditions qu'il luy  
presentoit, & qui se reduisoient à ce seul article, sçavoir,  
qu'il livrât entre ses mains Eutrope qui estoit la cause  
de tous les maux de l'Empire , & qu'il le luy abandon-  
nât pour en faire ce qu'il jugeroit à propos.

Ainsi ce qui avoit esté la grandeur d'Eutrope fut sa  
ruine; & la même facilité de l'Empereur qui l'avoit éle-  
vé sur la teste de tous les hommes le précipita tout d'un  
coup, & l'abandonna à la discretion d'un Goth. Ce fut  
l'une des principales causes de sa chute ; quoy que So-  
zoméne & Philostorge ayent aussi écrit que sa disgrâce  
fut une punition de quelque insolence qu'il avoit com-  
mise contre l'honneur de l'Imperatrice. Ce malheu-  
reux vit en cette occasion que ceux qui s'attachent à la  
fortune des favoris n'ont aucune amitié pour eux , &  
que ceux mêmes qui leur font la cour , sont leurs plus  
mortels ennemis. Tout le monde conspira à sa ruine.  
L'Empereur Arcade, le peuple & les soldats s'unirent  
dans le dessein de le perdre. Enfin il devint l'objet  
des imprecations publiques ; il se vit en un instant le  
plus

*Sozom. l. 2.  
c. 4.  
Philostorg. l.  
2. n. 6.*

plus misérable de tous les hommes, luy qui avoit esté le plus grand de tout l'Empire ; & au lieu de plaindre son affliction, il n'y eut personne qui ne regardât sa chute comme une marque visible de la justice de Dieu.

---

CHAPITRE V.

*Générosité de S. Chrysostome pour la conservation d'Eutrope, & pour maintenir le droit d'asyle dans l'Eglise. Exil & mort violente de cét Eunuque.*

**E**UTROPE se voyant abandonné de tout le monde, n'eut pas d'autre recours qu'à l'Eglise qu'il avoit persecutée. Il chercha luy même les aziles qu'il avoit fait fermer depuis peu ; & dans une extrémité si pressante il ne luy resta plus d'autre ressource que de serrer étroitement les colonnes de l'Eglise de Constantinople au milieu de tout le peuple.

S. Chrysostome voyant un si étrange changement, chercha dans son éloquence un artifice innocent pour sauver la vie à ce misérable, & trouva dans sa piété des termes pleins d'efficacité pour faire remarquer la vanité & l'inconstance des choses du monde à ceux dont les yeux estoient témoins d'un spectacle si surprenant. La postérité jouit encore de l'excellente prédication qu'il fit sur le champ dans une occasion de cette importance. Nous voyons la peinture d'un homme qui ayant esté le plus glorieux, le plus formidable & le plus riche de tout son siècle, est réduit à implorer la miséricorde de ceux qu'il avoit remplis de frayeur & d'épouvante. Les paroles du Saint nous le figurent plus misérable que les esclaves & les captifs, & plus nécessaire que les mandians qui seichent de faim, son imagination ne luy fournissant tous les jours que la pointe des épées toutes prestes à le percer, que des précipices & des bourreaux, & que le chemin fu-

*Chrysost. serm.  
in Eutrop.*

316 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
neste qui conduit à l'infamie & au supplice. Il nous le décrit privé de l'usage de ses yeux en plein midy , parce que la crainte de la mort l'oblige de se retirer à l'écart dans l'obscurité des plus étroites murailles. Et nous apprenons de ce discours que l'Empereur ayant envoyé des soldats pour l'arracher de force hors de l'Eglise , Eutrope fut obligé de se retirer jusques dans le Sanctuaire comme dans le dernier azile, estant plus pâle & plus défiguré qu'un mort , & faisant voir par le tremblement de ses dents , par l'agitation de tout son corps , par ses soupirs & par ses sanglots continuels , & par le begayement de sa langue , la peur extraordinaire dont son ame se trouvoit saisie.

*Socras. l. 6. c. 5.  
Eutrom. l. 3. c. 7.*

Socrate & Sozoméne ont écrit que ce discours de nôtre Saint ne fut pas bien reçu de tout le monde , & que quelques uns l'accusèrent d'insulter à la misere d'un illustre Officier del'Empire disgracié. Mais cette plainte est très injuste. Car il déclara publiquement que son dessein estoit de toucher les cœurs les plus durs de ses auditeurs , & non pas d'insulter à la chute de ce misérable : & il prêchoit encore l'année suivante, qu'il faut du moins donner des gemissemens & des larmes pour compatir à l'affliction de ceux à qui on ne peut rendre un secours plus solide & plus effectif. Et certes il n'y avoit pas d'autre moyen que celui-là de sauver la vie à Eutrope , & de reprimer le peuple qui avoit peine de souffrir aux pieds des autels celuy qui venoit d'en violer la sainteté en condamnant les aziles. C'est ce que le Saint dit précisément dans ce discours ; & il assure qu'il ne représente si hautement la disgrâce de ce malheureux , que pour adoucir l'aigreur de quelques uns de son peuple qui le blâmoient de ce qu'il avoit souffert qu'il se refugiât dans le Sanctuaire. Car après leur avoir montré que cette retraite estoit glorieuse à l'Eglise dont l'autorité & la clemence

*Chrysost. homil.  
43. in. 4. illa.*

Éclatoient tout à la fois dans la protection qu'elle rendoit à un de ses plus grands ennemis, il tira des larmes des yeux de ceux dont le cœur estoit plus dur & moins humain: & il jugea du succez de son entreprise par le changement de visage, & par les pleurs de ceux qui l'écoutoient.

Mais quoy que la charité seule animât toutes ses paroles, il est certain qu'il avoit déjà des ennemis qui le décrièrent à la Cour de l'Empereur sur le sujet de ce discours pour Eutrope. C'est ce que nous apprenons d'une autre homélie qu'il prononça deux jours après sur le Pseaume 44. Car quoy que le Cardinal Baronius ait estimé qu'elle n'a pas esté prononcée sur la disgrâce d'Eutrope, & qu'il ait crû que les événemens qui y sont marquez sont differens de ce qui est arrivé à la chute de ce Consul, néanmoins il est visible que nostre Saint parle d'Eutrope dans l'un & dans l'autre de ces deux sermons. Il cite dans le second ce qu'il avoit dit dans le premier, que les feuilles estoient tombées au premier souffle du vent; & ayant comparé la première fois les richesses à des serviteurs fugitifs, il encherit sur cette pensée en disant dans cette seconde homélie, que ce sont des serviteurs qui donnent la mort à leur maistre. Il témoigne aussi qu'il avoit esté obligé de comparoître devant le tribunal des Juges, parce qu'on estoit irrité de cette première prédication. Et quoy qu'on ne le menaçât de rien moins que de la prison pour avoir esté le libérateur d'Eutrope, néanmoins il avoit conservé au milieu de cette persécution une si grande tranquillité qu'il la propose pour modèle à ses auditeurs.

On voit par là combien sa prudence estoit merveilleuse, puis qu'il avoit sceu changer en pitié toute l'indignation du peuple contre ce premier Ministre de l'Empire. Mais sa générosité ne pouvoit éclater dans une occasion

*Id. Enréd.  
in l'f. 44j*

plus signalée que celle là, puis qu'ayant parlé sans crainte au milieu de tant de soldats armez, qui vouloient se saisir de ce malheureux jusques dans l'Eglise, il résista fortement à toutes les puissances séculières qui l'obligeoient de rendre conte d'une conduite si Episcopale. Aussi cette action héroïque a esté aussi illustre dans tous les siècles qu'elle estoit glorieuse à l'Eglise, & elle est relevée en termes fort magnifiques dans un ouvrage qui a esté attribué à S. Prosper, l'auteur faisant voir que comme Eutrope n'avoit fermé les aziles de l'Eglise que pour porter luy même la peine de la loy qu'il venoit de publier sous le nom d'Arcade, l'Eglise eut la bonté de recevoir son ennemy dans le sein de sa piété paternelle, & de donner la vie à ce superbe consul qui avoit S. Jean Chrysostome pour Avocat.

*Prosper. de  
promiss. &  
predic. in.  
Dii. part. I.  
1. 1. 38.*

Il est vray qu'Eutrope n'évita point la fureur de ses ennemis, & qu'après un banissement honteux dans l'Isle de Chypre, il finit ses jours par une mort tout à fait tragique. Mais nostre Saint soutient que l'Eglise ne l'a pas abandonné, & que c'est luy même qui s'est perdu en abandonnant l'Eglise qui l'auroit toujours protégé s'il ne fût jamais sorty de l'enceinte de ses murailles.

*Chrysost.  
E. str. in  
Isid. 44.*

Le lecteur ne sera pas fâché de voir en quels termes Arcade conceut la loy du banissement d'Eutrope. Voicy ce qu'elle contient dans un titre du Code de Théodose.

*I. 1. de  
p. 11  
Cod. Theod.*

Les Empereurs Arcade & Honoré à Aurelien Préfet du Prétoire. Nous avons confisqué au profit de nostre Epargne tous les biens d'Eutrope, qui a esté autrefois Grand Maître de nostre Chambre sacrée. Nous luy avons osté toute la splendeur d'une dignité qu'il deshonoroit; & comme l'honneur du Consulat estoit flétri par l'usurpation qu'en avoit faite une persône si indigne, nous l'avons rétably dans son premier lustre en empêchant qu'il ne soit souillé plus long temps par le récit



d'un nom si abominable , & qu'il ne soit honteusement  
 avili par la bassesse & par les crimes de cét homme de fan-  
 ge & de bouë. C'est pour ce sujet que nous en avons abo-  
 ly tous les Actes afin qu'il n'en soit jamais parlé dans  
 toute la posterité ; que l'infamie de nostre siècle n'éclate  
 pas plus long temps par la prononciation d'un nom si  
 horrible ; & que ceux dont la generosité guerriere & les  
 blessures glorieuses étendent les bornes de nostre Empire  
 ou qui les conservent par la conservation de la justice,  
 ne soient plus obligez de gémir de ce que cét homme  
 monstrueux a souillé par sa malignité contagieuse la di-  
 vine dignité du Consulat. De plus que ce malheureux  
 sçache que nous l'avons privé de la dignité du Patriciat,  
 & de toutes celles qui sont au dessous de ce rang d'hon-  
 neur , comme en effet il les a deshonorées par ses mœurs  
 abominables. Nous ordonnons que toutes les statuës &  
 les images de cuivre & de marbre, ou de fonte, ou de quel-  
 que autre matiere que ce puisse estre , qui auront esté  
 dressées en son honneur, soient brisées & détruites en tou-  
 tes les villes & bourgades, & dans tous les lieux tant pu-  
 blics que particuliers , de peur que cette marque infame  
 de nostre siècle ne souille les yeux de tous ceux qui les re-  
 garderoient. Faites-le donc conduire sous bonne garde  
 dans l'Isle de Chypre , où vous devez sçavoir que nous  
 l'avons relegué , afin qu'estant exposé en ce lieu là aux  
 soins & à la vigilance de ceux qui l'entourent de toutes  
 parts, il ne soit plus en estat de tout broüiller, comme il a  
 fait , par la rage de ses pensées inquiètes. Donnée à Con-  
 stantinople le 16<sup>e</sup> de devant les Calendes de Février,  
 sous le Consulat de Théodore.

Ces différentes révolutions de la Cour d'Arcade ser-  
 voient à S. Chrysostome pour porter son peuple à déplo-  
 rer les misères de cette vie , où l'on voyoit ceux qui écla-  
 toient le plus dans la Cour des Empereurs n'estre que les

instrumens de la justice de Dieu pour se perdre les uns les autres. Car Eutrope n'avoit pas peu contribuer à la ruine de Rufin dont il avoit eü toute la dépouille, & Gainas demanda la chute d'Eutrope, comme la récompense de la rebellion de Tribigilde. Cét Eunuque ne fut élevé à la dignité suprême du Consulat que pour voir son nom effacé dans tous les fastes consulaires. Il se vit en un instant l'horreur d'un Prince dont il avoit esté le premier & le souverain Ministre, & l'objet des imprecations d'un peuple dont il avoit esté le tyran. Le premier Officier de l'Empire perdit la liberté en prenant possession d'une charge où jamais aucun autre Eunuque que luy n'avoit esté élevé; & comme si le bannissement eût esté encore une trop douce condition pour ce miserable, ses ennemis voulurent assouvir leur vengeance dans son sang. Car comme sa vie donnoit toujourns quelque peur à Gainas, ceux qui gouvernoient l'Empereur le firent venir de l'Isle de Chypre, & l'envoyerent à Chalcedoine où ils le firent égorger, se joüant, dit Zozime, du serment qu'ils avoient fait en le tirant de l'Eglise, comme s'ils n'avoient promis de luy sauver la vie que tandis qu'il demeureroit dans Constantinople. Neanmoins Nicephore dit que cela se fit dans les formes de la justice: Qu'Eutrope fut obligé de comparoître devant le Prefet Aurelien, & plusieurs autres hommes illustres qui s'estoient assemblez pour le juger dans un lieu nommé Pantiquie, & qu'estant convaincu de crimes énormes il fut condamné à la mort.

S. Chrysostome qui prêchoit devant les Grands & devant le peuple se servoit de ces occasions importantes pour leur inspirer le mépris de toutes les vanitez du monde. Celuy, dit-il, en marquant Eutrope sans le nommer, qui estoit hier assis avec pompe sur un superbe tribunal, qui avoit autour de luy des Hérauts pour crier à haute voix, qui avoit un grand nombre d'Officiers pour

*St. Euphr. Call.  
l. 13. c. 4.*

*Chrysostom. 7.  
in. coll. ad  
Coloss.*

marcher devant luy au milieu des places publiques avec beaucoup de magnificence & de pompe, est aujourd'huy vil & méprisable; rous ces Officiers le quittent & l'abandonnent entierement, & tout le monde le méprise comme une pouffiere que le vent emporte, & comme une eau qui passe & qui coûle.

Certes ce Saint avoit raison de dire encore ailleurs au peuple de Constantinople, que le Consulat qui estoit la plus haute de toutes les dignitez n'estoit qu'un songe d'une nuit qui s'évanouïit pendant le jour. Jamais cette verité ne fut plus sensible qu'en la personne d'Eutrope; & c'est aussi une chose fort remarquable, qu'en ce temps là il n'y avoit plus au monde aucun des dix derniers Consuls, comme il témoigne au même endroit.

*Idemil. 9. In  
Ep. ad Iacob.*

## CHAPITRE VI.

*Insolence de Gaïnas envers Arcade. Il est repoussé généreusement par S. Chrysostome, qui défend contre luy les droits de l'Eglise en présence de l'Empereur.*

**L**A foiblesse du gouvernement d'Arcade ayant inspiré une nouvelle insolence à Gaïnas, il creut n'en devoir plus demeurer au renversement d'Eutrope, & demanda les armes à la main que l'Empereur en personne vînt le trouver à Chalcedoine où il estoit, ne voulant traiter qu'avec luy seul des affaires de l'Empire. Il fallut que ce jeune Prince subît encore une si honteuse condition, & que le fils du grand Theodose agréast la conférence que ce barbare luy proposoit; comme si celuy qu'il avoit honoré de la conduite de ses armées estoit devenu en un moment son Seigneur & son Souverain.

*Zoz. l. 2.*

Le lieu qui fut assigné pour cette ignominieuse conférence fut l'Eglise de l'illustre martyr sainte Euphemie devant la ville de Chalcedoine. Mais Gaïnas & Tribi-

322 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
gilde avoient déjà arrêté de passer avec leurs troupes de  
l'Asie dans l'Europe; & avant que d'entendre à aucun  
traité, ils demanderent qu'on livrât à leur discretion trois  
des plus éminentes personnes de l'Empire, sçavoir Au-  
relien qui estoit alors l'un des Consuls, Saturnin qui  
avoit autrefois esté élevé à cette haute dignité, & Jean  
l'un des plus intimes confidens d'Arcade.

Ce fut sans doute un spectacle bien pitoyable de voir  
ces hommes illustres apporter eux mêmes leurs restes à  
ce Capitaine Goth, & s'abandonner à la cruauté d'un in-  
solent qui ne pouvant se rassasier de sang & de carnage  
aspiroit toujourns à de nouvelles victimes de sa fureur.  
Neanmoins ils estoient beaucoup moins à plaindre  
qu'Arcade, puis que ce déplorable Empereur ne les pou-  
voit livrer qu'avec infamie, au lieu qu'ils se presentoient  
eux mêmes à la mort avec generosité. On les vit paroître  
dans cette disposition, se presenter gayement à Gaï-  
nas, & aller au devant de luy dans une plaine qui estoit  
assez éloignée de la ville de Chalcedoine, & où on exer-  
çoit ordinairement les chevaux. Mais quoy qu'ils fus-  
sent prests de souffrir toutes sortes de supplices, ce bar-  
bare se contenta de les avoir entre ses mains, & ne leur  
fit pas le mal qu'ils avoient apprehendé. Car si nous en  
croyons Zozime, il se contenta de l'image d'un supplice  
en faisant passer legerement l'épée le long de leur peau,  
& en suite il les condamna au banissement, ce qui est plus  
croyable que ce qu'en a écrit Sozoméne, qu'il les ren-  
voya sans leur rien faire.

Le succès de la conférence que ce barbare eut avec  
l'Empereur dans le temple de sainte Euphémie fut qu'ils  
jurèrent de part & d'autre de ne se faire jamais aucun  
tort; & ensuite de ce traité, Gaïnas entra dans Constan-  
tinople, & l'Empereur le fit Generalissime de toute la  
Cavalerie, & de toute l'Infanterie de ses armées.

Comme ce Goth faisoit profession d'Arianisme il ne fut pas plustost arrivé à Constantinople qu'il voulut donner aux Ariens une marque de son faux zèle pour leur erreur, en demandant à Arcade un temple particulier où les personnes de cette secte pussent tenir librement avec luy leurs assemblées. L'Empereur luy répondit qu'il proposeroit cette affaire à son Conseil; & parce qu'il le craignoit, il promit de luy donner une Eglise. Après avoir engagé si legerement sa parole, il fait venir S. Chrysostome, luy represente la demande de Gainas, l'oblige d'avoir égard à son grand pouvoir, & le prie de considerer qu'il aspire visiblement à la tyrannie; enfin il l'exhorte à ne pas aigrir davantage l'esprit d'un barbare, & à luy accorder franchement ce qu'il demande.

Si nostre Saint eût esté aussi bon courtisan qu'il estoit parfait Evesque, la complaisance l'auroit emporté au dessus de l'obligation de son ministère, & il eût preferé les interests de l'Etat à ceux de l'Eglise. Mais parce que la cause du Roy des Roys luy estoit plus considerable que les maximes de la Politique, sa generosité luy fournit cette réponse. Seigneur, dit-il, ne faites pas cette promesse à Gainas, & ne nous commandez pas de donner les choses saintes à des chiens. Car je ne souffriray jamais que l'on chasse du temple de Dieu ceux qui adorent son Verbe, & qui luy chantent des hymnes & des cantiques, & que l'on donne nos Eglises à ceux qui l'outragent par l'impiété de leurs blasphèmes. Mais, Seigneur, afin que vous n'ayez pas sujet de craindre la colere de ce barbare, faites nous venir tous deux en vostre presence, & sans dire mot écoutez nous parler l'un & l'autre. Car j'espere luy fermer la bouche, & luy persuader par des raisons invincibles qu'il a tort de demander à V. M. des choses qui ne luy peuvent estre accordées raisonnablement.

L'Empereur qui estoit bon , quoy que foible , écouta avec beaucoup de satisfaction & de joye une réponse si sage & si genereuse , & les fit venir tous deux devant luy dès le lendemain. Gainas ne manqua pas de renouveler sa demande , & de solliciter Arcade de l'execution de sa promesse. Mais nostre Saint luy resista avec une vigueur apostolique , & luy dit: Qu'un Empereur qui fait profession de pieté ne doit rien faire contre la sainteté des loix de Dieu. Et sur ce que Gainas repliquoit qu'il luy falloit donner un temple, S. Chrysostome repartit, Qu'el'Eglise estoit ouverte à tout le monde, & que rien ne l'empeschoit d'y prier Dieu comme les autres, s'il en avoit le dessein. Mais comme ce General pretendoit qu'estant d'une secte differente , il devoit avoir une Eglise à part pour y faire ses prieres avec ceux de sa religion , & qu'il faisoit cette demande avec d'autant plus de justice qu'il avoit rendu aux Romains des services signalez dans plusieurs guerres & plusieurs combats , nostre Saint luy répondit en ces termes : Vous devez considerer que vous estes recompensé au dela de vos travaux & de vos services. Vous portez la qualité de General , & les habits des Consuls. Et vous devriez faire reflexion sur ce que vous estiez autrefois , & ce que vous estes maintenant ; sur les deux estats si differens de vostre pauvreté passée , & de vostre abondance presente, sur les habits que vous portiez avant que de passer le Danube , & sur ceux dont vous estes maintenant couvert. Après cela vous m'avoüerez que vos travaux sont peu de chose en comparaison de la grande recompense dont vous jouïssiez. Ne soyez donc pas ingrat envers ceux de qui vous tenez un honneur si éminent.

Theodoret en achevant ce recit, dit que ce discours de Jean, qui estoit le plus celebre Docteur de toute la terre, ferma la bouche à Gainas & le fit demeurer muet.

Effet merveilleux de la generosité Episcopale. L'Empereur qui a des armées sur pied n'ose resister à un Scythe qui est à sa solde, & un Evesque defarmé fait changer de resolution à l'Empereur, & repousse l'insolence de ce Scythe. Arcade appuyé de toutes les forces de son Empire, n'ose refuser à un de ses Generaux ce qu'il demande contre la sainteté des loix de l'Eglise, & l'honneur de nostre Religion: & S. Chrysofome seul impose silence à un homme victorieux qui soutient le party & plaide la cause des Ariens à la teste de toutes les troupes Romaines. Il fait rougir son Prince de la trop grande facilité qui l'a porté à accorder à des heretiques ennemis du Verbe un lieu uniquement destiné au culte & à la veneration du Verbe, & sa seule opposition reduit Gaïnas à estre traité en heretique sans pouvoir obtenir un lieu de prieres dans une ville où le nombre de ses soldats le rend terrible & tout puissant. On ne peut douter après cela de la verité de cette parole de l'Apostre qui dit,

*Que les armes de nostre milice ne sont pas des armes de chair, mais qu'elles tirent toute leur force, & toute leur puissance de Dieu mesme, & qu'en les employant saintement pour conserver la liberté de l'Eglise, on les employe utilement pour maintenir l'honneur & la seureté de l'Estat contre les entreprises & les insolences des Barbares.*

2 Cor. 10.

Sozoméne qui rapporte aussi cette grande action de nostre Saint, la décrit avec des circonstances tres remarquables. Car il dit que Gaïnas estant persuadé par les Evesques de son party, ou plûst poussé de luy même par son propre mouvement, demanda à l'Empereur qu'il luy accordât une Eglise dans la ville pour ceux de sa secte, n'estant pas juste, disoit-il, ny de bienfiance que luy qui estoit General d'armée des Romains allât faire ses prieres hors des murailles de la ville. Cét historien

Sozoméne l. 1 c. 4.

326 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
ajoute que S. Chrysoſtome , ayant appris cette nouvelle  
ne ſe tint pas long temps en repos ; que prenant avec luy  
rous les Eveſques qui eſtoient alors dans la ville , il vint  
au Palais , où ſ'eſtant fait donner audience par l'Empe-  
reur en preſence de Gaïnas , il fit un grand diſcours à ce  
barbare pour luy reprocher & ſon pays & ſa fuite ; qu'il  
le fit reſſouvenir du ſerment qu'il avoit fait de garder une  
fideliſté inviolable envers l'Empire Romain , de chérir ce  
grand Empereur , d'aimer ſes enfans , & de conſerver ſes  
loix , & luy remontra qu'il témoignoit avoir oublié un ſer-  
ment ſi religieux , puis qu'il violoit ces mêmes loix , com-  
me il paroifſoit en ce qu'il n'avoit aucun égard dans ſa  
demande à la deſenſe que Theodoſe avoit faite à tous les  
heretiques de tenir leurs aſſemblées hors des enceintes  
de leurs murailles. Cét auteur finit cette belle relation ,  
en diſant que S. Chryſoſtome ſe tournant vers l'Empe-  
reur l'anima à faire ſubſiſter la loy de ſon pere contre  
„ toutes les autres hereſies , luy remontrant qu'il luy eſtoit  
„ plus avantageux de quitter l'Empire , que de tomber  
„ dans l'impiété , en commettant une ſi horrible perfidie  
„ contre la maiſon de Dieu. Enfin il témoigne que cette  
„ liberté mâle & genereuſe de noſtre Saint ne luy permit  
pas de ſouffrir qu'on introduiſt aucune nouveauté dans  
les Eglifeſ dont il avoit le gouvernement.

---

## C H A P I T R E V I I .

*Trahiſon de Gaïnas , qui veut ſurprendre Conſtantinople.*

Z. x. l. 5.

**A**RCADE avoit pris une inutile précaution quand  
il avoit fait jurer Gaïnas dans le temple de ſainte  
Euphémie , puis que la ſaineté des ſerments eſt un trop  
foible lien pour retenir la violence des barbares. Il ne fut  
pas plûtoſt entré dans Conſtantinople qu'il en remplit



de ses troupes tous les différens quartiers, & en même temps il en fit sortir la pluspart des soldats qui estoient destinez à la garde de l'Empereur, donnant aux siens un signal de se rendre maistres de la ville, quand ceux d'Arcade n'y seroient plus, & de la livrer absolument entre ses mains.

Après avoir donné cét ordre secret, il sortit luy même de Constantinople sous pretexte de prendre l'air à la campagne, & de se guerir des maladies qu'il disoit avoir contractées par les longues fatigues de la guerre, prétendant qu'il en seroit toujourns incommodé jusqu'à ce qu'il eût goûté pour quelque temps le repos d'une vie plus libre & plus tranquille.

Ayant donc laissé dans cette ville beaucoup plus de barbares de ses troupes qu'Arcade n'y avoit de soldats, il se retira dans une maison des champs qui en estoit éloignée de 40. stades. Et ce fut là qu'il attendit que les troupes qu'il avoit dispersées dans tous les quartiers de Constantinople, se faussent de la ville & luy donnassent les moyens de s'en emparer. L'effet auroit suivi ses desirs s'il ne l'eût empêché luy même par une trop grande précipitation. Mais la chaleur & l'impetuosité qui sont naturelles aux barbares l'ayant transporté plutôt qu'il n'eût fallu pour executer ce dessein, sans attendre le signal dont il estoit convenu avec ses soldats qu'il avoit laissé à Constantinople, il amena devant les murailles de cette ville les troupes qu'il avoit auprès de luy; ce qui ayant donné l'épouvante aux gardes & aux sentinelles, ils crièrent aussi tost aux armes pour avertir tous les habitans.

Le trouble fut si general dans cette ville desolée, que l'on creut par les plaintes & par les cris terribles des femmes qu'elle estoit surprise; & cela dura jusqu'à ce que tous les habitans eurent le loisir de se rallier ensemble

328 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,  
contre les barbares. Mais ils le firent avec un si puissant effort qu'ils tuèrent à coups d'épées & de pierres ces perfides qui se croyoient déjà victorieux. Ils firent armes de tout ce qui se presenta à leurs mains pour les massacrer ; & pour repousser du haut des remparts Gainas qui vouloit entrer de force dans la ville. Cette genereuse resistance ayant delivré Constantinople du peril qui luy paroissoit inévitable, plus de sept mille barbares qui s'étoient sauvez de ce massacre n'eurent pas d'autre refuge que de se retirer dans une Eglise. Mais s'il en faut croire Zozime, Arcade y fit mettre le feu, quoy que ce même historien témoigne que cette action fut en horreur à tous ceux qui avoient beaucoup de zèle pour la religion Chrétienne, & qui crurent que la ville avoit commis un crime énorme en violant la sainteté de cét azile par un si cruel embrasement.

*Socrat. l. 6. c. 5.  
Sozom. l. 8. c. 4.*

Socrate & Sozoméne ont attribué cette preservation de Constantinople à quelque chose de miraculeux & de divin, & voicy comme ils la racontent. Gainas ayant rompu avec perfidie le traité qu'il avoit fait avec Arcade, n'avoit point d'autre pensée que celle de piller & brûler Constantinople & tout l'Empire Romain. Ainsi il remplit cette ville d'un si grand nombre de barbares, qu'elle devint toute barbare en un instant, & ses citoyens ne furent pas mieux traités que des captifs. Une comete beaucoup plus grande qu'aucune que l'on eût veüe jusqu'à ce temps là, fut un funeste presage des perils dont la ville estoit menacée. Le premier effort de Gainas fut de vouloir piller impudemment les boutiques des Monnoyeurs, & les bureaux des Banquiers où l'argent se débitoit par un commerce public. Mais l'entreprise estant découverte, & les Banquiers s'abstenant d'exposer leur argent dans leurs boutiques, comme ils avoient toujours fait, il s'avisa d'un autre moyen qui fut d'envoyer la nuit

une troupe de barbares pour mettre le feu au Palais. Ce fut dans ce grand peril que l'on vit combien la providence de Dieu veille toujours pour la conservation de cette ville. Car ceux qui vouloient executer une si pernicieuse entreprise remarquerent une troupe d'Anges vestus en soldats, & ils leur parurent avoir des corps d'une taille beaucoup plus haute que l'ordinaire. Les barbares croyant tout de bon que ce fut une veritable armée toute composée de braves & genereux guerriers en furent tellement épouventez qu'ils se retirerent à l'heure même. Et comme la nouvelle en fut portée à Gainas, elle luy sembla d'autant moins croyable qu'il sçavoit que les Romains ne pouvoient avoir un si grand corps d'armée dans un lieu seul, puis que leurs troupes estoient alors en garnison, & dispersées en plusieurs villes différentes. Il envoya donc d'autres soldats pour tenter la même chose la nuit suivante, & plusieurs autres nuits de suite. Mais voyant qu'ils rapportoient tous ce que les premiers luy avoient dit, parce que les Anges leurs avoient toujours parus sous cette même forme de soldats, il voulut aller luy même en personne à la teste de ses troupes pour juger de la verité de ce miracle. Mais reconnoissant que c'estoit effectivement unè troupe de soldats qui se cachaient durant le jour, & se faisoient voir la nuit pour resister à son entreprise, il prit une resolution qu'il estimoit devoir estre fort préjudiciable aux Romains, mais qui leur fut fort avantageuse par l'evenement. Il feignit d'être possédé, & sortit de Constantinople sous pretexte d'aller faire ses prieres dans le temple de S. Jean Baptiste, qui en estoit éloigné de sept jets de pierre. Les barbares sortirent en même temps avec luy, & cachèrent leurs armes dans des muids, & dans quelques autres machines. Mais les gardes qui estoient aux portes les voulant empêcher de sortir avec leurs armes, ces soldats de Gainas

330 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
mirent l'épée à la main, & les tuèrent. Le tumulte fut grand dans la ville, & il n'y eut personne qui ne crût voir la mort devant ses yeux : mais on pourvut si bien à sa feureté en fermant & fortifiant toutes les portes qu'ellen'en eut que la peur.

L'Empereur prenant un sage conseil dans cette occasion si importante, déclara que Gainas estoit l'ennemy public de son Empire, & commanda de faire mourir tous les barbares qui se trouveroient dans Constantinople. Et le lendemain de ce massacre des gardes des portes par les soldats de Gainas, ceux d'Arcade se battirent contre les barbares au dedans des portes, auprès d'une Eglise où s'estoit refugié tout ce qu'il y avoit de barbares dans la ville, & ayant mis le feu dans cette Eglise, ils en firent mourir un tres grand nombre.

Il y a sujet des'étonner de deux relations si différentes. Zozime raconte la chose d'une maniere plus politique & avec sa malignité ordinaire contre les Chrétiens & contre l'Empereur Arcade. Socrate remarque la protection de Dieu par un miracle signalé, & Sozoméne le fuit en cela comme dans toutes les autres choses. Marcelin dans sa chronique dit la même chose que Zozime, touchant la cause de la sortie de Gainas hors de la ville de Constantinople; & il raconte comme luy l'embrasement de cette Eglise où les Gots furent brûlez. Mais il anticipe d'une année cette narration, & rapporte sous le Consulat d'Eutrope ce qui n'est arrivé que sous celui d'Aurelien, estant constant que cét homme illustre estoit Consul lors que Gainas le fit bannir. Tous tombent d'accord de l'embrasement d'une Eglise; mais Socrate seul dit qu'elle estoit dans la ville, & qu'elle appartenoit aux Gots : en quoy il se trompe; puis que nous avons veu que ces Ariens n'y en avoient pas, & que nôtre Saint s'y étoit opposé si fortement, ce que Socrate a remarqué luy même

me dans son histoire. Quoy qu'il en soit, il est constant que les Gots pensèrent surprendre la nouvelle Rome, comme ils brûlerent l'ancienne dans le même siècle; & on voit par cet exemple combien il est dangereux aux Princes Chrétiens de s'allier avec des barbares qui font gloire des plus noires perfidies, & des plus horribles violences.

Le Cardinal Baronius a creu que nostre Saint parloit de ce trouble excité par Gaïnas, lors qu'il disoit l'année suivante: Que Dieu ayant agité la ville de Constantinople, tout le monde couroit en foule pour se faire baptiser: Que les hommes les plus impudiques & les plus perdus avoient donné des marques de conversion, en quittant leurs biens & les lieux infames de leurs débauches, mais que cet heureux changement n'avoit duré que trois jours. Il suffit de faire réflexion sur ces dernières paroles du Saint pour reconnoître qu'il parle d'un tremblement de terre, & d'un accident de peu de durée, & non pas de la crainte que l'on eut de Gaïnas dans Constantinople; puis que cette crainte dura non pas trois jours, mais près de deux ans, pendant lequel temps toutes les forces de l'Empire se trouvèrent foibles contre la fureur de ce tyran.

*Baron ad.  
Ann. 450.*

*Chrysoft.  
hom. 41.  
in Act.  
3 post.*

### CHAPITRE VIII.

*Gaïnas se déclare ouvertement contre l'Empereur. Députation de S. Chrysostome vers ce barbare, qui est défait premièrement par Flavite, & en suite par Vldés.*

**G**AÏNAS ayant appris que ses soldats avoient esté défaits dans Constantinople; & que l'Empereur l'avoit déclaré luy-même l'ennemy public de l'Empire, mit tout à feu & à sang dans la Trace pour

Théodoret.  
l. 3. c. 33.

y laisser des marques sensibles de sa colére & de sa fureur. Il y fit de si grands ravages que pour en garantir les peuples, on tâcha encore une fois de l'adoucir en luy députant quelqu'un. Mais comme la crainte avoit glacé tout le monde, il fallut, dit Théodoret, avoir recours à Jean cét invincible guerrier de J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T., & on le porta à faire un voyage vers Gaïnas en qualité d'Ambassadeur. Ce genereux Archevesque pouvoit croire qu'il n'en seroit pas bien receu, & qu'ayant eü une si grande contestation avec luy touchant l'Eglise que ce Goth avoit demandée dans Constantinople, il luy en estoit resté dans l'ame un profond ressentiment. Mais il passa par dessus toutes ces considérations humaines, & Dieu voulut que son courage & sa piété touchèrent le cœur de Gaïnas. Il n'apprit pas plütoſt le voyage d'un si célèbre Ambassadeur, qu'il prit de luy même la resolution d'aller fort loin au devant de luy, & quand il fut près de sa personne, il prit la main du Saint pour s'en faire toucher les yeux, & obligea ses enfans de luy embrasser les genoux.

Ainsi la députation vers Gaïnas, qui estoit un sujet de crainte pour tous les Grands de l'Empire, fut l'occasion d'un triomphe pour nostre Saint. Ce barbare qui n'avoit que du mépris pour Arcade, n'eut pour luy que du respect & de la vénération. Il se promit une bénédiction particuliere de l'attouchement de ses mains, & il fit gloire de luy rendre un hommage solennel par l'humiliation de son cœur, & par le prosternement de ses enfans qu'il fit abaisser à ses pieds. De sorte qu'il parut visiblement en cette rencontre, que comme Gaïnas estoit le fléau de Dieu pour punir l'Empire, S. Chrysoſtome estoit le maistre & le Dieu de Gaïnas; & que ce Général avoit beaucoup moins

d'autorité sur ces troupes par la crainte & par la force, que nostre Saint n'avoit de pouvoir sur luy par l'estime & le respect de sa vertu.

Et c'est ce qui a rendu plus coupables devant Dieu ceux qui ont exercé la patience de ce Saint & généreux Archevesque par une si longue persécution. Car il est étrange qu'un barbare ait eü tant de respect pour luy, & que des hommes qui faisoient profession de douceur l'ayent traité avec tant d'inhumanité. Mais cela même doit servir de consolation à tous les serviteurs de Dieu, lors qu'ils ne trouvent point parmi leurs freres la charité que leur rendent des personnes ennemies. Et Dieu permet une si grande inégalité afin de leur faire pratiquer en toutes rencontres deux excellentes vertus, & de joindre la couronne de la patience à celle de l'humilité, ou plütoft de les rendre toujourns humbles, soit par leur modération dans les honneurs, soit par la souffrance des injures.

On ne sçait point quel fut le succès de cette Ambassade de S. Chrysoftome vers Gaïnas, dont aucun autre auteur que Théodore n'a fait mention. Nous avons encore dans les œuvres de nostre Saint une homélie dont le titre porte qu'elle fut prononcée lors que Saturnin, & Aurelien furent envoyez en exil, & que Gaïnas sortit de Constantinople. Il dit dans ce célèbre sermon, Qu'estant le pere commun de tous ses citoyens, il est obligé de prendre le soin non seulement de ceux qui sont dans la prosperité, mais même de ceux qui sont tombez dans quelque disgrâce; Que c'est dans ce seul dessein qu'il a quitté ses auditeurs pour quelque temps, qu'il a entrepris des voyages, fait des prières, des exhortations, & des remontrances, afin de détour-

*St. Chrysoft.  
serm. c.  
sub finem*

ner de dessus la teste de ses Seigneurs l'orage dont ils  
 „ estoient menacez ; Qu'après avoir veü la fin de ces  
 „ événemens funestes , il vient retrouver son peuple  
 „ qui est dans la seureté & dans le repos ; & que n'estant  
 „ sorty que pour appaiser la tempeste qui venoit de s'é-  
 „ lever , il retourne promptement à la ville pour empes-  
 „ cher que quelque nouvel orage ne s'y forme durant  
 „ son absence.

On ne peut dire s'il obtint de Gainas le retour du  
 Consul Aurelien. Il y a néanmoins grand sujet de  
 croire que son voyage fut aussi utile aux autres qu'il  
 luy avoit esté glorieux , puis qu'il parle de la fin des  
 événemens funestes.

Mais on ne peut mieux s'informer du triste estat où  
 estoient alors les affaires de l'Empire que par ces paro-  
 „ les dont il se sert au même endroit. Nous sommes , dit-  
 „ il , dans le temps du monde le plus malheureux. Il n'y  
 „ a point de frere qui ne veüille supplanter son frere, ny  
 „ d'amy qui n'use de supercherie pour surprendre son  
 „ amy. Il n'y a point d'amy dont on se puisse asseurer,  
 „ ny de frere qui soit à l'épreuve. La charité est une  
 „ vertu que l'on ne connoist plus dans le monde. La  
 „ guerre civile s'estend par tout ; & ce n'est pas assez de  
 „ l'appeller guerre civile, si l'on ne dit en même temps  
 „ que c'est une guerre cachée & converte. Ce n'est de  
 „ tous costez que déguisemens & que masques. On  
 „ voit de toutes parts une infinité de peaux de brebis ,  
 „ mais c'est seulement pour cacher une infinité de loups.  
 „ Et il semble qu'il soit maintenant plus facile de vivre  
 „ avec des ennemis declarez que de converser avec ses  
 „ propres amis. Ceux qui vous offroient toutes sortes  
 „ de services il n'y a qu'un jour , qui vous flattoient &  
 „ vous baisoient humblement les mains , deviennent  
 „ vos ennemis en un instant , & levant tout d'un cuop



le masque ils se rendent plus terribles à vostre égard <sup>et</sup> que les plus cruels accusateurs. <sup>et</sup>

Pendant la suite de cette entreprise ne fut pas <sup>Zxx. l. 2</sup> aussi heureuse à Gaïnas que le commencement luy avoit esté avantageux. Car ayant fait les dégasts dans les campagnes de la Thrace, & n'y pouvant plus subsister faute de vivres, il voulut passer l'Hellespont pour retourner en Asie, de quoy ayant esté empêché par Flavite qui commandoit l'armée d'Arcade, & qui le défit, & l'obligea de s'enfuir, il ne trouva point d'autre moyen de pourvoir à sa seureté que de repasser le Danube. Mais comme il craignoit qu'Arcade n'eût déjà envoyé quelque autre armée au devant de luy pour luy boucher le passage, & que les troupes Romaines qu'il avoit avec les siennes ne se declarassent contre luy, ce perfide fit passer au fil de l'épée tous les soldats qui n'estoient pas de son pays; & ayant passé le Danube avec les Gots de son armée, il avoit dessein d'y vivre en repos tout le reste de ses jours.

Mais la justice de Dieu ne permit pas qu'il jouît d'une tranquillité qu'il avoit ostée aux autres. Uldés Capitaine des Huns vit bien qu'il ne seroit pas en seureté si Gaïnas vivoit librement au delà du Danube. Et de plus il creut qu'en le poussant à bout il obligeroit tres sensiblement Arcade. Cela l'obligea d'assembler promptement toutes ses forces pour s'opposer à Gaïnas, lequel se trouvant dans une si grande extrémité, & ne pouvant revenir sur la même marche de peur de tomber sous la puissance des Romains, il n'eut pas d'autre party à prendre que d'aller teste baissée contre les Huns. Les deux armées s'estant jointes en plusieurs rudes combats qui furent opiniastrez de part & d'autre, enfin Gaïnas qui avoit re-

336 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
sisté fortement avec ses troupes en vit tomber la plus  
part devant ses yeux, & après avoir combattu en hom-  
me de cœur il y fut tué luy même sur la fin de l'an 400.  
ou au commencement de l'année suivante, selon la  
chronique d'Alexandrie. Uldez envoya sa teste à Ar-  
cade qui la fit mettre au bout d'une pique; & celuy  
qui avoit esté la terreur de Constantinople, en fut le  
mépris & le joüet.

*Hayrelin. in  
Elysais.*

Telle fut la fin de ce barbare, qui estant venu en  
qualité d'allié, s'estoit rendu l'ennemy public de l'Em-  
pereur, & le tyran de l'Empire. Dieu s'en servit pour  
quelque temps comme d'un instrument de sa justice  
pour punir les pechez du peuple; mais il punit à la fin  
son ingratitude & ses pechez, & déchargea sa colere  
sur celuy qui en avoit esté l'exécuteur.

Ces événemens nous font voir de plus en plus com-  
bien les plus paisibles années de l'Episcopat de nostre  
Saint eurent de traverses, puis qu'ayant part à toutes  
les grandes affaires de sa ville, il fit sa propre affliction  
des misères publiques de ses citoyens. Mais sa pa-  
tience n'estoit pas seulement exercée par ces tumultes  
publics; & le trouble des Eglises, qui luy estoient  
soumises luy donnoit de l'inquiétude jusques dans  
Constantinople, comme nous allons raconter.

---

## CHAPITRE IX.

*Accusation d'Antonin Eveſque d'Ephése par Eusebe de Valentinople. S. Chrysoſtome commence à en instruire le procès.*

L'ANNEE même que les alliez de l'Empire deman-  
doient la teste des Consuls, & faisoient trem-  
bler l'Empereur & ses sujets, il arriva entre des Eveſ-  
ques un different dont S. Chrysoſtome fut le juge; &  
ses ennemis en prirent ensuite une occasion de le

charger de calomnies. Voicy comme la chose se passa.

Au commencement de la 13<sup>e</sup> Indiction, c'est à dire, après le mois de Septembre de l'an 400. quelques Evêques d'Asie se trouverent à Constantinople pour des affaires Ecclesiastiques en même temps que Théorime y estoit venu de Tomes dans la Scythie, qu'Ammon Egyptien y estoit arrivé d'Andrinople dans la Thrace, Arabien de la Galatie, & plusieurs autres au nombre de vingt-deux.

Tous ces Evêques s'estant assemblez un Dimanche pour communiquer ensemble, Eusébe Evêque de Valentinople s'y trouva aussi, & présenta à S. Chrysostome & à tous ces autres Prélats une requeste qui contenoit sept chefs d'accusation contre Antonin Evêque d'Ephése. Car il le chargeoit 1. D'avoir fait fondre les vases sacrez qui appartenoient à l'Eglise, & d'en avoir donné l'argent à garder au nom de son fils. 2. D'avoir employé dans ses étuves des pièces de marbre qu'il avoit tirées de l'entrée du baptistère. 3. D'avoir élevé dans la salle des colonnes qui avoient esté long temps couchées sur le pavé de l'Eglise, en attendant qu'on les mît en œuvre. 4. De tenir à son service un valet qui avoit commis un meurtre sans luy en faire ny correction, ny réprimende. 5. D'avoir vendu à son profit les héritages que Galla mere de l'Empereur Julien avoit laissez à l'Eglise. 6. D'avoir eü la compagnie de sa femme, & d'en avoir eü des enfans depuis qu'il s'estoit séparé d'elle. 7. De tenir pour une regle constante & légitime la coûtume de vendre l'ordination des Evêques à proportion du revenu de leurs Evêchez. Cét Eusébe ajoütoit, que ceux qui avoient acheté leurs ordinations estoient là présens, aussi bien qu'Antonin qui les leur avoit vendus,

338 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
& il s'offroit de fournir des preuves de toutes ces accusations.

Ce ne fut pas sans horreur que l'on ouït charger cét Evesque de ces crimes si énormes. S. Chrysostome en fut plus sensiblement touché que les autres ; & comme il présidoit à toute cette assemblée , il donna des marques de son extrême moderation , en parlant ainsi à l'accusateur de cét Evesque d'Ephése. Mon frere Eusebe , luy dit-il , comme il arrive souvent que les accusations que l'on fait avec trouble & emportement d'esprit se trouvent enfin sans fondement & sans preuves , cessez je vous prie d'accuser mon frere Antonin. Nous aurons soin de nostre part de faire cesser tous les sujets de mécontentement que vous pourriez avoir.

Mais la douceur de cette réponse ne fut pas capable d'appaiser Eusebe. La colere dont il estoit animé contre Antonin le fit emporter en des paroles outrageuses ; & il persista dans son accusation avec une chaleur extrême. S. Chrysostome voyant qu'il ne gaignoit rien sur cét esprit , crût y devoir employer un autre médiateur. Il s'adressa pour ce sujet à Paul Evesque d'Héraclée qui paroïssoit estre favorable à Antonin , & le pria de les remettre bien ensemble. Et comme c'estoit le temps du sacrifice il se leva avec les autres Evesques pour le célébrer , & s'assit avec eux après avoir donné la bénédiction au peuple selon la cérémonie ordinaire.

Eusebe de Valentinople estant entré secrètement dans l'Eglise , présenta devant tout le peuple & tous les Evesques une autre requeste qui contenoit les mêmes chefs d'accusation. Il demanda instamment justice à S. Chrysostome , & le conjura par les sermens les plus saints & les plus horribles , y ajoûtant même

le salut de l'Empereur avec tant de bruit & tant de tumulte, que les peuples épouventez de son empressement creurent qu'il s'adressoit à leur Archevesque afin qu'il luy servît d'intercesseur auprès d'Arcade pour luy conserver la vie. Saint Chrylostome pressé par l'importunité de cét Evesque receut son mémoire, & aussi tost que l'on eut leü publiquement l'Ecriture sainte selon la coûtume, il pria Panophie Evesque de Pisidie de dire la Messe, & sortit au même instant avec les autres Evesques, ne voulant pas dire la Messe, dit Pallade, parce qu'il avoit quelque trouble dans l'esprit.

Comme il estoit Saint, il sçavoit le prix des choses saintes, & vouloit établir par son exemple la vénération qui est dueë aux divins mysteres, après l'avoir préchée tant de fois au peuple. Il ne sentoit pas dans son cœur les violentes agitations de la colere qui transporte les ames peu mortifiées. Il ne remarquoit pas en soy même les faillies d'un zèle inconsidéré, & la serenité de son esprit n'estoit pas offusquée par des nuages interieurs. Il venoit de moderer luy même le zèle d'un de ses confreres. Il n'avoit travaillé que pour la paix; & n'ayant pas esté assez heureux pour la rétablir entre deux Prélats, il s'estoit employé auprès d'un troisiéme pour en estre le médiateur. On ne voit rien en tout cela que l'égalité d'une ame qui se possède parfaitement, que l'admirable moderation d'un Saint qui n'oublie pas en cette rencontre que les veritables Evesques doivent joindre en leur personne la douceur & la moderation des agneaux avec le pouvoir & l'autorité des Pasteurs. Mais l'image du trouble où estoient les autres, ayant excité en luy même quelque legere émotion, il crût se devoir retirer de l'autel où il estoit prest de monter; & il jugea qu'il

feroit quelque chose de plus pour son peuple en luy donnant cét exemple de sa veneration envers la sainte Eucharistie dans une rencontre si publique & si extraordinaire, qu'en luy procurant la consolation qui luy estoit si ordinaire d'estre nourry de la main même de son Pasteur. Ce qui condamne la témérité horrible de ceux qui ne font nulle conscience d'offrir l'hostie de paix avec un esprit d'animosité & de haine, & qui croient que JESUS-CHRIST est fort honoré dans leur sacrifice quand ils l'offrent avec un cœur envenimé, & avec des mains pleines de sang & de vengeance.

Aussi tost que le peuple fut sorty de la Messe, saint Chrysostome s'estant assis dans le Baptistere avec les autres Evesques, fit venir Eusebe accusateur d'Antonin en presence de tous les Prelats, & luy parla en cette maniere. Je vous repete encore une fois, ce que je vous ay déjà dit. Il arrive souvent à plusieurs personnes de dire ou d'écrire dans le transport de la tristesse ou de la colere plusieurs choses qu'ils ne peuvent point prouver. Si donc vous connoissez nettement les chefs sur lesquels vous voulez fonder vostre accusation, c'est à vous de prendre en cette rencontre le party que vous trouverez le plus à propos avant qu'on lise vostre mémoire. Et comme nous ne vous empeschons pas si vous persistez dans le dessein de vous rendre accusateur; aussi nous ne voulons pas vous y contraindre malgré vous. Mais quand tout le monde aura ouï la lecture de vostre mémoire, & que l'on en aura receu les informations par écrit, il ne vous sera plus libre d'en demander l'absolution estant Evesque comme vous estes.

Eusebe persistant toujours dans sa premiere resolution, on fit faire la lecture de son memoire & des

sept chefs qui y estoient contenus. En suite de cette lecture les plus anciens Evêques représenterent à saint Chrysostome qu'encore qu'il n'y eût rien que d'impie & de contraire aux saints Canons dans tous les points de cette accusation ; néanmoins de peur qu'il ne parût trop d'affectation de leur part, ils estoient à propos d'examiner le dernier, comme celui qui estoit en effet le plus horrible. Car si Antonin estoit convaincu de celui-là, il n'y auroit plus de difficulté à le convaincre de tous les autres, l'avarice estant la racine de tous les maux, selon l'Apôtre, & n'estant pas à croire, qu'un homme qui est capable de vendre à prix d'argent les largesses & les dons du S. Esprit, soit capable d'épargner les ornemens, ou les pierres, ou le revenu de l'Eglise.

1. Tim. 6. 7. 10

S. Chrysostome commençant cette procédure demanda à cet Evêque d'Ephèse : Mon frere Antonin, qu'avez-vous à répondre à cela ? Ce Prélat qui ne vouloit pas d'abord avouer sa confusion, déclara qu'il n'en estoit rien. Ceux que l'on accusoit de luy avoir donné de l'argent pour leur ordination, déclarerent aussi qu'ils n'en avoient pas donné. On continua jusqu'à huit heures du soir à faire exactement cette information, & à former son jugement sur des raisons & des preuves. Enfin on vint à la recherche des témoins en présence desquels l'argent avoit esté donné de part & d'autre. Et comme les témoins qu'il falloit nécessairement appeler n'estoient pas à Constantinople, S. Chrysostome qui voyoit la difficulté de cette affaire se porta de luy même à aller faire son enquête en propre personne dans l'Asie, tant pour la justification de l'Eglise, que pour ouïr ces témoins avec plus de facilité.

Antonin qui voyoit la fermeté de ce genereux Ar-

342 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
chevesque & qui connoissoit qu'il avoit affaire à ce  
juge qui estoit également diligent & incorruptible, se  
sentant coupable des crimes dont on l'accusoit ne  
trouva plus d'autre ressource que de s'adresser à un des  
premiers Officiers de l'Empire avec lequel il avoit  
une habitude particuliere, à cause qu'il prenoit soin  
des terres que ce Magistrat possédoit dans l'Asie. Il  
le pria instamment d'empêcher que S. Chrysostome  
n'allât en Asie faire les informations sur les lieux, &  
il promit de fournir luy même les témoins. Cela fut  
cause qu'en un instant il vint de la Cour de l'Empe-  
reur un ordre qui estoit donné en ces termes à nostre  
Saint. Il n'est point à propos qu'estant Evesque &  
pere de nos ames comme vous l'estes vous abandon-  
niez la ville dans la conjoncture où elle est presente-  
ment, & dans l'attente prochaine du tumulte dont  
elle se void menacée, & qu'estant facile de recevoir  
d'une autre maniere la déposition des témoins, vous  
entrepreniez à contre-temps le voyage que vous vou-  
lez faire en Asie.

On luy écrivoit ainsi à cause de l'émotion publique  
où estoit toute la ville de Constantinople pour la  
crainte de Gaïnas, ( car c'estoit dans le temps qu'il  
avoit commencé à se loülever, ) & cette raison estoit  
en effet assez pressante. Mais comme nostre Saint  
estoit trop judicieux & trop clair-voyant pour ne  
pas voir que les fuites & les artifices d'Antonin  
rendoient son innocence suspecte, quelque resolution  
qu'il prît de demeurer à Constantinople, il ne voulut  
pas néanmoins commettre des Juges & se décharger  
sur eux de la décision de cette cause, & fit venir les  
témoins en diligence.





## CHAPITRE X.

*Voyage de S. Chrysofome en Afie. Déposition de quelques  
Evesques Simoniaques.*

**A**NTONIN ne craignant rien tant qu'une information qui seroit faite sur les lieux par S. Chrysofome, creut que ce retardement luy seroit avantageux pour luy donner le loisir de corrompre les témoins par argent, ou de les épouvanter par l'éclat de sa puissance. Le saint Archevesque penetra dans les desseins de l'accusé; & pour les rendre inutiles il tint une assemblée d'Evesques dont le resultat fut que l'on donnât à trois d'entr'eux la charge d'oïir les témoins. Syncletie, Hesyque, & Pallade, qui estoient Evesques, le premier de Métropole, le second d'Opiarie, & le troisiéme d'Helenople, eurent cette commission. Ceux qui les nommerent leur donnerent ordre d'excommunier les accusez qui ne se trouveroient point dans deux mois à Hypepe ville d'Asie pour y soutenir leur innocence, & ils creurent que ce terme estoit suffisant, parce que les Evesques qui devoient estre jugez par ces trois Prélatz n'estoient pas fort éloignez les uns des autres.

Deux de ces trois juges estant abordez à Smyrne, sçavoir Syncletie & Pallade; & Hesyque qui portoit le party d'Antonin feignant d'être malade pour ne s'y pas rencontrer, ils écrivirent aussi tost aux deux adverses parties pour leur donner avis de leur arrivée. Mais avant que ces juges fussent venus, Antonin & Eusebe estoient déjà reconciliez, & l'éclat de l'or ayant ébloüi l'accusateur, ils avoient juré entr'eux une amitié inviolable. S'estant donc rendus dans la ville où on les avoit appellez, ils creurent se pouvoir

344 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
jouer des juges en lassant leur patience , & en faisant  
differer l'instruction de ce procès , sous pretexte que  
les témoins estoient allez en divers endroits pour plu-  
sieurs affaires différentes. Cependant comme les  
juges demandoient à Eusebe combien il faudroit de  
temps pour attendre le retour de ces témoins , &  
qu'ils promettoient d'avoir encore cette patience , cét  
accusateur qui s'imaginoit qu'ils avoient dessein de  
s'en retourner pour ne pouvoir souffrir davantage  
l'extrême chaleur de l'Esté , & l'ardeur brûlante du so-  
leil leur répondit , Que s'il ne leur amenoit ces té-  
moins dans le terme de quarante jours , il vouloit bien  
subir luy même les peines portées par la severité des  
Canons. Ces deux juges accorderent encore cette de-  
mande. Mais au lieu d'aller chercher les témoins du-  
rant l'espace de 40. jours , comme ils le luy avoient  
permis , il alla se cacher dans Constantinople. Les  
juges n'ayant point de ses nouvelles , & voyant qu'il  
ne comparoissoit pas au bout de ce terme , écrivirent  
à tous les Evesques d'Asie pour declarer qu'il estoit  
excommunié , soit en qualité de deserteur d'une af-  
faire de cette importance , soit comme calomnia-  
teur de l'innocence d'un de ses confreres. Et après  
estre encore demeurez au même lieu l'espace de 40.  
autres jours voyant qu'il ne comparoissoit pas ils s'en  
retournerent eux même à Constantinople , où l'ayant  
trouvé ils luy reprocherent un procedé si deraisonna-  
ble & si injuste. Mais il voulut s'en excuser sur son  
indisposition , & promit encore de leur fournir des  
témoins.

Cependant la mort d'Antonin estant survenuë avant  
la decision de son procès , S. Chrysostome receut une  
lettre qui luy fut adressée de la part de quelques Eves-  
ques & de tout le Clergé d'Ephefe , qui le conjuroit

par les plus saints & les plus étranges sermens de secourir cette Eglise dans l'extremité du peril dont elle estoit menacée. Elle estoit écrite en ces termes.

Comme nous avons esté gouvernez jusques icy avec beaucoup de confusion contre les loix de l'Eglise & les regles saintes de nos peres, nous prions vostre Reverence de descendre jusqu'en ce lieu, & de donner quelque forme de gouvernement spirituel à l'Eglise d'Epheuse qui est affligée depuis tant de temps par la fureur des Ariens qui la persecutent, & par l'avarice des siens même qui y causent mille desordres. Car elle est exposée aux embusches de plusieurs personnes qui ont dans le cœur la rage des loups, & qui brûlent d'impatience d'usurper le thrône Episcopal.

Il n'en fallut pas davantage pour solliciter le zele de S. Chrysostome à faire une action si digne de luy. Ny l'indisposition de son corps, ny la rigueur de l'hyver ne furent pas des considerations assez puissantes pour le détourner d'un voyage où il s'agissoit de terminer tous les differens de l'Eglise d'Asie, & de luy rendre un prompt secours dans le peril dont elle estoit menacée ou par la privation, ou par l'insuffisance du Pasteur qui estoit obligé de la conduire. Il prit donc resolution de partir à l'heure même, & se fortifiant par l'esprit de Dieu contre la foiblesse de son corps, fit dessein de sortir de Constantinople.

Mais comme il ne vouloit pas laisser son peuple sans instruction & sans assistance, il le recommanda à Severien Evêque de Gabales, qui est une ville de la Cœlesyrie, & le pria d'en prendre le soin pendant son absence. Ce Severien ayant veü qu'Antioque Evêque de Ptolemaïde avoit prêché avec succès dans Constantinople, & en estoit revenu chargé d'or & de butin, s'y estoit voulu introduire à son exemple,

*Sec. l. 6. c. 10.  
Severien. l. 8.  
c. 10.*

346 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
quoy qu'il n'eût pas les mesmes avantages pour la parole , & qu'estant d'ailleurs fort habile dans les saintes Ecritures , il conservât toujours quelque chose de Syriaque dans la prononciation de la langue Grecque. Cela n'empescha pas neanmoins qu'il ne s'infinuât bien avant dans l'esprit de l'Empereur & de l'Imperatrice , & il rendit tant de devoirs à S. Chrysostome qu'il se lia d'amitié avec luy , parce que ce Saint l'estimoit aussi sincere qu'il estoit fourbe. Il ne luy pouvoit donner de plus sensibles témoignages de sa confiance qu'en luy confiant son Eglise , mais Severien ne pouvoit en user plus mal qu'il fit en voulant le supplanter , comme nous allons voir dans la suite.

A peine nostre Saint fut embarqué pour s'en aller à Ephese , qu'un vent de Nord s'estant élevé avec une impetuosité extraordinaire fit craindre aux nautonniers que leur vaisseau ne fût jetté dans Préconesse , qui est un Isle de la Propontide , située à l'opposite de Cyzique. Ayant donc baissé les voiles , ils passerent au delà du mont Tricon , & y entrerent en attendant un vent d'Est , qui leur donnât le moyen d'aborder à Apamée. Ils n'y arriverent qu'au bout de trois jours , après en avoir passé deux sans manger dans le navire. S. Chrysostome ayant trouvé dans Apamée les Evesques Pallade , Cyrin & Paul qui l'y attendoient , ils se joignirent tous quatre pour aller à pied à Ephese.

Aussi tost qu'ils y furent arrivez ils assemblerent les Evesques de Lydie , d'Asie , & de Carie au nombre de 70. & plusieurs y vinrent d'eux mêmes , particulièrement de la Phrygie , parce que sa grande reputation les yavoit attirez.

Tous ces Prélats estant assemblez , Eusebe accusateur d'Antonin , & qui persistoit encore dans son  
accusation

accusation contre les six Evesques qu'il prétendoit avoir acheté de luy l'Episcopat, vint les supplier tous de l'admettre à leur communion. Et comme plusieurs d'entre eux s'y oppoioient fortement, & le traitoient comme un calomniateur qui s'en estoit rendu indigne, il redoubla ses prières & leur dit, Puis qu'il y a déjà “  
deux ans que l'on instruit ce procez, & que le seul de- “  
lay a empêché jusqu'icy qu'on en ait veü la décision, “  
Je conjure vostre piété de vouloir prendre la peine “  
d'examiner ces témoins puis qu'ils sont icy presens. “  
Car quoy qu'Antonin soit mort, ceux qu'il a ordon- “  
né Evesques pour de l'argent sont encore au monde. “

Le Concile trouva bon que cette affaire fût exami-  
née avec soin. On fit la lecture de tout ce qui s'estoit  
passé, selon qu'il estoit contenu dans le registre. En  
suite on fit entrer les témoins dont ils s'estoient assen-  
sés, tant Prêtres que laïques, hommes & femmes.  
Et parce qu'ils persistoient à les charger, & qu'ils  
marquoient par le détail quelles espèces de presens ils  
avoient donnez, & qu'ils specifioient les lieux, les  
temps, la qualité de ces choses & toutes les circon-  
stances particulières, ces Evesques simoniaques  
estant presséz par le remors de leur conscience qui leur  
reprochoit le crime énorme qu'ils avoient commis,  
avoüerent assez librement & sans beaucoup de con-  
trainte tout ce qu'on leur reprochoit. Il est vray di- “  
soient-ils, que nous avons donné cét argent; mais “  
nous pensions que cela fût autorisé par la coûtume; “  
& nous n'avions pas d'autre prétention en agissant de “  
la sorte que de nous garentir du service de l'Empe- “  
reur. Maintenant si cela se peut selon les régles, nous “  
vous prions de nous laisser comme auparavant dans le “  
service de l'Eglise. Mais si vous jugez que cela ne se “  
puisse pas, nous vous supplions de commander aux “

348 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,  
» héritiers d'Antonin de nous rendre ce que nous luy  
» avons donné. Car il y en a d'entre nous qui ont donné  
» l'or de leurs femmes, & les meubles de leur maison.

S. Chrysofome ayant oüi la confession de ces misérables, dit au Concile qu'il feroit office auprès de l'Empereur pour obtenir de sa Majesté qu'il ne leur fût fait aucune peine, & les pria d'ordonner que les héritiers d'Antonin leur rendissent l'argent qu'ils avoient donné.

Cét avis fut suivy de tous les Evesques, & le Concile déposa ces Prélats simoniaques, & leur permit seulement par grace de communier de la main du Prêtre dans l'enceinte de l'autel.

Telle fut la fin d'une affaire si importante, & qui estoit devenuë embarassée par l'inconstance de l'accusateur, & par la malice des accusez. S. Chrysofome qui avoit voulu l'étouffer par sa prudence, la décida avec beaucoup de modération selon les régles de l'Eglise, & dans un Concile de 70. Evesques. Le procès dura deux ans, de sorte que Théophile Patriarche d'Alexandrie, qui en voulut faire un crime à ce Saint, ne pût dire sans une horrible passion qu'il avoit esté jugé en un jour. Les ennemis de nostre Saint ne purent souffrir qu'il eût témoigné son amour pour la justice dans la déposition de ces Evesques simoniaques. Mais il eut la consolation de ne pas trahir son ministère, & il apprit par son exemple à tous les Evesques qui ont quelque zèle pour la sainteté de la maison de JESUS-CHRIST, qu'ils sont indignes de porter ce nom s'ils souffrent que l'on trafique impunément des choses saintes au milieu du Sanctuaire.



## CHAPITRE XI.

*Sédition arrivée à Constantinople par l'insolence des Ariens sur le sujet de quelques hymnes à deux cœurs chantées par les Catholiques. Arcade fait de nouveaux réglemens pour réprimer ces hérétiques.*

TOUTE la vie d'un saint Evêque estant un combat continuel , il ne faut pas trouver étrange que celle de nostre Saint qui avoit toute sorte d'ennemis sur les bras , n'ait jamais eü ny paix ny trêve depuis qu'il a esté élevé à cette haute dignité , & qu'ayant tant de zèle pour la foy il ait eü si peu de repos du costé des hérétiques. Il y en avoit un tres grand nombre dans la ville de Constantinople qui estoient partagez entre eux en plusieurs sectes différentes. Les Ariens estoient les plus animez de tous. Et comme ils tenoient leurs assemblées hors de la ville , ils se ramassoient tous ensemble le Samedi & le Dimanche de chaque semaine dans l'enceinte des portes de Constantinople , & le long des galeries pour y chanter à deux chœurs durant la plus grande partie de la nuit quelques hymnes de leur façon qui contenoient la doctrine de cette malheureuse secte. Dés le point du jour ils avoient accoustumé de sortir des portes de la ville , & de traverser le milieu des ruës en chantant alternativement ces chansons d'impieté.

S. Chrysostome voyant depuis son retour du voyage d'Asie que leur insolence alloit même jusqu'à mêler à leurs chants profanes des termes injurieux contre les Catholiques qui soutenoient la consubstantialité du Verbe , & qu'ils repetoient sans cesse ces paroles , *Où sont ceux qui disent que trois choses ne sont qu'une mesme puissance ?* Il craignit que les Catholiques les

*Secr. l. 6. c. 8.  
Socr. l. 8.  
c. 8.  
Niceph. l. 13.  
c. 8.*

350 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
plus simples ne se laissent surprendre par cét artifice  
pernicieux , & que ces chansons ne les fissent for-  
tir de l'Eglise. Il estima donc à propos d'opposer des  
hymnes Catholiques à ces chansons sacrilèges , & fit  
chanter des Pseaumes à ceux de son peuple qui s'y  
estoiert exercez , afin de rendre inutile la nouvelle in-  
vention des Ariens , & d'affermir les Orthodoxes  
dans la véritable foy.

Ce dessein n'avoit rien que d'innocent & d'avanta-  
geux , mais l'exécution en fut perilleuse , & l'évène-  
ment plein de trouble & de tumulte. Car aussi tost que  
les Catholiques commencèrent à chanter durant la  
nuit les hymnes les plus célèbres qui renfermoient la  
doctrine de la Consubstantialité du Verbe , les Ariens  
qui avoient esté autrefois les maistres de toute la ville  
ne pûrent souffrir l'éclat de cette cérémonie pour la-  
quelle on avoit inventé des croix garnies de flambeaux  
de cire qui faisoient un second jour dans la nuit,  
l'Imperatrice Eudoxie en ayant voulu faire elle-même  
la dépense.

La jalousie & la fureur de ces hérétiques mon-  
tèrent à un tel point , qu'ils choisirent une nuit  
pour troubler cette sainte cérémonie par un em-  
portement seditieux. La chose alla même si avant  
que Brison le principal des Eunuques de l'Impé-  
ratrice , & qui avec les autres Catholiques chan-  
toit publiquement des hymnes pour professer la  
consubstantialité du Verbe , reçut un coup de pier-  
re sur le front. On en vint aux mains de part &  
d'autre , & plusieurs des deux partis demeurèrent  
sur la place. Ce qui irrita tellement l'Empereur,  
qu'il défendit aux Ariens de chanter des hymnes à  
l'avenir , & de faire de ces sortes de processions au  
milieu des rues de la ville.



Nous avons encore dans le Code de Théodose une loy par laquelle l'Empereur Arcade & son frere Honoré défendent aux Ariens de s'assembler de jour & de nuit dans la ville pour y faire leurs prieres que ces Empereurs expriment du nom de Litanies ; & ils condamnent le Préfet de Constantinople à une amende de cent livres d'or s'il leur permet de s'assembler pour cét effet ou en public , ou dans les maisons particulières.

Mais quoy que cette loy ait esté donnée sous l'Episcopat de Nectaire prédécesseur de nostre Saint , il faut attribuer à l'esprit entreprenant & factieux des Ariens le frequent renouvellement de ces mêmes Ordonnances ; parce que comme ils ne se contenoient pas dans leur devoir , & qu'ils estoient appuyez sur le crédit ou sur la dissimulation de quelques Officiers de l'Empire, il falloit de temps en temps armer la sévérité des loix pour reprimer leurs entreprises & leurs violences.

---

## CHAPITRE XII,

*Arrivée de S. Porphyre de Gaze à Constantinople. Réfutation de plusieurs circonstances de l'histoire de S. Chrysostome rapportées par des Grecs modernes. Naissance de Théodose le jeune. Nostre Saint explique les Actes des Apostres dans ses prédications.*

**C**E fut en cette premiere année du V. siècle qui estoit la fin de la troisième de l'Episcopat de S. Chrysostome, qu'au rapport d'un historien Grec, S. Porphyre Evêque de Gaze fit un voyage à Constantinople, assisté de Marc son Diacre, & accompagné de Jean Archevêque de Palestine pour implorer une seconde fois la justice de l'Empereur contre les infidèles de Gaze, demander l'entiere destruction de leur Idole de Marnas, & empêcher l'oppression des Catholiques

352 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
qui gémissoient sous la violence de ces idolâtres. Il est  
porté dans cette relation attribuée à Marc Diacre,  
que les deux Prelats estant arrivez à Constantinople  
receurent de S. Chrysostome tous les témoignages  
d'honneur & de charité qu'ils en pouvoient esperer;  
Qu'il ne put pas néanmoins les servir personnellement  
dans une affaire de cette importance, parce que l'Im-  
peratrice l'avoit mis mal avec Arcade, estant piquée  
côtre luy à cause qu'il l'avoit reprise hautement d'a-  
voir ravy un heritage qui luy plaisoit; Que ce même  
Saint les ayant recommandez à un Eunuque nommé  
Amance qui avoit beaucoup de pouvoir auprès d'Euo-  
doxie dont il estoit Chambellan, cét Officier les avoit  
introduits chez sa maistresse, de qui ils avoient receu  
en suite de grandes liberalitez, & une puissante pro-  
tection auprès de l'Empereur son mary, quoy que ce  
Prince eût trouvé d'abord de grandes difficultez à leur  
accorder ce qu'ils demandoient: Qu'enfin ils avoient  
eü tout l'effët de leur requeste le jour du baptême de  
Théodose le jeune: Qu'après avoir présenté cette re-  
queste à cét auguste enfant au sortir des fonds bap-  
tismaux, un Officier de l'Empire nommé Cynege avoit  
receu l'ordre d'abbatre & de brûler tous les Idoles, &  
que les Evesques s'en estoient retournez chez eux tout  
comblez des largesses de l'Imperatrice, & des dons de  
l'Empereur.

Il y a plusieurs autres circonstances particulieres dans  
cette histoire que l'on peut voir plus au long dans la vie  
de S. Porphyre. Et pour ne pas interrompre la suite de  
celle de nostre Saint, nous nous contenterons de dire  
en ce lieu, que si Potphyre a renversé l'Idole de Mar-  
nas sous l'Empire d'Arcade, comme il est porté dans  
le Martyrologe Romain, il est vray-semblable que  
nostre Saint qui faisoit abbatre les Idoles de la Phéni-

cie , le sôû tint de son conseil & de son crédit dans cette entreprise de pieté.

Le Cardinal Baronius rapporte sur cette année plusieurs violences que quelques auteurs Grecs prétendent avoir esté commises par l'Imperatrice , & avoir donné sujet à la persécution de S. Chrysofome qui ne les avoit pû souffrir. L'Empereur Leon , qui a écrit la vie de ce Saint , luy a fourni le premier de ces faits , & voicy comme il le raconte. Theognoſte estant calomnié devant l'Empereur Arcade par un Arien nommé Caius , succomba à cette injuste accusation ; tous ses biens furent confisquez ; & estant relegué avec sa femme & ses enfans , il mourut en allant au lieu qui luy estoit marqué pour son exil. Sa veuve ayant informé S. Jean Chrysofome de ce qui luy estoit arrivé il deliberoit avec elle des moyens de la faire rentrer dans son bien , lors qu'elle se vit encore accablée d'une nouvelle affliction. C'estoit le temps des vendanges. L'Imperatrice estant sortie de Constantinople pour se divertir , entra je ne sçay comment dans la vigne de cette veuve , & y cueillit une grappe de raisin. Ceux qui estoient autour d'elle luy dirent que cette vigne ne luy appartenoit pas ; mais au même temps ils luy alleguerent une ancienne loy qui vouloit qu'en payant quelque chose au propriétaire , elle eût droit d'entrer en pleine possession de cét héritage ; & Eudoxie suivit leur conseil , tant à cause de la haine qu'elle avoit conçue contre cette veuve que pour dresser un piège à cét Archevesque qu'elle connoissoit trop genereux pour pouvoir se taire en cette rencontre. Aussi ne manqua-t-il pas , dit cét historien , de luy faire de fortes remontrances , & de luy représenter qu'il luy estoit inutile de se couvrir de l'autorité de cette loy , estant elle même une loy vivante ; que ce seroit le moyen de

se faire appeller Jesabel , & qu'elle donneroit lieu à beaucoup de monde de comparer cette action à l'enlèvement de la vigne de Naboth. Mais comme la douleur de ces remèdes ne seroit qu'à aigrir davantage l'Imperatrice , il se resolut d'en employer de plus forts , & de luy faire fermer la porte de l'Eglise lors qu'elle s'y presenteroit pour la prochaine feste , qui estoit celle de l'elevation de la sainte Croix. La chose fut executée en la maniere qu'il l'avoit conçuë. Les portiers qui estoient commis à la garde des portes de l'Eglise laisserent entrer l'Empereur avec tout le reste de sa suite ; mais quand Eudoxie voulut y entrer comme les autres , ils l'en empêcherent. Ce qui l'offensa si sensiblement , qu'elle s'emporta à toute sorte d'injures & de paroles outrageuses. Il se trouva même un Officier de sa suite qui mit l'épée à la main pour forcer la porte , mais sa main devint sèche au mesme instant , & cette punition miraculeuse l'ayant obligé d'avoir recours au saint Archevesque pour luy témoigner la douleur extrême qu'il ressentoit de son peché , il fut guery par la permission de Dieu qui vouloit estre honoré par son serviteur en cette rencontre.

Le Cardinal Baronius tire encore du même Empereur Leon une autre histoire de même nature. Paulace Gouverneur d'Egypte devoit cinq cens écus à une veuve qui le poursuivoit en justice. L'Imperatrice prenant elle même connoissance de ce différent , tira de luy cent livres d'or , & ne rendit que 36. écus à cette femme , qui se voyant ainsi mal-traitée eut recours à S. Chrysostome , comme à l'azile commun de tous les persecutez. Ce saint Prelat pressant Paulace de luy payer le reste de cette dette, l'Imperatrice l'obligea de le laisser en repos , parce qu'il luy avoit satisfait. Et comme elle ne gaignoit rien sur l'esprit d'un si gene-

reux Archevesque, elle envoya deux Capitaines avec leurs compagnies pour tirer Paulace de ses mains. Mais lors qu'ils vouloient executer cette violence, ils apperceurent deux Anges qui les menaçoient l'épée à la main avec des regards épouvantables : de sorte que la crainte qu'ils en eurent les ayant obligez de retourner vers l'Imperatrice, elle acheva de payer le reste de cette somme.

Le même Cardinal Baronius ajoûte encore un troisième fait touchant un certain Theodoric homme tres riche & élevé à la dignité Patricienne, qui voyant qu'Eudoxie avoit entrepris de luy ravir tous ses biens eut recours à S. Chrysofome, & par son avis les distribua saintement aux pauvres ; ce qui toucha si sensiblement cette Imperatrice qu'elle s'emporta même jusqu'à accuser le saint Prelat de s'estre emparé des grandes richesses de ce Magistrat sous pretexte de ces charitez & de ces aumônes.

Mais quoy que l'ambition & l'avarice d'Eudoxie ayent servy de fondement à toutes ces accusations, neanmoins il n'y a pas lieu de les croire veritables, puis que les auteurs de son temps ne disent rien de l'usurpation de cette vigne, & que Pallade Evesque d'Helienople amy tres particulier de nostre Saint, & qui a veü de ses yeux toute sa persecution, & en a rapporté les veritables causes dans son Dialogue, n'accuse nullement cette Princesse qui estoit altiere & imperieuse, d'une si basse avarice, & d'une si honteuse violence, ny ne dit rien de cette action si hardie d'un Patriarche qui auroit refusé l'entrée de l'Eglise à une Imperatrice, dans la ville Imperiale, & en la presence de l'Empereur qu'elle gouvernoit absolument, ce qu'il n'eût eü garde d'oublier : ny de cette main devenue sèche, par un miracle en une occasion si éclatante,

356 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
ce qu'il n'auroit pas aussi manqué de dire : ny de cette vision d'AnGES qui auroient combattu pour luy l'épée à la main, ce qu'il n'auroit jamais passé sous silence. Mais comme Joseph dit que les historiens Romains ou avoient flatté l'Empereur Néron contre la verité, ou l'avoient deshonoré au delà même de la verité, quoy qu'il fût un monstre plutôt qu'un homme : aussi les historiens Grecs ou ont loüé cette Imperatrice comme une Princesse très pieuse, ou l'ont representée comme une avaré qui tyrannisoit les veuves, & opprimoit les foibles pour s'enrichir des dépouilles aussi bien des petits que des grands, & des pauvres que des riches. Ces derniers semblent avoir creu qu'ils ne témoigneroient pas assez leur amour pour S. Chrysostome s'ils ne des-honoroient au dernier point la mémoire de son injuste persecutrice, & si en faisant paroître un grand Saint comme un nouvel Elie envers cette Imperatrice, ils ne faisoient paroître cette Reyne comme une seconde Jéabel. Mais nous croyons estre obligé de suivre exactement la verité, & en rendant aux Saints l'honneur qu'on leur doit, & en rendant aux méchans même la justice qui leur est deuë. Et ainsi comme nous faisons conscience d'attribuer aux Saints des actions miraculeuses que leurs propres amis qui ont écrit très fidèlement leur histoire, ont ignorées, nous faisons scrupule d'imputer à leurs ennemis des crimes extraordinaires dont ces mêmes historiens qui ne les ont pas épargnez, n'ont point écrit qu'ils fussent coupables. On peut donc croire avec beaucoup de raison que ces narrations fabuleuses dont tous les historiens durant deux cens ans n'ont pas dit un seul mot, sont des ornemens que les Grecs posterieurs, tel qu'a esté George Patriarche d'Alexandrie, qui n'a écrit qu'au septième siècle,

Joseph l. 20.  
Antiq. Jud.  
c. 5.

Socrate, &  
l'auteur de  
la vie de S.  
Porphyre.

ont voulu ajoûter à la vie de S. Chrysofome pour la rendre encore plus éclatante. Mais comme il n'y a que la verité qui compose & orne la vie des Saints, tous ces contes & toutes ces fables la deshonnorent plutôt que de l'enrichir.

Ce qu'il y a donc de plus assuré à remarquer sur cette année 401. c'est le baptême de Theodose le jeune, fils de l'Empereur Arcade, qui estant né cette année là, y reçeut aussi une meilleure naissance en JESUS-CHRIST.

*Marcellin. in  
Chronic. Chry  
sosi. serm. 173.  
revertus ab  
exilio.*

Ce fut aussi durant cette même année que nostre Saint prononça devant le peuple de Constantinople des homelies que nous avons encore de luy sur les Actes des Apostres. Car comme nous avons déjà veu, il témoigne dans une de ces homelies qu'il y avoit trois ans qu'il les prêchoit; & il ajoûte que s'il ne les exhortoit pas jour & nuit, comme S. Paul, du moins il leur parloit trois fois la semaine, & quelque fois durant sept jours consecutifs. Ainsi les autres fonctions Episcopales ne tarissoient pas la source de son éloquente pieté; & en s'appliquant avec une merveilleuse vigueur à toutes les fonctions de son ministere pastoral, il ne laissoit pas de parler avec beaucoup d'affiduité & d'efficacité.

*Marcell. 64.  
in Act. ad post.*

### CHAPITRE XIII.

*Different du Saint avec Severien de Gabales, &  
leur reconciliation.*

**N**ous avons marqué cy devant en termes generaux ce que l'ambition avoit fait faire à Severien de Gabales contre nostre Saint qui luy avoit confié le soin de l'Eglise de Constantinople pendant son absence. Il faut voir par le détail quelles traverses luy

donna cét esprit entreprenant , jusques où alla ce différent, & quelle en fut la fin par leur reconciliation, dont nous avons differé de parler jusques icy, à cause qu'elle n'est arrivée qu'après la naissance de Theodose le jeune. Voicy donc comme la chose se passa.

Pendant que le Saint procuroit la paix à toutes les Eglises d'Asie , & particulièrement à celle d'Ephese qui en estoit la capitale , un Prêtre qui luy estoit tres fidèle, nommé Serapion , luy donna avis de ce qui se passoit à son prejudice dans Constantinople. Car Severien tirant avantage de sa longue absence faisoit servir la predication de l'Evangile à son ambition particuliere , & tâchoit de gagner tous les esprits , & de se rendre agreable à ses auditeurs , pour executer ses desseins qui ne tendoient qu'à l'usurpation de ce siege.

Socrate en fait le recit d'une maniere assez desavantageuse à nostre Saint , contre lequel il paroît envenimé en plusieurs rencontres. Car il l'accuse d'avoir pris cette nouvelle avec des sentimens de jalousie ; & il attribüé une passion si basse à un Saint qui joignoit une humilité solide à une generosité veritablement Episcopale , & qui avoit assez fait paroître combien cette haute dignité luy paroissoit terrible , pour confondre une si injuste accusation. Mais les mouvemens de S. Chrysostome ne regardoient que l'honneur de Dieu & le bien de son Eglise. Il portoit avec luy tout son peuple dans ses entrailles comme une mere porte ses enfans. Il aimoit la paix de son Eglise , & l'honneur de son ministere. Cela estant il ne pouvoit dissimuler une entreprise qui alloit à la ruine desames dont Dieu même l'avoit chargé , ny souffrir que son absence fût une occasion favorable pour appuyer l'usurpation d'un Evesque ambi-



tieux. Il voyoit arriver en cette rencontre ce que S. Paul, dont il estoit un tableau vivant, avoit autrefois éprouvé luy même lors qu'il écrivoit aux Corinthiens, *Que quelques personnes estoient enflées de vanité, se persuadant qu'il ne retourneroit jamais à Corinthe, mais qu'il esperoit de les revoir bien tost si Dieu luy en faisoit la grace.* Et il vit aussi arriver en sa personne ce qu'il avoit dit autrefois sur ce sujet en parlant de l'absence & du retour de cét Apostre, sçavoir; Que comme la seule presence du lion épouvante tous les autres animaux: ainsi la presence de S. Paul jettoit la terreur dans le cœur de ceux qui corrompoient toute l'Eglise. Car il ne fut pas plûtoſt revenu dans Constantinople que tous ces nuages se dissipèrent, & que ces Evêques intereffez qui avoient voulu profiter de son absence, virent toutes leurs machines renversées par son retour. Sa presence seule les fit tenir dans le respect. Le peuple témoigna par des cris de joye l'amour qu'il avoit pour son Pasteur. Toute la ville de Constantinople devint une Eglise; & Dieu même trouva sa gloire dans l'honneur que l'on rendit à un si saint Archevesque.

Le lendemain de son retour, qui fut au mois d'Avril un peu après Pasque, il loüa hautement la pieté de son peuple, declarant par un sermon qu'après une absence de plus de cent jours, il le trouvoit tel qu'il l'avoit laissé en partant; au lieu que les Israelites avoient commis de grands pechez en l'absence de Moyse qui n'avoit esté separé d'eux que quarante jours. Il leur donna aussi de grands éloges de ce qu'ils avoient resisté courageusement aux heretiques, & empêché qu'ils ne commissent des attentats sur le sujet du baptême qui se donnoit solennellement à Pasque. C'est pour ce sujet qu'il les compare à une honneste femme qui re-

*1. Cor. 4. v. 18.  
19.*

*Chryſt.  
homil. 14.  
in epiſt. 1.  
21. 17.*

*Id. homil. de  
reſeſſu ſu  
Conſtantinop.*

360 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
pouffe fortement les adulteres qui tachent de la cor-  
rompre en l'absence de son mary ; à des chiens fidèles  
qui gardent tout le troupeau en l'absence du Pasteur ;  
à des nautonniers qui conservent le vaisseau quand le  
Pilote n'y est pas ; & à des soldats qui n'ayant pas de  
General ne laissent pas de remporter la victoire.

Cette conspiration generale de tout le peuple pour  
honorer son Prelat devoit estre la confusion de Seve-  
rien Evesque de Gabales. Mais Socrate accuse icy nô-  
tre Saint d'avoir esté trop credule au rapport de Sera-  
pion Diacre de l'Eglise de Constantinople qui estoit  
tout à fait mal avec cét Evesque. Car il dit que ce Dia-  
cre pouvoit tout sur l'esprit du Saint , & qu'il l'avoit  
piqué de jalousie contre Severien , comme il l'avoit  
autrefois animé contre tout le Clergé de Constantino-  
ple , en luy protestant publiquement qu'il ne viendroit  
jamais à bout de gouverner les Ecclesiastiques dont il  
estoit composé , s'il ne se servoit d'une même verge  
pour les frapper tous ensemble.

Mais ce seroit faire tort à S. Chrysostome que de  
croire sur la seule foy de cét écrivain Novarien qu'il  
ait esté capable de s'estre laissé gouverner par un de  
ses Diacres qui n'avoit rien d'éminent , & de l'estimer  
susceptible d'une si basse jalousie contre un Prelat qui  
luy estoit inferieur en toutes manieres. Il est bien plus  
juste de soupçonner Socrate ou d'avoir usé de mau-  
vaise foy , ou d'avoir esté mal informé.

Et quand à l'averfion personnelle de Severien & de  
Serapion , Socrate dit que cét Evesque de Gabales  
passant par un lieu où estoit Serapion , ce Diacre ne se  
leva point devant luy , & ne luy rendit point l'honneur  
qui est deu à un Evesque. Ce qui toucha si sensible-  
ment ce Prelat que ne pouvant souffrir un mépris si  
injurieux à sa dignité , il s'écria hautement à peu près

en ces mêmes termes : *Si Serapion est Chrétien à la mort, il faut dire que JESUS-CHRIST ne s'est jamais incarné.* Il ajoûte que le Diacre Serapion avoit retranché malicieusement les premières paroles de cet Evesque, & l'accusoit d'avoir dit absolument que JESUS-CHRIST ne s'est jamais incarné ; & qu'ayant même produit des témoins pour prouver qu'il avoit tenu ce discours, il avoit tellement irrité contre luy l'esprit de S. Chrysostome, que le Saint avoit obligé Severien à sortir de Constantinople.

Voilà une partie de ce que Socrate en a écrit, & ce qu'il a persuadé à quelques autres historiens qui l'ont transcrit presque mot à mot sur ce sujet. Mais la malignité de Socrate paroît visiblement dans cette relation. L'affectation avec laquelle il veut justifier Severien le rend tout à fait suspect. Et quand il n'auroit dit sur le sujet de Serapion que la parole qu'il luy attribue, elle est horrible & entièrement indigne d'un Evesque, & contraire au respect que tous les Catholiques doivent rendre à un des principaux mystères de nostre Religion.

Le même Socrate qui rapporte cette histoire sans distinction d'années, dit que Severien ayant esté chassé de Constantinople par S. Chrysostome, l'Imperatrice Eudoxie fit venir en diligence de Chalcedoine en Bithynie cet Evesque de Gabales, & blâma fort le procédé de son Archevesque ; Que nostre Saint le voyant retourné à Constantinople luy refusa tout à fait son amitié & demeura toujours irreconciliable avec luy, quelque sollicitation que l'on luy fit de le recevoir en ses bonnes grâces ; Qu'enfin l'Imperatrice Eudoxie l'ayant trouvé dans une Eglise qui porte le nom des Apostres, elle mit à ses pieds son fils Théodose, qui n'estoit encore qu'un petit enfant, & le conjurant par

Socrate. l. 2.  
Eusebe. Nicéphore.  
l. 13. c. 9.

tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré , elle ne pût obtenir de luy qu'avec de tres grandes peines qu'il recevoit Severien au nombre de ses amis ; Qu'après tout cette reconciliation ne se fit qu'en apparence , & que ces deux Prélats conserverent toute leur vie une fécette animosité l'un contre l'autre.

Mais on voit par des monumens publics , & des homélies prononcées par ces deux Evêques dans l'Eglise de Constantinople que leur reconciliation s'est faite folemnellement ; & si elle n'a pas esté veritable , ce n'a esté que du costé de Severien qui en effet a montré par sa conduite la haïne qu'il nourrissoit dans le cœur contre S. Jean Chrysofome , dont il a esté l'un des plus ardens persecuteurs dans toute la suite de sa vie. Et quant aux dispositions interieures de ce Saint , on n'en peut mieux juger que par le soin qu'il prit luy même de faire cesser le ressentiment de son peuple , qui prenoit part à l'injure qu'il avoit receuë de Severien. Il est

*Homil. de recipiendo Severiano.* „  
 „ vray , dit-il , qu'il s'est passé dans cette Eglise des choses tout à fait tristes & lamentables ; je vous l'avouë devant Dieu : mais je n'approuve pas le tumulte ; je n'aime pas les seditions , abstenons nous de ces choses. Cessez d'agir de la sorte , demeurez en repos , moderez l'ardeur de vostre colere , arrestez l'impetuosité de vos mouvemens. L'Eglise a assez souffert jusques icy ; il est temps du finir & de faire cesser un si grand trouble. C'est ce que Dieu demande de vous ; & c'est aussi la volonté du tres pieux Empereur à qui nous devons nous soumettre , estant juste d'obeir aux Roys , principalement par cette consideration qu'ils obeissent eux mêmes aux loix de l'Eglise. Car si S. Paul a dit qu'il faut estre soumis aux Princes & aux puissances ; combien y a-t-il plus de raison de s'assujettir à un Prince religieux qui travaille si utilement

pour

pour l'Eglise? S'il est donc vray que j'aye préparé vos esprits à recevoir cette espèce d'ambassade que j'entreprends auprès de vous , recevez nostre frere Sévérien.

Ce discours fut suivy d'un applaudissement public de tout le peuple; & S. Chrysofome ayant remercié ses auditeurs de leur charité & du zèle qu'ils avoient pour la paix , Sévérien monta luy même en chaire le lendemain pour déclarer qu'il venoit à bras ouverts , & avec une grande étendue de cœur pour offrir des sacrifices au Dieu de paix. Ce qui fait voir que Sévérien n'a pû persécuter S. Chrysofome sans manquer à sa parole qu'il avoit si solennellement donnée ; mais que nostre Saint qui avoit la douceur d'un agneau avec le courage d'un lion , a conservé l'esprit de paix avec ceux qui en estoient les plus grands & les plus irreconciliables ennemis.





# LA VIE

DE

S<sup>T</sup> JEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOÏLE.

LIVRE CINQUIÈME.

Contenant l'histoire de la persécution de ce  
Saint jusqu'à son premier bannissement.

## CHAPITRE PREMIER.

*Isidore Prêtre & Hospitalier de l'Eglise d'Alexandrie estant tombé dans la disgrâce de Théophile son Archevesque, il se retire avec quelques Solitaires nommez les grands Freres, que ce Patriarche chasse de leurs Ermitages. Ils se retirent en Jérusalem, & il les en fait chasser.*

**N**ous voicy arrivez à un endroit de la vie de S. Chrysostome qui doit estre leü avec une grande préparation de cœur, & qui au lieu de nous jeter dans le trouble & dans le scandale, nous doit seulement convaincre de la misère & de l'infirmité des hommes. Car nous ne verrons pas seulement nostre Saint persécuté par de mauvais Ecclésiastiques qui ne pouvoient souffrir la réformation de leurs mœurs, ou par des Grands du monde, & des

Dames de la Cour ; mais nous verrons que des Prélats très considérables dans l'Eglise , & des personnes d'une éminéte sainteté se vont ranger au nombre de ses persécuteurs , & que se laissant surprendre à la malice de ses ennemis, ils le traiteront d'une manière étonnante. C'est doncicy où le lecteur doit recueillir tout ce qu'il a de piété pour estre du nombre de ceux qui aimant Dieu ne trouvent aucune occasion de scandale. Il n'y a ps. 1.2. personne qui ne sçache que la vérité doit estre l'ame des histoires ; mais celles de l'Eglise doivent tendre à l'édification des Chrétiens. Ce n'est pas une chose surprenante de voir les bons persécutez par les méchans, ou les méchans regarder la vie des gens de bien comme une persécution de leurs propres vices, & de la corruption de leurs mœurs. Il n'y a que les différens des Saints & les contestations des ames éminentes en piété qui jettent le trouble dans la conscience des foibles. On ne peut voir sans étonnement que ceux qui sont d'ailleurs de rares modèles des plus excellentes vertus ; ayent esté sujets à ces effets d'imperfection & d'infirmité , & qu'ils ayent esté capables de persécuter ceux qui leur estoient unis si étroitement par la grace , & qui le devoient estre éternellement dans la gloire. Cependant c'est dans ce qui nous reste à rapporter de la vie de nostre Saint que nous en verrons des exemples continuels , puis qu'il a esté exposé non seulement à la fureur des hérétiques , à la haine des Grands de la Cour, & à l'animosité des Evesques fourbes & corrompus ; mais même aux atteintes de quelques Prélats dont la sainteté est maintenant reconnüe par toute l'Eglise. Il faut donc que ceux qui liront ces endroits de nostre histoire s'establisent plus que jamais sur les fondemens de l'humilité Chrétienne , qu'ils ne convertissent pas en poison une chose qui doit estre toute édi-

366 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
fiante , & qu'en même temps ils ne se laissent pas  
prévenir au préjudice de la vérité par le préjugé des  
personnes.

Pour entrer dans cette relation si surprenante , il  
faut passer jusq'en Egypte & y découvrir l'origine de  
cette tempeste dont l'exil de nostre Saint fut une sui-  
te lamentable. Nous avons veü cy-devant que Théo-  
phile Patriarche d'Aléxandrie , avoit traversé de tout  
son pouvoir l'ordination de nostre Saint , parce qu'il  
appréhendoit la fermeté de son cœur qui estoit peinte  
sur son visage. S'en estant retourné en Egypte avec  
cette préoccupation , il survint une occasion impré-  
veuë qui augmenta sa secrète animosité , & qui enfin  
la fit éclater jusq'à une rupture publique , & une  
horrible déclaration de guerre.

*Pallad. vita  
Christ.*

Il y avoit dans l'Eglise d'Aléxandrie un Prêtre nom-  
mé Isidore âgé de 80. ans , qui avoit esté ordonné au-  
trefois par S. Athanase , & s'estoit rendu célèbre par  
tout le monde à cause des grands emplois qu'il avoit  
eus de temps en temps. Car lors qu'il avoit la charge  
de recevoir les étrangers dans la ville d'Aléxandrie ,  
quelques affaires de la même Eglise l'obligèrent d'al-  
ler à Rome , où il fut connu de tout le monde. Et il y  
fit encore un voyage avec Acace pour y porter les ar-  
ticles de la reconciliation de Flavien Archevesque  
d'Antioche avec Théophile d'Aléxandrie , lors que  
ces deux Evesques ( dont les Eglises avoient esté sépa-  
rées durant plusieurs années à l'occasion d'E-  
vagré Archevesque d'Antioche successeur de Paulin )  
firent cesser ce long schisme par une heureuse réünion.

Une des principales Dames d'Alexandrie ayant  
choisi cét Isidore pour le rendre dispensateur de quel-  
ques aumônes qu'elle vouloit faire , luy mit entre les  
mains mille écus d'or pour revestir de pauvres fem-



mes de la même ville; & elle le conjura devant le Saint autel de luy promettre qu'il n'en diroit rien à Théophile son Archevesque; parce qu'elle craignoit que ce Prélat qui estoit possédé de la passion des bâtimens; ce que nous apprenons aussi de S. Isidore de Damiette, qui le traite d'homme passionné pour les pierres, & d'idolatre de l'or, n'employast cette somme en matériaux, ce qui n'estoit nullement son intention.

*Isidor. Presb.  
Epiſt. 152.  
lib. 1.  
λιθομανῶν*

Théophile qui se faisoit instruire exactement de tout ce qui se passoit de tous costez, n'aprit pas plutôt cette nouvelle, qu'il changea en haine l'amitié qu'il avoit toujours eüe avec Isidore, pour lequel il avoit eü tant d'estime qu'il avoit eü dessein de le faire élire Archevesque de Constantinople, lors que S. Jean Chrysostome fut élevé à cette haute dignité.

Il est vray que quelques-uns ont voulu rapporter quelques autres causes de cette rupture. Car ils disent que Théophile ayant accusé un Prêtre nommé Pierre, d'avoir admis à la participation des saints mystères une femme Manichéenne sans luy avoir fait faire abjuration de cette secte, Pierre soutint publiquement qu'il n'avoit rien fait en cela que selon les loix de l'Eglise, & par l'ordre même de Théophile qui luy faisoit ce reproche; & qu'ayant pris à témoin de la vérité de ce fait Isidore, qui alors estoit à Rome, le bon vieillard avoüa à son retour que la chose estoit ainsi. Ce qui offensa tellement Théophile qu'il prit dès lors le dessein de les chasser de l'Eglise. Mais Sozoméne dit avoir appris d'un des amis des Solitaires de Scété chez qui Isidore se refugia, que l'inimitié de Théophile contre luy venoit de deux causes. La première, de ce qu'Isidore & cet autre Prêtre nommé Pierre n'avoient pas voulu luy servir de témoins pour certifier qu'une certaine personne avoit laissé sa sœur hérétique

*Sozom. l. 2.  
c. 12.*

368 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
de tous ses biens. La seconde estoit, qu'Isidore estant dispensateur des aumônes qu'on luy apportoit pour les pauvres, n'avoient pas voulu permettre que Théophile les employast pour la structure des Eglises, & avoit dit qu'il estoit plus à propos de reparer le corps des malades qui sont le temple de Dieu, & la véritable fin des aumônes, que d'élever des murs de pierre. Et ainsi cette relation de cét ancien historien Ecclésiastique confirme la vérité que nous avons rapportée.

Théophile fit donc venir Isidore, & luy demanda avec quelque legere émotion si ce qu'on disoit de luy estoit véritable. Et comme ce bon vieillard luy eut avoué franchement de quelle manière la chose s'estoit passée sur le sujet de cét argent que cette Dame d'Alexandrie luy avoit donné à distribuer, Théophile qui estoit violent de son naturel, changea de visage en un instant, & passa d'une modération apparente à une extrême colere. Mais après l'avoir dissimulée durant quelque temps, il assembla son Clergé au bout de deux mois, & présentant un papier à Isidore, il luy dit qu'il y avoit 18. ans qu'il avoit reçu ce mémoire contre luy; que le grand nombre de ses autres occupations luy avoit fait oublier cette affaire, mais qu'en cherchant quelques autres papiers il avoit par hazard trouvé celuy là, qui avoit esté long temps égaré parmi d'autres; que c'estoit à luy à voir ce qu'il avoit à répondre pour sa justification.

Isidore qui se voyoit accusé d'un crime énorme & si honteux qu'on n'oze le rapporter, se plaignit hautement de la conduite de son Archevesque, & luy répondit; Que quand même il luy accorderoit que ce papier ne seroit pas une pièce supposée, & qu'effectivement il en auroit perdu la memoire, il devoit du moins faire venir celuy qui le luy avoit présenté. Mais Théo-

phile luy repartit que la personne qui luy avoit mis ce mémoire en main s'estoit embarquée sur mer, après le luy avoir présenté. A quoy Isidore ayant repliqué qu'il devoit du moins la faire venir après son retour; que si elle n'estoit pas à Alexandrie la premiere année, elle y avoit sans doute esté la seconde & la troisième; & qu'il la pouvoit même encore mander si elle y estoit; Theophile remit au lendemain le jugement de cette cause, parce qu'il vit bien qu'il estoit vaincu par la force & l'évidence de la verité.

Et comme il vouloit venir à bout de son dessein par quelque moyen que ce fût, il fit de grandes promesses à un jeune homme pour l'engager à accuser Isidore; & on tient qu'il luy donna quinze piéces d'or. La chose neanmoins luy réüssit tout autrement. Car ce jeune homme ayant découvert à sa mere ce qui se passoit entre l'Archevesque & luy, cette femme improuva un procedé si étrange, soit qu'elle fit conscience de prendre part à une si méchante action, soit qu'elle craignît d'attirer sur elle même la severité des loix, si la chose ne réüssissoit pas. Et de peur qu'Isidore n'en appellât à l'Empereur après avoir esté noircy de cette horrible calomnie, elle découvrit tout le mystere à ce bon Ecclesiastique, luy montrant même les piéces d'or qu'il disoit avoir receuës de la sœur de Theophile pour recompense de sa calomnie. Aussi Dieu fit ressentir à cette femme la punition de ce crime & de plusieurs autres; & elle mourut misérablement entre les mains d'un Chirurgien qui luy appliquoit actuellement le fer à la mammelle, pour la penser d'un mal dangereux.

Isidore voyant élever contre luy une conspiration si horrible, n'eut recours qu'à Dieu, & demeura paisiblement en sa maison pour ne se défendre que par des prieres. Mais le jeune homme qu'on avoit voulu cor-

370 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
rompre pour l'obliger à se rendre son denonciateur,  
craignant d'une part la rigueur des loix, & apprehen-  
dant de l'autre que Theophile ne tournât sa colere con-  
tre luy, chercha son azile dans l'Eglise, & embrassa les  
autels pour y trouver sa protection. De sorte que Theo-  
phile fut reduit à chasser Isidore de l'Eglise sans aucu-  
ne forme de jugement ny de procès; & il se contenta  
de couvrir son injustice du voile d'une accusation va-  
gue & confuse, en prononçant que ce Prêtre avoit com-  
mis de grands crimes, quoy que nul n'eût osé se pre-  
senter en justice pour se rendre accusateur contre luy.

Tel fut le procedé de Theophile qui ne se souvint pas  
en cette rencontre qu'il estoit Eveſque, & obligé plus  
qu'aucun autre à la douceur, puis que selon qu'il est  
porté dans une Constitution de deux Empereurs qui  
regnoient alors, la sainreté du Sacerdoce ne laisse aux  
Eveſques que la seule gloire de pardonner les injures  
particulieres qu'ils ont receuës.

Append.  
Lod.  
Theodof.

Isidore se voyant banny de l'Eglise par un procedé si  
peu Ecclesiastique & si inhumain, creût avoir raison  
d'apprehender les dernieres violences, & de croire que  
sa vie même n'estoit pas en seureté. L'experience qu'il  
avoit de la colere de Theophile qui estoit un esprit  
irreconciliable, l'obligea à se retirer en diligence dans  
les deserts de Nitrie auprès de la ville d'Alexandrie, &  
d'achever ce qui luy restoit à vivre dans les exercices  
de la vie Religieuse, qui avoient esté les premieres oc-  
cupations de sa jeunesse. Pendant qu'il se tenoit ren-  
fermé dans la retraite paisible d'une cellule, & qu'il  
sollicitoit par ses prieres la justice de Dieu qui souf-  
froit durant ce temps que son innocence fût accablée,  
Theophile dont les vengeances estoient proportion-  
nées à la grandeur de sa dignité, ne se contenta pas de  
luy avoir fait essuyer une diffamation publique & un

bannissement honteux hors d'Alexandrie. Il voulut pousser cette affaire à bout. Il écrivit aux Evêques des environs, & les pria de chasser du haut des montagnes les principaux des Solitaires, & de bannir du fond du desert & du lieu appellé les Cellules tous ceux qui s'y estoient retirez.

Entre tous ces Solitaires il y en avoit cinq de grande reputation, qui estant nez de parens chrestiens, & s'estant voulu preserver de la vanité & de la corruption du monde dès leur premiere jeunesse, s'estoient bâtis de petites cabanes dans une solitude située du costé du midy, & fort éloignée de toute sorte d'habitation & de voisinage. Ce lieu leur ayant servy de retraite pour se défendre de l'ardeur du soleil, & des injures de l'air, ils y avoient passé toutes les années de leur vie dans la priere & dans la lecture; le travail de leurs mains leur avoit toujoursourny dequoy vivre dans une extrême sobriété; & ils avoient mieux aimé n'avoir que la conversation des bestes sauvages & des oiseaux, que d'estre tous les jours dans les festins parmy des hommes qui ne connoissent point Dieu.

Le plus ancien de ces Solitaires nommé Hierax estoit âgé de 90. ans, & avoit long temps vécu dans la compagnie du grand S. Antoine. Il y avoit avec luy quatre freres très-celebres pour leur pieté, que l'on appelloit les grands freres, parce qu'ils estoient de haute taille, & que Theophile consideroit particulièrement entre tous les Solitaires d'Egypte, vivant avec eux dans une très-grande familiarité. Ils avoient eü l'honneur d'avoir esté envoyez en exil pour la veritable foy sous l'Empire de Valens, & toute la ville d'Alexandrie se souvenoit encore du collier de fer qu'ils avoient porté dans ce glorieux bannissement.

Ils estoient très recommandables pour leur science, & avoient une grande connoissance des saintes Ecritures. L'un d'eux se nommoit Ammone âgé de 60. ans, l'auter Dioscore, qui avoit esté fait Evêque d'Helenople par Theophile, & les deux autres s'appelloient Eusebe & Euthyme. Cét Eusebe predict à la mort que l'Eglise seroit troublée d'un grand schisme, qui fut la division del'Eglise d'Occident d'avec celle d'Orient sur le sujet de la déposition & de l'exil de S. Chrystostome, & une triste experience rendit témoignage à la verité de cette prediction.

Ces Solitaires ayant appris la tempeste que Theophile excitoit contr'eux, descendirent du haut de leurs montagnes, soit pour reconcilier Isidore avec cet Archevesque irrité, soit pour luy demander à luy même quel sujet il avoit de poursuivre leur condamnation. Quelques historiens ont écrit que d'abord leur ayant donné de belles paroles qui ne furent suivies d'aucun effet, cela les obligea de venir une seconde fois vers luy, mais avec si peu de succès, qu'il en arresta l'un d'entr'eux, & le fit mettre en prison; Qu'ensuite ils s'emprisonnerent eux mêmes sous pretexte de porter des vivres à leurs freres, & que les ayans mis en liberté il chercha d'autres moyens pour les perdre. Mais quoy qu'il soit de ces circonstances que nous ne lisons pas dans le dialogue de Pallade, qu'il faut toujors considerer comme le plus fidèle historien de la vie de nostre Saint, la colere de Theophile éclata hautement en cette rencontre. Car ayant le feu dans les yeux, & changeant de visage à chaque moment, il attacha de ses propres mains un collier de fer au col d'Ammone; il luy donna quantité de coups dans les dents; il le mit tout en sang, & luy dit avec fremissement & avec menaces; *Hérétique, ana-*

Pallad. vita  
Chrysof.

578. l. 8.  
p. 12.

*thematize Origene*, quoy que jusqu'alors il n'eût pas esté question d'Origene, que l'on n'eût rien objecté à ces Solitaires sur ce sujet, & qu'il s'agît seulement de la haine qu'il avoit conceüe contre Isidore.

Ce fut toute la réponse qu'ils eurent, & ils s'en retournerent ainsi dans leurs cellules pour reprendre leurs premieres austeritez, & vivre comme ils avoient toujours fait dans la severité d'une exacte discipline, se mettant d'autant moins en peine de toutes les menaces qu'on leur faisoit, qu'ils ne recevoient aucun reproche du fond de leur conscience.

Mais Theophile dont la colere n'estoit pas encore appaisée par ce mauvais traitement, assembla les Evesques de la province pour tenir un Concile contre eux; & sans se mettre en peine de les appeler, & de les entendre pour se justifier des choses dont il les accusoit, il condamna les trois principaux d'entre eux en les chargeant d'avoir de mauvais sentimens, & de tenir une doctrine pernicieuse, & il n'osa comprendre generalement dans cette condamnation tous les Solitaires de Scété, à cause qu'ils estoient en tres grand nombre. Ce fut certainement une chose bien étonnante, de voir qu'il n'eût pas de honte de donner le nom de Magicien, ( ce sont les termes de l'histoire de sa vie ) à des hommes qu'il avoit honorez comme des Evesques & comme ses maistres en consideration de leur merite, de leur doctrine & de leur âge, sans avoir d'autre crime à leur reprocher que l'affection que ces Solitaires avoient pour le saint Prêtre Isidore, qui estoit devenu l'objet de sa haine.

Les voulant chasser du haut des montagnes, il chercha pour tenir leur place cinq hommes qui n'avoient rien de leur éminente pieté, qui n'avoient jamais paru dans la compagnie des anciens du desert, & qui ne meritoient pas d'estre mis aux portes des Eglises pour

374 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
les garder. Il éleva l'un d'entre eux à l'Episcopat, & luy donna pour siege une petite Bourgade, n'y ayant aucune ville dans ce nouveau diocese. Pallade dit que c'estoit un des divertissemens de Theophile, de faire de ces sortes de nouveutez, & qu'il s'appelloit un nouveau Moyse à cause des nouveaux établissemens qu'il faisoit par ces ordinations. Des quatre autres il en fit un Prêtre & trois Diacres, quoy qu'ils ne fussent pas tous d'Egypte, ny de sa jurisdiction, & que l'un d'eux fût de Libye, & un autre du mont Pharan.

Ayant dressé luy même un libelle d'accusation contre ces Solitaires exilez, il le mit entre les mains de ces cinq qu'il choissoit en leur place, pour les obliger de le luy presenter, sans qu'ils y eussent rien contribué de leur part que la seule signature. La chose s'exécuta selon son dessein. Ces ministres de sa passion luy presenterent en presence de toute l'Eglise le libelle d'accusation qu'il avoit luy même dressé; & l'ayant receu de leur main, il alla trouver le Gouverneur de la province, & se rendit dénonciateur contre les cinq Solitaires, & le pria de luy prester main forte, & de luy donner des soldats pour les exterminer de toute l'Egypte. Ayant obtenu de ce Gouverneur les soldats & l'ordre qu'il luy avoit demandez, il assembla une troupe de personnes qui estoient propres à executer toutes sortes de violences, & après avoir fait boire avec excés quelques jeunes domestiques qui estoient avec luy, il s'empara durant la nuit de ces Monasteres.

Dioscore qui estoit Evesque de la montagne, fut le premier qui ressentit sa fureur. Car il commanda qu'on le fit descendre de son siege Episcopal; il le fit traîner par des valets Ethiopiens, & il abolit le Diocese que la ville de Dioscore avoit toujourns eu depuis les Apostres. Après cette expedition il donna toute la montagne au pillage, & fit partager le butin des meu-



bles si pauvres de ces Solitaires par les jeunes gens qui l'avoient accompagné. Leurs cellules ayant esté pillées, il chercha avec un soin extraordinaire les trois autres freres qui y restoient, & qui s'estoient fait descendre au fond du puits dont l'entrée avoit esté couverte avec une natte de joncs. Et comme il ne les trouva point, il fit mettre le feu dans leurs cellules avec de la paille. Les livres tres rares & de tres grand prix qu'ils avoient écrits y furent brûlez, aussi bien qu'un jeune garçon, comme ont temoigné depuis, même avec serment & signature, ceux qui avoient veu eux mêmes cét incendie.

Sa colere estant un peu rallentie par tous ces excés il retourna à Alexandrie, & donna à ces Solitaires le temps de s'enfuir pour pourvoir à leur seureté. Ils prirent sur eux les peaux de brebis dont les personnes de leur profession avoient accoûtumé de se couvrir; & prenant le chemin de la Palestine, ils arriverent à la ville de Jerusaleme, & de là se retirerent à Scythople, à cause du nombre des palmiers qui s'y rencontrent, & dont ils avoient besoin pour leurs ouvrages.

Nous avons déjà dit qu'il y avoit dans cette troupe de Solitaires persecutez par Theophile quelques personnes de grande reputation, & que l'un deux s'appelloit Hiérax, qui estoit le nom de sa famille. Cét homme dont la vertu estoit tout à fait extraordinaire, avoit d'abord passé quatre ans entiers hors de l'Egypte sur une montagne que l'on nommoit Porphyrite; & il y avoit vécu deux ans dans une retraite si exacte, que durant tout ce temps là il n'avoit jöüi d'aucune consolation humaine. Ensuite il s'estoit retiré dans le desert de Nitrie, où il avoit passé 25. ans avec ces illustres Solitaires. Pallade témoigne avoir öüi de sa propre bouche que les démons s'étoient effor-

376 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
cez de le retirer de ce desert en luy promettant une lon-  
gue vie ; & que comme ces malheureux esprits qui se  
transformoient en Anges de lumiere pour le seduire ,  
luy disoient , qu'ayant encore cinquante ans à vivre, il  
n'y avoit pas d'apparence qu'il pût perseverer si long  
temps dans la solitude , ce genereux Solitaire qui pene-  
troit dans leurs artifices par la lumiere de la foy leur  
répondit en ces termes pour se joüer d'eux ; Vous m'at-  
tristez en m'apprenant que je ne seray pas icy aussi long  
temps que je le pensois. Car je m'estois proposé que j'y  
vivrois deux cens ans , & je m'estois préparé à cette  
longue carriere. Ce qui couvrit les demons d'une si  
grande confusion qu'ils se retirerent avec heurlemens.  
Cependant ce Solitaire après avoir resisté à ces esprits  
malheureux qui le vouloient faire tomber dans l'ennuy  
& dans le degoust spirituel , fut chassé par Theophile ,  
& reduit à une si grande extremité, qu'il fut luy même  
obligé de se retirer dans l'armée de l'Empereur ; quoy  
que Dieu luy fit la grace de retourner au desert après la  
mort d'Ammoné , & de ne pas oublier cette parole  
étonnante que le Fils de Dieu a prononcée dans l'E-  
vangile , quand il parle de ceux qui après avoir mis la  
main à la charruë tournent la teste en arriere.

*Luce 9. 7. 62.* Il y avoit aussi dans le nombre de ces Solitaires un  
Prêtre nommé Isaac , disciple du celebre S. Macaire ,  
qui l'avoit esté de S. Antoine. Ce Solitaire sçavoit  
toute l'Ecriture par cœur. Il manioit les serpens sans  
se faire aucun mal , & il s'estoit retiré dans la solitude  
dés l'âge de sept ans. Il y en avoit déjà 40. qu'il joiüs-  
soit du saint repos de cette vie , lors que Theophile  
le bannit avec les autres , quoy que de cent cinquante  
Solitaires que ce bon Prêtre avoit eüs sous sa charge ,  
il y en eût sept ou huit que Theophile avoit élevez à  
l'Episcopat.

Un autre Isaac qui estoit Prêtre aussi bien que ce premier avoit esté disciple & successeur du pieux Prêtre Crone l'un des Disciples de S. Antoine. Celuy cy outre la grande connoissance qu'il avoit de l'Ecriture pratiquoit en un si haut point la vertu del'hospitalité chrétienne, qu'il avoit bâti un Hospital dans le desert pour le service des Solitaires qui tomboient malades, & des étrangers qui les y venoient visiter. Il y avoit trente ans que ce saint homme pratiquoit dans le desert avec les autres tous les exercices de la vie religieuse. Il avoit formé 210. disciples dont plusieurs estoient devenus Evêques.

Tels estoient les Solitaires qui se retirerent dans la ville de Jerusalem & ailleurs, pour se mettre à couvert de la colere de Theophile. Le diable ne permettant pas qu'ils y demeurassent en repos excita encore de nouveau contre eux la jalousie de ce Patriarche d'Alexandrie, qui brûlant d'indignation & de colere écrivit en ces termes aux Evêques de la Palestine :

Vous ne deviez pas recevoir ces Solitaires dans vos villes sans mon consentement. Mais puis que vous l'avez fait par ignorance, je vous le pardonne. Prenez seulement garde à l'avenir de ne les recevoir ny en aucun rang Ecclesiastique, ny même en aucune communion civile & particuliere.

Nous ne doutons pas que le lecteur ne soit surpris en voyant une histoire si tragique, & que son étonnement ne s'augmente par la reflexion qu'il peut faire avec raison sur la haute réputation de Theophile, & sur la liaison si étroite que S. Hierôme a eüe avec luy. Aussi ces considerations ont porté le Cardinal Baronius à démentir la foy de tous les historiens sur cét article, & à croire que le recit qu'ils en ont laissé à toute la posterité est un effet de leur passion & de quelque

378 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME, attachement secret à l'Origenisme dont Theophile avoit esté le plus grand persecuteur. Mais la fin de cette relation fera juger du commencement de toute l'histoire, & si ce Cardinal avoit eu quelque connoissance du livre effroyable que Theophile publia contre le Saint après sa mort, peut estre que les fragmens que nous en avons dans l'ouvrage d'un auteur celebre de l'antiquité que ce sçavant Cardinal n'a jamais veu assez exactement, luy auroient fait changer de sentiment, & qu'il ne luy seroit resté non plus qu'à nous qu'un sujet de déplorer l'infirmité commune de tous les hommes. Comme la cause de S. Chrysostome a esté mêlée avec celle de ces Ermites, & qu'il a esté accusé d'être Origeniste aussi bien qu'eux, parce qu'il les receut favorablement ainsi que nous allons voir, on ne demande point pour luy au lecteur d'autre grace qu'un peu de justice, & on le prie seulement de suspendre son jugement jusques à la fin de la sanglante persecution que Theophile a faite à ce grand Saint, & de juger par là si les anciens historiens qui ont rapporté celles qu'il a faites à cinq de ces Solitaires, sont auteurs passionnez & indignes de creance.

---

## C H A P I T R E II.

*Les Solitaires chassés par Theophile viennent à Constantinople, & imploront la protection de S. Chrysostome dont la moderation ne fait qu'irriter la colere de ce Patriarche.*

**L**Es Solitaires que Theophile avoit chassés de leurs deserts luy estoient si odieux, qu'il ne les pouvoit souffrir nulle part, & les obligeoit par ses persecutions continuelles à changer souvent de lieu pour se mettre à couvert de son indignation. Enfin la même providence de Dieu qui avoit fait monter S. Jean Chry-

Chrysofome sur le siège de Constantinople, les conduisit dans cette ville Impériale pour y trouver un dernier refuge.

Nostre Saint qui avoit autrefois prêché dans Antioche, Que les personnes charitables doivent estre comme des havres & des ports publics où abordent toutes les personnes affligées, pour les recevoir après leur naufrage, se sentit pressé par l'instinct de sa charité pastorale de ne pas rebuter des hommes de cette profession sainte qui se jettoient à ses pieds. Il fut touché de la prière qu'ils luy faisoient de secourir des personnes accablées par la calomnie, & reduites aux dernières extremitez par la conspiration de ceux qui ne craignoient pas d'imposer de faux crimes à des innocens. Il n'eut pas plûtost jetté les yeux sur cette troupe composée de cinquante Solitaires tous vénérables par leurs cheveux blancs; qui portoient encore sur leurs visages les marques de leurs travaux, qu'il s'arresta tout court à un spectacle si étrange, & ressentant dans son cœur la même compassion dont Joseph fut autrefois touché en voyant ses freres, il en donna des marques publiques par les larmes qu'il répandit. Il leur demanda quelle estoit la beste cruelle & le malheureux sanglier qui avoit causé un si grand ravage dans une vigne si feconde, & eux luy répondirent ainsi: Nous sommes venus pour vous conjurer de mettre quelque appareil sur les playes que nous avons receues par la fureur de l'Archevesque Théophile, si toutefois il est en vostre pouvoir de guérir des blessures si profondes. Car si vous agissez envers nous, comme ont fait jusques icy les autres Evêques, & si le respect ou la crainte de Théophile vous empêche de nous donner la protection que nous attendons de vous, il ne nous reste plus autre chose dans cette dernière extré-

Chrysof.  
tom. 5.  
serm. 2.  
de Lazare.

" mité que d'aller trouver l'Empereur , pour luy dé-  
 " couvrir les plus mauvaises actions de cét Archeves-  
 " que , & toutes les injustices qu'il a commises contre  
 " l'Eglise. Si donc les intérêts de l'Eglise vous sont en  
 " quelque sorte de considération , persuadez à ce Prélat  
 " qu'il nous permette de demeurer en Egypte. Car nous  
 " n'avons commis aucun crime , ny contre luy , ny con-  
 " tre les loix de Dieu.

S. Jean Chrysostome ayant ouï cette demande n'eut pas de peine à se charger de leur affaire , & creut qu'il ne luy seroit pas mal-aisé d'adoucir l'esprit de Théophile. Pour cét effet il leur commanda de ne découvrir à personne la cause de leur voyage , & leur donna pour retraite quelques appartemens dans une des Eglises de Constantinople que l'on appelloit la Résurrection , à cause que S. Gregoire de Nazianze y avoit autrefois comme ressuscité la foy Catholique. Il ne donna pas ordre luy même de leur fournir de quoy vivre , sa prudence suspendant en cette rencontre les effets de sa charité ; mais quelques Dames de grande vertu ne les abandonnèrent pas dans ce besoin. Et de leur partils firent tout ce qu'ils purent pour trouver dans le travail de leurs mains une partie de leur subsistance.

Sainte Olympiade cette sainte Diaconisse de l'Eglise de Constantinople fut celle de toutes les Dames de la ville qui s'appliqua davantage à leur faire ressentir les effets de sa charité ; & ce fut aussi celle contre laquelle Théophile témoigna le plus de ressentiment pour avoir pratiqué l'hospitalité chrétienne envers ces Solitaires , qu'il regardoit comme ses ennemis. Car quoy qu'il l'eût toujours traitée avec un respect extraordinaire , qu'il l'eût contrainte de se plaindre avec larmes de la soumission excessive avec laquel-

le il agissoit avec elle , pour avoir quelque part en ses liberalitez Chrétiennes ; & que cette sainte pour se défendre des devoirs si bas que ce Prélat luy rendoit , se fût elle même souvent jettée à ses pieds ; neanmoins il fut piqué si sensiblement de l'assistance qu'elle avoit renduë à ces Solitaires , qu'il la regarda depuis comme un des principaux objets de sa haine.

Dans le temps que ces Religieux exiléz se retirèrent dans Constantinople, il y avoit en cette même ville Impériale quelques Ecclesiastiques que Theophile y avoit envoyez pour solliciter ses affaires auprès des Magistrats qui devoient aller en Egypte, & pour se les rendre favorables contre les personnes qui s'estoient opposées à ses desseins. S. Jean Chrysostome ayant fait venir chez luy ces Ecclesiastiques, il leur demanda s'ils connoissoient ces Solitaires qui venoient d'implorer sa protection. Ceux cy luy répondirent, Qu'ils les connoissoient bien, & qu'il estoit vray qu'ils avoient souffert une grande injure. Mais avec tout cela, Monseigneur, ajoutèrent-ils, ne les recevez pas encore, s'il vous plaist, dans vostre communion spirituelle, de peur d'affliger nostre Patriarche; & pratiquez envers eux dans toutes les autres choses tous les devoirs de l'humanité. C'est la manière d'agir que vous devez observer en qualité d'Archevesque.

Le Saint observa ce tempérament, & pour conserver la paix avec Théophile il s'abstint de les recevoir en sa communion. Mais en même temps il écrivit en leur faveur à ce Patriarche, & le pria en qualité de son fils & de son frere de luy accorder la grace de faire revenir paisiblement ces Solitaires disgraciez.

Une conduite si prudente & si charitable ne servit

382 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
de rien pour gagner le cœur de Théophile. Bien loin d'accorder à son confrere l'effet d'une si juste demande, il envoya à Constantinople les Solitaires qu'il avoit mis en la place de ceux cy, & qui estoient fort adroits dans ces sortes de pratiques. Il leur mit entre les mains des mémoires qu'il avoit faits tous remplis de mensonges & de calomnies pour les presenter quand ils seroient arrivez contre ceux qu'il avoit entrepris de perdre. Et comme il n'estoit pas en son pouvoir de décrier leurs mœurs & leur conduite, parce qu'ils estoient connus pour personnes d'une vie irréprochable, il fit par ses artifices & par ses intrigues quel'on les montra au doigt dans la Cour de l'Empereur, comme s'ils eussent esté des Magiciens.

Ces Solitaires voyant que toute leur modération n'avoit servy qu'à irriter davantage contre eux la colère de ce Patriarche, se firent assister de personnes établies en dignité; & après avoir tous prononcé anathème contre l'hérésie que l'on leur attribuoit, ils présenterent une requeste à S. Jean Chrysostome contre la tyrannie de Théophile; & ils y marquèrent des circonstances particulieres que Pallade déclare ne vouloir pas rapporter de peur de scandalizer les foibles, quoy qu'il témoigne en même temps que cette relation serviroit beaucoup pour faire croire toutes les autres choses qu'il avoit dites & qui n'estoient que trop véritables.

Nostre Saint ayant reçu cette requeste des mains de ces Solitaires, les pria luy même, & les fit encore prier par d'autres de ne pas poursuivre l'accusation qu'ils venoient de commencer, & en même temps il en donna avis à Théophile par une lettre dont voicy les propres termes.

" L'affliction de ces Solitaires les a tellement empor-



rez, qu'ils se sont même rendus dénonciateurs contre vous, & m'ont présenté leur requeste dans ce dessein. J'attens vos lettres sur cette affaire, & je voudrois sçavoir de vous quel sentiment vous en avez. Car je n'ay pas assez de credit sur leurs esprits pour arrester cette poursuite; & quelque effort que je puisse faire pour les détourner ils persistent toujors dans leur premiere résolution.

Tout ce que produisit cette lettre de S. Chrysofome sur l'esprit de Theophile, ce fut d'augmenter la colere dont il estoit embrasé. Il en fit ressentir les effets à l'Evesque Dioscore le plus qualifié de ces Solitaires; & quoy que ce Prelat eût vieilly dans le service de l'Eglise, il ne laissa pas de luy en défendre l'entrée comme à un excommunié.

Ce procedé si violent de Theophile n'est pas seulement contre les formes de l'Eglise en general, mais il est même en particulier contre un reglement très juste auquel il avoit luy même contribué autant que personne. Car Zonare & Balsamon ont conservé dans leur recueil les actes d'un Concile de Constantinople sous Nestaire predecesseur de S. Chrysofome, où Theophile & Dioscore s'estant trouvez aussi bien que Flavien Patriarche d'Antioche, S. Gregoire Archevesque de Nyssè, S. Amphiloque Evesque d'Icone, & plusieurs autres Prelats des plus celebres de l'Orient, l'avis dont ce même Theophile avoit fait ouverture touchant la forme qu'il falloit garder dans la déposition des Evesques fut suivy de tout le monde, & il fut arrêté qu'un Evesque ne devoit estre deposé ny par un seul, ny par deux de ses Confreres; mais que cette action demandoit une assemblée generale de tous les Evesques de la province. De sorte que Theophile ne pouvoit déposer luy seul Dioscore

384 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
fans violer une regle qu'il avoit luy même fait établir.  
Mais la passion n'a point de regles, & ce fut elle qui  
luy fit écrire cette réponse à la lettre de nostre Saint.

„ Je ne croy pas que vous ignoriez ce que portent les  
„ Canons du Concile de Nicée, qui défendent aux Eves-  
„ ques de juger des causes hors de leur ressort; Que si  
„ vous ne le sçavez pas, je vous prie de l'apprendre, &  
„ de ne plus recevoir de Requeste contre moy. Car si je  
„ dois estre jugé, il faut que ce soit par les Evesques d'E-  
„ gypte, & non par vous qui estes éloigné d'icy de soi-  
„ xante & quinze journées.

Une lettre si sèche & si piquante ayant esté renduë à  
S. Chrysostome il la garda pour luy seul. Les régle-  
mens du Concile de Nicée ne luy estoient pas incon-  
nus, puis qu'il leur avoit donné de si grands éloges  
dans une de ses homelies; & il sçavoit que par le cin-  
quième Canon de cette sainte assemblée il estoit défendu  
aux Evesques des autres Diocèses de recevoir les  
personnes du Clergé & du peuple qui avoient esté ex-  
communiées par leurs Prelats; mais il sçavoit aussi  
que ce Canon porte que l'on s'informerá si ce n'est  
point par la foiblesse, par quelque querelle particuliere,  
ou par quelque autre défaut des Evesques que ces per-  
sonnes ont esté retranchées de la communion; estant  
ordonné pour cét effet que tous les Evesques de la pro-  
vince s'assembleront deux fois tous les ans afin d'en  
juger. De plus il connoissoit bien que tous les Prelats  
doivent se renfermer dans les bornes de leurs Diocèses;  
& le premier Concile de Constantinople luy avoit  
appris que les differens des Ecclesiastiques avec leur  
Evesque doivent passer par le jugement de l'assemblée  
des Evesques de la province. Celuy de Calcedoine qui  
donne plus de droit en ces rencontres à l'Archevesque  
de Constantinople n'avoit pas encore esté fait, & il

*Tom. 5.  
serm. 52.*

*Concil. Ni-  
cée. c. 5.*

*Concil. Con-  
stantinop. 1.  
Can. 7.  
Concil. Calce-  
doine. Can. 9.*

ne le fut que près de cinquante ans depuis.

Comme donc nostre grand Saint estoit fort éloigné de rien entreprendre sur la juridiction de ses confreres, & qu'il n'avoit receu cette requeste des Solitaires que pour étouffer leur plainte, & se rendre médiateur entre le Prelat & eux, il se contenta de porter à la reconciliation & à la paix les Solitaires de l'un & de l'autre party, c'est à dire, & ceux qui estoient à Constantinople pour se garantir de la violence de Theophile, & ceux qui depuis y avoient esté envoyez par cét Archevesque. Mais les uns & les autres se trouverent offenzes du procedé de Theophile, les uns se plaignant d'une oppression si injuste, & d'une si dure tyrannie; & les autres n'estant nullement satisfaits de ce que Theophile après les avoir envoyez à Constantinople avec des memoires & des instructions contre les Solitaires qu'il avoit bannis, se reservoit à luy seul la controissance de ce different, & les empeschoit de faire la paix sans ses ordres. Ils estoient de part & d'autre dans cette disposition d'esprit, lors que S. Jean Chrysoftome dont la prudence estoit égale à la générosité, les congédia sans passer plus avant dans une affaire si odieuse. Mais sa moderation n'addoucit pas Theophile, & une si sage precaution ne le garantit pas de la colere de cét Archevesque, qui regardoit comme ses ennemis capitaux tous les Evesques qui ne bannissoient pas de leurs Dioceses ces Solitaires qu'il avoit proscrire.



## C H A P I T R E III.

*Ce que d'estoit que l'Origenisme. Que S. Chrysostome, ny ces Solitaires exiléz n'en ont jamais esté coupables.*

**C** O M M E on ne se peut figurer une plus rude persecution que celle dont Theophile a esté l'auteur contre ces fameux Solitaires ; aussi doit-on croire qu'il n'y a personne qui en lisant une histoire si étrange ne souhaitte avec passion d'apprendre quel a esté leur crime, & quel sujet on a pu trouver pour leur susciter une guerre si cruelle.

*Passon. ad  
40. 700.*

Le Cardinal Baronius qui les traite comme coupables en qualité d'Origenistes, dit que la cause de Theophile estoit juste, & qu'il avoit de son costé le consentement presque universel de l'Orient & de l'Occident qui conspiroit de toutes parts à exterminer les Origenistes. Il excuse néanmoins S. Chrysostome, & dit que ce Saint prenant pour des veritez les discours de ces Solitaires qui declaroient hautement qu'ils n'estoient pas heretiques, & attribuoient la colere de Theophile à l'inimitié particuliere dont il estoit animé contre eux, il creut devoir faire office de mediateur pour appaiser leurs differens, & pour les faire rentrer en grace avec Theophile après leur avoir fait rendre à ce Patriarche l'obeïssance qu'ils luy devoient. Car il sçavoit bien, dit ce Cardinal, que leur grande reputation seroit prejudiciable à toute l'Eglise, si n'estant receus nulle part on les obligeoit d'estre errans & vagabons par toute la terre ; puis qu'en cet estat, s'ils eussent esté effectivement heretiques ce leur eust esté un moyen d'attirer de toutes parts des complices & des sectateurs, au grand prejudice de la foy, par l'opinion avantageuse que l'on

avoit de leur apparente sainteté : & si au contraire ils eussent esté tels qu'ils paroissent au dehors , c'est à dire, véritablement pieux , & irréprochables dans leur vie , les crimes dont ils chargeoient Theophile se seroient répandus de toutes parts , au grand scandale des fidèles ; & tous les Evesques de l'Orient & de l'Occident qui estoient les approbateurs publics de la sentence qu'il avoit prononcée contre eux se trouveroient aussi flétris par cette même accusation. De sorte qu'il n'y a personne qui puisse blâmer raisonnablement les efforts si loüables de S. Chrysostome pour les reconcilier avec Theophile, & se rendre mediateur de la paix entre luy & eux. Mais la chose est arrivée contre son intention , & on a veu accomplir en sa personne cette prediction d'Isaïe, qui a dit, Que les Anges de la paix pleureront amèrement, celui qui la procuroit aux autres avec tant d'ardeur ayant attiré sur luy même une guerre Ecclesiastique. Voila ce que l'illustre Auteur des Annales de l'Eglise a écrit pour la justification de nostre Saint.

cc 11. 12. 7. 7.

cc

Un autre auteur de nostre siècle voyant d'une part que ces Solitaires ont esté traittez d'Origenistes par S. Hierôme, & considerant de l'autre que quelques uns d'entre eux ont esté mis au nombre des Saints dans le Ménologe des Grecs, a creü qu'ils ont pû estre Origenistes, & ensuite retracter leurs erreurs.

*Henibertus  
Respondeo.  
Prolegom. in  
vitas Patrum  
pag. 43. &  
sequ.*

Mais l'amour de la verité nous doit porter encore plus avant, & nous oblige de faire voir que toute cette accusation d'Origenisme n'a esté qu'un pretexte specieux de la persecution de ces Solitaires, que Pallade nous décrit comme des saints ; & qui ayant paru tels dans toute la conduite de leur vie, ont encore esté honorez comme tels par les fidèles après leur mort.

Mais il faut reprendre la chose de plus haut, & rapporter en abrégé toute l'histoire de l'Origenisme.

Origene qui avoit esté l'un des plus celebres personnages de son siècle par l'excellence de son esprit, par la longue suite de ses travaux, par le nombre prodigieux des livres qu'il avoit composez sur l'Ecriture, & par une infinité de Prêtres, de Confesseurs & de Martyrs qui sont sortis de son escole, avoit esté une grande tentation à toute l'Eglise, lors qu'il fut décrit & accusé dès son vivant même d'avoir enseigné diverses erreurs dont il s'efforça de se purger par une lettre au Pape S. Fabien; & par des Apologies. Et comme il ne laissa pas depuis de faire éclater sa haute science en des occasions celebres où il défendit fortement la verité Ecclesiastique, sa memoire ne fut pas flétrie aussi tost après sa mort qui arriva en 254. Comme il avoit vécu & estoit mort Catholique, & dans la communion du Pape & de plusieurs Prelats Catholiques, ses livres demurerent dans l'usage commun de l'Eglise; Et les saints Peres qui estoient venus après luy, les avoient leus avec estime. S. Athanase s'en estoit servy pour convaincre les Ariens; & il avoit mis Origene au rang des anciens Peres pour composer une espece de tradition & de chaîne Ecclesiastique & faire voir la succession de la verité Orthodoxe. Les deux Conciles generaux de Nicée & de Constantinople ne leur avoient donné aucune atteinte, Saint Hilaire, S. Ambroise, Eusebe de Verceil & Victorin les avoient ou traduits, ou imitez pour expliquer l'Ecriture. S. Basile & S. Gregoire de Nazianze en avoient fait un recueil qui est venu jusques à nous, & qui porte pour titre *la Philocalie d'Origene*. S. Hierôme en avoit traduit en latin plusieurs homelies sur le Cantique des Cantiques, sur Isaïe, sur Jeremie, sur

*Athanas in  
Synodi Nicæ-  
næ Decretis  
contra Hære-  
sim Arianam.*

Ezéchiél & sur S. Luc. Et dans la Préface de ses commentaires sur le Prophete Michée il tient à gloire le reproche que l'on luy fait d'être le compilateur des volumes de cet auteur si celebre. Théophile d'Alexandrie les lisoit luy même avec beaucoup d'assiduité. Il n'y avoit que S. Epiphane Evêque de Salamine dans l'isle de Chypre qui croit hautement contre Origene, & qui en attribuoit les erreurs à Jean Evêque de Jerusalem, ces deux Evêques s'estant broüillez, parce que S. Epiphane avoit ordonné Diacre & Prêtre Paulinien frere de S. Hierôme qui n'estoit pas de sa jurisdiction, & qui estant souâdiacre del'Eglise de Jerusalem ne pouvoit selon les Conciles estre ordonné que par l'Evêque de la même Eglise.

Durant cette longue contestation, S. Epiphane avoit tâché plusieurs fois d'attirer à son party Theophile d'Alexandrie, & de l'engager dans la condamnation des livres d'Origène aussi bien que de ses erreurs. Mais il fut long temps sans réussir en ce dessein. Et comme il estoit accusé de favoriser les erreurs de ceux qui attribuoient à Dieu une forme humaine, & que l'on appelloit pour ce sujet *Anthropomorphites*, Theophile demeura plusieurs années sans l'écouter. Les choses estoient en cet estat lors que Rufin Prêtre d'Aquilée qui avoit fait un voyage de plus de 25. ans avec Mélanie l'ayeule, tres illustre Dame Romaine, revint à Rome l'an 397. sous le Pontificat de Sirice, & y publia une traduction latine qu'il avoit faite des plus méchans ouvrages d'Origène, qui sont les livres des principes.

Cette nouvelle traduction estoit d'autant plus pernicieuse que Rufin sous pretexte de corriger quelques erreurs d'Origène, comme celles qui concernent le mystere de la sainte Trinité, avoit laissé toutes les au-

Canon. Apof.  
35. 36.  
Sibioeli. can.  
21.  
Nican. can. 37.  
Sardic cap 19.  
Constantinsp.  
1 c. 2.  
Carthage. 2.  
cap. 5. 6. 10.  
Rom. Ann.  
386.  
Secr. l. 6. c. 9.

390 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
tres, & n'avoit nullement touché aux égaremens de  
cét auteur sur la matiere de la chûte des Anges, & des  
hommes, ny sur celle de la Resurrection & du réta-  
blissement de tous les hommes dans un même estat.  
Ainsi sainte Marcelle qui avoit esté instruite par S.  
Hierôme, voyant que les erreurs d'Origène se répan-  
doient de toutes parts par cette traduction empoison-  
née, & que des Prêtres, des Religieux & des Secu-  
liers s'y estoient laissé surprendre, elle y résista publi-  
quement, & se mit plus en peine de plaire à Dieu ;  
que d'avoir de la complaisance pour les hommes,  
Neanmoins le bruit qui se fit à Rome & ailleurs sur  
le sujet de cette traduction n'empêcha pas le Pape Si-  
rice de recevoir en sa communion Rufin qui en estoit  
l'auteur, & il luy en donna même des lettres Ecclesia-  
stiques.

*Hieron. ep. 16.  
ad Princip.*

La mort de ce Pape estant arrivée le 22. Fevrier de  
l'année suivante 398. Anastase luy succeda ; & aussitost  
qu'il fut assis sur la chaire de S. Pierre, sainte  
Marcelle poursuivit auprès de luy avec ardeur la con-  
damnation de Rufin & de ses complices, & luy four-  
nit même des témoins en luy faisant connoître plu-  
sieurs personnes qui estoient tombez dans l'erreur.  
Neanmoins comme il s'agissoit de la condamnation  
des livres d'Origène qui estoit mort il y avoit près de  
150. ans, l'importance de cette affaire l'obligea à ne  
rien precipiter ; & un auteur catholique de nostre sie-  
cle a prouvé contre le Cardinal Baronius qu'Anastase  
différa deux ans, & jusqu'à l'an 401. à porter son ju-  
gement sur cette contestation.

Ainsi il est visible que quoy que S. Epiphane & S.  
Hierôme ayent écrit contre les erreurs d'Origène  
long temps avant le different de Theophile avec Isi-  
dore, & avec les Solitaires de son Diocese qui l'avoient



receu chez eux, neanmoins le premier jugement ecclésiastique qui ait esté rendu sur cette matiere a esté celuy que ce Patriarche d'Alexandrie a prononcé dans sa ville presidant dans un Concile qu'il y fit tenir sur ce sujet l'an 399.

Le Cardinal Baronius voulant justifier Theophile, a bien reconnu que si au lieu de condamner les erreurs particulieres d'Origéne, ce qui estoit digne de loüange, il s'estoit emporté sans necessité à condamner en general les livres d'Origéne qui depuis cent cinquante ans estoient entre les mains de toute l'Eglise, cét excés indiscret feroit plutôt paroître en Theophile une passion inconsiderée qu'un zele réglé selon la science. C'est pourquoy il a pretendu que Theophile a condamné les erreurs, & non pas les livres d'Origéne. Mais il n'a pas fait assez de reflexion sur le témoignage d'un Solitaire de nostre France, qui a veu de ses propres yeux les restes de cette histoire, & qui ayant fait le voyage d'Alexandrie peu de temps après que les cinq freres dont nous avons parlé cy dessus, & leurs amis en furent chassés, merite bien d'estre creu touchant un fait de cette importance, dont il paroist si exactement informé. C'est Posthumien que nous marquons par ces circonstances. Et voicy ce qu'il dit dans un dialogue de S. Severe Sulpice en faisant la relation d'un voyage que la pieté luy avoit fait faire dans l'Orient.

*Baron. ad 406  
402.*

Au bout de sept jours nous abordâmes heureusement à Alexandrie où les Evesques & les Solitaires se faisoient une guerre honteuse, à l'occasion de ce que les Prélats s'estant plusieurs fois assemblez avoient ordonné dans leurs Conciles qu'il fût defendu à toutes personnes de lire ou de retenir chez eux des livres d'Origéne, qui passoit pour le plus habile interprete de

*Sever. Sulpic. Dialog.*

» l'Ecriture. Mais les Evêques disoient qu'ils avoient  
 » trouvé dans ses livres quelques opinions qui n'é-  
 » toient pas saines ; & comme les défenseurs d'Origene  
 » n'entreprendoient pas de les soutenir , ils répondoient  
 » que ces erreurs y avoient esté ajoutées malicieuse-  
 » ment par les heretiques , & que c'estoit une injustice  
 » de condamner tout l'ouvrage sous pretexte de quel-  
 » ques propositions qui meritoient d'estre condamnées,  
 » puis que la foy des lecteurs en pouvoit faire le discer-  
 » nement sans beaucoup de peine , & qu'il estoit aisé de  
 » conserver les veritez catholiques en les separant des  
 » erreurs & des falsifications qui y ont esté ajoutées ;  
 » Qu'après tout , ce n'estoit pas une chose fort étrange  
 » que les heretiques qui ont alteré & corrompu en  
 » quelques endroits la verité de l'Evangile , eussent eu  
 » la malice de falsifier les livres des auteurs modernes.  
 » D'un autre costé les Evêques employoient toute leur  
 » puissance avec une opiniâtreté extraordinaire pour  
 » envelopper la condamnation des veritez avec celle  
 » des erreurs & de l'auteur même ; & pretendant qu'il  
 » suffisoit de conserver les livres qui estoient recus  
 » par l'Eglise , ils souvenoient qu'il falloit defendre abso-  
 » lument la lecture des ouvrages d'Origene qui pouvoit  
 » estre plus préjudiciable aux ignorans , qu'elle ne de-  
 » voit estre utile aux habiles.

» Pour moy , dit Posthumien , après avoir fait une  
 » recherche assez curieuse de ces livres d'Origene , j'y  
 » ay trouvé quantité de choses qui m'ont plu , mais j'y  
 » en ay remarqué quelques autres où il est indubitable  
 » qu'il a eu de mauvais sentimens ; & ce sont celles que  
 » ses défenseurs souvenoient avoir esté falsifiées. Et je  
 » m'étonne qu'un même homme ait pû estre si diffé-  
 » rent de luy même , que comme il n'y a personne qui  
 » l'égalé après les Apostres dans les choses qu'il a di-

res avec l'approbation de tout le monde , aussi il n'y a  
 personne qui ait erré plus grossièrement que luy dans  
 les choses que l'on reprend justement en ses ouvrages.  
 Or de toutes les propositions que les Evesques ont  
 extraites de ses livres en tres grand nombre , comme  
 estant visiblement contraires à la foy catholique, il  
 n'y en avoit point de plus dure & de plus odieuse que  
 l'endroit où il dit , Que comme nostre Seigneur  
 JESUS-CHRIST s'est incarné pour la redemption des  
 hommes, a souffert le supplice de la Croix pour les sau-  
 ver , & a enduré la mort pour leur procurer une eter-  
 nité glorieuse , il doit aussi un jour racheter le diable  
 dans l'ordre & la fuite de la même Passion, estant une  
 chose digne de sa bonté & de sa misericorde de deli-  
 vrer l'ange après sa chute , comme il avoit réparé  
 l'homme après sa perte. Lors que les Evesques eurent  
 découvert ces erreurs & quelques autres de même na-  
 ture , la chaleur qui se trouva dans les differens partis  
 alla jusques à la sedition. Et l'autorité des Prélats n'é-  
 tant pas capable de faire cesser ce tumulte , on em-  
 ploya un moyen d'une conséquence dangereuse , &  
 d'un exemple tout à fait pernicieux. Ce fut de se ser-  
 vir du Gouverneur de toute l'Egypte pour maintenir  
 la discipline de l'Eglise ; & ce Magistrat donna une si  
 grande épouvente à tous les Solitaires , qu'ayant esté  
 dispersez , & ayant d'eux mêmes pris la fuite en plu-  
 sieurs differentes provinces , la severité des Edits  
 ne leur permit pas de s'arrester paisiblement en au-  
 cun lieu.

Ce qui me touchoit le plus en cette affaire estoit de  
 voir que Jerôme qui est un homme tres catholique , &  
 tres sçavant dans la loy de Dieu , estoit en reputation  
 d'avoir suivy Origéne dans les premiers temps de sa  
 vie ; au lieu qu'il n'y en a pas maintenant de plus

„ échauffé que luy pour le condamner, & pour procu-  
 „ rer la condamnation de tous ses écrits. Ce n'est pas  
 „ que j'aye la hardiesse de juger temerairement de qui  
 „ que ce soit; mais la creance commune estoit, Que  
 „ des hommes tres excellens & tres habiles estoient en  
 „ contestation entre eux sur cette matiere. Mais soit  
 „ que le sujet de ce different fût une erreur, comme je  
 „ l'estime, soit que ce fût une heresie, comme on le  
 „ croit, il est constant que non seulement ce feu n'a pas  
 „ esté éteint par plusieurs corrections tres rigoureuses  
 „ dont les Evesques se sont servis pour l'étouffer, mais  
 „ même qu'il n'auroit jamais pû se répandre de toutes  
 „ parts comme il a fait, si la contradiction & la dispute  
 „ n'eût donné lieu à son accroissement.

„ La ville d'Alexandrie estoit dans cette agitation &  
 „ dans ce trouble au moment que j'y arrivay. Il est vray  
 „ que l'Evesque du lieu me receut avec toute la civilité  
 „ possible, & beaucoup mieux que je ne m'imaginois,  
 „ & qu'il s'efforça de me retenir avec luy. Mais je ne  
 „ pûs me résoudre à m'arrester dans un lieu où mes fre-  
 „ res venoient de recevoir une si grande persécution;  
 „ que la memoire en estoit encore toute fraîche, & tout  
 „ à fait odieuse. Car quoy qu'ils deussent peut estre  
 „ s'estre soumis à leurs Evesques, neanmoins ce n'estoit  
 „ pas un sujet suffisant pour affliger un si grand nombre  
 „ de personnes qui vivent dans la foy de JESUS-CHRIST;  
 „ & les Evesques sur tout ne devoient pas estre les au-  
 „ teurs d'une telle persécution.

„ Après ce discours de Posthumien qui a veu les cho-  
 „ ses de ses propres yeux, & dont le témoignage est en-  
 „ tierement irreprochable, il semble qu'il n'y ait plus  
 „ de lieu de douter qu'en toute cette contestation de  
 „ Theophile & des Solitaires d'Egypte, il ne s'agissoit  
 „ pas seulement de condamner les erreurs ou les he-  
 resies

réfies d'Origène, ce que les Solitaires consentoient ; mais d'interdire absolument la lecture de ses livres. Et on ne peut pas dire que Posthumien estoit peut estre luy même sectateur d'Origène, puis qu'il en parle avec beaucoup d'équité, & condamne ses erreurs comme faisoient les Solitaires, en reconnoissant, Qu'il n'y a personne qui ait manqué plus grossièrement, & plus honteusement que luy, dans les choses que l'on reprend justement en ses ouvrages.

C'est ce qui justifie la foy de ces Solitaires & la conduite de S. Chrysostome qui les receut comme catholiques. Car encore que S. Augustin ait parlé d'Origène dans ses livres de la cité de Dieu comme d'un auteur reprové par l'Eglise, il ne laisse pas de revenir en doute dans le dernier de ses ouvrages s'il étoit véritablement auteur d'une des principales erreurs qui luy estoient particulièrement attribuées, sçavoir de la pénitence & de la reconciliation future des démons, se contentant de dire, Que cette erreur estoit attribuée à Origène, mais qu'il y en avoit qui prouvoient qu'il ne l'avoit point soutenuë, ou au moins qui le vouloient faire croire. Et dans son livre des hérésies il distingue les *Sectateurs d'Origène* d'avec les *Défenseurs* d'Origène. Il regarde les premiers, sçavoir ses *Sectateurs* comme ceux qui suivoient les erreurs imputées à Origène ; & les derniers, sçavoir ses *Défenseurs* comme des catholiques qui anathématisant toutes ces erreurs, comme avoient fait ces Solitaires dans Constantinople, prétendoient qu'Origène même ne les avoit pas enseignées, mais comme dit S. Sévère Sulpice, que les hérétiques avoient corrompu ses livres & les y avoient inserées.

Il paroist par ces témoignages si fidèles des Saints & des Peres qui vivoient alors, que ces Solitaires n'é-

Aug. l. 21.  
de civitate  
Dei. c. 17.

Oper. ult.  
in Julian.  
lib. 5. c. 47.

L. de heres.  
heres. 43.

396 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
 toient nullement Origénistes , mais catholiques ;  
 qu'ils condamnoient toutes les erreurs & les hérésies  
 qu'on imputoit à Origène , & qu'ils approuvoient  
 qu'on les condamnât ; mais qu'estant accoutuméz à  
 lire les explications de l'Ecriture sainte dans les com-  
 mentaires d'Origène , dont S. Hiérôme a pris la peine  
 de traduire une si grande partie pour l'Eglise d'Occi-  
 dent , & dont S. Augustin l'a prié même d'en traduire  
 encore pour les Eglises d'Afrique , ils ne pouvoient  
 souffrir qu'on ne se contentât pas de condamner les  
 propositions erronées ou hérétiques qui se trouve-  
 roient dans ses ouvrages , ce qu'ils approuvoient com-  
 me salutaire , mais qu'on passât même jusqu'à défendre  
 en général toute la lecture de ses livres pour imputer  
 calomnieusement à quiconque les liroit , ce que tous  
 les catholiques faisoient librement , comme on fait  
 encore , d'estre Origéniste & hérétique.

Ce n'est donc pas un crime à S. Chrysostome d'a-  
 voir reçu avec tant de modération des Solitaires qui  
 n'estoient pas *Séctateurs* d'Origène , mais qui en  
 estoient *Défenseurs* , & qui condamnant ses erreurs  
 résistoient à la condamnation de ses livres qu'ils pré-  
 tendoient avoir esté corrompus ; ce qui leur estoit  
 commun avec plusieurs excellens hommes & très ha-  
 biles , comme dit Posthumien dans S. Sévère Sulpice.  
 Car il n'est pas véritable , comme dit Baronius ,  
 que Théophile eût de son costé le consentement pres-  
 que universel de l'Orient & de l'Occident qui conspi-  
 roit pour condamner Origène. S. Hiérôme qui a esté  
 l'un de leurs plus ardens persécuteurs fait assez voir le  
 contraire. Quand il s'agit de souscrire , dit-il , ils cher-  
 chent des détours & des défaites. L'un dit , Je ne  
 puis condamner ce qui n'est encore condamné de per-  
 sonne. L'autre dit , Les Peres n'ont encore rien or-

Hieron ep.  
 63. ad. Pam-  
 mach. &  
 Origen.

donné sur ce point, & ils en appellent à l'autorité de tout le monde pour obtenir quelque délai dans l'obligation qu'on leur impose de souscrire. Les autres disent avec plus de fermeté ; Comment condamnons nous une chose à laquelle le Concile de Nicée n'a point touché, puis qu'il est à croire qu'il eût condamné Origène comme il a fait Arius, s'il eût improuvé la doctrine d'Origène.

Il n'y avoit donc aucune condamnation publique d'Origène & de ses livres avant le Concile d'Alexandrie tenu par Théophile l'an 399. & si cette conspiration de l'Orient & del'Occident eût esté presque universelle, comme le suppose le Cardinal Baronius, Théophile n'auroit pas écrit à S. Epiphane quelque temps après pour le prier d'assembler tous les Evêques de sa province, & d'adresser des lettres synodales tant à luy qu'à l'Evêque de Constantinople qui estoit S. Chrysostome, & à tous ceux qu'il luy plairoit, afin qu'Origène en son propre nom, & son hérésie pernicieuse fussent condamnés par le consentement de tout le monde. Car j'apprends, ajoute ce Patriarche d'Alexandrie, qu'Ammon, Eusebe, & Euthyme calomniateurs de la véritable foy, s'emportant d'une nouvelle fureur pour la defense del'hérésie, se sont embarquez pour Constantinople, afin de tromper s'ils peuvent ceux qu'ils n'ont pas encore surpris, & de se joindre à ceux qui depuis long temps sont complices de leur impiété.

Ces dernières paroles de Théophile semblent marquer saint Chrysostome & l'accuser d'Origénisme. Neanmoins S. Hierôme répondant à cette lettre semble excuser nostre Saint sans le nommer, & dit, Que comme il n'auroit pû sans témérité porter son jugement sur une chose dont il n'estoit pas instruit ; aussi

Ep. 87.  
Theophil.  
Hieron.

Hieron.  
ep. 70.

il estime qu'il n'aura ny la hardiesse, ny la volonté de l'offenser en quoy que ce soit. Mais c'estoit dans les premiers temps qu'il épargnoit S. Chrysofome, & nous verrons par la suite de cette histoire qu'il sera trompé aussi bien que S. Epiphane par les artifices de Théophile, qui couvrant son animosité particulière du faux masque de la défense de la foy, l'engagera malheureusement dans sa violente & cruelle faction contre ce grand Saint.

Cependant s'il y a jamais eü quelqu'un qui ait esté éloigné de la doctrine d'Origène, & de sa manière d'expliquer l'Ecriture sainte par de perpetuelles allégories, c'est S. Chrysofome, qui ayant eü autrefois pour maistre le célèbre Diodore de Tarse, avoit appris de luy à expliquer à la lettre les livres saints. On voit même en particulier qu'il établit en plusieurs endroits l'éternité des peines d'enfer, qui est une verité toute à fait opposée à l'hérésie dont on accuse Origène; & qu'ayant autrefois presché avec force cette doctrine catholique en expliquant au peuple d'Antioche la première Epistre aux Corinthiens, il l'a aussi soustenuë en expliquant celle à Philémon au milieu de l'Eglise de Constantinople.

Ainsi tout le sujet que S. Chrysofome a donné à un soupçon si injurieux, & à une accusation si atroce, n'a esté que d'avoir exercé l'hospitalité chrétienne envers de célèbres Solitaires qui estoient en réputation de sainteté; & dont quelques uns ont eü le don de prophétie. Il n'a pû mettre au rang des hérétiques des hommes de cette profession, en qui il ne connoissoit rien qui ne fût très orthodoxe & très pieux. Et comme le grand S. Basile qui avoit choisi pour modèle de sa vie quelques Solitaires qui luy paroissoient très vertueux, consideroit comme de grossieres calomnies tous les

*Chrysof.*  
*hom. 9. in*

*ep. 1. ad*

*Cor.*

*Homil. 3. in*

*ep. 1. ad*

*Tiroffalon.*

*Homil. 3. ad*

*Philém.*

*Basile. ep. 70.*  
*ad Eusebium*



bruits que l'on répandoit contre l'intégrité de leur foy, parcequ'il ne leur avoit jamais ouï tenir de tels discours, ainsi ce Saint Evesque ne croyoit pas pouvoir exclure de la société des prieres de son Eglise, des Solitaires qui condamnoient toutes les erreurs d'Origène, quoy qu'ils n'en condamnaissent pas generalement les écrits; & il croyoit faire assez pour conserver le lien de la paix avec Theophile de ne les pas recevoir tout à fait dans la participation des saints mysteres, & dans sa communion visible, jusqu'à ce qu'il eût travaillé pour les reconcilier avec leur Prelat, qui estoit horriblement irrité contr'eux.

Mais le nom de l'Origénisme a esté une qualité assez commune à d'autres Saints, & ç'a esté souvent l'heresie de plusieurs auteurs très orthodoxes, & de plusieurs Peres de l'Eglise. S. Gregoire de Nyse en a esté accusé aussi bien que S. Chrysostome; & S. Germain Patriarche de Constantinople l'en a défendu par des écrits dont Photius fait mention en sa Bibliotheque. Un nommé Severe a reproché les mêmes erreurs à S. Isidore de Damiette disciple de S. Chrysostome, quoy que la force de la verité l'ait obligé de retracter plusieurs fois cette injuste accusation, ainsi que le même Photius le témoigne.

Phot. Cod.  
213.  
V. Proleg. in  
opera Grægor.  
Nyss.

#### CHAPITRE IV.

*Theophile porte S. Epiphane à condamner la lecture des livres d'Origene dans le Concile de Chypre; ce que S. Chrysostome ne voulut pas faire. Les Solitaires exilés se rendent dénonciateurs contre Theophile, & sont accusés par d'autres Solitaires deputez de ce Patriarche. S. Hierôme prend part dans ce different.*

**A** PRES le Concile d'Alexandrie Theophile ne fut pas entierement satisfait jusqu'à ce qu'il eût

Socrum. l. 8.  
c. 14.

400 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
porté les Evêques de son voisinage à imiter son exem-  
ple. Celuy qu'il y trouva le plus disposé fut S. Epiphane  
Evêque de Salamine dans l'Isle de Chypre. Il l'a-  
voit autrefois repris de donner à Dieu une forme hu-  
maine , & l'avoit traité d'heretique Antropomorphi-  
te. Mais sçachant que ce S. Prelat estoit fort ennemy  
d'Origène , il creut en cette rencontre devoir recher-  
cher son amitié , & il luy adressa la lettre qui contenoit  
le resultat de ce Concile d'Alexandrie.

S. Epiphane ayant approuvé la lettre de ce Patriar-  
che , assembla luy même un Concile de tous les Evê-  
ques de l'Isle de Chypre , & il y fit condamner la lectu-  
re des livres d'Origène. Il écrivit même à S. Chryso-  
stome pour l'exhorter à faire la même chose. Mais nô-  
tre Saint qui estoit convaincu par ses propres yeux de  
l'animosité de Theophile contre ces vertueux Solitai-  
res ne se hastia point dans une matiere de cette impor-  
tance , & demeura dans les bornes d'une juste & cha-  
ritable moderation.

*Pallad. vita  
Chryst.*

*L'an 402.*

L'affaire estoit demeurée en cét estat , lors que ces  
mêmes Solitaires qui avoient imploré hautement sa  
protection dans Constantinople , firent les derniers ef-  
forts pour se retirer de l'accablement où ils estoient.  
Ce fut l'an 402. qu'ils prirent cette resolution ; &  
qu'ils dresserent de très amples écritures où ils traite-  
rent de calomniateurs ceux que Theophile avoit en-  
voyez à Constantinople pour solliciter contre eux , &  
chargerent même ce Patriarche de choses tout à fait  
étranges.

Ils porterent d'abord leurs plaintes à l'Empereur  
Arcade & à l'Imperatrice Eudoxie ; & ensuite ils al-  
lerent trouver en particulier cette Princesse dans l'E-  
glise de S. Jean pour luy demander que les mémoires  
que leurs accusateurs avoient presentez contre eux

fussent examinez devant les Prefets de la ville ; que Theophile fût amené , & même contraint s'il le falloit , de comparoître devant le S. Archevesque pour se soumettre à son jugement ; & que ces deputez de Theophile fussent obligez ou de prouver les crimes énormes qu'ils leur avoient objectez , ou de recevoir eux mêmes les peines qu'ils leurs vouloient faire souffrir , & de subir les châtimens que meritent les calomniateurs.

Cette requeste fut suivie de son effet , & l'Empereur dépescha Elaphe à Alexandrie en luy donnant ordre d'amener Theophile à Constantinople. Les Prefets de leur costé travaillerent au jugement des deputez de Theophile , qui sollicitoient pour luy ; & comme dans la discussion de cette affaire ils furent reconnus coupables , & meriter les supplices capitaux que les loix prescrivent pour punir les calomniateurs , ils chargerent de tous leurs crimes Theophile , reconnoissant qu'il les avoit subornez , & qu'il avoit dicté luy même ces écrits si remplis de calomnies dont ils n'estoient que les instrumens.

Sur cela il fut ordonné qu'ils seroient mis en prison pour y estre gardez étroitement jusqu'à l'arrivée de Theophile. Les uns y moururent , parce que Theophile différa long temps à venir ; & les autres furent envoyez en exil à Proconesse , qui est une Isle de la Propontide auprès de Cyzique , Theophile ayant corrompues juges à son arrivée , & leur ayant donné de l'argent pour adoucir la rigueur de leur arrest , qui eût pû aller jusques au dernier supplice. Mais ils furent toujourns convaincus d'estre d'insignes calomniateurs , & leurs crimes furent avérez par l'autorité des loix.

S. Hierôme qui estoit lié étroitement avec Theo-

402 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
 phile, & qui pouvoit avoir esté surpris par ses deputez  
 a laissé dans ses lettres des marques de son indignation  
 contre ces pieux Solitaires accusez d'Origénisme. Il  
 leur a reproché comme un attentat ce voyage de Con-  
 stantinople, & n'a pas même épargné S. Chrysostome  
 qu'il represente sous le nom de Barnabé. Ce tourbil-  
 lon, dit-il, estant passé de l'Occident à l'Orient mena-  
 çoit une infinité de personnes, & sembloit leur prédire  
 de grands naufrages. On a veu en cette occasion s'ac-  
 complir cette parole de l'Evangile. *Croyez vous que le*  
*Fils de l'homme trouve de la foy sur la terre quand il y*  
*viendra?* La charité de plusieurs estant refroidie, il y  
 avoit peu d'amateurs de la verité de la foy qui se joi-  
 gnissent à nous; & on demandoit hautement leur teste.  
 On employoit toutes choses contre eux; de sorte que  
 Barnabé même se laissoit aller à cette feinte, & à cette  
 conspiration, ou pour mieux dire, à ce parricide ma-  
 nifeste; & s'il n'a pas eü la force de l'executer, il l'a du  
 moins commis par la volonté qu'il en a eü. Mais Dieu  
 par son soufflé a dissipé toute cette grande tempeste.  
 On voit par ces paroles allegoriques le peril dont  
 Theophile se vit menacé; & l'on commence à recon-  
 noître de plus en plus quels estoient les sentimens de S.  
 Hierôme pour nostre Saint, ayant esté surpris & trompé  
 par son injuste & audacieux persecuteur.

Aprés cela il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait nulle-  
 ment épargné ces Solitaires qui estoient tout le sujet de  
 la dispute, ny qu'il ait fait des invectives si sanglantes  
 contre leur voyage de Constantinople. *Qu'est-il ne-*  
*cessaire, dit-il, d'assiéger la Propontide, de changer si*  
*souvent de lieux, de parcourir tant de pais, & de déchirer*  
*avec une bouche furieuse & enragée un très illustre*  
*Pontife de JESUS-CHRIST & ses disciples? Si vous di-*  
*tes vray, ayez maintenant autant d'ardeur pour la foy,*

Hieron. ep.  
 16. ad  
 Princip.

Luc. 18.  
 v. 8.

ibid.

que vous en avez eü autrefois pour l'erreur. Que vous  
 fert de rassembler de toutes parts ces vieux lambeaux  
 d'injures & de médifances , & de reprendre la vie de  
 ceux dont la foy est si inviolable & si sainte que vous  
 n'y sçauriez resister ? S'ensuit-il que vous ne soyez pas  
 heretiques si nous passons pour pecheurs dans l'estime  
 de quelques personnes qui le croient sur vostre parole,  
 & l'impieté ne rendra-t-elle pas vostre visage tout di-  
 forme quand vous aurez pû montrer dans nôtre oreille  
 quelque legere cicatrice ? La peau d'Ethiopien & la  
 bigarure de Leopards dont vous estes couverts vous  
 serviront-elles en quelque chose , si vous faites remar-  
 quer quelque petite tache sur nostre corps ? On voit  
 que l'Evesque Theophile proteste avec une liberté  
 toute entiere qu'Origéne est heretique ; & ceux-cy  
 même ne défendent pas sa doctrine , mais ils avancent  
 sans fondement que les heretiques l'ont corrompü ;  
 ils pretendent que la même disgrâce est arrivée aux  
 livres de plusieurs auteurs.

Telle fut la persecution que souffrirent ces Solitai-  
 res, & qui furent ainsi traitez par de grands Saints.  
 Car S. Hierôme ne fut pas le seul qui s'éleva pour les  
 perdre ; & nous allons encore voir un saint Evesque  
 qui s'estant laissé prevenir contre eux par les arti-  
 fices de Theophile , employera tout son credit pour  
 les ruiner.



## C H A P I T R E V.

*Voyage de S. Epiphane à Constantinople. Réfutation de plusieurs particularitez que l'on a publiées de luy sur des bruits confus, & sur des auteurs peu certains.*

*Scrat. l. 6.  
c. 116*

**A** P R E S que S. Epiphane eut condamné les livres d'Origène dans le Concile de Chypre, il en apporta luy même le decret dans Constantinople à la persuasion de Theophile qui venoit de lier une étroite correspondance avec luy. Socrate a écrit qu'avant que d'entrer dans la ville il ordonna un Diacre dans l'Eglise de S. Jean. Il découvrit la disposition de son cœur par cette entreprise qui ne paroîtra pas incroyable si l'on considère la facilité de son esprit, & le peu de scrupule qu'il avoit eü d'ordonner Diacre & Prêtre Paulinien frere de S. Hierôme dans le Monastere d'Eleuthero-ple, quoy que ce lieu fût du ressort de Jean Evesque de Jerusalem.

Nostre Saint ayant fait marcher tout son Clergé en grande cérémonie au devant de saint Epiphane pour le recevoir avec honneur, reconnut que ce saint Evesque estoit fort prévenu contre luy, & qu'il s'étoit laissé surprendre par ses calomniateurs. Car il ne voulut jamais loger chez luy, ny même dans aucune maison Ecclesiastique; mais il se retira dans une maison particuliere pour marque de son aversion, dont le différent de l'Origénisme estoit sans doute la seule cause.

Ce ressentiment alla jusques à fuir toute sorte de société avec saint Jean Chrysostome. Et comme la condamnation des erreurs & des livres d'Origène estoit le principal sujet de son voyage; il fit en particulier une assemblée des Evesques qui se trouverent

à Constantinople , & les porta à souscrire ce qu'il avoit arresté dans le Concile de Chypre. Saint Théotime Evêque des Scythes fut celuy de tous les autres qui luy résista le plus fortement. Ce Philosophe chrétien estoit l'admiration des Huns ; & tous les barbares qui estoient repandus le long du Danube avoient pour luy une si grande veneration qu'ils l'appelloient *le Dieu des Romains* , à cause des graces divines & toutes miraculeuses qui éclatoient en sa personne. Ses prieres l'avoient un jour preservé de la violence des barbares qui estoient passez au devant de luy sans l'appercevoir , & sans reconnoître ny ceux de sa compagnie , ny les chevaux sur lesquels ils estoient montez. Dans un autre occasion la main d'un barbare qui luy tendoit une corde pour l'entraîner demeura miraculeusement suspenduë en l'air , & ce barbare s'estoit trouvé comme enchaîné luy même par des liens invisibles jusqu'à ce que Theotime l'eût mis en liberté par les prieres qu'il fit à Dieu à la recommandation des autres.

*Scythia. l. 7.  
c. 7.*

Ce Saint Evêque estant pressé par saint Epiphane de signer la condamnation, non des erreurs particulieres qu'on attribuoit à Origène , ou qui estoient véritablement de luy , ce que nul saint Evêque ne pouvoit pas refuser , mais des ouvrages d'Origène en general , luy répondit avec fermeté , Qu'il n'estoit pas juste de faire un si grand affront à un homme qui étoit mort il y avoit déjà si long temps ; & qu'on ne pouvoit sans quelque sorte de temerité traiter d'une maniere injurieuse le jugement des anciens , ny renverser ce qu'ils avoient établi. Il produisit en même temps un des livres d'Origène dont il leut quelque chose devant tous les assistans ; & montrant que ce qu'il venoit de lire estoit utile à toute l'Eglise ; Ceux , “

» dit-il, qui condamnent absolument ces ouvrages tom-  
 » bent dans une grande absurdité. Car il est à craindre  
 » qu'ils ne condamnent en même temps les veritez im-  
 » portantes qui sont établies dans ces ouvrages. Tel  
 estoit le jugement d'un saint Evesque, qui non seu-  
 lement est mort dans la communion catholique de  
 tout l'Eglise, mais même dont le nom se trouve écrit  
 parmy ceux des Saints dans les archives de l'Eglise,  
 & se lit avec éloges dans le Martyrologe Romain au  
 21. jour d'Avril.

Une si grande chaleur de saint Epiphane n'estoit  
 pas encore capable d'alterer la charité de saint Chry-  
 sostome qui luy offroit tout de nouveau son Eglise  
 & sa maison pour marque de l'estime qu'il faisoit de  
 sa pieté. Mais ce S. Prélat qui estoit animé & échauf-  
 fé par Théophile, luy declarant qu'il ne vouloit avoir  
 avec luy aucune société ny de demeure, ny de prieres  
 jusqu'à ce qu'il eût condamné les livres d'Origène,  
 & chassé Dioscore & ses compagnons, nostre Saint  
 repliqua qu'il n'estoit pas juste de le faire sans con-  
 noissance de cause.

Et comme il se devoit tenir une assemblée dans  
 l'Eglise des Apostres, les ennemis de S. Chrysostome  
 sollicitèrent S. Epiphane d'y paroistre publiquement  
 pour condamner devant tout le peuple les livres d'O-  
 rigène, Dioscore & ses compagnons comme auteurs  
 des opinions du même Origène, & pour blâmer mê-  
 me l'Archevesque de la ville qui estoit le protecteur  
 de ces Solitaires. Tout cela tendoit à décrier nostre  
 Saint parmy le peuple, & à luy faire perdre cette  
 grande reputation qu'il y avoit acquise si justement.

Le lendemain saint Epiphane estant déjà entré dans  
 l'Eglise pour executer un dessein si peu regulier, nô-  
 tre Saint qui en avoit esté informé luy envoya son



diacre Sérapion pour luy remontrer qu'il agissoit en cela non seulement contre la justice, mais même contre sa propre seureté ; & qu'il s'exposoit luy même visiblement, puis qu'il estoit à craindre que le peuple ne s'emporrât à quelque sedition, dont il pourroit d'autant moins se plaindre, qu'il en auroit esté l'auteur. Ces considerations détournèrent S. Epiphane de faire ce qu'il avoit projecté, & l'amour que tout le peuple portoit à S. Chrystostome donna une juste crainte à ceux qui venoient de former cette conspiration.

Pendant ce temps là le petit Théodose fils de l'Empereur Arcade étant malade, l'Imperatrice sa mere qui craignoit que cette maladie ne devint mortelle, l'envoya recommander aux prieres de saint Epiphane qui répondit avec quelque chaleur d'un zele qui sans doute estoit pour Dieu, mais qui n'estoit pas tout à fait conforme aux regles de la charité & de la prudence ; Que cét enfant ne mourroit pas si l'Imperatrice témoignoit de l'aversion pour Dioscore & pour les autres heretiques ses compagnons. Mais Eudoxie qui avoit eu quelque mouvement de compassion & de justice pour ces Solitaires ne fut pas édifiée de cette réponse si forte de saint Epiphane ; & comme cette Princesse estoit altiere, elle luy fit dire, Que Dieu étoit maistre de la vie de son fils, & que comme il le luy avoit donné, il pouvoit aussi le luy oster ; mais que si cét Evêque pouvoit ressusciter les morts, il n'auroit pas laissé mourir son Archidiacre, parlant de Crispion, frere de Phiscon, qui estoit mort depuis peu de jours. Eudoxie qui voyoit S. Epiphane si preoccupé contre le saint homme Ammone & les autres Solitaires ses compagnons, & qui avoit esté touchée de la maniere si sage & si modeste dont ils luy avoient parlé, creut qu'ils devoient aller parler eux mêmes à ce saint Evê-

que, qui estoit un bon homme, mais dont la simplicité étoit trompée par un esprit tres-artificieux, & un homme tres-passionné. Ils le vinrent donc trouver par l'avis de l'Imperatrice. Et le Saint leur demandant qui ils estoient, ils luy répondirent par la bouche d'Ammoné, qu'ils estoient ces grands freres de qui on luy avoit tant parlé, & qu'ils avoient fort desiré de sçavoir de luy s'il avoit quelque connoissance ou de leurs disciples ou de leurs livres. Ce Saint leur ayant dit qu'il n'en avoit aucune, ils luy témoignèrent leur étonnement de ce qu'il les traitoit publiquement d'heretiques sans en avoir aucune preuve. Et comme il leur repliquoit qu'il n'avoit tenu de tels discours que pour avoir ouï dire aux autres la même chose, Ammoné luy fit cette repartie. Nous en avons usé bien autrement à vostre égard. Car ayant trouvé de vos disciples, & leu vos livres, & particulièrement celuy à qui vous avez donné le nom d'Anchre, nous vous avons défendu contre les injures & les médisances de ceux qui vous chargeoient de calomnies, & vous traitoient d'heretique, & nous avons combattu pour vous comme des enfans sont obligez de combattre pour leur pere. Vous ne deviez pas aussi nous condamner sur le seul rapport des autres sans nous ouïr & sans nous connoître; & ce n'est pas là le traitement reciproque que vous deviez faire à des personnes qui ne disent que du bien de vous. L'histoire témoigne que ce discours faisant quelque impression sur l'esprit de S. Epiphane, il eut à l'avenir plus de retenuë à parler de ces Solitaires.

Enfin soit que la moderation & la sagesse de ces serviteurs de Dieu l'eût desabusé des fausses impressions que Théophile luy avoit données contre eux; soit que la conduite toute apostolique de saint Chrysostome leur protecteur l'eût détrompé des impostures que le

même Théophile semoit par tout contre luy ; soit qu'il eût esté éclairé par quelque extraordinaire lumiere du ciel , il est certain qu'il se pressa extraordinairement de retourner en l'isle de Chypre , comme s'il eût eu regret d'estre venu à Constantinople , & de se voir en sa dernière vieillesse embarrassé dans une guerre de pique & de passion excitée par Théophile , & couverte du nom specieux de la defense de la foy & de la verité ecclesiastique. Car lors qu'il fut prest de partir & de s'embarquer , il dit aux Evesques qui estoient venu le conduire jusqu'en son vaisseau , Je vous laisse la ville , le palais , & le différent , & j'en retourne le plus viste qu'il m'est possible.

Sozoméne ajoûte que selon le bruit qui estoit encore commun de son temps , saint Chrysostome avoit predit à saint Epiphane qu'il mourroit sur la mer , & saint Epiphane à saint Chrysostome qu'il perdrait son Evesché ; & que S. Epiphane ayant dit à nostre Saint. J'espere que vous ne mourrez pas Evesque, nôtre Saint luy avoit répondu, J'espere aussi que vous ne rentrez pas en vostre ville.

Le Cardinal Baronius rejette avec beaucoup de raison l'histoire de ces deux predinctions qui ne sont fondées que sur des bruits vagues & confus ; & s'il est vray que saint Hierosime écrivant l'année suivante parle de saint Epiphane comme d'un Prélat qui vivoit encore , il n'y auroit rien de si injurieux à saint Chrysostome que de prendre cette fable pour une verité ; puis que ce seroit le prendre luy même pour un faux prophete , saint Epiphane estant non seulement rentré dans sa ville , mais y ayant même encore vécu quelque temps après , selon cette supputation & celle même de Pallade.

Il faut donc dire que Dieu regarda en pitié ce Saint

410 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
Evesque de Salamine , & qu'il le fit sortir de bonne heure de Constantinople qui alloit estre le theatre d'une horrible tragedie que l'on meditoit contre nôtre Saint. Il ne permit point qu'il conspirât plus long temps avec Theophile pour autoriser ses violences ; & il le prepara à la mort par quelque chose de plus saint que ne devoit estre la deposition d'un Archevesque tres innocent , & tres exemplaire.

Dieu fit aussi une grande misericorde au bon vieillard Isidore Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie , en l'appellant l'année suivante à une vie plus heureuse. Car puis que Pallade a remarqué dans son histoire des Solitaires de l'Orient , que quand il le vit la premiere fois sous le second Consulat de Théodose , c'est à dire, l'an 388. il estoit âgé de 70. ans , & que 15. ans après il mourut en paix , il faut marquer sa mort en 403.

Le saint Evesque Dioscore après avoir demandé à Dieu par des prieres continuelles qu'il luy pleût ou de donner la paix à l'Eglise , ou de le retirer du monde ; le monde n'estant pas digne de cette paix, il fut exaucé quant à sa mort qui arriva en l'année 403. avant le faux Synode de Théophile , & fut enterré dans une Eglise de S. Muce martyr qui estoit devant la porte de Constantinople. Sa reputation y estoit si grande que les femmes juroient par son nom après sa mort.

La charité de S. Chrysostome luy fit avoir part à la persecution de ces Solitaires. Il fut traité comme criminel par ses confreres pour avoir donné quelque sorte de protection à des innocens. Sa seule hospitalité fit tout son crime. Il succomba sous la violence de Théophile pour n'avoir pas voulu seconder sa passion, & il nous apprend par sa fermeté inébranlable que la justice est une chose bien excellente , puisque sa defense nous oblige à sacrifier de bon cœur , les biens, l'honneur

neur, la liberté & la vie même, s'il en est besoin, plutôt que de consentir à l'iniquité des autres. Mais nous allons entrer tout de bon dans le récit de ces événemens si pitoyables; & il faut nous préparer à voir fondre sur la teste de nostre Saint une tempeste qui s'estoit formée de toutes parts par la conspiration de toute sorte de personnes.

### CHAPITRE VI.

*Conspiration de toute sorte de personnes contre le Saint & particulièrement des Evesques, des Ecclesiastiques de Constantinople, & de quelques Dames de la Cour.*

**L'**ENNEMY de nostre salut ayant entrepris de troubler l'Eglise de Constantinople en la personne de son Archevesque, ne perdoit nulle occasion de luy susciter des ennemis, & se servoit des moindres choses pour le broüiller avec tout le monde. Acace Evesque de Berœe prit un prétexte fort leger pour se déclarer contre luy. Car estant venu à Constantinople il s'imagina n'y avoir pas esté logé comme il meritoit; & croyant avoir esté méprisé par nostre Saint, il s'emporta à une colere si furieuse contre luy, qu'il ne pût s'empescher de s'en plaindre publiquement devant quelques personnes du Clergé de cette ville. Il fit paroître au dehors la malignité de ses pensées; & sa passion éclata par des paroles si peu discrettes, qu'en le menaçant en présence de ces Ecclesiastiques, il ne pût s'empescher de dire, *Je luy apreste son boüillon.*

Depuis ce temps là il fit une ligue secrete avec Sévérien Evesque de Gabales, & Antioque Evesque de Prolémaïde qu'il sçavoit être les ennemis de nostre Saint. Il fit aussi une étroite societé avec un petit Moine de Syrie, nommé Isaac, qui estoit un grand coureur, continuel-

412 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
lement emporté dans ses discours contre les Eveques ;  
Chef & Supérieur de quelques Moines qui n'en avoient  
que le nom, & qui faisoient remarquer par leur condui-  
te déreglée que S. Antoine avoit eü tres-grande raison  
de dire autrefois, Que cõme les poissons meurent lors  
qu'ils sont long tẽps sur la terre; de même les Solitaires  
en s'arrestant avec les personnes du monde & y demeu-  
rant long temps, sentent affoiblir & éteindre leur pieté.

Vita S.  
Antonij  
chap. 29.

Ces Eveques & ces Solitaires s'estant unis entre eux  
par un esprit de faction & de vengeance, traiterent des  
moyens de s'armer contre S. Jean Chrysofome, ou  
plûtost, dit Pallade, contre JESUS-CHRIST même qui  
souffroit sans doute dans ce membre si précieux de son  
corps mystique. Le premier expédient dont ils s'avise-  
rent pour perdre ce saint Prélat, fut d'envoyer à An-  
tioche pour faire une exacte recherche de sa vie, & pour  
voir si sa première jeunesse ne leur fourniroit pas des  
crimes capables de former contre luy une legitime ac-  
cusation. Mais qu'auroient-ils pü trouver dans une vie  
aussi innocete, aussi exemplaire, & aussi sainte qu'estoit  
celle qu'il avoit menée depuis son Baptême, tant dans  
la ville d'Antioche que dans les deserts d'alentour? De  
forte que leurs recherches les plus exactes s'estant ré-  
duites à rien, & ne trouvant pas dequoy obscurcir sa  
gloire par un moyen si odieux, ils envoyèrent à Aléxan-  
drie vers Theophile dont ils connoissoient l'esprit arti-  
ficieux, & tres habile dans ces sortes de pratiques.

Dés qu'il eut receu leurs lettres si conformes aux se-  
crètes dispositions de son cœur & à son inclination, il  
fut ravy d'avoir une occasion si favorable de faire res-  
sentir à nostre Saint les effets de sa malice; & sans dire  
mot il recherchoit tous les moyens de le ruiner & de le  
perdre. Enfin ce qui se passoit contre luy à Constanti-  
nople luy en offrit le moyen; & il prit resolution d'y

venir plutôt pour détruire celuy qu'il considéroit comme ennemy, que pour justifier sa propre conduite.

Toutes choses y estoient disposées à la broüillerie & au schisme. Quelques uns du Clergé qui ne souffroient qu'avec beaucoup d'impatience la severité & le zele de leur Archevesque sembloient d'eux mêmes rendre les bras à ses plus ardens persécuteurs. Les Evesques d'Asie qui avoient esté déposéz par S. Chrystostome ne manquoient pas de ressentiment. Les grands de la Cour, & les riches de la ville dont il reprenoit sans cesse l'ambition, l'avarice & les rapines, souhaitoient avec passion d'estre défait d'un si severe censeur. Mais sur tout, les Dames de la Cour estoient lassés de se voir si souvent dépeintes avec toutes leurs couleurs dans ses prédications. Car comme toute leur vie se passoit dans le luxe, dans la vanité & dans la galanterie, elles ne le pouvoient ouïr sans aversion, lors qu'estant remply de l'esprit du grand Apôtre il portoit tout le monde à l'humilité, à la pénitence & à la mortification; qu'il exhortoit continuellement les femmes à vivre avec beaucoup de modestie & de retenue tant en public que dans leurs maisons; & qu'il reprenoit avec une charité apostolique celles qui estant déjà fort vieilles faisoient tout ce qu'elles pouvoient pour paroistre jeunes & agréables. Pourquoy, disoit-il, selon  
 le rapport de Pallade, usez vous de violence sur vostre  
 corps pour le faire revenir en sa première jeunesse; &  
 n'est-ce pas une chose honteuse à des veuves comme  
 vous estes, de porter des cheveux frisez & bouclez qui  
 vous pendent jusques sur le frond à la manière des cour-  
 tisanes, pour tromper ceux qui vous regardent & qui  
 conversent avec vous?

Nous avons encore dans plusieurs de ses homélies des vestiges de cette sainte indignation qui luy fournissoit des paroles aussi fortes qu'éloquentes pour faire entrer ces

Homil. 7. ad  
Coloss.

Dames mondaines dans une salutaire confusion. Il attribuoit à un excès de folie ce luxe prodigieux qui paroiffoit dans tous les meubles de leur maison, où l'or & l'argent estoient si communs, qu'elles s'en servoient dans les choses mêmes les plus basses & les plus viles. Il leur reprochoit le peud'aumônes qu'elles faisoient aux pauvres, à proportion de leurs grands biens; & les menaçoit publiquement de les chasser de l'Eglise comme des excommuniées. Je vous le dis par avance, dit-il, non plus par manière d'exhortation, mais comme une vérité que je vous annonce, & un commandement que je vous fais. M'écoute qui voudra; & que ceux qui ne veulent pas faire ce que jedis ne m'écotent pas s'ils ne veulent. Si vous continuez d'agir ainsi, je ne le souffriray pas plus longtemps, je ne vous recevray plus dans cette Eglise, & vous défendray l'entrée de cette maison de Dieu. Et sur ce qu'il se faisoit à luy même cette objection: Que comme il y avoit des sectes & des hérésies dans la ville, ces femmes estant chassées de l'Eglise pourroient y prendre party, il proteste qu'il ne s'en mettra pas en peine: que ceux qui s'offensoient de sa conduite ne le défendroient pas devant le tribunal de JESUS-CHRIST lors qu'il y seroit jugé, qu'on pouvoit user jusqu'à deux ou trois fois de condescendance, mais qu'on n'estoit pas toujours obligé de se relâcher de la vigueur ecclésiastique par un esprit d'accommodement.

Homil. 15.  
in ep. ad  
Heb.

Il dit dans un autre de ses sermons, Que tout le Christianisme estoit devenu civilité, galanterie, raillerie. Et parmy les personnes qui rioient scandaleusement dans l'Eglise, il y comprenoit les hommes riches & les femmes de condition.

Ces veritez perçantes avoient piqué vivement ce sexe foible & vindicatif, & comme plusieurs de ces Dames si mondaines & si insolentes avoient beaucoup de crédit à



la Cour de l'Empereur, elles travaillèrent de tout leur pouvoir à nourrir l'averfion que l'Impératrice avoit déjà conceüe contre nostre Saint, qui estoit trop fidèle à JESUS-CHRIST pour estre cõplaisant aux Grands de la terre. Il y avoit trois de ces Dames entre les autres qui estoient les plus illustres de l'Empire, qui possedoient de grands biens, mais injustement acquis, & qui estoient capables d'ébranler & d'abatre la constance des hommes les plus courageux. Ces trois veuves qui tenoient alors le rang de Princesses s'appelloient Marfe, Castrucie & Eugraphie. La premiere, sçavoir Marfe estoit veuve de Promote, l'un des plus grands Seigneurs de la Cour Impériale, qui avoit esté Consul avec Timase l'an 389. & elle estoit vray-semblablement alliée à l'Impératrice, puis qu'Eudoxie avoit esté élevée chez ses enfans, comme nous avons veü cy dessus. Castrucie avoit eü pour mary Saturnin qui avoit aussi esté honoré du Consulat avec Mérobaude en 383. & que nous avons veü tout prest d'être sacrifié à l'insolence de Gainas. L'histoire ne nous marque pas le nom du mary d'Eugraphie; mais sans doute qu'il n'estoit pas moins illustre que les deux autres, comme aussi elle ne leur cédoit pas en vanité, en galanterie, & en un furieux amour d'elle même. L'histoire de ce temps là nous donne une idée fort defavantageuse de ces trois femmes, parce qu'elle déclare qu'on n'osoit dire ce qu'on en sçavoit, & qu'on avoit honte de rapporter le détail de leur conduite.

Ainsi ce que nostre Saint avoit autrefois écrit de l'insolence des femmes qui estoient tres puissantes dans les grandes villes, & s'ingeroient du gouvernement de l'Eglise; n'estoit pas seulement une peinture générale de leurs excès, mais une prophétie particulière de ce qui luy devoit arriver un jour. Et il éprouva dans Constantinople en y souffrant la plus injuste de toutes les persécu-

tions ce qu'il avoit représenté estant dans le desert d'Antioche, où il composa les livres du Sacerdoce. Car apres

Lib. 2. de  
Sacerdos.  
c. 9.

” avoir dit, Que depuis que les Ecclesiastiques se font une  
” fois abandonnez à la vanité, il n'y a point de servitude  
” égale à la leur, & qu'elle les porte jusques à faire des cho-  
” ses honteuses pour plaire à des femmes, il fait ensuite cer-  
” te réflexion très remarquable. La loy de Dieu, dit-il,  
” leur a interdit ce ministère, & elles ne laissent pas d'y  
” vouloir entrer par force; & ne pouvant rien d'elles mê-  
” mes, elles font tout par l'entremise des autres. Elles ont  
” acquis un si grand pouvoir qu'elles donnent & ostent les  
” Evêchez à qui bon leur semble. De là vient que, comme  
” on dit d'ordinaire, tout va sans dessus dessous. Ceux qui  
” doivent obéir prennent la conduite de ceux qui par leur  
” charge doivent commander. Et encore si ce n'estoit que  
” des hommes qui usurpassent cette autorité, ce desor-  
” dre paroîtroit plus supportable; mais qui peut souffrir  
” que des femmes prennent cette hardiesse, elles à qui mê-  
” me il n'est pas permis d'enseigner? Saint Paul ne veut pas  
” seulement qu'elles parlent dans l'Eglise. Et cependant je  
” me souviens d'avoir qu'on dire à un homme qu'on leur  
” avoit donné tant de liberté qu'elles avoient même l'auda-  
” ce de reprendre les Prélats, & de les traiter plus mal que  
” les maîtres ne traitent leurs propres esclaves.

Cor. 14.  
7. 33. 35.

” Mais si les Dames & les Princesses mondaines, avarés  
& audacieuses de la Cour Impériale estoient capables  
d'exercer toutes sortes de violences, S. Chrysostome  
n'estoit capable d'aucune bassesse. Il reprochoit en public  
selon l'ordre de l'Eglise les excès qu'elles commettoient  
en public, & son zèle croissoit à proportion de leurs em-  
portemens & de leurs outrages.



## CHAPITRE VII.

*Arrivée de Theophile à Constantinople, & ses cabales contre le Saint, duquel il se separe d'abord, & attire à luy quelques uns de ses Ecclesiastiques. Il se retire dans un faux-bourg de Chalcedoine, & y tient une assemblée d'Evesques.*

**L**A ville de Constantinople estoit dans cette disposition à l'égard de S. Chrysostome, & le nombre des ennemis de ce grand Prelat se multiplioit de jour en jour, lors que l'on y vit arriver Theophile d'Alexandrie un jour de Jedy à midy, avec une escorte de plusieurs Evesques d'Egypte & des Indes dont il s'estoit fait accompagner, quoy que l'Empereur en le mandant luy eût donné ordre de venir seul. Il fut aisé de remarquer par cette troupe d'Evesques qu'il avoit achetez à prix d'argent que son dessein estoit plutôt de déclarer la guerre que de vouloir seulement justifier son innocence. Aussi tost qu'il fut arrivé, un grand nombre de nautonniers d'Alexandrie, qui se trouverent à Constantinople se rangerent autour de luy pour luy faire honneur, & l'affectation de cette pompe seculiere découvrit à tout le monde qu'il estoit de ceux dont S. Paul a dit, Qu'ils font leur gloire de leur propre confusion, & qu'ils n'ont que des sentimens terrestres. Le siège d'Alexandrie luy donnoit de grandes pretentions; & ce fut peut estre en sa personne que commença ce faste tout humain & tout seculier que quelques auteurs ont remarqué dans les Prelats de cette Eglise Patriarchale.

Au lieu d'entrer dans l'Eglise selon l'ancienne coûtume qui se pratiquoit encore en ce temps là comme une loy inviolable, il affecta de ne pas voir nostre Saint; & sans luy donner aucune part ny dans son entretien, ny dans ses prieres, ny dans sa communion, au sortir de son vais-

*Chrysost. epist.  
ad Innocent.  
Pallad. vita  
Chrysost.*

“ *Philipp.*  
“ 3. v. 12.

“ *Scip. l. 7. c.*  
“ 7. c. 11.

418 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
seu il passa en diligence devant le vestibule de l'Eglise  
sans s'y arrester , & alla prendre son logement en un en-  
droit hors la ville.

Saint Jean Chrysostome fut extrêmement affligé d'un  
procedé si peu charitable dont il ne luy avoit donné au-  
cun sujet. Comme il luy avoit préparé son logement &  
aux Evêques de sa suite , & que tout estoit disposé pour  
les recevoir selon leur condition , avec toute la civilité &  
toute la bien-seance qu'ils pourroient desirer de sa part,  
il leur fit de grandes instances , afin de leur pouvoir  
rendre tous les devoirs de l'hospitalité chrétienne &  
ecclesiastique. Mais il ne gagna rien sur cét esprit alte-  
ré, ny sur celuy de ses complices , & quoy qu'il redou-  
blât ses prieres pour le porter à ne se pas separer de luy,  
& à ne pas exciter la sedition , ny allumer la guerre dans  
une si grande ville , les tres humbles & tres charitables  
remonstrances qu'il luy fit sur ce sujet furent absolument  
inutiles.

Pendant trois semaines que Theophile demeura hors  
la vie , il travailla jour & nuit à perdre celuy contre le-  
quel il concevoit à tous momens une nouvelle inimitié.  
Il n'avoit pas seulement le dessein de le chasser de son sié-  
ge , mais même de luy oster la vie , & il en chercha tous  
les moyens. Il distribua avec profusion une grande quan-  
tité d'or pour gagner les personnes les plus puissantes de  
la ville , & pour les engager à accabler la verité par leur  
credit & leurs médisances. Il fit des festins magnifiques  
pour se rendre maistre de tous ceux qui aimoient la bon-  
ne chere. Et il flatta de l'esperance des plus hautes digni-  
tez tous les mauvais Ecclesiastiques qu'il sçavoit nour-  
rir dans le cœur une grande animosité contre leur Arche-  
vesque.

D'un autre costé les accusateurs de ce Patriarche d'A-  
lexandrie pressioient nostre Saint de juger leur différent.

L'Empereur même le fit venir , luy commanda de se rendre au lieu où estoit Theophile , pour entendre ce que l'on diroit contre luy. Car il n'estoit accusé de rien moins que d'avoir fait des actions d'hostilité, commis des meurtres , & de s'estre rendu coupable d'une infinité d'autres crimes. Mais S. Chrysofome avoit trop de moderation & trop de lumiere pour entreprendre le jugement de cette affaire. Il sçavoit le reglement du Concile de Nicée, & les autres Canons de l'Eglise touchant les causes des Evêques , & leur juridiction , ainsi que nous avons déjà remarqué. Quelque persecution que luy pût faire Theophile, il faisoit encore profession de l'honorer. Et il gardoit les lettres que ce Patriarche luy avoit écrites pour luy remontrer que les causes des Evêques doivent estre jugées dans leurs provinces , & qu'il n'est pas permis de les attirer hors de leurs limites. Toutes ces considerations le portoient à s'abstenir de ce jugement.

Mais son ennemy capital n'avoit pas le même respect que luy pour les regles de l'Eglise. Il subornoit tout le monde contre luy; & au lieu de justifier sa propre innocence , il ne le chargeoit de calomnies atroces que pour se rendre son juge.

Il y avoit parmy les personnes du Clergé de Constantinople deux Ecclesiastiques , qui avoient esté chassés de l'Eglise pour des crimes énormes , l'un ayant esté convaincu d'adultere , & l'autre d'homicide. La legereté de ces deux hommes perdus de reputation les fit choisir par Theophile comme les instrumens les plus propres qu'il pût trouver pour l'exécution de sa vengeance. Il leur promit de les rétablir dans leur premiere dignité , & il leur tint effectivement sa parole après l'exil de nostre Saint : mais ce fut sous cette condition , qu'ils se chargeroient d'une requeste qu'il leur avoit dictée luy même , & qui estoit faulſe dans tous ses chefs , si ce n'est en

420 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
un seul point dont il sera parlé cy-après, où il n'y avoit rien eu que d'innocent en la conduite de Saint Chrysostome.

Après que ces deux Ecclesiastiques luy eurent présenté cette requeste qui estoit l'ouvrage de sa fourberie & de leur collusion, il se rendit chez Eugraphie l'une de ces Dames mondaines qui avoient le plus d'animosité contre leur saint Archevesque. Sévérien Evêque de Gabales, Antioque de Ptolemaïde, Acace de Bérœe, Cyrin de Chalcedoine, & generalement tous les ennemis du Saint, & sur tout les femmes vaines & orgueilleuses qui ne pouvoient souffrir la severité de ses sages remontrances, entrerent dans cette assemblée d'iniquité.

L'un d'entre eux voyant que les autres estoient en peine de trouver une maniere favorable pour accabler ce saint Archevesque sous l'apparence d'un jugement legitime & canonique, proposa à toute l'assemblée qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient que de presenter une requeste à l'Empereur Arcade, & l'obliger luy mesme de se trouver au Concile. Cét avis fut agréé par toute la compagnie; & comme l'argent pouvoit toutes choses dans la Cour de Constantinople, ils s'en servirent avec tant de succez qu'ils executerent contre nostre Saint la même entreprise que les Juifs avoient autrefois formée contre le Sauveur du monde.

Le lieu qu'ils choisirent pour tenir leur Conciliabule fut un faux-bourg de Chalcedoine appelé le faux-bourg du Chefne, qui depuis tira son nom de l'ancien Consul Rufin, & où ce grand Gouverneur d'Arcade avoit fait bastir un Palais, & une très grande Eglise en l'honneur des Apostres S. Pierre & S. Paul, avec un Monastere dans le voisinage qui devoit servir pour suppléer au defaut du Clergé de cette Eglise. Ils eurent deux considerations devant les yeux pour ne pas tenir leur assemblée

dans la ville de Constantinople. Car outre qu'ils craignoient le peuple qui avoit beaucoup de tendresse & d'estime pour son Prélat, ils ne vouloient pas se priver du suffrage de Cyrin Evêque de Chalcedoine, qui venoit de se déclarer hautement contre le Saint en le traitant d'impie, de superbe, d'opiniâtre : ce que Théophile & les autres Evêques de son party avoient ouïy de sa bouche avec beaucoup de satisfaction dans le temps qu'ils passoient par Chalcedoine pour aller à Constantinople. Et parce que dans cette conversation qu'ils avoient eüe avec luy, Maruthas Evêque de Mésopotamie luy ayant marché sur le pied sans y penser l'avoit tellement blessé qu'il n'avoit pû accompagner ces Evêques conjurez, ils ne voulurent point perdre la voye d'un homme si dévoiïé à toutes leurs passions, & choisirent le faux-bourg de Chalcedoine pour tenir leur assemblée.

Cette faction estoit composée de 36. Evêques, la plupart ennemis de S. Chrysostome : car l'autorité de Pallade témoin oculaire qui marque ce nombre est préférable à celuy de Photius qui n'en a parlé que plus de 400. ans depuis, & qui en conte jusqu'à 45. sur la foy de quelques actes peu asseurez.

Théophile ayant assemblé ces Evêques de son party dans ce faux-bourg y manda Jean Archidiacre de Constantinople, comme si le siege eût esté vacant, & que cette Eglise n'eût plus eu d'Evêque. L'exemple de cét Archidiacre ou lâche, ou corrompu attira à luy tout le Clergé ; de sorte que les Eglises devenoient desertes de jour en jour. Il n'y en avoit aucune dont il ne sortît à tous momens de nouveaux Ecclesiastiques à qui l'auteur de cette noire caballe donnoit des instructions pour les engager à presenter des requestes contre cét innocent Prélat.

Il n'y a personne sans doute qui ne soit touché d'une juste indignation en lisant cette insolence de Théophile, & en voyant le coupable se rendre luy même le juge de celuy devant lequel il devoit se justifier. La malice de ce Patriarche d'Alexandrie, la facilité d'Arcade, la corruption des Evêques, l'infidélité du Clergé de Constantinople, & ce concours de tant de personnes qui conspirent pour accabler un des plus grands & des plus saints Prélats de son siècle, donnent déjà de l'horreur. Mais ce que nous avons vu jusques icy n'est encore rien, & le lecteur doit suspendre sa colere pour se preparer à voir l'injustice triompher de l'innocence en se couvrant du voile de la justice.

---

### CHAPITRE VIII.

*Plusieurs chefs d'accusation contre S. Jean Chrysostome, à qui on reproche particulièrement de manger seul. Défense de sa conduite sur ce point.*

**E**N CORE que ces Evêques qui avoient juré la ruine de S. Chrysostome ne fissent nulle conscience d'estre tout ensemble ses juges, ses accusateurs & ses témoins, neanmoins ils voulurent que Jean son Archidiaque fit l'ouverture de cette tragedie par 29. chefs d'accusation dont il le chargea avec autant de fausseté que d'insolence.

Il l'accusoit 1. de l'avoir luy même chassé de l'Eglise & excommunié pour avoir seulement battu un jeune garçon qui estoit son domestique.

2. D'avoir commandé qu'un Solitaire appelé Jean fût battu, traîné par force, & enchaîné comme s'il eût esté démoniaque. Il est à croire que ce Solitaire estoit l'un de ceux que Théophile avoit envoyez à Constantinople pour accuser les grands freres, & qu'ayant esté



convaincu luy même de calomnie par les juges séculiers , les Magistrats l'avoient fait mettre en prison , jusq' à ce que ce Patriarche d'Alexandrie fût arrivé , selon le rapport de Pallade.

3. Il l'accusoit d'avoir vendu quantité de pierres tres precieuses du trésor de son Eglise.

4. D'avoir vendu luy même le marbre que Nectaire son predecesseur avoit préparé pour orner l'Eglise de sainte Anastasie.

5. D'avoir dit contre les Ecclesiastiques plusieurs paroles injurieuses en les appellant gens sans honneur, corrompus , prests à tout faire , & qui ne valoient pas trois oboles.

6. D'avoir appelé S. Epiphane radoteur & petit demon.

7. D'avoir dressé un piege à Severien Evesque de Gabales , & soulevé contre luy les Eschevins.

8. D'avoir composé un livre plein de calomnies contre le Clergé. C'estoit sans doute celuy que nostre Saint avoit fait contre les Ecclesiastiques qui retenoient en leurs maisons des sœurs devotes : & l'on faisoit passer pour des calomnies les veritez qu'il y publioit.

9. D'avoir cité devant l'assemblée de tout le Clergé trois Diacres , sçavoir Acace , Edaphe , & Jean , les accusant de luy avoir pris son manteau Patriarchal , & les pressant de declarer s'ils ne l'avoient pas employé à quelque autre usage.

10. D'avoir ordonné Evesque un certain Antoine , quoy qu'il fût accusé d'avoir volé des tombeaux.

11. D'avoir décelé le Comte Jean dans une sedition militaire. Ce Jean avoit un tres grand credit à la Cour , & en en disoit d'étonnantes choses.

12. D'avoir esté à l'Eglise sans prier Dieu , ny en entrant ny en sortant.

13. D'avoir fait des Ordinations de Prêtres & de Diacres sans autel.

14. D'avoir fait tout à la fois quatre Evêques dans une seule Ordination.

15. D'avoir reçu des femmes en sa maison, & d'estre demeuré seul avec elles après en avoir fait sortir tout le monde.

16. D'avoir vendu par le moyen de Théodule la succession de Thécle.

17. De ne donner à connoître à personne ce que devoit le revenu de l'Eglise, & à quoy il estoit employé.

18. D'avoir ordonné Prêtre le Diacre Serapion dans le temps même qu'il estoit accusé de crimes, & avant que de s'en estre justifié.

19. D'avoir traité avec un si grand mépris des hommes qui estoient de la communion de toutes les Eglises du monde, qu'estant morts dans la prison où il les avoit fait reserrer, il n'avoit daigné faire rendre à leurs corps les devoirs de la sepulture. Ce sont sans doute ces mêmes Moines qui avoient esté envoyez par Théophile, & dont quelques-uns estoient morts dans la prison seculiere, selon le témoignage de Pallade.

20. D'avoir fait un grand affront au tres saint Acace Evêque de Bérée (c'est ainsi qu'ils le canonisent) & de n'avoir pas voulu même luy parler.

21. D'avoir livré l'Eunuque Eutrope, Patricé & premier Ministre de l'Empire dont il a esté parlé cy-dessus, au Préfet Porphyre pour le bannir.

22. D'avoir aussi livré d'une maniere fort outrageuse le Prêtre Venere.

23. D'avoir fait chauffer le bain pour luy seul, & d'en avoir fait fermer l'entrée par son Diacre Serapion, afin que personne ne s'y baignât après luy.

24. D'avoir fait plusieurs Ordinations sans se mettre

en peine de tirer d'attestation touchant les personnes qu'il ordonnoit.

25. De manger seul, & de mener en particulier une vie de gourmand & de Cyclope.

26. De faire tout ensemble la fonction d'accusateur, de témoin, & de juge, ce qui avoit paru dans les choses qui s'estoient passées au sujet de l'Archidiacre Martyre & de Proërese Evêque de Lycie.

27. Qu'ayant donné un coup de poing à Memnon dans l'Eglise des Apostres, & luy ayant fait sortir le sang de la bouche, il n'avoit pas laissé d'offrir les saints mystères après cette violence.

28. Qu'il avoit accoustumé de se revêtir & de se dévêtir dans son trône Archiepiscopal, & d'y manger du biscuit.

29. De distribuer de l'argent aux Evêques qu'il ordonnoit, afin de se servir d'eux pour persecuter le Clergé.

On ne sçauroit lire sans fremir des accusations si atroces, ou si ridicules, & qui n'avoient point d'autre fondement que l'animosité & la malice des ennemis de ce Saint. Il falloit que les yeux de ces Prélats & de ce Diacre fussent horriblement troublez, puis qu'ils vouloient faire passer le zele de ce grand Saint pour cruauté, son abstinence pour gourmandise, sa retraite pour orgueil.

La plus insolente effronterie devoit rougir de vouloir donner atteinte à la chasteté d'un homme qui avoit la pureté des Anges, aussi bien qu'il en avoit l'esprit & la langue, & qui avoit passé les premières années de sa vie dans de si grandes & de si excessives austeritez, qu'il a souhaité pour sa justification & pour la confusion de ces imposteurs que la pudeur luy pût permettre de faire voir sur son corps les effets & les marques extraordinaires de ces prodigieuses mortifications, ses jeunes & ses

*Chrysost. Ho-  
mil. 123. 22  
Cyril.*

426 · LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
veilles , ses penitences & les froids extrêmes qu'il avoit  
souffert dans le desert luy avoient laissées.

*ibid.*

La même lettre qui nous apprend cet emportement de  
ses calomniateurs, nous enseigne aussi qu'ils l'accusoient  
d'avoir distribué la tres sainte Eucharistie à des person-  
nes qui n'estoient pas à jeun : il nie ce fait & s'en justifie.

Et quant à cette coûtume qu'il avoit de manger seul ,  
Pallade Evesque d'Hélénople , qui a eu une si grande  
part à sa persecution , en rapporte sept raisons tres confi-  
derables. Car il dit qu'il en usoit ainsi. 1. Parce qu'estant  
sujet à un tres grand mal de teste , il ne beuvoit que tres  
peu de vin. 2. Parce que ces infirmités avoient tellement  
déréglé son estomac que les viandes qu'on luy avoit ap-  
prestées luy faisoient souvent mal au cœur, & qu'il luy en  
falloit apprester d'autres. 3. Parce que les affaires de l'E-  
glise le tenoient si occupé , & qu'il estoit tellement atta-  
ché à ses études des livres sacrez , & à la contemplation  
des choses saintes, qu'il demouroit à jeun le plus souvent  
jusques au soir sans se souvenir qu'il falloit manger. Car  
comme il s'efforçoit d'acquérir une parfaite intelligence  
des divines Ecritures , cette application continuelle &  
cette ardeur de s'avancer toujours de plus en plus dans  
la science des Saints luy faisoit oublier le temps du repas.  
4. Parce qu'il avoit une extrême aversion de la coûtume  
qui regnoit dans les festins où l'on estoit estimé de mau-  
vaise humeur si on ne portoit la cōplaisance jusqu'à rire  
avec excez, à medire des absens, à manger & à boire plus  
qu'il ne faut, & à tomber dans toute sorte de desordres de  
cette nature. 5. Parce qu'estant amateur de l'abstinence  
& ennemy des delices , il regardoit comme un sacrilege  
toutes les depenses superflues que faisoient les Prélats  
qui tenoient table ouverte à tout le monde. 6. Parce  
qu'il vouloit oster aux œconomes du revenu de l'Eglise  
toute occasion de larcin , & de s'attribuer à eux mêmes  
ce qui

ce qui appartenoit aux pauvres en grossissant leurs comptes du prix & de la cherté des viandes. Enfin comme il connoissoit l'esprit de ceux de Constantinople, il consideroit qu'en qualité de Dispensateur & de Ministre de JESUS-CHRIST il devoit honorer également tout le monde, & ne s'affujettir à personne en particulier. Ainsi ne pouvant pas se trouver avec tous ceux de sa ville, il aimoit mieux demeurer seul, que de donner de la jalousie par le choix & la préférence qu'il feroit entre les personnes dans les conversations. Voila les raisons non seulement innocentes; mais tres saintes qui luy firent prendre une constante résolution de manger seul.

Cependant il y a grande apparence que cette manière de vivre choquoit tout le monde; puis que Pallade ayant allégué ces raisons puissantes pour justifier nostre Saint, Théodore Diacre de l'Eglise de Rome, qui parle avec luy dans ce dialogue célèbre, luy fait plusieurs objections sur cette conduite, comme estant un peu contraire à l'hospitalité chrétienne. Mais Pallade luy replique avec une force merveilleuse, & luy montre que l'on ne peut pas se servir en cette rencontre de l'exemple d'Abraham, puis qu'il demouroit à la campagne, & que les hostes qu'il recevoit estoient pauvres; ny de celui de Loth, puis que la ville où il demouroit estant pire qu'un desert, la charité l'obligeoit de recevoir chez luy les étrangers afin de les délivrer de la compagnie des plus abominables d'entre les hommes: Qu'Abraham ne recevoit en sa maison ny Consuls ny Généraux d'armées, ny autres personnes des plus illustres du siècle, comme ce Saint Archevesque auroit esté obligé de faire s'il eût tenu table: Et que de plus dans une ville aussi bien policée qu'estoit celle de Constanti-

428 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,  
nople, & où presque tout le monde pratiquoit l'hospitalité, c'eût esté une mauvaise conduite à un Prélat, qui estoit plutôt obligé à nourrir les ames que les corps, d'employer son temps à compter la dépense de sa table en abandonnant la prédication de la parole de Dieu : Que la doctrine est préférable à l'hospitalité en la personne d'un Evesque, puis que l'hospitalité ne s'exerce que sur ceux qui estoient presens, & que la doctrine s'étend sur les presens par le ministère de la parole, & sur les absens par le commerce des lettres & des écrits : Que si le Sauveur du monde avoit nourry miraculeusement cinq mille hommes, ce n'avoit pas esté dans la ville mais dans le desert ; & qu'après avoir instruit de vive voix les peuples qui venoient l'entendre, il avoit sauvé tout le monde par les livres de l'Evangile qui estoient les ouvrages de ceux qu'il avoit remplis de son esprit.

Enfin après que Pallade a représenté par plusieurs exemples de l'un & de l'autre testament que la frugalité & l'abstinence des Patriarches, des Prophètes & des Apostres a toujours esté la cause d'une infinité de biens, il satisfait à une nouvelle objection du Diacre Théodore, qui luy dit que si saint Jean Chrysostome ne vouloit pas manger avec les Grands de la Cour, il pouvoit du moins prier les Evesques, & inviter à sa table les plus vertueux d'entre eux, ou en tout cas manger avec son Clergé ; comme JESUS-CHRIST avoit  
» fait autrefois avec ses Apostres. Cela eût esté fort  
» bien, dit Pallade, si les Ecclesiastiques de Constanti-  
» nople eussent esté assez accommodans pour différer  
» leur repas hors des heures ordinaires, & pour dîner  
» quelquefois la nuit. D'ailleurs comme c'estoient des  
» personnes qui couroient aux bonnes tables, c'eût esté  
» une chose injuste & tout à fait indigne d'exposer la

nourriture des pauvres & des malades à la discretion de ceux qui jouissoient d'une parfaite santé. Que si ce saint se fût abandonné à la bonne chère, & qu'il eût tenu table ouverte à tout le monde, comment eût-il esté possible que demeurant dans une aussi grande ville qu'est celle de Constantinople il eût satisfait à tant de personnes établies en dignitez, puis qu'il n'y eût eü personne qui ne luy eût demandé à manger chez luy, ou pour recevoir sa bénédiction, ou pour y trouver quelques secours dans l'indigence, ou par un motif de plaisir & de gourmandise ? Comment auroit-il trouvé le temps & le loisir qui luy estoit nécessaire, ou pour méditer les divines vérités, ou pour nourrir les peuples par ses discours, ou pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture Sainte, ou pour prendre le soin des veuves, ou pour consoler les vierges, ou pour assister les malades, ou pour secourir ceux qui estoient dans l'oppression, ou pour convertir ceux qui estoient tombez dans l'erreur, ou pour calmer la tristesse des affligez, ou pour visiter les prisonniers & les captifs ? Auroit-il pü se garentir du reproche que Dieu fait par le Prophète Ezéchiel, quand il dit : *Malheur aux Pasteurs qui se nourrissent eux mêmes & ne paissent pas leurs brebis. Vous n'avez pas ramené celles qui estoient égarées. Vous n'avez pas esté chercher celles qui estoient perduës. Vous n'avez pas visité celles qui estoient malades. Vous n'avez pas lié les playes de celles qui estoient blessées ; & vous vous estes contentez de faire mourir & de manger celles qui estoient grasses.*



## C H A P I T R E IX.

*Affliction de plusieurs Evesques amis de saint Chrysostome assemblez avec luy dans Constantinople. Le faux Concile assemble au faux-bourg de Chalcedoine le fait citer. Il envoie des députez pour y proposer ses causes de récusation.*

**P**ENDANT que les Evesques dévoiez à toutes les passions de Théophile tenoient un conseil d'iniquité & de ténèbres contre saint Jean Chrysostome, il y en avoit d'autres en plus grand nombre qui ne l'abandonnoient pas dans ce besoin, & qui estant unis avec luy par les liens de la charité & de la compassion l'assistoient de leurs conseils & luy donnoient des marques de leur tendresse par leurs larmes.

Pallade Evesque d'Hélénople qui estoit un des plus fidèles & des plus affligez d'entr'eux en fait une excellente peinture. Nous estions alors, dit-il, quarante Evesques assis avec Jean dans la sale de son Evesché ; & nous admirions comment Théophile ayant esté obligé de venir seul pour répondre des crimes dont il estoit accusé, s'estoit fait accompagner d'un si grand nombre d'Evesques, avoit fait changer de sentiment à l'Empereur & aux Magistrats, & perverti plusieurs Ecclesiastiques. Comme nous tenions ce discours, Jean, qui estoit animé du saint Esprit, nous dit tout d'un coup ces paroles surprenantes ; Priez Dieu, mes freres, & si vous aimez J E S U S - C H R I S T que personne de vous n'abandonne son Eglise pour ma consideration. Car comme dit saint Paul, je suis prest d'estre immolé, & le temps de ma séparation approche. Je prévoiy que je souffriray d'abord quantité d'afflictions, & que je mourray en suite après avoir esté exercé par mille peines. Car je con-

*Pallad.  
v. la Chry-  
st.*

*2. Tim. 4.  
v. 6.*



nois l'artifice de satan, & je voy bien qu'il ne veut plus souffrir que je luy déclare tous les jours la guerre par mes discours. Que si vous voulez faire paroître que vous avez de l'amour & de la compassion pour moy, vous ne sçauriez mieux vous en acquiter qu'en vous souvenant de moy dans vos prières. Ce discours nous ayant plongé tous tant que nous estions dans une douleur extrême, les uns verfoient des larmes en abondance, les autres sortoient du Concile après avoir baisé ses yeux, sa teste sacrée, & cette bienheureuse & si précieuse bouche, & personne de nous ne pouvoit arrester ses pleurs ny retenir ses gémissements. Mais nous ayant exhorté de venir reprendre nos sièges, & nous considérant comme des abeilles qui volent deçà & delà, & font un grand bruit autour de leurs ruches: Affayez vous, dit-il, mes freres, & ne pleurez pas de peur d'accroistre mon affliction. Car desormais JESUS-CHRIST est ma vie, & ce m'est un gain & un avantage de mourir. ( Il disoit cela à cause du bruit qui estoit déjà tout commun qu'on luy devoit couper la teste à cause de la grandeur de son courage & de la fermeté de sa résolution.) Rappellez dans vôtre mémoire ce que je vous ay toujourn dit, sçavoir que cette vie n'est qu'un voyage qui dure peu, & que la tristesse & la gayereté qui s'y rencontrent, sont des choses passageres. Tout ce que nous voyons n'est qu'une foire où nous vendons & nous achetons; & nous ne sommes icy maintenant que comme dans une hostellerie. Sommes nous de meilleure condition que les Patriarches, & plus considerables que les Prophètes & les Apôtres pour jouir icy d'une vie immortelle & éternellement durable? A ces mots quelqu'un de la troupe répondit en soupirant: Ce sont nos propres disgraces qui nous affligent. Nous déplorons nostre propre désola-

„ tion, puis que vous nous laissez orfelins. Nous pleu-  
 „ rons la viduité de l'Eglise, la confusion des loix, l'ambi-  
 „ tion de ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu devant  
 „ les yeux, & qui s'ingèrent du gouvernement de l'Eglise  
 „ par un empressement criminel. Nous plaignons les  
 „ pauvres qui vont perdre leur appuy, & la prédication  
 „ qui va estre abandonnée. Ayant oüy ces paroles, &  
 „ frappant plusieurs fois du second doigt de sa main droite  
 „ sur sa main gauche, comme cét homme de Dieu avoit  
 „ accoustumé de faire lors qu'il avoit l'esprit occupé de  
 „ quelque grande inquiétude, il dit à celuy qui luy te-  
 „ noit ce discours; C'est assez, mon frere, n'en dites  
 „ pas davantage. Mais comme je vous disois tout à  
 „ l'heure, n'abandonnez pas vos Eglises. *Car l'Eglise de*  
 „ *JESUS-CHRIST n'a pas commencé par moy, & ne finira*  
 „ *pas à moy.* Moïse n'est-il point mort, & n'a-t-on point  
 „ veu aussi tost Josué prendre sa place? Samuël n'est-il  
 „ point mort, & David n'a-t-il point receu l'onction  
 „ royale? Après qu'Elie a esté enlevé du monde, Elizée  
 „ n'a-t-il point prophétisé au lieu de luy? Quand on a  
 „ coupé la teste à S. Paul, n'a-t-il point laissé après luy  
 „ Timothée, Tite, Apollon, & une infinité d'autres Dis-  
 „ ciples; A ces mots, Elise qui estoit Evêque d'Apamée  
 „ dans la Bithynie luy repliqua en cette manière: In-  
 „ failliblement si nous retenons nos Eglises, on nous  
 „ contraindra de communiquer avec vos ennemis, &  
 „ de souscrire vostre condamnation. A quoy saint Jean  
 „ repartit ainsi: *Communiquez avec eux de peur de di-*  
 „ *viser l'Eglise; mais gardez vous bien de souscrire; car*  
 „ *je n'ay rien fait qui merite que l'on me dépose, &*  
 „ *que l'on me chasse de mon siege.*

Il n'y a point de circonstance dans cette histoire si  
 remarquable qui ne merite une particulière réflexi-  
 on. On voit un Saint qui prévoit la suite de sa per-

l'écution plutôt par une lumière divine & par un esprit de prophétie que par un raisonnement humain, & par les apparences extérieures. On voit qu'il conserve une humilité profonde jointe à une fermeté inébranlable, & qu'estant prest de souffrir plutôt une infinité de morts que de commettre une seule lâcheté, il a plus de soin de conserver la paix & l'unité de l'Eglise, que de ressentir les maux extrêmes qui le menacent. Ceux qui travaillent avec le plus de bénédiction dans la maison du Seigneur apprennent de son exemple à croire que ny JESUS-CHRIST, ny son Eglise n'ont pas besoin d'eux comme de personnes nécessaires, & à se persuader que Dieu ne manquera jamais d'instrument pour procurer la gloire de son saint nom, & pour soutenir les interets de son Epouse. On voit par les larmes & les marques de tendresse de ces Evêques affligez la vénération qu'ils avoient pour un Prélat d'une si haute réputation & d'un mérite si rare. Mais on verra par la suite que plusieurs d'entr'eux auront part à la gloire de ses couronnes. Enfin l'on voit qu'au même temps qu'il recommande à ses amis de ne rompre pas l'unité avec ses plus injustes persécuteurs, il leur prescrit néanmoins de ne prendre point de part à leur injustice. *Communicate quidem, sed nolite subscribere.*

Au même instant que le Saint & ses amis estoient occupez en une délibération si importante, on leur vint rapporter que les députez de Théophile estoient à la porte & demandoient audience. Saint Jean Chrysostome les ayant fait entrer sans délai leur demanda quel rang ils tenoient dans l'Eglise. Et comme ils luy dirent qu'ils estoient Evêques, il les pria de s'asseoir, & d'instruire toute l'assemblée du sujet de leur voyage. Ces trois députez estoient extrêmement jeu-

434 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
nes, & s'appelloient Dioscore , Paul & Lybie. Ils luy  
répondirent que tout ce qu'ils avoient à dire estoit  
compris dans une lettre, & qu'ils demandoient qu'el-  
le fût leuë. Ce qui ayant esté accordé par le Saint ,  
ces trois Evesques commandèrent aussi tost à un jeu-  
ne valet de Theophile d'en faire la lecture devant  
tout le monde. Il le fit en même temps , & leut ce  
qui suit.

» Le saint Concile assemblé dans le faux-bourg du  
» Chesne , à Jean. Nous avons reçu contre vous des  
» mémoires qui contiennent une infinité de méchantes  
» actions dont on vous accuse. Venez donc , & amenez  
» avec vous les Prêtres Sérapion , & Tigrie ; car nous  
» avons desoin d'eux.

L'inscription de cette lettre dégradoit déjà saint  
Chrysofome en ne luy donnant point le nom d'Eves-  
que, & faisoit assez paroître l'animosité de ses enne-  
mis. Aussi les Evesques qui estoient assemblez avec  
luy ne purent ouïr sans horreur la lecture d'une lettre  
si insolente. Ils dirent que ce prétendu Concile estoit  
plûtost une conspiration d'ennemis publics & decla-  
rez qu'un jugement legitime. Et pour en arrester le  
cours, ils y envoyèrent trois Evesques, sçavoir Lupi-  
cin, Démétrius & Eulyse; & deux Prêtres, sçavoir  
Germain, & Sévère, qu'ils firent porteurs de cette  
réponse adressée particulièrement à Théophile.

» Ne ruinez pas les affaires de l'Eglise; ne troublez  
» pas l'ordre qui y est étable; & ne déchirez point cer-  
» te Eglise pour laquelle JESUS-CHRIST est descendu  
» du ciel en terre. Que si l'impatience qui vous trans-  
» porte vous fait violer les Canons du Concile de Ni-  
» cée, & si vous voulez connoître des causes ecclési-  
» stiques hors de vostre ressort, & au delà des limites de  
» vostre Diocèse, venez avec nous en cette ville où la

police est si solidement établie , & n'attirez pas Abel à la campagne à l'exemple de Caïn. Avant que de passer plus avant nous sommes obligez de vous entendre. Car nous avons entre nos mains 70. chefs d'accusation contre vous , & qui contiennent visiblement de tres méchantes actions que l'on vous accuse d'avoir commises. De plus , nous sommes par la grace de Dieu, en plus grand nombre que vous n'estes pas dans vostre Synode, & nous ne sommes assemblés que pour la paix de l'Eglise & non pas pour sa ruine. Vostre assemblée n'est composée que de 36. Evesques d'une seule province ; au lieu que nous sommes 40. de plusieurs provinces, & qu'il y a 7. Métropolitains parmy les Prélats qui sont avec nous. De sorte que pour observer les Canons , vous voyez bien qu'il faut nécessairemēt que le plus petit nombre soit jugé par le plus grand , qui d'ailleurs est le plus digne & le plus considérable. Nous avons même une de vos lettres par laquelle vous écrivez à Jean nostre frere dans l'Episcopat, qu'il ne faut pas qu'un Evesque entreprenne de juger les autres , au delà des bornes & de l'étendue de sa jurisdiction. Soumettez vous donc aux loix de l'Eglise , & priez vos accusateurs qu'ils cessent de vous accuser.

Ces Evesques avoient tres grande raison de faire voir à Théophile qu'il n'estoit rien de plus injuste que son procedé , puis qu'il avoit deux sortes de poids & de mesures , & qu'après avoir cité les Canons du Concile de Nicée pour s'exemter de comparoître devant nostre Saint , il n'y avoit aucun égard lors qu'il s'agissoit de juger ce même Saint contre toutes les formes de la justice ecclésiastique : comme si ces saints Canons auxquels saint Jean Chrysostome avoit déféré n'eussent esté faits qu'en faveur de Théophile , & qu'en un instant ils eussent perdu toute leur vigueur

436 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
 depuis qu'il avoit entrepris d'opprimer un de ses con-  
 freres. Aussi ce saint Archevesque creut avoir raison  
 de ne se pas trouver en ce Conciliabule du Chesne , &  
 dans la lettre qu'il en écrivit quelque temps après au  
 Pape Innocent I. il en allégué de tres justes causes. Si  
 Théophile, dit-il , avant que d'avoir reçu aucune re-  
 queste contre moy , m'a traité d'abord d'une manière  
 si étrange ; s'il s'est séparé luy même des prières de l'E-  
 glise ; s'il a suborné contre moy des accusateurs ; s'il a  
 attiré à luy tout mon Clergé , & désolé toute mon E-  
 glise ; quelle apparence y a-t-il qu'il entreprenne de  
 luy même d'estre mon juge , & qu'il s'éleve sur un trô-  
 ne qui ne luy appartient pas ? Certainement il n'est  
 pas juste que les Evêques d'Egypte jugent ceux qui  
 sont dans la Thrace , & particulièrement qu'un hom-  
 me qui est accusé de crimes , & mon ennemy déclaré  
 soit assez hardy pour former cette entreprise.

*Chryst.  
 ep. ad  
 Innocent.*

Ce grand Saint voyant avec quelque sorte d'émo-  
 tion la ferme resolution de ses confreres par la réponse  
 qu'ils faisoient à Théophile , leur dit qu'ils pouvoient  
 écrire ce qu'ils jugeroient à propos ; mais que pour  
 ce qui le concernoit , il se sentoit obligé de faire une  
 réponse particulière , puis que la lettre s'adressoit à  
 luy en particulier. Voicy donc ce qu'il manda à  
 Théophile.

Je ne sçay pas jusques à present s'il y a quelqu'un  
 qui puisse dire quelque chose contre moy. Mais si on  
 vous a fait quelque proposition de cette nature , & que  
 vous ayez dessein que je vienne vers vous afin de me  
 justifier , faites premièrement sortir de vostre assen-  
 blée mes ennemis declarez qui n'ont fait nulle diffi-  
 culté de faire paroistre publiquement le dessein qu'ils  
 ont conçu de me perdre ; & après cela je ne dispute-  
 ray pas du lieu où je dois estre jugé , quoy que selon

toutes les règles ce jugement eût deu se faire dans la ville. Or le premier de ceux que je refuse comme suspects, est Theophile, que l'on sçait tres certainement avoir dit dans la ville d'Alexandrie & dans la Lycie: Je parts pour la Cour, afin de déposer Jean. La conduite qu'il a gardée envers moy fait assez voir qu'il a tenu ce discours, puis qu'estant arrivé en cette ville il ne m'a point du tout parlé, il n'a nullement communiqué avec moy. Que ne faut-il donc pas croire qu'il fera après le jugement, puis qu'il s'est déclaré ouvertement mon ennemy avant même qu'il y eût aucune action intentée contre moy? Je demande aussi que l'on oste du nombre de mes juges Acace qui a dit en me menaçant, *Je luy appreste son boüillon*. Et qu'est-il besoin que je parle de Severien & d'Antioque dont les crimes sont si publics que les theatres même seculiers en retentissent? Si donc vous avez dessein que je vienne au lieu où vous me mandez, chassez de vostre assemblée ces quatre Evesques au cas qu'ils pretendent estre mes juges. Mais s'ils ne sont paimy vous qu'en qualité de mes accusateurs, faites les comparoître en jugement, afin que je sçache quel ordre il faudra que je garde dans toute cette procedure, & si j'ay à me deffendre contre mes ennemis, ou à me justifier devant mes juges. En un mot, je suis prest de comparoître non seulement devant vostre charité, mais même devant un Concile universel. C'est toute la réponse que j'ay à vous faire, & sçachez que quand vous envoyeriez mille fois vers moy, vous n'en tirez point d'autre.

Ces dernieres paroles du Saint ont donné occasion à quelques historiens, de croire qu'il avoit appellé au Concile universel. Mais la seule lecture des termes dont il se sert fait assez voir que cela n'est point verita-

See I. 6. c. 14.  
See m. l. 9. c.  
17.

ble ; & dans l'Epistre qu'il a écrite à Innocent I. il dit qu'estant asseuré de son innocence , il avoit déclaré à Théophile qu'il estoit prest de se justifier devant cent Evesques & devant mille s'il le falloit.

---

 C H A P I T R E X.

*Nouvelles citations de S. Chrysoſtome par le faux Concile du Chesne. Réponse du Saint & de ses amis qui persistent dans leurs causes de recusation. Leurs deputez sont traitezz outrageusement par la fact'on de Théophile. Le Moine Isaac propose de nouveaux chefs d'accusation contre le Saint , lequel préche fortement devant le peuple.*

Pbit.

**A** Peine les trois Evesques que les amis de S. Chrysoſtome avoient députez vers Théophile estoient sortis de leur assemblée pour l'aller trouver, lors que l'on y vit entrer au même instant un Secretaire qui pressoit l'execution d'une Ordonnance de l'Empereur de laquelle il s'estoit chargé, & qui portoit que ce Saint fût mené par force devant ses juges, ainsi qu'eux mêmes l'avoient requis.

C'est ainsi que la legereté d'Arcade estoit égale à la malice de ceux qui abusoient de son esprit trop credule ; & il ne leur estoit pas difficile de se rendre maistres d'un Prince qui estoit comme l'esclave de sa femme, puis que cette femme estoit furieusement irritée contre ce saint Archevesque. Ny sa pieté exemplaire, ny sa charité pastorale, ny ses autres divines qualitez, ny les services importans qu'il avoit rendus à l'Empire dans le temps de la revolte de Gaiinas, & dans d'autres occasions signalées ne revenoient plus dans la mémoire de l'Empereur, qu'une troupe de flatteurs engageoit dans le party de tant de calomnieurs insignes. Il oublioit toutes ces choses, & il s'oublioit luy même pour appuyer de son autorité Imperiale les in-



fracteurs des saints Canons de l'Eglise. Et il laissoit à tous les Princes du monde une importante leçon pour leur apprendre, que si les Empereurs & les Rois doivent la justice aux moindres de leurs sujets, il ne leur peut arriver un plus grand malheur que d'employer toute leur puissance à opprimer les Prélats innocens, & à persecuter les Saints.

Après que les Evesques assembles à Constantinople eurent fait réponse à ce Notaire, on leur vint dire que deux Prêtres de nostre Saint venoient le citer tout de nouveau. Le Moine Isaac estoit l'un de ces deux Prêtres, & l'autre s'appelloit Eugene qui depuis eut l'Evesché d'Héraclée pour recompense des intrigues qu'il avoit faites dans cette affaire contre son propre Archevesque. Ils venoient luy dire ce peu de mots de la part de Théophile & de ses complices : Le Concile vous mande que vous veniez vers nous pour répondre aux crimes dont on vous accuse.

Mais le Saint leur envoya d'autres Evesques pour leur répondre ainsi de sa part : Quelle suite & quel ordre gardez vous dans une si étrange procédure, puis que d'une part vous ne voulez pas oster mes ennemis du nombre de mes juges, & que de l'autre vous employez mes propres Ecclesiastiques pour me citer ?

Ce discours qui auroit convaincu des personnes raisonnables, ne fit que redoubler la fureur de ces hommes emportez. Ils en firent ressentir les effets à ces trois Evesques, & comme si leur députation eût esté un crime énorme, ou que le faux Concile du Chesne fût devenu en un instant une caverne de meurtriers, ils frappèrent outrageusement le premier de ces Evesques, ils déchirerent les habits du second, & ils mirent au cou du 3<sup>e</sup> la même chaîne de fer qu'ils avoient

440 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
préparée pour nostre Saint , dans le dessein qu'ils  
avoient de le faire entrer par force dans un vaisseau ,  
& de l'envoyer en des pais inconnus.

Après l'avoir cité jufqu'à la 4<sup>e</sup> fois fans le pouvoit  
obliger de comparoître, ils procederent à l'examen du  
premier & du fecond chef des accutations que Jean  
fon Diacre avoit propofées contre luy. En même  
temps ils informerent contre Heraclide Evefque d'E-  
phete , & contre Pallade Evefque d'Helenople qui  
eftoient deux de fes plus fideles amis. Le Moine Jean  
dont ce Diacre de même nom avoit parlé dans le fe-  
cond chef de fes accusations , presenta auffi luy même  
une requette contre Heraclide l'accufant d'estre Ori-  
génifte , & d'avoir esté convaincu de larcin dans la  
ville de Cefarée en Palestine , où il pretendoit qu'il  
avoit volé les habits d'un Diacre nommé Aquilin ; ce  
qu'il faisoit même retomber sur S. Chryfoftome , n'é-  
tant point poffible , à ce qu'il difoit , qu'il ne fe fût  
rendu coupable en ordonnant Evefque d'Ephete un  
homme fi corrompu dans fa doctrine & dans fes  
mœurs. Il accufa auffi nostre Saint de s'estre fery de  
Serapion pour luy faire mille maux au fujet des Ori-  
géniftes. On passa en fuite à l'examen du 9<sup>e</sup> & 27<sup>e</sup> chefs.

Au milieu de toutes ces procedures informes , il s'é-  
leva un nouveau dénonciateur, fçavoir Ifaac que Pho-  
tius appelle Evefque , & qui estoit peut estre ce même  
Moine de Syrie dont Pallade parle comme d'un grand  
coureur , ainfi que nous avons veu cy dessus. Cét  
Ifaac ayant accusé Heraclide d'estre Origénifte , &  
luy ayant reproché qu'en cette qualité il n'avoit esté  
admis par S. Epiphane ny à fes prieres , ny à fa table ;  
presenta une nouvelle requette contre S. Chryfofto-  
me qui contenoit 17. chefs.

Le 1. concernoit le Moine Jean qu'il difoit avoir

esté battu & enchainé par l'ordre de nostre Saint en faveur des Origénistes.

Le 2. estoit fondé sur ce que S. Epiphane n'avoit pas voulu communiquer avec luy à cause d'Ammoné, d'Euthyme, Eusebe, Héraclide & Pallade tous Origénistes. Il ne faisoit pas mention de Dioscore, à cause qu'il estoit mort l'année précédente.

3. Il l'accusoit de violer l'hospitalité en mangeant tous les jours luy seul.

4. D'avoir prêché dans l'Eglise que la table est pleine de furies.

5. De s'estre vanté dans l'Eglise de l'excès de son amour, & d'avoir usé de ces termes : J'ayme avec une extrême passion, l'amour qui me transporte est furieux. Qu'il devoit avoir expliqué ce qu'il vouloit dire par ces *furies*, puis que ces expressions ne sont pas en usage dans l'Eglise, & qu'elle ne sçait ce que c'est.

6. Qu'il donnoit de la confiance aux pecheurs en disant : Si vous estes retombé dans le peché, faites pénitence encore une fois, & autant de fois que vous ferez tombé dans le péché, venez à moy, je vous gueriray.

7. Que les prédications qu'il faisoit dans l'Eglise estoient des blasphèmes, puis qu'il avoit osé dire, Que les prières de JESUS-CHRIST n'avoient pas esté exaucées, à cause qu'il n'avoit point prié comme il falloit.

8. Qu'il portoit le peuple à la sédition, & à se revolter même contre le Concile.

9. Qu'il avoit admis plusieurs Payens qui avoient fait une infinité de maux aux chrétiens; qu'il les recevoit dans l'Eglise, & entreprenoit leur protection.

10. Qu'il faisoit des entreprises sur les Provinces

442 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME;  
des autres Prélats, & y ordonnoit des Evesques.

11. Qu'il traitoit outrageusement les Evesques, & que les tenant dans une oppression violente, il commandoit qu'on les fit sortir de sa maison.

12. Qu'il affligeoit le Clergé d'une manière inouïe, & luy faisoit souffrir des outrages tout à fait extraordinaires.

13. Qu'il enlevoit avec violence les choses qu'on avoit mises en dépôt en quelque endroit.

14. Qu'il donnoit les Ordres sans assembler le Clergé & sans prendre son avis.

15. Qu'il recevoit les Origénistes & qu'au contraire il n'avoit pas fait sortir de prison des Solitaires qui estoient dans la communion de routes les Eglises du monde, quoy qu'ils fussent venus avec des lettres de recommandation; & qu'il les avoit laissé mourir dans ce cachot sans les visiter, mêmes à l'extrémité de leur vie.

16. Qu'il avoit ordonné Evesques des esclaves qui estoient encore sous la puissance de leurs maistres, & qui estoient même accusez de crimes.

17. Que luy Isaac avoit esté mal traité par cét Archevesque.

Toutes ces nouvelles accusations font voir que la haine & la vengeance des ennemis de nostre Saint ne pouvoient se rassasier d'impostures & de calomnies, & qu'ils aimoient mieux tomber en des contradictions visibles, que de ne le pas flétrir par toutes sortes de moyens. Car au lieu que la sévérité de ses mœurs & le zèle qu'il avoit pour la conservation de la discipline l'avoit rendu odieux aux Ecclesiastiques corrompus, aux Dames mondaines & orgueilleuses, & aux riches qui vivoient dans l'impunité du brigandage public, & dans le luxe; on avoit l'insolence de l'accuser de relâchement

chement dans ses prédications, & de luy reprocher qu'il autorisoit le crime en promettant aux pecheurs un rétablissement trop facile par la pénitence. Et au lieu que la différente conduite de S. Jean Baptiste & de JESUS-CHRIST avoit autrefois scandalisé les Juifs, qui s'estoient offensez d'abord de l'austerité du premier, parce qu'il ne beuvoit & ne mangeoit pas, & faisoient passer nostre divin Sauveur pour un gourmand & pour un yvrogne, à cause qu'il se trouvoit à la table des publicains; l'injustice de ces calomnieux assemblez au faux-bourg de Chalcédoine estoit d'autant plus sensible, qu'elle reprochoit à un même Evefque une rigueur excessive, & une condescendance pleine de mollesse. Il est vray qu'il estoit fort éloigné de desespérer les pécheurs, mais il ne promettoit le salut qu'à ceux qui se convertissoient par une sérieuse pénitence dont il prêchoit la nécessité, comme il en connoissoit toutes les regles.

*Matth. 23.  
7. 18. 19.*

Et quant à ce qu'ils luy imputoient d'exciter des séditions parmi le peuple, c'est qu'ils ne pouvoient souffrir sa générosité Episcopale, & qu'ils brûloient d'impatience d'étouffer cette voix si libre qui éclatoit encore publiquement dans la chaire de Constantinople pour foudroyer tous les efforts de ce conseil d'iniquité.

Nous avons encore une des prédications que ce Saint a prononcées durant l'assemblée de ces Evefques factieux, & il la faudroit transcrire icy toute entière, pour faire concevoir l'idée de la grandeur de son courage. En voicy des échantillons. Véritablement, dit-il, voicy des vagues bien violentes, & une horrible tempeste, mais nous ne craignons pas d'estre submergez estant établis comme nous sommes sur la pierre ferme. Que la mer s'enfle & s'agite tant qu'el-

*Chrysost.  
serm. 47.  
" se quom  
" irret in  
" exultum*

„ le voudra , elle ne pourra pas renverser cette pierre  
 „ inébranlable. Que les flots s'élevent autour de nous ,  
 „ un vaisseau dans lequel JESUS-CHRIST repose ne peut  
 „ pas craindre le naufrage. Et en effet , dites moy , que  
 „ pourrions nous craindre ? Seroit-ce la mort ? Vous  
 „ sçavez que JESUS-CHRIST est ma vie , & que ce n'est  
 „ un gain & un avantage de mourir. Seroit-ce l'exil ?  
 „ Mais toute la terre & toute son étenduë est au Sei-  
 „ gneur. Seroit-ce la perte de mes biens ? Nous n'avons  
 „ rien apporté en ce monde , & il est certain que nous  
 „ n'en rapporterons rien. Ainsi toutes les choses du  
 „ monde les plus terribles sont l'objet de mon mépris,  
 „ & je me ris des biens & des avantages que les autres  
 „ souhaitent avec passion. Je ne crains pas la pauvreté.  
 „ Je ne souhaite pas les richesses. Je n'apprehende pas  
 „ la mort : & si je desire de vivre , c'est seulement pour  
 „ travailler à vostre avancement spirituel.

Il fait voir en suite que l'Eglise est invincible ; qu'il  
 portera son peuple par tout ; que la mort même n'aura  
 point la force de l'en séparer , & que c'est la plus gran-  
 de consolation qu'il soit capable de recevoir au milieu  
 „ de ses combats. Mais vous sçavez , dit-il , mes bien-  
 „ aimez , quel est le véritable sujet pour lequel on me  
 „ veut perdre. C'est que je n'ay point fait tendre de-  
 „ vant moy de riches & precieuses tapisseries. C'est  
 „ que je n'ay jamais voulu me vestir d'abits d'or & de  
 „ soye. C'est que je n'ay pas eü assez de complaisance  
 „ pour satisfaire la gourmandise de ces gens là ..... Il  
 „ reste encore de la posterité de Jéfabel , & la grace com-  
 „ bat encore avec Elie.... Hérodiade demande encore  
 „ une fois la teste de Jean ; & c'est pour cela qu'elle  
 „ danse , mais nous n'y prenons point de part ; & nostre  
 „ danse qui est semblable à celle de Marie sœur de  
 „ Moÿse , ne consiste pas dans le mouvement des pieds.

Jean crie encore à haute voix ; Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de vostre frere. Enfin , que diray-je de plus en cette rencontre ? Nous sommes dans une saison de larmes. Tout se dispose à une prompte infamie ; & le temps est le juge souverain de toutes choses. Il n'y a rien à qui l'or ne donne de l'éclat & de la gloire. Cependant écoutez ce que dit David. *Si vous possédez des richesses en abondance n'y mettez pas vostre cœur.* Et qui est celuy qui a tenu ce discours ? N'estoit-ce pas un homme élevé sur un trône royal ? Ne gouvernoit-il pas son estat avec une puissance souveraine ? Il n'a pas jetté les yeux sur le bien d'autruy pour commettre des rapines , & n'a pas employé son pouvoir pour détruire la piété. Il s'est plûtoست mis en peine d'amasser des soldats que des trésors , & n'a point eü d'empressement pour n'agir qu'avec le consentement de sa femme.

Ces exemples de Jéfabel & d'Hérodiade furent fort mal expliquez par les ennemis du saint qui l'accusèrent de décrier l'Impératrice ; en alleguant des exemples si odieux , & d'autant plus que le mot grec d'infamie sembloit faire allusion avec le nom de cette Princesse. Ils le chargèrent aussi de n'avoir produit les paroles de David que pour les appliquer à un Prince qui ne faisoit rien que par le conseil & le mouvement de sa femme. Enfin ils creurent qu'il n'estoit plus temps de différer , & qu'il falloit embrasser avec chaleur une occasion si favorable,

πάρτα εις  
ἀδοξία  
ὀκτρέ-  
χεται.



## C H A P I T R E X I.

*Théophile presse le jugement informe de S. Chrysostome, qui est conâamné & déposé par les Evesques, & accusé devant l'Empereur de crime de leze Majesté. Arcade le bannit de la ville de Constantinople. Affiction du peuple.*

*Pallad. vita  
Chry, ost.*

**D**EPUIS que S. Chrysostome eut appris la cruauté, avec laquelle Théophile & ses complices avoient reçu les députez qui leur estoient envoyez de sa part & de celle de ses amis, il prit une ferme résolution de renfermer sa générosité en luy même de peur d'engager les autres dans sa persécution, & afin de prendre autant de soin des Evesques qui s'unifesoient à ses interests, que JESUS-CHRIST en avoit pris autrefois de la conservation de ses Disciples. Ainsi Théophile ne pensa plus qu'à exécuter promptement ce qu'il avoit projeté depuis tant d'années.

*Phar. Cod.  
60.*

Dans la 12<sup>e</sup> seance il fit examiner le second & le septième chef des accusations qui avoient esté proposées par Isaac sçavoir sur ce que S. Epiphane s'estoit retiré de la communion de nostre Saint : & sur le sujet de la prière de JESUS-CHRIST dont on avoit pris l'occasion de le noircir par la plus horrible de toutes les calomnies.

On s'arresta aussi au 3<sup>e</sup> chef des dénonciations du Diacre Jean touchant la vente prétenduë de quelques meubles de l'Eglise de Constantinople. Les témoins que l'on ouït sur cet article furent Arsace Archiprêtre de la même Eglise qui fut intrus en sa place après son second bannissement, Attique Prêtre & successeur du même Arsace, que la force de la vérité obligea de rétablir le nom & la mémoire de nostre Saint dans les tables de l'Eglise quelques années après sa



mort ; & le Prêtre Elpide. Le Prêtre Acace se joignit à eux pour rendre aussi bien qu'eux son témoignage touchant le 4<sup>e</sup> chef de ces accusations, ou pour mieux dire, il prit part à la corruption de ces témoins aussi bien qu'à l'iniquité de ces juges. Ces quatre témoins pressèrent avec chaleur l'exécution de ce jugement, & ils furent soutenus par Eusemon & Onésime qui firent la mesme instance.

Paul Evêque d'Héraclée présidoit en ce Concilia-  
Cod. in de  
 officio, Ep  
 c. 19.
 bule, & il est assez probable qu'il y tenoit ce rang d'honneur, parce que la ville de Bizance appartenoit autrefois à l'Evêché d'Héraclée, ce qui luy donnoit même le droit d'ordonner le Patriarche de Constantinople. Cét Evêque recueillit les voix de l'assemblée, & commençant par l'Evêque Gymnase, il finit par Théophile d'Alexandrie.

La déposition de S. Chrysofome fut arrestée par les suffrages de tous ces Prélats qui estoient au nombre de 36. selon Pallade, quoy que les actes en comptent 45. & l'injustice fut si grande, que quoy qu'ils ne le connussent pas de visage, & qu'ils ne l'eussent jamais oüi parler, ils ne laissèrent pas de le condamner sans avoir d'autres preuves contre luy que celles de ces requestes & de ces mémoires qui estoient plus foibles que des toiles d'araignées. Mais il ne faut pas s'étonner d'une si grande précipitation, ny trouver étrange qu'ils aient achevé en si peu de jours une affaire qu'ils méditoient depuis tant de temps. Les desseins de cette nature ne souffrent point de delay, & les ouvrages de conspiration & de cabale sont ordinairement suivis de tumulte & d'impatience.

Afin de ne pas perdre un moment de temps pour exécuter leur vengeance, ils firent signifier au Clergé de Constantinople la condamnation de nostre Saint,

& ils en écrivirent aussi à l'Empereur en des termes qui ne tendoient qu'à faire tomber sur sa teste le châtimens qui ne sont deus qu'à des criminels de leze Majesté. Voicy ce que portoit leur relation.

„ Puis que Jean après avoir esté accusé de crimes n'a  
 „ osé comparoître dans nostre assemblée pour se justi-  
 „ fier sur les points dont il est convaincu par les remors  
 „ de sa propre conscience, & que les loix de l'Eglise dé-  
 „ posent les Evesques qui sont coupables de si grands  
 „ desordres, Nous avons prononcé contre luy la senten-  
 „ ce qu'il merite. Mais parce que le crime de leze Ma-  
 „ jesté est un des chefs dont on le charge, il plaira à  
 „ vostre pieté de le bannir, & de punir en sa personne  
 „ un crime si execrable. Car il n'est point permis à des  
 „ personnes de nostre profession de connoître de cette  
 „ matiere.

La fausse retenüe de ces Evesques découvre assez leur hypocrisie & leur cruauté. Ils ne se contentoient pas d'avoir déposé saint Chrysofome par la plus grande de toutes les injustices; ils vouloient encore le faire mourir; & comme ils ne pouvoient estre ses bourreaux sans se perdre eux mêmes de réputation, ils se rendoient ses délateurs auprès d'Arcadé pour luy faire perdre la teste par l'autorité de cet Empereur credule.

Ce crime énorme dont ils accusoient leur propre frere estoit d'avoir comparé, à ce qu'ils pretendoient, l'Imperatrice Eudoxie à Jéfabel & à Herodiade. Ils ne considéroient pas que S. Ambroise s'estoit servy de l'exemple de ces deux femmes pour resister à l'Imperatrice Justine mere de l'Empereur Valentinien le jeune qui vouloit faire donner malgré luy des Eglises aux Ariens de son party, & que la liberté de sa parole episcopale n'avoit pas esté punie comme un crime par

cette Princesse furieusement irritée. Et au lieu que les Evesques estoient alors en possession de faire l'office d'intercesseurs auprès des Princes pour obtenir la grace des criminels, ces infracteurs publics des sacrez Canons ne vouloient flatter l'Empereur que pour l'obliger à faire mourir leur confrere, & à tremper ses mains dans le sang de son Patriarche.

Mais si Arcade est à plaindre d'avoir écouté le reste de leurs calomnies, Dieu qui tient entre ses mains le cœur des Roys ne permit point qu'il s'emportât à une aussi horrible cruauté qu'estoit celle qui luy estoit suggerée par tant d'Evesques, & l'indignation de l'Empereur eut des bornes dans une occasion où la fureur de ces Prelats n'en avoit point.

Dieu qui reservoit nostre Saint à un long martyre luy en ouvrit la carriere par ce premier bannissement. Arcade y donna les mains par une facilité excessive, & toute sa moderation n'aboutit qu'à bannir de Constantinople un saint Archevesque qui venoit d'estre déposé contre les loix de l'Eglise par la conspiration de Théophile & de ceux de sa cabale. Certes on voit par ce procedé qu'un celebre auteur Ecclesiastique a dit une belle parole, mais qui n'est pas tout à fait veritable, quand il a dit, *Qu'il est à croire que si Dieu suscitoit encore maintenant un S. Ambroise, nous ne manquerions pas de Théodose.* Dieu avoit suscitè un Ambroise en la personne de Chrysostome, mais non pas un Theodose en celle d'Arcade; & ce jeune Prince pourestre le fils du grand Theodose n'estoit pas l'imitateur de ses vertus. Ce n'est pas qu'il eut la malice d'un persecuteur; mais il n'avoit ny la lumiere, ny la fermeté qui sont necessaires à un grand Prince; & la trop grande soumission qu'il rendoit à ses ministres & à sa femme l'empeschoit de faire le discernement du

*Facund. l. 6.*

450 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
bien & du mal, & luy donnoit une grande part à l'in-  
justice des autres contre sa propre intention.

On en vit un triste exemple par l'ordre qu'il donna  
à un de ses Comtes de chasser ce saint Prelat hors de la  
ville & de l'Eglise. Ce qui fut executé le jour même à  
la faveur des ténèbres de la nuit, & non pas trois jours  
après, ny en plein midy, comme a dit Socrate, & après  
luy Sozoméne. Le peuple qui avoit toujours esté fidèle  
à son Archevesque, redoubla son affliction quand il  
vit que l'on l'enlevoit de force, sans qu'on eût eü au-  
cun égard à la protestation qu'il faisoit d'en appeller à  
un Concile légitime. Ce n'estoit que cris, que pleurs,  
que plaintes publiques. Les enfans accablez de dou-  
leur de ce qu'on arrachoit leur pere d'entre leurs bras  
l'accompagnèrent jusques sur le bord du vaisseau, où  
le Magistrat qui s'estoit chargé de sa conduite le fit em-  
barquer. Ce concours de tant de personnes affligées  
estoit l'image d'une pompe funebre plûtoft que le deüil  
d'un peuple qui dit adieu à son Prelat. Mais ils le per-  
dirent bien tost de veüe, & ce leur fut un surcroist d'af-  
fliction de ne pas sçavoir où il s'estoit retiré.

Socr. l. 6.  
c. 15.  
Sozom. l. 8.  
c. 18.





# LA VIE

DE

ST JEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SIXIÈME.

Contenant l'histoire du rétablissement de ce  
Saint jusqu'à sa seconde déposition, & son  
bannissement.

## CHAPITRE PREMIER.

*Tremblement de terre arrivé la nuit de la sortie de S. Chrysostome.  
L'Impératrice le fait rappeler à cause de l'émotion du peuple.  
Il revient comme en triomphe. Procédure du Conciliabule du  
Chesne contre Héraclide Evêque d'Ephèse. Sedition sanglante  
sur ce sujet. Fuite de Théophile & de ses complices. Mort merveil-  
leuse du Solitaire Nilammon dans la crainte d'estre fait Evêque.*

**L**ORS que la malheureuse victoire de Théophile d'Alexandrie ne recevoit que des imprecations de la part du peuple, elle recut aussi de la part de Dieu des marques d'indignation & de colere. La nuit même que nostre Saint fut enlevé de Constantinople, il y survint un si grand tremblement de terre, que l'Imperatrice

452 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
en fut horriblement épouvantée jusqu'au milieu de  
son Palais. Cette Princesse reconnut en cette rencon-  
tre par les remors de sa conscience que les Prélats fla-  
reurs & vindicatifs sont de fort mauvais garands con-  
tre Dieu ; & le peuple qui n'avoit pas besoin de cét  
événement miraculeux pour crier à haute voix contre  
l'injustice que l'on venoit de commettre en la person-  
ne de son Archevesque , ne manqua pas de tirer de ce  
prodige tout l'avantage qu'il pût pour continuer ses  
justes plaintes que le ciel autorisoit si visiblement.

*Chrysost. serm.  
post reditum  
ab exilio.*

Eudoxie qui avoit employé tout son crédit auprès  
d'Arcade pour faire bannir saint Jean Chrysoſtome ,  
ufa de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son  
mary pour rappeler ce Prélat. Elle dit à ce jeune Prin-  
ce que comme ils venoient de perdre leur Archeves-  
que, aussi ils devoient le rétablir promptement, que  
sans cela il ne falloit pas esperer de pouvoir conser-  
ver l'Empire ; & qu'il estoit impossible qu'elle entrât  
dans la communion de ceux qui estoient les auteurs  
de cét exil. Elle joignit des larmes à ses prieres ; &  
au milieu de la nuit elle écrivit cette lettre à nostre  
Saint.

” Je supplie vostre sainteté de ne pas croire que j'aye  
” eü aucune part aux choses qui se sont passées sur vôtre  
” sujet. Je suis innocente de vostre sang. Ce sont des  
” hommes méchans & corrompus , qui ont formé con-  
” tre vous cette conspiration. J'en prens Dieu même à  
” témoin , comme il l'est aussi de mes larmes que je luy  
” offre en sacrifice.

La crainte ayant dicté cette lettre à l'Impératrice ,  
on dépêcha dès le point du jour des députés pour prier  
le Saint de revenir à Constantinople , & pour luy re-  
présenter combien sa présence estoit nécessaire pour  
garantir toute la ville du péril dont elle estoit mena-

cée. Ces premiers députez ne revenant pas, on en envoya de seconds, & après ces seconds il en partit encore d'autres; de sorte qu'en peu de temps tout le Bosphore se vit remply des deputez. Cependant le Saint ne se trouvoit pas, parce que personne ne sçavoit quelle route il avoit prise. Ce retardement redoubla la crainte de l'Imperatrice & l'impatience du peuple.

Il y eût même une grande émotion sur le midy dans un des faux-bourgs de Constantinople. Severien Evêque de Gabales en fut vray-semblablement l'occasion; parce qu'il eut la hardiesse de prescher dans une Eglise, Que quand Jean seroit innocent d'ailleurs, son orgueil extrême justifieroit sa deposition, puis que Dieu qui pardonne les autres pechez resiste aux superbes, selon l'Écriture. Ce qui souleva le peuple plus que jamais, ne pouvant souffrir qu'on fît passer pour insolence la generosité de son Archevesque. On cria contre Theophile & les Evêques de sa cabale. On n'épargna ny le Concile, ny l'Empereur. Ce tumulte se répandit dans les Eglises, dans les places publiques & jusques dans le Palais même. Et cette populace affligée demanda incessamment son Patriarche avec larmes.

Enfin après que l'on eut trouvé saint Chrysofome à Prenote en Bithynie où il s'estoit retiré, on ne sçeut pas plûtost dans la ville les nouvelles de son prompt retour que le deuil se changea en allegresse publique; & le peuple se disposa à le recevoir comme en triomphe. En un instant on vit couvrir d'une infinité de navires toute l'embouchure du Bosphore; & tout le monde courut à l'envy au devant du Saint avec des cierges allumez.

Brison Secetaire de l'Empereur, & Chambellan de l'Imperatrice eut l'avantage de le ramener, & il se

*Jacob. 4.  
v. 6.*

*Sacri. 1. 6. c. 14.  
Sicem. l. 8.  
c. 18.*

454 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
trouva plus de trente Evêques qui prirent part à la gloire de cette pompe , en le conduisant en ce jour de magnificence comme ils ne l'avoient pas abandonné pendant sa persécution. Les tristes plaintes du jour précédent furent changées en cantiques ; & la joye que le peuple ressentoit le rendit ingénieux à en composer sur le champ pour célébrer le retour de son Patriarche par ces témoignages publics & éclatans.

Saint Chrysostome demeura toujours égal à luy même , & ne fut point ébloüy de l'éclat de ce triomphe , comme il n'avoit point esté abatu par l'orage de sa persécution. Il eut même assez de moderation pour demeurer en un faux-bourg appellé Marianes , avec resolution de ne rentrer dans la ville , & de ne reprendre l'administration de l'Episcopat qu'après avoir esté rétably par un Concile composé d'un plus grand nombre d'Evêques que n'estoit celuy des Prelats qui venoient de le déposer. Il pressa l'Empereur de convoquer ce Concile ; mais l'impatience du peuple ne luy en donna pas le loisir. Car comme il recommençoit à murmurer tout de nouveau sans épargner ny Arcade ny Eudoxie , ny aucun de ceux qui avoient part au gouvernement del'Etat , le Saint fut contraint de revenir dans la ville pour appaiser ce tumulte. Tout le peuple allant au devant de luy , le conduisit jusqu'à l'Eglise avec beaucoup de respect , & le pressa de remonter sur son siege pour luy donner sa benediction. Ce sage Prelat s'en defendit autant qu'il pût ; & remontra qu'il falloit differer de reprendre cette place jusqu'à ce que son innocence fût reconnuë publiquement dans un Concile , & que ceux même qui venoient de le condamner eussent témoigné par son absolution qu'ils avoient changé d'avis. Mais le peuple s'échauffa plus qu'auparavant , & brûlant d'un desir



extrême de le voir rétably dans son siege , & de l'entendre prescher , il obligea le Saint de faire par condescendance une chose entierement éloignée de son inclination.

Il remonta donc sur son siege Patriarchal , donna la paix & la benediction à tout le peuple , & prêcha avec sa vehemence ordinaire. Il ouvrit ce discours celebre par l'exemple de Sara femme d'Abraham , laquelle estant tombée entre les mains de Pharaon Roy d'Egypte qui vouloit corrompre sa chasteté , en fut delivrée par un miracle , & par la protection que Dieu rendit à la justice d'Abraham , lors qu'il estoit privé de toute sorte de secours humain. Il dit que la même chose venoit d'arriver à son Eglise , dont un Egyptien , sçavoir Theophile Patriarche d'Egypte , avoit voulu corrompre la chasteté ; qu'elle avoit esté durant un jour entre les mains de cet ennemy , comme Sara avoit esté pendant une nuit sous la puissance de Pharaon ; mais qu'elle estoit demeurée incorruptible ; & que comme Sara estoit sortie du Palais de ce Prince toute chargée de presens & de richesses , l'Eglise de Constantinople s'estoit enrichie de connoissances & de lumieres , & avoit remporté la gloire d'une pureté parfaite. Après avoir representé la violence de Theophile & la generosité du peuple , il releva avec des éloges extraordinaires le zele que l'Imperatrice avoit eu pour son retour. Au lieu qu'on l'avoit accusé depuis peu d'avoir comparé cette Imperatrice à Jesabel , il l'appella dans ce sermon *La mere des Eglises , la nourrice des Solitaires , la protectrice des Saints , le soutien des pauvres*. Il témoigna qu'elle l'avoit considéré comme celuy qui avoit donné à ses enfans une meilleure naissance dans le baptême , que n'estoit celle qu'elle leur avoit donnée , & qu'elle avoit

autant d'inquietude pour luy conſerver la vie, que ſ'il eût eſté ſon propre fils, parce que ne ſçachant pas où il eſtoit, elle apprehendoit que quelqu'un ne le fit mourir par trahiſon. Il fit part à tout le monde d'un compliment qu'elle luy avoit fait faire le ſoir precedent, en ordonnant à celuy qu'elle luy envoyoit de ſa part de

» luy dire ces meſmes mots : Mon ſouhait eſt accompli ;

» j'ay obtenu de faire la bonne action que je ſouhaitois

» avec tant d'ardeur ; je la regarde comme une couronne

» qui m'eſt plus précieufe que mon diademe; je viens de

» reparer la perte que j'avois faite de mon Archeveſque ;

» j'ay rendu la teſte au corps, le pilote à ſon vaiſſeau, le

» paſteur à ſes brebis, & l'époux de l'Eglife de Conſtan-

» tinople au lit nuptial de ſon épouſe. Les adulteres en

» ſont couverts de confuſion. Après cela je ne me mets

» plus en peine ny de vivre, ny de mourir.

La prudence & la charité de ſaint Chryſoſtome paroiffent également dans ce diſcours. Il voyoit le peuple fort émeu contre Eudoxie, & il ne vouloit avoir du credit ſur l'eſprit de toute cette multitude que pour luy faire concevoir de meilleurs ſentimens de cette Princeſſe. C'eſt ainſi que les Saints ont accouſtumé de ſe vanger. Ils ne ſont jamais plus ſatisfaits que quand ils ont rendu le bien pour le mal, ny plus glorieux devant Dieu, que quand ils negligent leurs intereſts particuliers pour appaiſer les orages & les tempeſtes que les autres entretiendroient par un eſprit d'animofité & de faction.

Tout autre que Theophile auroit d'abord rendu les armes en voyant un succès ſi inopiné de ſa malheureuſe entrepriſe. Celuy qu'il avoit voulu couvrir d'infamie eſtoit comblé d'honneur & de gloire; la conjuration qu'il avoit faite contre luy n'avoit ſervy qu'à le rendre plus illuſtre; & tous les habitans de la ville

de Constantinople, qui sembloient avoir esté condamnés à la mort par l'exil de leur Prelat, paroissoient estre ressuscitez par la magnificence de son retour.

Mais ce Patriarche d'Alexandrie avoit trop d'animosité & de haine pour ne pas faire un dernier effort. Le Conciliabule du Chesne n'estoit pas encore dissipé. Il y tint une treizième seance contre Heraclide Evesque d'Ephése, & sollicita ses accusateurs de continuer leur poursuite contre luy. Ces calomnieurs le chargeoient d'avoir battu & enchaîné quelques personnes, & de les avoir fait conduire hautement au milieu de la ville d'Ephése. Le dessein de Theophile estoit de condamner indirectement saint Chrysostome par le jugement qu'il vouloit faire prononcer contre Heraclide, parce que ce Saint l'avoit ordonné Evesque. Mais ce nouvel artifice luy reüssit aussi peu que ses autres violences. Car comme c'estoit une chose tout à fait injuste de condamner un absent, Heraclide trouva des amis qui s'éleverent hautement contre cette procedure; de sorte que la contestation qui s'émeut entr'eux d'une part, & entre les partisans de Theophile de l'autre, s'estant changée en une querelle formée de deux partis, & estant passée des Evesques au peuple, ceux de Constantinople & d'Alexandrie en vinrent aux mains; il y en eut plusieurs blesez, & quelques-uns mêmes demurerent sur la place. Ainsi Severien Evesque de Gabales, & tous les autres partisans de Theophile ayant attiré plus que jamais sur leurs testes l'indignation du peuple, ils creurent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux à demeurer dans Constantinople; & ils chercherent leur salut dans la honte de leur fuite. Theophile fut contraint de faire la même chose. Car on ne parloit de rien moins que de le jeter dans la mer: & quoy que l'Empereur eût

Soer. l. 6. c. 15.

Soxom. l. 8. c.

15.

Nisephr. l. 13.

c. 17.

458 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
écrit de tous costez pour assembler des Evesques à la  
prière de saint Chrysofome qui se soumettoit à leur  
jugement , & que d'ailleurs la saison fût fort incom-  
mode pour la navigation à cause que l'hyver appro-  
choit , neanmoins les remors de sa conscience , & la  
crainte de la confusion qui l'attendoit ne luy permi-  
rent pas de differer d'un seul moment , & il s'embar-  
qua à minuit avec ceux de son party , une extremité si  
pressente ne souffrant point de remise.

Il ne partit pas neanmoins de Constantinople qu'a-  
près s'estre reconcilié avec Eusebe & Euthyme qui  
estoyent ceux des grands freres qui estoient encore en  
vie ; & comme autrefois après avoir mal traité saint  
Epiphane & l'avoir appellé heretique & schismatique ,  
il s'étoit reüny à luy , en luy donnant même le nom  
de tres Saint , parce qu'il avoit besoin de son amitié  
pour faire reüssir l'entreprise qu'il avoit formée ; ainsi  
il creut ne se devoir pas separer de ces Solitaires qu'il  
avoit traitez avec tant d'outrages comme des secta-  
teurs d'Origene sans les adoucir par les témoignages  
exterieurs de cette reconciliation. Dioscore estoit déjà  
mort en odeur de sainteté ; & Ammone ayant aussi  
esté delivré des miseres de cette vie dès le commence-  
ment de ce faux Concile , il avoit esté enterré hors de  
la ville , comme nous avons veu cy devant. Theophile  
même n'avoit pû apprendre sa mort sans verser des  
larmes : & la force de la verité avoit tiré cette confes-  
sion de sa bouche , Qu'entre tous les Solitaires de son  
Diocese il n'y en avoit aucun qui fût comparable à  
Ammone , quelque trouble qu'il eût excité contre luy.  
Theophile promit aux deux autres de ne leur faire au-  
cun mal : & les Evesques de son party les exhortant  
de luy demander pardon , & feignant d'interceder pour  
eux au nom de tout le Concile , ces Solitaires firent  
ce pas

ce pas qu'ils n'auroient jamais fait s'ils n'eussent esté surpris, & si leurs deux freres eussent encore esté au monde.

Il parut par cet exemple signalé de la fuite de Théophile que les fourbes qui tendent des pièges aux autres se trouvent souvent pris eux mêmes dans leurs filets. Théophile estoit entré dans Constantinople avec une pompe humaine, qui estoit l'effet de sa vanité, & la marque de son insolence; & il en sortit honteusement dans l'obscurité & dans les ténèbres. S. Chrysostome estant d'abord accablé par la faction de ce Patriarche d'Alexandrie avoit esté conduit jusques sur le port avec les soupirs & les larmes de son peuple, qui estoient de glorieux témoignages de son innocence; mais son prompt retour avoit eü plutôt l'image éclatante d'un triomphe que la forme d'un simple rétablissement. On l'avoit sollicité luy même de ce retour, comme d'une grace que l'Empereur attendoit de luy, parce qu'il le regardoit comme le lien de la tranquillité publique; & le peuple le voyant remonté sur son siège Patriarchal contre son attente, redoubla l'estime & l'affection qu'il avoit toujours eü pour luy. Néanmoins cette allegresse publique ne devoit pas estre de longue durée. Car comme le Sauveur du monde qui s'estoit souvent soustrait à la fureur de ses ennemis, parce que son heure n'estoit pas encore venue, & qui avoit permis que quelques uns de la ville de Jérusalem luy préparassent une entrée pleine de gloire, ne laissa pas de souffrir quelques jours après, un supplice ignominieux: ainsi la providence de Dieu qui vouloit sanctifier S. Chrysostome par les souffrances comme un digne imitateur de JESUS-CHRIST, luy faisoit rendre justice par le peuple, mais il le préparoit en même temps à ressentir les effets d'une nouvelle conspiration de ses ennemis; & en couronnant son innocence par le triomphe

460 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
d'un si prompt retour, il destinoit secrètement d'autres  
couronnes à son invincible patience.

Théophile s'estant embarqué secrètement avec le  
Moine Isaac l'un des principaux personnages de la ca-  
bale pour s'en retourner à Alexandrie, fut jetté par la  
tempeste en une petite ville nommée Geres, qui estoit  
distante de celle de Damiette d'environ cinquante sta-  
des. L'Evesque de cette petite ville estant mort depuis  
peu de jours, les habitans avoient élu pour luy suc-  
céder un homme de grande vertu appellé Nilammon,  
qui possédoit parfaitement toutes les rares qualitez  
d'un excellent Solitaire. Ce saint homme s'estoit  
renfermé dans une petite maison vis à vis de la vil-  
le; & il en avoit bouché l'entrée avec des pierres  
pour y tenir fort contre ceux qui le vouloient élever  
à l'Episcopat. Théophile le pressa si extraordinairement  
de consentir à l'élection que l'on avoit faite de luy, &  
à son ordination, que comme ce grand serviteur de  
Dieu vit que le Patriarche ne recevoit pas ses excuses,  
enfin il se trouva réduit à luy demander un jour de dé-  
lay pour donner ordre à ses affaires, luy promettant de  
faire le lendemain ce qu'il voudroit. Théophile ne man-  
qua pas de venir le trouver le jour d'après, comme ils  
estoit demeurez d'accord. Mais Nilammon ayant dit  
qu'il falloit commencer par des prières; & cet Arche-  
vesque qui avoit approuvé son dessein s'estant mis en  
estat d'en faire luy même pour ce sujet, le saint Solitaire  
expira dans la ferveur de son oraison sans que Théophi-  
le qui estoit hors de sa cellule, s'en apperçût, non  
plus que ceux qui venoient exécuter sur luy cette sainte  
violence. Enfin, comme on vit qu'une partie du jour s'e-  
stoit passée sans qu'il fît aucune réponse à ceux qui l'ap-  
pelloient de temps en temps, on jetta par terre les pier-  
res dont la porte estoit bouchée; mais ceux qui s'estoient

fait cette ouverture furent fort surpris lors qu'ils le trouvèrent mort.

Cette victime de l'humilité chrétienne s'estoit immolée elle même par l'ardeur de sa crainte religieuse ; & le respect que ce saint homme portoit à l'Episcopat , eut plus de force sur son ame pour la separer de son corps , que la violence de ceux qui se vouloient rendre maîtres de son corps n'eust d'efficace pour le faire consentir à une dignité qui luy paroissoit terrible. Au lieu que les Ecclesiastiques ambitieux exposent souvent leur vie & leur conscience pour estre Evesques , ce Saint demanda à Dieu la mort comme une grace pour ne l'estre pas ; & Dieu fit voir en exauçant sa prière que plusieurs ne sont élevez à cette haute dignité que par son indignation. Les citoyens de Geres ne pouvant plus luy obeïr comme à leur Prélat , l'honorèrent comme un Saint. Ils luy firent la pompe funébre la plus magnifique qu'ils purent. Ils bâtirent une Eglise auprès de son tombeau ; & firent du jour de sa mort une feste solemnelle qui fut célébrée tous les ans avec beaucoup de piété & de respect. Cette mort devoit estre une puissante prédication pour Theophile, & luy faire ouvrir les yeux sur luy même pour concevoir les dangers qui environnent l'Episcopat, Mais il n'en fut ny moins animé contre S. Jean Chrysostome, ny moins attaché à l'amour des richesses & de l'honneur, ny plus touché de la crainte du compte exact que doivent rendre devant le tribunal de Dieu , ceux qui se voyent établis sur les tribunaux de l'Eglise.



## CHAPITRE II.

*Saint Chrysostome fait des poursuites pour se justifier canoniquement. Il se met mal avec l'Impératrice Eudoxie pour avoir prêché contre des jeux qui se faisoient devant sa statue. Cette Princesse mande des Evêques pour cabaler contre luy.*

**A** Juger de l'estat des affaires de S. Chrysostome selon les apparences exterieures, on auroit dit qu'après un rétablissement si glorieux, tout le reste de sa vie se devoit passer dans la paix & dans le calme. L'Empereur paroissoit pleinement desabusé, l'Impératrice parfaitement reconciliée, & ses ennemis qu'il avoit couverts de confusion jusqu'à leur faire prendre la fuite, sembloient estre plutôt en estat de le craindre que de luy nuire. On voyoit même qu'Arcade donnoit tous les ordres nécessaires pour travailler à sa justification. Car quoy que Sozoméne ait écrit que les actes du faux Concile du Chesne avoient esté cassez après le retour du Saint par des Evêques qui s'estoient assemblez dans Constantinople au nombre d'environ soixante, & qu'après avoir esté rétably par leur jugement sur son siège Archiépiscope, il avoit ordonné des Prêtres & fait toutes les autres fonctions queles autres Prélats avoient accoûtumé de faire, néanmoins il n'y a personne qui ne l'estime luy même plus croyable dans les choses qui le concernent, que tout autre historien de sa vie. Or dans la lettre qu'il a écrite au Pape Innocent I. il témoigne qu'il n'a point cessé de solliciter auprès de l'Empereur l'affaire de sa justification, parce que se sentant tres innocent, la disposition interieure de sa conscience luy donnoit une assurance extraordinaire. Il ajoute qu'Arcade agissant selon les maximes dignes de la piété d'un Empereur chrétien avoit envoyé des Officiers vers Théophile & vers les autres

Sozom. l. 8.  
n. 19.

Chrysost. ep. ad  
Innocent.



Evesques de la faction, pour les faire venir d'Egypte à Constantinople, afin de leur faire rendre compte de leur procédé. Il dit de plus que Theophile ne défera pas aux lettres de l'Empereur, & qu'il demeura chez luy prenant pour pretexte la crainte d'exciter par son absence une sédition parmy le peuple, & pretendant que l'affection excessive qu'on avoit pour luy dans Alexandrie feroit naître du desordre par cette séparation. Ce qui estoit sans apparence & sans fondement, puis qu'avant qu'il eût reçu les lettres de l'Empereur, le peuple luy avoit dit mille injures. Enfin le Saint déclare qu'il avoit toujourns poursuivy ce moyen legitime & canonique de se justifier; qu'il avoit demandé que cette cause fût decidée par un jugement réglé & contradictoire, où l'on pût agir & répondre de part & d'autre; qu'il luy fût libre de montrer son innocence, & de convaincre ses ennemis d'avoir violé les loix ecclesiastiques par des injustices & des violences punissables; mais qu'il avoit inutilement demandé toutes ces choses.

Il est donc vray que S. Chrysofome a fait toutes les fonctions d'un Archevêque depuis son retour à Constantinople; qu'il a prêché une infinité de fois; qu'il a consacré des Prêtres, qu'il a même ordonné Sérapion en qualité d'Evesque d'Heraclee métropolitaine dans la Thrace. Mais il n'est pas vray qu'il ait obtenu le jugement qu'il demandoit, parce que la fuite de ses adversaires qui ne pouvoient souffrir la lumiere de la verité, ny la force de son innocence, rendoit toutes ses poursuites inutiles.

Il s'estoit passé environ deux mois depuis le tremblement de terre arrivé à Constantinople sans que le Saint eût reconnu d'autre changement depuis ce temps là qu'un redoublement d'affection de la part de tout son peuple, lors que sur la fin du mois de Juillet ou au commencement d'Aoust, il survint une nouvelle matiere de

*Pallad. vita  
Chrysof.  
Socr. l. 6. c. 15.  
Sozom. l. 8.  
c. 20.  
Nicephor. l.  
13. c. 18.*

broüillerie par une rencontre assez legere en apparence; mais cette petite étincelle ne laissa pas d'allumer un très grand feu. On avoit élevé en l'honneur de l'Imperatrice Eudoxie une statuë d'argent sur une colomne de porphyre, soutenuë d'un grand piedestal devant la maison où le grand Senat se tenoit ordinairement; & cette image couverte d'un grand manteau n'estoit ny trop proche, ny trop éloignée du temple de sainte Sophie, bâty autrefois par Constance, ny ayant qu'une grande rüë entre les deux, & regardant le midy de cette Eglise. C'estoit la coûtume en ce temps là de faire des jeux publics dans la consecration de ces sortes de statuës. On en fit qui attirerent le peuple de Constantinople, & il courut en foule pour assister aux spectacles des danseurs & des bateleurs qui s'étoient placez autour de cette statuë pour divertir tout le monde. Le bruit confus qui s'y faisoit par tant de différentes personnes retentissoit jusques dans l'Eglise, & troublloit l'office divin & le chant des Prêtres.

S. Chrysofome qui aimoit la sainteté de son ministère, & ne consideroit jamais les hommes au prejudice du culte de Dieu, creut que ces jeux se faisoient contre le respect de l'Eglise. Il en parla avec son zele ordinaire dans une de ses predications devant le peuple, & il opposa une juste severité à cette nouvelle corruption. Car comme c'estoit un homme qui ne regardoit que la verité dans la charité, ne tournant jamais les yeux de son esprit à droit ou à gauche, mais les tenant toujourns fixes dans le point de la rectitude & de l'équité; aussi n'estoit-il pas capable de trahir les sentimens de son cœur par une lâche dissimulation, ou par une molle complaisance. Il estoit en toutes choses le digne imitateur de celuy qui estoit embrazé du zèle de la maison de son pere; & à l'exemple de JESUS-CHRIST il mettoit la vertu chrétienne à accomplir toute la justice chrétienne sans discerner si la

chose estoit grande ou petite, n'y ayant rien de petit à un Evêque qui a un grand amour pour Dieu.

C'estoit toucher l'Imperatrice dans le plus sensible de son cœur. Cette femme vaine & impérieuse n'apprit pas plûtost par la bouche de ses flatteurs cette predication de nôtre Saint, qu'elle creut estre vivement offensée en son honneur; & le transport de sa colere allumée par le Comte Jean son favory, & par les premieres Dames de sa Cour ennemies du Saint, fit rouvrir la playe profonde qu'elle cachoit dans le secret de son ame, quoy qu'elle parût avoir esté fermée par une sincere reconciliation. Le dépit de se voir ainsi exposée à une reprehension publique luy inspira des sentimens de vengeance, & elle conceut le dessein non seulement de faire déposer cét Archevesque, mais même de luy faire perdre la vie.

On ne peut lire sans étonnement qu'un sujet si peu considerable en apparence ait esté capable de revolter toute la Cour contre un si grand Prelat, qui meritoit la veneration des Grands aussi bien que l'applaudissement des peuples. Mais on doit considerer que les moindres choses suffisent au diable pour exciter des passions violentes dans l'esprit des Grands contre ceux qui luy font la guerre en toutes rencontres, en tâchant de rétablir les mœurs de l'Eglise dans leur premiere pureté. Les moindres actions d'un fidèle serviteur de Dieu peuvent servir au Prince des tenebres de fondement & d'ouverture d'une très grande persécution; & il sçait envenimer les paroles les plus innocentes pour bleffer les ames de ceux qui ne se conduisent dans toute leur vie que par les seuls mouvemens de leur interest, & de leur cupidité.

Mais la colere d'Eudoxie ne fut pas capable d'affoiblir S. Chrysostome. Comme il cherissoit S. Paul d'un amour très pur, très fidèle, & très ardent; il avoit appris de luy à faire moins d'état de la vie de son corps que de

466 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
celle de son ame. Il ſçavoit que ſi les Eueſques & les Prêtres qui avoient vécu avant luy au temps de la perſecution eſtoient morts pour la deſenſe de la foy , les Eueſques & les Prêtres ne peuvent eſtre perſecutez depuis la paix del'Egliſe que pour la déſenſe de la charité , & pour la conſervation de la vigueur de la diſcipline. Il demeura donc ferme dans la juſte reprehention qu'il avoit faite de ces jeux profanes, mais il n'y a point d'apparence à ce que quelques hiftoriens rapportent, que ce fut en cette rencontre qu'il cōmença un de ſes ſermons par ces paroles , *Hérodiade eſt encore furieuſe , elle danſe encore ; elle demande encore une fois qu'on luy donne la teſte de Jean dans un baſſin.* Car ces paroles ſe trouvant au milieu d'un ſermon fait avant ſon premier banniſſement comme nous avons déjà veü , il eſt plus croyable que ces hiftoriens ayent confondu l'un avec l'autre, que non pas qu'il les ait répétées deux fois.

L'Imperatrice ayant reſolu de faire aſſembler un Concile pour ſe venger de la liberté de ſon Patriarche, fit venir des Eueſques de toutes parts. Leon d'Ancire, & Acace de Berœe furent les premiers qui accoururent à Conſtantinople dès qu'ils virent une ouverture ſi favorable. Mais le chef de ces factieux leur manquoit. Ils écrivirent donc à Theophile comme à celui qui avoit le plus de lumiere & d'intelligence pour conduire ce conſeil d'iniquité , & qu'ils conſideroient comme l'ame de leur cabale. Leur lettre eſtoit conceuë en ce peu de mots.

” Ou venez encore une fois en cette ville pour nous ſer-

” vir de chef & de conducteur contre Jean, ou ſi la crainte

” du peuple vous en empêche , marquez nous quelque

” bon moyen pour commencer cette entrepriſe.

Theophile qui trembloit encore par le ſeul ſouvenir du péril dont il venoit d'échapper , n'eut pas aſſez de hardieſſe pour ſe commettre à un voyage dont il craignoit

l'évenement. Mais il avoit trop d'animosité contre nôtre Saint pour ne pas profiter d'une occasion si avantageuse. Il leur envoya donc trois Evêques, sçavoir Paul, Pœmen, & un troisième qu'il venoit d'ordonner depuis peu; & il leur donna de secrètes instructions qui estoient de veritables pièges pour faire tomber nôtre Saint, comme nous allons voir maintenant.

### CHAPITRE III.

*Canon du Concile d'Antioche allegué contre S. Chrysofome par ses Ennemis. Ils arrivent de tous costez à Constantinople. Elpide Evêque de Laodicée fait voir leur mauvaise foy.*

**L'**INNOCENCE de S. Chrysofome estoit tellement connue de ses ennemis qu'ils n'oserent presque plus se servir contre luy des chefs d'accusation que ses calomniateurs avoient produits dans le faux Concile du Chesne. Aussi Theophile se trouva réduit à envoyer par ses deputez les Canons du Concile tenu à Antioche en 341. à l'occasion de la dédicace d'une Eglise, ou quoy qu'il se fût trouvé plusieurs Evêques catholiques, neanmoins la faction des Ariens y fut la plus forte, & fut assez ingenieuse pour y dresser des Canons, qui ayant en foy quelque chose d'utile pour la discipline de l'Eglise, ce qui les a fait recevoir depuis, pouvoient neanmoins estre pris de telle sorte, qu'ils fermoient à S. Athanase, qu'ils venoient de faire bannir d'Alexandrie, toute esperance de rétablissement. Ce fut de ce Concile que Theophile creut se pouvoir servir pour faire une querelle à S. Chrysofome; de ce qu'après sa déposition il estoit remonté sur son siège Archiepiscopal avant que d'estre justifié devant les Evêques, & d'en avoir reçu selon les formes une sentence d'absolution. Ce moyen estoit tout à fait honteux aux ennemis de S. Chrysofome; &

*Pallad. vita  
Chrysof.*

468 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
 il luy estoit glorieux de voir que ceux qui le vouloient  
 perdre n'avoient rien à produire contre luy que ce que  
 les heretiques avoient autrefois inventé contre le ge-  
 nereux S. Athanase. Neanmoins quelque infamie qui  
 fut jointe à cét expedient, c'estoit assez qu'il fut pro-  
 posé par Theophile pour estre agréé par les Evesques  
 de son party. Car comme il estoit violent jusqu'à l'ex-  
 cés, il vouloit que son avis l'emportât sans nulle con-  
 tradiction, & fut une loy decisive, sa passion seule luy  
 servant de regle, & luy faisant croire que tout le mon-  
 de estoit obligé de s'y conformer.

Comme ceux de sa cabale connoissoient parfaitement  
 son esprit, ils ne delibererent pas davantage sur cét ar-  
 ticle, & firent venir à Constantinople de la Syrie, de la  
 Cappadoce, du Pont, & de la Phrygie tous les Metro-  
 politains & tous les Evesques de ces provinces. De sor-  
 te que S. Chrysostome voyant contre luy cette nou-  
 velle conspiration pouvoit dire avec le Psalmiste, *Tou-*  
*tes les nations m'ont attaqué de toutes parts : mais au nom*  
*du Seigneur je les ay vaincues & dé-*  
*faites. Elles m'ont assiégré de toutes parts, & m'ont te-*  
*nu assiégré plusieurs fois, mais au nom du Seigneur je les ay vaincues & dé-*  
*faites. Elles m'ont at-*  
*taqué avec violence comme les abeilles irritées; elles étoient*  
*animées d'une ardeur pareille à celle du feu qui brûle*  
*dans les épines, mais au nom du Seigneur je les ay vaincues & dé-*  
*faites.* Ce n'est pas qu'il  
 n'ait esté accablé par la violence d'un si grand nombre  
 de persecuteurs : mais leur victoire a esté leur propre  
 ruine, & ses afflictions n'ont servy que pour faire éclat-  
 ter davantage son innocence.

Tous ces Evêques estant arrivez à Constantinople, ils  
 communiquerent d'abord avec nôtre Saint, de peur de  
 tomber dans l'inconvenient où étoit tombé Theophile

en se separant de sa communion. Mais l'Empereur & Eudoxie sa femme s'offenserent de cette conduite qui n'étoit pas assez conforme à la passion qu'ils avoient conceüe contre leur genereux Archevesque. Car Arcade estoit tellement préoccupé contre luy par les artifices de sa femme , que la feste de Noël estant arrivée , il n'avoit pas voulu venir à l'Eglise quoy qu'il eût accoustumé de s'y trouver en cette feste si solennelle ; & il luy avoit fait dire qu'il n'auroit pas de communion avec luy avant qu'il se fût justifié des crimes dont on l'accusoit.

Theodore Evesque de Tyane second Metropolitain de Cappadoce , qui estoit un tres sage & grave Prélat , ayant appris ce qui se passoit , & craignant de prendre la moindre part aux emportemens de Théophile , quitta toutes choses pour retourner promptement en son Eglise. Il dit adieu à la Cour de l'Empereur , & conservant sa province dans la piété , il persista jusques à la fin dans la communion des Evesques de l'Occident qui n'approuverent point ces violences contre S. Jean Chrysostome. Au contraire Pharetre Evesque de Cesarée premier Metropolitain de la même province de Cappadoce se laissant aller sans aucun sujet à la crainte ne sortit pas de sa ville , mais sans en estre nullement sollicité , il écrivit aux ennemis de S. Chrysostome pour les assurer de son consentement.

Ce ne furent pas les menaces de l'Empereur , mais ce furent ses promesses & l'esperance de ses dons qui corrompirent Leonce Evesque d'Ancyre en Galatie , & Annonne de Laodicée en Pisidie , & qui leur firent prendre la resolution d'executer le pernicieux conseil de Théophile , & de faire valoir contre nostre Saint le Concile d'Antioche. Pallade dit que le Canon du Concile sur lequel ils se fondoient pour accuser S. Chrysosto-

me estoit conceu en ces termes. Si un Evesque ou un Prêtre après avoir esté deposé injustement ou avec justice, revient de luy même à l'Eglise avant que d'y avoir esté rétably par le Concile, qu'il soit tout à fait chassé, sans pouvoir jamais estre admis à aucune justification. Et il ajoûte que cette mauvaise regle ayant esté faite par les plus méchans de tous les hommes, sçavoir par les Ariens, avoit esté abolie dans le Concile de Sardique où s'estoient trouvez des Romains, des Italiens, des Evesques de l'Illyrie, de la Macedoine & de la Grece, lors que S. Athanase & Marcel d'Ancyre contre lesquels ce Canon avoit esté fait expressement, furent receus par le Pape Jules à la communion de l'Eglise sous l'Empire de Constantins.

Le 4<sup>e</sup> & le 12<sup>e</sup> Canon firent naître une grande contestation parmy les Evesques; les uns, sçavoir S. Chrysostome & ses amis pretendant que ce qui avoit esté un effet de l'emportement des Ariens ne devoit pas estre la regle de toute l'Eglise, & les autres soutenant que ces Constitutions estoient orthodoxes. La cabale de Theophile voulut se servir de la voye de la Cour pour terminer ce different. Dans ce dessein Leonce Evesque d'Ancyre, Ammone de Laodicée, Acace de Bérée, Antioque de Ptolemaïde en Phenicie se joignirent à Severien Evesque de Gabales, à Brisson de Philippes, & à Cyrin de Chalcedoine, & demanderent à l'Empereur qu'il fît venir dix Evesques du party de S. Chrysostome pour conférer avec eux sur cette difficulté. Car comme il y en avoit plus de quarante qui souvenoient que ces Canons estoient l'ouvrage de la malice des Ariens, les autres apprehendoient d'estre accablez par la force de la verité, qui estoit jointe en cela au plus grand nombre d'Evesques. De sorte que comme ils avoient sujet de craindre un jugement legitime, ils aimoient mieux dé-



cider cette contestation par la voye d'une négociation politique, esperant que la Cour d'Arcade, où ils avoient beaucoup de faveur leur seroit plus avantageuse que le tribunal de l'Eglise.

Mais la verité & la justice ne manquerent pas encore de defenseurs en cette rencontre. Car Elpide Evêque de Laodicée en Syrie, qui estoit venerable par la sainteté de sa vie aussi bien que par sa vieillesse & par ses cheveux blancs, souûtint devant l'Empereur avec un autre Prelat nommé Tranquille : que l'on ne pouvoit avec raison chasser nostre Saint, puis que d'une part il n'avoit pas esté déposé canoniquement, n'ayant esté banny de la ville que par le ministère seul d'un Comte; & que de l'autre il n'estoit pas revenu de luy même, ayant esté rappellé par l'ordre exprés de l'Empereur qui luy avoit envoyé pour cét effet un de ses Secretaires. Ils ajoûtoient de plus qu'il estoit aisé de faire voir par des preuves invincibles que ces Canons dont on se servoit contre le Saint avoient esté faits par des heretiques. Et comme les ennemis de S. Chrysostome ne répondoient à ce discours que par de grands cris & par des postures insolentes, sans que la presence de l'Empereur fût capable de les contenir dans le devoir, Elpide qui avoit une grande intelligence des Canons, & de la police de l'Eglise ayant obtenu d'Arcade qu'on fît un peu de silence pour écouter ce qu'il avoit à dire en peu de mots, luy parla en ces mêmes termes. Seigneur, dit-il, il n'est pas nécessaire d'importuner plus long temps sur ce sujet vostre clemence Imperiale, & il suffit de faire ce que je vas vous dire. Que nos freres Acace, Antioque & les autres signent qu'ils sont de la creance & de la religion de ceux qui ont dressé ces Canons dont ils se veulent servir, & après cela il n'y a plus de dispute.

Arcade qui avoit assez de lumiere pour discerner l'é-

472 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
quitté de cette proposition si simple, dit à Antioque en  
souriant, que l'on ne pouvoit rien proposer de plus juste.  
Et c'est icy que Pallade rend témoignage à l'innocence  
de cét Empereur, disant qu'il agissoit de bonne foy, &  
que les autres changeoient par leurs artifices toutes ses  
bonnes resolutions.

La sage & judicieuse proposition d'Elpide embarassa  
prodigieusement Severien Evesque de Gabales & tous  
les Evesques de son party. Ils ne pouvoient se défendre  
du jugement del'Empereur sans faire voir leur mauvaise  
foy, & ils ne pouvoient souscrire la foy de ceux qui  
avoient dressé ces Canons du Concile d'Antioche sans  
tomber dans l'Arianisme. Le désordre & la confusion de  
leurs esprits se faisoit voir au dehors par la pâleur de leur  
visage : & ils se voyoient à peu près dans la même extre-  
mité où les Pharisiens & les Scribes se trouverent lors  
que JESUS-CHRIST qu'ils vouloient surprendre en luy  
amenant une femme convaincuë d'adultere leur répon-  
dit que le plus homme de bien d'entre eux devoit jeter  
contre elle la premiere pierre. Enfin ils estoient en un  
lieu qui les obligeoit de parler précisément ; & pour ne  
pas découvrir leur injustice par une longue inquietude,  
ils se sentirent obligez d'accepter la condition, & de dé-  
clarer qu'ils estoient prests de souscrire les Canons de ce  
Concile. Mais ils se garderent bien de tenir cette paro-  
le ; & lors qu'ils furent sommez de donner cette signatu-  
re, ils s'en excuserent sur ce qu'ils s'y estoient engagez  
sans y avoir fait assez de reflexion.

1220. 2. 7. 7.



## CHAPITRE IV.

*Le Saint continuë ses predications avec sa vigueur ordinaire.  
Il décrit & déplore le schisme de l'Eglise.*

**N**EUf où dix mois se passerent dans cette confusion, parce que les ennemis de S. Chrysostome estant d'accord de la fin qu'ils s'estoient tous proposée, sçavoir de le perdre, ne convenoient pas des moyens d'executer leur entreprise, & si l'un disoit une chose, l'autre en proposoit une autre.

Durant tout ce long espace de temps, nostre Saint toujours égal à luy même s'acquittoit avec une entiere fidélité des obligations de son ministere, & ayant 42 Prélats autour de luy il procuroit à son peuple la douceur & la consolation de recevoir de sa bouche la nourriture spirituelle de la parole de Dieu. Car comme sa persecution luy estoit une source de nouvelles graces, la plénitude de son cœur se faisoit sentir par l'ardeur & la vehemence extraordinaire de ses discours; & ce feu divin dont il estoit embrasé pour s'offrir sans cesse en holocauste jetoit de vives étincelles qui faisoient naître jusqu'au fond des ames des sentimens d'une solide pieté.

Nous apprenons d'une homélie qu'il fit en ce temps là qu'il y avoit déjà des femmes qui s'estoient éloignées de sa predication, & c'est principalement à elles qu'il attribué tout le desordre. Car après avoir dit, *Que* comme c'est un plus grand crime de déchirer en plusieurs pieces la robe de l'Empereur, que de se jeter dans le parry de ses ennemis; & que comme ceux qui mettroient en pieces l'Empereur même commettroient un crime qui seroit au dessus des plus rigoureux supplices; ainsi l'enfer dont Dieu nous menace est au dessous du crime de ceux qui égorgent JESUS-CHRIST même, & le déchirent

*Homil. 11. in  
ep. ad Ephes.*

„ en pieces par le schisme qu'ils introduisent dans l'Eglise  
 „ qui est son corps, il adresse son discours aux femmes, de-  
 „ vant lesquelles il prêchoit & leur parle en cette maniere :  
 „ Vous femmes qui estes icy presentes, je vous prie de me  
 „ dire si ce crime énorme ne merite pas un enfer plus ri-  
 „ goureux que n'est celuy dont nous sommes menacez dans  
 „ l'Ecriture. Car ce sont principalement les femmes qui  
 „ sont coupables de ce desordre. Racontez cét exemple  
 „ à celles qui ne sont pas icy. Donnez leur de l'épouvante.  
 „ S'il y a quelqu'un dans la compagnie qui croye me faire  
 „ de la peine, & qui n'agisse ainsi que pour se venger de  
 „ moy, je vous apprendray un moyen tres avantageux de  
 „ le faire sans vous faire tort à vous même, ou pour mieux  
 „ dire, s'il n'est pas possible de vous venger sans vous faire  
 „ tort, je vous en marqueray un moyen qui ne vous fera  
 „ pas si prejudiciable que celuy dont vous vous servez  
 „ maintenant. Donnez moy des soufflets, crachez moy  
 „ sur le visage devant tout le monde, blessez mon corps  
 „ tant qu'il vous plaira. Quoy, femmes, vous fremissez  
 „ quand je vous dis, donnez moy des soufflets, & vous  
 „ ne fremissez point quand vous donnez des soufflets à  
 „ JESUS-CHRIST même ; Vous déchirez les membres  
 „ de vostre Sauveur, & vous ne tremblez pas ? Ne prenez  
 „ point pour raillerie ce que je vas vous dire tout mainte-  
 „ nant, mais recevez cette parole comme une expression  
 „ sincere de la secrete disposition de mon cœur. Je  
 „ voudrois que tous ceux qui ont quelque aigreur contre  
 „ moy, qui se font tort à eux mêmes par cette aversion,  
 „ & qui vont ailleurs en se separant de l'Eglise voulussent  
 „ me fraper sur le visage, me traiter avec toute sorte d'i-  
 „ gnomie, & décharger sur moy toute leur colere, soit  
 „ que je l'aye merité, soit que je sois innocent, plutôt  
 „ que de s'emporter aux excés qu'ils osent commettre.  
 „ Car il n'y auroit rien d'étrange si un homme de neant &

d'aussi petite considération que je suis estoit traité de la sorte. Moy même qui aurois reçu cette injure & cét affront je prierois Dieu pour vous , & il vous pardonneroit vos pechez , non pas que je me flate d'avoir tant de crédit auprès de luy , mais parce qu'un homme qui a reçu quelque injure peut prier avec beaucoup de confiance en faveur de ceux qui l'ont offensé. Et c'est le commandement que Dieu nous fait dans l'Ecriture , quand il dit que si un homme a commis quelque offense contre un autre , celuy qui aura esté offensé doit prier pour luy. Et quand je ne pourrois point me promettre d'estre exaucé , je m'adresserois à d'autres Saints , je les engagerois à estre vos intercesseurs auprès de Dieu ; & je ne doute nullement qu'il ne leur accordât en cette rencontre tout ce qu'ils luy demanderoient. Mais à qui nous adresserons nous desormais , puis que c'est Dieu même qui a esté offensé par cét outrage ?

C'est ainsi que ce généreux Archevesque opposoit la vigueur de ses paroles apostoliques à la fureur de ceux qui ne cessoient pas de conspirer contre luy ; & il vouloit estre la victime de la paix pour empescher le crime énorme de ses ennemis qui persécutoient JESUS-CHRIST & son Eglise en sa personne. Il ressentoit une profonde douleur de voir plusieurs de son peuple s'abandonner indifféremment à la passion des Evêques qui divisoient son Eglise , & il leur disoit , Que comme il ne faudroit pas avoir de commerce avec des Prélats dont les sentimens ne seroient pas orthodoxes ; ainsi ils ne devoient pas avoir de liaison avec des Evêques qui ne luy eüssent jamais déclaré la guerre , s'ils n'eüssent esté animez de l'esprit de domination. Il les faisoit ressouvenir du supplice que souffrirent autrefois Coré , Dathan & Abiron , & avec

476 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
eux tous les complices de leur revolte. Il leur déclaroit qu'il ne suffisoit pas que les ennemis fussent orthodoxes, s'ils ne se joignoient avec luy, puis que s'il avoit raison, il estoit infallible qu'ils avoient tort. Il leur remontroit que la véritable religion ne suffit pas, si l'on fait des entreprises contre l'autorité que les Evesques ont receüe par leur Ordination; que tout le reste est inutile si on ne la conserve dans toute son étendue; qu'il ne faut pas moins combattre pour elle que pour la foy: & que si tout le monde indifferemment peut s'élever au sacerdoce, il faut renverser les autels, dissiper les assemblées de l'Eglise, abolir le nombre des Prêtres, puis que toutes ces choses sont inutiles. Il leur faisoit voir l'avantage que les Payens tiroient de cette division de l'Eglise, puis qu'ils en prenoient l'occasion de se moquer des chrétiens, & de dire qu'il n'étoit point concevable commēt des Prélats qui avoient la même doctrine, & célébroient les mêmes mysteres pussent faire de telles entreprises sur les Eglises les uns des autres. Il leur rapportoit que ces ennemis de la religion chrétienne disoient en général que tout le christianisme étoit remply de vaine gloire, d'ambition, & de fourberie, & que qui en osteroit la multitude & la corruption du peuple, il n'en resteroit plus rien; & qu'ils se railloient en particulier de la ville de Constantinople en luy reprochant que ceux qui vouloient entreprendre de persuader quelque chose, ne manquoient jamais d'y trouver des personnes assez faciles & assez crédules pour se soumettre à tout ce qu'on desiroit d'eux.

Il déplorait encore un autre desordre. C'estoit que quand quelqu'un avoit commis les actions les plus honteuses, les autres estoient saisis d'une crainte & d'un tremblement extraordinaire, de peur que si on

les punissoit, ces pécheurs ne se rangeassent du costé de ceux qui avoient quitté l'Eglise en se séparant de leur Evesque. Mais le Saint ne pouvoit souffrir cette lâcheté. Que cét homme, disoit-il, qui a commis un crime énorme se sépare mille fois s'il veut, & que ce-  
 luy même qui n'a commis aucun crime sorte d'avec nous s'il a dessein de s'en séparer. Pour moy, je vous avoué que j'en ressens une très grand douleur, que je m'en afflige & que j'en pleure amèrement, que mes entrailles en sont déchirées, & que j'en suis autant touché que je le dois estre de la perte d'un de mes membres. Mais ma douleur ne va point jusqu'à me contraindre de faire quelque chose contre mon devoir. Nous ne dominons pas sur vostre foy, mes très chers freres, & nous ne vous ordonnons pas ces choses en maistres & en seigneurs absolus. La doctrine de la parole nous est seulement commise, & non la puissance ny l'autorité souveraine des Magistrats. Nous tenons la place de Conseillers pour vous faire des remontrances. Un Conseiller se contente de dire ses sentimens sans contraindre son auditeur, & en suite il le laisse en sa liberté pour faire, ou ne faire pas les choses qu'il luy a dites. C'est pourquoy nous vous parlons maintenant en cette manière, afin que personne n'ait occasion de nous blâmer au jour du jugement: & de dire, personne ne nous l'avoit dit, personne ne nous en avoit avertis; nous n'en scävions rien; nous n'avions pas creu que ce fut un péché. Je vous le dis donc, & je vous declare hautement que ce n'est pas un moindre mal de diviser l'Eglise, que de tóber dans l'hérésie.

La fausse prudence du siècle n'avoit nulle part dans tout ces discours du Saint. Il combattoit les desordres scandaleux des Evesques en même temps que les Evesques faisoient la guerre à sa vertu; & il apprenoit

478 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,  
à tous les Prélats à ne pas trahir la vérité par la crainte  
des événemens , & à ne pas considérer les menaces  
des pécheurs impénitens quand ils ne veulent demeu-  
rer dans l'Eglise que pour la deshonorer par leur vie  
licentieuse.

---

## C H A P I T R E V.

*Les ennemis du Saint redoublent leurs sollicitations auprès d'Arcade pour le faire bannir avant la feste de Pasque. Inquietudé de cét Empereur à qui les Evesques de la communion de saint Chrysofio ne font des remontrances inutiles.*

**L**Es moindres retardemens estant insupportables à la colere des hommes qui ne respirent que la vengeance , on peut juger de l'impatience où estoient les ennemis de saint Chrysofome , quand ils virent que celui dont ils avoient entrepris d'étrouffer la voix parloit avec une force invincible , & faisoit paroître plus de vigueur dans ses prédications qu'ils n'avoient de succès dans leurs cabales.

*Ballad. vita  
Chrysof.*

Le Carême de l'année 404. estant arrivé , ils se servirent de la conjoncture de cette saison , & du voisinage du temps de Pasque pour faire de nouveaux efforts. Dans ce dessein Antioque Evesque de Ptolemaïde assisté de ceux de sa faction , trouva le moyen d'avoir une audience secrète de l'Empereur , & l'exhorta à donner ordre qu'en consideration de la grande feste de Pasque qui approchoit , on chassât de l'Eglise ce saint Archevesque : comme estant convaincu des choses dont on l'avoit accusé. Enfin Arcade se laissa vaincre par leurs importunitéz. Le respect qu'il portoit à l'Episcopat luy fit croire que des Evesques dont la fonction est de prêcher la vérité , n'estoient point capables de luy asséurer une fausseté dans



une affaire de cette importance. Il ne considéra point que ces sortes de préjugés avoient souvent esté causes de faire commettre des injustices aux meilleurs Princes ; & il ne fit pas de reflexion sur l'exemple du grand Constantin qui n'auroit jamais banny S. Athanase, ny persecuté cét illustre défenseur de la véritable religion, s'il n'eût esté trop credule aux calomnies de quelques Evesques factieux & courtisans. Il fit donc expedier cét ordre inique qui luy estoit dicté par des Prelats si corrompus, & commanda à son Archevesque de sortir de son Eglise.

Nostre Saint eût beaucoup obligé ses ennemis, s'il se fut rendu capable de relâcher quelque chose de la grandeur de son courage, & de se retirer de luy même en se soumettant à cét ordre par une obeïssance aveugle. Mais comme il voyoit toutes les loix ecclesiastiques & civiles violées en sa personne, sa generosité luy fournit cette réponse. Comme je n'ay entrepris la conduite de cette Eglise qu'après y avoir esté appelé de Dieu pour y travailler avec soin au salut du peuple; aussi ne puis-je l'abandonner de moy mesme. Si donc vous persistez dans cette resolution, & si vous voulez absolument qu'elle s'exécute, puis que la ville est dans un sentiment contraire, usez de violence envers moy, & mettez moy en estat de pouvoir m'excuser envers le peuple de ce que je n'auray quitté mon rang & mes fonctions qu'après avoir esté banny par vostre autorité souveraine.

Arcade qui avoit plus de foiblesse que de malice, se trouva embarassé par cette réponse ; & ce ne fut qu'avec une honte secrète qu'il envoya de son Palais quelques Officiers pour le chasser de l'Eglise, avec ordre de demeurer dans son Evesché. Car ce Prince qui ressentoit de secrets remors dans le fond de sa con-

480 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
science, attendoit que le jugement de Dieu éclatât en  
cette rencontre par quelque événement extraordinai-  
re, & par quelque marque sensible de son indignation,  
estant resolu d'appaier la colere de Dieu par le réta-  
blissement de ce grand Saint dans son Eglise, s'il arri-  
voit quelque disgrâce à ses ennemis, ou à luy même;  
comme il avoit formé le dessein d'aller plus avant dans  
sa persecution, & de luy faire le même traitement que  
Pharaon fit autrefois à Moïse, si la chose luy succe-  
doit impinément.

Le trouble interieur de son ame s'augmenta nota-  
blement le jour du grand Samedy; & se voyant sur le  
point de celebrer cette nuit sainte en laquelle le Sau-  
veur du monde a dépoüillé les puissances infernales  
par la vertu de sa croix, il ressentit une juste crainte  
que le traitement qu'il faisoit à son Archevesque ne  
l'empeschât de ressusciter avec JESUS-CHRIST. Car  
on venoit de signifier de sa part à S. Chrysostome un  
nouveau commandement de se retirer de l'Eglise; &  
la réponse de ce Saint avoit esté conforme à la justice  
de sa cause aussi bien qu'à la grandeur de son courage.  
Dans cette agitation d'esprit Arcade craignant tout  
ensemble la sainteté de ce jour, & l'émotion de la ville,  
fit venir Acace & Antioque qui n'avoient pas tant de  
religion que luy en cette rencontre, & qui s'estoient  
trop engagez pour estre encore capables de quelque  
scrupule.

Dés qu'ils furent entrez dans son Palais, il leur dé-  
couvrit l'inquietude de sa conscience. *Que faisons  
nous*, leur dit-il, *prenez garde que vous ne m'ayez peut  
estre pas donné un bon conseil.* Mais ces Evesques l'af-  
fermirent dans sa premiere resolution, & luy protesté-  
rent en termes exprés qu'ils vouloient bien porter sur  
leurs testes la déposition de Jean. La violence de leur

passion les empêcha de considérer que cette réponse estoit une imprécation horrible, & qu'ils se condamnoient de leur propre bouche en condamnant leur confrère contre le sentiment interieur qu'ils avoient de son innocence.

Il ne restoit plus d'esperance de secours que du costé des 40. Evêques qui estoient toujours très étroitement unis avec nostre Saint au milieu de sa disgrâce. Bien loin de l'abandonner sous ce pretexte qu'Arcade estoit irrité contre luy, ils l'estimerent d'autant plus digne de leur assistance qu'il ne souffroit que pour la justice, & qu'il avoit assez de force pour soutenir la colere d'un souverain, & la conjuration de tant de faux freres. Ces fidèles défenseurs de la pieté persecutée, sçachant que l'Empereur & l'Imperatrice estoient dans une chapelle de Martyrs, ils allerent y porter leurs prieres & leurs larmes. Ils presserent leurs Majestez par des remontrances également humbles & fortes. Ils les conjurerent d'épargner un peu l'Eglise, particulièrement en consideration de ceux qui estant pleinement instruits des mysteres de nostre religion, se preparoient à recevoir une nouvelle naissance en JESUS-CHRIST par le baptême qu'on devoit leur donner au temps de Pasque. Enfin ils les exhortoient de redonner à l'Eglise son propre Evêque. Mais l'Empereur estoit trop préoccupé, & l'Imperatrice trop animée contre le Saint pour pouvoir écouter favorablement de si sages & de si justes remontrances. De sorte qu'un saint Evêque nommé Paul estant touché d'une dureté si étrange, se sentit contraint de changer ses exhortations en menaces, & de dire à Eudoxie dans la confiance & la hardiesse Episcopale dont il estoit tout remply; Craignez Dieu, Madame, ayez pitié de vos enfans, & ne violez pas cette sainteté

Ceux qui n'avoient point eü d'oreilles pour les remontrances de tant de Prelats furent sourds à leurs menaces. Ainsi ces Evesques n'ayant remporté de leur supplication qu'un accroissement de tristesse, furent obligez de se retirer la veille de Pasque chacun dans son hostellerie; ne pouvant plus remedier que par leurs larmes & leurs soupirs aux maux que toute l'Eglise de Constantinople alloit souffrir par la proscription de son Archevesque. Ces larmes qui estoient inutiles devant les hommes ne l'estoient pas devant Dieu. Car nostre Saint a dit autrefois avec beaucoup de verité,

*Christi esset  
expressit in  
psalm. 11.*

» Que la force des personnes opprimées consiste dans  
» leur oppression même : Que ce n'est ny la bonne vie,  
» ny la vertu, mais la seule souffrance des maux qui ex-  
» cite Dieu à la vengeance ; Que l'affliction est la plus  
» forte défense dont on se puisse couvrir ; Que c'est ce  
» qui attire le secours du ciel sur les personnes affligées ;  
» Que ceux qui oppriment les personnes foibles doivent  
» trembler, puis que s'ils ont de leur costé la puissance,  
» les richesses, l'argent & la bien-veillance des Juges, ces  
» personnes opprimées ont pour eux des armes bien plus  
» fortes, qui sont les pleurs, les gemissemens, & les in-  
» jures qu'ils souffrent & qui attirent sur eux la grace du  
» ciel ; Que les gemissemens de ces personnes accablées  
» sont des armes qui renversent les maisons, qui en rui-  
» nent les fondemens, qui détruisent les nations toutes  
» entières, Dieu considerant la sainte disposition de leurs  
» ames lors qu'en souffrant les plus grands maux, ils se  
» contentent de gémir sans prononcer aucune parole  
» d'impatience.



## CHAPITRE VI.

*Cruautez horribles commises la veille de Pasque par Luce Colonel payen , contre ceux de la communion de S. Chrysoftome , assemblez dans un bain pour celebrer cette grande feste. Ces violences continuées encore le lendemain de Pasque contre une grande troupe de chrétiens nouvellement baptisez.*

LES ennemis de S. Chrysoftome creurent que ce  
 Une leur estoit point assez d'avoir frappé ce grand  
 Pasteur de l'Eglise de Constantinople s'ils ne diffi-  
 poient toutes les brebis de son troupeau. Les Pêtres  
 de son Eglise qui craignoient Dieu , n'avoient pas  
 laissé d'assembler le peuple dans les bains publics de  
 l'Empereur Constance pour y celebrer la feste de Pas-  
 que , & y avoient commencé cette sainte veille par la  
 lecture des livres saints , & par le baptême des cate-  
 chumenes , selon l'ancienne coûtume de cette solem-  
 nité. Antioque Evêque de Ptolemaïde , Severien de  
 Gabales , & Acace de Berœe , qui estoient les plus  
 emportez de toute la faction de Theophile , n'eurent  
 pas plutôt appris cette nouvelle, qu'ils la rapportèrent  
 aux principaux de leur party , & tous ensemble ils de-  
 manderent main forte aux Officiers de l'Empire pour  
 empêcher le peuple de s'assembler en ce lieu. Le Ge-  
 neral des armées de l'Empereur resista d'abord à cette  
 demande. Il leur representa qu'il estoit nuit ; que le  
 peuple accouroit de toutes parts ; qu'il ne falloit pas  
 commettre mal à propos l'autorité de l'Empereur , &  
 qu'il falloit empêcher qu'il n'arrivât du desordre. Mais  
 ces Evêques à qui les conseils les plus violens pa-  
 roissoient toujours les meilleurs , luy repliquerent que  
 comme il n'y avoit personne dans les Eglises , il estoit  
 à craindre que l'Empereur apercevant une si grande  
 solitude quand il y seroit entré ne remarquât l'assè-

*Pallad. vita  
 Ch. 222.*

ction que le peuple conservoit toujours pour son Archevesque, & qu'il ne les regardât eux mêmes comme des envieux & des fourbes, veu principalement qu'ils luy avoient dit que Jean n'avoit plus aucun amy de reste ; & qu'il estoit abandonné de tout le monde comme un seducteur. Enfin ce General d'armées se contentant de leur dire qu'il ne prenoit aucune part à toutes les mauvaises suites que cette affaire pourroit avoir, leur donna un Colonel payen nommé Luce à qui il commanda de se conduire envers le peuple avec beaucoup de civilité & de douceur pour le faire rentrer dans l'Eglise sans aucune violence.

Ce Colonel n'ayant pû executer sa commission, parce qu'on ne l'avoit pas écouté, retourne promptement sur ses pas, & vient rapporter à Acace combien estoient grandes les forces & l'affluence du peuple.

Mais ils redoublèrent leurs sollicitations. Et flattant son ambition de l'esperance qu'ils luy donnerent de l'assister de tout leur credit pour l'élever à une haute dignité, ils l'engagerent à aller troubler la gloire de Dieu par la dissipation de cette sainte assemblée. Car ce qu'ils desiroient de luy estoit ou qu'il fît entrer ce peuple de gré à gré dans les Eglises, ou que s'il le trouvoit opiniatre dans sa premiere resolution, il employât la force & la violence des soldats pour écarter cette multitude, & faire cesser une feste qu'elle venoit de commencer avec tant de solemnité.

Luce éblouï de l'eclat de ces promesses, ou plutôt de celui de l'or qu'on venoit de luy donner pour le corrompre, prit au même instant avec luy quelques Ecclesiastiques du party d'Acace pour executer à la seconde veille de la nuit ce qui luy avoit esté ordonné par ces Evêques.

Comme les veilles des grandes festes estoient celebrées dans Constantinople jusques au premier chant du coq, ce fut durant cetemps de la nuit que le Colonel Luce assisté de 400. soldats de Thrace, gens sans honneur & sans respect, & des Ecclesiastiques du party d'Acace se fit un chemin au travers de l'assemblée, & écarta tout le peuple avec le brillant de son épée, se jettant sur le troupeau de JESUS-CHRIST avec autant de fureur, qu'un loup qui vient chercher sa proye dans une innocente bergerie. Il donna tout d'un coup du costé du bapristere pour empêcher ceux qui alloient estre initiez à ce premier de nos sacremens. Il se jetta avec violence sur le Diacre qui y estoit occupé, & renversa les saints & adorables mysteres qu'il tenoit entre les mains, c'est à dire, qu'il profana par une horrible sacrilege la tres auguste Eucharistie. Il donna tant de coups de baston sur la teste des Prêtres, qui auroient esté considerables par leur vieillesse quand même ils ne l'auroient pas esté par leur sacerdoce, qu'il remplit de leur sang cette piscine sacrée. C'estoit un spectacle bien lamentable de voir que cette nuit de la Resurrection du Sauveur qui avoit donné de l'épouvente aux demons, & avoit répandu un nouveau jour dans les esprits des fidèles, fut changée en une nuit de confusion & de tumulte. On entendoit de toutes parts les cris des femmes, les gemissemens & les larmes des petits enfans, les plaintes des Prêtres & des Ministres de l'Eglise que l'on chargeoit d'une infinité de coups, & que l'on entraînoit de force tous revestus qu'ils estoient de leurs ornemens sacerdotaux. On voyoit des femmes nuës prestes à estre baptizées s'enfuir pêle mesle avec les hommes, & se resoudre à une fuite si honteuse pour éviter le carnage, ou pour se garantir d'un traitement encore beaucoup plus hon-

teux. Pendant qu'un de ceux de la communion de S. Chrysoſtome ſortoit du lieu de cette aſſemblée, & meſſoit ſes larmes avec le ſang d'une bleſſure qu'il venoit de recevoir en la main, on vit un ſoldat traîner de force une Vierge, qui eſtoit déchirée de mille coups. L'avarice ſacrilege de ces hommes cruels & barbares les portoit à ne penſer qu'au butin, & ils ſe faiſſoient des ornemens les plus riches de l'Egliſe. Quant à la profanation du ſacré corps & du précieux ſang de JESUS-CHRIST un des hiftoriens Eccleſiaſtiques n'oſe en parler qu'avec beaucoup d'obſcurité. Il ſe contente de dire que ceux qui ſont imitez aux ſaints myſteres peuvent bien ſ'imaginer quelles ont eſté les ſuites d'une ſi ſoudaine & ſi horrible violence; & il fait profeſſion de n'en vouloit rien rapporter davantage en détail, de peur que ſon hiftoire ne tombe un jour entre les mains de quelque profane. Car on cachoit avec un grand ſoin aux payens & aux catéchumenes la connoiſſance de ce myſtere terrible; & pluſieurs homélies de noſtre Saint conſervent encore des traces de cette reſerve ſi religieuſe.

Mais nous ne devons point chercher un plus excellent peintre de la violence & du carnage de cette nuit que S. Chryſoſtome même qui en a représenté les plus particulières circonſtances dans une lettre qu'il en a écrite au Pape Innocent I. Une troupe de ſoldats, dit-il, eſtant entrée avec fureur dans l'Egliſe la nuit du grand Samedi, en chaſſa par force tout le Clergé qui y eſtoit avec nous, & environna avec armes tout le ſanctuaire. Les femmes qui venoient de ſe depoſer pour recevoir le baptême prirent la fuite au même inſtant, toutes nées qu'elles eſtoient pour ſe garantir de la crainte d'une ſi violente irruption; & on ne leur donna pas le loïſir de ſe couvrir avec toute

Chryſoſt. l. 3.  
• 21.

Chryſoſt.  
• 1. ad  
Innocent.



l'honnesteté & la bienfiance si ordinaire aux hon-  
 nestes femmes. Il y en eut même plusieurs de blef-  
 fées. Les piscines du saint baptême estoient remplies  
 de sang, & les eaux sacrées de ce bain celeste en  
 estoient toute empourprées. La fureur de ces barbares  
 n'en demeura pas là. Ces soldats entrèrent dans les  
 lieux secrets où l'on conserve avec un profond respect  
 les choses saintes, & quelques uns d'entre eux qui  
 n'estoient pas encore initiez à nos mysteres, ainsi que  
 nous l'avons sçeu depuis virent tout ce qu'il y avoit  
 de plus caché. Le sang tres saint de JESUS-CHRIST fut  
 répandu sur les habits de ces soldats comme on peut  
 bien s'imaginer, dans un si grand & si effroyable tu-  
 multe. Enfin toutes choses s'y passerent comme dans  
 une captivité de barbares. Car on chassoit dans les  
 deserts la multitude des fidèles, tout le peuple estoit  
 hors de la ville, les Eglises estoient desertes dans une  
 si grande feste : plus de 40. Evesques qui communi-  
 quoient avec moy estoient poursuivis outrageuse-  
 ment avec le Clergé & avec le peuple, sans qu'ils en  
 eussent donné aucun sujet. Ce n'estoit de tous costez  
 que cris, que plaintes, que sources inépuisables de  
 larmes dans les places publiques, dans les maisons,  
 dans les solitudes; & l'injustice que l'on exerçoit con-  
 tre nous estoit si extraordinaire qu'elle donnoit de la  
 pitié, non seulement à ceux qui en ressentoient la vio-  
 lence, mais même à ceux qui n'y avoient aucune  
 part, & excitoit la compassion, non seulement parmy  
 les personnes de même religion & de même foy, mais  
 aussi parmy les heretiques, les Juifs & les infidèles.  
 Enfin tout estoit remply de trouble, de tumulte & de  
 cris lamentables comme dans une ville qu'on auroit  
 prise de force. Voilà l'excès qu'ils commirent dans  
 l'obscurité de la nuit, sans l'ordre & la participation

„ de nostre tres pieux Empereur , par l'entremise des  
 „ Evêques qui marchaient eux mêmes à la teste de ces  
 „ soldats , comme s'ils en eussent esté les conducteurs  
 „ & les capitaines , & ils n'avoient pas de honte de se  
 „ faire escorter par des satellites qui leur tenoient lieu  
 „ de Diacres. Dès le point du jour toute la ville sortit  
 „ hors des remparts , & se retira sous les arbres dans des  
 „ bois où elle celebra la grande feste de Pasque comme  
 „ des brebis dispersées.

Voilà ce que le Saint a écrit de cette grande perfection que la circonstance du temps , du lieu , & des personnes nous doit faire concevoir comme un des plus pernicious excès que l'on puisse lire dans toute l'antiquité. Mais Pallade son amy fidèle acheve le reste de cette triste narration , & il la faut continuer avec luy. Les Prêtres & les Diacres que l'on avoit pris dans cette sainte assemblée estoient traînez en prison ; & on chassoit de la ville ceux qui y estoient en quelque considération par le rang qu'ils y tenoient. On voyoit d'heure en heure de nouveaux Edits que l'on affichoit en plusieurs endroits , & qui contenoient une infinité de menaces contre ceux lesquels ne voudroient pas abjurer la communion de Jean. Neanmoins malgré toutes ces violences , & toutes les secrètes intrigues des Evêques du party contraire , les lieux que ce peuple fidèle avoit choisis pour recevoir l'instruction celeste de la parole de Dieu , & les effets de sa grace estoient toujours pleins , & on pouvoit dire de ces genereux chrétiens ce que l'Ecriture a dit autrefois des Israélites accablez par la violence de Pharaon,

„ Qu'ils croissoient & se multiplioient d'autant plus que  
 „ l'on s'efforçoit de les opprimer.

Exid. 7.  
 7. 12.

Le lendemain de Pasque , Arcade estant allé prendre l'air hors de la ville jusqu'à deux lieues & demie ,

il apperçeut de loïn environ trois mille personnes vestuës de blanc, & c'estoit ceux qui venoient d'estre baptifez la veille, & qui estoient encore vestus de blanc selon la coûtume des personnes nouvellement baptisées. Comme ce spectacle frappa les yeux de l'Empereur, & le porta à faire demander par ses Gardes ce que c'estoit que cette troupe, ceux qui avoient dessein d'allumer encore tout de nouveau son indignation, dirent que c'estoient des heretiques, & des personnes qui faisoient profession d'une autre secte. Il n'en fallut pas davantage pour donner lieu aux ennemis de nostre Saint de faire que ceux qui estoient autour de la personne du Prince pour l'accompagner allassent de vive force dissiper cette assemblée, & se saisir de ceux qui les enseignoient. Quelques Ecclesiastiques ressentirent leur violence, mais ils se jetterent avec fureur sur un tres grand nombre de laïques à qui S. Jean Chrysofome avoit donné de trop puissans enseignemens touchant la douceur & la patience chrétienne pour ne les pas retenir dans le devoir, quoy qu'ils eussent pû se prévaloir de leur grand nombre qui éga-loit celuy d'une petite armée.

Dans cette troupe de laïques qui souffrirent l'insolence des soldats, il se trouva quelques femmes d'illustre condition, qu'ils traitterent d'une maniere fort outrageuse. Car ils ostoyent aux unes les grandes écharpes en forme de voiles dont elles estoient couvertes; & voulant oster aux autres leurs pendans d'oreilles, il y en eut à qui ils arracherent le bout de l'oreille même. Une Dame tres riche & tres belle, femme d'un nommé Eleuthere, laquelle estoit dans la fleur de son âge, voyant l'extrême violence que l'on exerçoit sur les personnes de son sexe, quitta le riche voile dont elle estoit revestue, & s'habillant en ser-

490 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
vante elle revint à grands pas dans la ville pour pou-  
voir conserver sa pudicité.

Ainsi il n'y avoit presque point de prison qui ne fût ouverte par l'ordre des Magistrats, & qui ne fût changée en Eglise par l'ardente pieté de ces fidèles que l'on y traînoit à tous momens. Pendant que l'on chantoit des hymnes, & que l'on offroit les divins mysteres dans les cachots, on n'oyoit retentir dans les Eglises que des coups de foyers, des tortures effroyables, & de terribles juremens, n'y ayant personne que l'on ne voulut forcer d'abjurer la communion de S. Chrysofostome, & de parler de luy avec execration. C'estoit l'unique récompense de tous les travaux de ce saint Evefque.

---

## CHAPITRE VII.

*Nom de secte donné à ceux de la communion de S. Chrysofostome. On suborne des assassins pour le tuer. L'Empereur le bannit enfin à la sollicitation des Evefques.*

**A** Proportion que la fureur s'augmentoit dans l'ame des ennemis de S. Chrysofostome, la constance chrétienne croissoit visiblement tous les jours dans le cœur de ses fidèles Diocesains. On ne les eut pas plûtoſt chassés des bains publics de l'Empereur Constance, qu'ils s'assemblerent quelque temps après dans un édifice que Constantin avoit autrefois fait ajuster avec des ais pour voir plus commodement les exercices du Cirque, & la course des chevaux avant qu'il eut basti la ville de Constantinople. C'estoit tantost en ce lieu, & tantost en un autre qu'ils se trouvoient pour celebrer les saints mysteres : & l'histoire ancienne del'Eglise aussi bien que le Pape Leon IX. témoignent que ce fut en ce temps là qu'on com-  
mença

*Socr. L. 4. c. 16.  
Sozom. l. 8.  
c. 37.  
Leo IX. Ep. 2.  
ad Michaelen  
Ep. Patriar-  
cham.*

mença à leur donner un nom odieux , à cause qu'ils demeuroient fermes dans la communion de S. Jean Chrysoſtome leur Archeveſque, parce qu'ils ſçavoient qu'il eſtoit très innocent des erreurs, des impietez & des crimes qu'on luy avoit impoſez.

Dans ce même temps un homme qui eſtoit poſſédé du diable, ou qui du moins avoit la réputation de l'être ; fut surpris ayant un poignard à la main pour aſſaſſiner ſaint Chryſoſtome ; & le peuple eſtant perſuadé qu'on luy avoit donné de l'argent pour commettre une action ſi déteſtable, le conduiſit au Gouverneur de Conſtantinople pour recevoir la juſte punition de ſon crime. Mais le Saint même à qui il avoit voulu oſter la vie ſe rendit ſon interceſſeur auprès de ce Magiſtrat, & luy envoyant quelques Eveſques de ſes amis pour garantir cét aſſaſſinateur du ſupplice qu'il méritoit, continua de donner des preuves de ſon extrême douceur.

Quelque temps après un valet du Prêtre Elpide qui eſtoit l'ennemy déclaré du Saint courut de toute ſa force vers l'Eveſché tenant un poignard à la main. Un homme qui ſ'y trouva par hazard l'ayant reconnu l'arreſta tout court & luy demanda le ſujet d'une courſe ſi extraordinaire. Mais celuy cy ne luy ayant répondu que par un coup de poignard dont il le tua, & ayant fait la même choſe envers un autre qui crioit au meurtre, & après ce ſecond en ayant encore bleſſé un troiſième, il fut obligé de prendre la fuite à cauſe que tout le monde ſ'eſtoit émeu contre luy, & faiſoit ſigne à ceux qui ſ'en eſtoient éloignez de ſ'arreſter. Un homme qui venoit de fortir du bain ayant apperceu ce deſordre voulut ſe ſaiſir de luy, mais celuy cy le jetta mort ſur le carreau. Enfin le peuple l'ayant environné de toutes parts le prit avec beau coup de

492 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;  
peine , & le menant au Palais pour demander au Magistrat justice d'une si noire action , & la punition de ceux qui l'avoient suborné contre S. Jean Chrysostome , le Préfet le fit arrester , comme ayant dessein de le punir afin d'arrester l'émotion de cette populace irritée : de sorte que ces deux exemples ayant fait voir à tout le monde que la vie du Saint n'estoit pas en sécurité , ceux du peuple qui avoient plus d'affection pour luy entreprirent tour à tour la garde de sa maison Episcopale , & luy rendirent jour & nuit ce devoir de piété.

Pallade dit que ce valet du Prêtre Elpide ayant reçu cinquante écus des ennemis de nostre Saint pour le tuer , s'estoit armé de trois poignards ; que de sept hommes qu'il avoit blesez l'un après l'autre , il y en eut quatre qui furent tuez & enterrez sur le champ ; que les trois autres languirent long temps , & ne furent gueris qu'avec peine ; & qu'après un si grand carnage , ce meurtrier sortit des mains du Magistrat sans aucune punition.

La haine de ses persécuteurs ne pouvoient aller plus loin qu'à vouloir oster la vie à un de leurs freres après luy avoir ravy l'honneur & la liberté. Mais la protection que Dieu donna à ce Saint est d'autant plus considérable , qu'il ne le sauva de cette conjuration que pour luy faire remporter la couronne d'un plus long martyre , pour faire éclater son innocence en plusieurs provinces , & pour justifier devant les barbares celuy que les Prêtres de son Eglise & les Evêques ses confreres avoient traité comme un scélérat.

Cinq jours après la Pentecoste qui estoit arrivée cette année là le 5<sup>e</sup> jour de Juin , les Evêques conjurez contre S. Jean Chrysostome , firent le dernier effort pour le chasser de Constantinople , & le ravir à un peu-

plé que la plus violente persécution n'estoit pas capable de détourner de l'affection & de l'estime qu'il avoit pour luy. A cace Evêque de Berœe, Sévérien de Gabales, Antioque de Prolemaïde, & Cyrin de Chalcedoine furent les quatre qui se chargèrent de la malheureuse commission de suggérer à l'Empereur la plus grande de toutes les injustices. Comme ils estoient sages pour faire le mal, ils creurent que le moyen le plus favorable pour obtenir ce qu'ils vouloient demander, estoit de flatter ce jeune Empereur de la souveraineté de sa puissance. C'est ce qu'ils firent par une courte harangue que l'histoire a conservée, où en agissant moins en Peres de l'Eglise catholique, qu'en Princes des Prêtres de la synagogue, ils se chargent de la condamnation d'un juste & d'un saint devant l'Empereur même pour l'engager à l'envoyer en exil comme les Juifs se chargèrent de la condamnation & du sang du premier juste devant un ministre de César, pour l'envoyer au gibet.

Seigneur, luy dirent-ils, vous nous avez esté donné de la part de Dieu en qualité d'Empereur, sans dépendre de personne, & pour commander à tous vos sujets. Il est en vostre pouvoir de faire tout ce que vous voulez. Ne prétendez pas estre plus doux que des Prêtres, ny plus saint que des Evêques. Nous vous avons dit en présence de tout le monde que nous voulions bien prendre sur nos testes la déposition de Jean, & nous charger de tous les événemens de cette sentence. Cessez donc de vouloir pardonner à un seul homme pour nous perdre tous.

La véhémence de ces paroles accompagnées de l'image des circonstances presentes fit une si forte impression sur l'esprit d'Arcade, qu'il donna les mains à ce conseil d'iniquité. Il creut ces Evêques qui estoient

d'accord avec ses ministres, & qui n'estoient que l'organe de l'Impératrice sa femme & sa gouvernante. S. Chrysoſtome reconnu par ſon propre exemple que les Prélats ne doivent jamais s'appuyer ſur les grands témoignages d'eſtime & d'affection que des Princes leur puiſſent rendre, puis qu'au lieu qu'Arcade avoit autrefois uſé d'artifice & d'une eſpece de violence pour l'enlever d'Antioche à Conſtantinople, il employa ſix ans après, l'autorité de ſon nom & les forces de ſon Empire pour l'arracher de Conſtantinople, où il avoit mené une vie toute apoſtolique, & le faire conduire dans des provinces éloignées où il devoit mourir en martyr.

Ce Prince eſtant donc devenu cruel à force d'eſtre crédule, il luy envoya un de ſes Secretaires d'Eſtat nommé Patrice, avec un ordre qui eſtoit conçu en ces termes. *Acace, Antioque, Sévérien & Cyrin ont pris ſur leur propre teſte voſtre condamnation. Ne différez donc pas de vous recommander à Dieu, & de ſortir de l'Egliſe.*

S. Chryſoſtome receut cette nouvelle avec joye en ce qu'il concernoit, mais il ne laiſſa pas d'en reſſentir une ſecrette triſteſſe quand il vit le deuil & l'affliction du peuple. Un ordre ſi précis & ſi exprés luy faiſant concevoir d'abord qu'il ne falloit pas délibérer après des paroles ſi claires & ſi intelligibles, il deſcendit de l'Eveſché avec tous les généreux Eveſques qui „ ne l'avoient pas abandonné dans ſa diſgrace. Venez, „ leur dit-il, allons prier Dieu, & entretenons nous „ un peu dans quelque coin de l'Egliſe. C'eſt ainſi qu'il „ pratiquoit admirablement ce qu'il avoit tant de fois enſigné aux autres, & au lieu de s'appuyer ſur ſa prudence ou ſur ſa généroſité, il vouloit attirer du ciel par le moyen de la prière, la lumière & la force dont



il connoissoit avoir besoin dans une si pressante affliction.

### CHAPITRE VIII.

*Le Saint dit adieu aux Evesques de sa communion, & à quelques Dames ses filles spirituelles. Il trompe le peuple pour sortir sans bruit. Sa constance merveilleuse.*

**P**ENDANT que S. Chrysostome estoit humblement prosterné devant Dieu, de qui il esperoit tout son secours, & toute sa protection : un des principaux de la ville & de ses plus fidèles amis le vint avertir que Luce qui estoit un homme extrêmement emporté & tout à fait imprudent, estoit avec une troupe de soldats dans un bain public, avec resolution de l'entraîner & de le chasser de force pour peu qu'il resistât au commandement de l'Empereur, ou qu'il differât de l'executer.

Le Saint ayant reçu cet avis, se priva de la consolation qu'il auroit eüe en parlant avec les Evesques. Tout ce qu'il pût faire dans une si grande extremité fut d'en baiser quelques uns avec larmes. Car il avoit trop de tendresse & trop de compassion pour pouvoir baiser les autres qu'il voyoit absorbez dans la douleur; & l'extrême amitié qu'il leur portoit l'empescha en cette rencontre de leur en donner des marques. Comme son ame estoit impenetrable à toutes ses afflictions & à tous les efforts de ses ennemis, aussi avoit-il pour ses amis un cœur tout de chair, & il n'estoit pas moins sensible à leurs douleurs qu'il estoit insensible à ses propres maux.

Après avoir prié ceux qui estoient dans le Sanctuaire de l'y attendre, parce qu'il avoit dessein de s'y reposer quelque temps, il entra dans le Baptistere &

y fit venir les plus illustres & les plus vertueuses Dames de sa communion ; sçavoir la genereuse & charitable Olympiade qui ne sortoit pas de l'Eglise, & qui pour la récompense de tant d'aumônes devoit avoir la meilleure part à la croix de son Archevesque ; Pentadie veuve du Consul Timase, & Procule ; & il manda aussi Salvine fille de Gildon, laquelle depuis la mort de Nébride son mary avoit toujours vécu comme une veritable veuve dans la pratique d'une vertu exemplaire.

Dés qu'elles furent entrées, il leur dit le dernier adieu en usant de ces paroles. Venez icy, leur dit-il, mes cheres filles ; écoutez moy : je voy bien que toutes les choses qui me concernent sont sur le point de se terminer ; j'ay achevé ma carrière, & vous ne verrez peut estre plus mon visage. Je vous prie d'une chose, & je vous en supplie avec instance, C'est que pas une de vous ne perde l'affection qu'elle a toujours portée à l'Eglise ; & s'il arrive qu'en mon absence quelqu'un soit ordonné Evêque du consentement de tout le monde, sans l'avoir nullement brigué, soumettez vous à luy en toutes choses quel qu'il puisse estre, & obeïssiez luy exactement comme vous feriez à moy même si j'estois encore parmy vous. Car l'Eglise ne sçauroit estre sans Evêque. Enfin toute la compassion que j'attens de vous, c'est que vous vous souveniez toujours de moy dans vos prieres.

Les gémissemens & les cris de ces saintes femmes furent presque toute la réponse qu'elles firent à un discours si affligeant. Elles se jetterent avec larmes aux pieds de ce cher pere qu'elles ne devoient plus revoir. Il ne pût les souffrir plus long temps dans cet estat, parce qu'ayant dessein de se retirer sans que le peuple en sceût rien, cette résolution ne s'accordoit

pis avec le procédé de ces femmes qui ne pouvoient commander à leur douleur. Cela l'obligea d'ordonner à un des plus sages Prêtres de son Clergé qu'il les fit retirer de devant luy, de peur que leurs cris n'excitassent quelque trouble parmy le peuple. La chose estant executée selon son desir, il ne pensa plus qu'à trouver le moyen de sortir sans dire mot; & pour cet effet ayant fait conduire du costé de la porte de l'Occident le cheval qu'il avoit accoustumé de monter, afin d'éloigner de luy cette affluence de peuple en se faisant attendre de ce costé là, & faisant croire que c'estoit le lieu par où il devoit sortir, il usa d'une innocente & genereuse tromperie, & sortit secrètement du costé de l'Orient. Car au lieu que l'Empereur Arcade n'avoit pû l'arracher d'Antioche sans se servir d'un artifice glorieux en le faisant appeller par un Magistrat dans une chapelle de martyr, pour l'enlever ensuite à Constantinople; il n'auroit pû le faire sortir de Constantinople si le Saint n'eût employé luy même un artifice pour conspirer innocemment avec la malice de ses ennemis, & s'il n'eût eü l'adresse de tromper le peuple sur qui il pouvoit toutes choses, sinon lors qu'il s'agissoit de le faire consentir à cette cruelle séparation.

Ainsi Dieu qui tire des trésors de sa misericorde les saints Evêques, & qui les oste à son peuple quand il veut faire paroître la rigueur de sa justice, permit que l'entrée miraculeuse de ce Prelat dans l'Eglise de Constantinople fût suivie d'une sortie si funeste aux yeux du monde, mais si terrible dans les secrets jugemens de sa providence. Il eût esté bien plus avantageux à Arcade de ne l'avoir jamais ny connu, ny honoré que de le chasser honteusement après avoir esté éclairé de ses lumieres, instruit par son éloquence,

498 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,  
 assisté de ses conseils & de sa fidèle entremise dans les  
 plus importantes affaires de son Estat, & édifié par sa  
 vie irréprochable, & par sa conduite toute apostoli-  
 que. Mais ce Saint ne gagna jamais davantage que  
 quand on entreprit de le perdre. Dieu consumma son  
 merite par les travaux de son exil; & il ne le soutint  
 jamais plus fortement de sa main toute puissante que  
 quand il parut l'abandonner à la fureur de ses ennemis.  
 Car si on veut apprendre quels estoient alors ses senti-  
 mens dans la chaleur de cette persécution & dans le  
 point de l'exécution de la vengeance de ceux qui  
 avoient juré sa ruine, il ne faut que lire ce qu'il en écri-  
 vit luy même quelque temps après à un Evesque de ses  
 plus intimes amis, & des plus engagez dans sa disgrace.  
 Pour moy, luy disoit-il, lors qu'on me chassoit de  
 la ville, je ne me mettois pas en peine de tout ce qui en  
 pourroit arriver, & je raisonnois ainsi en moy même.  
 Si l'Imperatrice me veut bannir, qu'elle me bannisse;  
 la terre & toute son étendue appartient à Dieu. Si elle  
 me veut scier en deux, je le veux bien; & je trouveray  
 ma consolation en me proposant Isaïe pour modèle.  
 Si elle a dessein de me faire jeter dans la mer, je me  
 souviendray de Jonas. Si c'est dans une fournaise ar-  
 dente, je me remettray devant les yeux les trois jeunes  
 hommes qui furent jetez dans celle de Babylone. Si  
 elle desire qu'on m'expose aux bestes; je rappelleray en  
 ma mémoire l'exemple de Daniel qui fut exposé aux  
 lions. Si elle veut que l'on me lapide, ce supplice ne  
 donnera l'occasion d'imiter S. Estienne le premier de  
 tous les martyrs. Si elle demande ma teste, je suis prest  
 de la luy donner comme fit autrefois S. Jean Bapiste.  
 Si elle veut prendre mon bien, qu'elle le prenne; je  
 pourray dire avec Job que comme j'estois nud au sortir  
 du ventre de ma mere, je seray nud au sortir de cete vie.

*Epist. 135.  
 Cyrillio  
 Episcopo  
 exulanti.*

Telles estoient les dispositions de ce grand Saint qui s'estoit nourry de l'esprit, plûtoſt que remply de la lettre des divines écritures, & qui comme une ſage fourmy, ſelon la comparaifon de Salomon, avoit amassé <sup>Priz. 6.  
v. 6.</sup> durant le printemps & durant l'eſté dequoy ſe nourrir durant l'hyver, c'eſt à dire de quoy ſubſiſter en Dieu au milieu des plus grandes afflictions. Il eſtoit plein de ces genereux ſentimens quand il ſortit de l'Egliſe. Et Pallade dit que l'Ange de l'Egliſe de Constantinople ſortit avec luy de ce ſaint lieu dont il ne pouvoit plus ſouffrir la ſolitude, qui eſtoit l'eſſet de la malice des démons. On n'y entendoit qu'un bruit confus, & un murmure continuel d'impies qui y commettoient mille insolences, qui eſtoient blâmés généralement de tout le monde, & que les Juifs même & les Payens ne regardoient qu'avec horreur. Les Soldats qui s'en eſtoient emparez y exerçoient de cruelles queſtions, juſqu'à déchirer les entrailles. Enfin l'injure qu'on faiſoit à S. Chryſoſtome, & les blaſphêmes qu'on proféroit contre Dieu dans ce lieu ſi venerable abbattoient le courage des plus conſtans; & on fremiſſoit de voir commettre des actes d'hoſtillité, & répandre le ſang des chrétiens dans cette maiſon de paix, où l'on alloit auparavant que pour y verſer des larmes de repentance, & y attirer les effuſions des graces du S. Eſprit par les actes de foy & de charité.



## C H A P I T R E IX.

*Embrazement de l'Eglise & du Senat de Constantinople , attribué malicieusement aux amis de S. Chrysostome.*

AU milieu de cette consternation publique de tous les amis de nostre Saint , il survint un accident , ou un miracle qui mit toute la ville en desordre. Ce fut l'embrasement de cette Eglise arrivé d'une maniere si étrange , que les historiens l'ont attribué à des causes différentes , selon qu'ils ont esté ou esclaves de leurs passions , ou amis de la verité. Zozyme ennemy de la religion chrétienne en generale & de nostre Saint en particulier qu'il décrit comme un séditieux , dit que les partisans de cét Archevesque , le voyant chassé de la ville , & embarqué pour n'y plus revenir mirent le feu dans l'Eglise , afin de brûler toute la ville de Constantinople , & empêcher qu'il n'y eût plus aucun Evêque après luy. Socrate heretique Novatien toujours envenimé contre nostre Saint attribué cét embrasement aux Joannites comme Zozime. Sozomene un peu plus équitable que Socrate , quoy qu'il fût de la même secte , ne marque autre chose sinon que le feu se prit à l'Eglise sans marquer si ce fut Dieu ou les hommes qui l'y allumèrent ; Qu'après avoir ravagé toute l'Eglise il se prit aussi à une très grande maison où l'on tenoit le conseil , & qui estoit assez proche de l'Eglise du costé du midy : Que les deux partis en prirent l'occasion de se reprocher les uns aux autres cét embrasement ; Que les ennemis de S. Chrysostome en accusoient ses amis , leur reprochant d'avoir commis cét excès à cause qu'ils ne pouvoient souffrir le jugement du Concile , ny le bannissement de leur Evêque ; Que ceux cy au contraire char-

*Zoz. l. 50  
histor.*

*Sozom. l. 8.  
c. 12.*

geoient leurs ennemis & les siens de l'envie de cette méchante action, & leur reprochoient d'avoir mis le feu dans l'Eglise pour les y brûler ; Enfin que cet embrasement ayant duré depuis le soir jusques au lever du soleil, & le feu ayant pris à des bastimens qui estoient encore entiers, les uns firent assez de diligence pour trouver saint Chrysofome & pour le mener au lieu de son exil, les autres conduisirent à Chalcedoine les Evêques & les Prêtres de son party pour les y mettre en prison ; & les autres trouvant dans la ville ceux de sa communion les emprisonnoient aussi, & les obligeoient de luy prononcer anathême.

Mais on ne peut apprendre la verité de cette histoire d'un plus fidele témoin que de Pallade qui vit cet embrasement, & voicy ce qu'il en dit. Après des tenebres si épaisses, & une si profonde obscurité, une flamme sortit en un instant du trône où Jean avoit accoutumé de s'asseoir. Il estoit vers le milieu de l'Eglise comme le cœur est vers le milieu du corps. C'estoit là où il annonçoit la parole de Dieu, & où il répandoit cette semence de vie dans tous les membres vivans qui la remplissoient. Il sembla que cette flamme du ciel vint comme chercher le Saint dans sa chaire Episcopale, & nel'y ayant point trouvé elle la consuma toute, & de là s'étendit de toutes parts brûlant les costez & la voûte de ce temple : pour figurer par cet embrasement subit & miraculeux la punition extraordinaire & prodigieuse que la justice divine préparoit à ceux qui avoient commis un aussi grand crime qu'estoit la déposition & l'exil de ce saint Prélat, & pour laisser aux âges suivans un monument éternel du funeste Concile où cet attentat s'estoit commis.

Mais ce qui est plus étrange, ajoute Pallade, c'est que l. feu se prit en plein jour en la maison où se te-

noit le conseil , & qui estoit devant l'Eglise , quoy que dans une distance de plusieurs pas : de sorte que ce feu passant comme sur un pont au haut de l'air , & au dessus d'une grande multitude de peuple sans le brûler & sans luy faire aucun mal , s'alluma en cette maison , non pas du costé qui regardoit l'Eglise , de peur que ce voisinage ne fît passer cét incendie du Senat pour un accident ordinaire & naturel , mais du costé qui regardoit le Palais de l'Empereur , afin que tout le monde fût persuadé que c'estoit un miracle tout visible , & qu'il n'en restât aucun doute. Vous eussiez veu , dit-il , le peuple passer entre ces deux montagnes de feu sans en recevoir aucune atteinte , & s'occuper librement à ses emplois ordinaires. Ce feu volant ainsi de toutes parts , & inondant tous les lieux d'alentour comme une mer qui est agitée d'un vent impétueux , paroissoit n'aller qu'aux lieux qui luy estoient comme marquez , & après avoir démoly toutes les maisons , il n'épargna qu'une petite chapelle où estoit une grande quantité de vases sacrez ; non qu'il portât aucun respect ny à l'or ny à l'argent , mais pour oster aux calomniateurs de ce Saint homme toute occasion de le charger de leurs impostures sur ce sujet , & de le blâmer d'avoir rien emporté avec luy du sacré trésor de l'Eglise. Ainsi l'impetuosité du feu s'estant arrestée tout court , commença à retourner en arriere , & sembla vouloir marquer d'un deshonneur éternel la fureur de Theophile qui a eu le front d'accuser dans un libelle diffamatoire ce Saint Archevesque de n'avoir esté chassé de l'Eglise que pour en avoir enlevé les vases les plus précieux. Quelque grande au reste que fût l'activité de ce feu , il ne s'y perdit pas une ame , il n'y mourut ny aucun homme , ny aucune beste ; & il sembloit que cette flamme eût seulement entrepris de nettoyer les ordures de ceux qui vivoient

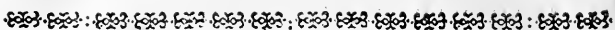


dans ces lieux avec tant de corruption. L'incendie du “  
 Senat dura depuis six heures jusques à neuf: de sorte “  
 qu'un édifice si magnifique & si somptueux fut entie- “  
 rement détruit en trois heures. “

C'est le jugement que fait Pallade touchant un incendie si merveilleux. Nous verrons de plus en plus l'innocence des amis de nostre Saint qui parut au milieu des plus rigoureux supplices pour confondre la malice de leurs calomniateurs. Il faut avoüer que leur patience estoit exercée en toutes manieres, puis que comme si ce n'eût pas esté assez qu'on leur eût fait perdre leur Saint Archevesque on les perdoit eux mêmes d'honneur, en les traitant de boute-feux & de sacrileges.

Les Evesques amis de saint Chrysostome estoient déjà en prison, ou on les y entraînoit, ou ils se cachoient eux mêmes pendant que les soldats du Gouverneur de Constantinople le conduisoient en Bithynie avec Cyriaque & Eulyse, deux de ses plus genereux defenseurs; & outre qu'il estoit foible de corps & languissant, on le menaçoit d'un supplice rigoureux à cause de l'embrasement de l'Eglise que l'on luy attribuoit. Mais comme il avoit esté ferme en tout le reste, il fit paroître sa constance au milieu de cette imposture. Et pour confondre ses ennemis, il écrivit que quoy qu'on luy eût refusé le moyen de se justifier sur les autres chefs, il estoit prest de répondre sur ce point de l'embrasement de l'Eglise dont on l'accusoit. Il leur estoit plus aisé de le charger de calomnies que d'accepter cette condition. Il ne luy resta donc que la tranquillité de sa conscience, & il vit bien qu'il ne luy falloit plus attendre sa justification que de Dieu seul.

*Fin du sixième Livre.*



# TABLE DES CHAPITRES DES SIX PREMIERS LIVRES.

## LIVRE PREMIER.

Contenant l'Histoire de ce Saint depuis sa naissance  
jusqu'à sa Prêtrise.

CHAP. I. **Q**U'E le Saint est né, & a vécu au plus  
fleurissant de tous les siècles de l'Eglise.

*Abregé de toute sa vie,* 1

II. *Naissance de S. Iean Chrysostome. Opinion des Grecs  
modernes qui l'ont crû fils d'une illustre Dame nom-  
mée Public. Histoire tres édifiante de cette généreuse  
& tres sainte Femme. Quels ont esté son pere & sa  
mere,* 4

III. *Que le pere & la mere de S. Chrysostome estoient  
Chrétiens avant sa naissance; quoy que plusieurs escri-  
vains de s'avie ayent tenu le contraire. Qu'il a eu une  
sœur & une nièce: Et qu'il a perdu son Pere estant en-  
core dans le berceau. Education du Saint dans la pié-  
té, & dans la doctrine par les soins d'Anthuse sa me-  
re,* 8

IV. *Comment le Saint exerça sa jeunesse dans l'étude de  
l'éloquence & de la Philosophie, & qu'il suivit le bar-  
reau où il plaida des Causes avant que de renoncer au  
monde,* 12

CHAP. V. *Regrets de Libanius de ce que S. Chrysosto-  
me s'estoit fait Chrétien. Conduite de Dieu dans la  
vocation des sçavans pour orner l'Eglise apres son  
établissement. Combien les sciences séculieres ont servy  
aux Docteurs de l'Eglise,* 16

- VI. *Retraite de S. Chrysostome, qui se range sous la direction de S. Méléce; il quitte le barreau & le monde, & persuade la même chose à Theodore & à Maxime ses amis,* 24
- VII. *Que c'est dans Antioche même, & non pas dans un Monastere de la campagne que S. Chrysostome s'est instruit de la vie monastique & des Ecritures saintes sous Cartere & Diodore,* 30
- VIII. *Dieu preserve S. Chrysostome d'un grand péril à l'âge d'environ 23. ans. Massacre de plusieurs Payens dans Antioche par l'ordre de l'Empereur Valens. Exacte recherche de l'âge & des premières années de la vie du Saint.* 35
- IX. *Baptême de S. Chrysostome par S. Méléce. Que le delay dont il a usé pour recevoir ce sacrement ne venoit que de la reverence qu'il avoit pour ce mystere. Sentimens des saints Peres sur les deux différentes manieres de differer le Baptême,* 41
- X. *Amitié étroite de S. Chrysostome avec Basile. Ils prennent la resolution de se separer du monde. La Mere du Saint s'oppose à cette retraite generale. Regle de la conduite qu'il faut garder envers les parens en ces rencontres,* 47
- XI. *Conspiration des Evêques de Syrie assemblez à Antioche, pour élever à l'Episcopat S. Chrysostome & Basile son amy. Le Saint se cache & fait tomber innocemment son amy dans le piege. De l'âge prescrit par les Canons de l'Episcopat,* 53
- XII. *Quel estoit ce Basile amy du Saint,* 57
- XIII. *Ce que fit S. Jean Chrysostome apres le dernier exil de S. Méléce son Archevesque. Sa retraite dans les solitudes des montagnes. Il se fait Anachorète. Ses grandes austeritez,* 60
- XIV. *Saint Chrysostome écrit dans la solitude ses livres*

- du Sacerdoce. Excellence de cét ouvrage, & les éloges qu'il a receus de tout tems , 65
- XV. Le Saint écrit trois Livres Apologétiques pour la defence de la vie religieuse & solitaire , 68
- XVI. Le Saint adresse deux discours en forme d'exhortation à Theodore depuis Evêsqe de Mopsueste, qui avoit quitté le desert , 72
- XVII. Le Saint compose deux Traitez de la Composition du cœur. Il pratique dans son desert des austeritez extraordinaires, & est obligé d'en sortir par l'affoiblissement de sa santé , 78
- XVIII. Irruption des Gots dans la Thrace. Retour de saint Melece & des Evêsqes exilez. L'Empereur Valens méprise les remontrances d'un General de ses armées & d'un Solitaire. Defaite de ce Prince & sa mort tragique , 80
- XIX. Saint Melece élève saint Chrysofome au Diaconat, avant que de partir pour le Concile de Constantinople, où il est reconnu par Theodose, qui ne l'avoit jamais veu qu'en songe. Il meurt durant la tenuë de ce Concile, apres y avoir scûtenu les droits de saint Gregoire de Nazianze. On luy rend des honneurs extraordinaires. 88
- XX. Que saint Chrysofome n'a jamais prêché estant Diacre , 93
- XXI. Saint Chrysofome écrit trois livres de la Providence, pour la consolation de Stagyre jeune Solitaire qui estoit possédé du diable. 97
- CHAP. XXII. Le Saint represente à Stagyre sa possession comme une grace de Dieu, & luy remontre l'avantage qu'il en a tiré par la conversion de ses mœurs. Il le console par l'exemple de deux celebres malades de son tems ,

# DES CHAPITRES.

## LIVRE SECOND,

Contenant l'Histoire de sa Prêtrise;

- CHAP. I. **S**aint Flavien élève ce Saint au Sacerdoce.  
Efficace de cette vocation, 108
- II. Flavien fait prêcher saint Chrysostome dont il regarde  
la gloire sans envie. Grandeur temporelle, & dignité  
spirituelle de la ville d'Antioche, 111
- III. Premier Sermon de S. Chrysostome, 115
- IV. Saint Chrysostome parle contre les Juifs. Leurs di-  
verses revoltes punies rigoureusement. Histoire mira-  
culeuse de ce qui estoit arrivé sous l'empire de Julien  
l'Apostat, lors qu'il entreprit de rebâtir en leur faveur  
le Temple de Jerusalem, 118
- V. Le Saint reprend plusieurs de ses Auditeurs qui sor-  
toient de la prédication sans oïr la Messe. Efficace de  
la prière qui se fait dans les Eglises, 122
- VI. Célèbre sermon de l'Anathème. Qu'il est véritable-  
ment de saint Chrysostome, & qu'il n'oste pas à l'Eglise  
le pouvoir de l'Excommunication. Panégyrique de  
saint Philogone. Eloge de saint Flavien, 125
- VII. Feste de la naissance de nostre Seigneur nouvelle-  
ment instituée à Antioche du temps de S. Chrysostome.  
Que l'Homélie dans laquelle il en parle est véritable-  
ment de luy. Raison qui obligent de célébrer cette so-  
lemnité le 25. de Decembre, selon l'usage de l'Eglise  
Occidentale. Homélie de la Consubstantialité du Ver-  
be, & de la demande des Enfans de Zébédée, 128
- VIII. Diverses Homélie du Saint contre les abus &  
les coutumes superstitieuses du premier jour de l'an;  
du baptême de JESUS-CHRIST. Homélie sur  
saint Paul des prières de JESUS-CHRIST, &  
contre ceux qui jeûnent le jour de Pasques. 130

T A B L E

- CHAP. IX. Rétablissement de l'ordre des Homélie's de la pénitence, 133
- X. Sédition des Habitans d'Antioche qui renversent les statuës de l'Imperatrice Flaccille. Eloge de cette Princesse. Colère extrême del'Empereur Théodose qui veut ruiner Antioche. Consternation de ses Habitans, 137
- XI. S. Chrysostome console la ville d'Antioche, & fait une excellente peinture de samisère, 143
- XII. Voyage de Flavien vers Théodose. Il laisse dans Antioche sa sœur unique malade à l'extrémité. Saint Chrysostome y demeure, & continuë de prêcher en son absence, 146
- XIII. Troisième Homélie de saint Chrysostome sur le sujet du renversement des statuës, prononcée vray semblablement le premier Lundy de Carême. Le Saint y témoigne une très grande joye de l'heureux changement d'Antioche, & de la conversion de ses citoyens. Il les empêche de prendre la fuite. Le Mardy suivant il prononce la quatrième qui est encore sur le même sujet. Dans celle du Mécrcdy qui est la cinquième, il rapporte un embarras arrivé sur le chemin à ceux qui portoient à Theodose, la nouvelle de cette sédition. Il console ses Auditeurs par le respect que l'Empereur porte à la grande feste de Pasque. Loix de ce grand Prince qui ouvre les prisons, & délivre les criminels en cette grande solemnité, 150
- XIV. Suite des Homeliës 6<sup>e</sup> 7<sup>e</sup> & 8<sup>e</sup>. Bons effets de l'affliction d'Antioche. Le peuple quitte de luy même le Cirque & les théatres. 9<sup>e</sup> Homélie. Le Saint reprend avec beaucoup de sévérité ses concitoyens qui avoient eu besoin de la consolation d'un Magistrat Payen. pendant son absence, 173

## DES CHAPITRES.

- CHAP. XV. *Dixième Homélie. Les Solitaires descendent de leurs montagnes dans Antioche, & demandent avec autorité le pardon des criminels. Les Juges les écoutent avec respect. Générosité particulière de l'un de ces Hermites, sçavoir saint Macédoine. Réfutation de Zozime, qui attribue la réconciliation d'Antioche à une harangue du Sophiste Libanius devant l'Empereur,* 176
- XVI. *Les Prêtres d'Antioche font office de médiateurs pour les criminels. Le Saint console ses citoyens de ce que Théodose leur avoit osté le théâtre, le cirque & les bains publics. Il se réjouit de l'heureux changement de la ville,* 191
- XVII. *Consternation générale de ceux d'Antioche,* 194
- XVIII. *Exacte relation du voyage de Flavien vers l'Empereur, & quel en fut le succès,* 200
- XIX. *Harangue de Flavien à Théodose sur la sédition d'Antioche,* 207
- XX. *Merveilleux estat de la harangue de Flavien. Son retour à Antioche,* 219
- XXI. *Fameux tremblement de terre arrivé dans Antioche pendant que S. Chrysostome y prêchoit. Plusieurs différentes Homélies du Saint dans la même ville,* 224

## LIVRE TROISIÈME.

Contenant l'Idée de l'Episcopat de ce Saint, & de ce qu'il a fait pendant tout le tems qu'il a gouverné l'Eglise de Constantinople pour la reformer dans toutes les conditions.

CHAP. I. **E** Ntrée à l'Histoire de l'Episcopat de S. Chrysostome. Estat de l'Eglise de Con-

T A B L E

- Constantinople depuis la mort de saint Alexandre jusqu'à la promotion de nostre Saint ,* 229
- II. *Comment apres la mort de Néctaire saint Chrysostome fut choisi pour luy succeder ,* 234
- III. *S. Chrysostome est ordonné Archevesque de Constantinople. Théophile d'Alexandrie y resiste quelque tems , mais enfin il y consent. Second sermon du Saint dans cette ville Imperiale ,* 239
- IV. *S. Chrysostome reprend courageusement l'Empereur Arcade , & l'Impératrice sa femme. Estat des affaires de l'Empire d'Arcade & d'Honoré, sous le gouvernement de Rufin , de Stilicon , & d'Eutrope apres la mort de Théodose ,* 242
- V. *Le Saint travaille à la réformation de son Clergé ; & empêche les Ecclesiastiques d'avoir chez eux des sœurs devotes ,* 250
- VI. *Saint Chrysostome combat l'avarice des Prêtres de son Clergé ,* 254
- VII. *Le Saint condamne la bonne chère des Prêtres de son Eglise qui fréquentoient la table des Grands ,* 257
- VIII. *Le Saint par sa vigilance établit un bon usage des biens de l'Eglise. Il érige des Hospitaux. Il souhaite de pouvoir nourrir tous les pauvres en commun ,* 262
- IX. *Saint Jean Chrysostome reforme l'ordre des Veuves. Il console une jeune Veuve de grande condition. Eloge de sainte Olympiade ,* 270
- X. *Le Saint porte des Laiques à prier Dieu durant la nuit ,* 279
- XI. *S. Chrysostome parle avec force contre le faste & l'orgueil des riches ,* 285
- XII. *Heureux changement de l'Eglise de Constantinople. Le saint y introduit la Psalmodie ,* 288
- XIII. *Le Saint detourne son peuple des spectacles ,* 292



## LIVRE QUATRIÈME.

Où l'on rapporte diverses actions particulières du Saint selon la suite des années, depuis sa promotion à l'Episcopat jusqu'au commencement de sa persécution.

- CHAP. I. **L**E Saint reconcilie Flavien avec les Eglises de l'Occident & de l'Egypte. Il reforme les Eglises de la Thrace, de l'Asie & du Pont, 299
- II. Le Saint s'employe à la conversion des Gots, des Scythes, des Marcionites. Il prêche au milieu de Constantinople. Miracle célèbre arrivé en cette ville sur le sujet de la très sainte Eucharistie, 303
- III. Eutrope fait faire une loy contre les aziles & les immunités des Eglises à l'occasion de Pentadie femme de Timase. Députation de Marc Diacre envoyé à l'Empereur par saint Porphyre Evêque de Gaze. Saint Chrysostome l'assiste de son crédit, 307
- IV. Perfidie de Gainas. Disgrace d'Eutrope au milieu de son Consulat, 311
- V. Générosité de S. Chrysostome pour la conservation d'Eutrope, & pour maintenir le droit d'azile dans l'Eglise. Exil & mort violente de cet Eunuque, 315
- VI. Insolence de Gainas envers Arcade. Il est repoussé généreusement par saint Chrysostome, qui défend contre luy les droitz de l'Eglise en présence de l'Empereur, 321
- VII. Trahison de Gainas, qui veut surprendre Constantinople 326.
- VIII. Gainas se déclare ouvertement contre l'Empereur. Députation de saint Chrysostome vers ce barbare, qui est désait premièrement par Flavite & en suite par Valens, 258

## T A B L E

- CHAP. IX. *Accusation d'Antonin Evêque d'Ephèse par Eusebe de Valentinople. Saint Chrysostome commence à en instruire le procès ,* 236
- X. *Voyage de S. Chrysostome en Asie. Dépouision de quelques Evêques simoniaques ,* 243
- XI. *Sédition arrivée à Constantinople par l'insolence des Ariens sur le sujet de quelques hymnes à deux chœurs chantées par les Catholiques, Arcade fait de nouveaux réglemens pour réprimer les Hérétiques ,* 34
- XII. *Arrivée de saint Porphyre de Gaze à Constantinople. Refutation de plusieurs circonstances de l'Histoire de saint Chrysostome rapportées par les Grecs modernes. Naissance de Théodose le jeune baptisé par nostre Saint. Il explique les Actes des Apostres dans ses prédications ,* 351
- XIII. *Différent du Saint avec Sévérien de Gabales , & leur reconciliation ,* 357.

## L I V R E C I N Q U I È M E.

Contenant l'Histoire de la persécution de ce Saint jusqu'à son premier bannissement.

- CHAP. I. **I** Sidore Prêtre & Hospitalier de l'Eglise d'Alexandrie estant tombé dans la disgrâce de Théophile son Archevesque, il se retire avec quelques Solitaires nommez les Grands Freres, que ce Patriarche chasse de leurs Ermitages. Ils se retirent en Jérusalem, & il les en fait chasser, 364
- II. *Les Solitaires chassez par Théophile viennent à Constantinople, & implorent la protection de saint Chrysostome dont la modération ne fait qu'irriter la colere de ce Patriarche ,* 378

DES CHAPITRES.

- CHAP. III. *Ce que c'estoit que l'Origénisme. Que saint Chrysostome, nices Solitaires exiléz n'en ont jamais esté coupables,* 386
- IV. *Théophile porte S. Epiphane à condamner la lecture des livres d'Origène dans le Concile de Chypre; ce que saint Chrysostome ne voulut pas faire. Les Solitaires exiléz se rendent dénonciateurs contre Théophile, & sont accusez par d'autres Solitaires députéz de ce Patriarche. Saint Hierôme prend part dans ce différent,* 399
- V. *Voyage de saint Epiphane à Constantinople. Refutation de plusieurs particularitez que l'on a publiées de luy sur des bruits confus, & sur des Auteurs peu certains,* 404
- VI. *Conspiration de toute sorte de personnes contre le Saint, & particulièrement des Evesques, des Ecclesiastiques de Constantinople, & de quelques Dames de la Cour,* 411
- VII. *Arrivée de Théophile à Constantinople, & ses cabales contre le Saint, duquel il se separe d'abord, & attire à luy quelques uns de ses Ecclesiastiques. Il se retire dans un faux-hourg de Chalcedoine; & y tient une assemblée d'Evesques,* 417
- VIII. *Plusieurs chefs d'accusation contre saint Jean Chrysostome, à qui on reproche particulièrement de manger seul. Défense de sa conduite sur ce point,* 422
- IX. *Affliction de plusieurs Evesques amis de saint Chrysostome assemblez avec luy dans Constantinople. Le faux Concile assemblé au fauxbourg de Chalcedoine le fait citer. Il envoie des Députez pour y proposer ses causes de récusation,* 430
- X. *Nouvelles citations, de saint Chrysostome par le faux Concile du Chesne. Réponse du Saint & de ses amis*

T A B L E

- qui persistent dans leurs causes de récusation. Leurs Députés sont traités outrageusement par la faction de Théophile. Le Moyne Isaac propose de nouveaux chefs d'accusation contre le Saint, lequel prêche fortement devant le peuple, 438
- XI. Théophile presse le jugement, informe de S. Chrysostome, qui est condamné & déposé par les Evêques, & accusé devant l'Empereur de crime de lèze Majesté. Arcade le bannit de la ville de Constantinople. Affliction du peuple, 446

LIVRE SIXIÈME.

Contenant l'Histoire du rétablissement de ce Saint jusqu'à sa seconde déposition & son bannissement.

- CHAP. I. **T** Remblement de terre arrivé la nuit de la sortie de S. Chrysostome. L'Impératrice le fait rappeler à cause de l'émotion du peuple. Il revient comme en triomphe. Procédures du Conciliabule du Chesne contre Héraclide Evêque d'Ephèse. Sédition sanglante sur ce sujet. Fuite de Théophile & de ses complices. Mort merveilleuse du Solitaire Nilammon dans la crainte d'estre fait Evêque, 451
- II. S. Chrysostome fait des poursuites pour se justifier canoniquement. Il se met mal avec l'Impératrice Eudoxie pour avoir prêché contre des jeux qui se faisoient devant sa statuë. Cette Princesse mande des Evêques pour cabaler contre luy, 462
- III. Canon du Concile d'Antioche allégué contre S. Chrysostome par ses ennemis. Ils arrivent de tous costez à Constantinople. Elpide Evêque de Laodicée fait voir leur mauvaise foy, 467
- IV. Le Saint continuë ses prédications avec sa vigueur

## DES CHAPITRES.

- ordinaire. Il décrit & déplore le schisme de son Eglise,  
473
- V. Les ennemis du Saint redoublent leurs sollicitations  
aupres d'Arcade pour le faire bannir avant la feste de  
Pâque. Inquiétude de cet Empereur à qui les Evesques  
de la communion de S. Chrysostome font des remontran-  
ces inutiles , 478
- VI. Cruautez horribles commises la veille de Pâque par  
Luce Colonel payen , contre ceux de la communion de  
S. Chrysostome , assemblez dans un bain pour célébrer  
cette grande feste. Ces violences continuées encore le  
lendemain de Pâque contre une grande troupe de Chré-  
tiens nouvellement baptisez , 483
- VII. Nom de secte donné à ceux de la communion de  
S. Chrysostome. On suborne des assassins pour le tuer.  
L'Empereur le bannit enfin à la sollicitation des Eves-  
ques , 490
- VIII. Le Saint dit adieu aux Evesques de sa commu-  
nion , & à quelques Dames ses filles spirituelles. Il  
trompe le peuple pour sortir sans bruit. Sa constance  
merveilleuse , 495
- IX. Embracement de l'Eglise & du Sénat de Constanti-  
nople , attribué malicieusement aux amis de S. Chry-  
sostome , 500

Fin de la Table des six premiers Livres.

4  
5  
6  
9  
0  
1  
2  
3  
5  
0  
17  
11  
20  
72  
21

# AVIS AU LECTEUR

## Sur les Corrections.

ON se persuade que le Lecteur n'aura point de peine à reconnoître que cette troisième Edition est plus exacte que ces deux premières, à cause de quelques points historiques qui y ont été changez par l'Auteur, apres y avoir fait de serieuses reflexions, & avoir consulté les lumieres de ceux qui ont eu la bonté de luy donner leurs avis. Les fautes d'impression qui ont été marquées dans cet Errata pourroient estre suppléées; mais afin de soulager entierement ceux qui voudront lire cet ouvrage, on les supplie de les corriger avec la plume avant que de s'y appliquer.

### Fautes à corriger dans le premier Volume.

Pages.	Lignes.	Fautes.	Corrections.
6	8	elle l'avoit	elle les avoit
13	14	Synéste	Synéle
15	31	que l'on choissoit	qu'il choissoit
23	7	matiere	maniere
27	23	Alexandre	d'Alexandrie
lem	34	legué	relegué
32	12	S. Ambroise <i>ajoutez</i>	dans l'Eglise de Milan
40	9	prez	prest
57	2	estoit	estant
61	21	apprendre cet	apprendre de cet
95	29	console	soulage
98	10	auoit	avoit
17	4	ne laisse	il ne laisse
24	7	fit	vit
34	17	n'estoient pables	n'estoient pas capables
59	13	les	leurs
60	17	d'histoire	de l'histoire
17	3	des miseres	de ses miseres
11	6	les Empeteurs	des Empereurs
20	2	contribuer	contribué
72	4	Helenople	Hermopole
21	14	la voye	la voix

*Fautes à corriger dans le second Volume.*

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
580	26	Eugenie	Eugene
641	5	d'Amase	d'Amasée
651	27	autrefois	à autrefois
654	33	il se	il le
699	9	on avoit	on voit
702	1	qu'il éleva	qu'il l'éleva
741	1	de	des
778	20	ont de la	ont la
852	13	pieté	pitié
878	7	& se	& de
985	22	détourner cette	détourner de cette
997	8	des Evesques	d'un Evesque
<i>idem</i>	11	ils sont plus exposez	il est plus exposé
1000	18	sinou afin	qu'afin
1029	34	que	ce que



